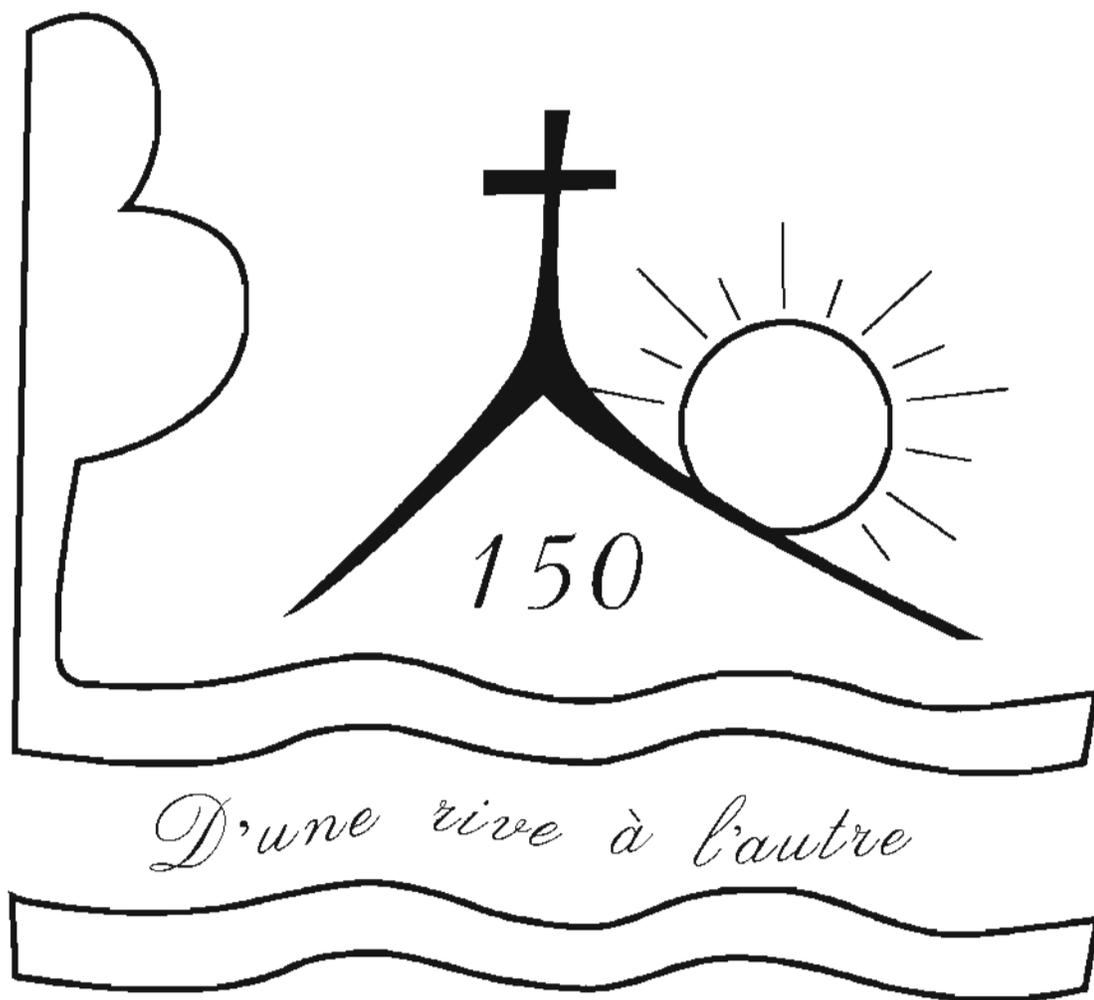


Saint-Lambert-de-Lauzon



1853 – 2003

B Â T I R L A P A R O I S S E

prospérité



On souhaite agrandir

Là où il fait bon vivre

En perpétuant le souvenir

De ceux venus s'y établir.

Chant du 150^e

ou

ou

ou

Danielle et Michel Noël

couplet

Il - s ont ve - nus - de tous les ho - ri - zons En Chan - tant l'es - pe - rance à l'u - ni - son Ba -

5 tir le long - de la ri - vière ce beau vil - lage qu'est St - Lam - bert Au temps des se - mis au temps des mois - sons

refrain Et
A7 D D7 A7 D G A D Bm
9 si on se don - nait la main pour mar - cher en - sem - ble vers de - main ou ou ou ou ou
couplet
deux fois seulement

15
12



Chant du 150^e

Ils sont venus de tous les horizons
En chantant l'espérance à l'unisson
Bâtir le long de la rivière
Le beau village de Saint-Lambert
Au temps des semis, au temps des moissons.
Ils vécurent dans leurs nouvelles maisons
Les soirs d'été et les hivers trop longs
Répétant autour de la table
Toutes ces traditions formidables
Qui font toujours partie de nos chansons.

Refrain

Et si on se donnait la main
Pour marcher ensemble vers demain.
Poursuivons le rêve qu'a réalisé
Chacun de nos vaillants pionniers.

À fleur de ciel apparut un clocher
Depuis les 150 dernières années ;
Pour chaque famille il a tinté
Un doux retour sur le passé
D'où jaillissent les chants de la fierté.

Au rythme des champs et de la forêt,
Lentement le village se dressait
Tel un chêne qui, dans sa jeunesse,
Au firmament fait la promesse,
Un jour, d'atteindre les plus hauts sommets.

C'est par le flot tranquille des années
Que braves gens d'ici ont traversé
Des jours de paix, d'autres de guerre,
Des heures de joie ou de misère
Avec foi, espoir, pleins de volonté.

Aujourd'hui la jeunesse longe le pont
Ébahie de voir l'île à l'horizon.
Racontons-leur les doux moments,
Qu'ensemble nous voulions charmants,
L'histoire de toutes nos belles traditions.

Hommage à nos ancêtres et nos aînés
Qui au cours de ces 150 années
Nous ont donné en héritage
De grandes leçons de courage
Et la confiance en la prospérité.

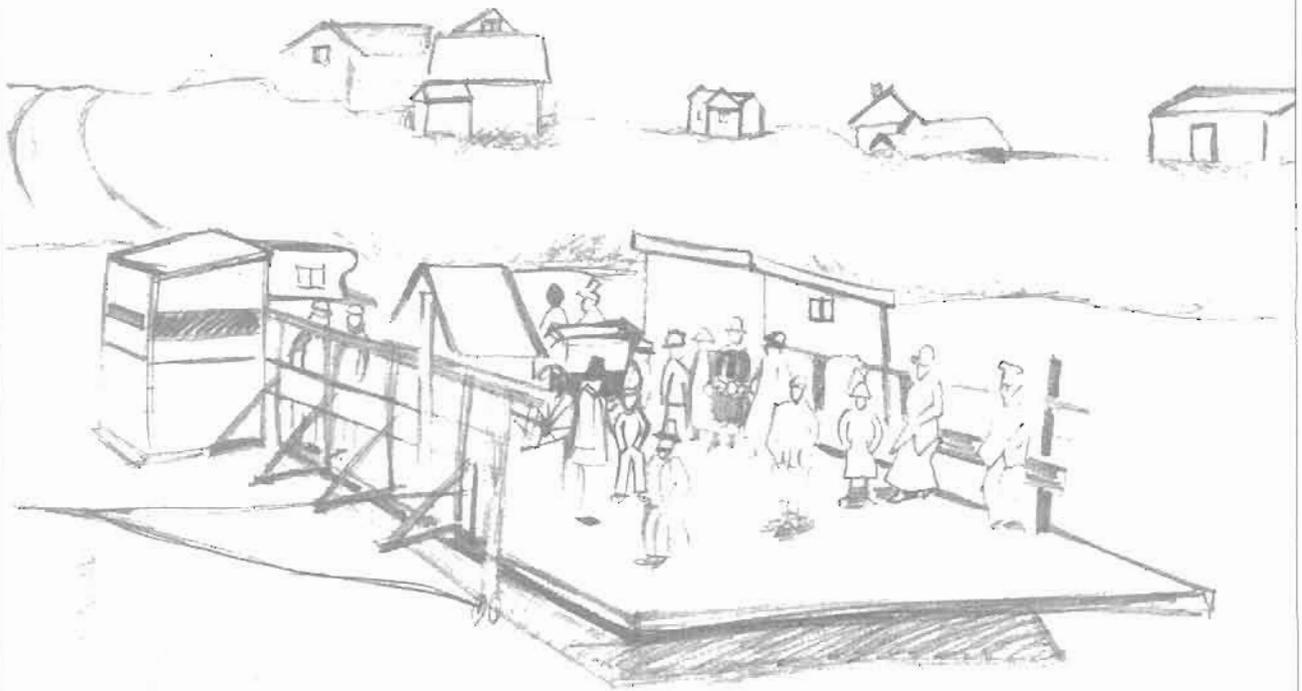
Tous les amis, visiteurs et parents,
Dans notre belle paroisse fêtent gaiement.
Et nous garderons souvenance
De toutes ces belles réjouissances
Qui ont marqué le cours de notre temps.

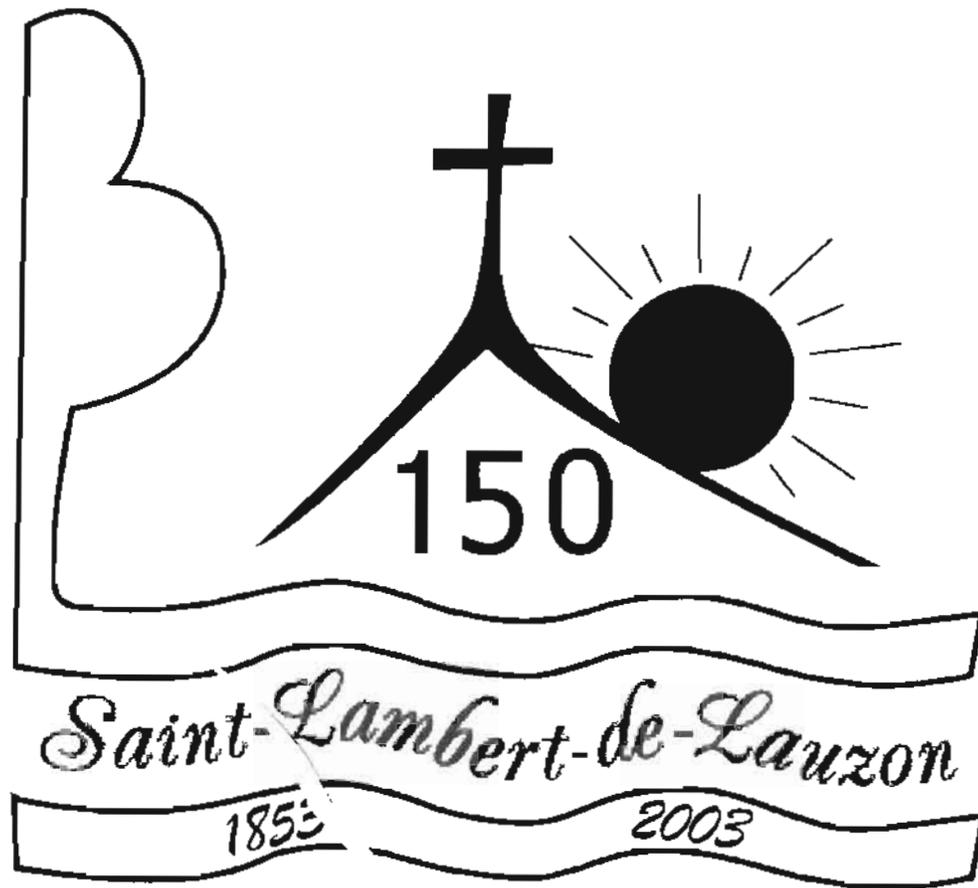
Paroles et musique : Danielle Noël et Michel Noël
Harmonisation : Sylvie Lemay et Yvan Leblanc



Danielle et Michel Noël.

*Ils ont passé par le bac et à gué
Et plus tard sur le pont ferré
Tout heureux de se rencontrer*



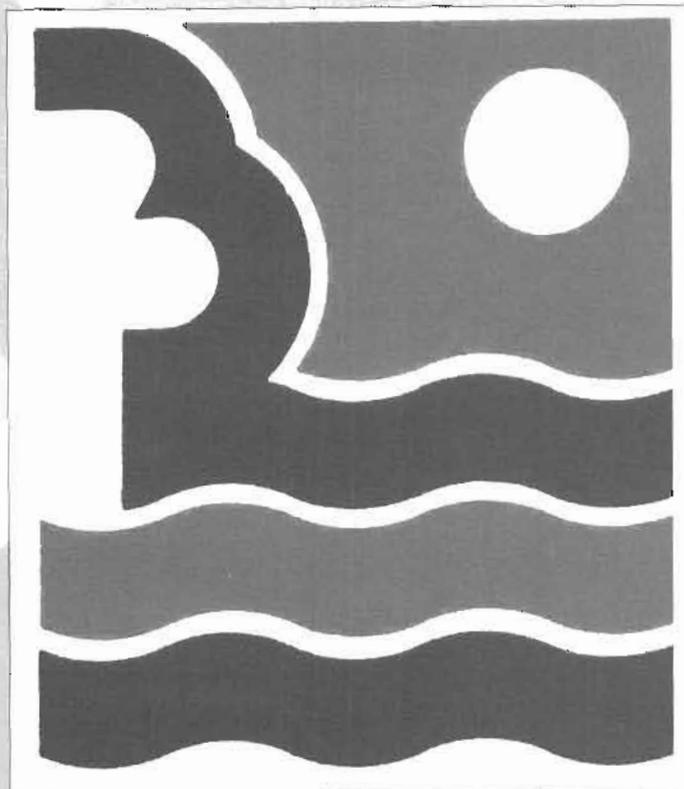


D'une rive à l'autre

Ils ont passé par le bac et à gué

Et plus tard sur le pont ferré

Tout heureux de se rencontrer



*Le logo distinctif
de la municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon*

Les principales caractéristiques de la municipalité y figurent soit :

- L'arbre qui représente la nature dont nous bénéficions et aussi un rassemblement de citoyens qui, une fois tous réunis, forment un noyau fort, beau et énergique.
- L'aspect géographique y est aussi représenté : la rivière et ses deux rives, sur lesquelles la municipalité s'est établie.
- Finalement, le soleil qui apporte à cette dernière et à ses citoyens l'énergie nécessaire pour réaliser leurs projets.

Message du premier ministre du Canada



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE



Je suis heureux d'adresser mes cordiales salutations à tous ceux et celles qui célèbrent le 150^e anniversaire de Saint-Lambert-de-Lauzon.

Pendant 150 ans, les résidants de Saint-Lambert-de-Lauzon ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures. Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui ont marqué l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lui les promesses de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.

Je vous félicite et offre à tous et à toutes mes meilleurs vœux pour l'avenir.

Jean Chrétien
Premier ministre du Canada

Message du premier ministre du Québec



Il me fait plaisir de souligner le 150^e anniversaire de la municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon.

Je désire particulièrement saluer sa population. Le Québec moderne s'est bâti à partir des forces de ses régions, de ses villes, de ses villages et des gens qui les habitent. À travers leur histoire, leur économie, leurs réussites, les régions constituent les fondements du Québec que l'on connaît et contribuent à son épanouissement.

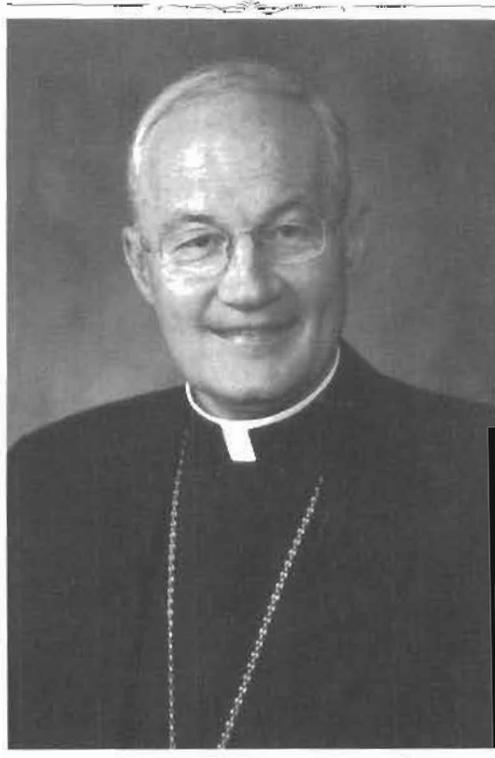
Je vous offre donc mes sincères félicitations et vous souhaite d'excellentes célébrations à l'occasion de cet anniversaire.

Jean Charest

Premier ministre du Québec



Message de l'archevêque de Québec et primate de l'Église canadienne



L'année 2003 marque le 150^e anniversaire de votre belle paroisse de Saint-Lambert.

J'ajoute ma voix personnelle à toutes celles qui rappellent combien l'esprit d'entraide et de solidarité communautaire auront marqué ces années écoulées.

Un bénévolat diversifié a porté des projets novateurs et adaptés aux besoins du milieu. Une fraternité élargie et un vif sentiment d'appartenance ont accompagné l'engagement de chacune et de chacun.

Saluons, depuis le début, toutes ces personnes, pasteurs et bénévoles qui, de leurs talents et de leur générosité, ont marqué l'histoire de Saint-Lambert et imprimé le dynamisme que nous lui connaissons aujourd'hui.

Que le Seigneur accompagne votre route et qu'il vous bénisse. À vous toutes, à vous tous, fraternelles salutations.

+ *Marc Ouellet*

Marc Ouellet
Archevêque de Québec

Message du président des fêtes du 150^e

C'est avec fierté que j'offre mes salutations à toutes les personnes de ma paroisse natale pour leur attachement à ce coin de terre qui les a vus naître et aux autres pour qui cette paroisse est devenue terre d'adoption.

Remonter dans le temps peut nous donner le frisson quand nous pensons à tous ces pionniers qui ont trimé si durement pour bâtir une paroisse où il fait bon vivre. C'est avec les moyens du bord qu'ils ont construit et développé ce qui était cher à leurs yeux.

Pour survivre, il y a 150 ans, il fallait du cœur au ventre, et nos ancêtres ont légué à leur postérité le sens du travail, de l'honnêteté, de la générosité et de la joie de vivre.

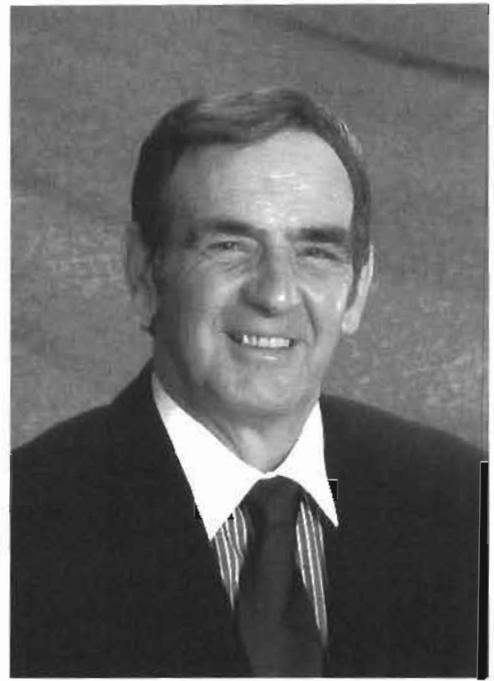
Nous avons les mains pleines de richesses et de possibilités pour réaliser et continuer le travail déjà accompli.

Bienvenue aux anciens qui se souviennent de nous et à d'autres qui ont entendu parler de leurs origines et qui veulent fêter avec nous. Plusieurs ont émigré dans différentes provinces du Canada et aux États-Unis : ils viendront visiter une terre ancestrale et rencontrer des cousins dont l'ascendance était la même.

Merci au comité organisateur qui m'a toujours secondé et aux autres comités qui ont fait si généreusement leur boulot.

Une paroisse vit et se développe par le soutien constant de chacun de ses membres et surtout par le bénévolat qui fait avantageusement notre marque de commerce.

Vous avez travaillé : je vous en remercie. Vous êtes venus nous visiter : vous êtes toujours les bienvenus. Vous avez fêté et renoué des amitiés : nous nous en réjouissons. Vous repartez avec le désir de revenir nous visiter : les portes vous sont ouvertes.



Merci, mille mercis à mes collaborateurs et à tous ceux et celles qui ont posé le pied sur ce coin de terre que nous chérissons : la belle paroisse de Saint-Lambert-de-Lauzon !

André Couture

André Couture, président

Message du député fédéral de Lotbinière-L'Érable



Permettez-moi, à titre de député fédéral de Lotbinière-L'Érable, d'offrir mes sincères hommages à toute la population de Saint-Lambert-de-Lauzon, à l'occasion des célébrations du 150^e anniversaire de fondation de la paroisse.

Je profite de l'occasion pour souligner l'arrivée des premiers pionniers qui sont venus s'établir à Saint-Lambert et qui, par leur travail, leur persévérance ainsi que par l'amour de la terre et de la famille, ont contribué au développement socio-économique de la paroisse et de notre région.

Je tiens également à souhaiter, à toute la population de Saint-Lambert-de-Lauzon, de merveilleux moments de retrouvailles entre parents et amis, de joyeuses festivités ainsi que mes meilleurs vœux de bonheur et de postérité.

A handwritten signature in cursive script that reads "Odina Desrochers".

Odina Desrochers
Député fédéral de Lotbinière-L'Érable

Message du député provincial de Beauce-Nord

Chers de Saint-Lambert, il me fait plaisir de me joindre à vous afin de commémorer le 150^e anniversaire de votre municipalité toujours florissante. Votre dynamisme et votre courtoisie font en sorte qu'il fait bon vivre à Saint-Lambert. L'année de festivités qui s'est amorcée démontrera encore une fois votre sens de l'organisation et votre esprit à la fête. Évidemment nous ne pouvons passer sous silence le dur labeur de nos ancêtres à qui j'aimerais rendre hommage, car ils ont parfois payé de leur propre vie afin de nous offrir un endroit de prédilection pour élever une famille en 2003. Comme vous le savez, Saint-Lambert et sa position géographique avantageuse laissent entrevoir l'avenir économique avec optimisme. Je vous souhaite de continuer à vous épanouir ainsi et ce, pour toutes les générations à venir. En 150 ans, plusieurs choses ont été réalisées et il nous reste encore à faire. Sachez que je collaborerai avec vous en tout temps, car je suis là pour vous.

À tous, une magnifique période de réjouissances.



Janvier Grondin
Député de Beauce-Nord à l'Assemblée nationale



Message de notre pasteur



Aux actuels paroissiens, aux anciens ainsi qu'aux visiteurs... bienvenue chez nous en ce 150^e anniversaire de la fondation de notre municipalité.

Célébrer, c'est s'arrêter pour prendre conscience des personnes, des institutions et des événements qui ont façonné le visage d'une famille ou d'une paroisse.

Célébrer, c'est faire revivre le temps passé, la petite histoire, pour s'imprégner des réalisations qui ont marqué le développement d'une paroisse pour le mieux-être de ses citoyens.

Célébrer, c'est analyser les constantes que la paroisse a conservées pour en donner ses caractéristiques propres.

Avec l'évolution, nos paroisses ont changé de visage. Les chemins s'étant améliorés, plusieurs ont choisi d'habiter paisiblement chez nous tout en continuant de travailler à la ville de Québec ou dans les alentours.

Dans les vingt-cinq prochaines années, quel nouveau visage se donnera la paroisse avec les constructions qui s'élèvent et les industries qui surgissent ?

Ce qui importe est l'harmonie entre les personnes, quels que soient les événements nouveaux qui se pointent pour un futur développement démographique ou industriel.

Compter sur la Providence, c'est vouloir que s'ajustent les personnes pour qu'il y ait harmonie dans la participation, espérance dans les réalisations et charité dans les relations afin que les nouvelles générations s'appuient sur des valeurs humaines et chrétiennes léguées par leurs devanciers.

Martin St-Amant ptre

Martin St-Amant, ptre

Message du maire

La reconnaissance est à la base du message que je veux livrer à tous nos concitoyens et concitoyennes de Saint-Lambert-de-Lauzon.

Merci aux hommes et aux femmes qui ont quitté leur paroisse d'origine pour venir défricher des lots, construire de modestes maisons, ensemercer des champs et faire en sorte que naisse Saint-Lambert-de-Lauzon. Sans eux, nous ne serions pas là !

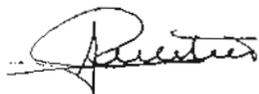
Merci à tous ceux et celles qui leur ont succédé, que ce soit à titre de curé, de marguillier, de maire, de conseiller, de responsable d'organismes ou d'associations. Sans eux, l'évolution de notre municipalité et de notre paroisse n'aurait pas connu un si grand essor !

Merci à tous nos commerçants, industriels, manufacturiers qui depuis 150 ans ont cru et croient encore à notre capacité de les soutenir. Avec eux, nous grandissons !

Merci tout particulièrement à l'équipe du 150^e anniversaire, sous la direction d'André Couture, qui ne compte pas les efforts pour que nous puissions honorer nos prédécesseurs et fêter notre siècle et demi. Sans eux, il n'y aurait pas de fête !

Merci à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Lambert-de-Lauzon qui prendront le temps de fêter et de se réjouir de notre grande longévité. À tous nos visiteurs, merci également d'être avec nous car une vraie fête se célèbre avec nos amis. Sans vous, cela ne serait pas pareil, voire impossible !

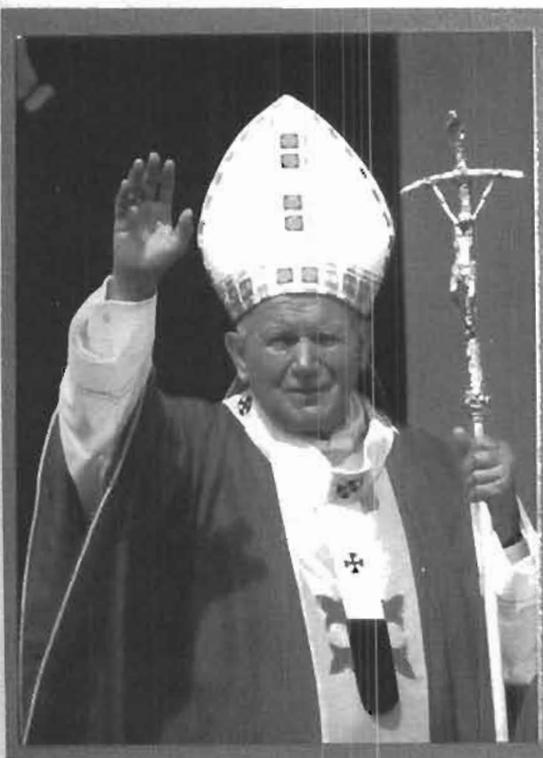
Le conseil municipal ainsi que la permanence se joignent à moi pour offrir à chacun nos meilleurs vœux de paix, de bonheur et de réjouissance tout au cours de cette année, mais surtout pour la période des festivités de notre 150^e anniversaire.



Jacques Pelletier, maire



La bénédiction papale



Notre Sainteté Jean Paul II

accorde de tout coeur au

*curé et aux paroissiens
de St.-Lambert-de-Lauzon,*

à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de
sa fondation, 1853-2003, *à savoir...*

St.-Lambert-de-Lauzon, Québec, le 01^{er}

bénédictio apostolique

en gage de nombreuses faveurs divines

Ex Audibus Vaticanis, die 14.11.2002

+ Omar Rioux

Archievêque
Emmerichus Apostolicus

Comité des fêtes



*1^{re} rangée : Anne Quirion, André Couture, Françoise Laverrière et Ginette Fontaine ;
2^e rangée : Claude Larochelle, Réal Bilodeau, René Couture,
Michel Dionne, Éric Guillemette, Claude Carrier et Geneviève Cliche.*

D'une rive à l'autre

Responsable des photographies et recherchiste : Jacques Plante.

Recherchiste et textes : Albertine Plante, Françoise Roy, Fernand Plante, Isabelle Mainguy, Françoise Laverrière, Nicole Cliche, Thérèse Morin, Janette Bédard, Martin St-Amant, Jean-Yves Lemieux, Maude-Emmanuelle Lambert.

Traitement de texte : Jeanne-Mance Cormier, Yvette Bergeron et Sylvianne Boilard.

Corrections : Nicole Lambert, Jeannette Morin, Thérèse Morin.

Vérifications et appels pour les pages familles : Yvette Bergeron, Nicole Cliche, Jeanne-Mance Cormier, Françoise Laverrière, Claudette Mainguy, Françoise Roy, Albertine Plante, Édith Poiré, Suzanne Rhéaume.

Le comité du livre tient à remercier de façon tout à fait spéciale Jacques Plante, photographe, pour le travail accompli si généreusement. Il fut de tous les jours et de toute heure pour trouver les photos afin d'agrémenter les textes qui nous ont été fournis. Quel immense travail pour dénicher les photos et les numériser ! Mille mercis !

Édith Poiré, présidente



Comité de l'album-souvenir



*1^{re} rangée : Albertine Bilodeau, Thérèse L. Morin, Édith Poiré, présidente,
Martin St-Amant, vice-président, et Françoise Laverrière, déléguée du comité des fêtes,
2^e rangée : Suzanne Morin, Jeanne-Mance Cormier, responsable des pages familles,
Claudette Mainguy Landry, Jacques Plante, secrétaire-trésorier,
Françoise Roy, Jean-Yves Lemieux, Nicole Cliche, Isabelle Mainguy et Lucille Plante.*

D'une rive à l'autre

Comité de la parade



*1^{re} rangée : Jean-Yves Lemieux, Guylaine Couture, Chantale Couture et Robert Parent ;
2^e rangée . Raynald Pelchat, Claude Blaney, Élisabeth Davies, Claude Larochelle,
Réal Bilodeau, Jean-Guy Morin et Rolland Plante. Absent, Robert Picard.*

D'une rive à l'autre

Comité des costumes et des retrouvailles



*1^{re} rangée : Ginette Fontaine et Lucille Rouleau, comité des costumes ;
2^e rangée : Fernand Bisson, Marie-Hélène Albert, René Couture,
Anne Lacasse et Jean-Eudes Rouleau, comité des retrouvailles.*

D'une rive à l'autre.

Pourquoi fêter en 2003 au lieu de 2004 ?

Le centenaire de la paroisse fut célébré en 1954. Nous ne pouvons pas connaître toutes les raisons puisque les principaux acteurs vivants des fêtes du centenaire se comptent sur le bout des doigts : messieurs Jean-Yves Lemieux et Fernand Lavertue.

Il y a un sentiment commun disant « qu'il faut fêter quand on est prêt et qu'on a des raisons de fêter ».

L'érection canonique de la paroisse religieuse fut accordée le 30 mai 1851. Toutefois le premier curé résident, l'abbé Ovide Brunet, est arrivé chez nous en

1854 et l'élection du premier corps des marguilliers eut lieu le 10 décembre 1854. Une autre bonne raison de fêter, en 1954, était les vingt-cinq ans de l'abbé Charles A. Labrecque comme curé à Saint-Lambert. C'est en 1904 que commencèrent les travaux de construction de la nouvelle église (donc 50 ans en 1954).

Le comité des fêtes aurait pu continuer de célébrer le 150^e en 2004 en maintenant l'erreur des dates.

Pour remédier à tout cela, nous nous sommes appuyés sur du solide : l'érection civile de la municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon le 11 mai 1853.



L'arche du centenaire.



Le char allégorique du centenaire.



L'édifice municipal

Grandir en Église

Charité

*Suivre le Ressuscité,
Ce Jésus bien-aimé,
Qui nous a invités
À le manifester*



Saint Lambert



Saint Lambert, notre patron

Nous aimerions avoir beaucoup plus de renseignements sur saint Lambert pour pouvoir mieux le prier.

À la fondation de la paroisse, aucun saint en terre canadienne ou québécoise n'avait été canonisé. Comme titulaire de la paroisse, il fallait en emprunter un de l'extérieur. L'évêque essayait de donner aux paroisses un patron connu, ou qui ait à tout le moins une certaine affinité avec notre culture. C'est donc un saint français que notre saint Lambert !

On ne sait rien de sa première jeunesse. Toutefois, il exerce certaines fonctions à la cour de Clotaire III, roi de Neustrie, aujourd'hui en Lorraine, dans l'est de la France.

De sa formation spirituelle, on ne sait rien non plus sinon que Wandrille, le premier abbé de l'Abbaye de Fontenelle, en France, l'aimait spécialement pour la pureté de sa vie religieuse, c'est-à-dire le détachement scrupuleux des choses de ce monde dont il faisait preuve. C'était chez lui « vertu » et non « incapacité », comme devaient le prouver les remarquables qualités administratives qu'il démontra toute sa vie.

Le fondateur de l'abbaye disait souvent : « Nous ne devons pas nous demander combien d'années nous avons passées au monastère, mais si nous y avons vécu dans l'innocence. »

Sur son lit de mort, on demanda à l'abbé de désigner son successeur. Il répondit : « Il y a ici deux d'entre vous qui, après mon départ, me succéderont. » Lambert et Ansbert faisaient partie des religieux les plus influents. L'élection choisit Lambert pour succéder à Wandrille.

Par la suite, chose étonnante, Ansbert succéda comme abbé à Lambert. Il fut même consacré évêque de Rouen en 684 par l'évêque Lambert.

Notre patron est le deuxième abbé de cette abbaye fondée le 1^{er} mars 649 par Wandrille. Lambert la dirigea de 668 à 680.

On sait que les rois étaient des monarques et qu'ils avaient la main haute sur tout leur royaume. Les abbayes ne leur étaient pas indifférentes car se trouvaient

là des gens plus instruits et de plusieurs métiers. Pour s'attirer les bonnes faveurs des monastères, le roi agrandissait généreusement leur domaine.

C'est une des raisons qui amena Lambert à être connu dans tous les environs.

Comment ce moine devint-il évêque de Lyon ?

L'évêque de Lyon, Genès, venait de décéder le 1^{er} novembre 678. Sa succession dans cette grande ville était difficile. Pendant les guerres civiles, les « volte-face » avaient été si nombreuses, ainsi que les injures, qu'il n'y avait personne qui inspirait confiance. Le maire du Palais, Ebrouin, s'avisa que ce moine modeste et prudent, avec de grandes terres, avait des chances d'être accepté par les ombrageux Lyonnais. Le choix de la cour fut unanimement ratifié par la population.

Dans une situation aussi difficile que la sienne, la seule solution était pour lui de donner l'exemple des vertus chrétiennes trop oubliées dans ces affreuses guerres civiles, de « sauvegarder la paix et l'ordre » ; sa conduite reflétait son tempérament. Lambert était un homme sûr, sans qualités saillantes. Peut-être pourrait-on lui appliquer le mot célèbre créé par un grand homme, « qu'il possédait toutes les vertus mais n'avait le brillant d'aucune ».

Lambert était un administrateur de premier ordre qui, dans toutes les circonstances où il avait eu à paraître, avait toujours admirablement réussi par ses qualités d'audace réfléchie et de méthode.

Après une dizaine d'années de services loyaux et de bons exemples, il fut rappelé au Seigneur le 14 avril



La cathédrale de Lyon

688. Sa tombe, placée probablement à Saint-Nizier, avec celle de son prédécesseur Genès, est demeurée inconnue, symbole expressif de sa modestie et de son humilité.

Sources : Dom Jean Laporte, moine de Saint-Wandrille ; Baudot et Chaussin O.S.B., *Vie des saints et bienheureux*, Paris, Letouzey, 1946 ; *Catholicisme, Hier, Aujourd'hui, Demain*, Paris, Letouzey, 1966 ; « Dix mille saints », dictionnaire hagiographique par les Bénédictins de Ramsgate, 1991) : <http://cathedrale-lyon.cef.fr/g.htm>

ABBAYE DE SAINT-WANDRILLE DE FONTENELLE, FRANCE

Voici quelques faits marquants de cette abbaye qui a connu la tranquillité d'un monastère, les atrocités de la Révolution française, le retour au calme, l'exil et le rapatriement. Une institution qui a 1354 ans d'existence témoigne elle-même de sa vitalité et de son courage.

Cette abbaye fut fondée le 1^{er} mars 649 par Wandrille, qui entra, comme Lambert, dans le catalogue des saints. Un « abbé » est le supérieur d'un monastère.

Le deuxième abbé fut notre saint Lambert, dont nous célébrons la fête le 14 avril.

Ce monastère connut bien des dérangements. En 1790, alors que se prépare la Révolution française,

les ordres religieux sont supprimés et les moines vivent dans la clandestinité. En 1791, le monastère est arraché des mains des moines et vendu comme bien national. De 1792 (Révolution française) à 1832, tous les bâtiments sont transformés en manufactures.

En 1863, le marquis de Stocpoole acquiert le monastère et les ruines de l'église. En 1894, la vie monastique reprend après un silence de 104 ans.

De 1901 à 1931, les moines de Saint-Wandrille prennent le chemin de l'exil pour la Belgique.

Chose étonnante et admirable : des moines s'établissent en 1912 au Québec, à Saint-Benoît-du-Lac. Ce monastère deviendra autonome en 1935.

Arrivés, terrassés, enfuis, revenus, exilés, et de nouveau revenus, ces moines font revivre courageusement ce monastère en 1931 par le retour des moines à Saint-Wandrille.

En 1944, pendant la guerre, il y a bombardement du monastère.

De 1948 à 1957, les travaux de reconstruction sont en pleine effervescence.

Comme il en fallut de la ténacité de 649 à 2003 : 1354 ans pour maintenir ce monastère !

N'est-ce pas que nous sommes fiers de savoir que c'est de ce monastère, où vécut notre saint patron, que vinrent s'établir des bénédictins à Saint-Benoît-du-Lac ?

En 1996, dom Pierre Massein est le 80^e successeur de saint Wandrille, le fondateur.

DONATION DU TERRAIN DE L'ÉGLISE

Pour bâtir une église, il faut un emplacement, un terrain.

Comme la paroisse n'est pas encore constituée, il faut trouver l'argent quelque part si l'on veut établir quelque chose de solide. Donc, qu'ils se débrouillent, ces gens qui veulent une paroisse et une église !

D'abord, comment s'est fait le choix de l'endroit ? Et comment l'abbé Louis Poulin, curé de Saint-Isidore, pouvait-il piloter un tel projet à 20 kilomètres d'ici avec le moyen de transport du temps, la voiture à cheval ? Bravo !



Abbaye de Saint-Wandrille, le portail.



Denys Collet

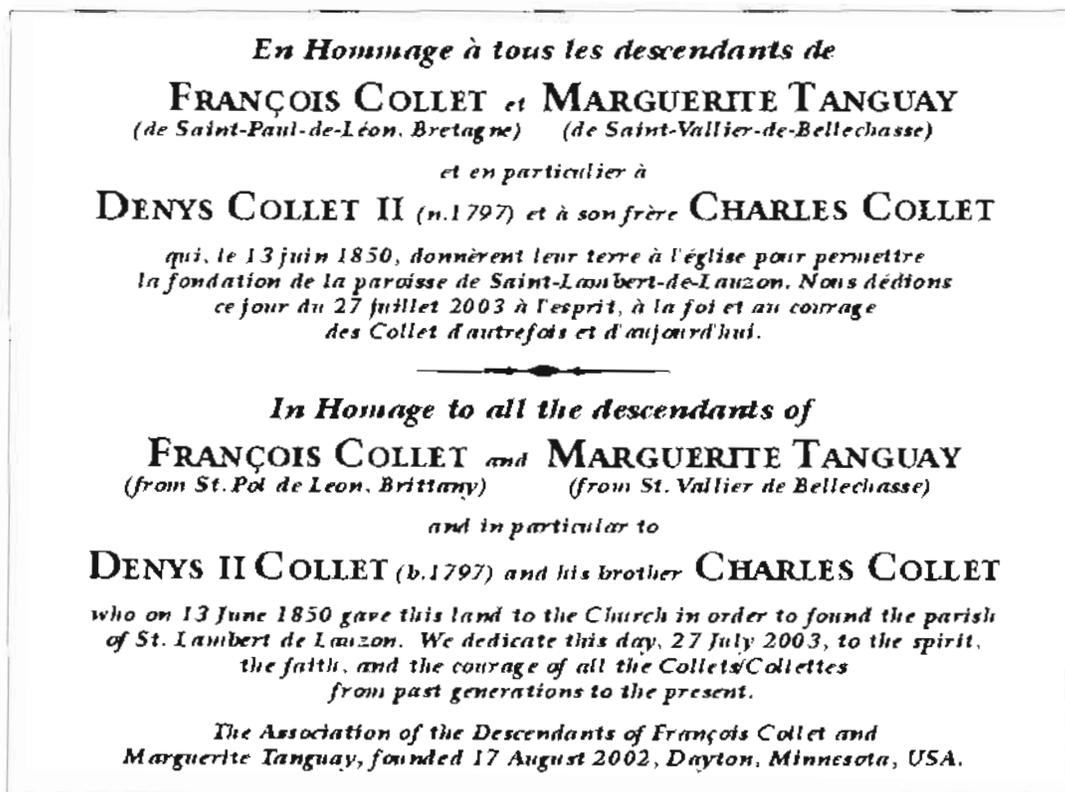
Toutefois, de bouche à oreille, le projet se précise avec l'assentiment du curé Poulin qui ne demandait pas mieux pour ces nouveaux paroissiens qu'ils soient rattachés à une nouvelle paroisse. Et voilà que les frères Charles et Denis Collet offrent gratuitement du terrain pour l'emplacement de l'église...

En ce temps-là, rendre hommage à son Dieu en offrant généreusement un lopin de terre était tout un honneur et une grande fierté. Combien de fois entendait-on ces paroles des curés : « Dieu vous bénira... Dieu vous le revaudra... Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité ! »

Les descendants des « Collet » ont, pour plusieurs, émigré aux États-Unis, tout en conservant un souvenir vivace de Saint-Henri, de Saint-Isidore et de Saint-Lambert. Ils se souviennent de la générosité de leurs ancêtres, et c'est pour eux une fierté de bon aloi.

C'est donc le 13 juin 1850 qu'il y eut cession gratuite du terrain pour le futur emplacement de l'église par « Charles Collet, marchand et agriculteur de Saint-Henri-de-Lauzon, et Denys Collet, aussi agriculteur, de la paroisse de Saint-Isidore-de-Lauzon ».

Ce n'est que le 30 mai 1851 que l'érection canonique de la paroisse s'est réalisée, mais l'autorisation d'y bâtir « une église ou chapelle en bois qui n'aura pas moins de 140 pieds de longueur, 62 pieds de largeur et 22 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes » fut donnée le 4 avril 1850.



Plaque souvenir

Les curés

Ils ont été ordonnés par un évêque et habilités à proclamer la parole de Dieu pour que nous puissions en vivre, et à donner les sacrements institués par Jésus-Christ.

Le prêtre est le ministre de la charité et l'instigateur de la paix auprès des fidèles qui lui sont confiés.

Les prêtres, à la tête de la paroisse de Saint-Lambert, ont tous apporté un trait différent selon leur culture et leur caractère. Tous ont essayé de faire de leur mieux selon leurs capacités et leur charisme propre. Les uns ont bâti, d'autres ont entretenu et réparé.

Quelques-uns ont influencé l'école pour que chacun apprenne à lire, à compter et à se débrouiller.

L'enseignement religieux a été offert généreusement par l'ensemble des pasteurs. Pour certains, la morale était plus exigeante, alors que d'autres comprenaient la faiblesse des humains avec leur désir de s'améliorer. Les uns commandaient une discipline assez rigide et d'autres temporisaient facilement.

Les bons administrateurs, avec les marguilliers, réussissaient à combler les déficits alors que d'autres, plus nerveux, s'inquiétaient du lendemain.

On s'est attaché aux uns sans oublier les autres. Peut-être avons-nous exigé qu'ils soient tous des saints avec le meilleur des caractères et toutes les qualités inimaginables ! Nous avons également été déçus d'une parole dure et d'un comportement peu charitable de l'un ou de l'autre : nous les avons blâmés avec une graine de rancœur, ou nous les avons excusés parce qu'ils étaient des ministres de Dieu ; souvent nous leur avons pardonné du fond du cœur, comprenant qu'ils étaient des humains capables eux aussi de pécher.

Ces prêtres sont tous arrivés d'ailleurs et sont repartis pour ailleurs. Quelques-uns seulement prennent leur dernier repos au cimetière paroissial auprès des gens connus et aimés qui les y ont rejoints.

Tous ont prié pour leurs paroissiens. Puissent-ils, dans la gloire de Dieu, intercéder auprès du Père pour qu'il y ait toujours des ministres de la parole et des sacrements, afin que la foi transmise de génération en génération, depuis 150 ans, reste vive et solide auprès de celles à venir.

Voici les noms des prêtres-curés qui ont été à la tête de la paroisse de Saint-Lambert :

Chapeau bas à l'abbé Louis Poulin (1850-1854), curé de Saint-Isidore, qui a compris la demande des gens d'ici, car se rendre à Saint-Isidore, à Saint-Henri ou à Saint-Jean-Chrysostome pour aller faire ses dévotions était un long trajet avec la voiture à cheval. Ce prêtre a plaidé en faveur d'une nouvelle paroisse, permettant ainsi des trajets plus courts dans des chemins dont l'entretien laissait souvent à désirer en hiver ou au printemps.

Le 2^e curé, Ovide Brunet (1854-1858), est celui avec qui les marguilliers élevèrent la première église. L'abbé U. Rousseau, quant à lui, desservit la paroisse de mai 1858 à septembre 1858 ; aujourd'hui, on dirait de lui qu'il est un administrateur ; le 3^e cur, François-Xavier Oliva (1858-1876), croyait à l'instruction et à l'éducation des jeunes. Il fut aussi secrétaire de la commission scolaire ; le 4^e curé, Joseph Girard, demeura à Saint-Lambert de 1876 à 1883 ; le 5^e, Georges Côté, de 1883 à 1884 ; le 6^e, Louis Fournier, de 1884 à 1887 ; le 7^e, Cyrille Bérubé, de 1887 à 1892 ; le 8^e, François-Xavier Méthot, de 1892 à 1899 ; le 9^e, F. de B. Boutin, de 1899 à 1903 ; le 10^e, S. H. Lessard (1903-1907), fut l'initiateur, avec les marguilliers du temps, de la construction de l'église actuelle ; le 11^e, Étienne Cloutier, demeura douze ans curé de Saint-Lambert, soit de 1907 à 1929 ; le 12^e, dont le règne fut de 25 ans, Charles-Albert Labrèque (1929-1954), est inhumé au cimetière paroissial ; le 13^e curé fut J. Vincent Fortin (1955-1966) ; le 14^e, Eugène Garant (1967-1982), est inhumé au cimetière paroissial ; le 15^e, Réal Landry, fut en poste de 1982 à 1994 ; et le 16^e, Martin St-Amant, actuellement en poste, est le curé depuis 1994.

ABBÉ LOUIS POULIN, PREMIER CURÉ DE SAINT-LAMBERT

Tout en étant curé de Saint-Isidore, il préside aux destinées de notre paroisse comme pasteur. Dans le livre du 150^e de Saint-Isidore, en 1979, voici ce qu'on écrit à son sujet :

Un quatrième pasteur, l'abbé Louis Poulin, marqua de sa personnalité la paroisse de Saint-Isidore. Il naît à Sainte-Famille de l'Île-d'Orléans le 13 novembre

1798. Après ses études à Québec, il devient prêtre le 17 octobre 1824. Pendant les cinq années suivantes, il est vicaire à l'Assomption, à Saint-Hyacinthe et à la Baie-Saint-Paul. En 1829, il devient curé de Saint-Joseph de Beauce, puis celui de Saint-Isidore en 1843.

Après vingt-huit années de ministère dans la paroisse, il s'y retire en 1871 et y meurt en 1883. Aucun autre prêtre n'a assumé pendant plus longtemps que lui la direction de la paroisse. Il est le premier curé à être inhumé à Saint-Isidore. On le plaça ce jour-là " dans le caveau de l'église ", sous le sanctuaire, un peu en avant du maître-autel du côté de l'Évangile.



O. Brunet
1854-58



1850-54
Louis Poulin
Fondateur



W. Rousseau
1858



J. X. Ollivier
1855-56



J. J. J. J. J.
1856-61



G. G. G.
1856-64



C. Y. Y.
1854-57



C. C. C.
1887-92



J. X. X.
1892-99



J. J. J.
1899-1903



S. H. H.
1903-1907

Messieurs Les Curés
Paroisse St-Lambert de Lauzon
1850-1907

La première église avec les premiers curés



*La nouvelle église avec les autres curés,
d'Étienne Cloutier en 1907
jusqu'à Martin St-Amant en 2003.*



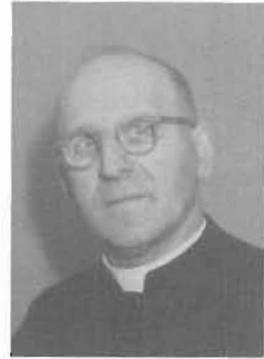
Étienne Cloutier
1907-1929



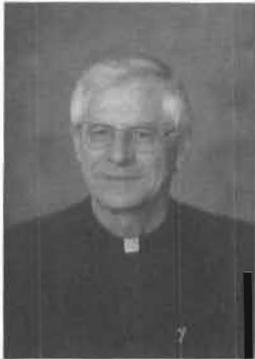
Charles-Albert Labèque
1929-1954



Eugène Suront
1967-1982



J. Vincent Fortin
1955-1966



Réal Landry
1982-1994



Martin St-Amant
1994



Messieurs Les Curés

Paroisse Saint-Bambert-de-Bauzon
1907-2003

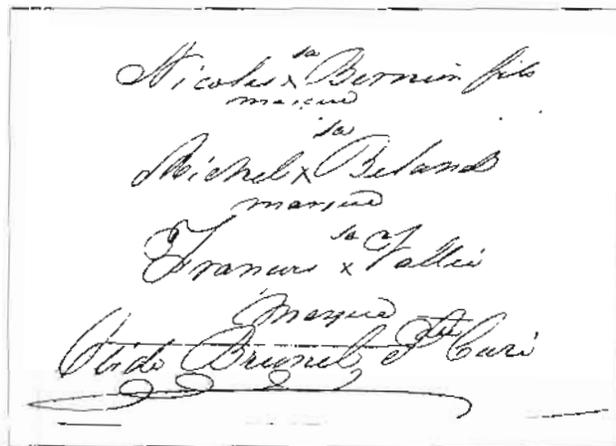
Les premiers marguilliers

Ils sont élus le 10 décembre 1854 dans la paroisse de Saint-Lambert, comté de Dorchester, district de Québec, sous la présidence de l'abbé Ovide Brunet, premier curé résident, alors que l'abbé Louis Poulin, curé de Saint-Isidore, est considéré comme le premier curé.

Sont élus marguilliers Nicolas Bernier fils, Michel Béland et François Vallée. Aucun des trois ne sait signer son nom. À chaque signature, on met sa croix. Sont élues aussi d'autres personnes en qualité d'anciens marguilliers : François Roi père, Pierre Lambert, Antoine Langlois, Bazile Côté et Thomas Paré.

Tout de suite en 1855, on trouve dans les registres : Saint-Lambert, comté de Lévis. Le 26 décembre 1858, on nomme la paroisse « Saint-Lambert-de-Lauzon », comté de Lévis. Ce n'est qu'en janvier 2002 que le bureau de poste prendra définitivement le nom de Saint-Lambert-de-Lauzon et non plus Saint-Lambert-de-Lévis.

*Il faut toujours prendre
le temps de donner à autrui,
car Dieu n'a pas d'autres mains
que les nôtres.*



*Les noms et la marque
des trois premiers marguilliers.*

ÉLECTION DES MARGUILLIERS AU DÉBUT DE LA PAROISSE

Vous savez que les six personnes qui administrent les biens de l'église avec le curé se nomment « marguilliers ». Ils sont élus pour trois ans avec possibilité d'un autre terme de trois ans.

Au début de la paroisse et jusqu'à l'année 1965, il n'y avait que trois marguilliers élus pour trois ans sans renouvellement. Chaque année, il y avait élection d'un nouveau marguillier en remplacement du marguillier en charge. S'il n'y avait pas d'opposition, la personne présentée était élue par acclamation.

Plusieurs se souviennent des temps chauds des élections municipales et provinciales où chacun tenait son parti pour le meilleur, tout en voyant des ennemis dans le parti adverse. Il y avait parfois des chicanes et souvent des rancunes.

Les élections des marguilliers amenaient de la cabale pour tel ou tel candidat qu'on présentait pour faire élire. Il y avait des candidats progressistes qui voulaient que ça bouge et que la paroisse s'améliore ; par contre, d'autres étaient conservateurs au point qu'il fallait limiter les dépenses au strict minimum.

À un curé trop entreprenant, on barrait la route en élisant un marguillier plus près des sous. Mais s'il



Le banc des marguilliers.

fallait une amélioration nécessaire ou urgente, on choisissait un homme d'action.

Plusieurs fois dans les années entre 1860 et 1900, il y eut trois candidats présentés, pour lesquels il fallait voter.

Le 27 décembre 1863, on lit dans le *Livre des minutes* : « M. le curé, au nom des marguilliers, proposera, suivant la coutume établie et toujours maintenue, les noms de Louis Labrecque, Narcisse Bussièrès et Pierre Paquet en remplacement d'Amable Samson. » Narcisse Bussièrès fut élu par 20 voix contre 19 et 11.

Quel curé oserait faire l'élection des marguilliers le 25 décembre ? Ce fut pourtant fait en 1886. Probablement que le curé du temps et le marguillier en charge espéraient une élection avec le seul candidat que le curé et les marguilliers avaient présenté : Étienne Roi. Mais voilà que la sauce se gâte et que les paroissiens proposent deux autres candidats : Louis Couture et Jacques Gagné. Ce dernier l'emporte haut la main avec 72 voix contre 48 et 2.

Le 25 décembre 1892, deux candidats se font la lutte : Joseph Lambert, 32 voix, et Antoine Hallé, 31 voix.

Comme la vie paroissiale se limitait au perron de l'église où se colportaient toutes les nouvelles, les passions s'enflammaient parfois au détriment de la charité.

Pour sûr que nos gens avaient du caractère et de la « jarnigoine », et qu'ils ne s'en laissaient pas toujours imposer, fût-ce par le curé lui-même !

Un Noël ancien

En entrant dans les fêtes du 150^e de la paroisse au plan municipal, il est bon de nous rappeler certains souvenirs personnels et d'autres puisés dans les archives de la fabrique. Les étudiants seraient bien déçus s'il n'y avait pas de vacances de Noël. Pendant un mois nous entendons musiques et chants ; les magasins préparent les plus belles décorations et c'est en même temps la course aux cadeaux : quel supplice pour plusieurs !

On note que, dans les années 1850 jusqu'à 1900, les étudiants prenaient le chemin de l'école le lendemain de Noël. C'était l'occasion pour le curé et les commissaires d'école de visiter les enfants et de les questionner sur les matières de base apprises. La plupart du temps, ils donnaient la note « très bien » aux réponses, parce que les commissaires n'en savaient pas plus que les enfants ; toutefois c'est pour cela qu'ils tenaient à ce que leurs enfants fréquentent l'école. Les vacances commençaient le jour de l'An et duraient jusqu'au jour des Rois.

À la messe de minuit, on demandait aux gens d'acheter des cierges qu'on tenait allumés pendant l'office, où l'on entendait l'éternel *Minuit, chrétiens !* hurlé par le ténor dont les poumons faisaient vibrer ses cordes vocales. La chorale s'activait à rendre au mieux les chants cent fois répétés, accompagnés par la musicienne à l'harmonium qui était pompé par un jeune homme. Ici, à Saint-Lambert, lors d'un certain Noël, à cause de la tempête et des mauvais chemins, il n'y eut ni chorale ni musique, et seulement une cinquantaine de personnes. Après la messe de minuit suivait la messe de l'aurore, récitée en silence par le prêtre, mais accompagnée par les chants de Noël les plus variés.

En ce temps plus lointain, l'arbre de Noël, un vrai sapin qui embaumait toute la maison, était monté seulement quelques jours avant la fête. À l'extérieur, il pouvait y avoir quelques séries de lumières, là où il y avait de l'électricité. À l'intérieur, on décorait le sapin le plus sobrement possible avec les moyens du bord : quelques ribambelles de papier crépé donnaient de la



La crèche actuelle de l'église.

couleur ; le papier d'aluminium des paquets de cigarettes, orné d'un petit ruban de couleur, s'ajoutait à la décoration et, bien sûr, on affichait les cartes de Noël reçues. Une fois la crèche installée, sans oublier le petit Jésus, le tour était joué.

Les enfants avaient droit à la surprise tant attendue : le bas de laine avec une orange et quelques « candies » attaché au pied du lit. Ceux et celles qui avaient participé à la messe de minuit s'empiffraient lors du réveillon, parfois suivi de quelques rigodons.

Nous tenons à souligner qu'une crèche de Noël pour l'église fut donnée en décembre 1911 par Délina Rouleau, ancienne institutrice.

Tarifs pour funérailles et baptêmes

Le 4 mai 1888, Son Éminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, approuvait le règlement des tarifs pour la paroisse de Saint-Lambert.

Funérailles :

funérailles à l'église pour un adulte : 20 \$;
 funérailles pour un enfant : 10 \$;
 sur ce montant, on alloue 2 \$ au bedeau.
 Aujourd'hui le coût des funérailles est de 200 \$.

Grands-messes :

1 \$ va à la fabrique, 1 \$ au curé, 20 ¢ au bedeau, 25 ¢ à chacun des deux chantres (les seuls payés), 5 ¢ à chacun des cinq servants.

Aujourd'hui les honoraires d'une messe annoncée sont de 15 \$.



Un corbillard.

Creusage de fosse (à la pelle à main) :

1 \$ pour un adulte et 50 ¢ pour un enfant.
 Aujourd'hui avec la pelle mécanique : 250 \$ en été et 300 \$ en hiver.

La sonnerie des cloches aux services avec sépulture :

1,50 \$, dont 50 ¢ au bedeau.

Les tentures :

Que viennent faire des tentures dans l'église lors des funérailles ?

À l'occasion de la mort d'un être cher, le deuil était porté par la famille ; « TOUTE DE NOIR HABILLÉE », l'église aussi était en deuil. On plaçait des tentures noires ornées de jolis motifs religieux bien dorés un peu partout : d'abord dans les fenêtres ; on drapait aussi les autels ainsi que chaque vitrail dans le sanctuaire ; sur les colonnes, il y avait, à certains endroits, des banderoles joliment décorées. Seuls quelques chandeliers fournissaient un éclairage tamisé.

Aujourd'hui, le « noir » se porte en bien d'autres circonstances. Il n'aurait été de convenance pour personne de porter des couleurs vives ou trop voyantes lors de funérailles.

La sonnerie des cloches au baptême :

La petite cloche doit toujours sonner « gratis ». Si on sonne la moyenne, il en coûte 28 ¢, dont 7 ¢ va au bedeau et 21 ¢ à la fabrique ; si on sonne la grosse, il en coûte 40 ¢, dont 10 ¢ va au bedeau et 30 ¢ à la fabrique.

Si on sonne les 3 cloches, il en coûte 1 \$ dont 25 ¢ va au bedeau et 75 ¢ à la fabrique. Aujourd'hui, on dépose un petit panier tout près de la balustrade et chacun fait une offrande à sa convenance.



Un baptisé dans son trousseau de baptême.



*Rolland Lacasse,
sacristain.*



*Lucien Robitaille,
sacristain.*



*Denis Marcotte,
sacristain.*

Bedeau ou sacristain ?

Nos dictionnaires donnent une définition vague de ce que sont un « bedeau » et un « sacristain ».

Il y a des années, comme la personne engagée à l'église effectuait des tâches matérielles dans plusieurs domaines, le nominatif de « bedeau » lui convenait davantage que celui de « sacristain », celui-ci ayant comme responsabilités l'entretien de la sacristie d'une église, la propreté des vases sacrés et des vêtements liturgiques.

Dans nos paroisses de campagne, les tâches de la personne laïque à l'emploi d'une fabrique concernent autant le travail matériel que la préparation des offices religieux.

Voici comment on décrivait, le 6 avril 1903, lors de son engagement comme bedeau, les tâches de sieur Napoléon Morin, forgeron, en remplacement de sieur Damase Pelchat, démissionnaire.

« Son temps de service devra commencer le premier mai de cette année.

1. Le salaire du bedeau provenant de la fabrique sera le même que par le passé, c'est-à-dire 72 \$

- (par année) en y ajoutant 20 \$ pour le blanchissage du linge et aussi 10 \$ pour la sonnerie des cloches.
2. À part celui des cloches, il recevra le casuel que le tarif lui accorde.
3. Il devra faire avec soin et exactitude tout ce qui est compris dans l'appendice du rituel sous les titres de bedeau et de sacristain :
4. Balayer l'église et l'épousseter : l'église une fois la semaine en été, et deux fois par mois en hiver ; et la sacristie, la balayer et l'épousseter au besoin.
5. Tenir les autels dans un état de propreté.
6. Faire les décorations dans l'église chaque fois qu'il en sera nécessaire.
7. Faire la crèche de l'Enfant-Jésus et fournir les rameaux au clergé le dimanche des Rameaux.
8. Tenir en ordre le grenier de la sacristie.
9. Monter et démonter les poêles à la condition que la fabrique lui fournisse un homme.
10. Placer et déplacer les tambours de l'église et de la sacristie.
11. Tenir propres les alentours de l'église et de la sacristie.
12. Faire disparaître tout ce qui reste sur le terrain de l'église après quelque démonstration.
13. Chauffer les poêles de l'église et de la sacristie à la discrétion du curé.
14. Pourvoir aux servants de messe.
15. Blanchir et plier le linge de la fabrique au goût du curé.
16. Ouvrir et fermer les soupiraux de l'église et de la sacristie en temps et lieu.
17. Pendant le grand nettoyage de l'église, être présent à l'église pour conduire celles qui travaillent et rendre service au besoin.
18. Faire le reposoir du Jeudi saint.



Un crachoir.

19. Corder le bois au printemps pour le faire sécher, et le rentrer et le corder, à l'automne, dans la cave de l'église.
 20. Enfin faire avec bienveillance et bonne volonté tout ce que le curé lui demandera en rapport avec le service de l'église.
 21. Le bedeau devra enlever la neige aux portes de l'église et de la sacristie et aussi du chemin qui conduit au presbytère.
 22. Renouveler la sciure de bois dans les crachoirs, à la condition toutefois que la fabrique la lui fournisse, et cela non seulement dans la sacristie mais aussi dans l'église, une fois l'année.
- M. le curé se réserve en outre le droit de remercier le bedeau de ses services, tous les ans et quand bon lui semblera, en le payant jusqu'au moment de son renvoi, sans que celui-ci ait le droit de réclamer aucune indemnité pour le reste de l'année. »

Napoleon Morin / F. de B. Boutin ptre

Rolland Lacasse, le sacristain

À l'été 2002, à l'aube du 150^e de la paroisse, notre sacristain, puisque c'est le seul que la plupart ont connu, prenait définitivement sa retraite après 53 ans de loyaux services à son église, à sa fabrique et à chacun de nous.

Qu'est-ce qu'il a été ? Un homme de cœur donné à sa tâche, un homme honnête sur qui aucun soupçon n'a jamais pesé, un homme de service qui savait répondre positivement à toutes les tâches demandées.

M. Lacasse a pour ainsi dire élevé sa famille dans l'église, épaulé par son épouse Marie-Anne Boilard, qui s'occupait du lavage des linges et habits liturgiques ; ses enfants ont joué avec les cloches, grimpé dans les câbles et se sont parfois poursuivis à travers les bancs sans que leur père s'en aperçoive.

M. Lacasse connaît tous les coins et recoins de l'église, chacun avec son mystère.

Il possédait la clé du paradis terrestre, une très longue clé. C'est par lui que les portes s'ouvraient pour que les brebis viennent saluer, adorer et communier à leur Maître et Seigneur : le bon Pasteur.



*Marie-Anne Boilard
et Roland Lacasse.*

Puisse-t-il, quand il frappera à la porte du paradis éternel, être reçu par le « bon saint Pierre » qui savait que, sur le clocher de l'église, le coq ne voulait pas le narguer pour sa trahison, mais invitait à la vigilance : « Levez-vous, levez-vous avant que l'Angelus du matin ne vous prenne au lit ; ce n'est pas le temps de passer, mais d'offrir sa journée et de travailler. » « Et j'ai sonné, de lui dire le sacristain, pour les enfants que les curés ont baptisés ; j'ai sonné encore plus longtemps lors des mariages, pour que l'amour perdure et soit sanctifié ; enfin, j'ai sonné le glas pour des gens de tous âges. Les uns s'en allaient joyeusement chez le Père éternel, et d'autres plus piteusement. Alors j'intercédaï auprès du « bon saint Pierre » et je lui disais : « N'oublie jamais que toi... » Je n'avais pas besoin de finir ma phrase que la porte s'entrouvrait encore plus rapidement que d'habitude pour les « garrocher » dans le ciel. Oui, il se souvenait... »

Aujourd'hui, le travail du sacristain a été de beaucoup amélioré : les cloches se balancent au gré de la minuterie, le prélat rend moins lourd le lavage des planchers et les balayeuses électriques empochent les saletés.

En relisant les règlements du sacristain, vous verrez qu'il lui fallait être vigilant et ardent à l'ouvrage.

Orgue de l'église de Saint-Lambert

De tous les temps la musique a fait partie de la vie.

À partir des instruments les plus simples jusqu'aux plus sophistiqués, les gens ont exprimé leurs sentiments les plus profonds à travers les notes et les sons concordant le plus à leurs émotions et à leurs états d'âme.

L'orgue est un instrument à vent impressionnant aux yeux d'un profane, à cause de ses grands tuyaux bien visibles, ainsi que de sa structure architecturale, qui en fait un admirable décor.

Ce que les novices ne connaissent pas, ce sont les secrets que révèle cet instrument et qui ne se dévoilent qu'aux initiés : les facteurs d'orgue, les réparateurs ainsi que les organistes.

La première partie de l'orgue est la soufflerie qui pousse l'air dans les tuyaux. Cette soufflerie est mise

en mouvement par un moteur électrique. Nous pouvons encore actionner manuellement le pompage dans le réservoir d'air à l'intérieur de l'orgue.

La deuxième partie de l'orgue, ce sont les tuyaux de différentes longueurs et grosseurs, qui produisent des sons différents.

Notre orgue comprend douze jeux avec plus de sept cents tuyaux.

La troisième partie de l'orgue est la console qui comprend les deux claviers et les boutons des jeux. Le clavier de l'orgue comporte soixante et une touches. Il y a aussi des touches de l'orgue qui sont jouées par les pieds : ce sont les pédales. L'orgue a trente-deux pédales.

Pl'orgue : Casavant n° 1750, 1944

Grand-orgue	Récit	Pédale		
Montre 8'	Principal étroit	8'	Bourdon	16'
Bourdon 8'	Flûte harmonique	8'		
Dulciane 8'	Viole de gambe	8'		
Prestant 4'	Flûte octaviante	4'		
Quinte 2' 2/3	Hautbois	8'		
Doublette 2'				
G.O. grave	Récit grave			
G.O. aigu	Récit aigu			



Clément Gourgues



Richard Pelchat



Marie Robitaille

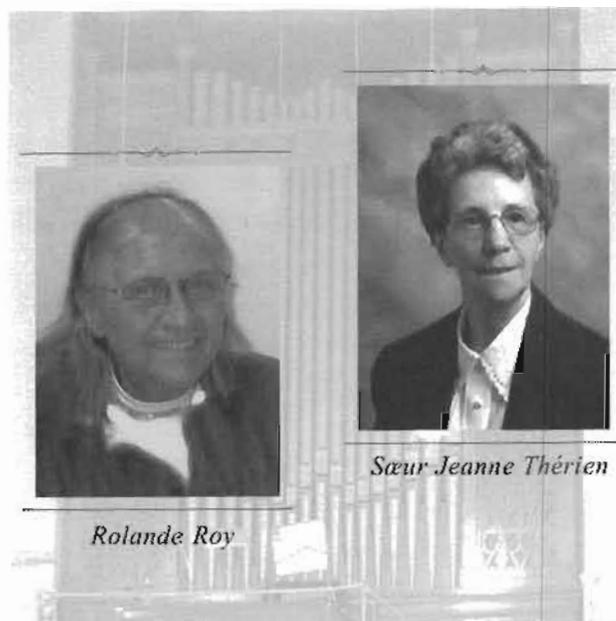


L'orgue actuel date du 4 juillet 1953. Une résolution fut passée par la fabrique d'acheter un orgue à tuyaux venant du facteur d'orgue Casavant, de Saint-Hyacinthe, au coût de 4 570 \$. Aujourd'hui, chaque jeu nouveau qu'on pourrait ajouter à l'orgue coûte environ 10 000 \$.

L'orgue fut installé en 1954 lors du centenaire de la paroisse.

Auparavant, le 30 novembre 1924, il y avait eu l'inauguration d'un orgue dont le coût s'élevait à 1 500 \$. Et antérieurement, les organistes touchaient l'harmonium, dont la puissance du son était plutôt faible.

En 2003, un grand ménage de l'orgue, c'est-à-dire nettoyage et changement des amenées d'air de plomb pour des tuyaux de vinyle, fut réalisé au coût de 10 872,73 \$.



Rolande Roy

Sœur Jeanne Thérien

Les cloches de nos églises

Sont-elles encore d'une certaine utilité ?

À la fondation de la paroisse, la cloche était d'une grande utilité ; les gens n'avaient pas de montre-bracelet et les rares personnes qui possédaient une montre de poche « Waltham » détenaient un véritable bijou.

La cloche sonnait l'Angélus (l'appel) le matin à 6 h, à 12 h et à 18 h. Comme il n'y avait pratiquement pas de bruit, on entendait de loin le son de la cloche et on réglait ses activités d'après l'heure de l'église. Dans les maisons, l'horloge sonnait les heures, et le réveil-matin, le lever.

La cloche annonçait l'heure de la prière, matin, midi et soir. Elle appelait les gens pour les messes ; elle annonçait, par le glas, qu'une personne était décédée : pour une femme, le glas tintait à partir de la petite cloche qui donnait un son plus aigu, tandis que pour un homme, on commençait par le son le plus grave en allant vers le plus aigu.

Aujourd'hui, tous portent des montres au bras, et le signal officiel de Radio-Canada permet de les bien ajuster. Comme le bruit est monnaie courante sur nos routes, le son des cloches en est perturbé au point

qu'on ne les entend presque plus. Elles servent à appeler les fidèles lors des célébrations dominicales, des baptêmes, des mariages et des funérailles.

Le son des cloches est quelque chose de solennel, et il est normal que le dimanche, jour du Seigneur, soit mis en lumière de façon spéciale.

Baptêmes, mariages et funérailles sont des moments spéciaux dans la vie des gens, et il convient de les solenniser.

Nous savons qu'au début de la paroisse, il n'y avait qu'une seule cloche qui ne pesait que 170 livres. Les seules inscriptions étaient : « Margareta Magdalena – 1776 ». Quand vint le temps de s'en départir, elle fut acquise par une dame de Lévis, pour être finalement donnée à la mission d'Albanel, en 1890.

Le premier vrai carillon fut installé dans le clocher de la première église en 1885, puis dans l'église actuelle. Ses trois cloches ont chanté, pleuré et prié.

Quand elles se taisaient pendant les Jours saints, on avait coutume de dire qu'elles étaient parties pour Rome. Notre premier carillon, quand nous nous en sommes départis, n'est pas allé aussi loin, mais voici son itinéraire :

La cloche numéro 1 : – si bémol, 3^e octave, pesant 730 livres, fut installée à Saint-Hubert-d'Audet, dans le diocèse de Sherbrooke ; la cloche numéro 2 : – do, 4^e octave, pesant 616 livres, est désormais à Saint-Valentin, diocèse de Saint-Jean-Longueuil ; la troisième cloche : – ré, 4^e octave, pesant 476 livres, est à Ferland-Boileau, diocèse de Chicoutimi.

Comme il aurait fallu faire beaucoup de réparations aux anciennes cloches et à leurs supports, c'est à ce moment-là que le « Comité des cloches », appuyé par le Conseil de fabrique, s'est mis au travail pour l'achat d'un nouveau carillon.

Est-ce important de relater l'histoire des nouvelles cloches ? Pour ceux qui se souviennent de l'événement, il peut être intéressant de se rappeler les noms des membres du fameux « Comité des cloches » qui a mené à bon terme un si grand projet... C'est le 13 décembre 1970 que ces gens ont vu leurs efforts récompensés par la bénédiction solennelle des cloches.

Comme l'achat ou le renouvellement des cloches se produit assez rarement, on fixe définitivement sur ces cloches des écrits, en souvenir du jour solennel de leur bénédiction. Elles sont ensuite hissées au clocher, où peu de personnes ont l'occasion de les visiter, compte tenu de la difficulté de pénétrer, par de simples échelles, jusqu'à l'étroite enceinte où elles sont logées.

Le carillon est un instrument de bronze résultant d'un alliage de 78 % de cuivre et de 22 % d'étain dont les cloches sont en forme de coupe renversée.

Les cloches ont été coulées chez Paccard, en France, et installées par Gaudreau et Carrier inc., de Charny, au coût de 17 787 \$; aujourd'hui, ce coût dépasserait les 100 000 \$.

*La cloche pleure, chante et prie
Dans les nuages ou le ciel bleu,
Elle a l'accent de la patrie,
C'est la voix même du bon Dieu*

CLOCHE I

Note : mi bémol, 3^e octave

Poids : 2 540 livres

1^{re} face

Effigie : le calvaire.

Nom : Saint-Lambert.

Inscription : Sa Sainteté Paul VI, pape glorieusement régnant.

Son Éminence le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne.

Révèrent Eugène Garant, prêtre-curé.

M^{re} Alzire Tardif, c.s., prêtre-vicaire dominical.

Parrain et marraine : M. et M^{me} André Carrier.

A.D. 1970. (Anno Domini — l'an du Seigneur 1970)

2^e face

Effigie : Armoiries du pape Paul VI.

Inscription : Hommage à nos pionniers fondateurs de la paroisse de Saint-Lambert-de-Lauzon.

Hommage à nos marguilliers :

André Carrier ; Conrad Couët ; Florian Gagnon ; Pierre Gourde ; Onésime Nadeau ; Arthur Lemieux ; Jean-Luc Nadeau, secrétaire-trésorier.

A.M.D.G. (Ad Majorem Dei Gloriam — À la plus grande gloire de Dieu)

Avec les compliments de : Léo Goudreau et Fils inc., 1655, 9^e Avenue, Charny, Québec.



Le calvaire.

CLOCHE 2

Note : fa, 3^e octave

Poids : 1 910 livres

1^{re} face

Effigie : L'Immaculée-Conception.

Nom : Marie.

Inscription : Sa Sainteté Jean XXIII. Hommage à nos curés fondateurs. Hommage et honneur au Conseil municipal de Saint-Lambert-de-Lauzon.

Maire : Alexis Blanchet.

Échevins : Adrien Boilard, Lionel Bouffard, Eddy Olivier, Onésime Nadeau, Marcel Routhier, Robert Morin, J.-Léon Vachon, sec.-trés.

Parrain et marraine : M. et M^{me} Alexis Blanchet. A.D. 1970

2^e face

Effigie : Le Sacré-Cœur.

Inscription : Hommage aux organisations paroissiales.

Hommage aux membres du Comité des cloches :

Eugène Garant, curé ; Laurent Lacrouz, prés. ; Alexis Parent, vice-prés. ; Florient Gagnon ; Fernand Lavertue ; Roland Demers ; Lucien Gobeil ; Marius Bemier ; Armand Couture ; Charles Boilard ; André Plante ; Onésime Nadeau ; Arthur Lemieux ; André Carrier ; Alexis Blanchet ; Conrad Couët ; Gérard Labrie ; Pierre Gourde ; Réal Drouin ; Conrad Bemier, secrétaire.



L'Immaculée-Conception.

CLOCHE 3

Note : sol, 3^e octave

Poids : 1 310 livres

1^{re} face

Effigie : Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Nom : Joseph.

Inscription : Son Excellence M^{gr} Lionel Audet, évêque auxiliaire de Québec. Hommage à tous les souscripteurs.

Parrain et marraine : M. et M^{me} Laurent Lacrouz. A.D. 1970

2^e face

Effigie : Sainte Anne.

Inscription : Hommage et honneur à la Caisse populaire de Saint-Lambert-de-Lauzon : Gérard Labrie, prés. ; O. Vaillancourt, v.-prés. ; Pierre Gourde, gérant ; Roch Rouleau, dir. ; Léopold Béland, dir. ; M^{me} Pierre Gourde, ass.-gér.-sec.

Généreux donateurs :

Desneige Miller, Laurent Lacrouz, Alexis Blanchet et Lionel Poirier.

A.M.D.G.



Notre-Dame des Sept-Douleurs et saint Joseph.



Le curé Labrèque.

Visite paroissiale et recensement

Le salaire des anciens curés dépendait de la dîme qu'ils recevaient. Par les cultivateurs, la dîme était payée en nature : soit des céréales ou du foin ; quant aux gens du village, ils payaient en argent. Le curé lui-même possédait un cheval un peu fringant pour ses déplacements, que ce soit pour l'assistance aux malades ou pour la visite paroissiale, qu'il commençait soit en janvier ou en septembre. Il avait aussi une vache et quelques poules, sans oublier le coq qui réveillait tout le monde, en été, aux premières lueurs du jour.

Comme il recevait trop de grain et de foin pour sa propre utilité, il revendait ces choses au prix du marché à ceux qui en avaient besoin.

À partir des années 1960, la « dîme » change de nom pour devenir la « capitation ».

Le curé devient un employé de la fabrique. La capitation est recueillie par des bénévoles et remise en entier à la fabrique. Le curé a un salaire annuel fixé par l'évêque.

Alors tout en faisant, chaque année, sa visite annuelle pour recueillir la dîme (son salaire annuel), le curé colligeait des notes qui, aujourd'hui, nous rensei-

gnent sur bien des sujets. On y retrouve un recensement assez juste qui se faisait chaque année : le nombre des écoles, le nombre des élèves inscrits et le nombre des étudiants qui y venaient régulièrement, le nom des « maîtresses » dans chaque arrondissement, et parfois leur salaire.

Pour le recensement, voici des chiffres :

En 1859, 77 baptêmes, 6 mariages et 24 sépultures ;
en 1866 : 70 baptêmes, 5 mariages, 37 sépultures
(12 adultes et 25 enfants).

En 1880 : 60 baptêmes, 11 mariages et 94 sépultures
(14 adultes et 80 enfants).

Épidémie :

On ne peut pas savoir quelle est l'épidémie qui a fait tant de ravage chez les enfants. Le seul moyen de l'apprendre aurait été la lecture du prône du curé qui aurait mis en garde les parents, d'après l'avis du médecin. Les seuls prônes qui nous manquent sont ceux entre juin 1878 et le 2 novembre 1880.

Voici le détail des âges des enfants : seize enfants décédés de 1 jour à 1 an ; six enfants, de 1 an à 2 ans ; quatorze enfants, de 2 à 3 ans ; onze enfants, de 3 à 4 ans ; huit enfants, de 4 à 5 ans ; sept enfants, de 5 à 6 ans ; huit enfants, de 7 à 8 ans ; trois enfants, de 8 à 9 ans ; cinq enfants, de 10 à 11 ans ; un enfant de 11 ans et un jeune de 17 ans.

Dans la seule famille de Pierre Lambert et de Marcelline Leclerc, l'épidémie a emporté six enfants en 1880 et deux autres en 1882, l'un à la naissance et l'autre à 16 ans et demi ; trois enfants sont décédés dans la famille de François St-Laurent et de Marceline Bilodeau ; deux enfants dans la famille d'Elzéar Bouffard et de Sophie Marceau ; trois enfants dans la famille de Julien Couture et d'Odile Lecourt ; deux enfants dans la famille d'Adolphe Boutin et de Sara Dupont ; deux enfants de Jean Bernard et d'Obéline Rouleau ; deux enfants de Cyrille Labrecque et de Philomène Paradis ; trois enfants d'Antoine Lavertu et d'Emma Turgeon ; deux enfants de Basile Marceau et de Marie Turgeon ; trois enfants de Stanislas Chamberland et de Marie Pouliot ; deux enfants d'Elzéar Boutin et d'Adèle Gobeil ; deux enfants de Louis Roy et de Délina Badeau.

En 1881, l'épidémie n'était pas encore enrayée.

Deux enfants de Jules Béland et de Joséphine Nadeau sont décédés ; deux de Pierre Coulombe et d'Anastasia Boutin ; deux de Louis Dubois et d'Elmire Couture ; deux de Zéphirin Vaillancourt et de Joséphine Gilbert et un autre en 1882 ; trois de Louis Racine et de Joséphine Morin.

En 1881, il y eut 65 baptêmes, 9 mariages et 45 sépultures (6 adultes et 39 enfants).

Des seize enfants de Laurent Lemieux et de Florida Boutin, neuf sont décédés, dont cinq de diphtérie en 1891 :

Zérilla, décédée le 22-09-1891 – 6 ans et demi ;

Laurent, décédé le 24-09-1891 – 7 ans et demi ;

Claudia, décédée le 25-09-1891 – 5 ans ;

Ernest, décédé le 27-09-1891 – 1 an et 10 mois ;

Louise, décédée le 28-09-1891 – 3 ans et demi.

En 1898, autre drame dans cette même famille :

Marie, décédée le 02-06-1898 – 6 ans 7 mois et 8 jours ;

Aristide, décédé le 06-06-1898 – 4 ans 1 mois et 10 jours ;

Théophile, décédé le 06-06-1898 – 5 ans et 4 mois et demi ;

Marie-Louise, décédée le 09-06-1898 – 3 ans.

En 1892-1893, on comptait 1 328 personnes dans Saint-Lambert ; en 1894 : 1 265 ; en 1895 : 1 297 ; en 1896 : 1 227 ; en 1897 : 1 181 ; en 1898 : 1 202 ; en 1913 : 1 271 ; en 1916 : 1 244 répartis en 227 familles ; en 1918 : 1 270 ; en 1919 : 1 198 ; en 1920 : 1 150 ; en 1921 : 1 191 ; et en 1929 : 1 196.

Au temps de la crise économique, on se mariait moins parce qu'il n'y avait pas d'argent. Il y avait même des jeunes adultes qui se « donnaient », c'est-à-dire qu'ils offraient leurs services gratuitement à des cultivateurs, en échange de leur pitance quotidienne.

En 1930, sur une population de 1 158, il y eut deux mariages. Il y avait 150 cultivateurs et 70 « emplacements » — propriétaires d'une habitation construite sur un emplacement détaché d'une ferme, par opposition à cultivateurs ; en 1931 : deux mariages ; en 1932 :

deux mariages ; en 1933 : deux mariages ; en 1934 : quatre mariages ; en 1935, il y eut six mariages sur une population de 1 254, dont 248 enfants étaient répartis dans 11 écoles. En 1939, sur une population de 1 233, on dénombrait 145 cultivateurs et 95 emplacements, 11 écoles, 105 garçons et 125 filles ; en 1945 : 1 292 habitants, 158 cultivateurs et 113 emplacements, 11 écoles, 114 garçons et 109 filles ; en 1948 : 1 303 habitants, 145 cultivateurs et 127 emplacements, 12 écoles, 126 garçons et 121 filles ; en 1953 : 1 302 habitants, 149 cultivateurs et 164 emplacements, 12 écoles, 118 garçons et 106 filles ; en 1954 : 1 273 habitants ; en 1958 : 1 394 personnes réparties en 262 familles. En 1963, la population est de 1 488 avec 280 familles. Il y a 368 élèves dans les écoles de la paroisse et 67 étudiants à l'étranger. En 1967, il y a 355 familles pour une population de 1 610 personnes.

Almanach religieux de 1868

Pour aider les gens à prier, l'almanach proposait une pieuse pensée pour chaque jour de l'année, ainsi que le calendrier des jours de fêtes chômées, qui étaient les suivantes : Circoncision le 1^{er} janvier, Épiphanie le 6 janvier (aujourd'hui non chômée), Annonciation le 25 mars (aujourd'hui non chômée), Vendredi saint (aujourd'hui non chômée), Ascension (aujourd'hui non chômée), fête de saint Pierre et saint Paul le 29 juin (aujourd'hui non chômée), Toussaint (aujourd'hui non chômée), Immaculée-Conception (aujourd'hui non chômée) et Noël, le 25 décembre.

On est surpris de constater que les quatre saisons commencent parfois le 20 ou le 22 du mois au lieu du 21 comme on le pensait il y a plusieurs années.

Dans ce feuillet de 1868, le printemps commence le 20 mars, à 2 h 27 ; l'été, le 20 juin, à 10 h 54 ; l'automne, le 22 septembre à 1 h 25 ; et l'hiver, le 22 décembre, à 7 h 20.

On était précis pour les lunes, à la minute près : le 2 janvier, premier quartier, à 23 h 8 ; pleine lune, le 9, à 17 h 59 ; dernier quartier, le 16, à 0 h 10 ; et la nouvelle lune, le 24, à 2 h 24.

1868. ALMANACH. 1868.

Cette grande feuille d'almanach fut adressée en 1868 à l'abbé Oliva avec un timbre d'un sou.

Saint-Lambert-de-Lauzon — 1853-2003

Institution de la Cène.



Puis, prenant le pain, et ayant rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: ceci est mon corps, qui est donné pour vous, faites ceci en mémoire de moi.

De même aussi, il leur donna la coupe, après le souper, en disant: cette coupe est le nouveau testament en mon sang qui est répandu pour vous. Luc, chapitre XXII, versets 19, 20.

Eclipses.

Pas d'éclipse de lune cette année; deux éclipses de soleil invisibles dans l'Amérique du Nord.

I.—22 février, éclipse annuelle de soleil, visible en Afrique, dans l'Amérique du Sud, et au sud de l'Europe.

II.—18 août, éclipse totale de soleil visible en Australie, au sud de l'Asie, et à l'est de l'Afrique.

« Dieu fit deux grands luminaires, le plus grand pour dominer sur le jour, et le moindre pour dominer sur la nuit. »

Fetes Mobiles.

Septuagésime 9 février.
Les Cendres 26 février.
Dimanche de la Passion 29 mars.
Dimanche des Rameaux 5 avril.
Pâques 12 avril.
Rogations 18, 19 et 20 mai.
Ascension 21 mai.
Pentecôte 31 mai.

« Louez l'Eternel. »



Voici arriver des sages d'Orient à Jérusalem, en disant: où est le roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. St. Matthieu, chapitre II, versets 1 et 2.

« Louez l'Eternel. » Adorez. St. Matthieu, chapitre II, versets 1 et 2.

Commencement des Quatre Saisons.

Le Printemps commence le 20 mars à 2h. 27m. matin.
L'Été commence le 20 juin à 10h. 54m. matin.
L'Automne commence le 22 sept. à 1h. 25m. soir.
L'Hiver commence le 22 Déc. à 7h. 20m. matin.

« Seigneur, enseignez-nous à tellement compter nos jours, que nous en ayons un cœur rempli de sagesse. »

Jours de Fetes

Observés aux bureaux publics.

Circulaire 1 janvier.
Epiphanie 6 janvier.
Anniversaire 25 mars.
Vendredi Saint 10 avril.
Ascension 21 mai.
Jour de naissance de la reine 24 mai.
Fête-Dieu 11 juin.
St. Pierre et St. Paul 29 juin.
La Toussaint 1 novembre.
Conception 8 décembre.
Natale 25 décembre.

« Vous adorez le Seigneur votre Dieu et vous le servez de tout cœur. »

Jésus portant sa Croix.



Il prient donc Jésus, et l'emmènent. Et Jésus portant sa croix, vint au lieu appelé Calvaire, et en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent. St. Jean, ch. XIX, versets 16, 17, 18.

Jésus a été livré pour nos offenses, et il est ressuscité pour notre justification. St. Paul, épître aux Romains, chapitre IV, verset 25.

Romains, chapitre IV, verset 25.

LES DIX COMMANDEMENTS—OU LA LOI DE DIEU :

I. Vous n'aurez point d'autres dieux devant ma face.
II. Vous ne ferez point d'image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut dans les cieux, ni là-bas sur la terre, ni dans les eaux sous la terre; vous ne vous prosterez point devant elles, et vous ne les servirez point; car je suis l'Éternel votre Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent; et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

Janvier.		Fevrier.		Mars.		Avril.		Mai.	
an. Q.—2, 11h. 5m. soir.	Der. Q.—16, 6h. 10 m. soir.	Prém. Q.—1, 1h. 22m. soir.	Der. Q.—15, 4h. 27m. mat.	Prém. Q.—1, 1h. 45m. sr.	Der. Q.—15, 10h. 35m. soir.	Prém. Q.—7, 2h. 3m. mat.	Nie. L.—22, 2h. 26m. soir.	Prém. Q.—6, 1h. 43m. soir.	Nie. L.—22, 1h. 42m. mat.
Lune.—9, 5h. 50m. soir.	Nie. L.—24, 1h. 34m. soir.	Pl. Lune.—8, 4h. 41m. mat.	—22, 9h. 26m. mat.	Pl. Lune.—9, 5h. 5m. soir.	—31, 3h. 31m. mat.	Pl. Lune.—14, 5h. 41m. soir.	Prém. Q.—20, 1h. 21m. sr.	Prém. Q.—14, 6h. 31m. soir.	Prém. Q.—28, 6h. 48m. soir.
1er	1er	1er	1er	1er	1er	1er	1er	1er	1er
2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
6	6	6	6	6	6	6	6	6	6
7	7	7	7	7	7	7	7	7	7
8	8	8	8	8	8	8	8	8	8
9	9	9	9	9	9	9	9	9	9
10	10	10	10	10	10	10	10	10	10
11	11	11	11	11	11	11	11	11	11
12	12	12	12	12	12	12	12	12	12
13	13	13	13	13	13	13	13	13	13
14	14	14	14	14	14	14	14	14	14
15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
16	16	16	16	16	16	16	16	16	16
17	17	17	17	17	17	17	17	17	17
18	18	18	18	18	18	18	18	18	18
19	19	19	19	19	19	19	19	19	19
20	20	20	20	20	20	20	20	20	20
21	21	21	21	21	21	21	21	21	21
22	22	22	22	22	22	22	22	22	22
23	23	23	23	23	23	23	23	23	23
24	24	24	24	24	24	24	24	24	24
25	25	25	25	25	25	25	25	25	25
26	26	26	26	26	26	26	26	26	26
27	27	27	27	27	27	27	27	27	27
28	28	28	28	28	28	28	28	28	28
29	29	29	29	29	29	29	29	29	29
30	30	30	30	30	30	30	30	30	30
31	31	31	31	31	31	31	31	31	31

Cette grande feuille d'almanach fut adressée en 1868 à l'abbé Oliva avec un timbre d'un sou. (suite)

III. Vous ne prendrez point le nom de Dieu en vain... IV. Souvenez-vous du jour du repos... V. Honorez votre père et votre mère...

Table of the liturgical calendar for June, July, August, September, and October, listing feast days and their corresponding Mass readings.

VI. Vous ne commetrez point adultère... VII. Vous ne dérobera point... VIII. Vous ne ferez point de faux témoignages...



Le sang du Fils de Dieu nous purifie de tout péché. C'est par la Foi, qu'Abel obtint à Dieu un plus excellent sacrifice que Cain...

Table of the liturgical calendar for November and December, listing feast days and their corresponding Mass readings.



Comme Moïse éleva le serpent d'airain dans le désert, de même croit en lui le pécheur qui se convertit...

Le Justo vivra par la Foi.



L'Enfant-Jésus

Éclairage

Vous êtes-vous déjà éclairés à la chandelle à part les soirs où vous étiez nostalgiques et que vous vouliez veiller en amoureux ?

En ce Noël 1869, le curé cite : « Je remercie les personnes qui ont fourni de la chandelle pour la messe de minuit ; je remercie aussi les personnes qui ont décoré l'église pour la messe et qui ont si bien réussi dans leur illumination. Je ne dois pas oublier non plus de remercier les enfants qui ont chanté à la messe et qui s'en sont bien acquittés ainsi que vous avez dû vous en apercevoir. »



Des étudiants à leurs bureaux.

Congé des Fêtes pour les étudiants

Les temps ont bien changé. En cette année 1870, il n'y a pas de congé d'école pendant le temps de Noël.

M. le curé annonce ce jour de Noël qui tombe un dimanche : « Cette semaine, je m'occuperai avec messieurs les commissaires d'école à faire les examens des écoles. Lundi midi, nous visiterons l'école de Sainte-Catherine ; mardi matin, celle du bas de la concession de Saint-Patrice ; mardi midi, celle du haut de la même concession ; mercredi matin, celle du second rang ; mercredi midi, celle du Bois-Franc ; jeudi matin, celle de Saint-André ; et jeudi midi, l'école modèle. »

Les quarante heures

Pendant des années, il y eut l'exposition du Saint-Sacrement dans l'ostensoir pendant quarante heures de suite pour l'adoration et la prière à Jésus-Hostie.

À Saint-Lambert, cette exposition avait lieu au début du carême. Voici comment le curé Oliva décrit cet exercice de piété en 1872 : « Les quarante heures ont été faites avec beaucoup d'assiduité et de piété par un bien beau temps et de beaux chemins. Le Saint-Sacrement reposait au-dessus du tabernacle. Le milieu du chœur était décoré par des pendants descendant de la voûte et venant mourir auprès des colonnes des galeries. Le chœur de l'église (la première église) était orné de sapins et d'étendards. L'autel était décoré avec 10 cierges de chaque côté du Saint-Sacrement, de 18 bouquets et de 16 verres de couleur fournis de lampions ainsi que des bannières de la procession. L'autel de la Sainte Vierge était aussi orné de sapins et d'étendards. »



*Le VENITE
ADOREMUS
de la voûte.*

Messe de minuit en 1872

Ce n'est pas facile de sortir en hiver seulement avec les chevaux. Imaginez cette messe de minuit de 1872 : « À la veille de Noël, il faisait beau mais le froid était excessif. Il y a eu bien peu de monde à la messe de minuit. Il n'y avait même pas de chantes de sorte qu'il n'y a eu que deux messes basses et il y eut 50 personnes à la communion. »

Quête pour les Petites sœurs des Pauvres de Québec

C'est ce quatrième dimanche de l'avent 1880, juste avant Noël, qu'elles sont venues faire la collecte pour leurs pauvres. Qu'est-ce qu'elles ont récolté ? 30 minots de patates, 12 minots d'avoine, 9 ½ minots de pois, 10 livres de viande, 40 livres de savon, 15 li-

vres de filasse, 4 livres de laine, 2 ½ minots de navets et de betteraves, 1 ½ minot de sarrasin et quelques autres petits articles. La collecte en argent a donné 20,43 \$. Les sœurs remercient du fond du cœur.



STATISTIQUES DE LA PAROISSE DE SAINT-LAMBERT CONCERNANT
LES BAPTÊMES, LES MARIAGES ET LES SÉPULTURES

Année	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Année	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1854	54	6	16	1877	78	9	34
1855	57	3	39	1878	65	11	28
1856	80	7	8	1879	77	13	38
1857	56	7	25	1880	59	11	94
1858	68	5	22	1881	66	9	44
1859	78	7	24	1882	62	9	19
1860	60	7	22	1883	75	23	30
1861	84	6	26	1884	71	15	24
1862	70	2	33	1885	75	13	22
1863	79	13	32	1886	67	8	21
1864	71	11	32	1887	86	9	28
1865	83	7	37	1888	68	13	38
1866	77	5	37	1889	63	12	25
1867	64	7	19	1890	61	6	24
1868	78	8	24	1891	53	9	37
1869	71	12	31	1892	48	13	21
1870	54	11	50	1893	55	16	33
1871	77	7	20	1894	59	7	40
1872	74	18	30	1895	72	12	30
1873	81	13	31	1896	53	10	29
1874	79	12	48	1897	53	8	38
1875	82	8	34	1898	54	8	42
1876	82	7	24	1899	59	11	23

Saint-Lambert-de-Lauzon — 1853-2003

Année	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Année	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1900	58	4	22	1952	46	8	5
1901	60	17	31	1953	35	12	14
1902	64	13	20	1954	44	9	16
1903	56	12	38	1955	44	9	13
1904	52	7	28	1956	46	9	13
1905	56	12	26	1957	39	4	22
1906	48	18	30	1958	37	10	16
1907	52	12	22	1959	42	9	10
1908	53	12	21	1960	42	6	9
1909	43	13	35	1961	42	8	20
1910	49	17	18	1962	50	12	5
1911	50	10	20	1963	41	10	14
1912	53	18	15	1964	45	9	13
1913	47	6	16	1965	40	10	18
1914	56	14	22	1966	27	12	16
1915	53	8	22	1967	30	15	9
1916	57	11	24	1968	32	16	15
1917	52	16	14	1969	25	12	20
1918	35	8	22	1970	28	9	13
1919	49	11	18	1971	32	8	11
1920	35	14	19	1972	35	17	18
1921	58	6	18	1973	30	22	18
1922	48	5	27	1974	34	20	26
1923	44	4	16	1975	35	13	13
1924	46	11	27	1976	51	9	25
1925	40	8	12	1977	63	11	11
1926	45	11	30	1978	63	12	11
1927	38	11	12	1979	75	24	14
1928	41	8	16	1980	76	11	18
1929	41	12	18	1981	85	11	18
1930	39	2	20	1982	63	8	9
1931	40	2	17	1983	61	19	11
1932	48	2	15	1984	62	17	17
1933	24	2	17	1985	60	15	11
1934	28	4	11	1986	52	7	16
1935	44	6	14	1987	62	8	23
1936	31	6	15	1988	61	11	17
1937	31	12	24	1989	62	15	13
1938	21	4	23	1990	64	15	15
1939	41	10	16	1991	76	11	14
1940	33	7	21	1992	59	9	17
1941	30	14	16	1993	55	10	13
1942	38	16	14	1994	52	7	16
1943	27	19	27	1995	67	12	16
1944	39	11	20	1996	55	3	20
1945	38	16	14	1997	61	6	21
1946	40	9	13	1998	56	5	2
1947	28	15	15	1999	59	6	17
1948	31	14	15	2000	65	11	15
1949	38	14	8	2001	51	6	20
1950	39	11	14	2002	76	8	15
1951	40	10	22				

L'idée mijote pour une nouvelle église

Ce n'est pas de tout repos pour un curé et des marguilliers d'avoir à bâtir une église, de la restaurer lorsqu'un feu l'a endommagée, ou de la reconstruire sur les quatre murs de pierre restés debout.

La première église de Saint-Lambert fut construite en bois, mais avec les années, comme la population augmentait, il a fallu se rendre à l'évidence que ce premier temple, ayant plutôt l'allure d'une chapelle, ne correspondait plus aux besoins du temps.

Dès les années 1900, il était question de bâtir une véritable église à la gloire de Dieu et au service de la communauté.

Chacun y allait de ses suggestions, autant pour le nouveau terrain que pour l'allure qu'on voudrait donner à la nouvelle église.

Noblesse oblige à faire mieux, puisqu'on doit défaire le premier temple ; et peut-on rebâtir sans satisfaire davantage le goût du beau et la fierté de la population ?

Les notes de l'abbé S.-H. Lessard, curé de 1903 à 1907, démontrent les difficultés soulevées, puis apaisées, le caractère du curé et des paroissiens du temps, ainsi que la grande ténacité des uns et des autres dans la réalisation de ce grand projet.



La deuxième église en 1904.

Site de l'église et sacristie — 1904

Avec l'esprit français et parfois frondeur de nos ancêtres, c'était quasiment impensable de pouvoir construire une église, le seul gros édifice de la place, sans que chacun puisse disserter sur son coût et son emplacement. Et voilà que la ronde commence. Je relate presque textuellement les propos échangés, parfois acerbes et durs, à cette occasion :

Le premier décret de Sa Grandeur M^{gr} Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, fixait la place de l'église sur le terrain qui se trouve au sud du presbytère.

Le décret en question ne disait pas si le portail de l'église devait être au nord ou au nord-est. Or avec les paroissiens actuels de Saint-Lambert, il faut avoir grand soin de préciser. Il fallut donc se chicaner un peu et finir par s'adresser à l'autorité compétente pour avoir une décision à cet effet.

Après plusieurs pourparlers, M^{gr} le grand vicaire Cyrille-Alfred Marois décida que le portail serait dirigé vers le nord-est.

Mais voilà que la majorité des paroissiens n'approuvaient pas l'idée que la nouvelle église avec sacristie soit construite à la place désignée par le premier décret



M^{gr} Louis-Nazaire Bégin.

de l'évêque. Que voulait-on alors ? Tout simplement bâtir à la place de l'ancienne église !

Ce n'était pas qu'un petit morceau, cette ancienne église construite en pièces et d'un volume fort respectable ! À cette époque où nos forêts étaient riches en bois de construction, on ne choisissait que le beau et gros bois pour construire. Cette ancienne et première église avec sacristie avait tout de même 110 pieds de longueur sur 69 de largeur, et on y trouvait un jubé et des tribunes monstres.

Mais restait toujours la question à savoir quoi faire de cette église... On en avait pourtant besoin pour les offices en attendant la nouvelle construction ! C'est alors que M. le curé rassemble les syndics et leur expose la possibilité de la transporter sur des rouleaux pour faire place à la construction de la nouvelle église. Ah ! mais c'est une suggestion splendide ; les syndics l'approuvent à l'unanimité et l'on se met à l'œuvre afin d'avoir l'autorisation voulue de l'archevêque.

Se figure-t-on qu'on va casser quand on veut un décret épiscopal ? Qu'on y aille voir ! Non pas qu'on suppose mauvaise volonté et entêtement dans la personne de nos supérieurs ! Que Dieu nous garde d'une telle erreur ! Mais oublie-t-on qu'il en est des chicaniers comme des défauts qu'on apporte en venant dans le monde ? M. le curé affirme : « Il y a toujours de ces chicaniers et il faut les combattre, sinon vous marchez de reculons. »

Donc, messieurs les paroissiens de la localité qu'on appelle le « Bois-Franc », supportés par un certain nombre d'autres paroissiens dont l'équilibre n'est pas garanti, portent plainte auprès de M^{gr} le grand vicaire Cyrille-Alfred Marois et demandent à grands cris l'exécution du premier décret.

Remarquons qu'à ce moment, M^{gr} l'archevêque se trouve à Rome et que le grand vicaire administre l'archidiocèse. M^{gr} l'administrateur, ennemi des chicanes et hanté par le fantôme menaçant des procès, à la réception de cette plainte, retire une permission verbale, et force est d'attendre le retour de l'archevêque pour rendre une décision.

Inutile d'ajouter que les mécontents de Saint-Lambert se trémoussent bien un peu durant cette attente ! Il se fait bien des petits caucus où la médi-

sance, la calomnie, le jugement téméraire, les coups de dents contre le curé, et surtout une ignorance des plus crasses occupent une large part.

Enfin, après deux mois d'attente et d'interruption des travaux déjà commencés pour la démolition du *solage* de la vieille église, M^{gr} l'archevêque nous arrive. Alors recommencent les allées et venues des uns et des autres. Les paroissiens de Saint-Lambert présentent une requête avec grande majorité et, après vérification des allégués de la requête par M. le curé de Saint-Isidore, le révérend Placide Roy, M^{gr} l'archevêque casse le premier décret et permet de déplacer l'ancienne église pour construire à la place.

À cause de ces péripéties, les travaux de construction se trouvent retardés de deux mois au moins.

Donc après avoir déplacé la vieille église avec sacristie, après l'avoir transportée sur des rouleaux avec des chaînes tirées par des cabestans et d'autres machines, à bras, par des corvées volontaires et des souscriptions privées, commencent les travaux de la nouvelle église et de la sacristie.

LES TRAVAUX DE FONDATIONS DÉBUTENT LE 7 JUILLET 1904

M. le curé du temps sait aussi apprécier ses paroissiens :

Les travaux ont ensuite continué avec entrain, sans accident, dans une tranquillité assez marquée, à part quelques jalousies, ici et là, sans importance. Les braves gens de Saint-Lambert descendent des Normands, comme bien d'autres d'ailleurs !

PRÉPARATION DES MATÉRIAUX

L'extraction des cailloux pour la pierre de rang et le jumelage se réalise au moyen d'un « arrache-pierres », acheté *ad hoc* par les syndics (marguilliers). Le travail s'exécute à compter du 14 octobre 1903. Ces pierres sont sorties des clos d'Edmond Bouffard (aujourd'hui Jean Roy) et d'Arthur Couët (aujourd'hui Euclide Lefebvre) dans le rang Saint-Patrice (aujourd'hui : rue du Pont).

Cette pierre de rang, destinée à terminer les murs, ainsi que la brique ont été transportées près de l'église soit par corvée soit à prix d'argent.

En général, surtout dans les commencements, les gens de la paroisse, fréquemment invités par leur curé, se sont montrés généreux et assez empressés. Tout de même, pour parler avec justice, les citoyens du côté sud de la rivière se sont montrés plus dévoués que ceux de l'autre côté de la rivière.

Il faut toutefois noter qu'il n'y avait pas de pont à ce moment-là. C'est le 28 mars 1912 que les deux rives ont été réunies par le pont de fer dont nous voyons encore les approches.

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE — 1904

Pour les gens de cette époque, l'église était la maison de Dieu, leur maison de prière et de rassemblement. Ils la voulaient belle, spacieuse, ornée et bien décorée, et la plus éclairée possible, car l'électricité n'était pas encore apparue.

Au moment où l'église s'est construite, l'argent, un peu partout, était une denrée rare.

Comment la fabrique pouvait-elle venir à bout de payer les dépenses d'une église en construction dont le coût se chiffrait aux environs des 45 000 \$?

Même si chacun faisait son possible en manifestant une grande générosité, il a fallu prendre le moyen d'une cotisation obligatoire, ratifiée par la cour, un peu comme le sont les taxes municipales.

Les syndics (marguilliers) font une demande pour que des taxes soient perçues, comme cotisation supplémentaire, afin d'obtenir les fonds nécessaires pour continuer les travaux commencés.

Il sera donc demandé 7 piastres par cent piastres suivant le rôle actuel d'évaluation de la dite paroisse.

Signé : Napoléon Gourde, Laurent Lemieux, Edmond Bouffard, S. H. Lessard, ptre.

Le bureau des commissaires pour l'érection civile des paroisses de la province de Québec autorise la cotisation obligatoire en 12 versements qui se feront de huit mois en huit mois, à compter de mai 1904 à septembre 1911.

Signé : Paul-Ernest Smith, Cyprien Labrègue, Marcel-Hubert Chabot, commissaires.

En 1904, l'évaluation la plus élevée était de 2 000 \$. Donc à 7 \$ le cent, le propriétaire devait une cotisation de 140 \$. Chacun des 12 versements, tous les huit mois, représentait 11,66 \$. La plus basse évaluation étant de 25 \$, la personne devait donc 1,75 \$. Chacun des 12 versements représentait par conséquent 0,15 \$. Les 12 versements s'échelonnèrent de mai 1904 à septembre 1911.

Une deuxième répartition obligatoire se continua de mai 1912 à septembre 1919, avec 12 versements égaux. L'évaluation la plus élevée était de 2 100 \$ avec un taux de 4,08 % pour 85,68 \$, soit 7,14 \$ tous les huit mois. La plus basse était de 25 \$ au taux de 4,08 % pour 1,02 \$, soit 0,09 \$ tous les huit mois.

C'est en leur honneur que nous occupons maintenant ce temple et que nous tenons à bien le conserver.

La capitation, recueillie chaque année, est un montant moindre que celui qui était demandé de 1904 à 1919.

Pour une journée de travail, on payait de 1 \$ à 2 \$. Aujourd'hui, le salaire minimum est de 7 \$ l'heure.

Mais quand on construit, il faut s'assurer de mener l'entreprise à terme.

Des cotisations obligatoires, même si elles sont acceptées unanimement, peuvent déplaire, soit à ceux qui n'ont pas les moyens d'honorer leurs obligations, soit à ceux qui aiment causer quelque trouble.

Probablement que M. le curé avait écrit à M^{gr} l'archevêque pour lui relater les critiques dont il était la cible principale.

Voici une réponse de M^{gr} l'archevêque au curé le 27 janvier 1906 :

« J'ai appris hier soir avec grand plaisir que toutes les difficultés au sujet de votre église sont aplanies et que les paroissiens ont décidé de faire parachever de suite les travaux : que Dieu en soit béni et remercié ! Il y a eu un nuage menaçant dans le firmament ; il est disparu. Après la tempête vient le calme.

J'espère que vous l'aurez jusqu'à ce que l'église soit terminée et même toujours.

« Vos gens, en général, sont bons, pieux, sincèrement religieux, charitables ; ils n'ont qu'un tort, c'est celui de se laisser influencer trop facilement par des semeurs de discorde. Si, au lieu de subir cette influence néfaste, ils avaient toujours le courage de s'y soustraire et de suivre leurs bonnes inspirations naturelles, tout irait à merveille. La même chose pourrait être dite de bien d'autres paroisses qui ont été longtemps troublées, bouleversées par la faute d'un très petit nombre d'agitateurs.

« Vos braves gens sont heureusement rentrés dans une ère de paix et de concorde ; ils n'aimeront plus à en sortir et, quand l'occasion s'en présentera, vous pourrez bien les en féliciter chaleureusement de ma part.

« Je prie Dieu de vous bénir avec tout votre peuple et votre entreprise.

Votre tout dévoué en N.S.
+ L.N. Arch. de Québec »



L'église prise avec le pont Taschereau.

Clocher de l'église

Lors de la construction de l'église actuelle, il n'y avait pas d'arbres assez longs, gros et forts pour fabriquer la flèche devant être placée au centre du clocher. On a donc fait venir un arbre de grande dimension de la Colombie-Britannique, par bateau. C'est Thomas Blanchet, le père de ma mère, qui est allé chercher l'arbre en question à Lévis. Dans ce temps, les routes n'étaient pas pavées d'asphalte. Il a donc fallu transporter l'arbre, de Lévis, en passant par Pintendre et Saint-Henri jusqu'à Saint-Lambert, tiré par des chevaux, sur une route de « terre forte » (glaise). Rendus à destination, tous étaient bien contents.

FERNAND LAVERTUE

Année 1905

A.D. 1905 (année du Seigneur 1905)

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE

Le 9 octobre 1905, il y eut bénédiction de l'église neuve et de la sacristie y attenant. Ce jour étant un dimanche, immédiatement après la bénédiction, la messe fut dite dans la nouvelle église.

Le 22 octobre 1905 fut chantée la première grand-messe dans l'église neuve. Les chantres furent Louis Nadeau, Louis Gosselin, Louis Roy, Aristide Gagné et Joseph Carrier. Les servants de messe ont été Omer Couture, Barthélémi Beaudet, Hormidas Bourget et Léon Lecours. Le curé d'alors, le révérend Siméon-Hubert Lessard, fit ce 22 octobre une homélie sur le 19^e dimanche après la Pentecôte.

VENTE DES BANCS

Le 29 octobre 1905, dans l'église neuve en construction, se fait la première vente des bancs dans ladite église neuve. Les bancs se sont bien vendus. On a alloué ces bancs à rente annuelle, payable en deux versements : les premiers dimanches de mai

et de novembre. La somme réalisée par la vente des bancs pour un an a été de 1200 \$.

ÉPHÉMÉRIDES

Le 30 octobre 1905, service annuel pour le révérend Louis Poulin, fondateur de la paroisse de Saint-Lambert.

Le 31 octobre 1905, pour la première fois, les saintes espèces ont été transportées dans l'église neuve. Les communions de la Toussaint ont été données dans l'église neuve.

Le 6 décembre 1905, sépulture de Stanislas Chamberland, de Saint-Lambert : premier service sur le corps, dans l'église neuve. Le lendemain, sépulture de Marguerite Brochu, veuve de Magloire Lemieux.

Le 24 décembre 1905, par le curé de Saint-Lambert, bénédiction du chemin de la croix de la sacristie neuve.

Le 25 décembre 1905, premier baptême dans la salle du soubassement de la sacristie. L'enfant appartient à Omer Paré et Emma Turgeon. Son parrain a été Laurent Lemieux et la marraine, son épouse Florida Boutin.

Le 26 décembre 1905 a été chantée la première messe dans la sacristie. Cette messe a été appliquée au défunt Majorique Boulanger et recommandée par Joseph, son fils.

Le 26 décembre 1905, première confession dans les confessionnaux neufs de la sacristie ; premières personnes entendues : Joseph Boulanger et son épouse.

1906

Le 15 janvier 1906, par le curé de Saint-Lambert, bénédiction du tabernacle de l'autel de la sacristie et de la statue du Sacré-Cœur de Jésus, placée sur cet autel et donnée par Sr (sieur : vieux mot français signifiant « monsieur ») Joseph St-Hilaire, exécuteur des travaux.

Le 21 octobre 1906, par le curé de Saint-Lambert, bénédiction de la nouvelle statue de la Sainte Vierge, placée sur l'autel de la Vierge Marie et donnée par Sr Georges Boutin.

Le même jour, par le même et à la même heure, bénédiction de la statue de saint Joseph, placée sur l'autel de saint Joseph et donnée par Sr Georges

Boutin et Sr Philéas Cantin, citoyens de Saint-Lambert.

Le même jour encore, par le même et à la même heure, bénédiction de la statue de saint Louis de Gonzague, placée près de l'autel de saint Joseph et donnée par Sr Cyprien Labrecque, de Saint-Lambert.

Le 24 octobre 1906, par Sa Grandeur M^{gr} Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, bénédiction solennelle de l'église et de la sacristie.

GÉNÉREUX DONNÉS OFFERTS PAR LES JEUNES DE LA PAROISSE DE SAINT-LAMBERT

Le 16 juin 1907, M. le curé actuel de Saint-Lambert a nommé en chaire, suivant la promesse qu'il en avait faite, les jeunes gens qui ont donné chacun une piastre pour les besoins de la fabrique.

En 1907, une piastre était le salaire d'une journée de 10 heures, ce qui équivaldrait aujourd'hui à 10 heures de travail au salaire minimum de 7 \$, soit 70 \$.

NOMS DES JEUNES GENS

Le curé est heureux, après avoir rempli une promesse, d'en accomplir une seconde, celle d'inscrire les noms de ces jeunes gens dans le cahier des notes qui servira quand on écrira l'histoire de la paroisse de Saint-Lambert.

Voici leurs noms :

Village :

Aristide Gagné, Allyre Gagné, Napoléon Roy, petit-fils de Michel Buteau, Joseph Charron, de Saint-Isidore, Joseph Lavertue, Émile Allard, Oscar Roy, Alfred Giasson.

Rang Saint-Patrice :

Pierre Dumont, Émile, Joseph, Louis et Georges, fils de Pierre, Georges Morin et Joseph, fils de Joseph, Joseph Nadeau, Georges Béland, Onésime Nadeau, Alidor Morin, Allyre Blais, Ernest Buteau, Edmond, Arthur et Léonidas, fils de Zéphirin, Napoléon Blanchet et Thomas, fils de Napoléon, Joseph Asselin,

Rang Saint-Augustin :

Alphonse Couture et Joseph, fils de Louis, Téléphore Gagné, Louis Langlois fils, Joseph Langlois, Pierre Caouette, Ernest Blanchet (Thomas).

Rang Saint-André :

Alfred Paquet, Joseph Roy, fils de Louis-O., Napoléon Roy, fils d'Ovide, Joseph Lacasse, fils d'Alphonse, Nérée Lacasse.

Rang Sainte-Catherine :

Wilfrid Guay, Napoléon Dupont, fils de Fréd., Joseph Dupont, fils d'Alex.

Rang Belvèze :

Esdras Dussault, fils de Martial, Gédéon Dussault, Léonidas et Ernest, fils d'Honoré, François Gagné, fils adoptif de Johnny Bêtit.

2^e Rang :

Ernest Beaudoin, Émile Couture et Arthur, fils de Vénérand.

Deux citoyens se sont joints aux jeunes gens dans la même intention et pour le même montant : Pierre Belleau et Désiré Paré.

L'intérieur de l'église

Si vous prenez le temps de scruter toutes les statues et images ainsi que les différents ornements d'architecture, il vous faudra du temps avant d'avoir saisi tous les symboles avec leur signification.

Les objets religieux, à leur manière, solennelle ou familière, savante ou populaire, nous parlent de Dieu, du Christ, des anges et des saints. Écoutons leur langage.

Dans notre église, la sainteté du lieu nous est rappelée par les anges qui soutiennent les piliers du chœur, deux anges au bout du maître-autel portant la lumière et quatre anges placés sur le tabernacle, en adoration.

Dans la voûte du chœur, deux anges tiennent l'ostensoir en adorant Jésus eucharistique. Ces paroles écrites : « VENITE, ADOREMUS » se traduisent par « VENEZ, ADORONS ».

Sur les deux murs du chœur, il y a l'Ange de la paix, entouré de deux colombes portant des fleurs en leurs becs et des raisins sur leurs ailes.

À l'entrée de l'église, au-dessus des portes du grand portique, le peintre L. Ruelland, en 1882, présentait Jésus en agonie et l'Ange consolateur.

Dans la voûte du chœur, côté gauche, il y a trois sculptures sur bois :

Première :

Le livre du psautier avec une flûte et un psaltérion (instrument à corde) surplombé de deux cierges. Un triangle signifie que c'est en hommage à la divinité que montent nos chants et nos louanges.

Deuxième :

Une colombe portant des brindilles en son bec annonce la fin du déluge et une nouvelle vie qui recommence sur la terre. La lettre « A » (alpha) signifie que Dieu est à l'origine de tout. Une croix et deux chandelles annoncent la venue de Jésus.

Troisième :

Une sorte d'amphore (grand vase, cruche) signifie le bon vin qui remplit le cœur de joie.

Dans la voûte du chœur, côté droit, il y a trois sculptures :

Première :

La lance et le marteau ainsi qu'un triangle. On fait référence aux instruments de la passion de Jésus et à la Trinité.

Deuxième :

Un cœur transpercé de sept flèches rappelle Marie, Notre-Dame des Sept-Douleurs. Et une balance nous fait penser que Dieu rendra justice à chacun de ses enfants.

Troisième :

Une petite tête d'ange et une amphore de laquelle sortent des rayons, signe de la gloire de Dieu.

Dans le chœur, au centre de la voûte :

Sculpture :

Une ancre avec anneaux et câble (foi), la croix (espérance) et le cœur enflammé de Jésus (charité). Ancrons-nous sur lui : il nous fera vivre dans la charité en nous apportant le salut.

Et pour terminer le tour du chœur, il y a des vitraux :

Du côté gauche :

Les évangélistes saint Luc et saint Mathieu ainsi que le Sacré-Cœur de Jésus ; en dessous de ce vitrail, il y a la sculpture d'un cœur doré placé là lors de l'an 2000. Ce cœur contient les prévisions et les souhaits



L'évangéliste saint Jean.

pour les 25 prochaines années ainsi que les timbres et les monnaies de l'année.

Du côté droit :

Les évangélistes saint Marc et saint Jean et le Sacré-Cœur de Marie ainsi qu'un cœur doré transpercé, signifiant les douleurs de la Vierge Marie.

Le baldaquin du maître-autel :

Il rappelle la grandeur du culte divin. Il n'y a rien de trop majestueux pour la gloire de Dieu. Au faite de ce baldaquin se tiennent deux anges en adoration.

Dans le centre de la voûte de l'église :

En avant : un triangle symbolisant la Trinité.
 Au centre : un cœur enflammé couronné d'épines et surmonté d'une croix : le Sacré-Cœur de Jésus.
 Vers l'arrière : un cœur entouré de roses : le Sacré-Cœur de Marie.

Dans la voûte de la nef :

D'un côté comme de l'autre, il y a différents appliqués :
 – deux anges tenant une couronne de fleurs ; l'église est une maison de famille, un lieu d'amitié où il fait bon vivre ;

- la corne d'abondance : « grâces sur grâces nous sont données par Jésus le Christ notre Seigneur » ;
- deux anges et une amphore d'où sortent des rayons : « qu'éclate notre joie devant le Seigneur notre Dieu » ;
- une amphore, la trompette et le cor : « nos chants d'actions de grâce retentissent au son de la trompette et du cor ».

Les autels latéraux :

Autel de la Vierge Marie :

La Vierge Marie et l'enfant qui tient la terre en ses mains : « Par lui, tout a été fait ».

Marie est entourée d'anges et d'angelots qui saluent la reine des anges et du ciel ; l'un d'eux lui offre des roses. Cette peinture et les deux autres semblables sont l'œuvre du peintre Mario Mauro (1920-1984), exécutées en 1953 pour célébrer le centenaire.

Surplombant cette peinture, il y a de belles sculptures sur bois : le livre de la Parole de Dieu, la crosse, bâton pastoral de l'évêque, ainsi que les clés signifiant l'autorité que Jésus lui a donnée pour gouverner le peuple de Dieu.

Tout autour, vous voyez les statues de sainte Anne et de notre patron : saint Lambert.

Autel de saint Joseph :

Lui aussi est entouré d'anges et d'angelots ; l'un tient le lys signifiant la pureté du cœur de Joseph. En haut de la peinture : la tiare, chapeau papal. Le dernier pape à la porter fut le bienheureux Jean XXIII. Elle symbolise le pouvoir spirituel du pape. Le pape Paul VI a refusé de la porter, d'abord parce qu'elle était lourde, et ensuite, comme il se voulait le serviteur du peuple de Dieu, il n'acceptait pas la signification de la tiare (trois). Donc trois couronnes l'entouraient, symbolisant le pouvoir temporel, spirituel et éternel : « Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux. »

Saint Joseph, comme Marie, tient l'Enfant-Jésus dans ses bras ; à ses pieds il y a le buste du bienheureux frère André, fidèle serviteur de Dieu par l'intermédiaire de saint Joseph.

Près de l'autel, nous voyons les statues du Sacré-Cœur de Jésus, de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue.



La tiare.



Le livre de la Parole.

QUELQUES SPÉCIFICATIONS DE NOTRE ÉGLISE

Dimensions :

grand portique : 15 pieds ; nef, de l'arrière à la balustrade : 85 pieds ; chacun des transepts : 7 pieds ; largeur de l'église : 60 pieds.

Le chœur :

de la balustrade à l'arrière de l'autel : 40 pieds ; dégagement entre l'église et la sacristie : 10 pieds.

Sacristie : 50 pieds sur 35 pieds.

Longueur totale de l'église et de la sacristie :
200 pieds ;

Hauteur de l'intérieur de l'église : 50 pieds ;

Hauteur extérieure avec le clocher : 165 pieds.

Nombre de places de bancs :

484 dans la nef et 202 au jubé.



Le baldaquin.

La balustrade

Genre de barrière qui sépare le chœur de la nef. On se mettait à genoux sur la marche attenante lorsqu'on recevait la sainte communion sur la langue. Maintenant qu'on communie debout et qu'on reçoit l'hostie dans la main, on se présente devant le prêtre qui demeure sur place pour nous offrir le pain sacré.

La chaire

Espèce de tribune surélevée du haut de laquelle le prêtre donnait l'instruction religieuse aux fidèles. Qui, le curé montait pour prêcher dans la chaire de vérité, comme on disait, et aussi sermonner. Le curé était censé être au courant de tout ce qui se faisait de bien et de moins bien dans sa paroisse. Il était un peu le chien de garde du bon Dieu pour conduire à bon port les brebis qui lui étaient confiées. Certains ont pris leur devoir de surveillance à cœur alors que d'autres ont eu l'art de fermer les yeux sur la faiblesse humaine.

On raconte qu'un curé, ne pouvant avoir des yeux tout le tour de la tête et qui, par conséquent, n'était pas au courant de tout, écouta quelques « saintes nitouches » (femmes qui affectent la prudence et l'innocence) venues lui raconter ce qu'il se passait de scandaleux dans la paroisse. Alors le bon curé, estomaqué, suggéra : « Le remède pour que ces gens

reprennent le bon chemin, c'est la prière. Alors vous allez me soutenir par vos bonnes prières. Nous allons nous mettre à genoux et réciter le chapelet pour ces personnes. »

Comme le chapelet fut trop long pour leur sainteté trop courte, il ne les a jamais revues.

La chaire était surélevée pour que la voix porte, au temps où il n'y avait aucun système d'amplification de la voix.

L'ambon

C'est une petite tribune placée dans le chœur de l'église, qui a remplacé la chaire, et d'où l'on proclame la parole de Dieu et l'homélie, tout en proposant la méditation.

Les lustres

Les treize lustres de l'église sont réputés pour être du « verre de Murano ».

C'est en 982 que remonte la tradition vernère de Murano, petite île tout près de Venise, en Italie.

Un produit d'une qualité exceptionnelle reconnue dans le monde entier, soufflé à la bouche, travaillé à la main, fait en sorte que dès le XIV^e siècle, il est exporté à l'étranger. Les miroirs et les lustres vénitiens jouissent vite d'un énorme succès en Europe.

En 1953, lors de l'achat, les lustres ont été payés 5 084,10 \$. À l'occasion du centenaire ils donnaient à notre église un vif éclat.



La chaire



Le grand lustre.

En 1990, le grand lustre du centre de l'église, à la suite d'une fausse manœuvre, tombe par terre et provoque l'éclatement de nombreuses pièces de verrerie. Le coût total de la réparation de ce seul lustre s'est élevé à 4 864,80 \$.

Nos œuvres d'art méritent d'être traitées avec soin et délicatesse.

Les vitraux

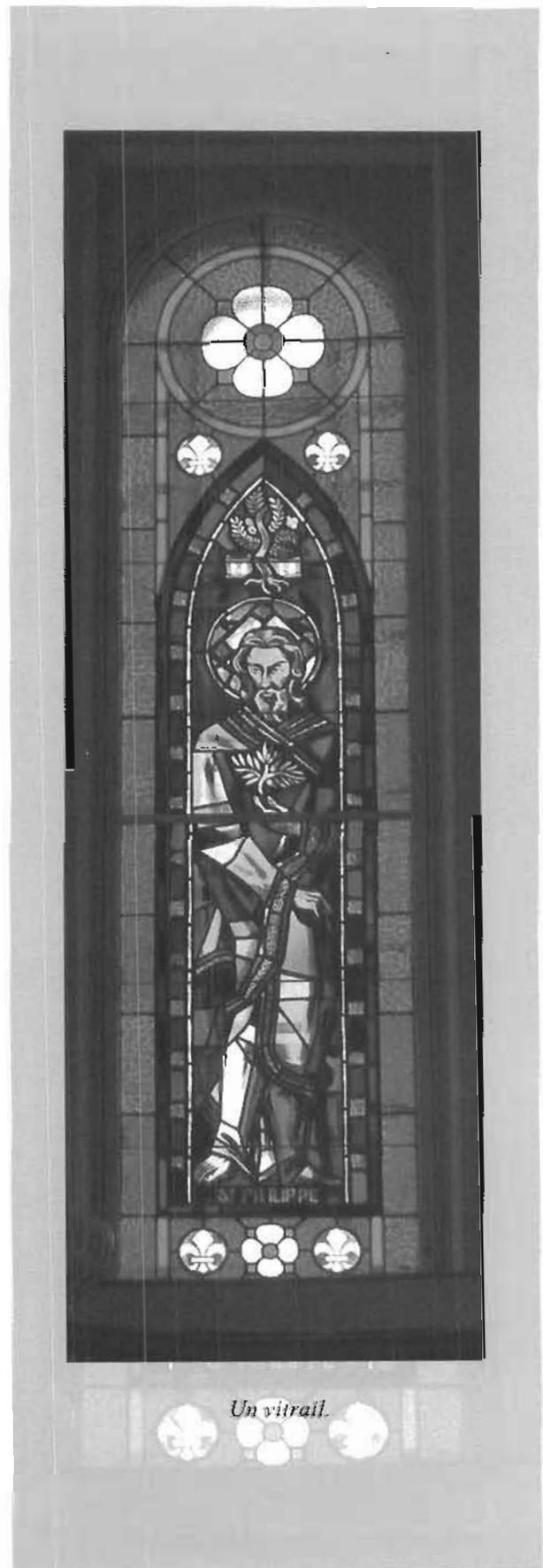
En ce 150^e anniversaire, la fabrique s'est enrichie de vitraux symbolisant les douze apôtres ; fabriqués par l'atelier de vitrail Rhéault, de Rennes, en France, ils ont d'abord orné le chœur de l'église Saint-Joseph, de Québec.

Comme cette église ne sert plus pour le culte, l'église de Saint-Lambert fut l'heureuse bénéficiaire de ces douze vitraux qui, après avoir été retravaillés par les « Verrières du Québec », s'agencent très bien aux fenêtres dans lesquelles ils sont fixés.

La générosité de plusieurs paroissiens a permis cette acquisition de grande valeur.

Le chemin de la croix

Il est d'une grande valeur puisqu'il est l'œuvre du grand peintre italien Luigi Morgari.



Un vitrail.

École, le 28 juin 1898

Voici quelques tableaux révélateurs :

Voici quelques tableaux laissés par les curés Oliva et Méthot concernant la visite des classes au moment où l'Église s'occupait presque à part entière de l'école dans les paroisses de campagne.

Ce 28 juin 1898, il y a visite des classes par les commissaires Étienne Gosselin et Jean Lemieux ainsi que par le curé Méthot.

À l'école n° 2 (Bois-Franc), aujourd'hui rue des Érables Sud, il y a 15 élèves inscrits pour une assistance moyenne de 10 élèves.

À l'école n° 3 (Haut Saint-Patrice), aujourd'hui du viaduc de la rue du Pont jusque chez Raymond Nadeau, il y a 42 élèves inscrits pour une assistance de 36 élèves.

Comme le goût de se faire instruire n'est pas urgent et que l'école n'est pas obligatoire, plusieurs jeunes aident leurs parents, surtout lorsque les pères travaillent dans les chantiers.

Entre Noël et le jour de l'An, il n'y a pas de congé puisqu'on note des visites d'écoles par les commissaires et le curé les 24, 26 et 28 décembre, et cela aussi dans les cinquante premières années de la paroisse.

No. 2

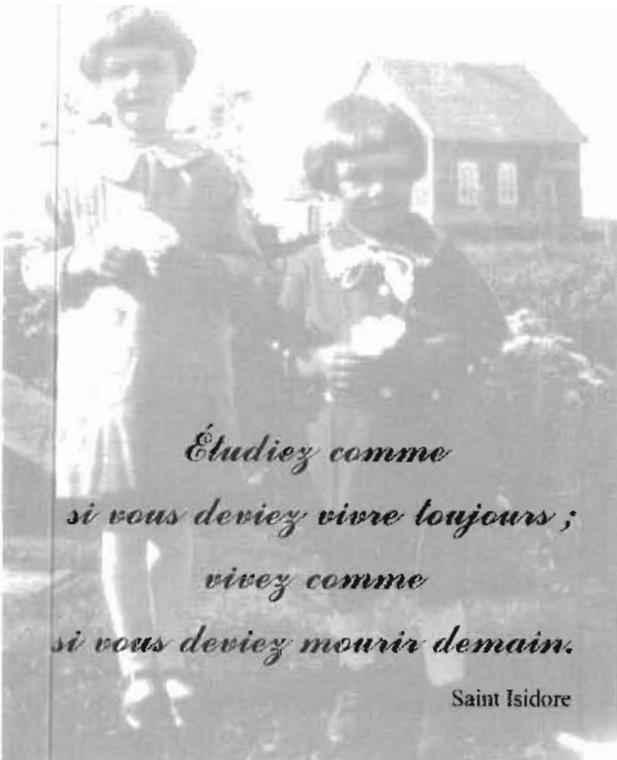
Mr. Gagné Tanguay	15	15
Inscrits au journal	10	
Assistance moyenne	5	4 1
Présents - Garçons	6	2 4
" Filles		
Instruction religieuse		tr. tr.
Lecture		tr. tr.
Écriture		as. tr.
Gramm. fr. et devoirs journal		as. tr.
Arithmétique		as. tr.
Histoire sainte		tr. tr.
" du Canada		tr. tr.
Géographie		tr. tr.
Dessin		tr. tr.
Agriculture -		tr. tr.
Chant		tr. tr.
Connaissances nouvelles		tr. tr.
Tenue des élèves		as. tr.
Visite et examen		as. tr.

St-Lambert 28 juin 98
Etienne Gosselin
Jean Lemieux
J. Des. Méthot

No. 3

Mlle Camille Gullygrut	42	42
Inscrits au journal	36	
Assistance moyenne	15	9 6
Présents - Garçons	20	9 3 8
" Filles		
Instruction religieuse		tr. tr. tr. tr.
Lecture		tr. tr. tr. tr.
Écriture		tr. tr. tr.
Gramm. fr. et devoirs journal		tr. tr. tr.
Arithmétique		tr. tr. tr.
Histoire sainte		tr. tr. tr. tr.
" du Canada		tr. tr. tr. tr.
Géographie		tr. tr. tr. tr.
Dessin		tr. tr. tr.
Agriculture		tr. tr. tr.
Chant		tr. tr. tr.
Connaissances nouvelles		tr. tr. tr.
Tenue des élèves		tr. tr. tr.
Visite et examen		tr. tr. tr.

St-Lambert 28 juin 98
Etienne Gosselin
Jean Lemieux
J. Des. Méthot



*Étudiez comme
 si vous deviez vivre toujours ;
 vivez comme
 si vous deviez mourir demain.*

Saint Isidore

Cimetière

Après avoir construit l'église en 1904, l'emplacement adjacent où se trouve aujourd'hui le stationnement du côté de la rue du Pont servait de cimetière. Comme il était trop petit, il devenait nécessaire de l'agrandir là où précédemment un terrain avait été acheté d'Osias Roy. On en fit généreusement l'aménagement par des corvées. C'est notre cimetière actuel.

Voici maintenant ce que relate le curé du temps :

18 avril 1909

Pour la première fois j'ai parlé du mauvais état du cimetière actuel. Il n'en avait pas été question depuis deux ans. Tous sont d'accord sur la nécessité d'un nouveau cimetière ; mais (il y a toujours un mais... à Saint-Lambert) les opinions sont partagées sur le site qu'il devra occuper.

20 mai 1909

J'ai rencontré les trois marguilliers du banc, messieurs Louis Nadeau, Dominique Béland, Vénérand Couture. M. Béland tient absolument à mettre le cimetière sur le terrain au sud du presbytère... Les

deux autres veulent le mettre sur le terrain en arrière de l'école à environ 150 pieds de celle-ci : où il se trouve actuellement (l'ancienne école occupait la place du bureau de poste). Que va-t-il advenir ?

8 juillet 1909

L'inspecteur du Conseil d'hygiène est venu visiter le site du cimetière proposé... et il le trouve entièrement convenable.

14 août 1909

Le Conseil d'hygiène approuve le site du cimetière proposé.

Le cimetière nouveau est situé sur le terrain en face de l'église, environ à 250 pieds du chemin. Dimensions : 300 pieds de longueur sur 180 de largeur.

Durant la visite paroissiale, j'ai fait signer une requête à M^{re} l'archevêque demandant son approbation.

Résultat : 84 de majorité au grand ébahissement des opposants. À leur louange, je dois dire qu'ils ont accepté le fait accompli sans faire de chicane.

22 août 1909

Les marguilliers du banc et le curé sont autorisés par la paroisse à faire les dépenses nécessaires à l'érection du nouveau cimetière.

1^{er} septembre 1909

Décret d'approbation par M^{re} l'archevêque.

14 septembre 1909

Délimitation du nouveau cimetière par Édouard Lambert et le curé.

Corvées pour le travail au cimetière

Ont travaillé à tailler les allées les 18, 19 et 20 octobre 1909 :

Zéphirin Buteau, Frédéric Laflamme, Gaudiose Bernard, Désiré Paré, Louis Nadeau, Edmond Buteau, Édouard Lambert, Émile Rouleau, Alphonse (Ls) Nadeau, Pierre Dumond, Joseph Poiré, Joseph Béland, Évariste Caouette, Louis Bouffard, Georges Boutin, Alphonse Toussaint, Arcadius Toussaint, Alexandre Paradis, Joseph Carrier.

5 novembre 1909

Ont aidé à planter la croix :

Alphonse Toussaint, Joseph Carrier, Georges Boutin, Théophile Lemieux, François Fortier, Louis Labonté, Joseph Poiré père et Charles Turgeon.

7 novembre 1909

Bénédiction du cimetière par le curé de la paroisse avec le concours d'un grand nombre de paroissiens.





Monument en bois.



Croix du cimetière.



Monument en métal.

Corvée pour le tuf

Cyrille Labrecque, André Labrecque et Pierre Giasson ont donné une journée gratuitement pour miner le tuf.

Corvées pour le « charroyage » du gravier (tuf)

les 20, 22, 23 et 27 décembre 1909 :

Pierre Lecours, Dominique Béland, Philéas Couët, Joseph Mimau, Georges Dumont, Jean Lemieux.

Vénérand Couture, Adolphe Beaudoin, Onésiphore Gagnon, Joseph Gagnon, Emmanuel Boulé, Hilaire Plante, Joseph Bussières, Charles Dussault, Philéas Cantin, Frédéric Morin, Louis Pruneau.

Hippolite Roy, Joseph Laliberté, Cyrille Labrecque père, Ovide Morin, Elzéar Guy.

Premières inhumations dans le cimetière nouveau

5 janvier 1910, première inhumation : dame Geneviève Gendron, veuve de Louis Dalziel, 84 ½ ans ; la deuxième, le 13 mars 1910 : M.-Lse Arguin, fille de Joseph Arguin, 7 mois.

D'autres ont transporté la clôture

de Chaudière-Bassin, Charny, à Saint-Lambert les 19, 21 et 23 mars 1910 :

Louis Bouffard, Alphonse Toussaint, Georges Boutin, Jean Lemieux (Bois-Franc), Thomas Blanchet, Joseph Laliberté, Joseph Morin et Louis Gosselin.

Cette clôture toute en fer vient de la maison Walkerville, Ontario.

Les travaux, commencés le 30 mai 1910, ont été terminés le 20 juin.

Corvée pour poser les crochets de la clôture, les 4 juillet, 8 et 9 août :

Vénérand Couture, Joseph Labrie, Georges Boutin, Pierre Belleau, Alphonse Toussaint, Théophile Gagné, Joseph Poiré père, Louis Tardif, France Fortier, Louis Labonté.

Ont fait des dons pour terminer les allées :

Damase Pelchat, Pierre Breton et Hippolite Roy.

Une dernière corvée pour étendre le tuf dans les allées le 27 juin 1910 :

Pierre Belleau, France Fortier, Philibert Lemieux, Joseph Poiré père, Alphonse Toussaint, Louis Labonté.

12 décembre 1910

Cyrille Labrecque père, Cyrille Labrecque fils, Joseph Bernier, Bénoni Gobeil, Louis Roy, Jean Lemieux



Edmond, Valère et Martial Bouffard près de la clôture du cimetière.

fils, Joseph Laflamme, Martial Dussault, Louis Morin, Théophile Nadeau.

13 décembre 1910

Joseph Laliberté, Léon Buteau, Édouard Boutin.

14 décembre 1910

Odias Roy, Onésiphore Gagnon, Vénérand Couture, Michel Buteau, Cyrille Labrecque.

16 décembre 1910

Joseph Poiré fils.

20 décembre 1910

Joseph Béland, Alfred Fortier.

23 décembre 1910

Adolphe Beaudoin, Évariste Caouette.

26 décembre 1910

Elzéar Guay, Alfred Fortier, Émile Lacasse, Alexandre Dupont, Hippolite Roy, Olivier Roy, Alfred Lacasse.

27 décembre 1910

Hippolite Roy, Édouard Boutin, Évariste Caouette, André Labrecque a donné une demi-journée pour miner et Gaudiose Morin a donné 2 \$.

27 décembre 1912

Charroyage du tuf : Cyrille Labrecque père, Joseph Boutin, Martial Dussault, Émile Allard, Joseph Laliberté, Louis Nadeau, Frédéric Morin, Georges Turgeon, Cyrille Labrecque fils.

1913

Joseph Poiré père. André Labrecque, France Fortier, Louis Labonté, Georges Boutin, Alphonse Toussaint.

19 janvier 1914

Joseph Olivier, Joseph Lavertu, Albert Lacasse, Cyrille Labrecque père, Jean Lemieux fils, Wilfrid Guay, Joseph Morin, Édouard Buteau, Gaudiose Bernard, Joseph Poiré fils, Hippolite Roy.

Exhumation des corps de l'ancien cimetière
(emplacement actuel du stationnement de l'église et de la Caisse populaire) :

Le trois octobre 1910 et les jours suivants jusqu'au sept novembre de la même année, nous avons procédé à l'exhumation des corps déposés dans l'ancien cimetière, partie ouest, sur une largeur d'environ soixante pieds sur la profondeur du dit cimetière, allant vers le nord. Les dits corps exhumés ont été inhumés de nouveau dans les lots de famille du nouveau cimetière, quelques-uns dans des fosses séparées et ceux non réclamés dans une fosse com-

mune près de l'endroit réservé aux enfants morts sans baptême. Les dites exhumations ont été autorisées par M^{gr} l'archevêque de Québec le dix-huit août 1910 et par l'honorable Albert Malouin, l'un des juges de la Cour supérieure, district de Québec, le vingt-sept septembre de la même année.

ÉTIENNE CLOUTIER, PRÊTRE

En octobre 1911, nous avons procédé à l'exhumation de tous les corps de l'ancien cimetière, près de l'église, partie est. Les dits corps ont été de nouveau inhumés dans la fosse commune ouverte l'année dernière dans le nouveau cimetière. Nous avons usé des permissions données l'année précédente, lesquelles prévoyaient à l'exhumation complète du cimetière. Fait à Saint-Lambert le quatorzième jour d'octobre 1911.

ÉTIENNE CLOUTIER, PRÊTRE

PLANTATION D'ARBRES AU CIMETIÈRE LE 2 NOVEMBRE 1996

Plusieurs avaient déjà manifesté le désir d'orner le cimetière par l'ajout d'arbres qui créeraient beauté et vie.

Voici qu'arrive une occasion favorable de planter 75 arbres de différentes essences : chênes, ormes, frênes, pins, etc.

Ces arbres avaient été fournis par les magasins IGA, et la Municipalité les avait plantés sur son terrain pour les offrir en temps voulu aux personnes qui en feraient la demande.

Comme la citerne d'eau doit être placée sur le terrain de la municipalité, celle-ci nous a offert, en premier, le choix des arbres pour orner le cimetière.

C'est de la part de Marcel Lemieux, inspecteur municipal, que nous avons obtenu ces arbres.

Voici le nom des personnes qui, ce samedi 2 novembre, en la fête de la commémoration des défunts, en ont fait la plantation :

Julien Doyon, marguillier, Égide Fortier, Claude Landry, Réjean Bouffard (rue Cartier), Jean-Louis Roy, Jérôme Caux, Henri Camiré, marguillier, et son fils Guillaume, Gervais Duclos, excavateur, Claude Ber-



geron, marguillier, Benoît Roy (qui les a alimentés en eau), Richard Aubé, marguillier, Serge Gourde, marguillier, Jean-Luc Nadeau, piqueteur, Serge Pelletier, Daniel Couture, Bernard Métal (remorque), les employés municipaux qui ont arraché ces arbres et les ont entourés de jute pour les bien protéger.

EMBELLISSEMENT DU CIMETIÈRE 2001-2002

L'initiateur du projet est André Couture, avec le plein accord du Conseil de la fabrique. Il y a mis tout son cœur et son talent, afin d'améliorer l'entrée et les allées principales du cimetière.

À cause de sa jovialité et de son sens humanitaire, personne ne pouvait lui refuser les services qu'il demandait. C'est même avec joie qu'on le félicitait d'avoir entrepris ce travail qui servirait à toute la communauté.

André n'a oublié personne : s'il savait demander, il savait aussi remercier et se souvenir de ceux qui se sont présentés bénévolement pour réaliser une telle entreprise.

Plusieurs personnes ne pouvaient pas, manuellement, être à la tâche au moment des travaux. C'est par des dons substantiels qu'ils ont contribué, à leur manière, à la réalisation du projet.

Comme tâches, il fallait préparer les allées à recevoir l'asphalte et prévoir l'illumination tamisée de ces allées.

Pour réaliser cette œuvre collective, vous trouverez dans ce récit les noms des personnes qui ont fourni la machinerie et les matériaux, puis ceux des bénévoles qui ont travaillé manuellement ainsi que des dames qui ont préparé un repas au moment du gros des travaux. À cela s'ajouteront les noms des donateurs particuliers pour le coût des lampadaires.

MACHINERIES ET MATÉRIAUX

Sintra B.M.L., François Perreault, Transport Éric Perreault, Paranor inc., Béton Miroc inc., Quincaillerie Ré-Mat inc., Constructions paysannes, Excavations Gervais Duclos, Municipalité de Saint-Lambert, Résidentiel, Martin Bisson, Pelouse Plus Hermann Thibodeau, Excavations Jean-Yves Couture, Transport Donat Morin, Transport Jean-Luc Dussault, Transport Bernard Drouin, Transport Richard Buteau, Centre métallurgique Saint-Lambert, Bernard Métal inc., Garage Denis Drouin, Club Skidoo Rive-sud, Fernand Roy, électricien.

LES BÉNÉVOLES DE LA CORVÉE

André Couture, René Couture, Martin St-Amant, Daniel Couture, Albert Lacasse, Claude Bergeron, Germain Couture, Réal Bilodeau, Jean-Paul Bédard, Jean-Louis Roy, Henri Lagueux, Hervé Carrier, Claude Larochelle, Daniel Devost, Yves Guay, Jean-Guy Couture, André Nadeau, Roch Deblois, Henri Camiré, Guillaume Camiré, Rémi Roberge, Robert Parent, Rosaire Couture, Claude Roche, Florian Bélanger, Raynald Couture, Guy Bolduc, Serge Pelletier, Julien Doyon, Hermann Thibodeau, Réal Roy, Donald Lagueux, Fernand Bisson, Éric Guillemette, Robert Plante, Éric Perreault, Roland Morin, François Perreault, Bernardin Betty, Marcel Lemieux, Jean-Yves Turmel, Benoît Fortin, Jean-Yves Couture, René Plante, Léon Buteau, Martin Bisson, Bernard Cartegnie, Gervais Duclos, Michel Mainguy, Donat Morin, Jean-Luc Dussault, Bernard Drouin, Richard Buteau, Raymond Bouffard, Roger Vaillancourt, Hervé



Réal Roy



Alyre Vachon

Carrier, Fernand Roy, Réal Roy, Yvon Bilodeau, Mario et David Gagnon, Yvan Leblanc, Diane Turmel, Jacques Plante, Yvon Charland, Francine et Réjean Charest, Isabelle, Chantale, Sophie, Estelle et Karl Charest.

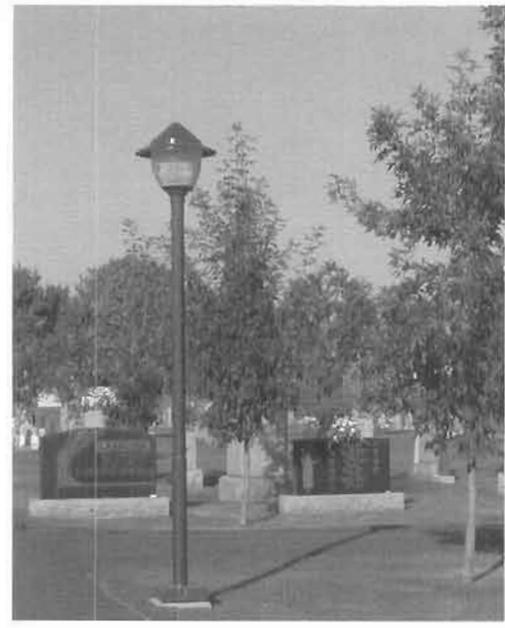
Des rafraîchissements ont été offerts gracieusement par le Club Aramis, Centre-Matic inc., IGA, Boucherie Raymond Bouffard, Cercle des Filles d'Isabelle ; dîner préparé par les Filles d'Isabelle : Lucia Vaillancourt, Henriette Parent, Marguerite Boutin, Agathe Dauphin, Laurette Côté et Lucette Martineau.

Les lampadaires ont pu être achetés et installés à la demande d'André Couture et grâce à la générosité des personnes suivantes :

Jean-Noël Cloutier, Docteur Luc Laferrière, Service d'entretien de pelouse de St-Lambert inc., Réjean Plante, N.R. Plante, Centre de l'Auto, Gestion Gosselin Bérubé, Cercle de Fermières, Aramis, Roch Rouleau, Garage Charles Demers, Club de la paroisse (Aramis), Laurent Boisvert, M^{me} Peinture, Isolation J.G. inc., Gestion Guy-Franc. inc., Boucherie Raymond Bouffard inc., 2412-5809 Québec inc., Revêtements Al-Nordica, Auto Olivier, Filles d'Isabelle, Âge d'or, Clinique de l'Auto, Ventilation Fortier, Germain Carrier, Chevaliers de Colomb de Saint-Lambert, Châtelaines, Fenêtres Météo.

Éclairage des six lampadaires le 4 mai 2002

Coût : 4125,03 \$ sans compter la confection des tuyaux par « Métal Bernard », la peinture par Richard Langlais et l'électrification par Fernand Roy aidé des Chevaliers de Colomb de Saint-Lambert.



INCENDIE DE LA MAISON D'ÉCOLE

Le samedi soir 13 mai 1922, le feu se déclare dans la maison d'école vers 9 h 30 : origine inconnue. Il n'y a pas eu de feu dans la maison depuis le vendredi ; les institutrices et les élèves pensionnaires étaient absents.

Cette maison avait été construite sous l'administration de l'abbé Oliva, second curé de la paroisse. Elle date de près de soixante ans.

M. Oliva fut l'organisateur de la commission scolaire. Sous sa direction, les écoles, surtout l'école modèle, acquièrent une grande réputation.

15 septembre 1922

Inauguration des classes dans la nouvelle école. C'est une belle bâtisse en bois, lambrissée en briques au coût de 6 675 \$ y compris l'ameublement. Le gouvernement provincial a donné une allocation de 2 000 \$.

28 mai 1928

Construction du presbytère. À cette date, on y creuse la cave, et le 20 juin, le solage est complètement terminé. Le 19 octobre, premier souper dans le presbytère neuf. Nous abandonnons le vieux presbytère qui a été vendu à Philippe Morin, fils de Louis. Il sera reconstruit à Limoilou, Québec.

Le 13 octobre 1928, à 6 heures p.m.

Le village est éclairé pour la première fois à l'électricité.

PEINTURE

Année 1996 : réparation et peinture de la toiture de l'église et du presbytère :

Un comité de souscription a été formé à l'automne 1995 dans le but de recueillir des dons pour cette réparation majeure. Cette souscription a recueilli le montant de 30 973,66 \$. En plus, le gouvernement du Québec, dans le cadre de la conservation du patrimoine, a versé 10 700 \$. Les coûts des travaux furent de 26 552,76 \$.

UN COQ GIROUETTE PLUS CHOUETTE

Sur plusieurs de nos clochers d'églises, il y a une girouette qui indique le sens du vent. Chez nous, c'est un coq girouette. Quelle est la symbolique du coq ? C'est la vigilance ; il est le premier levé pour annoncer par son chant que la journée, en été, doit commencer tôt.

Après s'être rendu compte que ce coq était défraîchi, qu'à force de tourner sur lui-même, il avait les « ergots » usés, et qu'avec le temps sa dorure s'était abîmée, allait-on le remplacer par une autre sorte de girouette ? Oh non ! Il ne fallait pas l'humilier après tant d'années de fidélité à son église. Pris de sympathie pour le travail accompli, le curé s'engage à le faire restaurer pour qu'il continue son travail pendant de nombreuses années. Mais ça va coûter le prix de 600 \$. En attendant, tous veulent le toucher, même les élèves de l'élémentaire, comme par vénération et pour lui dire secrètement un certain « merci ».



Chacun y est allé de ses dons et plusieurs étudiants ont voulu faire leur part pour la nouvelle dorure qui le revêtirait. Voici les noms recueillis :

Yolande Lemieux, Raymond et Yolande St-Pierre, Pierrette Trottier, Charles Goulet, Noël Boutin, Stéphanette Arguin, René Couture et son épouse, Marcel Morin, Euclide Lefebvre, Adrien Boutin, M^{me} Antonio Joly, M. et M^{me} Normand Lessard et Patricia, Julie Lessard, Michel Lessard, Roch et Nellie Rouleau, Aurore Dion, Noëlla Goulet, Yvonne Goulet, Gaston Goulet, Laurette Nadeau, Jean-Yves Turmel, Lionel Laroche, Simone Dupont, Henri Camiré, André Plante, Jeanne d'Arc Roy, Richard Pelchat, Réal Laroche, Thérèse Boivin, Claude Carrier, Jonathan, Jean-Michel et Johanne Lamarre, Denis Roy, Lorraine Deschesnes, Paul Labrecque, Jean-Marc Couture, Jean-Luc et Anne-Marie Nadeau, Marco Bêland, Lucille Dubé, Raymond Simard, Marc-André Roy et Diane Poirier, Jean-Guy Fortier, Léo et Carmen Buteau, Roger Boutin, Marie-Josée Diamond, Carmen Brie, Julien Doyon, Jean-Marc Bolduc, Valérie Lavoie-Beaudet, Iben Lucsansky, Louise Boucher, Mélanie, Maxime, Nadia et Catherine Boucher, Catherine Grenier, Gilles Céré et Lucille Labonté, Valérie et Catherine Céré, Pierre Côté et Claudette Labonté, Marie-Pier et Sabrina Côté, Fernand et Albertine Plante, Jessica Pelletier, Julie et Amélie Bordeleau, Jacinthe Rousseau et Michel Bordeleau, Chantal Lachance, Louise Pelletier, sœur Andréa Lacroix, M. et M^{me} Philippe A. Roy, Laurent-Paul Cloutier et Nicole Cliche, M. et M^{me} Aimé Labonté, Gaston Roy et Lucie Lajeunesse.

À la guerre comme à la guerre - 1944

« Les ordres sont les ordres et tu es pourchassé jusqu'à ce qu'on te tienne entre nos mains. » C'est ainsi qu'on courait après ceux qui s'étaient évadés des camps militaires ou qui s'étaient cachés pour ne pas suivre l'entraînement militaire obligatoire.

Georges Guénette, de Saint-Lambert, fut abattu par la police fédérale le 7 mai 1944. Georges avait été conscrit et s'était enfui de l'armée. Le travail de la police était de le trouver mort ou vivant.

Les objecteurs de conscience vis-à-vis de la guerre n'avaient pas encore fait leur apparition pour refuser toute participation guerrière.

Alors que le jeune Guénette s'échappe de la maison familiale pour fuir la police, on le poursuit, et une balle lui traverse les poumons et le cœur avant qu'il s'effondre sur le sol.

Les enquêtes de ce temps n'étaient pas des plus poussées... surtout si on avait affaire à l'armée, qui jouissait d'une certaine immunité.

Le président du jury rendit le verdict de mort accidentelle, puisqu'on pouvait supposer que c'était par ricochet que la balle meurtrière l'avait atteint. Il y dicta la précision suivante :

...mais nous recommandons aux policiers d'épargner les vies humaines et de ne se servir d'armes à feu que lorsqu'ils sont à leur corps défendant. Les secours de la religion devraient être aussi le premier souci des policiers en de telles circonstances.

Cette mort a fait couler beaucoup d'encre et de salive.

Les journalistes y allaient de toutes les suppositions. André Laurendeau, chef provincial du Bloc populaire, était révolté de la manière dont s'était déroulé le procès.

La guerre de 1939-1945 a aussi fait couler bien des larmes à cause de l'obligation de s'enrôler dans l'armée.

Ceux qui sont revenus de la guerre ont tous été marqués par sa férocité, eux qui vivaient paisiblement dans un pays pacifique.



LE SAMEDI NOIR DU 7 AVRIL 1928

Deux noyades

Ceux qui connaissent la rivière Chaudière savent quelle furie l'emporte à la fonte des neiges. Autant elle semble inerte et docile en été, autant elle fonce en trombe au printemps, emportant tout sur son passage. Elle n'épargne personne.

Voilà que trois jeunes gens : Trefflé Roy, 19 ans, William Morin, 20 ans, et Georges Couture, 27 ans, faisaient route vers Saint-Lambert dans le rang Sainte-Catherine. Arrivés près d'un ponceau avec leur voiture attelée, vers neuf heures du soir, ils remarquèrent que la rivière avait inondé les terres ainsi que le ponceau. Connaissant leur chemin, ils s'aventurèrent dans l'eau, et c'est là que le drame se produisit : un énorme bloc de glace vint frapper la voiture, qui fut entraînée dans le ruisseau vers la rivière. Comme il y avait dix pieds d'eau à cet endroit, l'attelage y sombra presque aussitôt.

Trefflé Roy, fils de Cyrille Roy et de Marie Buteau, ainsi que William Morin, fils d'Ovide Morin et d'Arnanda Pender, se noyèrent, emportés par les flots. Le premier fut retrouvé vers minuit le samedi soir ; quant à l'autre, il fut repêché tôt le dimanche matin.

Georges Couture, fils de Vénérand, eut la chance de s'agripper, tout trempé et gelé, à un bloc de glace et à s'y maintenir pendant près d'une heure avant qu'on puisse lui porter secours.

La force des flots n'a de respect pour personne.



An 2000

Ici, au Québec et au Canada, on a eu une peur bleue du « bogue » de l'an 2000. Plusieurs croyaient que les ordinateurs ne fourniraient plus les données nécessaires pour activer les services essentiels comme l'électricité, la télé, les services bancaires et bien d'autres.

Il y a eu plus de panique que de mal. Nous sommes restés bouche bée, constatant que tout avait fonctionné normalement, et que la peur nous avait fait oublier qu'on aurait dû fêter ce grand événement comme plusieurs autres pays l'ont fait, de façon grandiose.

La plus savoureuse des définitions du « bogue » de l'an 2000 fut donnée par un élève de 2^e année de l'École du Bac : « C'est quand tous les ordinateurs "pètent" en même temps. »

Toutefois l'église de Saint-Lambert ne voulait pas laisser passer un tel événement sans en laisser une certaine marque.

À Rome, et dans le monde catholique, s'ouvrait le « Jubilé de l'an 2000 », du 25 décembre 1999 au 6 janvier 2001.

Le Conseil de pastorale et les marguilliers voulaient que, pendant toute l'année jubilaire, « l'Ange annonciateur » puisse nous crier : « VIVE LA VENUE DE JÉSUS ».



Jacques Pelletier, marguillier, a rencontré Bernard Cartegnie, propriétaire de l'usine Métal Bernard inc., pour lui demander de préparer une effigie en métal de l'« Ange à la trompette » de grande dimension. C'est généreusement et gratuitement qu'il a acquiescé à sa demande.

Denis Drouin a émaillé cette effigie et c'est dans la remise de M. Pelletier qu'avec Richard Aubé, Jean-Paul Bédard, Noël Boutin et Adrien Boutin ils ont installé le ruban de lumière.

Ce sont les pompiers de Saint-Lambert qui ont fixé l'ange dans la grande fenêtre de la façade de l'église. Fernand Roy en a fait les raccordements électriques.

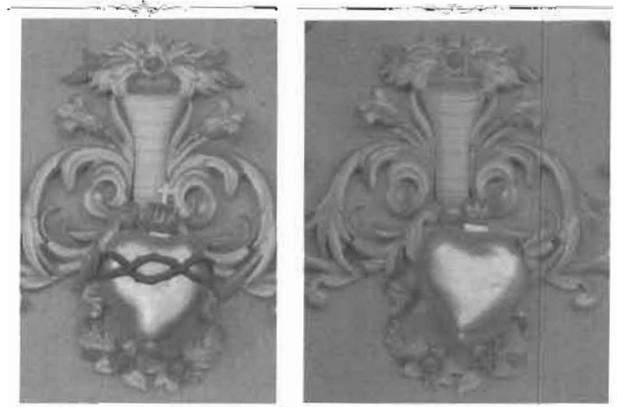
En l'an 2001, le même ange annonciateur nous redit : « PAIX SUR TERRE EN JÉSUS ».

À chacune des messes de Noël, celles de 17 h, de 21 h et de minuit, les paroissiens ont été invités à se rendre à l'extérieur. C'est au son des cloches et des applaudissements qu'on a illuminé l'« Ange à la trompette ».

LES CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

Si l'année du Grand Jubilé de l'an 2000 a été bien soulignée par son ouverture, il ne faut pas oublier que le passage à l'an 2000 le fut aussi.

Il y eut une messe à minuit. À cette occasion, la fabrique avait fait sculpter deux cœurs en bois à Saint-Jean-Port-Joli, lesquels, par la suite, ont été dorés.



Cœur de Jésus.

Cœur de Marie.

À l'intérieur de ces cœurs furent insérés les noms des paroissiens et ceux des étudiants de l'élémentaire ainsi que les timbres de l'année et les pièces de monnaie. Des personnes ont noté leurs souhaits et leurs vœux pour le nouveau siècle. Ces cœurs ont été placés en dessous des vitraux des saints cœurs de Jésus et de Marie.

Il a été souhaité qu'en l'an 2025, on en regarde le contenu.

Une église communautaire

Jusqu'en 1965, il n'y avait qu'un Conseil de marguilliers pour l'administration temporelle de la fabrique.

Concernant la pastorale, c'est le curé avec quelques personnes qui en faisaient l'orientation.

À partir de 1965, notre archevêque, le cardinal Maurice Roy, crée l'obligation d'avoir un Conseil paroissial de pastorale (CPP).

C'est aussi l'époque de la mise sur pied de différents services de préparation au baptême et au mariage ainsi que le Service d'initiation à la vie chrétienne.

Les comités de liturgie fonctionnent bien et les chorales se multiplient.

Avant les années 1960, il n'y avait qu'une seule chorale dans les paroisses qui « chantait » la grand-messe et les vêpres. Aux messes lues, il n'y avait pas de chant. Beaucoup de chorales se sont formées, ainsi que des animateurs.



Le Conseil des marguilliers.

Roger Vaillancourt, Jacques Plante, Yvan Leblanc, Diane Turmel, Martin St-Amant, Anne Quirion, Mario Gagnon et Jean-Luc Nadeau, secrétaire.



1^{re} rangée : Anne-Marie Nadeau, Thérèse L. Morin, Yvette Bergeron et Anne Quirion :

2^e rangée : Marcel Poiré, Martin St-Amant, curé, Roger Vaillancourt et Mario Houle

LE CONSEIL PAROISSIAL DE PASTORALE

C'est un comité de chrétiennes et de chrétiens qui porte, avec le curé, le souci de l'éducation de la foi dans une paroisse.

Il y a deux conseils obligatoires dans une paroisse : le Conseil des marguilliers et le Conseil paroissial de pastorale, dont le décret remonte au 27 janvier 1986. Ce dernier devient coresponsable, avec le curé, de l'animation chrétienne de la communauté.

LE COMITÉ DE LITURGIE

Il a pour sa part la responsabilité de préparer les offices liturgiques tout au cours de l'année et spécialement dans les temps forts de l'année : temps de l'avent et temps de Pâques.



Le Comité de liturgie.

1^{re} rangée : Anne-Marie Nadeau, Martin St-Amant, Claude Carrier et Aline Lehoux ; 2^e rangée : Sylvie Lemay, Louise Pelletier et Albertine B.-Plante.

SERVICE DE PRÉPARATION AU BAPTÊME

Avec l'engagement des chrétiens au sein de la communauté chrétienne, des personnes s'offrent pour rencontrer les parents qui demandent le baptême pour leurs enfants. Avec les parents, ils voient comment vivre le baptême pour que leurs enfants grandissent dans la foi.

SERVICE D'INITIATION À LA VIE CHRÉTIENNE

Quant au Service d'initiation à la vie chrétienne, ce sont des chrétiens engagés qui préparent des parents catéchètes pour l'initiation aux sacrements du pardon et de l'eucharistie. Il y a aussi des animateurs pour une animation postsacramentelle.

NOS CHORALES

Elles sont précieuses, ces personnes qui alimentent la beauté des offices par les différentes mélodies qu'elles nous interprètent.

La chorale paroissiale, tout en animant une messe dominicale, se rend disponible pour exécuter le chant aux funérailles :

Sylvie Lemay, directrice ; Colette Bourcier, assistante directrice ; Clément Gourgues, organiste ; ainsi que les chantres : Florence Parent, Suzanne Lemieux, Simone Gagnon, Yvette Bergeron, Marthe Godin, Carmen Buteau, Huguette Lacasse, Lynda Genest, Laurie-Anne Dumont, Marie et Sarah Lévesque,



Les Ménestrels.

Mireille Desrochers, Cloé Labonté, Jean-Yves Lemieux, Jean-Eudes Rouleau, Gaëtan Goulet, Émile Nadeau, Claude Bergeron.

Une autre chorale, Les Ménestrels, anime une autre messe dominicale où des chants ont été composés et mis en musique par un ou l'autre de ses membres :

Francine Drouin, directrice ; Clément Girard, organiste ; Geoffroy Lamarche, pianiste ; Yvan Leblanc et Cédric Giguère, guitaristes ; et les chantres : Nicole Dion, Micheline Drouin, Carole Drouin, Jeanne-Mance Cormier, Édith Buteau, Louise Pelletier, Diane Thibodeau, Micheline Morin, Josée Morin, Sylvie Coutier, Sabrina Larochelle et Solita Davidson.

C'est un immense service que ces deux chorales rendent à la communauté par les nombreuses pratiques qu'elles s'imposent, avec le souci de bien exécuter les mélodies.

Des animateurs de chant s'offrent également pour que les célébrations liturgiques soient rehaussées.

Une chorale de jeunes de l'élémentaire est mise sur pied pour quelques fêtes au cours de l'année :



La chorale paroissiale.



La chorale des jeunes.

Danielle Noël, responsable, assistée de Caroline Larochelle, Josée Labonté et Anne-Marie Nadeau ; les chantres : Marie-Ève Girard, Jessica Doyon-Grondin, Marie-Lou Topping, Xavier Labonté, Hélène Routhier-Lacroix, Katherine Martineau, Josiane Plante, Cassandra Therrien-Boisvert, Stéphanie Drolet, Maéva Nadeau, Cindy Plante, Justine Girard, Mireille Desrosiers, Marilyn Rouleau, Lorie-Anne Dumont, Stéphanie Malaison, Florence Dumont, Stéphanie Lefebvre, Caroline Ouellet, Cindy Lamontagne, Mélanie Bemier, Kathy Martel, Sabrina Morin, Isabelle Gagné, Claudia Hébert, Joanie Buteau, Amélie Comeau-Bergeron, Graziella Nadeau, Tommy Labonté, Marie Lévesque, Roxanne Lefebvre, Annick Mercier, Cloé Labonté.

Saint Pie X disait que « chanter était prier deux fois ». Quel honneur pour tous ces chantres de savoir qu'en plus d'embellir les liturgies, leurs voix résonnent plus profondément dans le cœur de Dieu.

De nombreux organistes, directeurs ou directrices de chorale et chantres se sont succédé avec les mêmes sentiments de faire prier sur de la beauté. Nous nommons des noms, tout en nous excusant d'oublier des personnes qui ont rendu d'immenses services à l'Église :

Musiciens : Eugène Robitaille, Marie B. Robitaille, sœur Jeanne Thérien, Rollande Labrie-Roy, Richard Pelchat, Louise St-Hilaire, Michel Grenier, Clément Gourgues.

Directeurs : Joseph Carrier, Philippe A. Roy, Noëlla Gagnon-Drouin, Colette Bourcier, Brigitte St-Laurent, Sylvie Lemay.

Chantres : Philippe A. Roy, (65 ans), Fernand Lavertue (68 ans), Rolland Lavertue, Damase Breton, Joseph Charron, Armand Deblois, Pierre Gosselin, Philippe Gosselin, Édouard Gosselin, John Freeman, Jean-Luc Nadeau, Albert Parent, Lorenzo Carrier, Georges Boutin, Pierre Martel, Fernand Plante, Benoît Bisson, Fernand Bisson, Raymond Bisson, Joseph Godin, Omer Godin, Jean-Yves Lemieux (50 ans), Réal Drouin (50 ans), Roch Rouleau, Bertho Lavoie, Georges Trottier, Denis Couture, Égide Dalziel, Famille Gabriel St-Laurent, Adrien Fournier, Omer Côté.

LIES FILLES D'ISABELLE

L'idée de fonder un Cercle des Filles d'Isabelle à Saint-Lambert-de-Lauzon germeait depuis quelque temps déjà quand, en 1993, elle se concrétisa.

Après les procédures habituelles, des femmes de la paroisse faisant partie des cercles de Charny, Saint-Romuald et Saint-Étienne se réunirent pour procéder à cette fondation. Quelques Filles d'Isabelle, initiées ailleurs, se sont aussi inscrites à Saint-Lambert. D'autres compagnes initiées cette même année permirent cette réalisation.

C'est le 17 octobre 1993 que le Cercle Marie-Ghislaine fut officiellement formé sous l'œil bienveillant de Claudette Vachon, régente d'État ; trente membres en faisaient partie. Donné en janvier 1994, le numéro du cercle est 1383.

Le premier conseil était composé de :

Régente : Ghislaine Lemelin ;
 Aumônier : M. l'abbé Réal Landry ;
 Vice-régente honoraire : Rosa Gourde ;
 Ex-régente honoraire : Carmen Blanchet ;
 Secrétaire archiviste : Lucia Vaillancourt ;
 Secrétaire financière : Angèle Vachon ;
 Trésorière : Carmen Gagnon ;
 Chancelière : Nellie Rouleau ;
 Gardienne : Laurette Routhier ;
 Vérificatrice : Lilliane G. Gagnon.

Nous devons des remerciements aux Chevaliers de Colomb qui nous ont parrainées dans cette initiative.

En dix ans d'existence, trois régentes ont accepté ce poste : Ghislaine Lemelin, Angèle Vachon et Lucia Vaillancourt ; nous sommes maintenant trente-neuf membres.





*Devant : Laurette Cantin, Lucia Gagné,
Georgette Pelletier et Thérèse L. Morin ;
derrière : Henriette Parent, Nicole Miville,
Agathe Dauphin et Angèle Vachon.*

Il faut souligner que Ghislaine Lemelin fait maintenant partie du cercle d'État à titre de vice-régente.

L'œuvre prioritaire des Filles d'Isabelle est de seconder physiquement ou monétairement l'Église dans son travail apostolique.

L'Ordre des Filles d'Isabelle est un mouvement à caractère religieux, reconnaissant une seule foi et une seule Église, chaque membre étant apte à travailler dans l'Unité, l'Amitié et la Charité.

CHEVALIERS DE COLOMB

Conseil N° 9820
Saint-Lambert-de-Lauzon
1988 - 2003
15^e anniversaire



L'histoire des Chevaliers de Colomb à Saint-Lambert-de-Lauzon a débuté en 1972 par la formation d'un comité de paroisse, car la plupart des Chevaliers à cette époque étaient membres du Conseil N° 2981 de Saint-Romuald. Les principaux responsables de la formation de ce comité ont été les frères Gustave Topping, Jean-Guy Morin, Marcel Dumont et Claude Labbé. Ces derniers ont été assistés des frères Alexis Parent, Xavier Gosselin, Albert Vachon, Roland Roy et Alexis Lemieux.

Les présidents qui se sont succédé à la tête de ce comité ont été les frères Gustave Topping, Claude Labbé, Jean-Guy Morin, Jean-Claude Roy, Marc-André Roy, Gérard Labrie, Roger Vaillancourt, Pierre

Martel, Roland Lavertu, Jean-Marc Therrien, Égide Dalziel, Rolland Plante, Ghislain Aubé et Jean-Guy Vachon.

En 1986, à la demande du député d'État Marcel Gignac, le Conseil de Saint-Romuald, par l'entremise du Grand Chevalier Roger Vaillancourt, fait la demande pour la formation d'un conseil local. C'est le député de district N° 20, le frère Gaston Lacasse, qui fut responsable des démarches pour la fondation du Conseil N° 9820 Saint-Lambert-de-Lauzon. Notre charte fut émise en mai 1988. Étant donné la formation de nouveaux conseils sur le territoire, le secrétariat d'État a créé le district N° 74 dont font partie les conseils de Saint-Lambert-de-Lauzon, de Saint-Isidore et de Charny.

Depuis 1998, le district N° 74 a été redivisé comme suit : Conseil de Charny, Conseil de Saint-Nicolas, Conseil de Saint-Rédempteur, Conseil de Saint-Étienne-de-Lauzon et Conseil de Saint-Lambert-de-Lauzon. Les députés de district qui se sont succédé ont été René Arsenault, Roger Vaillancourt, Aimé Drapeau, Marcel Poiré, Roger Marcoux et Jean-Claude Raymond.

Il est bon de souligner que notre drapeau nous fut remis gracieusement par notre Conseil parrain de Saint-Romuald N° 2981.

Les Grands Chevaliers qui ont été en poste depuis la fondation du Conseil n° 9820 sont :

Jean-Guy Vachon	1988-1989 ;
Jean-Marc Therrien	1989-1991 ;
Rolland Plante	1991-1993 ;
Marcel Poiré	1993-1994 ;
Mario Houle	1994-1996 ;
Gilles Légaré	1996-1998 ;
André Buteau	1998-2000 ;
Roger Vaillancourt	2000-2002 ;
Claude Bergeron	2002-

L'exécutif actuellement en poste se compose comme suit :

Claude Bergeron, Grand Chevalier ;
Albert Lacasse, député Grand Chevalier ;
l'abbé Martin St-Amant, aumônier ;
Richard Albert, chancelier ;

Gilles Légaré, cérémoniaire ;
Claude Carrier, secrétaire archiviste ;
Marcel Routhier, secrétaire financier ;
Gérard Nolet, trésorier ;
Robert Morin, avocat ;
Germain Carrier, syndic (1) ;
Florian Bélanger, syndic (2) ;
Albert Drouin, syndic (3) ;
Jean-Yves Turmel, sentinelle ;
Benoît Bisson, sentinelle ;
Yves Dubreuil, sentinelle ;
Jean-Louis Lemieux, sentinelle ;
Roger Gobeil, porte-drapeau ;
Roger Vaillancourt, ex-Grand Chevalier ;
Jean-Claude Raymond, député de district N° 74.

Nous avons aussi onze comités de services pour une meilleure efficacité de notre Conseil envers la communauté paroissiale qui de plus en plus s'implique pour le bien de tous. Depuis quelques années, nous distribuons chaque année entre trois et cinq mille dollars pour les œuvres locales et régionales (pastorale, jeunesse, aînés, etc.).

LE MOUVEMENT DES FEMMES CHRÉTIENNES

Le Mouvement des Femmes chrétiennes est un mouvement d'action catholique qui vise à réaliser les objectifs suivants :

- ❖ aider la femme à mieux remplir au sein de la famille ses responsabilités de mère et d'épouse ;
- ❖ promouvoir le service des autres dans les divers secteurs de la vie paroissiale ;
- ❖ développer le culte personnel et familial dans les événements de la vie et en relation avec la célébration paroissiale de l'eucharistie.

Il va de soi que notre mouvement encourage ses membres à apporter leur collaboration aux divers organismes et services paroissiaux.

Fondé à Saint-Lambert, le 6 juillet 1958, sous le nom de Les Dames de Sainte-Anne, c'est en 1966 que M^{re} Lionel Audet, alors évêque auxiliaire de Québec, a voulu donner une nouvelle orientation et régler ce regroupement de dames de nos paroisses. Depuis ce temps, notre organisme porte le nom de Mouvement des Femmes chrétiennes.



Photographie prise le 16 octobre 2002, lors de la réunion de l'exécutif ; tous ces membres sont très impliqués. De gauche à droite, debout : Roger Vaillancourt, Marcel Poiré, Jean-Yves Turmel, Benoît Bisson, Marcel Routhier, Albert Drouin, Germain Carrier, Gérard Nolet, Claude Carrier, Rolland Plante, Yves Dubreuil, André Buteau, Roger Gobeil, Mario Houle, Florian Bélanger et Robert Morin, assis : Gilles Légaré, Jean-Claude Raymond, Claude Bergeron, Richard Albert et Albert Lacasse.



1^{re} rangée : Juliette V. Chabot, Thérèse L. Morin, Huguette G. Lacasse et Albertine B. Plante .
2^e rangée : Yvette C. Bergeron, Marie-Laure V. Thibodeau, Irma L. Labonté, Isabelle L. Lemay et Édith L. Poiré. Absente, Huguette L. Lehoux.

Le MFC de notre paroisse compte aujourd'hui 83 membres. C'est un mouvement structuré qui fonctionne localement et fait partie de la Fédération Lévis-Lotbinière. Toutes les fédérations sont affiliées à la Fédération nationale, sous le patronage de sainte Anne. Une de nos membres, Huguette Lacasse-Lehoux, œuvre depuis douze ans au sein de la Fédération Lévis-Lotbinière.

Chaque année, un programme d'action différent, déterminé par les membres du National, est présenté aux fédérations diocésaines, qui le transmettent aux responsables locales. Cela permet à chacune des membres de mieux comprendre et faire connaître *La Famille Chrétienne*, une revue qui nous parvient quatre fois par année.

Le MFC rend hommage aux pionnières qui ont su donner à notre mouvement l'élan nécessaire qui nous permet de poursuivre notre action dans l'unité et le respect.

CLUB DE L'ÂGE D'OR

Le 3 mai 2003, nous fêtons deux grands événements : le 30^e anniversaire de fondation de notre Club de l'Âge d'or ainsi que le 150^e de notre paroisse.

C'est à l'automne 1973 que le curé Eugène Garant, lors d'une réunion des Femmes chrétiennes, leur a



Le conseil d'administration actuel.
1^{re} rangée : Lucille Dubé Plante, présidente, Noël Bacon, vice-président, Rita Drouin, secrétaire ;
2^e rangée : Laurette Côté, administratrice, Robert Boutin, administrateur, Marguerite Boutin, trésorière.

demandé de faire quelque chose qui resterait dans la paroisse. La présidente du moment, Suzanne Rhéaume, va demander à son père, Laurendeau Rhéaume, alors président du Club de l'Âge d'or de Scott, de venir leur expliquer les avantages d'implanter ce mouvement pour les aînés dans notre paroisse et de les encourager à fonder ce club ; les Femmes chrétiennes acceptent de s'en charger.

Une réunion est convoquée par le curé et une centaine de personnes assistent à cette soirée ; un conseil est alors formé : Alphonse Roy, président ; M^{me} Alfred Landry, vice-présidente ; M^{me} Antonio Cantin, secrétaire ; M^{mes} Damase Breton, Edmond Bouffard, Lorenzo Carrier, Léo Bisson et M. Paul Laflamme, directrices et directeur. Sous le mandat d'Alphonse Roy, qui a duré trois ans, des réunions se tenaient toutes les semaines, puis tous les mois. C'est également sous sa présidence que s'organisèrent les premières soirées dansantes.

D'autres présidents et présidentes se sont succédé soit Lucien Robitaille, M^{me} Antonio Cantin, Nellie Rouleau, pendant treize ans, et Henriette Parent, pendant sept ans. Lucille Dubé Plante a été directrice pendant un an et est présidente depuis cinq ans.

Depuis trente ans, le Club de l'Âge d'or de Saint-Lambert se veut une association de ralliement pour

Les ex-présidents



Lucien
Robitaille



Alphonse
Roy



Marie-Anna
Cantin



Nellie
Rouleau



Henriette
Parent



Lucille
Plante

les personnes du troisième âge. Les pionniers et les pionnières ont ouvert des horizons en regroupant bon nombre de personnes pour qui la solitude et l'isolement faisaient partie du quotidien.

Aujourd'hui notre Club est très actif et compte plus de 450 membres. On peut y adhérer dès l'âge de cinquante ans. Différentes activités sociales sont organisées au Centre municipal et des soirées sont animées par d'excellents musiciens. Les activités Vie Active et Brochette Santé sont, cette année, sous la responsabilité de Noël Bacon. Des parties de cartes sont organisées ainsi que des repas à diverses occasions où des musiciens amateurs se produisent bénévolement pour la plus grande joie de nos membres. Il y a aussi des cours d'Internet et d'anglais.

Les congrès auxquels ont participé nos membres se sont révélés bénéfiques et ont permis aux gens du troisième âge de s'informer et de voir leurs demandes et leurs revendications acheminées au palier gouvernemental concerné. Tout ce chemin parcouru a porté fruit et ce n'est pas fini.

Nous profitons de l'occasion pour rendre hommage à tous les membres des conseils d'administration qui se sont succédé depuis le début et qui ont fait preuve

de dévouement et de reconnaissance envers leurs bénévoles. Bon 150^e à tous nos membres !

COLLABORATION SPÉCIALE RITA DROUIN



Réal Drouin
et Rolland
Plante



Jean-Yves Lemieux



Nellie Rouleau

**GROUPE SCOUT LE BAC
SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON**



Le scoutisme est un mouvement éducatif qui vise le développement physique, psychologique et spirituel des jeunes. L'apprentissage se fait par le jeu, la nature, l'équipe, l'engagement et la fête.

Le scoutisme est né de l'imagination d'un général anglais, Sir Robert Baden-Powell. Au début de sa carrière militaire, il a écrit un livre pour les soldats sur la manière de suivre à la piste, de traquer et de vivre en plein air. Il a intitulé son livre *Aids to Scouting*. Baden-Powell ne se rendait pas compte, quand il a écrit ce livre, que les idées qu'il contenait seraient mises en pratique quelques années plus tard. Pendant la guerre des Boers, Baden-Powell défendit avec succès une ville clé, Mafeking. Baden-Powell rentra en Angleterre comme un grand héros, partout acclamé par les foules. Sa renommée avait amené les garçons à lire et à utiliser le livre qu'il avait écrit pour les soldats. Comme Baden-Powell était souvent appelé, il



décida de mettre en pratique ses idées. En 1907, il rassembla un groupe de garçons venant de différents milieux sociaux sur l'île de Brownsea pour le premier camp scout. Il constata alors que les garçons avaient soif d'apprendre les choses qu'il appelait « scoutisme ». Sa femme, Olave St-Clair, fait de même en 1910 avec des groupes de filles.

Au Québec, les activités de scoutisme avec les garçons débutent en 1926 et avec les filles en 1928. À Saint-Lambert, c'est en 1981 qu'un premier groupe de bénévoles et de parents se réunit et décide de lancer le mouvement. Le conseil d'administration fondateur est composé de Roger Lamothe, président ; Louise Bernier, vice-présidente ; Judith Strickman, trésorière ; Ann Anderson, secrétaire ; et Rolande Santerre, chef de groupe. À cette époque on retrouve des jeunes de 9 à 14 ans : louveteaux, jeannettes, éclaireurs et guides. En 1988, un nouveau groupe s'ajoute,



la première branche mixte des castors, 7 et 8 ans, est lancée dans la zone Rive-Sud-Beauce par Marie-Josée Plante, Sylviane Bécharde et Rita Courchesne.

En 1989, le jury de concours pour le choix d'un logo retient celui présenté par Nicolas Courchesne. Ce logo sera par la suite intégré comme badge au costume des scouts de Saint-Lambert. En 1991, lors du 10^e anniversaire de sa fondation, le rassemblement réunit sur le site de Jeunesse du Faubourg tous les adultes bénévoles et les jeunes du groupe depuis sa fondation. Près de 150 personnes participent à la rencontre.

Le groupe scout s'incorpore en novembre 1992.

Le conseil d'administration de 2002 est composé de Renaud Labonté, président ; Jean Bégin, vice-président ; Sylvain Couette, trésorier ; et Chantal Breton, secrétaire. Réjeanne Sélesse est responsable de la spiritualité.

LES BREBIS DE JÉSUS

Contexte

La loi provinciale 118 concernant la religion à l'école est venue chambarder bien des choses dans le domaine scolaire. Donc, depuis juillet 2000, nos écoles ne sont plus confessionnelles, c'est-à-dire qu'elles ne portent plus dans nos paroisses le titre d'écoles catholiques. Chez nous, l'enseignement religieux catholique se donne à raison de deux périodes sur un calendrier de neuf jours. L'animation pastorale, où l'on pouvait mettre sur pied des parcours de réflexion chrétienne et d'engagement, a disparu complètement depuis septembre 2002.

L'animation pastorale peut-elle continuer ?

Des parents ont mis sur pied un premier parcours de vie chrétienne et d'engagement pour les jeunes du primaire Les brebis de Jésus.

Ce mouvement est né du cœur d'une religieuse, sœur Jocelyne Huot, s.f.a., le 28 avril 1985. Il s'agit d'un chemin d'évangélisation pour les jeunes de 6 à 12 ans sous la conduite d'un adulte, appelé berger.

Son logo représente une brebis tournée vers la source d'eau vive qu'est le cœur de Jésus ouvert pour

nous sur la croix. « Viens, Jésus, tendresse pour la terre », telle est la devise du mouvement.

Il y a des groupes d'âges différents. Les agnelets pour les moins de 6 ans, les brebis de Jésus pour les 6 à 12 ans, les pasteureaux pour les 12 à 15 ans et les fraternités de Marie-Pasteur pour les 16 ans et plus.

Avec le temps, d'autres parcours d'évangélisation seront mis sur pied pour que nos jeunes puissent s'évangéliser afin d'être des apôtres inconditionnels de l'amour de Jésus, pour eux-mêmes et pour les autres.

Temps de la modernité

Avec l'arrivée des médias, radios et journaux, ainsi qu'avec l'ouverture des chemins en hiver, les sorties se font plus fréquentes.

Le système scolaire a été restructuré. On y a ajouté des sciences, de l'histoire et de la géographie de façon plus poussée. Les prières et l'enseignement religieux ont pris moins de place... et la pratique religieuse s'est faite moins exigeante.

Dans les années 1960, avec la Révolution tranquille, les écoles de rang ont fermé leurs portes et le cours élémentaire ne s'est enseigné qu'au village. Le trajet pour les plus éloignés s'est effectué par autobus. Des écoles secondaires, dites « polyvalentes », ont reçu nos jeunes avec des programmes performants. La préparation aux hautes études était enclenchée.

La révolution s'est accomplie aussi au niveau de la religion. Ce qui était tenu pour sacré se désacralisait lentement ; ce qui était obligatoire donnait sujet à discussion.

Le Concile Vatican II (11 octobre 1962 – 8 décembre 1965) remettait aussi les pendules à l'heure. La religion n'était plus une question d'obligation tatillonne, mais d'amour et de reconnaissance envers son Dieu. Celui qui reconnaît venir de Dieu et retourner à Dieu s'oblige à lui rendre le culte qui lui est dû.

Nous sommes fiers de nos églises qui ont été bâties par la foi de nos ancêtres, où chacun a posé sa pierre, se croyant solidaire avec tous les autres qui priaient et servaient leur Créateur.

Quand vous regardez les pierres de notre église, sachez qu'elles ont été extraites de nos champs avec un « arrache-pierres » traîné par des chevaux pour être déposées dans des granges où des tailleurs et des manœuvres bénévoles les ont taillées pour qu'elles s'imbriquent les unes dans les autres. Ce travail réalisé dans la foi et la prière signifiait l'unité et l'harmonie souhaitées dans la paroisse.

LA RELIGION : UN HÉRITAGE À CONSERVER OU UN PATRIMOINE À ABANDONNER ?

Au début de la paroisse, les lieux les plus importants et les plus fréquentés étaient l'église et l'école. Les nouvelles d'importance étaient transmises par le curé au prône du dimanche.

Il fallait travailler très fort pour arriver à faire vivre la famille, qui était presque toujours nombreuse. Comme il y avait, vers 1900, au-delà de 200 cultivateurs pour une population d'environ 1 200 âmes, on finissait par bien manger, sans toutefois que l'argent liquide remplisse les poches.

Les moyens difficiles de communication ralentissaient les sorties, surtout en hiver, où chacun des cultivateurs, dans les rangs, devait entretenir son bout de chemin.

N'ayant rien d'extérieur pour se distraire, il devenait plus facile de servir son Dieu et de se donner à sa famille.

Les gens fréquentaient régulièrement l'église pour la prière et les sacrements. Comme les temps étaient très durs, la religion aussi était exigeante. On parlait plus du péché et de l'enfer que de vertu et d'amour miséricordieux du Seigneur. Et comme plusieurs vivaient dans la crainte de ne pas gagner facilement leur salut éternel, il y avait les jours de jeûne et d'abstinence : se priver de nourriture et ne pas manger de viande les vendredis. Pendant le temps du carême, on ajoutait une autre journée maigre : le mercredi.

L'école avait aussi ses exigences de prière et d'enseignement ; au début des classes du matin et de l'après-midi ainsi qu'après chaque récréation, on récitait la prière : « Divin cœur de Jésus, je vous offre par le cœur immaculé de Marie les prières, les œuvres, les joies et les souffrances de cette journée, en répa-

ration de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier pour l'intention générale de ce mois et pour l'intention missionnaire. »

Le catéchisme, pour qu'il soit bien retenu, était composé de questions et de réponses qu'il fallait apprendre par cœur, ainsi que les prières régulières récitées à la maison pour la prière du soir. Le catéchisme édité au début du siècle comprenait 508 questions et réponses. Pourquoi apprendre par cœur ? Afin qu'on ait un bagage de connaissance assez global des devoirs d'un bon chrétien, vu que les études s'arrêtaient pour plusieurs après avoir su lire, écrire et compter. Comme il fallait des « bras » sur la ferme, les enfants n'usaient pas leur fond de culotte sur les bancs d'école. Et apprendre pour ne pas se servir de ses études menait à quoi ?

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

*Édition définitive
avec
guide de lecture*



CENTURION / cerf / FLEURUS-MAME / CECC

Ce nouveau catéchisme approuvé par le Pape Jean-Paul II le 11 octobre 1992 aura une rédaction définitive pour le Canada en 1998; il contient 2863 articles.

À l'église, les fêtes d'obligation se suivaient les unes les autres : le jour de l'An (1^{er} janvier) ; l'Épiphanie (6 janvier) ; l'Annonciation (25 mars) ; les Jeudi et Vendredi saints étaient respectés scrupuleusement ; l'Ascension (toujours un jeudi) ; fête de saints Pierre et Paul (29 juin) ; l'Assomption (15 août) ; la Toussaint (1^{er} novembre) ; l'Immaculée-Conception (8 décembre) ; Noël (25 décembre).

Pour que les enfants n'oublient pas leur catéchisme, il y avait l'enseignement par le curé après la messe dominicale en certains temps de l'année. Plus tard, il y eut l'enseignement plus systématique par : « on marchait au catéchisme », expression colorée pour montrer que tous les élèves de 6^e année, pendant quatre semaines, avaient un enseignement suivi de la doctrine chrétienne donné par le ou les prêtres de la paroisse. Tous les étudiants de la paroisse s'y rassemblaient et plusieurs avaient un long trajet à « marcher ». C'était en vue de leur profession de foi, qui était un peu le renouvellement de la confirmation. Ce sacrement se donnait quand l'évêque faisait sa visite pastorale dans la paroisse tous les quatre ans. C'est dire qu'on pouvait être confirmé en 2^e année. De quoi pouvait-on se souvenir ?...

— 262 —

il faut, s'il est possible, se confesser après chaque péché mortel, c'est le meilleur moyen de n'y plus retomber, ou au moins d'en diminuer le nombre. Il est très dangereux et très malheureux de vivre en état de péché mortel, puisque la mort peut nous frapper à chaque instant, et que tout ce que nous faisons en état de péché mortel est sans mérite pour le ciel. La grande préoccupation d'un bon chrétien doit être de vivre en état de grâce.

Il faut suivre l'avis de son confesseur pour ses confessions et communions. Il faut donc se confesser et communier plus souvent qu'une fois par mois si notre confesseur nous l'ordonne ou nous le conseille.

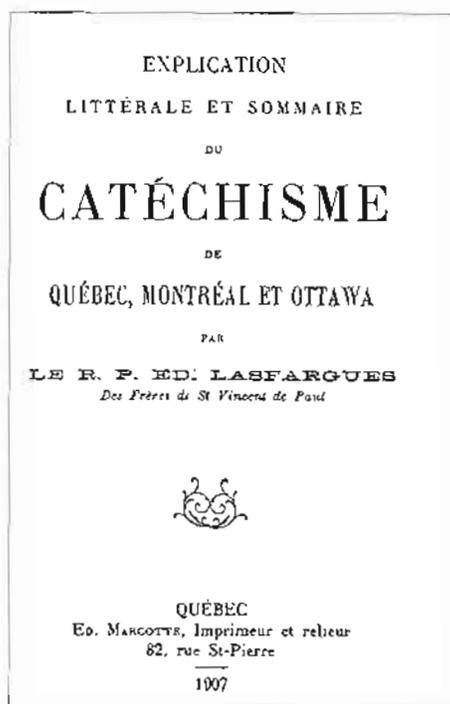
506. Q. Qu'est-il bon de faire tous les ans ?

R. Il est bon de faire une *revue plus particulière* de sa conscience, tous les ans, pour se préparer à la communion pascale.

Une revue plus particulière de sa conscience est un examen plus complet dans lequel on repasse en esprit, l'année écoulée pour voir si l'on a vécu en bon chrétien, si l'on a bien fait ses confessions, c'est-à-dire si l'on a bien accusé tous ses péchés, et si l'on a toujours eu la contrition nécessaire pour en obtenir le pardon ; si l'on a bien fait ses communions, etc. Il est très utile, quand on le peut de faire chaque année une retraite qui devient l'occasion toute naturelle et très favorable de faire cette revue particulière dont parle le catéchisme.

507. Q. Comment faut-il se comporter dans la maladie ?

R. Dans la maladie, il faut avoir beaucoup de résignation à la volonté de Dieu et



CATÉCHISME 1907

Le mot catéchisme a deux sens, il signifie premièrement le livre qui renferme par questions et réponses l'abrégé des vérités qu'il faut croire et des devoirs qu'il faut pratiquer. Le mot catéchisme signifie en second lieu les instructions qui sont faites aux enfants pour leur apprendre ces vérités et ces devoirs ; c'est dans ce sens que l'on dit « aller au catéchisme ».

CHAPITRE PREMIER

DE LA FIN DE L'HOMME

1. Q. Qui a créé le monde ?

R. Dieu est le *créateur* du ciel et de la terre et de toutes les choses *visibles* et *invisibles*.

—Créer c'est faire quelque chose de rien ; l'opposé de créer c'est anéantir ; anéantir c'est détruire tellement une chose qu'il n'en reste plus absolument rien. Dieu seul peut créer et anéantir.

On appelle *créateur* celui qui crée, c'est-à-dire celui qui fait une chose de rien, ce nom ne peut se donner en toute vérité qu'à Dieu seul.

Le mot *ciel* signifie ici tout à la fois : le firmament avec les astres, et la demeure des bienheureux avec les anges.

Le mot *terre* désigne le globe que nous habitons avec tout ce qu'il contient à sa surface et dans son sein : les hommes, les animaux, les plantes, les minéraux, les eaux, l'air, etc.

Notre vie municipale

*au fil des ans...
au fil des ans...*



D'une rive à l'autre

*Qu'est-ce que la Commission de
toponymie nous dit au sujet de Saint-Lambert ?*

Saint-Lambert-de-Lauzon (municipalité de paroisse) : Sur la rive est de la Chaudière, immédiatement au sud de Sainte-Hélène-de-Breakeyville et au sud-est de Saint-Étienne-de-Lauzon, à une vingtaine de kilomètres au sud de Charny. Détachée des paroisses environnantes de Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Nicolas, Saint-Isidore, Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, la paroisse de Saint-Lambert-de-Lauzon fait l'objet d'une érection canonique en 1851 et civile en 1853. La municipalité de paroisse établie en 1855 reprendra intégralement cette appellation, alors que le bureau de poste créé la même année, sous la dénomination de **Saint-Lambert**, se verra adjoindre en 1876 l'élément localisateur **de-Lévis**, évoquant la division de recensement qui coiffait la municipalité. Les Lambertins, dont les ancêtres venaient des paroisses voisines, doivent leur gentilé à Pierre Lambert, arpenteur, qui dressera, en 1849, les plans de la ville d'Aubigny, plus tard connue sous le nom de Lévis. Quant au spécifique **de-Lauzon**, il souligne que l'endroit faisait partie de la seigneurie de Lauzon, concédée en 1636 à Simon Le Maître, marchand à Rouen et prête-nom de Jean de Lauson. Par ailleurs, on relève sur un plan de la seigneurie de

Lauzon, dressée par le même Pierre Lambert en 1828, la forme « St-Lambert » indiquée le long d'un sentier (route) longeant la Chaudière.

Rég. adm. Chaudière-Appalaches ; MRC Les Chutes-de-la-Chaudière ; Mun. Saint-Lambert-de-Lauzon P ; Coord. 46035'71012' ; Feuillet 21UII ; Carte 3d ; Population 4 145.

(D'après la Commission de toponymie du Québec
Publications du Québec 1994)

Le Dictionnaire des paroisses et municipalités de la province de Québec par Hormidas Magnan, publié à l'Imprimerie d'Artabaska inc en 1925, ajoute :

La municipalité de la paroisse de Saint-Lambert-de-Lauzon a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 11 mai 1853.

Le village est situé à un mille et quart de la station de Ville-Lambert, sur le parcours du chemin de fer Québec Central.

M. l'abbé É. Cloutier nous écrit : « La paroisse fut probablement mise sous le patronage de saint Lambert en l'honneur de Pierre Lambert, ancien arpenteur, qui dressa, en 1849, le plan de la ville d'Aubigny, aujourd'hui Lévis. » Pop. 1 280.

No. 20.

Vol. XII.



The Canada Gazette.

PUBLISHED BY AUTHORITY.

QUEBEC, SATURDAY, MAY 21, 1853.

ÉRECTION CIVILE DE SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON

Il y a tout un protocole scripturaire pour l'érection civile de la paroisse. Voici comment se lit la Proclamation de l'érection de la paroisse :

P r o c l a m a t i o n s .

PROVINCE DU }
 CANADA. } ELGIN ET KINCARDINE.

VICTORIA, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, etc. etc. etc.

A tous ceux qui ces présentes verront—SALUT :

L. T. DRUMMOND, **A**TTENDU que Charles Panet, *Proc. Génl.* Louis Massue, George Barthélemi Faribault, A. B. Sirois Duplessis et Joseph Edouard Deblois, J'enyers, par et en vertu d'une Ordonnance de la Législature de Notre ci-devant Province du Bas-Canada, passée dans la seconde année de Notre Règne, intitulée : " Ordonnance pour l'érection " des Paroisses et la construction et réparation des " Eglises, Presbytères et Cimetières," ont été dument nommés et constitués par Nous Commissaires pour les fins d'icelle dans le District de Québec, dans cette partie de Notre Province du Canada qui constituait ci-devant Notre dite ci-devant Province du Bas-Canada. Et attendu que les dits Charles Panet, Louis Massue et A. B. Sirois Duplessis, trois des dits Commissaires comme susdit, ont, en leur qualité de Commissaires comme susdit, par et en vertu des dispositions contenues tant dans la dite Ordonnance que dans une certaine autre Ordonnance de la dite Législature passée dans la quatrième année de Notre Règne, intitulée : " Ordonnance pour étendre les dis- " positions d'une certaine Ordonnance concernant " l'érection des Paroisses pour des effets civils aux " Paroisses érigées canoniquement avant la passa- " tion de la dite Ordonnance," et dans un Acte

de la Législature de la Province du Canada, fait et passé dans la Session de la dite Législature tenue dans les treizième et quatorzième années de Notre Règne, intitulé : " Acte pour amender et continuer l'Ordonnance concernant l'érection des Paroisses, et la construction et réparation des Eglises, Presbytères et Cimetières," fait un rapport de leur opinion au Gouverneur de Notre Province du Canada, accompagné d'un Procès-Verbal de leurs procédés, par lequel ils décrivent et déclarent de fait les limites et bornes suivantes, qu'ils jugent le plus expédient d'assigner à la paroisse de *Saint Lambert de Lauzon*, située dans le comté de *Dorchester*, dans le dit district de *Québec*, savoir : " Une étendue de territoire d'une figure irrégulière d'environ sept milles et demi de front sur une profondeur d'environ six milles et demi, comprenant une partie des concessions appelées *Sto. Catherine*, *Saint Lambert*, *Saint Patrice Sud-est*, et *Saint Patrice Nord-ouest*, *Saint Augustin*, *Saint Aimé* et *d'Herville*, et toutes les concessions de *Saint André*, *Saint Thomas* et *Saint Grégoire* ; le tout borné comme suit, savoir : au sud-est, en partie par la ligne nord-ouest de la paroisse de *Saint Bernard*, telle qu'augmentée par Décret de feu Monseigneur *Joseph Signay*, Archevêque de *Québec*, en date du trois Décembre, mil huit cent quarante-neuf, et la dite ligne se prolongeant sans déviation depuis la rivière *Chaudière* jusqu'à la ligne qui sépare la dite Seigneurie de *Lauzon* de celle de *Beaurivage*, et en partie par la ligne qui sépare la terre de *Sieur François Xavier Mimeau* de celle de *Sieur François Xavier Labonté*, vers le nord-est par la ligne qui sépare la dite concession de *St. Lambert* de celles de *St. Hilaire* et *Saint Ambroise*, à partir de la dite ligne de séparation entre la terre du dit *Sieur François Xavier Mimeau* et celle du dit *Sieur François Xavier Labonté*, jusqu'à la ligne qui sépare la dite concession de *Saint Ambroise* de celle de *Saint Patrice Sud-est* ; de là, allant vers le nord-est, et suivant la dite ligne de séparation entre les dites concessions de *Saint Ambroise* et *Saint Pa-*

trice Sud-est, jusqu'à la ligne qui sépare la terre de
 Sieur Charles Bussièro de celle de Sieur Henri Morin,
 dans la dite concession de Saint Patrice Sud-est; de
 là, allant vers le nord-ouest, et suivant la dite ligne de
 séparation entre les terres des dits Sieurs Charles Bus-
 sièro et Henri Morin, ensuite celle qui sépare la terre
 de Sieur Augustin Gagnon de celle de Sieur Charles
 Minoau dans la concession de St. Patrice Nord-ouest,
 jusqu'à la concession Beau-séjour; de là, allant vers le
 sud-ouest, et suivant la ligne qui sépare la dite conces-
 sion Saint Patrice Nord-ouest de la dite concession
 Beauséjour, jusqu'à la concession St. Augustin; de là,
 allant vers le nord, et suivant la ligne qui sépare la dite
 concession St. Augustin de la concession Beauséjour
 et de celle de Belair Sud, jusqu'à la ligne qui sépare
 la terre de Sieur Louis Couture de celle de Sieur
 Magloire Dubois, père, dans la même concession de
 Saint Augustin; de là, allant vers le sud-ouest, et
 suivant la dite ligne de séparation entre les terres des
 dits Sieurs Louis Couture et Magloire Dubois, jusqu'à
 la dite rivière Chaudière; de là, allant vers le nord et
 l'ouest, et suivant les sinuosités de la dite rivière
 Chaudière, jusqu'à la rivière qui sépare la dite con-
 cession Saint Grégoire de celle de Saint Donis; de là,
 allant vers le sud, et suivant la dite rivière qui sépare
 les dites concessions, jusqu'à la ligne qui sépare la
 dite concession Saint Grégoire de la concession Sainte
 Anne; de là, allant vers le sud-est, et suivant la dite
 ligne de séparation entre les dites concessions Saint
 Grégoire et Sainte Anne, jusqu'à la rivière Chaudière;
 de là, allant vers le sud, et suivant la dite rivière
 Chaudière, jusqu'à la ligne qui sépare la dite conces-
 sion Saint André et celle de Saint Thomas de la dite
 concession Ste. Anne, jusqu'à la ligne qui sépare la
 dite Seigneurie de Lauzon de la dite Seigneurie de
 Beaurivage; de là, allant le sud-est, et suivant la dite
 ligne de séparation entre les dites Seigneuries de
 Beaurivage; de là, allant le sud-est, et suivant la dite
 ligne de séparation entre les dites Seigneuries de
 Lauzon et Beaurivage, jusqu'à la prolongation ci-des-
 sus mentionnée de la ligne nord-ouest de la dite pa-

roisse de Saint Bernard.” SACHEZ MAINTENANT que Nous avons confirmé et établi, comme par les présentes Nous confirmons et établissons les dites limites et bornes comme devant demeurer et être celles de la dite paroisse de *St. Lambert de Lauzon*; et Nous avons établi, institué, constitué, érigé et déclaré, et par ces présentes établissons, instituons, constituons, érigeons et déclarons la dite paroisse de *Saint Lambert de Lauzon*, être une paroisse pour toutes fins civiles, en conformité des dispositions des Ordonnances et Actes susdits. Et Nous ordonnons et déclarons par les présentes, quo nonobstant ce que peuvent contenir Nos différentes Proclamations érigeant civilement les paroisses de *Saint Isidore, Saint Jean Chrysostôme et Saint Nicolas de Lauzon*, les différentes parties des paroisses de *Saint Isidore, Saint Jean Chrysostôme et Saint Nicolas de Lauzon* comprises dans et formant partie du dit territoire constitué et érigé par les présentes en une paroisse séparée et distincte pour des fins civiles sous le nom de *Saint Lambert de Lauzon*, seront et sont par les présentes démembrées, et demeureront désormais démembrées des dites paroisses respectivement.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre Nos Prêsentos Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de Notre dite Province du Canada : TEMOIN, Notre Très-Fidèle et Bien-aimé Cousin JAMES, COMTE D'ELGIN ET KINCARDINE, Chevalier du Très-ancien et Très-noble Ordre du Chardon, Gouverneur-Général de l'Amérique Britannique du Nord, et Capitaine-Général et Gouverneur-en-Chef dans et sur Nos Provinces du Canada, de la Nouvelle Ecosse, du Nouveau Brunswick et de l'Isle du Prince Edouard, et Vice-Amiral d'icelles, etc. etc., A QUÉBEC, dans Notre dite Province, ce ONZIÈME jour de MAI, dans l'année de Notre Seigneur, mil huit cent cinquante-trois, et de Notre Règne la Seizième.

Par Ordre,
A. N. MORIN, *Secrétaire.*

150 ans d'histoire 1853 - 2003

Conseil municipal
Municipalité de
Saint-Lambert-de-Lauzon
2001 - 2005

Jacques Pelletier
maire

Langis Barbeau
siège no1

Hermann Thibodeau
siège no2

Romuald Laforest
siège no3

Martin Boivin
siège no4

Benoît Couture
siège no5

Lisette Moreau
siège no6

Municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon

1200, rue du Pont – Saint-Lambert-de-Lauzon (Québec) G0S 2W0

Téléphone : 418.889.9715 — Télécopieur : 418.889.0660

Gentilé : Lambertin, ine*

Superficie : 107,13 km²

Population : 4 814

Région administrative : MRC de la Nouvelle-Beauce

Maire — Jacques Pelletier	
Secrétaire-trésorière — Magdalen Blanchet	
Conseillers, conseillère	
1. Langis Barbeau	4. Martin Boivin
2. Hermann Thibodeau	5. Benoît Couture
3. Romuald Laforest	6. Lisette Moreau

MRC DE LA NOUVELLE-BEAUCE

La MRC de la Nouvelle-Beauce est formée de onze municipalités. Elle est bornée au nord par la nouvelle ville de Lévis, à l'est par la MRC de Bellechasse, au sud par celle de Robert-Cliche et à l'ouest par celle de Lotbinière. La MRC couvre une superficie d'un peu plus de 900 kilomètres carrés. Depuis 2002, Saint-Lambert-de-Lauzon fait partie de la MRC de la Nouvelle-Beauce.

POPULATION DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE LA NOUVELLE-BEAUCE					
1976, 1996, 2001					
Population	1976	1996	2001	Variation 1976/2001	Variation 1996/2001
Frampton	1 416	1 278	1 293	-8,7	1,2
Saint-Bernard	1 800	2 023	2 028	12,7	0,2
Saint-Elzéar	1 154	1 665	1 769	53,3	6,2
Saint-Isidore	2 187	2 657	2 667	22,0	0,4
Saint-Lambert- de-Lauzon	2 257	4 590	4 857	115,2	5,8
Sainte-Hénédine	1 202	1 175	1 168	-2,8	-0,6
Sainte-Marguerite	969	985	1 034	6,7	5,0
Sainte-Marie	7 685	10 966	11 320	47,3	3,2
Saints-Anges	676	938	984	45,6	4,9
Scott	1 201	1 544	1 705	42,0	10,4
Vallée-Jonction	1 895	1 827	1 882	-0,1	3,0
MRC de la Nouvelle-Beauce	22 442	29 648	30 707	37,0	3,6
Région Chaudière- Appalaches	319 695	380 496	383 376	20,0	0,8

Retournons en 1853...

QUE SE PASSE-T-IL À SAINT-LAMBERT ?

Organisation d'une nouvelle paroisse. Il y a du pain sur la planche, on pourrait même dire que la vie municipale est le quotidien du maire et des conseillers.

Quels étaient les sujets discutés ? Lots, entretien des chemins, fossés, ponts et surtout la route d'eau pour le bac.

Eh bien ! oui, à Saint-Lambert nous avons un bac, et dans les premières années de la paroisse, la vie municipale battait au rythme de ce bac, et ce, jusqu'en 1912.

SUVEZ-NOUS

DANS NOTRE RECHERCHE AUX ARCHIVES...

Nous constatons d'abord que nous sommes depuis toujours dans la paroisse Saint-Lambert-de-Lauzon puisque nous sommes de la seigneurie Lauzon. Les assemblées de conseil se tenaient dans une maison privée, soit celle du maire ou du secrétaire-trésorier. Toutes les réunions commençaient par la prière.

Ô Dieu éternel et tout puissant, de qui vient tout pouvoir et de qui procède toute sagesse, par qui les rois règnent et font les lois justes, nous voici assemblés en votre présence pour établir des règlements destinés à faire le bien et la prospérité de notre paroisse. Accordez-nous, nous vous en supplions, Dieu de miséricorde, d'observer dans nos délibérations les principes de la

charité, de ne désirer que ce qui est conforme à votre volonté, de rechercher le bien avec prudence, de le connaître avec certitude et de l'accomplir parfaitement pour l'honneur et la gloire de Votre Saint Nom, le bonheur de notre paroisse et de ses concitoyens. Ainsi soit-il.

(prière publiée par Les semaines religieuses de Québec et de Montréal)

Nous ignorons les noms des premiers maires, mais voici ceux que nous connaissons :

Régis Dion en 1871 ;
Chrysologue Roy en 1873 ;
Xavier Dussault en 1875 ;
Nicolas Roy en 1876 ;
Étienne Roy en 1877 ;
Nicolas Roy en 1878 ;
Raymond Vallières en 1879 ;
Xavier Gagné en 1881 ;
Alexis Gagné en 1884 ;
Jean Lemieux en 1885 ;
Raymond Goulet en 1886 ;
Athanase Coulombe en 1888 ;
Jean Lemieux en 1889 ;
Théophile Vermette en 1891 ;
Edmond Rouleau en 1894 ;
Éphrem Bernier en 1895 ;
Louis Nadeau en 1896.

Notre recherche fait une pause. Nous n'avons aucun écrit de l'époque de 1897 à 1910. Nous reprenons avec :

Léon Roy en 1911 ;
Louis Gosselin en 1913 ;
Pierre Breton en 1917 ;
J.A. Lemieux en 1923 ;



L'hôtel de ville.

Laurent Lemieux en 1925 ;
 J.E. Carrier en 1929 ;
 Jos. Fontaine en 1935 ;
 Louis Napoléon Couture en 1939 ;
 Damase Breton en 1941 ;
 Lucien Gobeil en 1961 ;
 Marcel Dumont en 1967 ;
 Alexis Blanchet en 1969.

Fernand Boutin a terminé le terme d'Alexis Blanchet décédé subitement en juin 1977. M. Boutin fut élu en 1978 et remplacé par Jean-Paul Bédard en 1981.

Joseph Stella en 1985 ;
 Jean-Guy Vachon en 1989 ;
 et Jacques Pelletier en 2001.

Secrétaires-trésoriers

Pendant les 50 premières années de notre histoire municipale, le rôle du secrétaire-trésorier semble important, on peut même affirmer qu'il faisait la pluie et le beau temps. Le premier connu est Onésime Dion. Nous savons qu'en 1873 il occupait cette fonction, et ce, jusqu'en 1884, année où il fut remplacé par Louis Lemieux. M. Dion reprend le collier dès 1886 jusqu'en 1889. Il sera remplacé par Louis Lemieux jusqu'en 1894. Théophile Vermette prend la relève et demande un salaire de 50 \$ par année. Nous sommes en 1895 et ça chauffe au conseil. Voici un extrait d'une élection de conseiller.

Pages 331-332-333

Tout ce brouhaha continue. On somme Louis Lemieux, ex-secrétaire-trésorier, de remettre tous les livres et documents concernant la Corporation de Saint-Lambert à son remplaçant. Il refuse.

Proposé par M. Romuald Vallière secondé par M. Louis Gagné que le secrétaire-trésorier soit autorisé, tenu et obligé de prendre les procédures nécessaires contre M. Louis Lemieux ex-secrétaire-trésorier pour lui faire livrer les effets du conseil qu'il a en main. Adopté unanimement.

Proposé par M. François Fortier et secondé par M. Louis Langlois que M. Louis Lemieux soit libéré

et acquitté pour le temps qu'il a été secrétaire-trésorier du Conseil Municipal. Cette proposition est perdue par 2 voix.

Proposé par M. Romuald Vallière, secondé par M. Louis Gagné que, vu que M. François Fortier dit que M. Louis Lemieux a encore un paquet appartenant au conseil qu'il rendra bien quand il aura été libéré, qu'il ne soit pas libéré avant d'avoir tout livré au conseil parce que quand un homme est libéré, il est libéré. Pour le moteur et le secondeur Étienne Guay et Cyprien Bussière. Cette proposition est gagnée par 2 voix.

Et on lui ordonne de réparer le fait d'avoir insulté et démenti le maire en séance à tort et sans provocation aucune.

Voici un extrait de cet épisode : Livre 1883 à 1897, page 326.

Il est proposé par M. Romuald Vallière, secondé par M. Cyprien Bussière que les moyens nécessaires soient pris pour faire réparer à M. Louis Lemieux d'avoir insulté et démenti le maire en séance, l'été dernier à tort et sans provocation aucune de la part du maire et de n'avoir pas voulu faire le règlement concernant la mise d'une barrière à la route du bout de l'île et cela malicieusement et d'en avoir fait la preuve lui-même en plein conseil, et d'avoir mis malicieusement une date qui n'était pas la vraie date dans les livres du conseil en rapport avec l'audition. Pour M. Romuald Vallières et Cyprien Bussière, Étienne Guay et Edmond Rouleau.

Trois conseillers décident de ne pas assister aux séances du conseil, car ils appuient Louis Lemieux. Il s'ensuivra une saga judiciaire qui durera quelques années. La cause est déboutée et les trois conseillers sont obligés de payer les frais d'avocats : 617 \$, ce qui est exorbitant pour le temps. En 1910, on retrouve Napoléon Couture comme secrétaire-trésorier jusqu'en 1938, qui sera remplacé par J. Léon Vachon pour occuper ce poste jusqu'en 1976, suivi de Clément Girard de 1976 à 1985. Depuis 1985, c'est Magdalen Blanchet qui occupe ce poste.

De 1853 à 1938, on procédait sans ordre du jour. C'est avec l'arrivée de J. Léon Vachon que commence cette coutume.

LA ROUTE D'EAU

Qu'est-ce que la route d'eau ? C'est l'endroit où traverse le bac avec les emplacements de chaque côté de la rivière pour l'embarquement. Cette route est très importante, car c'est l'unique traverse pour les gens de Saint-Gilles, de Saint-Narcisse et du village ouest de Saint-Lambert.

En 1876, il y avait deux endroits pour traverser : la route d'eau et la route du Bac. La route d'eau était employée pour traverser à gué pendant la saison estivale. Elle se trouvait près du pont actuel. La route du Bac fut longtemps appelée la route du bout de l'île.

En 1957, cette route s'appelle toujours « La route du Bac ». En 1975, on cherche le propriétaire de cette route, côté ouest. Est-ce une route verbalisée ? Elle doit être réparée pour ceux qui traversent à l'île, mais qui paiera la facture ?

Dès 1864, il y a un règlement pour faire respecter cette route. *Quiconque traversera dans les limites ici réservées au dit Léon Couture pour la dite traverse, c'est-à-dire depuis la dite route d'eau côté nord jusque chez Magloire Turgeon, en soutirant des deniers, sera aussi passible d'une amende de cinq shellings pour chaque contravention.*

Voici les prix pour traverser :

- 8 ¢ pour une voiture à deux roues ;
- 12 ¢ pour une voiture à 4 roues traînée par un cheval ;
- 4 ¢ pour une personne à pied la semaine, mais 1 ¢ le dimanche.

Ledit Léon Couture s'oblige à traverser en tout temps le jour ou la nuit au besoin du public pourvu que l'impossibilité n'y soit pas.

Au cours des ans, les règlements changent et se compliquent un peu ; les tarifs montent.

Léon Couture n'était pas le seul à faire traverser des gens contre rémunération et il y avait des plaintes. En 1879, voici une résolution du conseil : *qu'il ne soit accordé qu'une seule licence pour tenir un passage d'eau dans les limites de la municipalité de St-Lambert de Lauzon.*

Cette route du bout de l'île reste en opération jusqu'en 1887, année où on change l'emplacement pour rapprocher ladite route de l'église et du chemin central. Tout ce changement se règlera en cour, car le nouveau propriétaire du bac a un concurrent qui veut continuer à faire affaire sur l'ancienne traverse d'eau, mais sans contrat.



Le bac.

En 1891, on en a marre de tous ces problèmes et on demande la construction d'un pont « *enfer* » avec *pilliers* en pierres, ce qui est refusé. On demande alors un pont en bois avec piliers en pierres. M. H. Lemieux, député de Lévis, dit qu'il est disposé à le faire construire à condition que la Corporation de Saint-Lambert paie une certaine somme (3000 \$).

Quelle fut la réponse ? Certainement non, car ce n'est qu'en 1912 que nous avons un vrai pont en fer avec piliers en ciment et tablier en bois qu'on nomme le pont Taschereau.

C'est l'ingénieur Louis A. Vallée qui prépare les plans et devis.

Le conseil veut un pont libre et non à péage.

Il sera interdit de faire trotter les chevaux sur le pont sous peine d'une amende de \$ 5.00 et de \$ 10.00 pour une 2^e infraction.

On se servait de délateurs et ceux-ci recevaient le quart de l'amende. *Toute personne possédant une voiture ou une automobile ne doit pas aller plus vite que le pas d'un cheval.* Tout semblait parfait... excepté la peinture, car on dut le repeindre dès 1916. En 1954, le conseil demande au ministère des Travaux publics de le renforcer alors qu'il est l'un des plus faibles de la province et qu'il y circule un trafic excessivement lourd ; la responsabilité est trop grande pour le conseil.

Cette demande est à l'étude et on doit refaire une deuxième demande. En 1958, le ministère des Transports décide de construire un nouveau pont. Le 1^{er} juin 1959, le conseil de la municipalité de Saint-Lambert cède le pont Taschereau au gouvernement. La construction du nouveau pont commence. Les travaux durent deux ans.

Et tous se souviennent des grosses réparations de l'été 2001.

LE TÉLÉPHONE

Au début du vingtième siècle, le téléphone nous arrive, mais l'installation tarde à s'établir, si bien qu'en 1918, on demande à la compagnie National Téléphone d'enlever le seul poteau existant que l'on juge comme une nuisance publique alors que le service n'est pas rendu. La compagnie installe la ligne de Saint-Henri à Saint-Lambert pour un téléphone public au magasin général. Ce service fonctionne de jour seulement de 6 h à 18 h. Ce n'est que trois ans plus tard qu'on a le service de soir et de nuit pour les urgences seulement.

On déménage souvent le téléphone de maison, car on se plaint d'indiscrétions. L'utilisation du téléphone coûte 300 \$ par année au conseil.

En 1949, on obtient trois autres lignes, et en 1953, on somme la Corporation du téléphone de bien vouloir



Le pont actuel.

déménager ses poteaux qui nuisent à la circulation ; ils sont presque dans le chemin. Petit à petit, le réseau agrandit. Aujourd'hui tout le monde peut avoir son téléphone et même plus. Les communications ont vraiment fait un pas de géant pendant ce siècle.

L'ÉLECTRICITÉ

C'est le 5 décembre 1927 qu'une demande d'expropriation est faite en vue d'installer l'électricité dans le village. Ce travail est réalisé à l'été 1928 par la Compagnie Francis Water and Power. Le conseil s'engage à payer l'éclairage des rues. En 1939, la Shawinigan Water and Power obtient le droit de distribuer l'éclairage, la chaleur et la force motrice dans les limites de la municipalité et le droit à l'usage des rues pour les besoins de l'installation. Et pendant plusieurs années, on s'occupe à changer les poteaux de place ; il faut aussi changer les ampoules qui coûtent 15 \$ l'unité en 1939. Ce n'est qu'en 1949 qu'on installe l'électricité dans les rangs en commençant par le rang Saint-Augustin. En 1959, notre système d'éclairage des rues compte 31 lampes de 1000 lumens.

Lors de la construction du nouveau pont, le ministère des Travaux publics offre d'assumer les frais de l'installation électrique nécessaires à l'éclairage dudit pont mais le conseil doit s'engager à maintenir en bon état ladite installation et à payer la consommation de l'énergie électrique.

Depuis 1963, année de la nationalisation des centrales électriques, nous sommes desservis par Hydro Québec.

LA SALLE PAROISSIALE

C'est en 1952 que le conseil municipal accepte un règlement d'emprunt de 10 000 \$ pour la construction de la première salle paroissiale. À l'assemblée du 4 août 1952, on autorise l'achat d'un piano au coût de 225 \$ et on établit les tarifs pour la location de ladite salle :

- 5 \$ pour une séance pour la fabrique ;
- 25 \$ pour des premières noces ;
- 35 \$ pour des noces d'argent, d'or ou de diamant, mais gratis pour des assemblées de congrégation.



La salle paroissiale.

Cette salle a seulement un étage partagé ainsi : une grande salle, une estrade appelée théâtre et une petite salle. Celle-ci sert à tout, comme salle de conseil, salle de cours pour une classe du primaire pendant deux ans et pour tous les cours de couture, de conduite automobile et j'en passe.

En 1983, on localise et agrandit cette bâtisse qu'on appelle désormais le Centre municipal. Il a deux étages, et plusieurs salles sont à notre disposition. Il continue à servir comme salon funéraire et pour des réceptions de toutes sortes. Son grand stationnement le rend très pratique puisqu'il est près de l'église et du bureau de poste.

UNE ÉLECTION DE CONSEILLERS MOUVEMENTÉE, JANVIER 1895

(Cet écrit est tel que lu et transcrit à partir du *Livre des minutes*.)

Je proclame Mr Éphrem Bernier élu conseiller municipal en remplacement de Mr Étienne Guay sortant de charge.

Mr. Antoine Vallé demande pôle (élections) pour les candidats Éphrem Bernier et François Pelchat et André Labrecque et Thomas Labonté fils. Je constate qu'il est onze heures et quart et que j'ai proclamé à onze heures et quelques minutes Mr. Éphrem Bernier élu contre son adversaire Mr. François Pelchat qui n'était pas électeur. Je refuse cette proposition ; je suis prêt à l'accorder à condition que Mr. Antoine Vallé retire sa proposition et qu'il demande le pôle par vingt électeurs tel qu'il l'offre mais non pour les candidats Éphrem Bernier et François Pelchat attendu qu'Éphrem Bernier est élu tel que susdit. Attendu

que l'heure est très avancée c'est-à-dire qu'il est onze heures et vingt minutes et que je ne peux avoir la paix je ne peux finir l'élection et je décide que le lieutenant gouverneur devra nommer l'autre conseiller vu qu'il est impossible de se comprendre ici. Le président soussigné demande à Mr. François Pelchat s'il a un reçu à produire de Mr. F-X Lemieux et Lane avocats se rapportant à l'action qu'il a reçue samedi pour les frais de sa part de route de l'été dernier c.-à-d. 1894. Il est alors onze heures et vingt minutes. Mr. François Pelchat répond : je plaide et je ne paye pas. On crie : pôll pôll Pour Éphrem Bernier et pour l'autre candidat il est alors onze heures et quarante minutes et je réponds la paix... et j'accorderai le pôll que pour les candidats qui ne sont pas encore élus. Je ne vous le dois pas vu que l'heure est avancé c.-à-d onze heures et quarante-cinq et que vous ne l'avez pas demandé en me donnant vos noms et prénoms tel que vous avez su le faire en ne laissant pas à Messieurs Les conseillers sortant de charge le temps de faire leurs propositions eux-mêmes et d'avoir vous mêmes proposé les Sieurs sous-mentionnées avec leur nom et prénom. Je demande encore la paix et le silence on ne veut pas me l'accorder c'est un vrai désordre on veut toujours le pôll pour un candidat qui est élu à onze heures et quelques minutes. Je demande encore la paix disant si vous ne me l'accordez c'est le lieutenant gouverneur qui nommera le conseiller en remplacement de Mr. Romuald Vallière sortant de charge. Je demande encore la paix pour s'entendre sur le choix du dernier candidat à élire c'est pire que jamais on ne se comprend plus. Alors je crie à haute

voix ce que j'ai déjà crié, je vous tiens Mr. Éphrem Bernier élu conseiller en remplacement de Mr. Étienne Guay sortant de charge contre son adversaire Mr. François Pelchat qui n'est pas éligible parce que ses taxes municipales ne sont pas payées et qu'il dit qu'il a voulu les payer et qu'il n'a pas pu les payer et que finalement il veut plaider tel que sus-dit. Alors je demande encore la paix leur demandant s'ils désirent le pôll pour un candidat à élire en remplacement de Mr. Romuald Vallières par vingt électeurs et leur demandant leur nom et prénom ou s'ils veulent faire une division. Le trouble est pire que jamais on demande toujours la même chose et impossible de se comprendre alors je crie encore une fois Mr. Éphrem Bernier est élu conseiller municipal contre son adversaire Mr. François Pelchat et pour l'autre conseiller à élire parce que je ne puis avoir la paix et que vous cherchez que le trouble et qu'il est près de midi comme je vous l'ai déjà dit je m'adresserai au lieutenant Gouverneur pour vous nommer un nouveau conseiller attendu que Mr le maire qui est présent à cette assemblée et Messieurs les conseillers Romuald Vallières, Louis Gagné : Ephrem Bussière, Étienne Guay me conseillent d'agir ainsi ; alors je ferme mes livres vu que l'excitation est à son comble en disant le Lt Gouverneur vous nommera un conseiller en remplacement de Mr Romuald Vallières.

L'assemblée est alors close.

Donné à St-Lambert de Lauzon Comté de Levis ce 14^{ème} jour de janvier 1895

Théophile Vermette, Secrétaire-Tresorier et Président de l'élection

TABLEAU DÉMOGRAPHIQUE DE SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON

Année	Population	% d'augmentation	Logements	% d'augmentation	Pop./log.
1873	1563			250	6
1967	1610	3%	355	42%	5
1970	1697	5%	400	13%	4
1975	2254	33%	605	51%	4
1980	3138	39%	946	56%	3
1985	3759	20%	1403	48%	3
1990	4070	8%	1504	7%	3
1995	4485	10%	1807	20%	2
2000	4722	5%	1937	7%	2
2001	4815		1965		2
2002	4857		2025		

Sources : Statistique Canada

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE SAINT-LAMBERT
ET DES MUNICIPALITÉS DU COMTÉ DE LÉVIS ET DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

DE 1901 À 1991

Localités/années	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971	1981	1991
Saint-Lambert	1280	1308	1189	1188	1202	1233	1444	1719	3420	4146
Breakeyville	*	731	1005	990	1194	1155	1213	1243	2015	2998
Charry	*	1408	2265	2825	2851	3300	4189	5175	8240	10 239
Saint-Henri	2180	2026	2232	2133	2168	2346	2795	3252	3905	3886
Saint-Jean- Chrysostome	1757	1007	1130	1032	1238	1469	1471	1905	6930	12 717
Saint-Romuald	3589	3993	3825	3722	4027	4797	5681	8394	9850	9830
Saint-Étienne	854	1024	683	588	682	788	868	1212	4630	7256
Saint-Rédempteur	*	*	537	*	680	757	1035	1652	4465	5862
Saint-Nicolas	1627	1543	818	851	947	1067	1295	1975	5075	7600
Pintendre	557	924	942	944	1063	1267	1465	1580	3425	5028
Saint-David	718	738	833	828	875	1147	1968	3818	5380	**
Lévis	7783	7452	10 470	11 724	11 991	13 162	15 112	16 597	17 900	39 442
Lauzon	3416	3978	4966	7084	7877	9643	11 533	12 809	13 360	**
Saint-Joseph- de-Lévy	401	265	252	247	299	293	299	305	725	710
Autres municipalités	2048	2516	2176	1500	1045	1201	1474	1140	4785	6100
Comté de Lévis	26 210	28 913	33 323	35 656	38 119	43 625	51 842	62 776	94 105	116 555
Province de Québec	1 648 898	2 005 776	2 360 510	2 874 662	3 331 882	4 055 681	5 259 211	6 027 764	6 438 403	6 895 965

* inclus dans autres municipalités

** annexion ou fusion dans Lévis

Source : Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux.

TABLEAU PROFIL DE LA COMMUNAUTÉ 1

Caractéristiques	Saint-Lambert-de-Lauzon	Québec 
Population en 2001 ⁽¹⁾	4 857	7 237 479 ±
Population en 1996 ⁽²⁾	4 590	7 138 795 ±
Variation de la population entre 1996 et 2001 (%)	5,8	1,4
Total des logements privés	1 952	3 230 196
Densité de la population au kilomètre carré	45,3	5,3
Superficie des terres (en kilomètres carrés)	107,13	1 357 743,08

Caractéristiques	Saint-Lambert-de-Lauzon			Québec 		
	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin
Composition selon l'âge de la population						
Total - Toutes les personnes ⁽³⁾	4 860	2 505	2 350	7 237 480	3 532 845	3 704 635
Âgées de 0-4 ans	315	160	155	375 765	192 275	183 490
Âgées de 5-14 ans	720	370	350	915 810	466 790	449 020
Âgées de 15-19 ans	345	175	170	462 070	235 855	226 215
Âgées de 20-24 ans	300	160	135	487 405	246 140	241 265
Âgées de 25-44 ans	1 570	785	790	2 165 760	1 077 480	1 088 280
Âgées de 45-54 ans	770	420	350	1 109 945	548 085	561 865
Âgées de 55-64 ans	440	245	190	760 905	370 960	389 945
Âgées de 65-74 ans	250	130	120	547 185	248 740	298 445
Âgées de 75-84 ans	110	45	65	318 180	120 940	197 240
Âgées de 85 ans et plus	35	15	25	94 450	25 580	68 870
Âge médian de la population	35,7	36,3	35,2	38,8	37,8	39,8
% de la population âgée de 15 ans et plus	78,7	78,8	78,5	82,2	81,3	82,9
Union libre ⁽⁴⁾						
Total - Population de 15 ans et plus	3 820	1 975	1 840	5 945 900	2 873 770	3 072 130
Ne vivant pas en union libre	2 900	1 510	1 390	4 933 975	2 365 765	2 568 205
Vivant en union libre	915	465	455	1 011 925	508 005	503 920
État matrimonial légal ⁽⁵⁾						
Total - Population de 15 ans et plus	3 820	1 980	1 845	5 945 900	2 873 775	3 072 130
Célibataire ⁽⁶⁾	1 675	905	765	2 421 290	1 270 285	1 151 005
Marié(e) ⁽⁷⁾	1 630	810	815	2 393 630	1 197 155	1 196 475
Séparé(e) ⁽⁸⁾	65	40	20	139 195	63 545	75 645
Divorcé(e) ⁽⁹⁾	320	180	140	595 170	268 670	326 500
Veuf(ve) ⁽¹⁰⁾	140	35	105	396 625	74 120	322 510

Sources : Statistique Canada.

TABLEAU PROFIL DE LA COMMUNAUTÉ 2

Caractéristiques	Saint-Lambert-de-Lauzon	Québec 
Certaines caractéristiques des familles		
Nombre total de familles	1 440	2 019 555
Nombre de familles comptant un couple marié	800	1 175 440
Nombre moyen de personnes dans les familles comptant un couple marié	3,2	3,1
Nombre de familles comptant un couple en union libre ⁽¹¹⁾	460	508 520
Nombre moyen de personnes dans les familles comptant un couple en union libre ⁽¹¹⁾	3,0	2,9
Nombre de familles monoparentales ⁽¹²⁾	175	335 595
Nombre moyen de personnes dans les familles monoparentales ⁽¹²⁾	2,5	2,5
Nombre de familles monoparentales où le parent est de sexe féminin ⁽¹²⁾	105	267 565
Nombre moyen de personnes dans les familles monoparentales où le parent est de sexe féminin ⁽¹²⁾	2,5	2,5
Nombre de familles monoparentales où le parent est de sexe masculin ⁽¹²⁾	70	68 025
Nombre moyen de personnes dans les familles monoparentales où le parent est de sexe masculin ⁽¹²⁾	2,6	2,4
Certaines caractéristiques des ménages		
Ménages formés d'un couple (marié ou en union libre) avec enfants ⁽¹³⁾	700	842 180
Ménages formés d'un couple (marié ou en union libre) sans enfants ⁽¹⁴⁾	535	809 855
Ménages formés d'une seule personne	360	880 770
Autres genres de ménage ⁽¹⁵⁾	200	445 315
Certaines caractéristiques des logements privés occupés		
Nombre total de logements ⁽¹⁶⁾	1 795	2 978 110
Nombre de logements possédés ⁽¹⁷⁾	1 465	1 724 465
Nombre de logements loués ⁽¹⁸⁾	335	1 249 455
Nombre de logements construits avant 1991	1 450	2 630 670
Nombre de logements construits entre 1991 et 2001	345	347 440

Sources : Statistique Canada

NOMS DES RUES

Il est intéressant de constater qu'à travers les décennies, les noms des différentes rues ont souvent changé. Ces changements ont soulevé bien des passions et furent à l'origine de certaines controverses. On ne retrouve pas de règles proprement dites à ce sujet. Il semble que le choix des noms de rue soit laissé aux gens du milieu ; la Chambre de commerce en suggère à l'occasion ou encore le tout est laissé au gré du promoteur.

Ainsi nous voyons qu'en 1972, le Conseil municipal, avec l'appui de la Chambre de commerce, suggère à Alphonse Roy, promoteur du parc Roy, d'utiliser des noms d'animaux pour ses quatre nouvelles rues : des Chevreuils, des Élans, des Cerfs et des Orignaux. La réplique ne se fait pas attendre. Les résidants disent qu'on n'est plus en 1608 et qu'ils ne se considèrent pas comme un zoo. Ils proposent plutôt d'adopter 1^{re}, 2^e Avenue, et 1^{re}, 2^e Rue, etc., ce qui fut fait pour un certain temps.

Quelques années plus tard, c'est sous un nouveau vocable que le parc Roy sera identifié : celui des fleurs. Ainsi nous retrouvons : rue des Lilas, rue des Tulipes, place des Jacinthes, etc. ; encore là, les fleurs ne rallient pas tout le monde. Le vieil adage le dit bien : « On ne peut pas contenter tout le monde et son père. »

Développé dans les années 1968-1969, Alphonse Roy voit son parc changer d'appellation, non sans un pincement au cœur, pour devenir Domaine des Érables, puisque au départ c'était une érablière.

Enfin, en 1980, le Conseil municipal veut mettre un peu d'ordre là-dedans et demande une expertise à la Commission de la toponymie. Le rapport note des éléments problématiques :

Certaines graphies dissemblables pour un même nom. On relève les formes suivantes : rue du Pont, rue du Pont Ouest, rue Dupont et rang Saint-Patrice. Étant donné que 86 % de cette voie de communication est dans un milieu rural, la Commission propose « chemin du Pont », et le milieu urbain s'accommodera de « rue du Pont ». Le spécifique fait référence au pont et non à un nom de famille : « rue du Pont » est adopté.

Une autre problématique, celle des noms multiples pour une même entité ou pour une même voie de communication continue qui porte les noms de : route Saint-Augustin, rue des Érables, rang de la Rivière, chemin du Bois-Franc et route Saint-Isidore ; dorénavant ce seront rue des Érables Nord et rue des Érables Sud.

Nous retrouvons des zones de développement de type urbain disséminées ça et là dans un milieu rural ; exemple : le parc Boutin. Il est suggéré l'utilisation du générique « rue » pour toute voie située en contexte de développement de type urbain. Les voies de communication situées en milieu rural devraient porter les génériques « chemin ou rang » pour les voies parallèles à l'alignement général du cadastre existant ; exemple : chemin du Parc, rang Iberville.

Le parc Boutin, dont le promoteur est Fernand Boutin, démarre lentement en 1958 pour prendre de l'ampleur en 1969, à la suite de l'acquisition de lopins de terre achetés de Georges Demers, Edmond Bussières, Gérard Labrie, Marie-Laure Bourget, Ovide Roussin, André Fecteau, Simon Fortier et Roland Dumas. On choisit les noms de légumes pour ce développement. La contestation se fait sentir. Tous ne sont pas ravis de demeurer sur la rue des Concombres, des Tomates et des Patates ; on va jusqu'à refuser de s'y construire. On choisit donc de remplacer les légumes par les oiseaux, choix beaucoup moins péjoratif. Ainsi nous avons rue des Mésanges, des Rouges-Gorges, des Martinets, etc.

Rue Sainte-Marie devient rue Marie ; ce nom fait référence à un des enfants de M^{me} Gobeil, ainsi que les rues Sylvain et Josée.

Nous remarquons plusieurs endroits identifiés Place, ce qui veut dire une rue avec un cul-de-sac ou une enclave. La plupart de ces places portent le nom du promoteur.

L'emplacement de Place des Îles possède certaines particularités basées sur des phénomènes géographiques ; nous retrouvons plusieurs îles à cet endroit. Jean-Yves Lemieux, promoteur, a choisi judicieusement les noms suivants : rue du Lac, rue de l'Anse, rue du Phare, etc. pour son développement qui a débuté en 1956 sur la ferme ancestrale. Une centaine d'emplacements seront ainsi développés.

- ❖ Place des Cerisiers, autrefois rue Lavertu, développé par René Lavertu au début des années 1970.
- ❖ Place du Repos et rue Bouffard développées en 1962 par Lucien Bouffard sur un terrain acquis d'Arthur Sévigny, de Breakeyville.
- ❖ Place Labonté, d'une ferme acquise par Irma et Aimé Labonté en 1953 d'Albert Lecours, père d'Irma. C'est en 1974 qu'on développe cette rue portant leur nom.
- ❖ Place Philippe, du nom de son promoteur Philippe Boivin, projet domiciliaire débuté en 1998.
- ❖ Place des Hauts-Bois, autrefois connue sous le nom de rue Morin, ouvert en 1980 par Robert et Napoléon Morin.
- ❖ Place Hébert, jadis Parc Hébert et rue Hébert, développement commencé en 1976 par Jean-François Hébert.

Un autre secteur de notre paroisse est identifié par des noms d'arbres : rue des Chênes, des Saules et des Trembles ; c'est le cas du développement de Jean-Guy Routhier débuté en 1976 sur une terre acquise de Lucien Vallières. En 2002, on y retrouve une trentaine de maisons. La rue des Peupliers s'y ajouta après avoir été nommée tour à tour rue Industrielle et rue de la Meunerie. La Résidence des Peupliers, pour personnes âgées, est érigée aujourd'hui à cet endroit.

Les grands hommes de l'histoire sont bien représentés dans un secteur de notre municipalité ; on y retrouve les rues Cartier, Champlain, Dollard, Joliette, Marquette, Brébeuf et Place Verchères.

Les années soixante-dix furent riches en développement industriel. C'est ainsi que le Parc industriel, adjacent à l'autoroute 73, voit le jour en 1976 grâce à un grand visionnaire, Raymond Cadorette. Il choisit, à bon escient, des noms de gens qui ont été impliqués dans le milieu pour désigner ses rues : boulevard Léon-Vachon, en souvenir de celui qui fut secrétaire-trésorier municipal de 1938 à 1976 et chef de gare de 1938 à sa fermeture en 1954 ; les rues Damase-Breton, Lucien-Gobeil et Napoléon-Couture, trois hommes qui furent maires de Saint-Lambert.



Le débordement de la rivière « le Bras » en 1943.

SOUVENIRS DU BAS DE SAINT-PATRICE

Dans la première moitié de 1800, les premiers colons arrivant à Saint-Lambert s'établirent à l'extrémité est de la rue du Pont, aux limites de Saint-Henri, appelée le « Bas de Saint-Patrice ». Ces défricheurs venaient entre autres surtout de Saint-Jean-Chrysostome, de Saint-Henri, de Saint-Isidore et de Saint-Charles.

Pour ces premiers colons, la vie ne fut pas toujours facile. Ils se construisaient le long des cours d'eau, ruisseaux ou rivières, plusieurs au sud de la rivière « le Bras », pensant que le chemin public passerait là, mais il y passa beaucoup plus au nord. Ces gens devaient donc traverser « à l'eau » en été et sur la glace en hiver, pour aller à la route. Pendant la crue des eaux du printemps, ils se trouvaient coincés chez eux pendant des jours, voire plusieurs semaines, à moins d'aller à Saint-Isidore ou à Saint-Henri. Certains comme Exior Bouffard et Joseph Pelchat, fils de Norbert, demeuré là onze ans, se résignèrent à déménager leur famille près de la route.



L'express de Joseph Pelchat en 1935.



Cette photo, prise en 1880, montre une carcasse de porc apportée à l'un des marchés de Québec.

Sleigh à bâtons.

La crue des eaux de la rivière « le Bras » a causé le décès d'Émile Rouleau en mars 1945 lorsqu'il est tombé du pont de fer en tentant de regagner son domicile après un voyage en train à Québec. (Voir page Roch Rouleau, Nellie Lebel.)

De nouveaux colons arrivaient et trimaient dur pour agrandir la « terre faite » et produire davantage pour pouvoir vendre au marché. Chaque semaine, le père se rendait à la ville avec l'« express » (modèle de voiture à cheval) chargée de produits de la ferme, tels les œufs et le beurre, et rapportait les denrées rares comme le sucre et la farine. L'hiver, on envoyait les jeunes garçons, souvent pas plus âgés que 10 ans, avec une ou deux « sleighs à bâtons », livrer du bois aux « pratiques » (clients) de Saint-Romuald et, grand bonheur, d'avoir la permission de prendre quelques sous : ils s'offraient pour le dîner une boîte de « biscuits du magasin ».

C'est vers l'année 1905 qu'on vit l'arrivée du chemin de fer « le Transcontinental » dans le bas du rang avec sa station Beudet devenue plus tard Cantin. (Au tout début, cette gare se serait appelée Blanchet.) Quelques années après, ce sera le « Québec Central » qui passera dans le haut du rang. La gare portera le nom de Ville Lambert. Ce nouveau moyen de transport apporte différents avantages à nos habitants, entre autres ceux d'aller plus facilement à la ville, mais aussi de recevoir des voyageurs. Certains vont même en tirer profit en devenant charretiers, comme Martial Dussault, homme d'un certain âge très volubile, qui disait : « Encore un " tit " voyage à Beudet ! » Un



*Gare Ville Lambert.
Voyage de noces de Lucien Robitaille.*

jour qu'il revenait de la station avec deux passagers, le siège arrière de son express se décrocha en traversant la voie ferrée et il perdit ses deux compères sans même s'en rendre compte, trop occupé qu'il était à raconter ses histoires. Arrivant chez Philius Cantin, environ deux milles plus loin, on lui demande où sont ses passagers. Se retournant, il répond : « Ah ! Ils sont débarqués, les venimeux, mais ça doit pas faire longtemps, j'ai parlé avec eux autres tout le long en m'en venant ! »

Tout le monde du rang allait chez Philius Cantin, car il possédait, depuis le début des années vingt, le seul téléphone du rang et le dépôt de la « malle ». De plus, il était le dentiste improvisé du coin : extraction à froid, s'il vous plaît ! Mais les Cantin étaient aussi des conteurs d'histoires et des farceurs. Beaucoup se sont tordus de rire en écoutant Maurice, souffrant de surdité, raconter les tours pendables qu'il jouait à son épouse et de l'entendre dire qu'il enlevait son appareil



*Photographie prise à la station Cantin en 1934.
En avant : Norbert Pelchat et son frère Paul-Émile ;
en arrière : Georges Asselin et Réal Aubé.*

auditif lorsqu'elle répliquait pour ensuite lui demander, le sourire au coin des lèvres : « Coudonc, Marie-Ange, parles-tu ou si tu chantes ? » Malheureusement, cet unique et coloré personnage est décédé, heurté par le train qu'il n'avait pas entendu venir.

Nos habitants travaillaient fort sur leur terre mais l'argent était rare. Pour gagner des sous, plusieurs ont travaillé à l'extérieur, soit à la construction du chemin de fer ou du pont de Québec, d'autres à la réfection des routes. Vers 1925, lorsqu'on améliora le rang Saint-Patrice, en plus de leur travail à la ferme, certains charroyaient du gravier avec leurs chevaux ; mon père se souvient encore de cet homme épuisé, dormant debout accroché par le bras aux attelles de collier de son cheval, en attendant son tour pour charger son voyage.

Vers les années 1930, les aînés de presque chaque famille du rang allaient dans les chantiers en Abitibi, travailler pour 30 \$ par mois. Dans les conditions de vie difficiles de nos gens, on emprunte et on prête bien des choses. Un dimanche avant-midi, une jeune fille arrive chez ses voisins et demande : « Madame, on a de la visite et maman m'envoie emprunter de la viande. » « Pauvre fille, de répondre la dame, je n'ai qu'un morceau de bœuf et il cuit sur le poêle pour ce midi. » « Ça va faire pareil ! » de rétorquer la petite, et elle est partie avec le chaudron et la viande.

Dans ces années, presque tout se faisait avec les chevaux et il s'ensuivait parfois des aventures cocasses. On travaillait sur la terre, on allait livrer du



bois de chauffage. Un jour, mon père, Norbert Pelchat, qui n'avait pas dix ans, s'est fait lancer dans le fossé par la jument mordeuse de son père, en marchant devant elle. « Une chance que j'avais mon gros Makana de l'armée, l'épaule m'aurait parti ! » raconte-t-il. On allait faire scier des billots chez le père Élie (Dumont), au début de Saint-Henri, et on livrait le pain en voiture à cheval. C'était le temps où un pain équivalait à deux « barres de pain » et on comptait 13 pains à la douzaine pour les grosses familles. On allait à la beurrerie porter le lait à la station, et lorsqu'on faisait boucherie, on transportait la viande avec les chevaux. Un jour, Adélard Paradis, ayant tué un gros bœuf, tentait sans succès de le charger sur sa sleigh qui glissait toujours sur la neige. Devenu très en colère par la situation, ne voit-il pas arriver son voisin qui lui dit d'un air sérieux : « Veux-tu m'as te dire comment faire ? Tourne ta sleigh à l'envers sur ton bœuf, attache-le après ta sleigh, ensuite tu n'auras qu'à retourner ta sleigh à l'endroit ! » M. Paradis ne l'a certes pas trouvé drôle, moi si !

Et le dimanche, les chevaux bien brossés, avec leurs attelages astiqués, étaient attelés sur la plus belle voiture pour se rendre à l'office. Mon grand-père Arthur Blanchet était très fier d'aller à la grand-messe avec son magnifique étalon Palomino — lorsqu'il voulait bien se laisser atteler —, mais ses filles l'étaient moins et se cachaient, rouges de honte, sous la robe de carriole lorsqu'il se levait debout, au coin chez Fontaine, prêt à séduire n'importe quelle jument. Elles se rappellent aussi le jour où, au retour de la messe, il a mordu à belles dents dans le chapeau à fleurs que portait une dame assise confortablement dans la voiture qui le précédait.

Il y avait aussi Onésime Nadeau senior, doté d'une force et d'une endurance peu communes, qui, souvent le dimanche, à l'heure des offices, se plaisait à aller chercher de l'eau au ruisseau, pieds nus sur la neige. Certains « ratoureux », entre autres les Leclerc, arrêtaient jaser avec lui, espérant bien lui voir bouger les orteils. Ils prenaient même des gageures entre eux, mais jamais personne n'a pu se vanter de l'avoir vu bouger un seul orteil, même en arrivant en retard à la messe. Cet homme faisait preuve aussi d'une grande agilité malgré sa stature imposante et on m'a

raconté qu'étant plus jeune, à son retour de l'Ouest, il se rendait fièrement à la messe, coiffé d'un beau chapeau de cow-boy et monté en selle sur son cheval blond. Laisant son cheval libre après l'office, il le sifflait pour qu'il vienne à lui. Lorsque le cheval passait, sans l'arrêter, il lui saisissait une poignée dans la crinière et d'un bond l'enjambait. Il va sans dire que ces messieurs réunis sur le parvis de l'église rêvaient sûrement secrètement d'en faire autant.

C'est aussi avec les chevaux qu'on distribuait le courrier. Alexis Lemieux, beau temps mauvais temps, faisait la livraison aux habitants du rang avec sa voiture complètement fermée et chauffée à l'aide d'un minuscule poêle à bois. C'est encore avec les chevaux qu'on entretenait le rang en hiver, chacun grattant son bout de chemin après entente avec son voisin d'en face.

Puis le progrès a fait son œuvre. Au début des années 1940, les « snowmobiles » arrivent dans le rang. Bertrand Fontaine et Napoléon Roy transportent les gens à l'église, le dimanche, et c'est en « snowmobile » que M. Fontaine livre l'épicerie dans le rang.

Le 23 mars 1950, Léonard Dumont, à l'aide d'un « bulldozer », ouvre pour la première fois le bas du rang Saint-Patrice jusque chez Georges Asselin. Par la suite, le rang Saint-Patrice sera entretenu l'hiver mais on n'est pas au bout de nos peines car, presque à chaque printemps, le bout de chemin entre Georges Asselin et Arthur Blanchet sera encore inondé et on devra comme auparavant, pour se rendre à l'école ou faire les commissions, faire le tour à pied ou avec les

chevaux par les champs des Béland ou tirer les autos avec les tracteurs nouvellement arrivés pour passer cette partie de route. On devra encore se battre avec les « ventres-de-bœuf » « mollières » du haut du rang où s'enlisent les automobiles, et cela jusqu'à la réfection de la route en 1957.

Le rang Saint-Patrice comptait, au milieu des années cinquante, près de 45 cultivateurs qui avaient entre 10 et 20 vaches et aussi des porcs et autres animaux. En ce temps-là, c'était sûrement le plus gros rang de la paroisse. D'après certains, les propriétés des habitants de ce rang comptaient pour la moitié de l'évaluation foncière en provoquant chez quelques-uns, il va sans dire, un peu d'orgueil et de vanité.

Comme ailleurs, les travaux de la ferme deviennent plus mécanisés. Presque tout se fait avec les tracteurs : les semences, les foins et les récoltes. Mais les corvées entre voisins étaient toujours à la mode. On coupait l'avoine avec une moissonneuse-lieuse, plaçant les « stoucks » (gerbes) quatre par quatre pour les laisser sécher. Venait ensuite la corvée du battage. On réunissait les voisins avec leurs tracteurs et leurs paniers à foin. Les « p'tits gars » conduisaient, les autres ramassaient les « stoucks » et les amenaient devant la grange où les attendait la grosse batteuse McCormick de Joseph Turgeon ou d'Onézime Nadeau junior. Le lendemain, c'était au tour du voisin et ainsi de suite pendant quelques semaines.



Le snowmobile de Bertrand Fontaine.

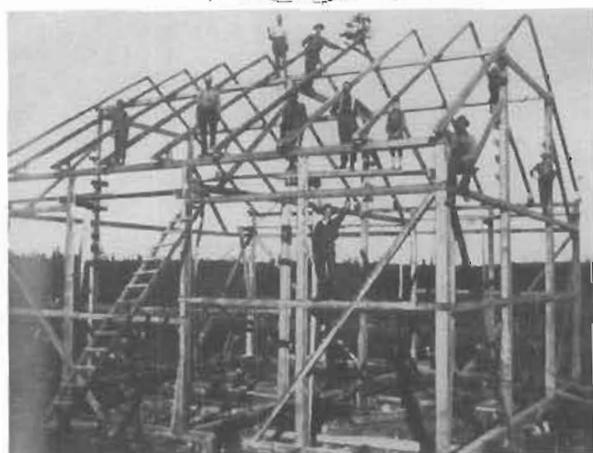


Le battage au moulin.



Le sciage du bois.

En hiver, généralement en février, on se réunissait à nouveau. On sortait le banc de scie et « l'engin stationnaire » : c'était le temps de scier ces immenses tas de bois, cordé debout près des bâtiments, en bois de chauffage. Cependant, les plus grosses corvées avaient lieu lors de la reconstruction des granges démolies, devenues trop vieilles ou détruites par la foudre. Plusieurs ont été détruites par la foudre dans le rang Saint-Patrice, et même deux la même nuit. Lors de la reconstruction de ces granges, tout le monde apportait son aide et on y rencontrait des gens qu'on voyait rarement. Cela me rappelle Thomas Blanchet. Mon père disait de lui : « Il est agile comme un singe ! » Je l'ai vu à la reconstruction de la grange de mon oncle. Il était monté sur les derniers barreaux d'une longue échelle, une jambe accrochée dans l'avant-dernier barreau. Il a sorti tout son corps d'un côté pour aller clouer un clou au bout de ses bras et l'échelle est demeurée debout. Je n'en croyais pas mes yeux !



Une corvée.

Mais ce temps-là aussi a passé. Nos deux écoles du rang ont été fermées et vendues. Le transport scolaire est arrivé, des machineries plus modernes sont apparues, la route a été asphaltée, les vieux ont vendu leurs petites fermes qui n'étaient plus rentables. Le rang fut rebaptisé rue du Pont.

Aujourd'hui, sur la rue du Pont Est, il ne reste que bien peu de chose de ce passé lointain. Mais lorsque mes pensées me ramènent à mes racines, je ferme les yeux et je revois l'école du rang, j'entends couler l'eau du Bras, je souris aux jeux d'enfants que nous inventions dans les « Pointes » et me reviennent aussi les visages de ces gens peu communs qui ont bâti ce coin de Saint-Lambert : le Bas de Saint-Patrice, rang « brise-culottes » de nos ancêtres.

Raynald Peichat

LES CHEMINS D'ANTAN

Au début du XX^e siècle, l'herbe poussait dans les chemins secondaires et il y avait deux sillons creusés par le passage des roues de voitures et un autre par les chevaux. Pour rencontrer, les rares autos ou les camions devaient se tasser près du fossé bordé de branches et s'immobiliser pour laisser passer les voitures à chevaux : elles avaient la priorité. La loi disait et dit encore : « Si un conducteur de véhicule moteur rencontre un cheval qui panique ou se cabre, il a l'obligation de s'arrêter pour le laisser passer. »

Les cultivateurs étaient aussi responsables des chemins publics qui traversaient leurs terres et avaient l'obligation de les entretenir : l'été, il fallait surveiller pour qu'il n'y ait pas de pont défoncé ou de pierres levées par la gelée pouvant endommager les voitures ; en hiver, ils devaient les niveler avec une gratteuse ou



Côte du 2^e Rang.



Photographie de la voiture du facteur.

un rouleau tiré par un bœuf ou un cheval. Dans les rangs doubles — propriétaires différents de chaque côté de la route —, il y avait entente entre les cultivateurs pour l'entretien du chemin afin de le maintenir en bon état pour le postillon (facteur) qui livrait la « malle » (courrier) tous les jours de la semaine depuis 1937 environ, pour le boulanger également qui desservait deux fois par semaine avec voiture haute plus versante, et pour bien d'autres personnes comme, par exemple, les vendeurs de poissons, de tabac, de produits par les compagnies Familex, Rawleigh, Watkins, etc., ainsi que les commerçants de Saint-Lambert, de Saint-Narcisse et de Saint-Bernard qui livraient leur viande jusqu'à Breakeyville pour la charger dans un camion et la conduire en ville tous les mercredis pour y vendre le tout.

L'hiver, les chemins, en plus d'être nivelés, devaient être balisés. Ces balises d'une longueur de huit ou dix pieds environ, en épinette ou en sapin, devaient avoir



Photographie d'un chemin balisé.

une touffe de branches dans le haut pour être visibles en tout temps. On devait aussi faire des « rencontres », c'est-à-dire des lisières de routes grattées en dehors du chemin, d'environ cinquante pieds de longueur sur six pieds de largeur. Les charges lourdes restaient sur le chemin tandis que les plus légères prenaient la « rencontre ». C'était très important d'avoir des clochettes ou des grelots pour être entendus et attendus aux « rencontres ». Il pouvait y avoir des « rencontres » tous les 1000 pieds.

Les chemins est-ouest étaient plus faciles d'entretien à cause du vent qui les balayait, excepté dans les grosses côtes ; ceux de travers, nord-sud, subissaient les effets de la poudrière, et de gros bancs de neige se formaient vis-à-vis des bâtiments et des autres obstacles près de la route. Sur la rue Bellevue, à l'entrée du village, les gens aimaient mieux passer sur la rivière pour se rendre au village du côté est, afin d'éviter la grosse côte. Sur la rue des Érables Nord, trois côtes étaient redoutables : deux situées à trois milles de l'église et l'autre, à l'entrée du village (Lavertue) où, vis-à-vis des bâtisses, se formait un énorme banc de neige. Quand on le gravissait, on avait l'impression de monter au ciel ! Ça prenait un siège de voiture solide et bien attaché pour ne pas tomber sur le dos. En allant au village faire scier ses billots ou faire moudre le grain, on devait réduire la charge de moitié pour franchir ces obstacles. Au village, les chemins étaient grattés plus large pour faciliter les rencontres. Les gros hivers, la neige pouvait atteindre la hauteur des carrés des maisons (le deuxième étage). À ce moment-là, on ne montait pas sur la galerie, on « descendait sur la galerie ». Les



Scène d'hiver.

jours de grands vents, des bancs de neige se formaient, et avant qu'on puisse les niveler, des voitures passaient. Je me souviens qu'un commerçant de Saint-Lambert, Bertrand Fontaine, transportant un poêle dans son « berlot », sauta à grande vitesse un de ces chaos ; le plancher n'a pas résisté et deux pattes du poêle sont passées à travers. Sans s'en faire, il continua son chemin avec deux pattes qui, de temps en temps, freinaient un peu la voiture.

Avant que la « malle rurale » soit implantée, bien des gens recevaient le courrier une fois par semaine, le dimanche, en allant à la messe ; c'était pour ceux qui demeuraient à quatre ou cinq milles du bureau de poste. Quand on allait à la messe, souvent la voiture ne logeait pas toute la famille. Il arrivait qu'on fasse le trajet à pied. Au village, ça devenait presque une parade. Les gens aimaient montrer leur voiture avec un fier cheval qui souvent avait le crin tressé avec un ruban rouge et un harnais garni de grelots ou de sonnettes sur le dos. Les plus fiers traversaient le village pour aller dételer afin d'être vus par les amateurs de beaux attelages qui se tenaient près des magasins généraux. On voyait des « sleighs » à patins de luxe, avec un siège à deux places en arrière pour les dames qui, par temps froid, pouvaient se cacher le visage avec un châle. Quant au cocher (conducteur), assis sur le siège avant, il subissait l'effet du froid et du vent et avait souvent le nez et les mains gelés. Il n'avait pas le choix, il devait rester face devant pour bien conduire son cheval. Une « sleigh » est une voiture sur patins, très haute.



Michel Pouliot et le snowmobile.

Plusieurs ont profité de l'arrivée du « snowmobile » (grosse motoneige) qui transportait plusieurs passagers à la fois et qui avait l'avantage de passer hors des sentiers battus.

Au printemps, à la fonte des neiges, la municipalité faisait le « cri » sur le perron de l'église pour demander aux cultivateurs de couper les bancs de neige. Déjà, à certains endroits, la neige étant fondue et les voitures d'hiver n'étant plus efficaces, les cultivateurs sortaient leurs charrues pour trancher la neige durcie. On voyait des gens pelleter jusqu'à la noirceur, et il arrivait que les gens du village qui possédaient des autos aidaient les autres à pelleter pour passer au plus vite. Parfois une fois l'an, une charrue du gouvernement passait, mais pas régulièrement. Appelée « fromen », elle était pointue en avant.



*Promenade en skis,
Jeannette Fontaine.*



Chemin d'hiver.



La charrue, « fromen ».

Ces conditions ont changé au début des années 1950 quand l'entretien des chemins a été confié à un entrepreneur qui les nettoyait pour le passage des véhicules moteurs. Les chemins d'été deviennent plus faciles d'entretien grâce au « grader » (niveleuse) qui remplace les grattes de bois ou de fer pour défaire les nids-de-poule* et les planches à laver*, grattes anciennement tirées par des chevaux.

La chaleur revenue, le transport et la promenade en été étaient plus faciles. En ce temps-là, le ferrage des chevaux et l'entretien des voitures étaient coûteux, mais contribuaient à faire vivre le forgeron. Comme on dit : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres. »

Jean-Yves Lemieux



Alexis Lemieux et son « grader » en 1942.

Nid-de-poule : trou de faible diamètre et profond dans le chemin
 Planche à laver : ondulations dans le chemin causées par le roulement des véhicules.



Raynald Pelchat et la gratte d'hiver.

CHEMINS D'HIVER

Autrefois, nos hivers étaient plus rigoureux et la neige plus abondante. L'entretien des chemins d'hiver devenait tout un périple ; Joseph Lavertue en savait quelque chose ainsi que son fils, Fernand.

Pendant plusieurs années, ils ont eu le contrat de l'entretien des chemins d'hiver. Cela consistait à « gratter » :

- ❖ les chemins de la municipalité à partir de la rue du centre du village (du Pont) jusqu'à l'autoroute 73 et dans l'autre sens, jusqu'au magasin de Placide Lemieux. La côte du Bac faisait partie du même trajet jusqu'à l'autre côté du moulin à bois (aujourd'hui, Moulin Lemieux). Le grattage des chemins se faisait avec un cheval et une gratte. Le montant payé pour l'entretien des chemins de la municipalité était de 17,50 \$ par hiver.
- ❖ les chemins pour les besoins de la Fabrique : à partir du centre du village, toute la largeur du terrain de la Fabrique jusque dans le sud du village, de même que les entrées de l'église et du presbytère, jusqu'au hangar. Ce hangar servait à entreposer le grain que les cultivateurs donnaient à la Fabrique (le vingt-sixième minot de chaque récolte). L'entretien pour la Fabrique comprenait également le chemin jusqu'à la grange près du hangar où le corbillard était entreposé. Les personnes les plus âgées de la paroisse se rappelleront que dans cette grange, on gardait également des animaux : porcs, vaches, poules, cheval, etc., pour les besoins du curé, de ses



Le corbillard d'hiver.

employés et de ses invités. Lorsqu'il y avait un enterrement, Joseph ou Fernand devait entretenir le chemin du cimetière. L'entretien des chemins pour les besoins de la Fabrique payait 15 \$ par hiver.

Tous ces chemins devaient être grattés après chaque bordée de neige ou selon les besoins.

Joseph Lavertue demeurait à une distance de six arpents du village de Saint-Lambert. De chez lui jusqu'au centre, il y avait plusieurs emplacements. Il devait donc gratter une partie du chemin en double, c'est-à-dire sur deux largeurs, pour que deux voitures puissent se rencontrer. À cette époque, chaque propriétaire d'emplacement payait 0,50 \$ par hiver pour l'entretien du chemin.

Dans le village, la majorité des personnes âgées possédait une grange et un cheval. La grange servait à dételer les chevaux de leurs enfants et de leurs amis qui venaient à l'église et en profitaient pour rendre visite à leurs parents. Comme les gens voyageaient beaucoup en voiture, lors des périodes de dégel, les chemins se brisaient plus que normalement. Cela occasionnait plus de travail pour celui qui entretenait les chemins d'hiver.



La maison de Joseph Lavertue.



Magasin Théophile Lemieux.

Tout au long de l'année, les gens venaient de Saint-Narcisse, de Saint-Gilles ou de Saint-Isidore chercher ou reconduire des personnes à la station du Québec Central, appelée Ville Lambert. L'achalandage était plus grand lors de la période des Fêtes et de Pâques.

(Fernand Lavertue)

DES RÈGLEMENTS

1873

Résolu que toute personne employée à travailler par ordre des inspecteurs de voirie dans les chemins de front aura droit à une piastre par jour, à moins que l'inspecteur juge que la personne employée ne soit pas capable de la gagner.

2 mars 1874

Proposé par Étienne Dussault, secondé par Julien Mercier, résolu unanimement que le règlement suivant soit fait et ordonné, savoir :

Règlement pour prohiber la vente des liqueurs spiritueuses, vineuses, alcooliques et enivrantes dans la Municipalité de St-Lambert de Lauzon, comté de Lévis.

Le et après le premier jour de mai mil huit cent soixante-quatorze, jusqu'au trentième jour d'avril

L'Hôtel Fontaine.



mil huit cent soixante-quinze, inclusivement, la vente en détail, c'est-à-dire par quantités moindres que trois gallons à la fois, de toute liqueur spiritueuse, vineuse, alcoolique ou enivrante, dans les limites de la Municipalité de la paroisse de St-Lambert de Lauzon, comté de Lévis, et l'émission de licences pour la dite vente en détail soit par le présent prohibée.

Louis Bouffard, promoteur

23 août 1876

On protège la langue française

Résolu que tous les avis, résolutions, règlements ou ordres faits et passés par le conseil ne soient publiés que dans la langue française seulement et que la demande en soit faite à son Excellence Le Lieutenant Gouverneur de la province de Québec.

Mai 1877

Il est résolu qu'aucune personne ne devra fumer dans la salle des séances du conseil.

Adopté à l'unanimité.

Septembre 1878

Résolu qu'une cotisation légale d'un douzième de sou dans la piastre soit immédiatement prélevée sur les biens imposables de cette paroisse de Saint-Lambert de Lauzon afin de couvrir les dépenses de cette dite corporation.

Adopté immédiatement.

3 mars 1884

À une assemblée générale, il est résolu de nommer 3 évaluateurs, 16 inspecteurs de voirie, car la paroisse était divisée en 16 arrondissements, 3 inspecteurs agraires et 4 gardiens d'enclos.

Qu'est-ce qu'un gardien d'enclos ? Il a pour tâche de recueillir les animaux sortis de leurs enclos et d'en retrouver les propriétaires. S'il ne peut établir qui est le propriétaire, l'animal est vendu aux enchères, à la criée. Par ailleurs, il doit aussi régler les chicanes de clôtures entre 2 propriétés.

18 août 1884 : 1^{er} emprunt

Il est résolu que M. le Maire soit autorisé d'emprunter la somme de 75,00 \$ pour faire « fasser » aux dépenses courantes.

Adopté à l'unanimité.

Septembre 1886

Une taxe spéciale

Vu que le conseil de cette municipalité est endetté envers quelques contribuables de cette municipalité, au montant d'à peu près trois cents piastres, il est proposé que Louis Lemieux, secrétaire-trésorier de ce conseil, soit par le présent autorisé et obligé de collecter pour le gouvernement municipal de Saint-Lambert-de-Lauzon une cotisation de 1/8 de centime par 100 piastres sur les biens imposables de cette municipalité pour payer les dites dettes du conseil de la dite paroisse.

Résolu unanimement.

24 janvier 1887

Une résolution qui n'a jamais été amendée

Résolu qu'à la prochaine séance de ce conseil, il sera défendu à toute personne d'adresser la parole au dit conseil sans une permission spéciale à cet effet sous peine d'amende d'une piastre.

Adopté.

Octobre 1911

Il est résolu que la vaccination est obligatoire dans les limites de la paroisse.

Juin 1914

Pour maintenir le bon ordre à l'extérieur de l'église, durant les offices religieux, les dimanches et les jours de fêtes obligatoires, il est ordonné, statué, réglé avec la permission des propriétaires avoisinants de faire déguerpir tous ceux qui se tiendront sur les dits terrains.

Juin 1914

Il est ordonné et statué par règlement que, lorsqu'il sera reconnu qu'une personne étant ainsi mise en devoir de livrer passage à la circulation libre du dit trottoir et persistera dans son refus à ne pas vouloir livrer le passage demandé, sera passible d'une amende de 5 \$.

11 août 1925

Résolu que les autos ne doivent pas dépasser la limite de 10 milles à l'heure pour la protection des piétons dans le village. Amende de 10 \$ pour chaque contravention. À chaque extrémité du village une planche sera placée où on écrit en toute lettre le

règlement pour les visiteurs et que ceux qui se permettront de détruire les dites planches indicatrices seront mis à l'amende de 5 \$.

6 décembre 1926

Il est résolu de donner suite à la lettre du Dr Couillard, médecin du bureau d'hygiène, ordonnant la désinfection de toutes les maisons où il y a eu de la dyptérie et que la dite désinfection n'a pas encore été faite.

Adopté à l'unanimité.

Mai 1930

Avant la carte d'assurance-maladie, il y avait parfois des personnes, surtout des enfants, qui avaient besoin d'aide pour se faire soigner et dès 1930, le conseil s'engage à payer pour ces cas spéciaux, mais ils devraient présenter les comptes au conseil et après étude du cas, on passait au vote.

Juin 1931

Le conseil décide de ne pas continuer l'emploi de l'argent sous la loi de l'aide au chômage qui devient trop onéreux dans nos campagnes, surtout pour faire les travaux d'amélioration des chemins. Par contre, en décembre 1931, on demande l'aide du gouvernement fédéral pour une subvention pour réparer et renforcer les piliers du pont Taschereau.

Mai 1933

Un avis public pour défendre de jeter des animaux morts dans la rivière Chaudière ou autre souillure afin d'éviter des frais de la municipalité de Charny qui s'approvisionne en eau dans la rivière.

2 juin 1947

On protège la morale

Pour se conformer aux demandes du comité diocésain de moralité, ce conseil, sur proposition de M. le Conseiller Paul Laflamme, secondé par M. le Conseiller Edmond Morin, est heureux d'adopter le règlement suivant no. 88 concernant la morale et l'ordre public dans la Municipalité de Saint-Lambert.

Le présent règlement est en vertu des pouvoirs à nous conférés par les paragraphes 3a) et 3b) de l'article 403 du Code municipal de la Province de Québec.



La baignade.

A. Dans tous les endroits où l'on peut se baigner en public dans tous les lacs et les rivières, ainsi que sur les grèves qui sont la propriété du Roi ou privées, dans les limites de cette municipalité.

Il est défendu de tenir une conduite indécente ou propre à offenser la morale ou les bonnes mœurs ou de nature à causer du scandale ou à troubler la paix publique.

1. Cabines : Il est défendu de se dévêtir pour aller au bain ou pour endosser un costume de bain, à moins que ce ne soit dans une maison, cabine ou un abri qui cache la personne qui se déshabille de la vue du public. Il est défendu d'enlever son costume de bain pour se rhabiller, à moins que ce ne soit dans un des endroits susdits.

2. Costumes : Il est défendu de paraître ou de se baigner en public étant nu ou sans costume, même entre des personnes de même sexe. Il est défendu de paraître ou de se baigner en public, à moins d'être revêtu d'un costume qui ne pêche pas contre la décence ou la modestie et qui n'offense pas la pudeur. Les culottes courtes appelées « shorts » sont considérées comme des vêtements indécents et immodestes.

3. Baigneurs : Il est défendu aux baigneurs de stationner, de circuler ou de se coucher en costume de bain, en dehors de la plage ou de la grève ; la police ou le gardien de la plage a l'autorité pour déterminer les zones de la plage et pour réprimer toute mauvaise tenue des baigneurs.

4. Promeneurs : Il est défendu aux baigneurs, étant nus ou en costume de bain, de stationner

ou de circuler, soit à pied, soit à bicyclette, soit en voiture ou en auto, sur les chemins publics, les ponts, les rues ou sur les propriétés privées lorsqu'ils sont exposés à la vue du public. Pour stationner ou circuler dans lesdits endroits, en dehors des zones de plages, les baigneurs devront avoir revêtu leurs vêtements ordinaires ou au moins porter, par-dessus le costume de bain, un manteau ou une robe couvrant leur personne des épaules jusqu'aux genoux.

5. Toute personne dont le costume sera jugé, par la police ou le gardien de la plage, indécent ou immodeste ou offensant la pudeur ou qui se conduira de façon à offenser la morale ou les bonnes mœurs, à causer du scandale ou à troubler la paix publique, devra, sur l'ordre de la police ou du gardien, revêtir aussitôt ses vêtements ordinaires et quitter immédiatement la plage ou la grève ou le bain public, puis elle subira les peines édictées par le présent règlement. Toute personne qui enfreindra le présent règlement sera passible d'une amende de pas moins de 5 \$ et ne devant pas dépasser

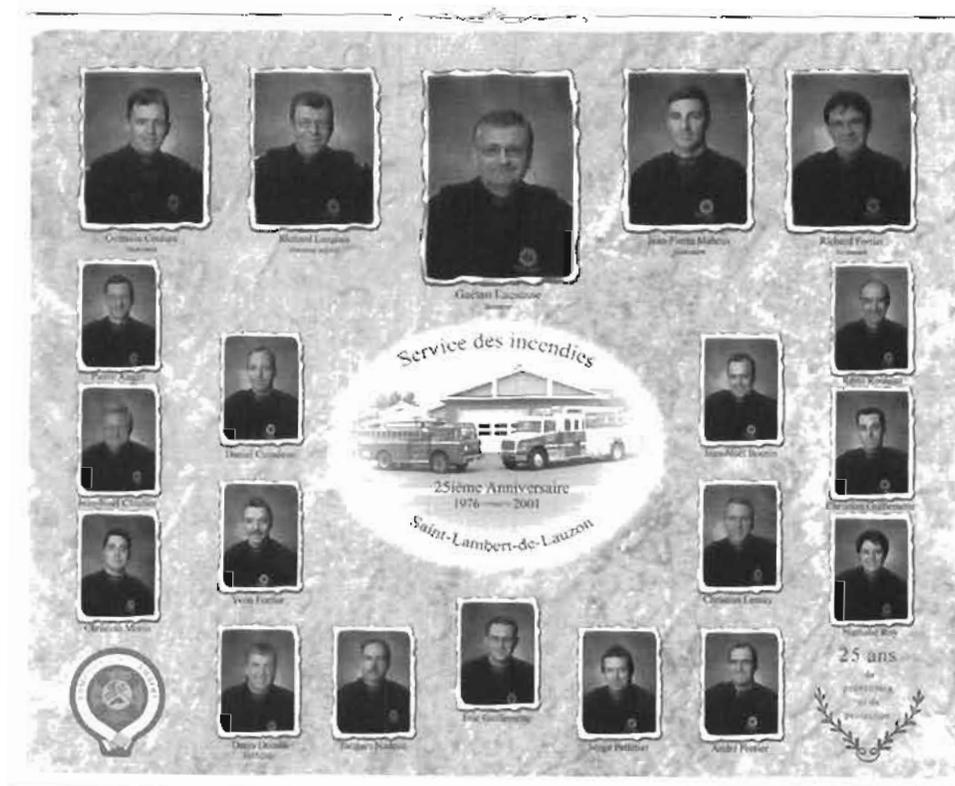
20 \$ en plus des frais ; à défaut de non-paiement de l'amende et des frais, ladite personne sera passible d'un emprisonnement n'excédant pas deux mois. Le gardien chargé de l'observance du présent règlement sera Lazare Brochu. Le présent règlement entrera en vigueur suivant la loi. Il devra être affiché aux endroits où l'on reçoit des baigneurs. Par ordre du conseil municipal de Saint-Lambert-de-Lauzon.

SERVICE DES INCENDIES DE SAINT-LAMBERT

Nos pompiers sont des gens amis, généreux, audacieux et consciencieux. Au premier signal, ils sont déjà partis : même pas le temps de dire « aurevoir » ou « à bientôt ». À la course, ils arrivent à la caserne, et le camion-citerne est déjà en marche pour porter secours.

Il faut que ces gens soient bien formés, bien équipés et surtout bien disciplinés. Tous les instruments ont déjà été vérifiés et expérimentés par de nombreux exercices afin que ne se perde aucune seconde d'imprévu.

Chacun des pompiers connaît son rôle et celui qu'il peut jouer en l'absence d'un compagnon.



La mosaïque des pompiers.

Leur travail : éteindre un feu, maîtriser un incendie, sauver ce que le feu n'a pas encore atteint et surtout... sauver des vies.

Quelle fierté pour ces sapeurs, au retour d'un pénible travail, de pouvoir dire : « ç'aurait pu être pire », « ils l'ont échappé belle » ou encore « nous les avons sauvés de justesse et leur vie est sans danger ». Mais quelle déception pour eux quand on a retardé à signaler le « 911 », et qu'à leur arrivée le feu a fait son œuvre de destruction.

Chez nous, le Service des incendies remonte à 1976 à la suite d'un incendie majeur qui coûta la vie à deux enfants de la famille Achille Vallée.

Auparavant, la paroisse ne possédait qu'une « pompe stationnaire » à gazoline qui tirait l'eau des puits de surface que la plupart des gens possédaient.

C'est André Couture qui, à la suite du grave incendie mortel, décida de former le « Service des incendies » comme on le connaît actuellement. Des équipements nécessaires et modernisés se sont ajoutés au fil des ans pour être de plus en plus fonctionnels et efficaces.

En cette année 2003,

voici nos valeureux lutteurs contre le feu :

Gaëtan Lacasse, directeur ;

Richard Langlais, directeur-adjoint ;

Jean-Pierre Maheux, lieutenant ;

Germain Couture, lieutenant ;

Richard Fortier, lieutenant ;

les pompiers : Jean-Noël Cloutier, Serge Pelletier, André Fortier, Yvon Fortier, Christian Morin, Jacques Nadeau, Nathalie Roy, Éric Guillemette, Jean-Noël Boutin, Christian Lemay, Rémi Rouleau, Daniel Curodeau, Christian Guillemette, Nelson Camiré, Sébastien Leclerc et Dominic Després.



AQUEDUC ET ÉGOUTS

Le besoin d'un aqueduc surgit très tôt au début du siècle, car dès 1910 M^{me} Léda Gourde Olivier fait une demande au conseil pour un aqueduc privé. On lui accorde la permission, mais ce projet fut-il réalisé ? Aucun écrit ne nous le confirme.

En 1945, des problèmes d'égouts surgissent un peu partout dans le village de Saint-Lambert, ce qui amène les villageois à créer trois réseaux privés, chacun y allant de sa contribution en argent et en temps.

Ces réseaux sont :

- ❖ Le syndicat d'égout de Saint-Lambert ;
- ❖ La société d'égout du village-sud de la paroisse de Saint-Lambert-de-Lauzon ;
- ❖ Le syndicat d'égout du village-est de Saint-Lambert.

Les problèmes sont réglés pour quelque temps, mais la population augmente et les problèmes aussi. Alors, le 14 avril 1966, une première demande est faite pour trouver une source d'eau suffisante pour alimenter notre projet d'aqueduc. La firme Beaulieu, Poulin et Robitaille s'en charge. Mais, croyez-le ou non, la réponse vient en août 1971. Nos élus n'ont pas attendu tout ce temps et ont réquisitionné une firme indépendante en 1969. L'étude fut confiée à Gordon Boisseau. Le conseil demande que cette étude ne coûte pas plus de 1 330 \$.

En 1972, on demande une subvention au ministère des Affaires municipales.

En 1973, on fait appel à une firme d'avocats, car les plans et devis de l'étude de Gordon sont refusés.



Comme le ministère des Affaires municipales n'autorise pas de subvention, on doit tout arrêter.

En juin 1975, un projet pour la pose de tuyaux enveloppés pour la nouvelle route 73, en prévision des futurs services d'égouts et d'aqueduc, est dans l'air. On demande la tenue d'un référendum à ce sujet. Il n'y aura pas de référendum puisqu'il n'y a jamais eu dix électeurs qui se sont présentés pour signer la formule demandant la tenue d'un référendum.

Le 2 août 1976, la Corporation de la municipalité de Saint-Lambert retient les services de Carrier-Trottier et Aubin, ingénieurs, aux fins de faire entreprendre une étude préliminaire pour permettre de réexaminer tout le dossier se rapportant aux services d'aqueduc, d'égouts et de protection contre les incendies.

Le 27 octobre 1976, le conseil reçoit une lettre du ministère de l'Environnement lui demandant de passer une résolution par laquelle il s'engage à acquérir les trois réseaux privés. On prend des informations, à savoir si l'achat de ces réseaux peut être subventionné. On étudie le projet encore pendant trois ans et le 4 septembre 1979, à une assemblée régulière, il est proposé que toutes les démarches entreprises dans le domaine d'aqueduc et d'égouts soient arrêtées. La dite proposition est adoptée à trois contre un.

Mais les problèmes persistent, et le 11 juillet 1984, on recommence études, plans et devis. On demande une subvention en février 1985. On engage un puisatier pour chercher une bonne source pour alimenter le réseau.

En avril 1985, la firme Carrier-Trottier et Aubin présente le dossier et les plans. M. le maire organise une assemblée publique pour informer la population. On fait analyser l'eau en laboratoire au sujet de la forte concentration de fer et de manganèse dans l'eau des puits proposés.

Le 2 juin 1996, les citoyens de Saint-Lambert rejettent, par référendum, le projet d'aqueduc et d'égouts présenté par la Municipalité. Notre députée, Denise Carrier-Perreault, affirme que les subventions promises par son ministère ne peuvent être garanties indéfiniment.

Il faudra, dit-elle, que la population de Saint-Lambert prenne rapidement une décision pour ne pas brimer

les autres citoyens de la région qui ont aussi des projets d'assainissement des eaux et qui attendent leur tour depuis des années. Nous avons aujourd'hui une garantie de subvention gouvernementale, mais pour l'avenir, nous n'avons rien de garanti et les citoyens de Saint-Lambert sont les seuls actuellement à déverser leurs eaux usées dans la rivière Chaudière.

On exige des études plus approfondies qui sont données par une soirée d'information le jeudi 22 août 1996.

Un nouveau référendum a lieu le 25 août 1996. Les électeurs acceptent le règlement n° 341-96 décrétant les travaux d'aqueduc, d'égouts domestiques et d'assainissement dans une partie du noyau urbain et autorisant un emprunt n'excédant pas 7,9 M \$. La réponse est positive avec une majorité de 185 bulletins.

Mais tout de suite à la réunion du 16 septembre 1996, on veut agrandir le noyau urbain à la demande de plusieurs citoyens. Il y a probabilité, mais on devra faire plusieurs règlements d'emprunt. On modifie le règlement déjà adopté et l'emprunt grimpe à 8 M \$. Le 23 octobre, après ouverture des soumissions, c'est la compagnie Construction BML inc. qui exécutera le contrat avec la plus basse soumission : 5 565 033,45 \$. On doit procéder à l'achat des trois réseaux privés et les travaux débutent le 4 novembre 1996. Et deux ans plus tard, nous avons enfin notre réseau d'aqueduc, d'égouts et d'assainissement des eaux. Tout n'est pas parfait et on continue à travailler pour améliorer la qualité de l'eau dans certains secteurs.

(Recherche par Albertine et Fernand Plante)

ENTRETIEN DES ROUTES

Dans les premières années, on obligeait chaque propriétaire à l'entretien de sa devanture respective, chemins, clôtures et ponceaux. Mais la route du village était confiée à un entrepreneur qui devait respecter les conditions suivantes :

- ❖ faire un bon roulage, remplir tous les trous ou ornières sur toute la longueur de ladite route ;
- ❖ mettre de la terre sur les pavés ;
- ❖ réparer la clôture et remplacer tous les matériaux manquants par des perches de cèdre avec cheville d'épinette rouge ou frêne ;



La construction du rang Sainte-Catherine.

- ❖ égoutter ladite route, au besoin faire des fossés si cela devient nécessaire, ainsi qu'un pont pour faire une traversée dans ladite route à la disposition desdits inspecteurs de voirie dudit arrondissement.

Romuald Vallière, entrepreneur

Témoin O. Dion, secrétaire-trésorier

Adopté par le Conseil.

Et dès avril 1876, il y a une taxe directe sur tous les biens imposables, car on entreprend un grand ménage dans toutes les routes existantes. Quelques-uns se laissent tirer la patte, alors on les nomme au conseil avec une ordonnance détaillée de tous les travaux à exécuter.

La vie continue et la paroisse s'organise le 5 mars 1877. On demande l'ouverture d'une route entre la concession Saint-Augustin et la paroisse Saint-Jean-Chrysostome. En 1883, on demande une autre route pour réunir le rang Belvêze à Saint-Étienne-de-Lauzon. Mais par contre, on ne veut plus s'occuper de la route qui nous relie à Saint-Isidore, route difficile à entretenir et très longue.

Le 18 juin 1877, il est résolu que soit adressée une requête à l'honorable ministre de la Colonisation de la province de Québec le priant de décharger la paroisse de Saint-Lambert de l'entretien d'une route connue sous le nom de « la route neuve » qui communique avec Saint-Isidore. La demande est acceptée.

Et tout au long des années, et ce, depuis le tout début de la paroisse, le rang Saint-Patrice apporte son lot de problèmes par la grosse difficulté à égoutter ce chemin : on creuse les fossés, on construit des

ponceaux, on élargit le chemin, on refait les fossés et on relève le chemin. Aujourd'hui la route est bonne mais que de travail elle a demandé !

Au début des années 1940, on demande la pose d'un tapis bitumineux dans les rues du village. Ce mélange de gravier et de goudron avait été baptisé « tarvia » ou « macadam » par la population. Ce n'est que vers les années 1950 que les rues et routes reliant les villages reçurent une couche d'asphalte.

ENTRETIEN DES CHEMINS D'HIVER

C'est en 1951-1952 que fut accordé à Gérard Nolin le premier contrat pour l'entretien des chemins reliant les paroisses avoisinantes. Suivra le Service d'amélioration des fermes pour ce travail par Lionel Poirier en 1961-1962. Graduellement, tous les chemins municipaux furent ouverts à mesure que les citoyens en faisaient la demande et que le progrès l'obligeait, à cause du nombre de plus en plus grand d'automobiles.

BUREAU DE POSTE

Le bureau de poste, créé en 1855, prend la dénomination de Saint-Lambert. Le 1^{er} décembre 1876, le nom devient Saint-Lambert-de-Lévis ; le 21 janvier 2002, il porte la même identification que la municipalité : Saint-Lambert-de-Lauzon.

De 1851 à sa fondation, le peu de courrier arrivait dans les paroisses environnantes qui possédaient le service postal.

Souvent la relève du maître de poste se passait à même la parenté : père, fille, sœur ou beau-frère.

Au début, aucun service rural n'était offert. Après la construction du pont, en 1912, et avec le développement de la paroisse, en plus d'avoir un bureau de poste au village, il y eut un petit bureau de poste dans le rang Saint-Patrice, à l'actuel 1953, rue du Pont ; le responsable était Maurice Cantin. Du côté ouest de la rivière, à l'actuel 1134, rue du Pont, le même service postal était géré par Amanda Bouffard-Dussault. C'est à partir du village que leur était fourni le courrier.

C'est à la station Cantin, près de la route Saint-Jean, qu'arrivait et partait le courrier par le train du



La maison d'Amanda Bouffard.

CN. Par la suite, le train du Québec central s'arrêtait à la gare Ville Lambert, située près de l'actuel 1432, rue du Pont. Napoléon Roy se chargeait de transporter le courrier au bureau de poste du village qui en faisait la séparation pour les bureaux ruraux.

Les premiers services ruraux distribués dans les « boîtes » à malle furent offerts dans les années 1930. Toutefois on pouvait continuer de venir chercher son courrier aux bureaux locaux. Philippe Dubord aidé de son fils Charles-Émile furent les premiers valeureux postillons. Hervé Dubord et par la suite Alexis Lemieux prirent la relève jusqu'en 1966. Beau temps mauvais temps, la distribution se faisait à cheval.

À la fin des années 50, le service rural devint obligatoire, et chaque famille, en dehors du village, dut avoir sa « boîte à malle. »

Au début des années 60, les bureaux dans les rangs fermèrent. Il n'y eut plus qu'un seul bureau poste,

celui du village ; c'est de là qu'on faisait le tri pour la distribution dans les rangs.

En 1949, Alexis Lemieux est nommé maître de poste pour le bureau situé à l'actuel 1150, rue des Érables. Jusqu'en 1956, la Banque Provinciale occupait le même local ; elle fut ensuite déménagée à l'actuel 104, rue des Cèdres. En plus d'être maître de poste et employé de la banque, M. Lemieux distribuait le courrier sur la route rurale n° 1. En 1966, Albert Vachon prend le relais d'Hervé Dubord pour la route rurale n° 2.

En juin 1966 arrive la première adjointe aux postes, à temps partiel, Jeannine Grenier-Morin, dont le besoin se faisait sentir vu l'augmentation de la population et les nouveaux services à fournir. Auparavant d'autres personnes, Marguerite Boutin et Laurette Gagnon, avaient donné un coup de main à M. Lemieux et il devait lui-même défrayer leur salaire.

En ce temps, le bureau de poste servait de lieu de rencontre où les gens, dans une atmosphère familiale, en profitaient pour échanger, tantôt quelques farces un peu grivoises, tantôt des commentaires sur les derniers événements de la paroisse.

En 1968, M. Lemieux prit sa retraite comme maître de poste mais continua de desservir la route rurale n° 2 jusqu'en 1977. Avec ses 45 ans de services loyaux envers la population de Saint-Lambert, il en marqua le siècle dernier.

En 1968, le bureau de poste déménagea à l'emplacement actuel et, en 1990, il y eut l'ouverture d'un comptoir postal au 1144, rue Bellevue.

En 1977, Michel Couture prit la relève de M. Lemieux, et Jeannine Gingras-Duval, celle d'Albert Vachon.



Les employés de Postes Canada.



Les employés de la poste rurale



Alexis Lemieux

De septembre 1998 à septembre 2002, le bureau de poste partage de nouveau ses locaux avec la banque.

Le bureau de poste compte actuellement, en plus de son maître de poste, trois employés à temps partiel et cinq entrepreneurs de routes rurales : trois pour desservir Saint-Lambert et deux, depuis 1990, pour Breakeyville.

Afin de souligner d'une manière toute spéciale le 150^e, la Société canadienne des postes est heureuse

de nous fabriquer un timbre « à date » avec le logo de la municipalité ainsi que la mention 150. Ce timbre « à date » servira tout au cours de l'année 2003 pour oblitérer tout le courrier qui sera déposé au bureau de poste de Saint-Lambert.

Si vous désirez un souvenir de cet événement, vous n'avez qu'à vous présenter au bureau avec une enveloppe affranchie et nous oblitérerons votre enveloppe avec le timbre commémoratif du 150^e.

Voici la liste des maîtres de poste et de leurs adjointes depuis la fondation :

Magloire Brochu	1855	
Onézime Dion	1882	
Capt. Alexis Gagné	1890	
Hippolyte Roy	1896	actuellement au 1238, rue des Érables
Honoré Drapeau	1897	
Hippolyte Roy	1907	actuellement au 1238, rue des Érables
Charles Turgeon	1912	actuellement au 1242, rue des Érables
M ^{me} Charles Turgeon	1916	actuellement au 1242, rue des Érables
Marie-Thècle Turgeon	1925	actuellement au 1242, rue des Érables
Alexis Parent	1932	actuellement au 1242, rue des Érables
Alexis Lemieux	1949	actuellement au 1150, rue du Pont
Claude Labbé	1968	bureau actuel au 1256, rue des Érables
Romain Roy	1976	bureau actuel au 1256, rue des Érables
Mario Fortier	1979	bureau actuel au 1256, rue des Érables
Pierre Simonneau	1984	bureau actuel au 1256, rue des Érables
Robert Lavoie	1987	bureau actuel au 1256, rue des Érables
Jacqueline Lapierre-Côté	1990	bureau actuel au 1256, rue des Érables
Dany Brousseau	2000	bureau actuel au 1256, rue des Érables

Adjointes :

Jeannine Grenier-Morin
 Monique Picotte
 Dorice Gauthier
 Ginette Fontaine (fille de Conrad)
 Louisette Grondin

Thérèse Couture (fille d'Aimé)
 Louise Boutin-Blanchet
 Lucie Bussièrès (fille de Paul-Henri)
 Annette Rouleau



Un MERCI tout spécial à toutes les personnes qui m'ont permis de retracer ces souvenirs du passé, comme quoi « le bouche à oreille » a encore sa place dans ce nouveau millénaire.

Ginette Fontaine

CAISSE POPULAIRE DESJARDINS DE SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON

Les débuts

L'idée d'implanter une Caisse populaire Desjardins à Saint-Lambert, transmise par quelques résidants à la population, germa depuis quelque temps lorsque, le 3 juillet 1944, le projet se concrétisa.

En effet, ce jour-là, M. Turmel, propagandiste de l'Union régionale des caisses, par la conférence prononcée ce même jour, sut si bien persuader son auditoire que, parmi les cinquante-deux personnes présentes, vingt et un sociétaires souscrivirent 485 \$ au capital social et déposèrent à l'épargne un montant de 300 \$. À la fin de la soirée, l'actif était de 785 \$.

L'abbé Charles-Albert Labrèque, curé de Saint-Lambert, Maximilien Lemieux, agronome pour le comté de Lévis, et Eugène Morin, résidants de Saint-Lambert, obtinrent le titre de membres honoraires.

Alexis Lemieux fut le premier président et Philippe A. Roy, le premier secrétaire gérant pour les premiers six mois ; Pierre Gourde lui succéda par la suite. Son épouse, Rosa Boutin, devint son assistante. Les transactions avaient lieu à la résidence respective des gérants, lesquels ont reçu, la première année, le salaire symbolique de 1 \$. Les services se limitaient aux dépôts dans les comptes d'épargne, à l'échange de chèques ou à la demande de prêt, laquelle était soumise à la commission de crédit.

Donc, la première année d'opérations se soldait par un actif de 33 102,48 \$, avec 135 sociétaires, 65 déposants et 9 emprunteurs.

L'évolution

Au début, les opérations se déroulaient au domicile du gérant, et ce, sur une table de cuisine. Les gens se présentaient au bureau à toute heure du jour, parfois la nuit et même après la grand-messe du dimanche.

Ce n'est qu'en 1947 qu'on consent à l'installation d'une ligne téléphonique et à l'achat d'un premier bureau ; en 1948, on structure l'horaire qui est de 8 h à 17 h sur semaine avec fermeture à 12 h le samedi.

L'année suivante, on achète un nouveau coffre-fort. En 1952 est installé le premier système d'alarme contre le vol.

Lors du centenaire de la paroisse de Saint-Lambert, la Caisse a dix ans et son actif est de 224 797 \$. Plusieurs manifestations se déroulent et la Caisse participe en donnant 5 \$ pour aider à l'érection d'une nouvelle croix placée à l'angle des rues du Pont et Bellevue.

En 1956 et 1958, la Caisse offre des dons à la Fabrique de Saint-Lambert : une première fois, 25 \$ pour aider à l'achat de haut-parleurs et une seconde fois, elle donne 10 \$ pour collaborer à l'achat d'un tabernacle.

Pour la première fois, lors de l'assemblée générale annuelle du 29 juin 1960, un montant de 25 \$ est donné en prix de présence.

Ce n'est qu'en 1963 que M^{me} Gourde est autorisée à engager une aide si nécessaire au salaire de 1 \$ l'heure.

En 1968, c'est le début de la perception des comptes ; la Caisse consent à percevoir les factures de téléphone au coût de 0,15 \$ le compte.

La Fabrique de Saint-Lambert bénéficie une fois de plus de la générosité de la Caisse, car une somme de 1 000 \$ est offerte pour l'achat de cloches pour l'église : 500 \$ en 1970 et 500 \$ en 1971.

En 1973, on offre des dépôts à terme.

Étant donné l'accroissement de la population et l'augmentation des services, des changements importants s'amorcent. En 1976, un terrain est acheté et on commence la construction de la bâtisse à l'emplacement actuel. Le 27 décembre 1977, on procède à l'inauguration des locaux de la nouvelle Caisse.

Après 32 ans de loyaux services, M^{me} Gourde quitte son poste le 5 février 1977.

Le 8 février 1977, Pierre Comtois, nouveau directeur, lui succède.

Une gamme de nouveaux services s'ajoutent grâce à l'adhésion au système intégré des caisses permettant d'accéder aux transactions intercaisses.

Pour la première fois de son histoire, le 3 octobre 1978, des cagouleurs pénètrent dans la caisse pour un vol à main armée.

Des changements à la direction générale surviennent en 1984. L'actif de la Caisse est maintenant de 10 200 000 \$ et Pierre Comtois quitte ses fonctions en juin pour être remplacé en septembre par Jean Veillette, directeur actuel.

En janvier 1988, après onze ans comme concierge, Roland Lacasse quitte son emploi pour être remplacé par Yvon Plante, concierge actuel.

En 1991, il y a installation d'un premier guichet automatique et rénovation de la façade de la bâtisse. En 1993, on agrandit et on réaménage les locaux. Les besoins toujours grandissants des sociétaires nous obligent à l'achat d'un deuxième guichet automatique en 1995.

La technologie ayant progressé rapidement ces dernières années, plusieurs produits et services se sont ajoutés tels que des forfaits diminuant les frais d'utilisation de services, le service Accès D permettant d'accéder et d'effectuer certaines transactions par téléphone ou par Internet, les services d'un planificateur financier, des produits de nos filiales tels les assurances, les fonds de placement et les financements aux points de vente.

En 1997, la Caisse signe une entente avec les Assurances générales des caisses Desjardins inc. qui lui permet d'offrir à ses membres des services d'as-



Jean Veillette, directeur actuel

surances de dommages (automobile et habitation). C'est cette même année que l'Assemblée nationale adopte la loi numéro 69 modifiant la *Loi sur les caisses d'épargne et de crédit*. Les principaux impacts de cette loi sur le fonctionnement des caisses populaires sont l'abolition de la Commission de crédit et le remplacement de la désignation du Conseil de surveillance par celle de Conseil de vérification et de déontologie avec des pouvoirs accrus.

En décembre 1998, on fait l'installation d'un système de boîtes vocales afin d'assurer la confidentialité et de faciliter l'accès aux membres (24 heures par jour) pour les messages internes.

À l'automne 1999, il y a création du Centre financier aux entreprises Chutes-de-la-Chaudière, ayant son centre d'affaires à Saint-Romuald, et



La première caisse.



La deuxième caisse.

installation d'un troisième guichet automatique à fonction rapide.

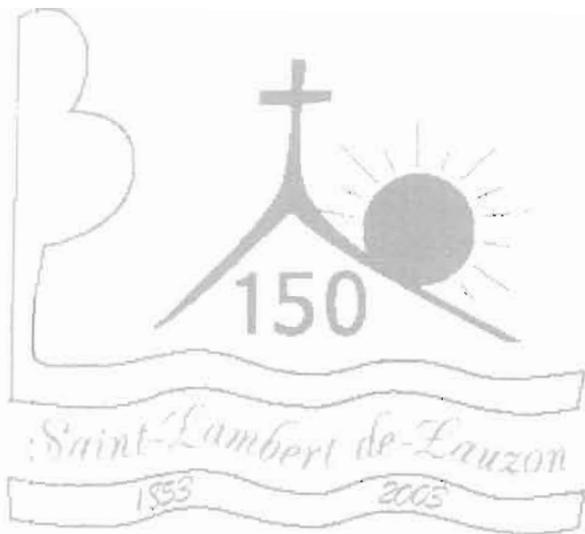
L'an 2000 passera à l'histoire. À cette période, l'actif de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Lambert est de 58 523 000 \$.

Le Conseil d'administration de la Caisse, sous la présidence de Marcel Routhier, recommande aux membres de la Caisse, en assemblée extraordinaire tenue le 15 février 2000, une fusion avec la Caisse populaire de Saint-Étienne-de-Lauzon qui donne naissance à la nouvelle Caisse populaire Desjardins de la Chaudière le 30 juin 2000 avec un actif de 143 209 503 \$, offrant les mêmes produits et services accessibles à chacun des centres de service.

Après sa première année d'existence, la nouvelle Caisse ristourne à ses membres un montant record de 1 006 000 \$.

Voici en quelques pages l'histoire de votre Caisse populaire depuis ses débuts.

Les dirigeants et le personnel de la Caisse populaire Desjardins de la Chaudière félicitent la population pour le 150^e anniversaire de la fondation civile de Saint-Lambert.



HISTORIQUE

DE LA BANQUE DE SAINT-LAMBERT

Née de la réorganisation de la Banque Jacques-Cartier de Montréal, la Banque Provinciale du Canada adopta cette appellation en 1900. Par la création de succursales et d'agences s'enclencha alors le long processus de son rayonnement, d'abord à travers le Québec — en 1929, elle en comptait déjà 281 — et ensuite progressivement dans les autres provinces.

Malheureusement, nous n'avons pas réussi à retracer les documents d'archives pouvant nous confirmer avec certitude l'année exacte de l'implantation de la première agence de la Banque Provinciale à Saint-Lambert, mais tout nous porte à croire que l'événement se situerait au milieu des années 30.

C'est en effet à l'époque où Napoléon Couture, un notable de la place, prit en charge le premier comptoir de ladite institution financière qui offrait enfin à la population de Saint-Lambert les services bancaires devenus nécessaires à l'ère de la modernité.

M. Couture remplit cette fonction quelques années avant de passer le flambeau à sa fille Émilienne, épouse d'Adrien Picard. Les transactions bancaires continuèrent de s'effectuer au domicile familial situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'épicerie IGA. Cependant, l'incendie qui détruisit leur domicile en 1946 obligea les Picard à reloger temporairement la Banque dans un autre espace. Après la reconstruction de la maison, le bureau de la Banque y reprit sa place. Émilienne Picard en assumait la responsabilité jusqu'au début de l'année 1950.

Par la suite, Alexis Lemieux, maître de poste, prit les rênes de l'agence. Le comptoir bancaire fut alors installé dans le local déjà occupé par le bureau de poste à l'angle des rues du Pont et des Peupliers. M. Lemieux cumula les deux fonctions pendant plus de six ans.

En mai 1956, à la suite de la démission d'Alexis Lemieux, Louise Lemieux Boutin fut embauchée comme nouvelle agente et la Banque fut localisée sur la rue des Cèdres.

À cette époque les services bancaires étaient plutôt limités. On n'y faisait que les dépôts, les retraits, les encaissements de chèques et la mise à jour du livret de banque. Ce ne fut que vers la fin des années 60 et au début des années 70 qu'une gamme de nouveaux services arriva. Par contre, les heures d'ouverture étaient assez nombreuses. Elles s'étendaient de 8 h à 16 h, du lundi au vendredi, et de 19 h à 21 h le vendredi soir. Le samedi, on ouvrait de 9 h à 12 h. Occasionnellement, il arrivait même qu'on reçoive des clients le dimanche.

En 1979, une des plus importantes fusions bancaires de l'époque en Amérique du Nord réunit la Banque Provinciale du Canada et la Banque Canadienne Nationale, donnant ainsi naissance à la Banque Nationale du Canada. À la suite de cette fusion, l'agence de Saint-Lambert fut rattachée à la succursale de Saint-Romuald. Arriva ensuite une innovation majeure, l'implantation du système informatique qui établit un lien direct entre la Banque et la nouvelle succursale.

En 1981, un objectif bien précis d'efficacité et de rentabilité poussa la Banque Nationale du Canada à entreprendre une vaste restructuration à travers le pays. On annonça alors la fermeture de plusieurs agences. Malgré l'accroissement de ses activités et sa bonne santé financière, l'agence de Saint-Lambert fut du nombre des « sacrifiées ».

Ainsi se tourna, le 30 janvier 1982, une page d'histoire de la banque de Saint-Lambert dont M^{me} Boutin fut un témoin actif pendant plus de 26 ans.

N. B. : En septembre 1998, la Banque Nationale ouvrit un point de service dans un local du bureau de poste de Saint-Lambert. On y trouve actuellement un guichet automatique et un bureau où l'on peut rencontrer sur rendez-vous un employé de la succursale.



LA MUTUALITÉ À SAINT-LAMBERT

*La Compagnie d'assurance mutuelle
contre le feu de la paroisse de Saint-Lambert*

D'hier à aujourd'hui

Promutuel Lévisienne-Orléans

Àu début de 1908, le gouvernement modifia la *Loi sur les assurances* et permit la fondation de compagnies mutuelles de paroisse ; c'est ainsi que la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de la paroisse de Saint-Lambert prit forme. Les gens pouvaient s'assurer jusqu'à un maximum de 500 \$ par bâtisse et s'engageaient à payer une cotisation de 2 \$ pour 500 \$ d'assurance. S'il n'y avait pas de sinistre pendant l'année, il n'y avait pas de cotisation d'année en année. Aucun assureur conventionnel ne voulait assurer à la campagne. Comme les temps changeaient et que les besoins des gens de l'époque augmentaient dans les années 30 à 50, la Mutuelle du temps augmenta le maximum à 1 000 \$ par bâtisse. À ce moment-là, l'assuré commença à payer chaque année sa cotisation à la Mutuelle, car les sinistres en feu et vent arrivaient beaucoup plus souvent, à cause des nouvelles constructions. Cette cotisation est d'ailleurs l'ancêtre des primes d'aujourd'hui. Dans les années 1950 à 1960, la Compagnie mutuelle de Saint-Lambert incita ses assurés à recourir aux compagnies mutuelles avoisinantes pour couvrir leurs nouveaux besoins d'assurances, soit celles de Saint-Henri et de Saint-Louis-de-Pintendre. Armand DeBlois fut le dernier secrétaire de la compagnie de Saint-Lambert qui, dans les années 60, décida de fermer définitivement les livres. Les assurés du temps se sont retrouvés avec la Compagnie mutuelle de Saint-Henri et de Saint-Louis-de-Pintendre. La Compagnie mutuelle de Saint-Nicolas avait également décidé de fermer les livres. Comme la Compagnie mutuelle de Saint-Henri avait la majorité des clients de la défunte compagnie de Saint-Lambert, elle décida de nommer un représentant de Saint-Lambert au sein du conseil de la Compagnie mutuelle de Saint-Henri. C'est Gonzague Pelchat, du chemin Saint-Patrice, qui, en 1968, fut le premier administrateur de Saint-Lambert auquel s'ajouta, en 1976, un deuxième administrateur



*Gonzague Pelchat,
1968-1985.*



*Fernand Lavertue,
de 1976 à aujourd'hui.*

en la personne de Fernand Lavertue pour siéger à la Mutuelle de Saint-Henri.

En 1976, les affaires de la Compagnie mutuelle de Saint-Henri et de Saint-Louis étaient bonnes, et pour pouvoir offrir de plus gros montants d'assurances à leurs clients — 5 000 \$ par bâtisse —, les compagnies de Saint-Henri et de Saint-Louis se fusionnèrent pour donner naissance à la Société mutuelle d'assurance du comté de Lévis, laquelle se fusionna au milieu des années 1980 avec la Compagnie mutuelle de Saint-François de l'île d'Orléans, pour s'appeler aujourd'hui Promutuel Lévisienne-Orléans. Lors des premières

fusions, le volume des cotisations (primes) était de l'ordre de 10 000 \$ avec à peu près rien comme actif ; aujourd'hui le volume des primes est de plus de 22 millions et l'actif se chiffre à 23 millions. Fernand Lavertue siège depuis 1976 au sein du conseil d'administration de Promutuel Lévisienne-Orléans. Promutuel Lévisienne-Orléans rend hommage aux bâtisseurs de Saint-Lambert qui ont cru au potentiel de la mutualité, afin de léguer en héritage à notre génération et à celles de demain une institution des plus respectées, qui emploie des hommes et des femmes de la région et qui investit ses avoirs dans la région au bénéfice de tous. Trois personnes de Saint-Lambert travaillent actuellement chez Promutuel Lévisienne-Orléans : Lynda Gobeil, Lili Dupuis et Nancy Vachon.

CHAMBRE DE COMMERCE À SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON, 1972-1986

Le mercredi 24 mai 1972, Ghyslain Harvey, président de la Chambre de commerce provinciale, remet au président de la Chambre de commerce locale, Marcel Poiré, la charte rendant officielle l'existence d'un tel organisme à Saint-Lambert. Sur la photographie prise lors de la présentation de la charte apparaissent Jean-Marie Larue, président de la Chambre de commerce régionale Desjardins, Marcel Poiré, président fondateur, Ghyslain Harvey et Conrad Bernier, secrétaire.

Aux prises avec des problèmes de service, le maire de la municipalité, Alexis Blanchet, appuyé d'une cinquantaine de contribuables, décide d'aller de l'avant pour soutenir la fondation d'une Chambre de commerce locale.



Lors de la remise de la charte à la Chambre de commerce.

Au début des années 1970, Saint-Lambert est une municipalité modeste, mais elle n'en connaît pas moins des problèmes d'envergure, par exemple, la construction de futures voies rapides entre Québec et Boston, le développement d'un parc industriel, le chemin de fer, le projet d'égouts et d'aqueduc.

Selon le maire, une Chambre de commerce viendrait aider la municipalité à résoudre la difficulté encourue par l'absence de tout plan d'urbanisme et de programme de loisirs pour les jeunes. De même, une Chambre de commerce pourrait assurer la planification d'un service d'égouts et d'aqueduc, dont la municipalité a un urgent besoin, et permettre à tous les marchands et gens d'affaires d'uniformiser leurs efforts pour le développement harmonieux de la paroisse.

L'exécutif du comité de formation de la Chambre de commerce était formé de : Marcel Poiré, président ; Marcel Routhier et Charles A. Parent, vice-présidents ; Conrad Bernier, secrétaire ; Raymond Hébert, responsable des finances ; Normand Dumont, responsable de l'étude des loisirs ; Henri-Louis Thibodeau, responsable des activités sociales ; et Achille Goulet, responsable des affaires municipales et plus particulièrement de l'urbanisme. Quelques membres de la Chambre régionale sont présents pour assurer la légitimité de la nouvelle Chambre. Les citoyens présents font à l'époque une suggestion intéressante, soit essayer d'attirer dans le village un médecin, un notaire et quelques autres professionnels.

Les années 1971-1972 constituent un nouveau départ pour la municipalité et la Chambre de commerce. Beaucoup de travail est fait pour mettre en place un tel mouvement ; septembre, octobre, et novembre sont les mois les plus actifs : rencontres avec le conseil municipal pour prendre des ententes au sujet de projets conjoints, tels les égouts, l'aqueduc, le plan de zonage et d'urbanisme, l'aménagement de la rivière Chaudière, la demande aux dirigeants de la Caisse populaire d'ouvrir le jeudi soir, etc.

On tient plusieurs soirées d'information sur des sujets très diversifiés : assemblée concernant la Fabrique, ce qui a permis à plusieurs citoyens d'assister à une assemblée générale des marguilliers dans l'église ;

affaires municipales (l'importance d'avoir un réseau d'égouts et d'aqueduc) ; impact d'une caisse populaire dans un village. Ces trois soirées prouvent leur importance d'elles-mêmes, car plus de 250 personnes viennent à chacune d'elles : maires, échevins, prêtres, gérants et présidents de caisse des villages environnants.

Bientôt, on présente un rapport sur les noms de rues dans le village et les parcs environnants, une étude sur les numéros civiques et un plan de zonage (fin janvier 1973).

Le premier conseil d'administration, en 1973, est formé de Marcel Poiré, réélu à la présidence ; de Marcel Routhier, premier vice-président réélu ; de Raymond Cadorette, deuxième vice-président. Normand Dumont agira comme secrétaire-trésorier, en remplacement de Conrad Bernier, qui devient administrateur, tout comme Raymond Hébert, Égide Fortier, Rosaire Lemieux, Gaston Lévesque, Claude Buteau et Réal Drouin.

En 1973, le conseil d'administration de la Chambre fonde un journal d'information baptisé *Les Petites Nouvelles*. Le président Marcel Poiré en devient le rédacteur et Normand Dumont, le secrétaire, jusqu'en 1984. Louise Bernier, Maryse Guay et Sonia Bernard se succèdent à la rédaction de ce journal jusqu'en 2000.



La mascotte Patsy.



Laurence Boutin gagne le premier prix lors du concours de tuques au Carnaval de Québec

La Chambre de commerce se préoccupe également du bien-être des citoyens actuels de Saint-Lambert et des nouveaux arrivants. C'est pour cette raison qu'à la formation du comité des PAT (Prêt à tout), issu de Chantier 1973, le conseil d'administration intègre ledit comité à l'intérieur de sa formation. Pendant plus de dix ans, le comité des PAT et la Chambre de commerce accueillent des centaines de nouveaux paroissiens.

Durant cette période, il y a eu les Fêtes du printemps, la Plantation du mai, etc.

En 1981, Marcel Poiré cède sa place de président à Jean-Guy Vachon. Reine Gagné lui succède en 1984, pour un dernier mandat axé surtout sur la possibilité d'avoir un salon mortuaire dans la paroisse et, par la même occasion, de libérer la salle municipale.



Jean-Marie Larue, Marcel Poiré, Ghyslain Harvey et Conrad Bernier

UNE HISTOIRE DE CŒUR : LE SERVICE D'ENTRAIDE

Nous sommes en 1979. Pour répondre aux besoins d'aide à domicile des personnes âgées, le Club de l'Âge d'or de la municipalité de Saint-Lambert met sur pied un comité de maintien à domicile. Nellie Rouleau est alors présidente de l'Âge d'or et devient responsable du comité. Les services offerts à ce moment sont : visites à domicile, aide aux familles et aide aux jeunes contrevenants. Les responsables administrent un mini-budget alloué par le CLSC pour quelques personnes travaillant sur des projets d'emploi. Les personnes engagées font « des petits ménages » chez les personnes âgées. Le comité n'a pas encore de local officiel, il collabore avec le comptoir d'entraide du sous-sol de l'église. Les bénévoles demandent l'aide des commerçants pour aider les familles démunies.

C'est en 1988 qu'une équipe de bénévoles décide, aidée par un intervenant du CLSC, de s'incorporer en organisme de bienfaisance ; naît alors le Service d'entraide Saint-Lambert, Lévis. Créé afin d'aider matériellement et psychologiquement les personnes démunies dans Saint-Lambert ainsi que pour promouvoir l'action bénévole dans notre communauté, le Service d'entraide est depuis ce temps toujours en évolution. Le premier local officiel fut celui du Petit Domicile en janvier 1993. Nous avons alors un bureau et un petit local pour un comptoir de vêtements usagés, Le Bazar. Avec l'incorporation, l'organisme pouvait alors faire une première demande de subvention à la Régie régionale de la santé et des services sociaux, qui lui a octroyé 516 \$ en 1991. Rappelons que jusqu'à ce jour, le comité avait fonctionné uniquement avec des dons et des personnes bénévoles. Une première coordonnatrice fut engagée quelques heures par semaine en novembre 1991. Le conseil d'administration s'impliquait beaucoup dans le triage des vêtements et dans les services offerts à la population. C'est également en 1991 qu'une activité d'autofinancement, le bingo, a été mise sur pied.

En avril 1995, le Service d'entraide emménage dans ses locaux actuels. Au fil des ans, les services se développent, le nombre des personnes aidées aug-

mente ainsi que le nombre de personnes bénévoles.
Les services offerts sont :

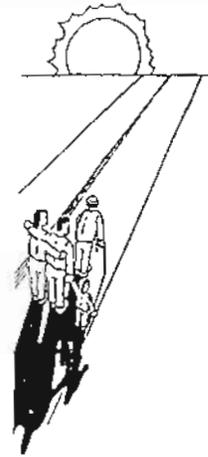
- ❖ Aide alimentaire : cuisine collective, la Baratte, club d'achat (en développement), paniers de nourriture, bons d'achat, paniers des Fêtes ;
- ❖ Comptoir vestimentaire Le BAZAR ;
- ❖ Soutien à domicile : accompagnement et transport, dîners-rencontre, visites d'amitié, soutien civique ;
- ❖ Formation, informations, références, soutien psychologique et suivi ;
- ❖ Aide aux jeunes : travaux communautaires, cadeaux de l'arbre enchanté, programme SAJE (inscriptions au terrain de jeu et aux sorties scolaires).

Depuis 1991, plusieurs présidents et présidentes se sont succédé : en 1991-1992, Fernand Lavertue ; en 1992-1993, Claude Roy ; en 1993-1994-1995-1996, Albert Drouin ; en 1996-1997-1998-1999, Gilbert Dugas ; en 1999-2000, Rollande Labrie ; et en 2000-2001-2002-2003, Marguerite Dugas. Plusieurs personnes bénévoles se sont aussi succédé ; les bénévoles actuels sont : Lucille Carrier, Jeanne d'Arc G. Roy, Marie Lacasse, Mary Bélanger, Lucille Plante, Geneviève Cliche, Yvette Bilodeau, Henriette Parent, Marie-Paule Boisvert, Rollande Fortier, Laurette Côté, Jeannine Morin, Rachel Labonté, Lisette Pelletier, Huguette Blanchet, Christiane Lacasse, Huguette Lacasse, Françoise Bouffard, Jeanne d'Arc Morin, Céline Bilodeau, Lucie Turmel, Marie-Marthe Fecteau,

Marie-Marthe Godin, Louisette T. Rochefort, Romuald Laforest, Jean-Louis Roy, Germain Courchesne, Fernand Lavertue, Claude Bergeron, Raymond Bisson, Claude Laroche, Norbert Moore, Michel Martineau.

Il y a également des personnes qui « bénévoles » en couple : Céline et Steeve Massicotte, Nicole Miville et Majorique Bérubé, Marguerite et Gilbert Dugas, Thérèse et Hervé Carrier, Marguerite Boutin et Albert Lacasse, Diane Labrecque et Marcel Rhéaume, Rachel et Achille Vallée, Rita et Albert Drouin.

Cet organisme, né d'une initiative du milieu, rend maintenant service à plus de 500 personnes annuellement. En 2003 nous fêterons nos 15 ans d'incorporation ; c'est grâce au grand cœur et à la persévérance de plusieurs personnes de la municipalité que l'organisme est bien vivant ! Au nom des personnes aidées, nous tenons à remercier tous les fondateurs ainsi que ceux et celles qui ont poursuivi la mission du Service d'entraide jusqu'à ce jour. Merci mille fois !



Le local



*Le Conseil d'administration fondateur.
Rosa Gourde, Fernand Lavertue,
Marie Lacasse et Jeanne d'Arc Morin.*

COMPTOIR DE VÊTEMENTS

Le 12 août 1982 s'ouvre un Service d'entraide au sous-sol de l'église. On y reçoit des vêtements usagés pour être offerts aux gens à bas prix.

Tout en aidant les gens, on aide aussi la Fabrique grâce aux articles vendus.

Un comité de bénévoles, fondé en 1980, recevait des vêtements usagés pour fabriquer des courtoises, des pantoufles et des couvertures de laine remises au père Célestin Marcotte, fondateur de Collaboration santé internationale (CSI).

L'aménagement du local est exécuté par Roland Demers, M. et M^{me} Albert Roy, M. et M^{me} Honoré Lacasse, M. et M^{me} Francis Blaney et Suzanne Couture.

Les pionnières sont Jeanne d'Arc Roy, Jacqueline Blaney, Laurence Lacasse, Marie-Anne Lacasse, Simone Vachon, Danielle Paré et Marguerite Fortier.

Cette même œuvre continue de rendre service aux gens et à l'église. Gabrielle Giguère, Jeanne d'Arc Roy, Florence Parent et Fernande Fortier sont les principales ouvrières à donner généreusement de leur temps.



*Les dames responsables :
Florence Parent, Jeanne d'Arc Roy,
Fernande Fortier et Gabrielle Giguère.*

PARENTS-SECOURS

Le mouvement Parents-Secours a pris naissance au cours de l'année scolaire 1978-1979 avec l'appui du Comité d'école à la suite de la présentation, par la Sûreté du Québec, d'une vidéocassette expliquant le fonctionnement et le bien-fondé de l'organisme Parents-Secours. Le but visé par ce programme est la sécurité des gens et plus spécifiquement celle des enfants.

Le Comité d'école semble favorable à un tel organisme dans la paroisse et il délègue quelques-uns de ses membres pour démarrer le comité. Le premier conseil est formé des personnes suivantes : Nicole Cliche-Cloutier, présidente ; Rolande Boutin, Judith Stryckman, Lucille Plante, Rolande Santerre et Ann Anderson. Il faut souligner l'appui financier de la municipalité dans cette démarche.

La première tâche du nouveau comité consiste à recruter des familles qui acceptent de s'afficher, à l'aide d'une pancarte rouge et blanche, montrant un adulte tenant la main d'un enfant. Cette pancarte est placée bien en vue dans une fenêtre lorsque les gens sont présents à la maison, de sorte que toute personne dans le besoin puisse frapper à leur porte et recevoir l'aide appropriée. À une certaine époque, on dénombrait plus de 120 foyers arborant l'affiche-fenêtre.

Toutes les familles en fonction ont été vérifiées et acceptées par la Sûreté du Québec. Le mouvement a compté plusieurs changements de comités exécutifs au cours de ses 22 ans d'existence. Le dernier comité a été formé des personnes suivantes : Micheline Morin, présidente ; Ginette B. Fortier, Francine Gagnon





Nicole Cliche

et Danielle Côté. Malheureusement pour tous, le comité a dû être dissous en 2000, faute de personnes disponibles pour le comité et de familles pour les affiches-fenêtre.

Sous la présidence de Steve Massicotte, dans les années 1984 à 1987, plusieurs activités ont eu lieu comme : cycloton, activités avec les pompiers au Domaine Aramis, visite du policier responsable à l'école du Bac, visite du comité pour promouvoir la prudence dans les rues, à bicyclette, dans les autobus, etc.

Pendant plusieurs années, la Sûreté du Québec, avec la générosité de plusieurs commanditaires, a sillonné les rues de la municipalité à l'Halloween en distribuant des bonbons et des bandes fluorescentes.

Après avoir formé le comité exécutif et avoir trouvé plusieurs familles, la première réalisation concrète fut de mettre sur pied les cours de « gardiens-avertis » ; d'ailleurs les cours se donnent toujours une fois par année sous la responsabilité de Micheline Morin avec la collaboration de la municipalité.

COMITÉ DE GARDIENS, GARDIENNES

Ce comité voit le jour avec le programme Chantier 73. Son but est d'offrir à la population le service de jeunes gardiens et gardiennes qui ont passé avec succès l'examen de la Croix-Rouge. Notre responsabilité est de sécuriser les parents lors d'une sortie.



Micheline Morin

Ce comité travaille en étroite collaboration avec Micheline Morin, responsable du cours de gardiens-avertis.

Gaëtane Fréchette prend la direction de ce comité en 1973 jusqu'au mois d'août 1983. De 1983 à 1999, Suzanne Riverin en est la responsable. De 1999 à 2001, Stéphanie Villeneuve assume la direction. De 2001 à ce jour, Suzanne Riverin est revenue au poste.

En nous contactant, nous voulons offrir aux parents des jeunes adolescents responsables qui demeurent le plus près possible de chez eux.



*Sous cette photographie on doit lire .
bébé Jonathan Pelchat avec Nathalie Bourget, 12 ans.*



HLM À SAINT-LAMBERT

C'est le 24 septembre 1982 qu'eut lieu l'inauguration officielle du HLM. C'est en présence de plusieurs invités, tels le député-ministre provincial Adrien Ouellet, Jean Turgeon, représentant du député fédéral Gaston Gourde, le maire Jean-Paul Bédard, Fernand Lavertue, président de l'Office municipal d'habitation, que le traditionnel ruban fut coupé.

L'ex-maire, Fernand Boutin, avait été l'initiateur de ce projet.

Cette habitation à loyers modiques de dix unités de logements demeure la propriété de la Société d'habitation du Québec qui en a confié l'administration à l'Office municipal d'habitation de Saint-Lambert.

Cet immeuble porte le nom de Pavillon de la Chaudière, et à son inauguration, parmi les administrateurs, on comptait Fernand Lavertue, président ; Laurier Nadeau, vice-président ; Michel Savard, Gisèle Buteau, Denis Lamontagne, Simone Mercier, Willy Fortier ; et Louissette Boutin, directrice et secrétaire-trésorière.



LE PETIT DOMICILE SAINT-LAMBERT INC.

En 1984-1985, des citoyens de Saint-Lambert s'unissent et font jaillir l'idée d'offrir aux aînés de la paroisse qui le souhaitent une maison d'hébergement avec services, pour des personnes âgées en perte d'autonomie. Un sondage auprès de la population de Saint-Lambert, âgée de 55 ans et plus, a démontré un intérêt marqué pour un tel projet. La maladie, la perte d'un être cher, l'isolement sont souvent des facteurs qui incitent une personne à rechercher la sécurité et la proximité des services. Le concept proposé veut respecter l'enracinement des aînés dans leur milieu de vie. En plus d'un hébergement de qualité, la formule offre une réponse efficace à leurs besoins de socialisation et une solution à la carence nutritionnelle si souvent observée chez les personnes âgées. Cette mesure préventive d'hébergement diminue les coûts afférents que peut signifier une hospitalisation, non nécessaire, faute de ressources alternatives adaptées.

En 1986, un comité restreint permanent est formé de gens de Saint-Lambert, d'un intervenant du CLSC, d'un représentant ad hoc de la Société d'habitation du Québec et d'un représentant des différents organismes communautaires intéressés par le projet.

Il faut mentionner que l'implication des gens du milieu, tant personnelle que monétaire, est indispensable à la réalisation d'un tel projet. Le Club de l'Âge d'or s'est impliqué d'une façon extraordinaire en travaillant sans relâche avec les membres du comité permanent afin de démontrer le bien-fondé du projet d'habitation sans but lucratif avec services. Toute la population de Saint-Lambert manifeste expressément son désir d'obtenir une maison d'hébergement pour ses aînés.



Le Petit Domicile.

Le 15 juillet 1987, la corporation Le Petit Domicile Saint-Lambert inc. est donc constituée par lettres patentes émises, selon la troisième partie de la *Loi des compagnies de la province*. Cette incorporation a permis de :

1° se procurer des fonds par voie de souscriptions publiques. Cette collecte de fonds a permis de recueillir : 7 500 \$ en dons de particuliers ; 41 375 \$ en prêts de particuliers pour cinq ans sans intérêt ; ainsi qu'un prêt de 30 000 \$ pour six mois de la Caisse populaire.

2° faire l'acquisition d'un terrain et l'achat d'un premier immeuble situé au 1295, rue des Érables, baptisé La Petite Maison, qui fut restauré bénévolement, lors d'une corvée organisée selon la belle tradition beauceronne, afin de se conformer aux normes de base exigées pour l'hébergement de personnes en perte d'autonomie. Les premiers pensionnaires entrent en octobre 1987 et la maison est inaugurée le 22 novembre 1987.

Les démarches se sont poursuivies tant auprès de la Société d'habitation du Québec que du ministre des Affaires municipales, des députés tant provincial que fédéral, afin d'obtenir l'autorisation de construire le projet du départ soit : un immeuble de seize mini-logements adaptés aux personnes en perte d'autonomie avec services tels : ascenseur, cafétéria, buanderie. D'autres services connexes comme : visites médicales, physiothérapie, services d'animation et activités physiques adaptées aux besoins des résidents font partie du concept de départ. Cette idée originale d'habitation avec services a pris naissance à Saint-Lambert ainsi que le nom de Petit Domicile qui reflète le genre d'habitation qu'on veut offrir à nos aînés. Pour le même prix, dans le secteur privé, on ne peut offrir aux résidents qu'une chambre et non un appartement comme c'est le cas chez nous.

En 1989, la Société d'habitation du Québec lance un premier concours provincial afin d'inviter la population à soumettre des projets d'habitation pour personnes âgées en perte d'autonomie. Cinq projets sont retenus dont deux dans notre région : Charny et Saint-Lambert. Comme le premier critère était la rentabilité du projet ainsi que l'implication des gens du milieu, la densité de la population a penché en faveur de Charny pour la construction du premier projet.

De nouveau la population de Saint-Lambert se mobilise lors d'une rencontre tenue au Centre municipal le 20 février 1989. Un représentant de la Société d'habitation du Québec en la personne de Pierre Baril explique aux citoyens de Saint-Lambert les motifs de leur décision. Comme l'évaluation de certains points de notre dossier nous apparaissaient incorrecte, une révision de notre proposition a été demandée et accordée. Des éléments importants d'analyse furent portés à l'attention de la SHQ.

Finalement, le 22 février 1991, le ministre des Affaires municipales, Claude Ryan, responsable de l'habitation, informait les dirigeants de l'OSBL (Organisme sans but lucratif) qui patronnait Le Petit Domicile Saint-Lambert inc. que le projet de construction de seize unités de logements était accepté.

La construction du Petit Domicile Saint-Lambert inc. a débuté le 30 mars 1992 et les premiers résidents intégraient leur nouvelle demeure le 28 décembre de la même année. Le coût total de réalisation a été de l'ordre de 1 106 000 \$. Le programme de logements sans but lucratif privé découle de l'entente-cadre Canada-Québec sur l'habitation sociale conclue le 13 mai 1986. Les coûts de construction sont défrayés par les gouvernements du Canada et du Québec dans des proportions de 75 % et de 25 % respectivement. La subvention comble aussi l'écart entre les coûts annuels d'exploitation reconnus et les loyers payés par les occupants en proportion de leurs revenus.

L'inauguration officielle a eu lieu le 14 mai 1993.

Le taux d'occupation des unités de logement affiche complet présentement et plusieurs personnes,



Maurice Béland et Marie-Rose Lemieux (au centre) coupent le ruban sous le regard approbateur de Denise Carrier-Parreault, René Couture, Pierre Morency, le maire Jean-Guy Veillon et Paul Angers. Ce se passait le 14 mai dernier.



Photographie de la Vie Active à l'interne.

tant de Saint-Lambert que de l'extérieur, sont sur une liste d'attente. Voilà une preuve de la nécessité d'une telle résidence.

Des bénévoles visitent régulièrement les personnes de la résidence pour les divertir et les aider à participer aux activités récréatives, internes et externes, qui améliorent leur qualité de vie.

En 1993, une Fondation a été mise sur pied pour recueillir des fonds et financer l'acquisition de fournitures telles que poêle, réfrigérateur, laveuse, sècheuse, etc. ainsi que des équipements récréatifs comme balançoires, gazébo, etc. afin de rendre la vie plus agréable aux résidents.

Depuis l'ouverture, quatre présidents et présidentes se sont succédé à savoir :



*Gisèle Brochu-Buteau,
décédée en novembre 2000.*



*René Couture,
président
de la Fondation.*



Julien Doyon



*Bernadette Pelchat,
présidente actuelle*

RÉSIDENCE DES PEUPLIERS 2000



La bâtisse.

La Résidence des Peupliers, fondée en 1990 par Jean Blondeau et Rémi Parent, est située au 107, rue des Peupliers, à Saint-Lambert.

Cet endroit offre logement et services aux personnes retraitées et accueille des personnes âgées autonomes et semi-autonomes.

Depuis 1990, la résidence n'a cessé d'agrandir ; elle compte maintenant 35 chambres.

Cette résidence est la propriété de Rémi Parent, de Karine Ippersiel et de Paulin Roy.



*Alphonse Boutin
et Émile Blais.*



*Madeleine Parent, Émilienne Gagné, Blanche
Dumont-Morin, Imelda Vachon,
Simone Lemieux et Alfrédine Lemieux.*

LE RESTAURANT CHEZ RITA (Chez Johanne)

De mai 1965 à juin 1997, la famille Rivet-Vaillancourt-Morrisette a marqué le village de Saint-Lambert de plusieurs façons.

Lors de la construction du restaurant, l'entrepreneur pensait qu'il ne resterait ouvert que quelques mois. Merci à la population et aux amis de Saint-Lambert... La famille a quand même gardé l'entreprise sur pied pendant plus de 30 ans !

D'abord la belle époque ! Les juke box à chaque table, le crème soda, les hamburgers et le pétrole à 35 sous le gallon ! L'hôtel Les Nuits de France, avec la famille Lacrouz, offrait une grande chance au petit restaurant de faire des heures supplémentaires. Quel temps d'insouciance, mais quand même de plaisirs ! Tous les services se retrouvaient sur la rue des Érables, l'autoroute n'étant encore à cette époque qu'un vague rêve politique. Le garage Texaco a longtemps servi la boisson de vos bolides à 8 cylindres grâce à Gaston, Robert et bien d'autres. Maintenant, M. Cloutier y gère la réalité d'un coin de village moins fréquenté.

VRROOOM ! Pizza à domicile ! La meilleure pizza en ville, sinon à l'ouest de Rome. À quelle vitesse croyez-vous que les petits camions Datsun pouvaient filer dans les longs rangs de Saint-Lambert ? Un calcul réaliste aurait rapidement prouvé que la livraison n'était pas rentable à brûler autant de pétrole, mais l'effet marketing, lui, était plutôt efficace. Sans parler des plus gentilles et jolies « waitress » de la rive sud. VRROOOM ! Les courses de voitures, les

balades à motoneige, tous les prétextes étaient bons pour se retrouver entre copains pour prendre un café ou se rassasier à souhait.

Combien d'amoureux et d'amis se sont rencontrés Chez Rita, Chez Johanne ? Vous vous reconnaissez certainement et vous vous rappelez des souvenirs impérissables. De bonnes affaires aussi se sont brassées devant les bons repas maison que l'on préparait avec tant d'attention ou devant un petit verre de boisson alcoolisée servi avec le sourire par Johanne ou par une autre jolie demoiselle. Ou simplement pour jaser... À quoi d'autre une société pourrait servir sinon à permettre la communication entre amis ?

Claude, Guy et Johanne prennent la barre du navire de la Chaudière chacun leur tour, histoire de rendre la vie un peu plus facile à Rita. Le reste de la famille travaille comme « employés de soutien ». Plusieurs tentatives ont été faites pour contrer la concurrence qui s'accaparait quand même une bonne part du marché compte tenu de la petitesse du village. Quelques années difficiles, trop d'acharnement, peu de rentabilité et c'est la fin. La société monétaire aura eu raison d'une autre histoire de « cœur ».

Voilà, il en a coulé de l'eau dans le lit de la Chaudière. Mais toute l'eau qu'il aura fallu pour modeler l'avenir effacera le passé, inévitablement.

Sans que vous vous en rendiez compte, vous avez fait partie de la famille et Rita vous écoutait comme une deuxième mère, peut-être comme une vraie mère. Vous l'avez rendue heureuse, triste, courageuse, têtue et espiègle, mais surtout amoureuse de la vie. Rita est



Les vieux bancs.



Le vieux restaurant.

décédée ce 1^{er} septembre 2002 à l'âge de 76 ans. Trop de travail, la cigarette et un manque évident d'attention envers elle-même auront eu raison de sa santé. Elle a néanmoins vécu ses dernières années très heureuse de voir ses enfants ensemble en famille.

Et le reste de la famille ?

Guy est en grande forme après un double pontage cardiaque. Claude est gérant adjoint dans un magasin à grande surface dans la région de Saint-Hyacinthe. Johanne a pris une retraite bien méritée avec sa famille et aide grandement et amoureusement son Jean-Marc préféré. Sylvie est en bonne santé et heureuse dans son monde de Lévis. Yves est retraité de l'armée et travaille pour une compagnie aérienne canadienne. Yvan est toujours dans l'armée à Ottawa. Et moi, Sylvain, je suis informaticien.

Il nous fera plaisir d'avoir de vos nouvelles à :
Sylvain@Vaillancourt.name

AUTOBUS LA QUÉBÉCOISE INC.

La société Autobus La Québécoise inc. dont le siège social est situé à Québec est une entreprise spécialisée dans le domaine du transport de personnes depuis plus de trente-cinq (35) ans. À ses débuts, en 1965, l'entreprise s'est concentrée dans le transport scolaire pour différentes commissions scolaires de la région de Québec. Par la suite, Autobus La Québécoise inc. s'est diversifiée dans le transport interurbain, le transport en commun, le transport pour personnes handicapées, le transport aéroportuaire et le transport long courrier (au Québec, au Canada et aux États-Unis).

Depuis 1982, Autobus La Québécoise inc. effectue aussi des voyages à chartes en partie au Québec, dans l'Ouest canadien ainsi qu'aux États-Unis (Floride et Californie) à l'aide d'autocars H3-40, H3-41 et H3-45, construits par l'entreprise Prévost Car inc. L'entreprise possède maintenant une flotte de près de 325 véhicules de différents types répondant aux besoins de ses différents usagers.

Au Groupe La Québécoise inc., dix-sept (17) autres compagnies se sont formées.



À titre d'information, nous vous fournissons quelques statistiques du Groupe La Québécoise inc. et plus particulièrement d'Autobus La Québécoise inc.

	Groupe La Québécoise inc.	Autobus La Québécoise inc.
Véhicules	325	73
Chauffeurs	337	78
Mécaniciens	11	4
Directeurs des opérations	11	3
Réservations	15	3
Personnel administratif	10	5
Hélicoptères	7	
Pilotes	10	

AÉROPORT DE SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON : BEAUCIEL INC.

Le 15 novembre 1996, l'aéroport de Saint-Lambert, alors propriété de Daniel et Gaston Sasseville, est vendu à Jacques Gagné, directeur d'une école de pilotage à Saint-Jean-Chrysostome où il enseigne le pilotage depuis 1988.

Cette société identifiée sous le nom de Beauciel inc. concentre les activités liées au pilotage d'avions légers autour de Saint-Lambert.

Historique

17 avril 1972 :

Achille Goulet vend à Saint-Lambert Aéro inc. ;

25 avril 1980 : Saint-Lambert Aéro inc. vend à Jacques Turgeon, de Sainte-Foy, et le même jour Jacques Turgeon vend à Dominique Fortin de Saint-Lambert ;

4 novembre 1988 : Dominique Fortin vend à Gaston Sasseville et Daniel Sasseville ;

27 avril 1990 :

Gaston Sasseville devient l'unique propriétaire ;

15 novembre 1996 : Gaston Sasseville vend à Jacques Gagné de Saint-Jean-Chrysostome.

TRANSPORT ET CIRCULATION ROUTIÈRE (AXE SAINT-LAMBERT)

Grâce à des renseignements spécialisés, il est possible de calculer la densité de la circulation sur les différentes artères ceinturant la municipalité.

Autoroute 73 : dans les deux sens (nord et sud) :
véhicules lourds : 2 140 véhicules par jour
véhicules automobiles : 17 100 véhicules par jour
Total : 19 240 véhicules par jour

De l'autoroute 73 à la rue des Érables :
véhicules lourds : 715 par jour
véhicules automobiles : 6 500 par jour
Total : 7 215 véhicules par jour

Au carrefour rue des Érables et rue du Pont, il passe
788 véhicules lourds par jour
7 100 véhicules automobiles par jour
Total : 7 888 véhicules par jour

De la rue Bellevue Sud à Saint-Bernard :
259 véhicules lourds par jour
1 560 automobiles par jour
Total : 1 819 véhicules par jour

Rue du Pont : de la rue Bellevue à Iberville (route 218) :
315 véhicules lourds par jour
3 700 véhicules automobiles par jour
Total : 4 015 véhicules par jour

De Iberville Sud à Saint-Narcisse :
150 véhicules lourds par jour
910 véhicules automobiles par jour
Total : 1 060 véhicules par jour.

Qu'en sera-t-il dans dix ans sur les mêmes routes lorsque la 73 se rendra jusqu'à Saint-Georges ? Les nouveaux aménagements pour le chemin de fer dans le parc industriel ralentiront-ils le transport par véhicules lourds ? Avec les routes mieux aménagées, quel essor connaissons-nous dans le domaine de la circulation ?

Circulation aérienne

Notre aéroport privé a une vocation « loisirs » et sa longueur de piste est de 780 mètres, ce qui en fait le cinquième plus long des neuf aéroports de la région Chaudière-Appalaches.

Circulation cyclable

Sur notre territoire nord-sud, la piste cyclable forme une longueur d'environ 12 kilomètres.

Réseau motoneige

La municipalité fait également partie du réseau trans-Québec en sentiers de motoneige.

Réseau sentiers des véhicules tout-terrain (VTT)

Des sentiers sont aménagés sur l'ensemble du territoire de Saint-Lambert-de-Lauzon.



UN BAC FAIT TRAVERSER... ET UN PONT UNIT

Les paroissiens séparés par une rivière ont toujours connu quelques difficultés d'appartenance et d'unité.

Chez nous, les personnes de l'est comme celles de l'ouest de la rivière Chaudière se sont donné des services : magasin général, bureau de poste ou dépôt.

Comme on ne pouvait pas construire deux églises, les gens de l'ouest devaient traverser à l'est pour « faire leur religion ». Mais que de difficultés encourues à la crue des eaux du printemps et aux pluies de l'automne ! Et en hiver, il fallait que la glace soit bien prise pour s'aventurer sans danger sur l'autre rive.

C'est de là qu'est venue l'idée d'utiliser un « bac », grand bateau glissant le long d'un câble pour le mouvoir, destiné à faire passer les personnes, les animaux et les voitures d'une rive à l'autre.

Comme c'était une entreprise privée, les anciens, par leurs parents, savent que Romuald Vallières de Saint-Henri fut l'initiateur et le propriétaire du « bac » ; plus tard, son fils Louis lui succéda. Puis tour à tour Napoléon Morin, Johnny Roy et Étienne Roy devinrent propriétaires.

Le pont de fer, dit pont Taschereau en l'honneur du député, fut une heureuse bénédiction pour tout le peuple en 1912 ; finis les attentes, les retards, les débâcles, les gels et les dégels. L'unité de la paroisse se forgeait à même ce pont d'acier.

Après avoir servi généreusement de 1912 à 1960, on crut bon qu'il devait reposer en paix. Un pont en ciment avec structure d'acier s'éleva majestueusement avec des dimensions élargies pour un transport plus rapide.

On n'oublie pas facilement un vieux pont qui nous a servis si libéralement ; qu'est-ce qu'on va en faire ? Il faut le démonter, mais comment ? On eut l'heureuse idée de le dynamiter en hiver pour qu'on puisse facilement en récupérer les morceaux sur la glace. Ce travail fut effectué par Léodore Dumont, patron de Service d'amélioration des fermes inc. de Saint-Henri. Les morceaux récupérés servirent à reconstruire un pont sur la rivière Le Fourchet, propriété d'Omer Drouin, dans le rang Saint-Patrice.



Notre école porte heureusement le nom d'École du Bac pour signifier que, par le moyen du bac, on a voulu unir les deux rives comme on veut, à présent, que les uns comme les autres soient tous les bienvenus, sans aucune discrimination.

PONT DE FER DE LA RIVIÈRE CHAUDIÈRE

Le projet d'ériger un pont près de l'église remonte à au-delà de 90 ans. À l'automne 1910, le maire Laurent Lemieux essaya de prélever 15 000 \$ au moyen d'une souscription volontaire. Le résultat ne fut pas tout à fait satisfaisant puisque les souscriptions s'élevèrent à guère plus de 8 000 \$.

Le gouvernement du Québec semblait toutefois bien disposé à notre égard. Après plusieurs entrevues avec le ministre des Travaux publics, l'honorable Louis-Alexandre Taschereau, les pourparlers allèrent bon train puisqu'il accorda au mois d'avril 1911 un montant de 22 000 \$.

John Breakey, de Breakeyville, promit mille piastres ; quelques citoyens de Saint-Narcisse, de Saint-Gilles et de Saint-Bernard souscrivirent environ 750 \$. La paroisse de Saint-Lambert se rendit responsable de 10 000 \$.

L'entreprise fut donnée à Joseph Gosselin, de Lévis, pour la somme de 32 500 \$.

Les travaux commencèrent le 10 juillet 1911 et furent poussés activement sans incidents sérieux.

Les piliers et les approches du pont furent terminés le 20 octobre.



Préparation de la construction du pont actuel.

Cependant tout cela ne s'est pas accompli sans critiques et discussions plus ou moins acerbes. Il y a toutefois un adage encourageant : Bien faire et laisser braire.

Le 28 mars 1912, les deux rives de la rivière sont réunies par le pont de fer. Le tout fut clôturé par la bénédiction le 13 octobre 1912 à la grande joie de ceux qui, pour passer sur l'autre rive, devaient emprunter le bac.

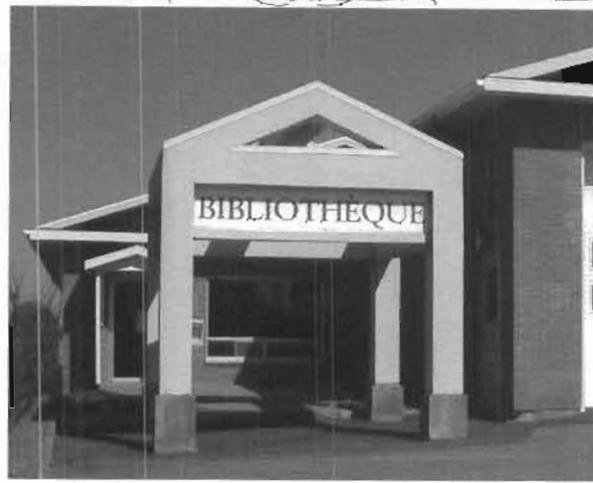
Nous voyons encore aujourd'hui les vestiges de cet ancien serviteur qui a réuni les rives et probablement aussi bien des cœurs jusqu'en 1960 où un autre pont plus spacieux continue de nous desservir.

BIBLIOTHÈQUE

Aujourd'hui, les livres sont à la portée de tous ; à l'école ou à la municipalité, il y a un foisonnement d'excellents volumes sur les sujets les plus divers. Et pour parfaire ses connaissances, on n'a qu'à se brancher sur Internet. Des renseignements de toutes sortes émergent de cette encyclopédie universelle.

Si on remonte aux premières années de la paroisse, les connaissances acquises par la lecture étaient plutôt rares. Les ancêtres travaillaient d'abord pour défricher un petit lopin de terre, se nourrir et se vêtir. Il fallait subsister avec les moyens du bord.

On se souvient que les trois premiers syndics (marguilliers) ne pouvaient pas signer leurs noms : ils



apposaient une croix sur les documents. Le premier président de la commission scolaire, appelée municipalité scolaire, ne savait ni lire ni écrire.

Toutefois, l'on trouve, au début de 1900, une bibliothèque paroissiale contenant une centaine de livres. En 1902, on se procure de nouveaux livres, ainsi qu'en 1904, 1906, 1911, 1912 et 1914, année où l'on note le premier Congrès de la langue française au Canada. De nouveaux volumes sont achetés en 1916, 1917, 1918 et 1923. Dans un rapport au Bureau des statistiques de la province de Québec, en 1924, le curé indique le nombre de 500 volumes reliés ; il n'y a ni revues ni journaux. L'abonnement à la bibliothèque est gratuit. De nouveaux livres arrivent sur les tablettes en 1931, 1933, 1936, 1940, 1945, 1946 et 1948.

La plupart des volumes sont religieux ou sont des romans un peu à l'eau de rose. En 1914 apparaissent des livres plus littéraires : *Lettres de M^{me} de Sévigné*, *Aventures de Télémaque*, de Fénelon, *Les Caractères de La Bruyère* ; quelques livres d'histoire : *Les Souvenirs des Tuileries*, *Les Français au Canada*, *La jeunesse de Bonaparte*, *l'Arctique*.

Après la guerre de 1914-1918, plusieurs livres traitent de la guerre : *Journal apologétique de la guerre*, *La guerre en Champagne*, *La guerre en Picardie*, *L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne*.

Les notes paroissiales s'arrêtent avec l'année 1948 pour ce qui est de cette première bibliothèque de Saint-Lambert.

En juin 1973, Noëlla Roy, femme très dynamique et organisatrice de talent, comprenant que la lecture est importante, décide de fonder une bibliothèque. Elle s'adjoint quelques femmes bénévoles et commence à recueillir de l'argent et des livres en faisant du porte-à-porte. À la fin de juin, le groupe a amassé 255 \$ et des centaines de volumes.

M^{me} Roy, n'ayant pas de local, demande au curé Eugène Garant de lui prêter le local de l'ancienne bibliothèque, soit le sous-sol de la sacristie, à l'arrière de l'église, salle qui sert en même temps de lieu de rendez-vous à presque toutes les associations de la paroisse. Les marguilliers acceptent cette demande. On installe dans cette salle des tablettes, don de la Scierie Lemieux de Saint-Lambert, et avec l'aide de son mari et d'Édith Poiré, M^{me} Roy réussit à rendre le local accueillant et fonctionnel.

En septembre, elle recrute son conseil d'administration : Édith Poiré, secrétaire, Rachel Ouellet et Andrée Routhier. La bibliothèque publique de Saint-Lambert, sous la responsabilité du Comité des loisirs, ouvre ses portes le 20 décembre 1973, à 19 heures. On a 1500 volumes. Les responsables demandent une cotisation de 0,25 \$ par personne pour avoir un abonnement à vie. Le soir de l'ouverture, on abonne 25 personnes et 39 sorties de volumes sont enregistrées. En 2003, avec l'inflation, le coût de l'abonnement est de 5 \$ pour les adultes et de 2 \$ pour les moins de 18 ans, toujours à vie !

Après huit ans de fonctionnement, à deux jours d'ouverture par semaine, la bibliothèque déménage au 119, rue des Peupliers, dans l'ancien local de la



L'inauguration de la bibliothèque, en 2002, à l'hôtel de ville.

quincaillerie. Grâce à une subvention du gouvernement fédéral de plus de dix mille dollars, pour l'aménagement et l'ameublement de la bibliothèque, on peut également embaucher trois techniciens : Rachel Ouellet, Édith Poiré et Daniel Richard, pour la cotation des volumes.

Mais il reste à payer le loyer... De généreux commanditaires s'engagent à payer le loyer pendant trois ans : Mario Bazinet (Assurances Bazinet), Raymond Cadorette (parc industriel), Caisse populaire, Robert L'Heureux (notaire), Roch Lambert (médecin), Paul Pelchat (Salon Paul Pelchat), Ré-Mat (quincaillerie), Jean-Guy Vachon (courtier).

Pour assurer le bon fonctionnement de la bibliothèque et l'achat de volumes, on organise un défilé de mode, une dégustation, un bingo, etc.

Lors de la construction de la nouvelle salle municipale, en 1984, la bibliothèque vit un deuxième



Première bibliothèque au sous-sol de la sacristie.



Les rayons de la bibliothèque.

déménagement, cette fois à la salle municipale, dans un nouveau local. La bibliothèque publique est municipalisée. Depuis ce temps, la municipalité donne un budget de fonctionnement à la bibliothèque.

Un troisième déménagement arrive en 1992, au 1200, rue du Pont, à côté de l'hôtel de ville. Et en 2001, on agrandit ; le local double de superficie et davantage. On a maintenant vingt mille volumes, revues, vidéocassettes, etc. Il y a une salle de lecture, et deux ordinateurs et Internet sont accessibles au public dans une salle d'informatique.

En 2003, on compte 2594 abonnés actifs, et à titre de comparaison avec les 39 sorties de volumes de la première soirée en 1973, en huit mois (2002-2003), on note 13 798 sorties de volumes.

Aujourd'hui, après 30 ans d'activité, on calcule que près de 125 bénévoles ont participé au bon fonctionnement de la bibliothèque. Il faut dire que, parmi eux, plusieurs jeunes ont ainsi été initiés au monde du travail. Certains ont été bénévoles à la bibliothèque pendant toute la durée de leur secondaire.

Pour finir, il faut souligner que M. le curé Garant pensait, lorsqu'il a prêté le local de la sacristie, en 1973, que la bibliothèque était une entreprise qui durerait six mois tout au plus. Elle est encore là après 30 ans !

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

À l'hiver 1991, un plan d'aménagement est dessiné par une firme spécialisée pour l'aménagement du nouveau local de la bibliothèque et nous faisons l'achat du mobilier et des rayonnages au début du mois d'avril ; les bénévoles commencent le déménagement de la bibliothèque dans l'ancien local du bureau municipal annexé au bâtiment de l'hôtel de ville et l'ouverture a lieu en septembre 1991. Le projet totalise une dépense de 14 000 \$.

À l'été 1993, un montant de 3 000 \$ est versé afin de poursuivre l'aménagement de la bibliothèque.

En avril 1999, le Conseil municipal autorise une dépense de 2 000 \$ pour l'organisation d'une fête pour souligner le 25^e anniversaire de fondation de la bibliothèque et pour souligner les 25 ans de bénévolat d'Édith Poiré et de Rachelle Ouellet au sein du comité de la bibliothèque.

En mai 2001, le Conseil municipal mandate Dominique Blais, architecte, et Julie Aubin, ingénieure de Groupe conseil Genivar, à préparer des plans et devis définitifs pour l'agrandissement de la bibliothèque municipale d'une superficie au sol d'environ 2 500 pieds carrés.

En juillet 2001, il y a adoption du règlement no 457-01 décrétant des travaux d'agrandissement de la bibliothèque municipale et autorisant une dépense et un emprunt n'excédant pas 250 000 \$. Le contrat pour les travaux d'agrandissement de la bibliothèque municipale est octroyé au plus bas soumissionnaire conforme, soit Ronam Constructions inc., pour la somme de 209 000 \$.

Édith Poiré, présidente du comité de la bibliothèque municipale, a procédé à la coupure du ruban pour l'ouverture officielle des nouveaux locaux de la bibliothèque, le lundi 6 mai 2002 à 19 h. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de Jacques Pelletier, maire, de Martin St-Amant, curé, de plusieurs bénévoles et de nombreux abonnés.

CAFÉ-CULTUREL LE RAZ

Saint-Lambert-de-Lauzon
1151, rue des Érables
G0S 2W0

Historique et description

Le projet d'un Café-Culturel à Saint-Lambert provient d'une réflexion, amorcée en mars 2000, par une dizaine de jeunes adultes qui voulaient organiser des activités correspondant à leurs besoins et à ceux de leurs connaissances du même âge. Ces jeunes adultes manifestaient du mécontentement face aux activités qui leur étaient offertes et qui ne correspondaient pas nécessairement à la satisfaction de leurs besoins. En tout premier lieu, ils identifiaient un besoin de lieu de rassemblement, autre que les sous-sols et les lieux publics. De plus, ils témoignaient également de leur incapacité à satisfaire leurs besoins d'activités culturelles — les expositions, spectacles de jeunes talents — et de séances d'information sur différents sujets les concernant.



*L'inauguration en 2001.
Kimberly Davidson, Martin St-Amant,
Johanne Lamarre, Linda Laprise,
Colombe Dufour et Léon Buteau.*

La deuxième étape de leur cheminement a été de s'assurer si ces besoins ne concernaient qu'eux ou s'ils étaient partagés par une partie dominante des citoyens de Saint-Lambert.

En juin 2000, une soirée d'information a été tenue afin de compléter les divers questionnements sur la situation, et une décision a été prise sur la création d'un Café-Culturel. L'emballement pour un tel projet s'est par la suite concrétisé par la création d'un conseil d'administration provisoire visant l'implantation d'un tel projet.

Il est important de souligner qu'au cours de l'été 2000, de mai à août, deux étudiantes ont été engagées par un programme emploi-jeunesse pour approfondir ce projet. C'est grâce à l'organisation Alliance Jeunesse et au soutien d'Odina Desrochers, député fédéral, que la réalisation de ce contrat a été possible. Tout au cours de l'été, ces deux étudiantes se sont informées sur les types d'organisations possibles, ont visité Cafés-Culturels et maisons de jeunes tels que ceux de Charny, de Saint-Narcisse, du Cégep François-Xavier-Garneau, de Charlesbourg, etc. De plus, elles ont également réfléchi sur les meilleurs endroits où localiser un tel projet, avec ses objectifs et sa programmation d'activités, etc.

Objectifs du Café-Culturel

Le Café-Culturel de Saint-Lambert, un organisme à but non lucratif formé par des jeunes de Saint-Lambert et pour une clientèle de 15 à 35 ans, souhaite,

par l'organisation d'activités diverses, assurer des services correspondant à leurs besoins. Plus précisément, il vise à :

- ❖ Regrouper des jeunes adultes de 15 à 35 ans ;
- ❖ Gérer un local où les jeunes adultes, ainsi que toutes les autres catégories de personnes de Saint-Lambert pourraient se rencontrer ;
- ❖ Permettre des échanges sur des sujets touchant l'actualité et correspondant aux aspirations des membres du Café-Culturel et de leurs amis ;
- ❖ Faire de la publicité pour ainsi donner une image dynamique du Café-Culturel ;
- ❖ Obtenir des subventions et des dons de plusieurs organismes pour ainsi veiller au bon fonctionnement du Café-Culturel ;
- ❖ Diffuser diverses informations concernant les jeunes et les adultes ;
- ❖ Organiser diverses activités.

Le Café-Culturel veut préserver le dynamisme de notre jeunesse, en visant leur créativité, leur sens de l'initiative et leur engagement pour peu qu'on leur fournisse les moyens et les occasions. C'est pourquoi un de ses buts est de confier des responsabilités aux jeunes dans le développement de leur milieu de vie.

Il est important de se rappeler que les jeunes d'aujourd'hui seront la relève de demain dans notre société. Il faut donc développer chez eux le sens des responsabilités et le goût de les réaliser. Leurs aptitudes, leurs habiletés et leurs valeurs construiront notre avenir. À nous de les aider et nous serons tous gagnants.



Le Café-Culturel.

**Exécutif du conseil d'administration
permanent 2002 :**

Jacques Pelletier, président ;
Marie-Pierre Pelletier, 1^{re} vice-présidente ;
Christine Cauchon, 2^e vice-présidente ;
Daniel Plante, trésorier ;
Steeven Plante, secrétaire.

Directeurs

Alain Berthiaume	Maxime Plante
Manuel Boucher	Sylvain Thibodeau
Guylaine Duclos	Valérie Bolduc

Coordonnatrice

Kimberly Davidson

ARTS EN FÊTE

Arts en fête a débuté en 1984 faisant suite aux Fêtes de la moisson.

Le but premier de cette activité est de faire connaître à la population les artistes et artisans de la région et des environs. Chaque année, plus de la moitié des exposants sont nouveaux ; le mois de novembre est bien choisi pour une telle exposition : ceux qui en ont le goût peuvent trouver de jolis cadeaux pour les Fêtes.

Cette activité culturelle s'autofinance et, depuis cinq ans, elle s'associe à la chorale Les Ménestrels pour financer l'achat des besoins en musique.



Lucille Forgues, artiste-peintre



Suzanne Riverin

Présentée dorénavant tous les deux ans, cette activité continuera de nous faire connaître les divers talents des gens d'ici et d'ailleurs avec les œuvres qu'ils réalisent.

Suzanne Riverin est la principale responsable de l'organisation d'Arts en fête.

CHORALE LES MÉNESTRELS

Tout a commencé à cause de l'amour de la musique et de la chanson dans la maison des Thibodeau où l'on entendait dire : « Chanter, c'est prier deux fois... » Comme le talent ne manquait pas, Réjean se décida et y alla pour animer la messe de 11 h 15. Il fit une première messe et tant d'autres se succédèrent.

Au début, la chorale chantait au jubé et comptait jusqu'à 42 choristes et musiciens. En 1977, Henri-Louis Thibodeau prit la responsabilité de faire une collecte de fonds pour acheter un petit orgue afin de se rapprocher du célébrant et de faire participer l'assemblée.

Au fil du temps, divers instruments s'ajoutèrent : la batterie, le tambour basque, la guitare, la flûte, la basse, la clarinette, le saxophone, la flûte traversière et le clavier électronique. Le but premier était d'animer la messe mais comme nous avons des talents de compositeurs dans le groupe, nous en profitons pour chanter leurs créations.

De plus, différentes activités se sont ajoutées graduellement :



*Mariage de Figaro.
Carole Drouin et Pauline Morin*

Notre première activité sociale fut de former une ligue de balle molle.

Nous avons fait, par un beau jour, un rallye à bicyclette compliqué, ardu, fatigant, pas faisable ! Gaby, n'y tenant plus, partit cuisiner des biscuits en forme de cochons pour les donner aux organisateurs qui étaient Clément, son époux, et Martin Thibodeau. « Je n'ai jamais fait un rallye aussi cochon ; je m'en souviendrai longtemps », dit-elle en leur donnant les biscuits.

Nous avons déjà monté des spectacles lors du temps des Fêtes dans les foyers, les écoles. Nous avons assisté à la noce de Figaro. « Oh ! la la »... même une parade de mode travestie : des hommes vêtus de vêtements féminins.

Nous nous sommes impliqués à la fête de la plantation du Mai au Grand Séminaire de Québec.

Nous avons chanté à des baptêmes, des mariages.

Nous avons « performé » avec la chorale V'là l'bon Vent lors d'une journée chantante à l'Expo.



Une parade de mode, du masculin au féminin.

À une certaine époque, nous avons chanté la messe tous les quinze jours au camping Le Remous de la Chaudière.

Nous avons même vécu le Noël du campeur, à Saint-Isidore. Quelle aventure ! Le matin même, il nous manquait une plate-forme pour la scène ; nous avons envoyé un messenger, Hermann, chez Transport Saint-Lambert afin d'en ramener une. Comble de malheur, il fait emboutir le derrière de son auto par la propriétaire du camping. Pour finir le plat, une pluie diluvienne, qui prend fin une heure plus tard, nous tombe dessus. Nous sommes seuls sur la scène, les pieds dans l'eau, pour chanter avec « l'œœur gros ». Notre thème ne pouvait pas mieux tomber : « On va s'en sortir ». Une belle preuve de courage et de ténacité. Nous nous sommes quand même bien amusés.

Nous avons participé à Chantons Bar pour une émission de télé animée par Claude Steben. C'était dans le temps des Fêtes ; une de nos chansons, *Nos vieilles maisons*, n'était pas facile à chanter en groupe !

Notre première crèche vivante fut instaurée en 1971. Marcel et Édith Poiré personnifiaient Joseph et Marie, et leur fille Isabelle, l'Enfant Jésus ; s'y ajoutaient aussi quelques bergers. Le scénario s'est poursuivi pendant près de dix ans.



*La crèche vivante
Édith Poiré
et sa fille Isabelle.*

À la demande des Chevaliers de Colomb, nous participons à la nuit du Jeudi saint en priant, en lisant des textes et en chantant de 5 h à 6 h 30. Pendant quelques années, à l'occasion de la Fête des aînés, il nous a fait plaisir d'aller chanter des mélodies de Noël.

Depuis 1995, la chorale s'implique à l'exposition Arts en fête au Centre municipal. Une vente de billets, donnant droit à des prix offerts par les exposants, permet d'amasser des fonds pour nos activités socio-culturelles. Ces dernières nous donnent l'occasion de nous amuser et de fraterniser en dehors de notre activité principale qui est de chanter.

Nous tenons à souligner l'implication des pionniers de la chorale : Réjean Thibodeau, fondateur, et sœur Jeanne, une organiste aux petits doigts de fée, qui nous a beaucoup aidés.

Merci à tous les directeurs, directrices, musiciens, musiciennes, chanteurs et chanteuses, lecteurs et lectrices qui ont œuvré au cœur du groupe jusqu'ici. Chacun a laissé sa trace. Encore aujourd'hui nous avançons avec fierté et assurance. Un merci tout spécial à notre directrice actuelle, Francine Drouin, qui tient la « barre » depuis 1980.

Les Ménestrels maintiennent leur rôle premier, celui de chanter à la messe de 11 h le dimanche.



*Réjean Thibodeau, fondateur,
et sa sœur Line*

CERCLE LES CHÂTELAINES

Le Cercle les Châtelaines de Saint-Lambert est une association à but non lucratif qui fut incorporée le 30 janvier 1979. C'est le septième cercle local à se greffer au mouvement provincial Le Cercle les Châtelaines inc. On compte douze cercles Châtelaines répartis à travers la province de Québec.



Le nom de Châtelaine a été retenu, car celle-ci, au temps des mousquetaires, était reconnue comme une grande dame et une grande gouvernante des châteaux. La société de l'époque l'admirait et la respectait à cause de son dévouement envers ses semblables et de sa grande humilité.

À Saint-Lambert, le Cercle les Châtelaines travaille de concert avec le Club Aramis. Ils partagent les mêmes locaux ainsi que quelques services administratifs. Les Aramis ont d'ailleurs aidé et supporté le Cercle les Châtelaines au moment de sa fondation ; c'est ce qui lui a permis de démarrer sur des bases solides.

Les trois personnes fondatrices sont Simone Tourigny-Fontaine, Marie-Laure Vachon-Thibodeau et Lucienne Gilbert-Moore qui, antérieurement, avaient été initiées au Cercle de Sainte-Marie-de-Beauce. Ce dernier nous a parrainées. Ces dames ont connu l'époque des réunions de cuisine, des collectes de fonds et l'« ABC » de la fabrication de sandwiches pour amasser les fonds nécessaires au coût de la charte, du drapeau, des fournitures de bureau ainsi que de la cérémonie officielle d'incorporation. Elles ont su mener le Cercle les Châtelaines à bon port et obtenir la première initiation en octobre 1979. Ces dames ont travaillé dur pour recruter les cinquante membres nécessaires à l'incorporation.

Qui est Châtelaine ?

C'est celle qui possède beaucoup d'amour, fait de sa vie une existence pleine de joie, de partage, et demeure à l'écoute de son prochain pour reconforter

les gens d'alentour. L'amitié, la franchise et le dévouement font de la Châtelaine une femme remarquable qui porte comme devise « Égalité et Entraide ». L'effigie, de couleur jaune sur fond rouge, porte l'emblème de la province de Québec avec, à l'intérieur, une dame représentant la Châtelaine.

Le Cercle les Châtelaines de Saint-Lambert aide ses membres à devenir de meilleures citoyennes impliquées dans la société ; il seconde les organisations humanitaires et sociales ; il œuvre aussi dans les milieux sportif, culturel et social auprès des jeunes et des moins jeunes.

Depuis sa fondation, le Cercle a remis au-delà de 25 000 \$ en dons de toutes sortes à divers organismes qui lui sont chers.

Pour adhérer au Cercle, il faut avoir dix-huit ans. Lors des réunions, le Cercle reçoit des invités qui traitent de sujets variés comme la coiffure, les soins de santé, l'esthétique, la numérogie, le bricolage, le droit, l'horticulture et bien d'autres encore qui sont abordés. Ces réunions se tiennent au local du Club Aramis le troisième mercredi du mois, de septembre à mai, le tout couronné par un léger goûter.

Le Cercle compte 80 membres actifs. Le côté humanitaire du Cercle les Châtelaines trouve sa voie dans la préparation des goûters lors des décès, l'aide aux cliniques de sang et autres activités communautaires. Depuis sa fondation, le Cercle a organisé plusieurs soupers et soirées dansantes, brunchs, bingos, parades de mode, soirées « lipsing », pièces de théâtre, marchés aux puces, etc. Il vous offre temps, énergie et ressources pour vous satisfaire.

Liste des présidentes antérieures :

- 1979 – Lucienne Gilbert
- 1981 – Johanne Morin-Dussault
- 1983 – Lucienne Gilbert
- 1984 – Louise Fortier-Pelchat
- 1986 – Johanne Morin-Dussault
- 1988 – Huguette Morin
- 1990 – Estelle Couture
- 1991 – Lucienne Gilbert
- 1993 – Ghyslaine Gagné
- 1995 – Ginette Fontaine.



Le conseil d'administration actuel 1^{re} rangée : Ginette Fontaine, présidente ; Gisèle Plante, directrice ; Sindy Lemieux, responsable des initiations. 2^e rangée : Sylvie Lacasse, secrétaire-archiviste ; Reina Demers, 2^e vice-présidente et responsable des achats ; Guylaine Bélanger, secrétaire-correspondante ; Estelle Couture, 1^{re} vice-présidente et trésorière ; Johanne Rivet, responsable des cartes de membres. Absente sur la photographie, Martine Morin, directrice.

Troupe de théâtre : Meilleur Avant, parrainée par les Châtelaines

Depuis 1998, cette troupe se présente avec sa joie de vivre et son humour pour stimuler les gens à trouver des bons moments dans la vie.

Voici les pièces jouées

- 1998 – Avec deux gorlos en bas de zéro
- 1999 – L'amant de ma maîtresse
- 2000 – Ma tante Roulotte
- 2001 – Un remède contre l'amour
- 2002 – Souper théâtre en croisière



*Les acteurs de la pièce Un remède contre l'amour
1^{re} rangée : Antonine Gourde, Martine Cauchon, Camillia
Carrier, Éric Guillemette, Sindy Lemieux et Richard
Langlais : 2^e rangée : Pierre Girard, Marie-Josée Lemieux,
Mario Beaulieu, Ginette Fontaine, André Mercier, Cé-
line Massicotte et ?*



*Les trois fondatrices du Cercle :
Marie-Laure Vachon-Thibodeau,
Lucienne Gilbert et Simonne Fontaine.*

CARNAVAL D'HIVER

Il y a une quarantaine d'années, en 1964, 1965 et 1966, Saint-Lambert connaissait sa période d'activités carnavalesques. Celle-ci s'échelonnait sur environ trois semaines et renfermait plusieurs événements récréatifs et sportifs. Le but était d'offrir à la population l'occasion de fraterniser et de s'amuser durant la saison froide ; c'est grâce au travail de plusieurs bénévoles de la paroisse qui se dévouaient tout au cours de l'année que le carnaval d'hiver de Saint-Lambert

pouvait offrir ses festivités. Les profits de cet événement étaient versés à l'organisation des loisirs pour les jeunes, car il n'y avait pas d'organisation de loisirs structurée à l'époque ; encore là, tout se faisait bénévolement.

Parmi les instigateurs de ce projet, on retrouve les noms de Roch Proulx, animateur à CHRC à l'époque, Joseph Godin, J.-G. Cadorette, Armand Couture, André Carrier, Gervais Doyon, etc. pour n'en nommer que quelques-uns.

Des jeunes filles étaient invitées à se présenter comme duchesses, et l'une d'entre elles était élue reine selon le nombre de billets vendus. En 1964, on comptait trois duchesses : Huguette Lacasse, Claudette Bisson et Monique Morin. Huguette fut élue reine. En 1965, il y eut comme duchesses Yolande Nadeau, Nicole Fortier et Denise Lemieux ; la reine, Yolande Nadeau. En 1966, il y eut quatre duchesses : Huguette Routhier, Georgette Pelchat, Carmen Bussièrès et Monique Vallée ; la reine, Huguette Routhier. Parmi les activités, on retrouvait le couronnement de la reine, une parade, une tombola, des glissades, des soirées de danse, des concours d'amateurs, des joutes de hockey, etc. Il y en avait pour tout le monde.

Comme cet événement se tenait en même temps que le Carnaval de Québec, une année, le Bonhomme Carnaval en personne nous fit l'honneur de sa visite avec une arrivée remarquée en hélicoptère. Les paroissiens appréciaient beaucoup ce temps de rencontres et de divertissements hivernaux.



Photographie avec le Bonhomme Carnaval.



Le premier carnaval.



Le deuxième carnaval.



Le troisième carnaval.

SILENCE, ON TOURNE...

Plusieurs citoyens se souviendront que Saint-Lambert a été le site de tournage de deux longs métrages et d'un documentaire au cours des cinquante dernières années.

Il y eut d'abord, en 1950, le tournage du film intitulé *Son copain ou l'inconnu de Montréal*, une coproduction France-Canada mettant en vedette Patricia Roc, René Dary, Paul Dupuis, Alan Mills et plusieurs autres ; durée du film : 105 minutes 6 secondes.

Drame réalisé par Jean Devaivre, le scénario est tiré d'un roman de Charles Exbrayat. Durant la résistance, un Français et un Canadien se lient d'une indéfectible amitié. Les années passent. Les deux amis se retrouvent à Paris. Le Français présente à son copain sa fiancée en qui le jeune homme, attaché à la police canadienne, croit reconnaître une criminelle dangereuse, à tort d'ailleurs. Tous les personnages se retrouvent au Canada, mêlés aux agissements d'une bande de trafiquants de drogue. Après des poursuites et des bagarres entre les anciens frères d'armes, l'amitié triomphera.

Les prises de vue ont été filmées près et sur la rivière Chaudière, chez Laurent Lemieux (père de Jean-Yves), endroit que l'on nomme aujourd'hui Place des Îles, et aussi sur la terre de Jules Blanchet à l'époque, actuelle propriété de son fils Benoît.

La descente des rapides fut effectuée par des Indiens de la réserve huronne afin de servir de doublures



*Lors du tournage du film intitulé
Son copain ou l'inconnu de Montréal.*

aux acteurs principaux. Une version anglaise fut également tournée mais on a dû la doubler par la suite.

Production : Studio Québec Productions Corporation (Montréal) Électiques Films (Paris).

L'année suivante, soit en juin 1951, la compagnie Paramount, Lemay & Templeton d'Hollywood, États-Unis, débarque à son tour à Saint-Lambert et choisit notre coin de pays pour tourner un film sur la révolte de 1830 entre le Canada et l'Angleterre. Le film est intitulé tout simplement *Québec*. Le tournage s'effectue principalement sur la ferme de Rosario Roy à l'époque, sur la partie basse des terres, située près de la rivière Chaudière, endroit communément appelé le « Détroit ». Depuis, la terre a été vendue, des maisons unifamiliales y ont été érigées, et enfin une halte routière a été aménagée tout près du lieu où s'est effectué le tournage.

Des tranchées avaient été construites sur le terrain pour les besoins du film. Plusieurs résidants de Saint-Lambert avaient été réquisitionnés pour agir comme figurants. Vous remarquerez sur une des photographies notre concitoyenne Georgette P. Pelletier, en compagnie de l'acteur principal, John Barrymore. Faisaient partie de la distribution :

- John D. Barrymore, acteur principal (Mark Douglas) ;
- Corine Calvet (Stéphanie Durasac) ;
- Barbara Rush (Madelon) ;
- Patrick Knowles (Charles) ;
- Charles Hoyt (Père Antoine).



John Barrymore et Georgette Pelletier



FILM TOURNE À QUÉBEC : Un groupe d'artistes d'Hollywood est arrivé à Québec hier après-midi à bord d'un avion des Canadian Pacific Air Lines pour tourner un film en technicolor à Québec. Ces artistes de la capitale du film et plusieurs techniciens seront ici pour quatre ou cinq semaines. On remarque sur cette photographie, de gauche à droite : HOWARD JOULEN, GEORGE TEMPLETON, réalisateur ; ALLAN LEMAY, metteur en scène ; Mlle BARBARA RUSH, PATRICK KNOWLES, JOHN ROY, JOHN BARRYMORE, fils et DON MAGOERTY. (Photo Pacific Canadian)

Arrivée des artistes.

Il est à noter que plusieurs centaines de chevaux de l'écurie Beaulac, de Québec, avaient été transportés sur les lieux du tournage pour faire partie de la distribution. Après leur journée de travail, ils broutaient paisiblement sur la ferme de Rosario Roy. Le soir après souper, avec la permission du propriétaire, on sellait les chevaux et on se dirigeait en caravane vers le village ; tout le monde pouvait admirer les montures et c'était une façon originale de récompenser les figurants qui le désiraient.



Corine Calvet

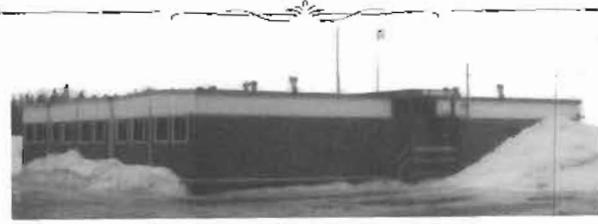


Howard Joslin

Enfin, en 1977, les cinéastes Bernard Gosselin et Léo Plamondon de l'Office national du film tournent un documentaire sur la vie d'un pionnier de Saint-Lambert, Damase Breton. Ce documentaire intitulé *Damase Breton, cordonnier* relate la vie active d'un homme, âgé de 80 ans, qui, pendant toute sa vie, a exercé le métier de cordonnier. On y décrit également son implication au niveau de la vie, tant paroissiale que municipale. Il y a occupé le poste de maire pendant plus de 25 ans ainsi que le poste de préfet de comté. Dans le film, on souligne également ses talents de chanteur, car tous les dimanches, il faisait profiter les paroissiens de sa voix juste et grave.



Damase Breton, cordonnier.



LES LOISIRS DE SAINT-LAMBERT

Comme dans beaucoup d'autres paroisses, au début du siècle dernier, les loisirs sous toutes leurs formes et pour les gens de tous les âges relevaient de l'initiative de quelques personnes et n'étaient pas structurés. On doit comprendre que, dans une paroisse à majorité agricole, les gens avaient d'autres préoccupations que celle de l'organisation des loisirs. Les jeunes et les moins jeunes dépensaient leurs énergies sur la ferme ou encore s'organisaient entre eux pour jouer à la balle, l'été, et l'hiver, pour patiner, aller glisser en traîneaux et, pour les plus chanceux, faire du ski de randonnée — ceux qui étaient plus fortunés.

Dans la deuxième moitié du siècle, la vie paroissiale a connu une évolution normale, et le 1^{er} décembre 1961, une demande de constitution a été formulée pour l'organisation des loisirs sous l'appellation Les loisirs de Saint-Lambert.

Le 16 janvier 1962 est la date de réception des lettres patentes confirmant l'acceptation d'une telle organisation. Dès lors, quelques citoyens se regroupent, particulièrement des parents, en vue de promouvoir une saine occupation des loisirs de la population. Ils veulent organiser pour les enfants, les jeunes gens et les adultes des activités de loisirs variées et conformes aux exigences de la dignité humaine et de l'esprit chrétien. Ils veulent de plus promouvoir par tous les moyens jugés opportuns la saine occupation des loisirs dans la paroisse. Un premier conseil d'administration de l'organisme Les loisirs de Saint-Lambert inc. est formé. Il est composé de : Jean-Guy Cadorette, Charles-Auguste Parent, Gervais Doyon, Marcel Routhier, Germain Carrier, Gemma Demers, Lise Dussault et Jean-Pierre Godin.

Dans les années qui suivront, des rencontres et des discussions auront lieu avec les élus municipaux

concernant l'achat d'un terrain pour localiser les activités de loisirs ainsi que pour discuter de la municipalisation des loisirs. Le 6 avril 1976, un terrain appartenant à la municipalité est cédé au comité des loisirs de Saint-Lambert pour la somme de 1 \$. Par la suite, soit le 13 avril de la même année, une proposition sur le projet d'aménagement du terrain des loisirs est envoyée au haut-commissariat des Loisirs et des Sports.

Entre les années 1971 et 1976, les installations existantes telles que le gymnase de l'école le Bac et le Centre municipal rénové en novembre 1983 ont servi plusieurs années à différentes activités récréatives. Au cours de ces années, on a aussi mis sur pied une bibliothèque publique.

L'hiver, une patinoire extérieure entretenue par des bénévoles et, par la suite, par des personnes rémunérées permettait aux jeunes et aux moins jeunes de profiter de ce sport de plein air. On doit souligner que la patinoire a changé de place à quelques reprises pour enfin être installée près du Centre des loisirs actuel.

Le 21 avril 1978, le Conseil municipal adopte le règlement 174 décrétant la création d'un organisme de gestion, de planification, de consultation et d'administration en matière de loisirs sportifs, récréatifs et socioculturels portant le nom de La Commission des loisirs Saint-Lambert.

Le 5 septembre 1989, le règlement 221 abrogeait le règlement 174 pour former un comité consultatif des loisirs de manière à orienter les politiques municipales et le développement du loisir dans la municipalité en s'appuyant sur la connaissance des besoins de la population. Il faut souligner qu'entre les années 1978 et 1989, la municipalité a pris charge de nombreux dossiers en matière de loisirs. C'est également à cette époque, soit le 2 juin 1986, que le directeur des loisirs actuel, Donald Lapointe, a été assermenté à titre d'employé de la municipalité.

En 1987, on procède à l'agrandissement du chalet des loisirs qui deviendra le Centre des loisirs tel qu'on le connaît présentement, et au même moment, on inaugure le terrain du chalet des loisirs comme étant le parc Alexis-Blanchet en l'honneur du maire décédé en 1978. À l'été 1998, le Conseil municipal acquiert le terrain voisin pour en faire un vaste stationnement pour accommoder les utilisateurs du centre sportif.

Depuis la nomination d'un directeur des loisirs, on peut affirmer que Saint-Lambert offre à ses concitoyens la possibilité d'acquiescer des connaissances, de partici-



per à différentes sessions de cours tous plus intéressants les uns que les autres et à des activités sportives très diversifiées qui répondent aux besoins manifestés par notre population de tous les âges et en toute période de l'année.

SOCCER À SAINT-LAMBERT

À l'été 1986, le Service des loisirs permet aux jeunes de Saint-Lambert de jouer au soccer dans une ligue municipale. Ainsi s'inscriront 150 jeunes de 5 à 14 ans. La ligue de soccer fonctionne durant cinq ans, c'est-à-dire jusqu'au moment où un groupe de parents s'associent et entreprennent des démarches pour incorporer le Club de soccer de Saint-Lambert.

En juin 1987, le Conseil municipal autorisait la signature d'une entente avec le Club Aramis pour la location d'un terrain de soccer, pour une période de 15 ans, au coût de 1 \$; l'aménagement du terrain se fera aux frais de la municipalité.

En juillet 1987, le Conseil autorise l'aménagement du terrain de soccer sur la propriété du Club Aramis et une somme n'excédant pas 1000 \$ en vue de niveler le terrain pour y semer de la pelouse à l'automne.

Durant l'été 1991, un regroupement de parents se forme afin de créer le Club de soccer Saint-Lambert inc. qui travaille sur le projet d'aménagement d'un terrain de soccer réglementaire sur le site de Jeunesse du faubourg.



Les membres du Club de soccer Saint-Lambert inc. font l'aménagement d'un terrain de soccer réglementaire sur le site de Jeunesse du faubourg au terme d'une corvée de bénévolat.

À l'automne 1993, le Service des loisirs de la municipalité de Saint-Lambert transfère une subvention de 9480 \$ du Programme de création d'emplois « article 25 » au Club de soccer Saint-Lambert inc. afin de faire l'aménagement d'un deuxième terrain de soccer réglementaire sur le site de Jeunesse du faubourg.

En 2002, le Club de soccer compte 330 participants à ses activités pour l'été.

PATINOIRE

Le 14 octobre 1975, le Conseil municipal accepte la soumission d'Eddy Olivier pour la fabrication des bandes de la patinoire par les Entreprises Edo inc. au montant de 3850,52 \$, et le secrétaire-trésorier est prié de faire une demande au ministère des Sports et Loisirs pour acquérir une subvention spéciale.

Le 8 décembre 1975, le Conseil municipal autorise le prêt des vieilles bandes de la patinoire à Pierre Thibodeau, résidant du parc Roy, qui devra faire les réparations au fur et à mesure qu'elles s'imposeront et devra les rapporter à la fin de l'hiver.

À l'automne 1993, considérant l'état des rampes de la patinoire, le Conseil municipal accorde le contrat au seul soumissionnaire, soit Ébénisterie RT enr., pour la fabrication et le montage des nouvelles rampes de la patinoire puisque le remplacement de celles-ci est devenu nécessaire pour la sécurité des utilisateurs. Le coût s'élèvera à 13 342 \$.

LES JEUX DU QUÉBEC / HIVER 1997

En octobre 1994, la Municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon appuie la MRC des Chutes-de-la-Chaudière dans ses démarches pour obtenir la finale des Jeux du Québec, hiver 1997.

En décembre 1994, la candidature de la MRC des Chutes-de-la-Chaudière a été retenue pour les Jeux du Québec, hiver 1997 : donc Saint-Lambert sera l'hôte de certaines disciplines.

En février 1997, nous recevons la confirmation par le conseil d'administration des Jeux du Québec que la compétition de karaté se tiendra à Saint-Lambert lors de la tenue des Jeux du Québec dans la MRC des Chutes-de-la-Chaudière, soit du 28 février 1997 au 9 mars 1997.

ENTENTE HOCKEY MINEUR

En mai 1985, une entente de regroupement du hockey mineur Pintendre – Saint-Henri – Saint-Lambert est signée et dorénavant le nouveau comité aura sa propre constitution et sera responsable des joueurs de hockey mineur provenant des municipalités de Pintendre, de Saint-Henri et de Saint-Lambert.

Le 3 juin 1996, par suite d'une consultation des parents des joueurs de hockey, le Conseil municipal accepte le protocole d'entente relatif à l'intégration du hockey mineur de Saint-Lambert-de-Lauzon de tous les niveaux au sein de l'organisation du hockey mineur des villes de Charny, de Saint-Romuald, de Saint-Jean-Chrysostome et de la municipalité de Sainte-Hélène-de-Breakeyville pour la saison 1996-1997, entente qui se renouvellera automatiquement au 30 juin de chaque année.

Le Conseil municipal de Saint-Lambert-de-Lauzon avise l'Association du hockey mineur Pintendre – Saint-Henri – Saint-Lambert que la municipalité se désaffilie de cette entente.

ROUTE VERTE

En mai 1999, le Conseil municipal accepte les termes d'une entente intermunicipale entre la MRC des Chutes-de-la-Chaudière et les municipalités de Charny, de Sainte-Hélène-de-Breakeyville, de Saint-Étienne-de-Lauzon, de Saint-Jean-Chrysostome, de Saint-Lambert-de-Lauzon, de Saint-Nicolas, de Saint-Rédempteur et de Saint-Romuald portant sur les conditions de construction, d'aménagement et d'entretien de la Route Verte. La piste cyclable traverse la municipalité en longeant la rue des Érables, de Breakeyville à Saint-Isidore en bordure ou en chaussée désignée.

HALTE ROUTIÈRE DÉTROIT DE LA CHAUDIÈRE

En février 1988, le Conseil municipal accepte l'offre du ministère des Transports d'acquérir la halte routière Déroit de la Chaudière.

TERRAIN DE TENNIS

En juin 1988, le Conseil municipal accepte le protocole d'entente avec le Club Aramis pour l'utilisation de deux terrains de tennis et d'un terrain de ballon volant.

En octobre 2001, le Conseil municipal accepte l'offre qui lui est faite par le Club Aramis Saint-Lambert inc. à l'effet de lui remettre à titre gratuit les installations du terrain de tennis aux conditions proposées le 18 septembre 2001.

PROJET SÉCURITÉ 2000

En juin 1998, le Conseil municipal accepte d'adhérer au projet de Sécurité 2000 qui est un programme de prévention contre la criminalité et d'intervention auprès des jeunes par le biais de travailleurs de rue pour l'été 1998. Ce projet fut renouvelé à l'été 1999.

COURS DE JUDO

Les jeunes profitent de cette gymnastique pour exercer davantage leur habileté.



COURS DE DANSE

Ils se donnent régulièrement au Centre municipal pour les jeunes.





SKI DE FOND

Durant l'automne 1987, nous aménageons des nouveaux sentiers de ski de fond situés sur la rue des Érables Sud, et l'accès se fera dorénavant par un stationnement aménagé sur la propriété de Constructions BML.

Saint-Lambert compte parmi ses résidants un champion mondial de ski de fond. Nous officialisons la dénomination de nos sentiers en son nom : Piste de ski de fond Pierre Harvey. Au total, les gens peuvent parcourir environ 20 kilomètres de sentiers.

La Municipalité fait l'achat du premier équipement pour l'entretien des sentiers à l'automne 1987, soit un tout-terrain Fourtrax 250 de Honda avec un système « Yéti » à chenilles.



Les membres du comité de ski de fond, appuyés de nombreux bénévoles, font une corvée pour fabriquer un refuge que le Conseil municipal accepte d'implanter temporairement du 15 novembre 1997 au 15 avril 1998. Le bâtiment sur roues, de 12 pieds sur 24 pieds, sert de refuge pour les usagers de la piste de ski de fond, et l'entente est renouvelée par la suite chaque année.

Durant l'automne 1997, nous devons remplacer notre équipement d'entretien des sentiers avec l'achat d'un tout-terrain de marque Honda, Foreman 400, 1998, incluant le pouce et la poignée chauffants ainsi que le nouveau système de chenilles pour la somme nette de 8840 \$.

Durant l'hiver 1999, le Conseil municipal demande au comité de ski de fond de faire une demande d'incorporation afin d'avoir une plus grande autonomie. Depuis ce temps, le Club de ski de fond de Saint-Lambert est devenu un organisme incorporé à but non lucratif.

Durant l'hiver 2002, le système de chenilles est à nouveau endommagé et le Conseil municipal autorise l'achat d'un nouveau système à quatre chenilles indépendantes pour le véhicule tout-terrain servant à l'entretien des sentiers de ski de fond au coût de 4000 \$.

1^{re} rangée : Marie Picard, Charles A. Chamberland, Daniel Leclerc, Réal Bilodeau ; 2^e rangée : Yvon Bilodeau, Gilles Côté, René Couture. Absente, Lucie Blouin.



Le chalet des loisirs.

CHALET DES LOISIRS

Aujourd'hui, on a à se féliciter du parc Alexis-Blanchet.

Un premier chalet des loisirs fut commencé avec l'aide d'une large part de bénévolat où plus d'une centaine d'ouvriers et de journaliers apportèrent leur contribution. Charles Parent, menuisier, fut engagé par la municipalité comme contremaître pour diriger les travaux. Ce chalet évalué à plus de 100 000 \$ n'a coûté que la moitié de sa valeur réelle en 1980.

Cette première construction de 60 pieds sur 40 pieds a été menée par les responsables suivants : Fernand Boutin, maire ; Denis Lamontagne, président de la Commission des loisirs ; Maurice Ouellet, coordonnateur des travaux ; et Conrad Fontaine, conseiller municipal.

Il suffit de mettre sur pied une œuvre solide pour qu'elle s'agrandisse. Une annexe devint obligatoire pour satisfaire les nouveaux besoins. Aujourd'hui le parc Alexis-Blanchet accueille des centaines de jeunes et aussi des personnes de l'Âge d'or pour de nombreuses activités sportives. Un vaste terrain est bien aménagé pour la balle, le soccer, le handball, le tennis, la pétanque, le patinage et d'autres activités.



Fernand Boutin et Adrien Ouellet.

SAINT-LAMBERT — DU BÉNÉVOLAT PLEIN LE CŒUR ET PLEIN LES MAINS !

L'Année internationale du bénévolat (2001) n'est pas passée inaperçue chez nous, car depuis un an, ce fut un véritable chantier mis en branle par différents acteurs ; et le chantier se continuera jusqu'en 2002.

Pour nous mettre en appétit, c'est en novembre 2000 que fut commencé le chantier : comment rajeunir notre église ? « Il faut changer le prélat et le tapis sous les bancs », clamait le marguillier Julien Doyon à qui ça tenait à cœur. « Il n'y a rien de plus facile, dirent les autres ; tu trouves des commanditaires et des souteneurs et ça ira. »

Pour ce travail, il fallait calculer une facture d'au-delà de 20 000 \$. Notre homme se mit à la chasse aux bons samaritains. Et après avoir rencontré de généreux donateurs, il n'y avait qu'à exécuter les travaux.

Ici, quand on parle de bénévolat, on pense autant à ceux qui donnent qu'à ceux qui exécutent, car sans finances, on ne peut pas aller bien loin, et sans travailleurs manuels bénévoles, ça coûterait trop cher.

Quatre-vingts commerçants, individus et organismes ont offert généreusement l'argent nécessaire à cette rénovation, y incluant le vernissage du plancher du chœur de l'église et des planchers du presbytère. Merci à Raymond Cadorette qui fit une large part.

Pour s'engager dans le bénévolat, il faut avoir pris racine dans sa paroisse ; il faut avoir une appartenance. Je ne peux m'empêcher de citer les paroles du moine Carlo Caretto : « La paroisse est comme une barque sur les flots, un refuge dans la montagne. Elle nous offre toujours quelque chose, même si elle est vieille, sans but et sans beauté. Vous y respirez une tradition, même si celle-ci sent un peu le mois. Vous y rencontrez un peuple même s'il est quelquefois fatigué : c'est ça une paroisse et son église. »

Pendant l'exécution de ces travaux, 15 à 20 personnes se présentaient pour offrir leurs bras et leur bonne volonté.

Ce chantier terminé, André Couture s'offrait pour l'amélioration des allées du cimetière. « N'ayez crainte, M. le curé, ça ne coûtera pas un sou à la Fabrique, et que vos marguilliers dorment sur leurs

deux oreilles. » « De plus, disait-il, il faudra y ajouter six lampadaires pour donner, en soirée, un aspect de beauté et de sérénité. »

Les uns ont fait le terrassement avec leurs pelles mécaniques, d'autres le charroyage du gravier, d'autres le ciment, d'autres le filage pour la pose des lampadaires, d'autres l'électricité, d'autres la réparation des barrières, d'autres enfin ont apporté la terre pour la semence du gazon. Tous travaillaient à une œuvre commune : faire de la beauté par respect pour nos défunts.

Les Filles d'Isabelle ont aussi offert des repas aux bénévoles lors de la pose de l'asphalte et de l'aménagement en fleurs en avant de l'église.

Le 7 octobre, après la messe de 11 h, il y eut la grande célébration du bénévolat à la salle municipale où 217 personnes présentes étaient remerciées par le curé, les marguilliers et le maire du temps, Jean-Guy Vachon. À cette occasion, trois personnes : Anne-Marie Nadeau, Jean-Paul Bédard et André Couture, recevaient la médaille du bénévolat des Postes canadiennes pour leur engagement, et quatre autres : Francine Drouin, Clément Girard, Noël Boutin et Claude Carrier, une carte de remerciement des Postes canadiennes avec le 10 sous symbolisant le bénévolat. Notre reconnaissance s'adressait aux organisateurs, aux donateurs, aux travailleurs et aux collecteurs de la capitation.

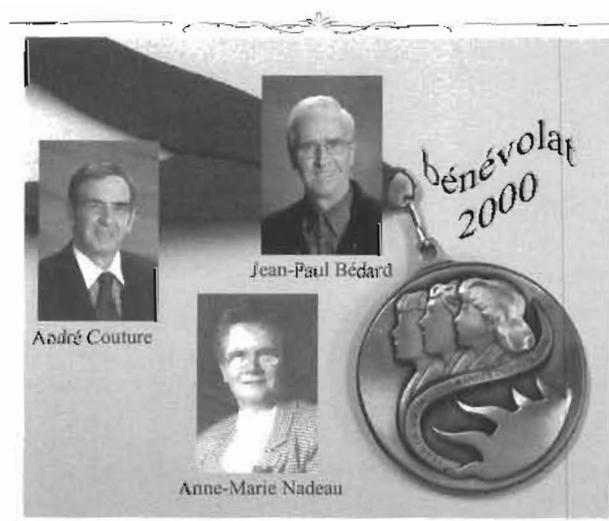
Comme notre sacristie avait besoin de rafraîchissement, plâtrier, peintres et autres bénévoles ont entrepris le ménage qu'ils ont mené à bon terme. Douze personnes y ont mis la main. Mais quand on fait de la poussière, les dames savent nettoyer, et comme elles disent : « Il faut toujours passer en arrière d'un homme » pour mettre la touche de la propriété. C'est l'œuvre de 18 personnes. Deux autres dames ont fait reluire les lampes du sanctuaire, les chandeliers et les autels.

Je m'en voudrais d'oublier tous les efforts généreux de ceux qui ont mis sur pied le Café-Culturel, lieu de rencontre pour les jeunes. Un fait à remarquer : les adultes peuvent s'y arrêter en soirée pour y prendre un café et encourager nos jeunes. Nous devons une fière chandelle à Claude Carrier, Jacques Pelletier

et Léon Buteau ainsi qu'aux jeunes qui souhaitaient se détendre dans une atmosphère saine.

Pour terminer ce chantier de l'Année internationale du bénévolat, des familles généreuses ont donné leur nom pour accueillir des jeunes lors des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) en juillet 2002. Le travail du comité pour trouver 70 familles d'accueil a réalisé son objectif.

Ce qui fait vivre une paroisse, c'est son bénévolat. Ça devient lieu de rencontre, d'amitié et de collaboration joyeuse. C'est l'abbé Pierre qui, après avoir mis sur pied les comptoirs Emmaüs, disait : « Si vous voulez que les gens apprennent à s'aimer, faites-leur réaliser ensemble et bénévolement des œuvres communautaires. »



PRODUCTION LAITIÈRE À SAINT-LAMBERT

En 1945, alors que la population de Saint-Lambert gravite autour de 1300 personnes, le curé du temps recueille, en faisant la visite paroissiale, des données statistiques qui nous sont précieuses. La plupart des familles vivaient de la terre ; pour cette année-là, on dénombre 158 agriculteurs sur notre territoire, et au-delà de 250 en 1900.

L'agriculture était aussi très diversifiée car, sur une même ferme, en plus de la production laitière, il y avait porcs, moutons, poules et chevaux de trait. Les terres étant petites, généralement un lot, on y pratiquait une agriculture de subsistance, c'est-à-dire qu'il fallait d'abord nourrir la famille qui pouvait compter parfois au-delà de 15 personnes : les parents, les enfants et les grands-parents. Les surplus des produits de la ferme comme la crème, des viandes et la laine s'écoulaient sur un marché local.

Vers 1958 arrive l'insémination artificielle des vaches : une révolution technique venait de s'amorcer. En 1968, les quotas de lait de production laitière font leur apparition et les fermes commencent à se regrouper. Le contrôle laitier est en progression et l'ensilage pour nourrir les vaches devient pratique courante.

À Saint-Lambert, depuis 1975, la production laitière a cédé graduellement la place à la production porcine et céréalière. En 2003, il ne reste que huit producteurs laitiers.

Comme la technologie en production laitière s'améliore régulièrement, la plupart des vaches ne vont plus au pâturage ; elles sont nourries par un robot mécanique qui calcule et équilibre la nourriture nécessaire à chaque animal d'après la quantité de lait produite chaque jour. Certains producteurs font même de la multiplication d'embryons, à partir de vaches exceptionnelles, pour être transplantés dans des mères porteuses.

Le Centre d'insémination artificielle a réussi, il y a deux ans, le clonage d'un super taureau appelé « Starbuck ».

Enfin, moyennant deux cent mille dollars, il est maintenant possible d'acheter un robot complètement automatisé qui fait tout seul la traite des vaches. Depuis les années cinquante, la production laitière a évolué extrêmement rapidement à tous les niveaux.

Jean-Yves Turmel



La ferme laitière de Pierre Morin.

ENVIRONNEMENT EN AGRICULTURE

En agriculture, l'environnement doit être perçu dans sa globalité où les aspects, comme l'eau, la gestion des sols et de l'air, interagissent dans un milieu social pour le bien-être de la communauté.

La beauté du paysage agricole est sans aucun doute attribuable à la diversité de ses champs aux couleurs les plus diversifiées, qui se métamorphosent tout au long de la saison culturale.

Nous avons la chance de retrouver dans notre municipalité un ensemble de producteurs passionnés dans leur secteur propre tels que le laitier, le bovin, l'ovin, le porcin, le céréalier, le maraîcher, le fruitier, l'horticole, etc. La rotation des cultures permet aux gens qui vivent à proximité de ces sites de découvrir une nouvelle facette de l'agriculture.

La prise de conscience des producteurs vers une agriculture humaine se concrétise de plus en plus. Aujourd'hui la gestion des fumiers et des lisiers produits par les animaux est encadrée par des plans agroenvironnementaux de fertilisation (PAEF) afin que ceux-ci répondent aux besoins des plantes.

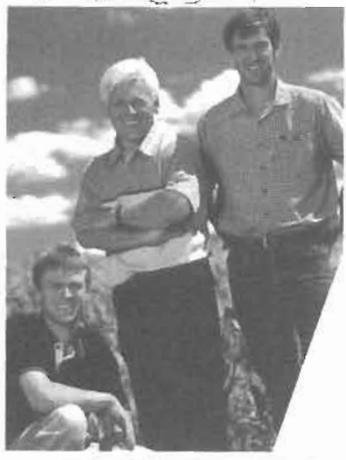
La responsabilité du producteur est d'assurer l'équilibre entre la fertilisation et le besoin de la culture, d'où la nécessité d'être encadré par des plans agroenvironnementaux de fertilisation (PAEF).

Trois sortes de gestion sont à considérer :

La gestion de l'air. Aujourd'hui le lisier est appliqué par rampe à moins de vingt pouces du sol, réduisant les inconvénients malodorants lors de son application. Certains agriculteurs utilisent aussi des enzymes réduisant de 50 % les odeurs.

La gestion des sols. Une saine gestion des produits fertilisants organiques vise les sols sur lesquels il y a épandage. Il est primordial de bien connaître les composantes du lisier/fumier et l'analyse du sol afin de conserver un équilibre avec la nature.

La gestion de l'eau. Il faut maintenant respecter des distances raisonnables des cours d'eau et des puits afin d'en assurer la protection. Ce sont les méthodes de travail, les équipements utilisés qui assurent une bonne régulation des eaux.



Raymond Cadorette et ses deux fils, Stéphane et Régis.

Pour une agriculture saine et durable, il est nécessaire d'avoir une saine gestion de l'eau, de l'air et du sol pour la protection de notre milieu et le bien-être de notre communauté.

L'agriculture raisonnée permet une gestion équilibrée entre les besoins des plantes et du sol. Une meilleure connaissance des sols et des plantes permet aux producteurs d'évaluer avec exactitude le moment opportun d'intervention pour s'assurer une récolte de qualité.

L'environnement, c'est l'air qu'on respire, l'eau qu'on boit et la terre qu'on cultive. Ce n'est pas un seul de ces éléments mais l'ensemble de ceux-ci qu'il faut gérer dans sa globalité.

Les « windchargers »

Avant l'arrivée de l'électricité dans les rangs de campagne, certaines familles possédaient un « windcharger » (éolienne), genre de génératrice actionnée par le vent au moyen d'une hélice en bois montée sur une tour installée sur le plus haut bâtiment ou sur une tour ancrée au sol.

Cette hélice munie d'un frein ralentisseur protégeait des bourrasques de vent ; un autre frein pouvait l'arrêter complètement.

Une batterie, appelée le petit 6 volts, actionnait la radio et une lumière ; l'autre, le gros 6 volts avec trois batteries, avait une capacité pour activer une radio et plusieurs lumières. Il y avait aussi le 12 et le 32 volts, avec une plus grande capacité.

À Saint-Lambert, seul Laurent Lemieux, sur la rue des Érables, possédait un gros 6 volts.

Ce « windcharger » fabriquait du courant continu. Toutefois il était le modèle parfait des futures « éoliennes » que l'on trouve ici, au Québec et à Cap-Chat. Elles sont très répandues en Europe où le vent actionne les hélices pour produire du courant alternatif.

On s'est servi du même principe tout en l'améliorant avec les techniques modernes.

Les moulins à vent

À l'époque des « windchargers », plusieurs cultivateurs avaient un moulin à vent pour pomper l'eau, dont la structure était semblable à celle du « windcharger ». Ce moulin, muni d'un régulateur, gardait automatiquement le réservoir rempli d'eau et pompait à partir d'un puits ou d'un cours d'eau plus éloigné ; il avait même la capacité de refouler l'eau jusqu'au réservoir souvent situé sur le fenil (deuxième étage) de la grange d'où l'eau s'écoulait par gravité. Si parfois le vent faisait défaut, l'on puisait l'eau du puits avec un seau à l'aide d'un câble.

À Saint-Lambert, on retrouvait une dizaine de moulins à eau qui permettaient aussi à la maison de puiser l'eau par le robinet et non par la pompe.





Le « horse power » (cheval vapeur), souvent prononcé « hasport »

Le « horse power » est un instrument patenté avec intelligence pour actionner différents instruments aratoires, comme un « banc-de-scie », une batteuse à grain, un hache-légumes ou un hache-paille. Il était mu par un cheval marchant sur un genre de tapis roulant dont l'inclinaison l'obligeait à marcher comme s'il était à même une côte. Comme le tapis fonctionne sur petites roues, il obéit, par le poids du cheval en pente. Aujourd'hui quand on fait du tapis roulant sur place, on empoigne, en marchant, la barre d'acier qui permet au tapis de rouler sous nos pieds. N'est-ce pas qu'on a copié fidèlement le principe du « horse power » ?

La vitesse du « horse power » était contrôlée par la pente qu'on réglait au moyen d'un pied sous l'instrument, et un frein servait à l'arrêter complètement pour sortir le cheval ou le faire reposer.

C'est une grande roue munie d'une courroie qui actionne les instruments aratoires.

Par la suite, avant l'arrivée de l'électricité, il y eut des engins à gazoline qui ont remplacé progressivement les « horse power » et dont l'efficacité était meilleure et surtout moins encombrante. Et après vinrent les moteurs électriques de différentes puissances.



Le « gang way », qu'est-ce que ça mange en hiver, me direz-vous ?

Voilà une autre invention venant de la perspicacité de nos ancêtres. Au rez-de-chaussée des granges, il y avait l'étable avec tous les animaux et souvent aussi le poulailler. Une bonne partie de la grange servait pour tenir à l'abri les instruments aratoires ou les charrettes d'été et d'hiver, et l'autre pour le foin. L'engrangement du foin devait aussi se faire sur le fenil au deuxième étage, et comme il fallait le monter, voilà l'invention du « gang way » à l'extérieur de la grange. Une élévation de terre en pente, distante de la grange, était aménagée un peu comme les entrées de nos ponts actuels encadrées par des poutres de bois ou retenues par un amoncellement de pierres. Pour accéder à la grange, un petit pont en bois le liait aux approches du monticule de terre. La charrette à deux roues, étant plus facile à manipuler, servait la plupart du temps. Quant à la voiture à quatre roues qui contenait plus de



foin, il fallait la sortir à reculons. Certains chevaux, plus nerveux, n'aimaient pas reculer. C'est donc à bout de bras qu'on sortait la voiture avec les désagréments que ça pouvait comporter, comme l'échapper pour la reprendre dans la talle à rhubarbe ou dans les lilas !

C'est avec l'arrivée des fourches à foin que les « gang way » ont disparu.

Les fourches à foin

C'est à même le voyage de foin qu'on piquait la fourche reliée par un câble roulant sur des poulies et tiré par un cheval ou un bœuf. Rendue au faite de la grange, la fourchée soutenant de 500 à 700 livres de foin roulait sur un « rail » ; une manette laissait tomber le foin à l'endroit voulu. On est passé de la petite fourche à bras qui demandait beaucoup de force et d'énergie à la fourche à foin qui rendait le travail moins pénible.

Quelle heureuse trouvaille que ces petites presses à foin sur le champ ! Non seulement elles ont remplacé les fourches à foin mais aussi la grosse presse stationnaire mue par un cheval qui tournait dans le sens des aiguilles d'une montre en enjambant l'arbre de commande (shaft) pour actionner la presse. Par la suite, une autre grosse presse, actionnée par un engin à gazoline ou un tracteur, faisait des balles de 150 à 180 livres. Ces presses rendaient un grand service aux cultivateurs dont l'espace pour engranger ces balles était restreint ; la manutention demeurait plus facile lorsqu'on vendait du foin pour les chantiers. Aujourd'hui nous voyons dans les champs ces longues traînées de balles de foin enrobées dans la toile blanche de vinyle qu'on transporte avec le tracteur.

Vive le progrès lorsqu'il sert à ménager la santé des personnes et à permettre de travailler de façon plus ordonnée et souvent plus rapide !

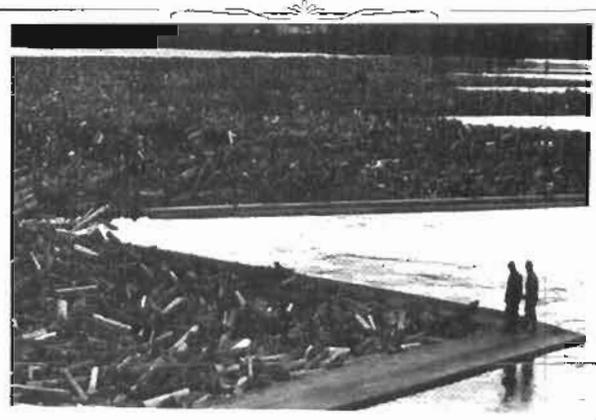
On se souvient du temps où on prenait de cinq à six semaines pour labourer les champs en marchant en arrière de la charrue. Aujourd'hui, les charrues à cinq ou six oreilles attachées à l'arrière des tracteurs prennent un avant-midi pour labourer le même champ.



LA DRAVE

Un événement qui ne passait pas inaperçu au printemps, lorsque la *pitoune* (bois de papier) descendait la rivière Chaudière, c'était la drave. Les billes étaient en effet suivies de près par les draveurs, qui ramassaient le bois resté accroché aux branches ou qui reposait sur les terres basses le long de la rivière et sur les îles. La compagnie Breakey coupait le bois sur des lots à Dorset, près des frontières américaines. Le bois était transporté à l'aide de chevaux jusqu'aux cours d'eau (des petites rivières) qui l'entraînaient vers la rivière Chaudière.

Entre Saint-Lambert et Saint-Étienne, il y avait un groupe d'îles que les draveurs avaient baptisées les « îles poilues », à cause de la végétation assez dense qui s'y trouvait ; bien des obstacles étaient ainsi baptisés, par exemple, la « tête de l'ours » était une grosse roche située à un mille en bas du village, près de chez Jude Demers.



Les draveurs étaient mis en groupes d'une quarantaine d'hommes. Ils se logeaient chez les cultivateurs le long des rives, couchaient parfois dans les cabanes à sucre, les hangars, les cuisines d'été, et même dans les granges. Plus chanceux, les cuisiniers, les seconds cuisiniers et les contremaîtres dormaient dans les maisons quand il y avait de la place.

L'équipement était transporté dans de gros wagons tirés par des chevaux. Un fanal était installé aux quatre coins de ces voitures. Pour les besoins d'une seule *cookerie*, il y avait deux ou trois wagons. L'un contenait les chaudrons et les casseroles, accrochés aux échelettes, les sacs de patates, la farine, les œufs, sans oublier les fèves destinées à cuisiner les traditionnelles fèves au lard. Une deuxième voiture transportait les couvertures, parfois un poêle, tout le nécessaire pour le bien-être des travailleurs. Souvent, un troisième wagon était rempli d'outillage : les gaffes, les *picker-on*, sorte de pics installés sur des manches de hache, les lourds canots, lorsque des obstacles tels des barrages ou des rapides trop importants ne pouvaient être franchis par les draveurs. Ces gros canots, d'une longueur d'environ 25 pieds, étaient conduits par six rameurs et un homme qui dirigeait à l'avant, s'appelant le *boatman*.

Une grande partie du bois (environ 60 000 cordes) descendait jusqu'à Breakeyville, et une autre partie (environ 10 000 cordes) flottait à Saint-Lambert, plus précisément chez Laurent Lemieux, près de Breakeyville, où la drave se terminait. Ces billes étaient alors retenues par des estacades (*boams*) faites de pièces de bois de Colombie (B.C.Fir) de 12 pouces

carrés. Ces barrières mesuraient 4 pieds sur 50 pour les plus petites. Les plus imposantes estacades étaient faites de pièces de 16 pouces carrés, avaient 16 pouces d'épaisseur, 64 pouces de largeur et 100 pieds de longueur. Les pêcheurs profitaient de ces installations pour aller tendre leurs lignes au centre de la rivière et où les poissons se cachaient souvent, à l'ombre du bois.

L'arrivée des draveurs

Un éclaireur de la compagnie venait voir un propriétaire et demandait : « Prenez-vous les draveurs cette année ? » La réponse était prête et affirmative ; tous étaient contents, surtout les jeunes, de recevoir ces travailleurs. C'était tout un événement de voir arriver les gros wagons tirés par de gros chevaux bien gras. La maîtresse de maison libérait les poêles, ramassait ses chaudrons, etc. Le *cook* (cuisinier) s'emparait des deux poêles et se mettait à cuisiner pour une quarantaine d'hommes. Il faisait rarement de gros pains, plutôt des petits qu'on appelait *bisquettes*, plus faciles à servir avec les fèves au lard ou le hachis, que les *chow boys* ou *cookies* apportaient aux hommes sur le bord de la rivière.

Vers la fin de la drave, les jours avaient rallongé. Alors, si la rivière et le vent étaient favorables, les draveurs prenaient un repas l'avant-midi et un autre l'après-midi, afin de pouvoir travailler jusqu'à la tombée de la nuit. Notons que ces hommes peinaient depuis la levée du jour, soit parfois dès quatre heures du matin vers la fin de mai.

Si les hommes ne travaillaient pas le dimanche, on faisait la fête. Les galeries et les balançoires s'emplissaient, les joueurs d'harmonica s'exécutaient et d'autres jouaient à la balle. Un secret : les filles en profitaient pour faire des yeux doux aux gars.

Une fois la drave terminée, les taxis de la Beauce venaient chercher les draveurs. Depuis 1942, la drave n'est plus qu'un souvenir à Saint-Lambert.





*Le lait dans
la canisse.
Louisa Plante
et Rita Morin.*



*La baratte à beurre.
Lucienne Buteau
en 1983.*

LA BEURRERIE

La beurrierie, fabrique qui consiste à transformer le lait des cultivateurs pour en faire du beurre, fut construite aux alentours de 1913. À cette époque, il n'y avait pas de grosses industries avec des camions pour recueillir le lait. Bien des cultivateurs écrémaient leur lait, vendaient leur surplus de crème et leur beurre au village. Tout se livrait avec des voitures à cheval. Comme la clientèle était limitée, les autres cultivateurs livraient leur lait à la beurrierie. Ils prenaient entente avec leurs voisins pour le transporter, chacun à leur tour, dans des « canisses à lait » (réservoir de 25 gallons). Ainsi, les plus éloignés, à cinq milles du village, en profitaient pour faire leurs commissions et aller chercher la « malle » (courrier), car il n'y avait pas de « malle rurale » en ce temps-là.

En arrivant à la beurrierie, on prenait un échantillon de lait pour le mettre dans une petite bouteille qui contenait un agent de conservation. Ensuite, on l'analysait pour connaître le degré de gras, car chacun était payé en fonction de la quantité de gras que contenait son lait. Puis on le versait dans un grand bassin. Le lait passait ensuite à la centrifugeuse (séparateur) pour en séparer la crème. Le « petit lait » était retourné aux cultivateurs qui s'en servaient pour nourrir les veaux ou les porcs. La crème, placée dans la glacière pour être refroidie à 50° F, était ensuite vidée dans la baratte de bois, de forme cylindrique à l'horizontale, de huit à dix pieds de long et d'environ trois pieds de diamètre. Une fois le beurre obtenu, il était déposé dans des boîtes en bois d'une capacité de 50 livres, pour le beurre moulu, et 56 autres livres étaient réservées pour le beurre en vrac. Ces boîtes étaient entreposées en chambre froide.



*L'heure
de la traite.*



TROIS DIPLOMES DANS LA FAMILLE : M. Arsène LeMay, autrefois de Saint-Isidore et aujourd'hui établi à Saint-Lambert (Lévis), est un fabricant de beurre qui a à plusieurs reprises été cité à l'attention de nos lecteurs comme un expert dans sa profession. Il aime cette profession qu'il a fait apprendre à ses deux fils. On voit, plus les trois beurriers: (g. à d.) MM. Arsène LeMay (père), Joseph et Eugène Lemay, les deux fils, tous diplômés de l'École d'Industrie laitière de Saint-Hyacinthe.

*Trois beurriers dans la famille Lemay :
Arsène, Joseph et Eugène.*

Dans les années 1940, le lait était ramassé par camion et le lait écrémé servait à fabriquer de la caféine. Un réservoir à vapeur, chauffé au bois, servait à faire fonctionner l'engin (moteur) à vapeur qui actionnait « le centrifuge » et la baratte. Le dernier « beurrier » fut Arsène Lemay, aidé par son fils Joseph. En 1948, l'entreprise a fermé ses portes. La compagnie Vermette avait commencé à ramasser les bidons de huit gallons pour sa fabrique de Saint-Agapit.

Le beurre moulu était vendu en détail ou en gros, et celui en vrac, vendu au gouvernement. L'hiver, la beurrerie fermait, car les vaches ne produisaient pas assez de lait. Des blocs de glace, coupés par des cultivateurs en février ou en mars sur la rivière Chaudière, étaient livrés à la beurrerie. Ces blocs, enrobés de bran de scie, se conservaient jusqu'à la prochaine saison froide. (Raconté par Jean-Yves Lemieux, qui a vérifié ses souvenirs auprès de Fernand Lavertue et de Joseph Lemay.)

LES PRODUITS DE BÉTON QUÉBEC LIMITÉE

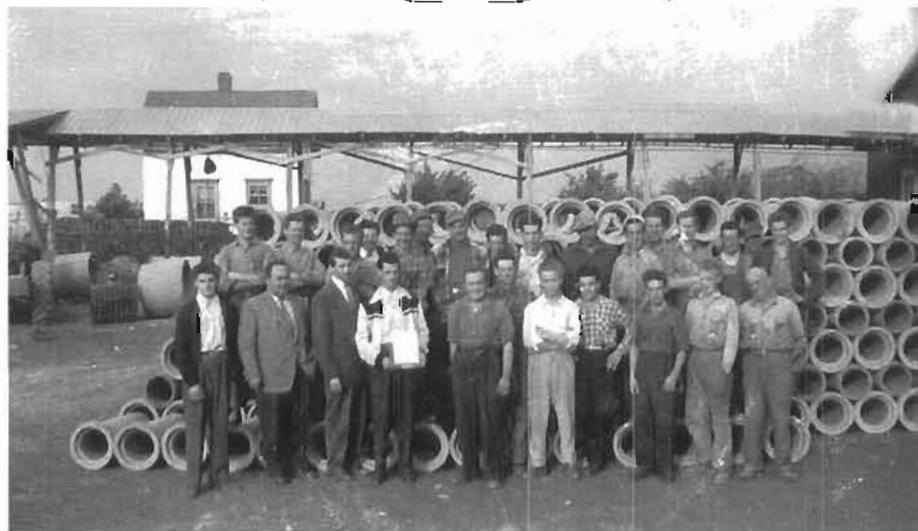
En 1942, la guerre fait rage en Europe ; le Canada est alors appelé à faire sa part dans différents domaines. Partout on érige des fortifications en béton armé pour arrêter les attaques ennemies. Dans la paisible municipalité de Saint-Lambert s'édifie lentement mais sûrement une usine de fabrication de produits



Maurice Morin et son camion.

de béton. En quelques lignes, nous allons tracer les débuts de cette entreprise privée qui a fait l'orgueil de la municipalité à l'époque. Qui ne se rappelle pas les premières feuilles à puits octogonales, dont la matière pour leur fabrication était brassée à la petite pelle par le propriétaire, Adrien Picard, aidé de deux hommes, avec un petit malaxeur d'une demi-poche. Peu à peu les tuyaux de ciment s'alignaient sur le terrain, ce qui devait donner naissance aux « Produits de béton Québec ltée ».

Au début, comme on le mentionne précédemment, avec deux employés on utilisait de 300 à 400 poches de ciment par année. L'entreprise a vite pris de l'expansion, car la demande de tuyaux de ciment augmentait de jour en jour. On procédait régulièrement à l'embauche de nouveaux travailleurs.



Les travailleurs lors de l'inauguration.

En 1952, avec des effectifs de 22 hommes, on utilisait entre 35 000 et 40 000 sacs de ciment par année. On doit comprendre que le traditionnel malaxeur ne répondait plus à la demande. Le propriétaire dota son industrie de la machine la plus moderne qui existait à l'époque. De 1 200 pieds à 1 500 pieds de tuyaux qu'était la production, elle passa à plus de 100 000 pieds, soit suffisamment de tuyaux pour couvrir la distance de Saint-Lambert à Québec. L'usine fonctionnait 24 heures sur 24 avec un nombre d'employés d'environ 70 hommes répartis sur deux quarts de travail.

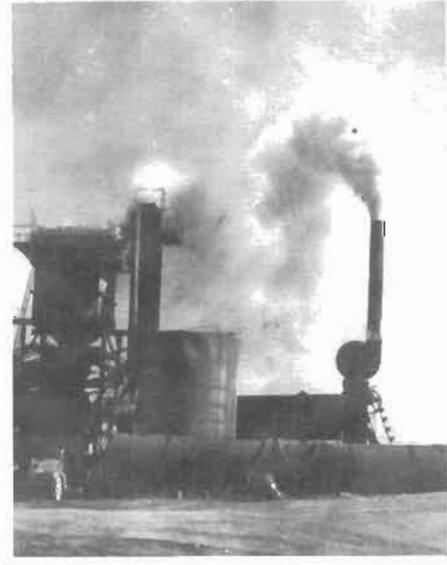
Nécessairement, cette nouvelle innovation dans la fabrication des tuyaux de ciment exigeait des locaux plus vastes ; on a donc vu s'ériger un « kiln room », four pour accélérer le séchage des tuyaux. Selon l'avis des experts, c'était l'équipement le plus moderne au Canada.

En 1953, pour compléter son œuvre gigantesque, M. Picard obtenait les lettres patentes qui érigeaient son entreprise en compagnie sous l'appellation de « Produits de béton Québec Ltée ». Il devint président et son épouse, vice-présidente.

Au printemps 1957, un incendie majeur a complètement détruit l'industrie, et des années de labeur se sont envolées en fumée. Tous les travailleurs ont dû se réorienter ailleurs pour trouver du travail, car la reconstruction promise ne s'est jamais concrétisée.

USINE D'ASPHALTE À SAINT-LAMBERT

Saint-Lambert est un endroit où le gravier naturel est abondant. Le propriétaire et fondateur de Modern Paving & Co. Ltd. fut M. Milton E. Hart, originaire du Texas, près de la ville d'Austin où il avait une grande propriété. M. Hart, ingénieur-chimiste, fut associé à un Allemand du nom de Harold D. Hiltz et à un autre partenaire prête-nom. En arrivant au Nouveau-Brunswick dans les années 40, il forma d'abord la compagnie. Par la suite, il déménagea à Warwick, au Québec, ensuite à Notre-Dame-du-Bon-Conseil où il acheta une carrière de pierre pour fabriquer son asphalte. Dans les mêmes temps, il vint s'installer à Saint-Flavien, dans le rang du Bois de l'Ail, sur la terre de Jean-Baptiste Demers. Enfin il arriva à Saint-Lambert et plus tard à Saint-Jean-Chrysostome.

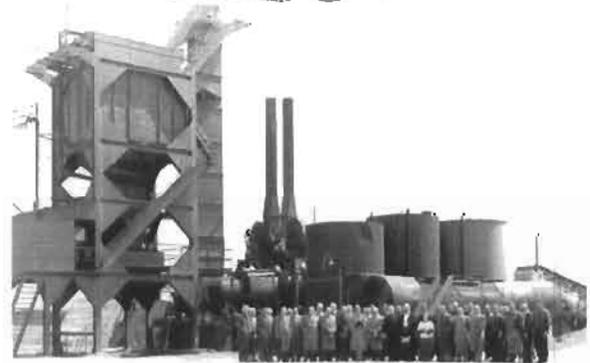


Plan d'asphalte en 1949.

Il fut bien accepté à son arrivée au Québec par le régime politique de M. Duplessis, car il procurait de l'emploi à beaucoup de travailleurs aux endroits où ses usines étaient installées et dans les paroisses où il exécutait ses contrats pour recouvrir les routes d'un tapis bitumineux.

Cette industrie fut bénéfique pour Saint-Lambert, mais d'aucunes ménagères vous diront qu'il fallait y penser deux fois avant d'étendre le linge dehors les journées de vent nord-est, car les particules de suie venaient se coller au linge.

Après bien des plaintes, on installa un filtre pour cette poussière. En 1952, le Conseil de Saint-Lambert fit une demande à la Modern Paving pour qu'elle cesse de faire retentir, tôt le matin, le sifflet annonçant le début



Le plan en 1955.



Les employés.

des travaux journaliers, ce qui fut accepté au grand soulagement de la population.

Dans les années 70, M. Hart vendit sa compagnie à des hommes d'affaires belges qui étaient déjà dans le domaine de la construction de routes, et la compagnie Modern Paving devint Sintra inc. Cette compagnie existe toujours à Saint-Jean-Chrysostome et a essaimé un peu partout en province. Son siège social est situé à Montréal.

La compagnie est devenue aussi constructeur de routes en plus de faire du pavage d'asphalte — c'est d'ailleurs elle qui a réalisé le projet d'égoûts et d'aqueduc de Saint-Lambert — et s'est implantée dans les systèmes d'égoûts et d'aqueduc sous le nom de BML.

USINE ALUMINIUM CARRIER ET BISSON

En 1977, le projet d'implantation d'une usine de *roll forming* (procédé de formage continu à l'aide d'outillage spécialisé, utilisé pour la fabrication de revêtement métallique) se concrétise.

Cette idée avait germé dans la tête de deux entrepreneurs, Gaëtan Bisson et Germain Carrier, depuis les années 1963 et 1964. À cette époque, le financement d'un tel projet était difficilement réalisable pour de jeunes entrepreneurs puisque les appuis financiers étaient inexistantes.

Mais voilà que quatorze années plus tard, ces deux partenaires investissent le capital requis et construisent une usine de 5 000 pieds carrés sur la rue Bellevue Sud à Saint-Lambert.

Le démarrage de l'entreprise fut très laborieux à cause de nombreux problèmes :

- ❖ délai dans la livraison de la machinerie ;
- ❖ mise au point de l'équipement très technique ;
- ❖ apprentissage d'une technologie, n'ayant que soi-même pour ressource dans un monde de secrets bien gardés. Les journées de travail, trop courtes, se prolongeaient durant la nuit ;
- ❖ marché occupé par de grandes multinationales.

Les taux d'intérêts excessivement élevés de l'année 1982, grimpant jusqu'à 23 %, et une longue période de récession ont également causé des problèmes.

En 1984, l'entreprise connaît une certaine expansion, le marché s'accroît.

En 1986, l'arrivée de nouveaux produits justifie l'agrandissement de l'usine de 10 000 pieds carrés supplémentaires. Elle est la première au Canada à développer un produit de revêtement d'aluminium imitant le bois, procédé que les multinationales se sont empressées d'exploiter. Aluminium Carrier et Bisson est en constante recherche et en développement ; d'ailleurs, un prix Méritas Desjardins à l'innovation lui est décerné.

Quinze employés font alors partie de l'équipe de travailleurs.

De nouveaux produits s'ajoutent et le marché québécois grandit toujours ; en 1990, un autre agrandissement de 10 000 pieds carrés s'impose.

En 1991 et 1992, l'entreprise compte sur un excellent chiffre d'affaires et 75 travailleurs y participent activement.

En 1993, les fondateurs cèdent leurs efforts et leurs acquis, mais avec la satisfaction d'avoir contribué à une économie active pour cette industrie de Saint-Lambert.



HISTORIQUE DU LIEU D'ENFOUISSEMENT SANTAIRE DE SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON

Avant 1960, chacun disposait de ses ordures ménagères comme il l'entendait : un peu dans la rivière, un peu dans la forêt, parfois on les enterrait et de temps en temps elles étaient semées le long des routes. Les plus écologiques les faisaient brûler.

C'est Charles-Émile Dubord qui eut le premier contrat pour la cueillette des ordures, mais au village seulement. Peu à peu le service s'est agrandi à toute la paroisse.

Dans les années 1960, la municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon possède sur son territoire un dépotoir à ciel ouvert tel qu'il en existe, à cette époque, des centaines dans la province de Québec. Ce trou destiné à l'enfouissement des ordures ménagères dessert alors les municipalités de Saint-Henri, de Saint-Jean-Chrysostome, de Sainte-Hélène-de-Breakeyville, d'une partie de Lévis et de Saint-Lambert-de-Lauzon. Localisé dans la rue du Parc, près des lignes électriques, il est alors la propriété de Charles-Émile Dubord. Les coûts d'enfouissement sont, à cette époque, de 8 à 10 \$ pour chaque transport ; par la suite, les déchets sont brûlés sur place.

En novembre 1973, le Conseil municipal de Saint-Lambert-de-Lauzon faisait part au Service de la protection de l'environnement de son intention d'acquérir un terrain plus approprié, destiné à l'enfouissement des déchets des populations situées à l'ouest de la rivière Chaudière ; localisé en partie sur les lots 258, 259 et 260 du rang Belvèze, ce terrain, favorable par la nature de son sol et par le relatif éloignement des habitations, est accessible depuis le rang Saint-Aimé. Propriété de Gaston et Arthur Vallée ainsi que de Michel Couture, le site est considéré favorable à l'enfouissement sanitaire des déchets par le Service de la protection de l'environnement du Québec en juin 1974. Entre-temps, au printemps de la même année, les municipalités du secteur ouest de la rivière Chaudière, comme Saint-Lambert, Bernières, Saint-Étienne, Saint-Nicolas et Saint-Rédempteur, se structurent dans une entente sous le vocable Comité intermunicipal d'enfouissement sanitaire du secteur ouest du comté



de Lévis concernant l'organisation en commun du site pour l'élimination des déchets. Par ailleurs, la municipalité de Bernières est désignée comme étant la municipalité mandatée pour la gestion du site. Toujours au printemps 1974, les municipalités membres de l'entente ouvrent leurs portes à d'autres municipalités (Charny, Breakeyville, Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Isidore, Saint-Henri, village et paroisse, Rivière Boyer) qui ont exprimé le désir d'enfouir leurs déchets à Saint-Lambert moyennant un coût additionnel de 2,67 \$ per capita. Finalement, à la mi-juillet, le site de Saint-Lambert est autorisé à ouvrir et à recevoir ses premiers déchets.

En 1985, le ministère de l'Environnement autorise le site de Saint-Lambert à s'agrandir sur les lots 261 et 262 de la concession Belvèze. En 1989, le ministère de l'Environnement autorise un deuxième agrandissement sur les lots 263, 264 et 265. En 1991, le site reçoit les ordures ménagères de 22 municipalités incluant les cinq municipalités propriétaires. De plus, lors de rénovation ou de réparation de l'incinérateur de la ville de Québec, les déchets sont acheminés au lieu d'enfouissement de Saint-Lambert.

Pressentant la saturation prochaine du site, le Comité confie donc, en 1991, à la firme d'ingénieurs CIMA, le mandat de rechercher des zones favorables pour l'installation d'un nouveau lieu d'enfouissement. Plusieurs secteurs sont identifiés, mais finalement le site de Saint-Lambert s'impose comme étant le plus favorable à un agrandissement. En 1993, un consortium d'ingénieurs produit un bilan du site actuel et conclut qu'il reste encore de l'espace pour les cinq

prochaines années. La même année, la municipalité de Saint-Lambert se voit confier le mandat de gestionnaire du site en remplacement de la municipalité de Bernières. Parallèlement à cette démarche, le Comité restreint l'enfouissement des déchets uniquement aux municipalités de la MRC des Chutes-de-la-Chaudière.

Au début de l'année 1994, le Comité mandate la firme d'ingénieurs DESSAU afin d'entreprendre et de réaliser les demandes et les études nécessaires à l'agrandissement du site. Au début de l'année 1995, le Comité est dissous pour devenir la Régie intermunicipale de gestion des déchets des Chutes-de-la-Chaudière, et toutes les municipalités membres de la MRC des Chutes-de-la-Chaudière deviennent propriétaires du site. En avril 1995, l'étude d'impact exigée par le ministère de l'Environnement est déposée concernant le projet d'agrandissement du lieu d'enfouissement de Saint-Lambert. Ici commence une longue saga qui connaîtra son dénouement en mai 1998 avec la publication du décret gouvernemental autorisant l'agrandissement du lieu d'enfouissement sur une superficie de près de 40 hectares. Enfin, les travaux sont entrepris au cours de l'été et le nouveau site est livré fin novembre 1998. La durée théorique de ce nouveau site est de 30 ans et il possède toutes les technologies de fine pointe en matière de protection de l'environnement, c'est-à-dire cellules d'entreposage des déchets imperméabilisées par double membrane et traitement des liquides par bassins avec aération. Depuis janvier 2001, le lieu d'enfouissement est la propriété de la nouvelle ville de Lévis et de la municipalité de Saint-Lambert ; cependant la Régie est toujours gestionnaire du site. Le coût d'enfouissement pour les ordures ménagères est légèrement supérieur à 45 \$ la tonne pour l'année 2003.

LE PARC INDUSTRIEL DE SAINT-LAMBERT

C'est sur proposition de Conrad Bernier, appuyé par Jean-Paul Bédard, que le plan présenté au conseil de la Corporation municipale de Saint-Lambert-de-Lauzon le 4 janvier 1977 par Raymond Cadorette, préparé par André Asselin, a.g., pour l'aménagement futur du Parc industriel, fut accepté à l'unanimité. Et



par la suite, le Conseil municipal s'est dit prêt à acheter, pour la somme de 1 \$, les 4 000 pieds environ de rues à faire pour la première phase du projet :

- ❖ le 3 octobre 1988, la Municipalité accepte de se porter acquéreur de la rue Napoléon-Couture appartenant à Raymond Cadorette, conditionnellement à ce que le propriétaire fournisse un voyage additionnel de gravier 0 x ¾ et que les travaux de nivelage soient effectués par la Municipalité aux frais du propriétaire ;
- ❖ le 2 octobre 1989, la Municipalité accepte de se porter acquéreur des rues Damase-Breton et Lucien-Gobeil appartenant à Raymond Cadorette.

Depuis ce temps, plusieurs industries ont pignon sur rue dans le parc toujours en développement.

Voici une liste des entreprises situées dans le Parc industriel de Saint-Lambert :

Construction

Entrepreneurs en travaux spécialisés

Benoit Pelchat
839, rue des Érables
Saint-Lambert
tél. : 889-9825
Excavations Benoit Pelchat enr.

Jean-Yves Couture

44, rue des Lilas

Saint-Lambert

tél. : 889-9117

Excavations J.Y. Couture enr. (Les)

Entrepreneurs généraux

Serge Labonté,

186, rue Damase-Breton

Saint-Lambert

tél. : 889-5158

Constructions G.S. inc. (Les)

Détaillants

Construction et rénovation

Égide Fortier,

140, rue Cartier,

Saint-Lambert,

tél. : 889-9624 ;

E. Fort Portes et Fenêtres inc.

Napoléon Racine,

178, rue Damase-Breton,

Saint-Lambert,

tél. : 889-8888 ;

Québec Brique et Pierre inc.

Industries manufacturières

Aliments et boisson

Patrice Brochu

114, boul. Léon-Vachon

Saint-Lambert

tél. : 882-5656

Agri-marché inc.

Hubert Carbonel

11, rue Napoléon-Couture

Saint-Lambert

tél. : 889-9795

Groupe Watchs Industrie inc.

Daniel Lavoie,

205, rue Damase-Breton,

Saint-Lambert ; Ovale

Bois et meubles

Jean-René Bisson

132, boul. Léon-Vachon

Saint-Lambert

tél. : 889-8982

Fenestration Nouvelle-France inc.

Robert Michaud

132-C, boul. Léon-Vachon

Saint-Lambert

tél. : 889-0120

Fenêtres Météo inc.

Divers

Guy Routhier

132-D, boul. Léon-Vachon

Saint-Lambert

tél. : 889-8899

Arcs du millénium inc. (Les)

Germain Carrier

132, boul. Léon-Vachon

Saint-Lambert

tél. : 889-9032

Industries Radisson inc. (Les)

Raynald Rioux

150, boul. Léon-Vachon

Saint-Lambert

tél. : 889-9910

Produits de plancher Finitec inc.

Pâtes et papier

Claude Sanfaçon

175, rue Damase-Breton

Saint-Lambert

tél. : 889-8879

Papetière Sanfaçon inc. (La)

Produits métalliques

Jacques Bélanger

143, boul. Léon-Vachon

Saint-Lambert

tél. : 889-0606

Centre métallurgique St-Lambert inc.

Marco Béland
200, rue Damase-Breton
Saint-Lambert
tél. : 889-8777
F.C.M. Fabrication Conception Mécanique

Fibres de verre Stella inc. (Les)
219, boul. Léon-Vachon
Saint-Lambert
tél. : 889-9180

Bernard Cartegnie
12, rue Napoléon-Couture
Saint-Lambert
tél. : 889-0502
Métal Bernard inc.

Jocelyn Grenier
115, boul. Léon-Vachon
Saint-Lambert
tél. : 889-9744
Usinage St-Lambert inc.

Produits non métalliques

Benoît Théberge
222, boul. Léon-Vachon
Saint-Lambert
tél. : 889-5111
Béton Miroc inc.

Services

Professionnels

Benoît Cyr
211, boul. Léon-Vachon
Saint-Lambert
tél. : 889-0748
Solution Eau Air Sol (EAS) inc.

Transport

Matériaux

Daniel Pelchat
144, rue Marie
Saint-Lambert
tél. : 889-0309

Daniel Pelchat Transport
Harold Roy
143, rue de la Colline
Saint-Lambert
tél. : 889-8409
Transport Harold Roy inc.

Des personnes qui laissent leur marque



Anna Mercier

TRANCHE DE VIE D'UNE PIONNIÈRE

Anna Mercier, fille de Julien Mercier et de Marie-Louise Béland, est née à Saint-Henri, en 1862, et elle est décédée le 13 avril 1936.

Elle a épousé Alphonse Lacasse. Le couple s'est établi à Saint-Lambert. De cette union, huit enfants sont nés : sept garçons et une fille. Toutefois ils ont eu le malheur de perdre un de leurs fils qui s'est noyé en faisant la drave sur la rivière Chaudière. Les six autres garçons se sont exilés à Berlin, New Hampshire, pour y gagner leur vie. C'est une mère éplorée qu'ils laissaient à chaque départ.

Pour contrer le vide de ces absences, alors âgée de quarante-trois ans, elle décide de venir en aide aux autres. Remplie d'affection pour les enfants qu'elle avait eus et de peine en les voyant partir, elle suit les

conseils du docteur Genest qui l'invite à travailler comme « sage-femme » dans son milieu.

Comme les moyens pécuniaires étaient minces à l'époque, elle n'était guère rémunérée pour son travail, et souvent elle s'acquittait de cette tâche bénévolement. Femme de devoir et de cœur, elle assistait parfois les mères dans le besoin. Habile de ses mains, que d'articles elle a confectionnés pour tous ces petits êtres qu'elle aidait à voir le jour.

Dans un petit cahier noir, elle inscrivait le nom des parents qui avaient sollicité ses services : elle a réalisé exactement 485 accouchements. Trois mois avant sa mort, le 28 janvier 1936, elle s'est rendue au chevet de M^{me} Henri Bernard pour un dernier bébé qui, entre ses mains, a vu le jour. Quel travail exigeant pour cette femme au grand cœur mais que de consolations de venir en aide à tant de mamans qui avaient confiance en elle.

Adonnée à cette fonction pendant trente ans, de 1906 à 1936, cette mère de famille pouvait comprendre les inquiétudes et les souffrances des mamans en couches ; avec tact et courage, elle a su leur communiquer les mots d'encouragement pour apaiser leur anxiété.

Cette dame montre comment une femme pouvait prendre une place importante dans la société d'alors et jouir du prestige de la reconnaissance pour les actes honorables qu'elle a posés.

Elle laisse aujourd'hui des descendants, à Saint-Lambert, par sa fille unique, Laura, mariée à Phydime Gobeil, qui eurent treize enfants. Aujourd'hui six sont décédés et sept sont toujours vivants.

JEAN-FRANÇOIS MAINGUY

Lauréat régional : Chaudière-Appalaches

Jean-François Mainguy ne craint pas d'innover pour faire la promotion du sport auprès des jeunes. En 1998, il a contribué à la mise sur pied de la Fondation de l'activité physique des Navigateurs dont il est maintenant coordonnateur. Il est également entraîneur au Club de handball Chaudière-Appalaches. À ce titre, il encourage des centaines de jeunes de 12 à 30 ans à s'impliquer bénévolement dans plusieurs activités, dont l'organisation de tournois.

Depuis 1999, il est aussi coordonnateur et promoteur de la semaine Expo-Relâche à l'École secondaire les Etchemins, un événement qu'il a lui-même mis sur pied. Cette année, plus de 16 000 personnes ont participé à cette activité originale destinée aux élèves et à leurs parents.

Partenaire généreux dans tout ce qu'il entreprend, Jean-François est renommé pour ses talents d'organisateur et sa légendaire bonne humeur. Sa détermination et son sens de l'innovation sont reconnus dans son milieu. Sachant marier plaisir, bénévolat et éducation, il offre aux jeunes un exemple édifiant.

Lune 1914		
Beril Labrec	2	
Jacq. Labrec	2	
Edmon. Marin	2	
Pol Vallé	2	
Chas. Ducault	2	
Yve Langlois	2	
Phidim Bernore	2	
Berique Labonté	2	
Artur Couture	2	
Artur Rivet	2	
Artur Lacasse	2	
dim. Roy	1	50
Jos Roy	2	
Edmon. Purot	2	
Alfred Lemire	2	
Léon. Marin	2	
Jos. Marin	2	
Crick Marin	1	25

Une feuille du petit cahier d'Anna Mercier.



LES FIDÉIDES 2001

Hommage rendu à la famille
Raymond Cadorette

par la Chambre de commerce régionale de Sainte-Foy

À cette soirée du 15 mars 2001, Pierre Tremblay, technicien agricole, soulignait les travaux des récipiendaires de ce gala d'excellence au Centre des congrès de Québec.

Dans la catégorie « Environnement », les Élevages R. Cadorette inc. de Saint-Lambert ont remporté le prix.

À l'heure où l'agriculture est pointée du doigt comme polluante, nous avons un exemple qui démontre qu'il est possible, par un travail éclairé et dirigé, de réussir dans le domaine agricole tout en respectant l'environnement.

Raymond Cadorette, avec l'aide de sa famille, a su bâtir une entreprise équilibrée.

Ce n'est pas sans difficulté que nos récipiendaires procèdent à l'épandage des 20 000 mètres cubes de lisier produits par leur cheptel de 1 000 truies et de 20 000 porcs par année. Cette opération s'effectue à proximité du village de Saint-Lambert, et ce, sans causer de désagréments à l'entourage. Avec la bonne volonté de tous ainsi que les connaissances et les techniques acquises par Régis, agronome, qui procède au cours de l'hiver à la confection du plan de fertilisation,

l'opération épandage est une réussite dans le respect de l'environnement.

Raymond s'apprête à léguer à ses deux fils Régis et Stéphane le fruit du travail de toute une vie : une exploitation porcine innovatrice, performante et créatrice d'emplois. C'est le plus beau cadeau que peut faire un père agriculteur à ses enfants. Accepter le défi, oui, mais aussi poursuivre l'œuvre familiale avec la même vision, les mêmes valeurs et le même respect qu'a toujours eu leur père pour les gens de sa communauté et pour l'environnement.

IMMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS

Les archives de la paroisse nous renseignent sur les familles ou individus qui sont allés travailler aux États-Unis dans les *factories* ou filatures.

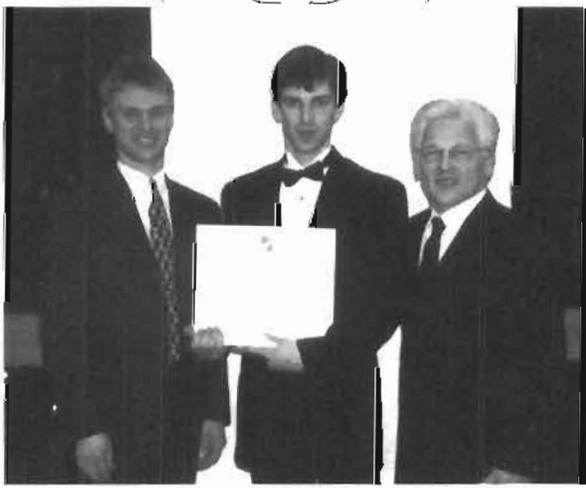
Les uns partaient pour trouver un bon emploi, d'autres revenaient après y avoir passé quelque temps. Revenaient-ils parce qu'ils s'ennuyaient du pays natal et de la famille ou parce que les conditions de travail ne les satisfaisaient pas ?

À voir la liste des noms de ceux qui ont séjourné là-bas, il nous viendra à l'esprit qu'un ancêtre avait quitté pour immigrer définitivement au loin. Parfois la chance a permis de revoir cette parenté de temps à autre. Pour d'autres, ils se sont si bien fondus à travers le peuple américain que nous en avons perdu toute trace.

Voici quelques renseignements :

Jeunes gens qui ont quitté pour les États-Unis (1894-1895)

Joseph, Stanislas et Louis Nadeau, fils de François-Xavier ; William, fils de Pierre Asselin ; Joseph, fils de Chrysologue Roy ; Xavier, fils de Lucien Laflamme ; Joseph, fils de Zéphirin Buteau ; Joseph, fils de France Bellavance ; Johnny, fils de Jean Bernard ; Joseph, fils de Louis Langlois ; Magloire, fils de Magloire Roy ; Gédéon, fils de Job Boutin ; Joseph, fils de Cyrille Labrecque ; Israël et Athanase, fils de Pierre Bernard ; Phidime, fils de Nicolas Roy ; Cléophas et William, fils d'Anselme Morin ; Étienne, fils de Magloire Thivierge ; Joseph, fils de Pierre Lambert.



*Celui qui tient le diplôme est Régis ;
il y a aussi son frère Stéphane
et le père, Raymond Cadorette.*

*Jeunes filles qui ont quitté
pour les États-Unis :*

Joséphine et Lumina, filles de Théophile Nadeau ;
Georgina, fille de Napoléon Morin, forgeron ;
Damaris, fille de Thomas Labonté.

Arrivés des États-Unis (1894-1895) :

Alfred Bernard ; François Dubord ; François
Dussault ; Charles Couture ; Étienne Jobin.

Familles arrivées des États-Unis (1895-1896) :

Alexandre Girard ; Honoré Drapeau.

*Familles qui ont quitté
pour les États-Unis en 1896 :*

Damase Pelchat, fils ; Damase Couëtte ; Étienne
Roy, fils ; Joseph Langlois ; Pierre-Antoine Roy ;
Johnny Vallée, fils de Mg. ; Thomas Labonté ;
Cyrille Roy, fils de N. ; Louis Gagnon ; Honoré
Roy ; Charles Dumas ; François Dussault.

*Jeunes gens et jeunes filles qui ont quitté pour
les États-Unis en 1896 :*

Louis Nadeau, Joseph ; Louis Bouffard, Florida ;
François Mercier, Élise ; Cyrille Labrecque, Joseph ;
Louis Boutin, Philias ; Pierre Fecteau, Joseph.

*Familles qui ont quitté depuis septembre 1896
et avant septembre pour les États-Unis :*

Jules Béland (9 personnes) ; Damien Robitaille (4) ;
Adélar Dalziel (2) ; Damase Couëtte (4) ; Étienne
Roy ; Joseph Guay (2) ; P-Ant. Roy (7) ; Johnny
Vallée (8).

*Familles qui sont arrivées des États-Unis
depuis 1897 :*

Joseph Gagnon (2 personnes) ; Stanislas Bouffard
(2) ; Lazare Brochu (5) ; Joseph Poiré (2) ; Joseph
Gagnon (2) ; Ernest Girard.

Familles arrivées des États-Unis (1898) :

Stanislas Bouffard (4 personnes) ; Eucher Plante
(12) ; Romuald Vallières (6) ; Joseph Guay (2) ;
Joseph Gagnon (5) ; Eusèbe Vallée (4) ; Louis Boutin
(3) ; Pierre-Ant. Roy (5).

*Jeunes gens partis pour les États-Unis
(pas d'années) :*

Ovide Poiré, fils de Pierre ; Aristide Bouffard, fils
de Ls ; Georges Asselin, fils de Pierre ; Jean Ber-
nard, fils de Jean ; Joseph Langlois, fils de Ls ;
Damase Bernier ; Ernest Girard ; Luc Boutin, fils
de Job ; Edmond Boutin, fils de Job.



La famille Eucher Plante.



Madame Edmond Morin



Sa fille, Rita Morin.

Travailler pour apprendre

Créativité

*Quelle besogne que d'étudier
Maths et français si souvent répétés
Pour qu'à la fin des cours arrivés
Nous rendions service à la société.*



SYSTÈME MONÉTAIRE CANADIEN

XVII^e – XIX^e siècles

Sous le Régime français (1608-1760)

1 livre (l.) = 20 sols (s.)

1 sol = 12 deniers (d.)

Sous le Régime britannique (après 1760)

1 livre sterling (£) = 20 shillings (chelins)

1 shilling = 12 pence (on écrit penny au singulier et pence au pluriel)

1 livre sterling (en 1764 = 20 livres tournois)

Au Québec (milieu du XIX^e siècle) chiffres approximatifs

1 louis = 1 livre = 4 \$ = 20 chelins (1 chelin = 20 sous)

Le vocable piastre commence à remplacer les mots livre sterling et louis au cours de l'année 1866.

Salaires :

Au milieu du XVIII^e siècle, le salaire annuel d'un ouvrier spécialisé s'élevait à environ 300 livres tournois.

En 1860, à Chicoutimi, le salaire mensuel d'un ouvrier forestier œuvrant pour Price s'élevait à 20 \$.



L'école du Bac.

LES PREMIERS PAS

La vie scolaire à Saint-Lambert a subi des transformations majeures depuis un siècle et demi. Transportons-nous dès le début et revenons jusqu'à nos jours pour en constater l'évolution. L'implantation du système scolaire fut long et ardu. Nous n'avons retracé que certaines bribes d'informations s'y rattachant. À cette époque, l'Église constituait l'autorité suprême en matière d'éducation. Les premiers colons étaient originaires de paroisses fondées avant la leur. Ils apportaient avec eux un bagage d'instruction assez mince.

Le premier *Livre des minutes* que l'on peut retracer remonte au 16 octobre 1853. Pierre Chamberland était le président et Magloire Brochu, le premier secrétaire-trésorier. Les commissaires étaient au nombre de quatre. En avril 1854, il y avait quatre écoles en activité. Il fut convenu que l'argent reçu du gouvernement pour les derniers six mois serait divisé en portions égales entre les écoles de la paroisse après avoir acheté des récompenses (livres et images) aux écoliers. M. le secrétaire-trésorier était autorisé à payer les « maîtresses » et d'en retirer des reçus. Le 10 juillet 1854, lors d'une assemblée générale, les élections s'effectuèrent par un tirage au sort. Pierre Chamberland et Antoine Hallé furent élus unanimement pour succéder aux membres sortants.

À la demande de la population, une autre école s'ajouta en septembre 1854. À la suite d'une assemblée tenue le 24 juin 1855, il fut décidé qu'on paierait quatre louis par année au secrétaire-trésorier, Magloire Brochu.

Le 9 juillet 1855 – Assemblée générale pour la nomination de nouveaux commissaires qui se fait encore par tirage au sort. On décide aussi d'implanter une sixième école. Le 18 mai 1856, on reçoit du surintendant : L 15,14,12 pour les derniers six mois. Après le paiement de trois louis au secrétaire-trésorier, on partage la balance en portions égales entre les six écoles maintenant en opération. (Au XIX^e siècle, pour le Québec, voici la comparaison de chiffres approximatifs : 1 louis = 1 livre = 4 \$ = 20 chelins ; 1 chelin = 20 sous.)

Le 29 juin 1861, M. l'abbé F.A. Oliva est nommé secrétaire-trésorier en remplacement de Magloire Brochu, et Pierre Chamberland est réélu comme président. En 1875, le gouvernement se retire de l'éducation et confie aux autorités religieuses catholiques et protestantes le soin d'assurer le développement et le fonctionnement de l'éducation au Québec. Le gouvernement ne conserverait que le rôle de soutien financier. Si, aujourd'hui, nous avons ces renseignements, c'est grâce à la Fabrique qui les a conservés.

Le *Livre des minutes* nous a permis de retracer les noms de quelques présidents et secrétaires-trésoriers de la commission scolaire.

Les présidents de 1853 à 1863 sont : Pierre Chamberland, Denis Collet, Augustin Boutin et de nouveau Pierre Chamberland. Magloire Brochu fut le premier secrétaire-trésorier et l'abbé Oliva le remplaça en 1861. Quant à Augustin Boutin, il ne savait pas signer son nom comme la marque de sa croix en fait la preuve. Cependant nous osons croire qu'il tenait à l'enseignement pour ses propres enfants.

A une Assemblée de Commissaires
 d'École de la Paroisse de St-Lambert,
 tenue le 29^e jour du mois de Juin 1861.
 Présents: M^{rs} Augustin Brochu, Président,
 Joseph Chamberland, Pierre-Lucas et
 Michelle Dujon, formant une Comm.
 Dans cette Assemblée Augustin Brochu,
 Président, a proposé qu'il soit nommé
 son secrétaire-trésorier pour la
 Société Municipale.
 Résolu unanimement que le Révérend,
 Mess^{rs} Oliva soit le Secrétaire
 Trésorier de la Municipalité
 scolaire de St-Lambert.

Augustin ^{se} Brochu, Prés.
 Brochu
 Mess^{rs} Brochu
 Secrétaire-trésorier

De 1863 à 1924, il nous fut impossible de retrouver des renseignements dans les archives.

Les présidents de 1924 à 1969 sont : P.Y. Pelchat, Laurent Lemieux, Théophile Lemieux, Majorique Nadeau, Lazare Brochu, Alphonse Arguin, Alfred Béland, Eusèbe Goulet, Ovila Vaillancourt, Ernest Buteau, Zéphir Buteau, Arthur Blanchet, Joseph Drouin, Joseph Bernard, Placide Lemieux, Alphonse Roy, Lucien Robitaille, Pierre Boutin, Lucien Guay, Lorenzo Boutin, Léonard Drouin, Charles-Auguste Parent, Aimé Labonté, Achille Goulet et Conrad Bernier.

Les secrétaires-trésoriers de 1924 à 1969 sont : Napoléon Couture, Philippe A. Roy, Raymond Fortin, Louis Bernard, Conrad Couet et Raymond Hébert.

LE FONCTIONNEMENT SCOLAIRE (L'APPRENTISSAGE)

Le livre par excellence au début fut le catéchisme, vu que la religion catholique prédominait sur tout. On misait aussi sur l'importance de la lecture, de l'écriture et du français écrit correctement. La grammaire, l'orthographe, la rédaction et la dictée occupaient ce cours. En mathématiques, on enseignait les quatre règles de base en calcul, des notions de pourcentages, des fractions ordinaires et décimales de même que la règle de trois ; on donnait aussi quelques éléments de géométrie : calculer un périmètre

et une superficie, apprendre à mesurer des cordes de bois, connaître les différentes mesures, etc. En un mot, on essayait d'inculquer le plus grand nombre de connaissances qui s'avéreraient utiles dans la vie courante.

On donnait aussi des cours d'histoire sainte, d'histoire de notre pays, des lieux géographiques. On accordait une place privilégiée aux règles du savoir-vivre en donnant des cours d'hygiène et de bienséance. Comme la plupart des paroissiens étaient cultivateurs, on enseignait quelques notions d'agriculture.

Dès le début et jusqu'en 1982, les professeurs devaient donner l'enseignement religieux en vue de préparer les élèves à la réception des sacrements de pénitence, d'eucharistie et de confirmation. À eux aussi incombait la tâche de faire en sorte que les élèves soient en mesure de « marcher au catéchisme » afin de faire leur communion solennelle.

Actuellement, ces cours sont dispensés par des catéchètes secondés par des parents. Depuis 1977, il n'y a plus de communion solennelle.



LE GRAND
CATÉCHISME
A L'USAGE DU DIOCÈSE
DE QUÉBEC.

—
—
—

MONTREAL.

Donné sous notre sceau, le sceau de l'archevêché de Québec, et le contre-sceau du secrétaire du dit archevêché, le huit septembre, fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, l'an mil huit cent cinquante-cinq.

† P. F. Archev. de Québec.
† ISAACS, Ev. de Montréal.
† JOSEPH HON, Ev. de Bytown.
† ARMAIND, F. M. Ev. de Toronto.
† J. C. Ev. de St. Hyacinthe.
† THOMAS, Ev. des Trois-Rivières.
† PATRY, Ev. Cathé. Adm. de Kingston.

Par Mandement de Messieurs.
EUGÈNE LAFORT, Plus,
Secrétaire de l'Archevêché.

(8 septembre 1855)

XXXIII.—DU PATER OU ORAISON DOMINICALE.

D. **Quelle est la plus excellente prière ?**
R. La plus excellente de toutes les prières est l'oraison dominicale, appelé communément le Pater.

D. **Qu'est-ce que le Pater ?**
R. C'est une prière qui nous a été enseignée par Jésus-Christ.

D. **A qui parlons-nous en disant le Pater ?**
R. Nous parlons à Dieu.

D. **Pourquoi l'appelons-nous notre Père ?**
R. Pour exprimer que nous avons en Dieu la confiance qu'un fils doit avoir en son père.

D. **Dieu est-il notre père ?**
R. Oui, il nous a donné la vie, et il nous donnera son héritage, qui est le ciel.

D. **Pourquoi disons-nous notre Père, plutôt que mon Père ?**
R. C'est pour montrer que tous les chrétiens sont frères, ayant tous un même père.

D. **Pourquoi disons-nous, qui êtes aux cieux, Dieu étant partout ?**
R. C'est que, quoique Dieu soit partout, nous regardons le ciel comme le trône de sa gloire.

D. **Combien y a-t-il de demandes dans le Pater ?**
R. Il y en a sept.

D. **Que demandons-nous par la première : Que votre nom soit sanctifié ?**
R. Nous demandons que Dieu soit connu, aimé et adoré, et qu'on craigne de l'offenser.

D. **Expliquez cela en détail.**
R. Nous demandons : 1. Que les infidèles connaissent et bannisent le saint nom de Dieu.
2. Que les juureurs, les blasphémateurs cessent de l'offenser.
3. Que tous les chrétiens l'honorent par la sainteté de leur vie.

D. **Que signifie la seconde demande. Que votre règne arrive ?**
R. Nous demandons que Dieu règne dans nos cœurs par sa grâce, et qu'il nous fasse régner avec lui dans sa gloire.

D. **Que signifie la troisième demande : Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel ?**
R. Nous demandons que les hommes lui obéissent avec autant d'amour et de fidélité que les anges.

Parabole de l'enfant prodigue. St. Luc, ch. 15.

PROVERBE. 1. Réserve le Pater, avec attention et respect, penser en le récitant, au sens de chacune des demandes qu'il y fait à Dieu.
2. Éviter pour la convenance de ceux qui doivent recevoir le saint sacrement de Dieu, par leurs blasphèmes ou par leurs crimes, et reprendre ceux qui jurent, et nous en avons le pouvoir.
3. Tous sont ce qui nous arrive de facheux, div. Intérieurement à Dieu : Que votre volonté soit faite.

XXIV.—SUITE DU PATER.

D. **Que demandons-nous par la quatrième demande : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ?**
R. Nous demandons à Dieu le pain de la nourriture de l'âme, et celle du corps.

D. **Quel est ce pain de votre âme que nous demandons ?**
R. C'est la grâce de Dieu, sa sainte parole, et la sainte eucharistie.

LES ÉCOLES DE RANG

Au fil des ans, la petite école de rang a joué un rôle important dans la transmission des connaissances. Sise au milieu du rang, elle a accueilli des élèves de plusieurs générations.

À leur début, les paroissiens avaient la charge des déboursés pour l'éducation. Les gouvernements n'accordaient pas de subventions pour la construction des écoles, ni pour l'entretien des lieux et le salaire des institutrices. Les contribuables étaient imposés dans chaque arrondissement selon les dépenses effectuées en se basant sur le rôle d'évaluation de leurs propriétés. Pendant un certain temps, les parents cotisèrent sur une base volontaire. Plus tard, le taux de cotisation devint uniforme pour toute la municipalité.

Pendant plus de trente ans, les autorités civiles d'alors n'ont guère fait pour favoriser l'instruction. Comme le calendrier scolaire différait de celui d'aujourd'hui, plusieurs parents préféraient garder leurs enfants pour aider aux travaux des champs plutôt que de les envoyer à l'école.

413

No. 3

Delle Camille Guillemin Inst. Ch. de

Inscrite au journal	42	ca. 30.40
Assistance moyenne	36	
Présents - Garçons	15	9 6
" Filles	20	9 3 8
Instruction religieuse	b.	b. b. b. b.
Lecture	b. b. b. b. b.	
Écriture	b. b. b. b.	
Grammaire et devoirs journ.	b. b. b. b. b.	
Bibliothèque	b. b. b. b. b.	
Histoire Sainte	b. b. b. b. b.	
" du Canada	b. b. b. b. b.	
Géographie	b. b. b. b. b.	
Dessin	b. b. b. b.	
Agriculture	b. b. b. b.	
Chant	b. b. b. b.	
Connaissances usuelles	b. b. b. b.	
Devoirs des élèves	b. b. b. b.	
Visite et examen	b. b. b. b.	

St Lambert 18 juin 1880

Étienne Gosselin

Camille Guillemin

L. Des. V. D. H. D. H. D. H.



L'école du rang Saint-Patrice.

Compte tenu de la rareté pécuniaire à l'époque, les premières classes n'ont ouvert leurs portes que vers 1850. Au fil du temps, vu la population grandissante, on projette, lors d'une assemblée des commissaires présidée par Pierre Chamberland, de construire des écoles, une pour chaque arrondissement. Les contribuables d'alors cédaient, pour un prix dérisoire, un lopin de terre afin d'ériger cette construction qui devait être située au centre du rang.

L'école était construite en planches grossières et elle n'avait qu'un seul étage surmonté d'un toit pointu. Un perron de bois de la largeur de la porte d'entrée se trouvait à l'avant. Pour les besoins essentiels, une latrine était installée dans la cour. Dans la classe, il y avait une tribune pour le bureau de la « maîtresse » et des pupitres à deux places pour les élèves. Un grand tableau noir et des cartes géographiques ornaient les murs ; un poêle à deux ponts, qui servait de système de chauffage, était placé au centre du mur séparant la chambre de la « maîtresse » de la classe. Une seule pièce servait de cuisinette et de chambre à coucher. On y trouvait un lit, une petite table, deux chaises, une

armoire et une petite tablette sur laquelle reposait la lampe à pétrole.

Certains documents retrouvés nous permettent de constater l'évolution. En 1924, il y avait dix écoles en activité. Chaque école était numérotée. Voyons, rang par rang, cette progression.

École modèle N° 1 (village)

M^{lle} Marcelline Marceau (29 élèves)

École modèle N° 2 (Bois-Franc) rue des Érables Sud

M^{lle} Philomène Pelchat (24 élèves)

École N° 3 (Haut St-Patrice) rue du Pont Est

M^{lle} Émilie Samson (45 élèves)

École N° 4 (Bas St-Patrice) rue du Pont Est

M^{lle} Léophile Laflamme (30 élèves)

École N° 5 (Ste-Catherine) rue Bellevue Sud

M^{lle} Philomène Longchamps (24 élèves)

École N° 6 (St-André) rue Bellevue Nord

M^{lle} Adèle Labrecque (25 élèves)

École N° 7 (St-Aimé)

M^{lle} Marie-Lucie Buteau (24 élèves)

École N° 8 (St-Augustin) rue des Érables Nord

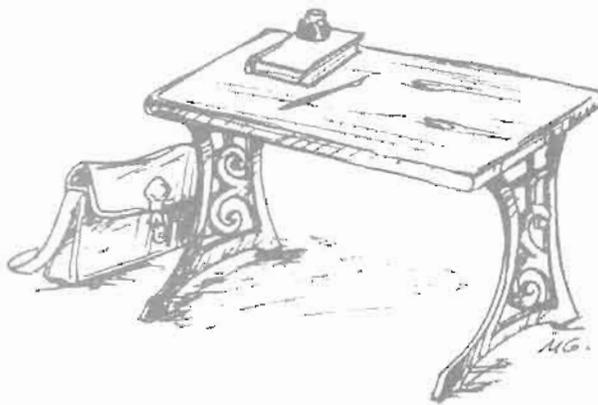
M^{lle} Amanda Roy (10 élèves)

École N° 9 (Belvèze)

M^{lle} Émélia Martel (30 élèves)

École N° 10 (Iberville)

M^{lle} Adéline Rouleau (13 élèves)



Les présences à l'école N° 3.

École No. 1

	Présents	Écrits	Écrits
Mlle. Marie Marceau. Ins.	56	56	56
Écrits au journal	56	56	56
Présents. Garçons	20		
Filles	36		
Instruction religieuse	b.	b.	b.
Lecture	b.	b.	b.
Écriture	b.	b.	b.
Gramm. & dev. de l'écrit.	b.	b.	b.
Arithmétique	b.	b.	b.
Histoire Sainte	b.	b.	b.
Au Canada	b.	b.	b.
Géographie	b.	b.	b.
Au Canada	b.	b.	b.
Arithm.	b.	b.	b.
Agriculture	b.	b.	b.
Chant	b.	b.	b.
Comptes rendus	b.	b.	b.
Journal des élèves	b.	b.	b.
Prépar. & exam.	b.	b.	b.

Lambert, 25 juin 1877
Joseph Gagnier
Louis Gervais
Jean Gervais
André Labrecque
Louis Longchamps
J. Roy

Les présences à l'école du village.

École No. 3

	Présents	Écrits	Écrits
Mlle Émilie Samson. Elem.	20	20	20
Écrits inscrits. 20 garçons 25 filles	20	25	25
Présents 18	18		
Écrits au journal	18	18	18
Instruction religieuse	b.	b.	b.
Langue française, Lecture	b.	b.	b.
Écriture	b.	b.	b.
1 ^{re} année	b.	b.	b.
Arithmétique	b.	b.	b.
Journal des élèves	b.	b.	b.
Géographie	b.	b.	b.
Histoire - sainte	b.	b.	b.
Au Canada	b.	b.	b.
Arithm.	b.	b.	b.
Agriculture	b.	b.	b.
Comptes rendus	b.	b.	b.
Chant	b.	b.	b.
Journal des élèves	b.	b.	b.
Prépar. & exam.	b.	b.	b.

Lambert, 26 Décembre 1874
J. Roy

L'ÉCOLE MODÈLE

Lors d'une assemblée des commissaires tenue en 1861, une résolution de la Fabrique stipule que l'on donne un emplacement pour y construire une nouvelle école. Le terrain s'étend de l'entrée du cimetière nord et se borne par la rue en face de l'église. Comme elle n'était pas assez vaste vu le nombre croissant d'élèves, on décida alors d'en construire une nouvelle en 1869. L'ancienne fut vendue pour la somme de L 14-16. Cette école desservait en premier lieu les élèves mixtes du village de la 1^{re} à la 5^e année, l'autre pour la 5^e à la 9^e année.

Des résolutions furent adoptées pour la régie de l'école modèle :

1. Que l'on ne recevrait des élèves d'ailleurs que sur le choix de M. le curé ;
2. Que chaque enfant d'un autre arrondissement admis à cette école paierait la rétribution mensuelle fixée (trois piastres par année scolaire).

Quelques filles de Saint-Isidore se sont ajoutées pour terminer leur secondaire. Dès la construction du couvent, il fut décidé que les filles y entreraient tandis que les garçons poursuivraient leurs études secondaires dans cette école jusqu'en 1964, année de la régionalisation.

L'école fut donc démolie ; le bureau de poste occupe désormais cet emplacement.



L'école modèle.

LE COUVENT (ÉCOLE CENTRALE)

Une assemblée des contribuables est convoquée en 1952 pour soumettre le projet de construction d'un couvent. L'école modèle n'est plus assez vaste pour le nombre croissant d'élèves. Le terrain de la Fabrique près de l'église est l'emplacement choisi. La construction débute en 1953 ; le contrat est confié à Alexis Parent. On obtient un octroi de 41 580 \$, payable en cinq versements, et on emprunte 67 000 \$ à 5 % pour 15 ans. L'édifice se termine en 1954 ; il comprend quatre classes, une résidence et une petite chapelle pour les religieuses.

Vu l'accroissement de la population, on entame des discussions pour ajouter une annexe au couvent qui deviendra l'école centrale. On procède par soumissions. C'est la soumission de M. J. Lavoie qui est acceptée le 10 juin pour la somme d'environ 164 000 \$, le coût total avec terrain est de 187 172 \$. Les travaux se terminent pour la rentrée de septembre 1964. Cette école comprend douze classes ; elle dessert tous les élèves des rangs regroupés. L'inauguration officielle a lieu en septembre sous l'œil attentif de nombreux paroissiens. Quelques années plus tard, l'école centrale prendra le nom de l'école le Bac.

Les besoins grandissant sans cesse, on envisage un projet d'agrandissement. Après entente avec les autorités, on décide d'ajouter une nouvelle annexe aux constructions précédentes en 1984. L'école comprend 20 classes, un magnifique gymnase, une cafétéria et on ajoute des casiers. Les trois annexes regroupées portent le nom de l'école du Bac.



Le couvent en 1953.

LES RELIGIEUSES

Des démarches sont effectuées en 1953 pour faire venir des religieuses. On fait appel à la communauté des Sœurs du Perpétuel-Secours de Saint-Damien.

Dès septembre 1954, quatre religieuses s'installent dans le nouveau couvent à Saint-Lambert. Sœur Marie-Thérèse enseigne aux filles de 7^e et 9^e années. Sœur Sainte-Madeleine enseigne à la 5^e et 6^e années. Sœur Sainte-Jeanne est musicienne ; elle donne des cours de piano et s'occupe de la chorale de 1964 à 1983. Sœur Lucienne Pépin la remplace de 1983 à 1986. Sœur Julienne Lapointe est directrice de 1970 à 1990. Il n'y a pas eu de religieuses en 1990. Lors de leur retour en 1991, elles ont dû prendre un logement. Sœur Andréa Lacroix est la dernière religieuse enseignante ; elle a œuvré durant vingt-quatre ans dans une classe de 4^e année.

Au grand regret des paroissiens, les dernières religieuses nous quittaient définitivement en juin 2000. Un bel hommage leur fut rendu ; les gens de Saint-Lambert conserveront un souvenir vivace de leur passage. Elles ont contribué grandement à l'éducation des jeunes et à la vie liturgique chez nous.



Une classe avec une religieuse.

LES INSTITUTRICES

À cette époque, les commissaires d'école avaient droit de regard dans le choix du personnel enseignant. Pour un oui ou un non le professeur pouvait être retiré de l'école. Les conditions d'engagement étaient sévères. L'enseignante devait répondre à des critères de bonne conduite et avoir une bonne réputation. Elle se devait d'être modeste, bonne chrétienne, enfin être un modèle de vertu. Dans la petite école ce n'était



Alexandrine Bélanger



Annette Droum-Deblois



Janette Bédard

pas le grand luxe comme aujourd'hui. La « maîtresse », comme on la nommait dans ce temps-là, devait accomplir des tâches difficiles. Elle enseignait à plusieurs divisions les matières au programme, elle préparait sa classe, corrigeait tout et préparait les bulletins mensuels.

Il y avait le gros poêle à deux ponts à chauffer, l'eau potable à aller chercher chez le plus proche voisin, l'entretien de la classe (il n'y avait pas de concierge). Il fallait laver le plancher de bois mou avec la grosse brosse dure au moins une fois par mois, faire le balayage et l'époussetage journaliers, nettoyer les tableaux qui servaient beaucoup (pas de cahiers d'exercices ni de photocopieuses).

Toutes ces tâches s'effectuaient en dehors des heures de classe. Pour se rendre à l'école, elle devait parfois franchir une grande distance à pied ou demeurer à l'école du lundi au vendredi. Elle devait aussi assurer une étroite surveillance tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, prendre part au dîner des élèves les plus éloignés. Le travail d'une institutrice d'une école de rang n'était pas une sinécure et les salaires étaient minimes : 100 \$ à 175 \$ par année. En 1924, elle gagnait 250 \$. L'amour du travail et le succès des élèves lui procuraient une grande satisfaction. Elle était un modèle de courage.



Poêle à deux ponts.

FORMATION DES MAÎTRES

Les règlements scolaires d'alors exigeaient un examen devant le bureau central de toutes les matières exigées du programme d'études. Après réussite, les futurs maîtres recevaient un brevet d'enseignement. Par la suite, le département de l'Instruction publique fixa l'âge à dix-sept ans pour enseigner et la formation devait se faire dans un couvent ou un collège. En 1940, l'École normale dispensait des cours en vue de mieux assurer la formation des maîtres afin d'obtenir un brevet C, B ou A.

Aujourd'hui, dix-sept ans de scolarité sont exigés dont quatre ans à l'université.

LA VISITE DE L'INSPECTEUR directeur, directrice

Deux fois par année, l'inspecteur effectue une visite aux petites écoles de rangs. Une première a lieu à l'automne dans le but de s'assurer que l'enseignante applique le programme de l'Instruction publique. Il examine attentivement le tableau d'emploi du temps, le journal d'appel et le cahier de préparation de classe. Il évalue la salubrité des lieux et fait éventuellement ses recommandations à l'institutrice au sujet de l'enseignement dispensé.

Lors de la deuxième visite, il évalue le savoir acquis par les élèves et, par conséquent, fait l'évaluation de l'enseignante, de sa pédagogie, de la discipline au sein de la classe. Il rédige alors un compte-rendu dans un cahier réservé à cet effet placé dans le grand tiroir du pupitre. Il remet quelques volumes aux élèves les plus méritants et accorde souvent une journée de congé. Chaque année, le département de l'Instruction publique décerne à chaque paroisse une prime de vingt dollars à l'institutrice jugée la plus méritante, selon les recommandations de l'inspecteur. Comme les salaires sont déraisonnables, l'heureuse élue accueille cet honneur avec gratitude.

Les inspecteurs qui se sont succédé dans notre paroisse sont :

- J.E. Gosselin (1924-1953) ;
- Robert Prémont (1953-1962) ;
- Julien Boisclair (1962-1964), au secondaire ;
- Roger Grimard (1962-1964), au primaire.

Avec la centralisation, les inspecteurs cessent d'effectuer des visites. Cette tâche revient désormais au directeur ou à la directrice de chaque école qui est chargé de superviser le travail fourni par les enseignants, de favoriser l'ambiance dans l'école, de veiller à la discipline et de maintenir le respect entre enseignants et élèves.

Les directeurs et les directrices qui ont occupé ce poste sont :

Sœur Thérèse de l'Eucharistie	1964-1967
Sœur Saint-Jean de Brébeuf	1967-1968
Sœur Justine Filteau	1968-1970
Sœur Julienne Lapointe	1970-1988
Pierre Blondin	1988-1994
Denise Dubois	1994-1997
Nicole Nadeau	1997-1999
Pierre Sévigny	1999-2001
Robert Samson	2002- ...



Julienne Lapointe



Sœur Évelyne Lefebvre



Robert Samson

LA RÉGIONALISATION

Des discussions s'amorcent pour un projet de regroupement en 1965. Le 15 janvier un accord est passé entre différentes commissions scolaires au sujet de l'école régionale. Le 6 décembre 1966, M. Sauvageau informe les commissaires que le ministère de l'Éducation a accepté les plans pour la construction d'une école polyvalente à Charny. Cette école sera en activité dès septembre 1968 et portera le nom de « l'Esle ». Elle recevra les étudiants des municipalités avoisinantes : Charny, Breakeyville, Saint-Romuald, Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Nicolas et Saint-Lambert.

Après quelques années de fusion, les autorités ont décidé de se pencher sur les problèmes occasionnés par le trop grand nombre d'étudiants. Afin de contrer le décrochage scolaire et de faciliter l'intégration des jeunes qui entraient au secondaire, il fut décidé qu'on procéderait à la construction d'une nouvelle école à Saint-Romuald. Comme le premier cycle du secondaire a besoin de plus d'encadrement, les écoles l'Aubier et l'Envol desservent cette clientèle. Selon les désirs des parents, quelques élèves se dirigent vers des écoles privées, comme le Juvénat Saint-Romuald par exemple.

De nos jours, l'instruction est obligatoire pour œuvrer dans presque tous les domaines : un secondaire V est exigé. Pour les études supérieures, celles et ceux qui désirent poursuivre leurs cours en vue d'acquérir une technique se dirigent vers les cégeps.

Si certains veulent se perfectionner davantage, les universités leur ouvrent les portes.

LE COMITÉ D'ÉCOLE

— LES NOUVELLES MÉTHODES

Le comité d'école est une association de parents-maîtres. Pour que l'école réussisse parfaitement à évoluer, il est primordial d'avoir la collaboration des parents. Une telle opération permet d'attirer les parents, de les intéresser et d'alléger par le fait même la tâche des professeurs. Le premier comité d'école a été mis sur pied en 1972. Sœur Julienne Lapointe en était la directrice.

Les méthodes d'enseignement changent et les parents doivent se mettre à jour pour aider les jeunes à progresser avec les nouveaux programmes. Beaucoup d'enseignants s'interrogent sur le nouveau programme-cadre de français. Les grands principes établis par le Ministère sont : le savoir-parler, le savoir-écouter, le savoir-lire et le savoir-écrire. Pour y parvenir, chaque école doit définir sa méthode et ses objectifs. Des journées d'étude sont mises en place par la commission scolaire où des conseillers pédagogiques donnent des cours de perfectionnement aux éducateurs dans diverses matières. Des budgets sont alloués en vue d'embaucher des spécialistes pour enseigner certaines matières.

Aux réunions du comité d'école, on traite de sujets divers qui font l'objet de discussions : le transport scolaire, la sécurité routière, les visites éducatives, les règlements, le bulletin, le livre vert sur l'éducation, l'enseignement de l'anglais, les classes à divisions multiples, la bibliothèque, le temps alloué aux spécialistes, l'aménagement de la cour, l'aide bénévole des parents, etc.

En 1990, cet organisme porte le nom de conseil d'orientation. Des modifications sont apportées afin

de rendre plus profitable cette orientation. En 1998, les nouveaux dirigeants optent pour le nom « conseil d'établissement ».

LA CLASSE DE MATERNELLE

Pour favoriser l'intégration des jeunes en milieu scolaire, on projette l'ouverture d'une classe de maternelle pour septembre 1968. Le programme s'adresse aux jeunes de cinq ans révolus au 30 septembre. L'institutrice est Lisette Croteau et elle semble fort heureuse d'accueillir sa jeune clientèle. Vu que le nombre d'élèves augmente, on se doit d'ouvrir une seconde classe l'année suivante.

Depuis septembre 1999, une loi est votée autorisant les enfants à être admis à temps plein à la maternelle. Notre école compte actuellement trois classes de ce niveau.

L'école des puces est une organisation qui accueille les enfants de 3 et 4 ans. Elle existe depuis seize ans. Elle offre des ateliers divers en vue de préparer les jeunes au passage à la maternelle.



Une classe de maternelle avec Corine Maldaque.



Édith Poiré



Anne-Marie Nadeau

ACTIVITÉS SOCIOCULTURELLES

bibliothèque, gymnase, ordinateur

D'autres options se sont greffées au fil des ans. Dès l'ouverture de l'école centrale, on instaure une bibliothèque afin de permettre aux jeunes d'élargir leur éventail de connaissances par la lecture. Sœur Marie-Anna Langlois, Ann Anderson et Lise Néron nous ont fait bénéficier de leur aide.

Depuis 1988, Édith Poiré œuvre avec brio dans ce domaine avec la collaboration de plusieurs intervenantes bénévoles. Les débuts furent modestes mais chaque année, le nombre de volumes augmente. Aujourd'hui, la bibliothèque est vaste ; elle répond aux besoins des jeunes en s'adaptant aux changements perpétuels. Elle est informatisée depuis 2001.

Ces femmes de cœur et d'action, très impliquées et à l'avant-garde de tout ce qui se fait en matière d'éducation, ont contribué à faire aimer la lecture tout en favorisant l'épanouissement chez nos jeunes.

Dès l'ouverture de l'école centrale, les cours de gymnastique étaient dispensés dans le sous-sol, mais lors de la rénovation, on y annexa un gymnase doté d'agrs modernes. Ce lieu est fréquenté par des paroissiens qui veulent maintenir ou retrouver leur forme. Les élèves profitent allègrement de ces vastes locaux et c'est avec une joie renouvelée qu'ils se rendent à leurs cours.

L'ère de la technologie moderne a suscité beaucoup d'intérêt dans notre école. Plusieurs classes sont dotées d'ordinateurs où professeurs et bénévoles enseignent aux étudiants les rudiments de l'informatique. Merci à Anne-Marie Nadeau pour son grand dévoue-

ment dans ce domaine. Notre reconnaissance va aussi à Albertine Bilodeau qui, secondée de nombreuses bénévoles, contribue à faire de l'école du Bac un milieu d'éducation où il fait bon vivre.

SECRETARIAT

Pour assurer le bon fonctionnement de l'école et son administration, il fut décidé qu'on engagerait une secrétaire.

Les secrétaires qui ont occupé ce poste sont :

Sœur Rita Poulin	1969-1970
Sœur Marie-Anna Langlois	1971-1978
Sœur Gemma Desrochers	1978-1979
Linda Boutin	1979-1983
Nicole Hébert	1983-2002



Nicole Hébert

CAFÉTÉRIA

La première cafétéria existe depuis la centralisation en 1964. Elle est située dans le sous-sol de l'école. Les élèves apportent leur dîner. Quelques années plus tard, on décide d'engager du personnel pour offrir aux écoliers qui le désirent un repas chaud et équilibré, le tout offert à prix modique.

Les tenanciers furent tour à tour : Gaétane Dumont, Gisèle Bolduc et Claude Mercier ; une firme de traiteurs en est actuellement responsable.



Michel Couture



Frédéric Gagnon

CONCIERGERIE

Fin le règne où les professeurs devaient procéder au ménage et à l'entretien des lieux. Dès l'ouverture du couvent, les autorités d'alors décident d'engager un concierge pour maintenir l'ordre et la propreté. Plusieurs se sont spécialisés dans ce domaine :

M. et M ^{me} Joseph Therrien	1964-1965
M. et M ^{me} Lucien Guay	1966-1967
M. et M ^{me} Onésime Nadeau	1968-1969
Michel Couture	1970-1989
Jean-Guy Boucher	1984-1994
Frédéric Gagnon	1994-2001

Depuis 1994, la conciergerie est allouée par contrat.

LE SYNDICAT

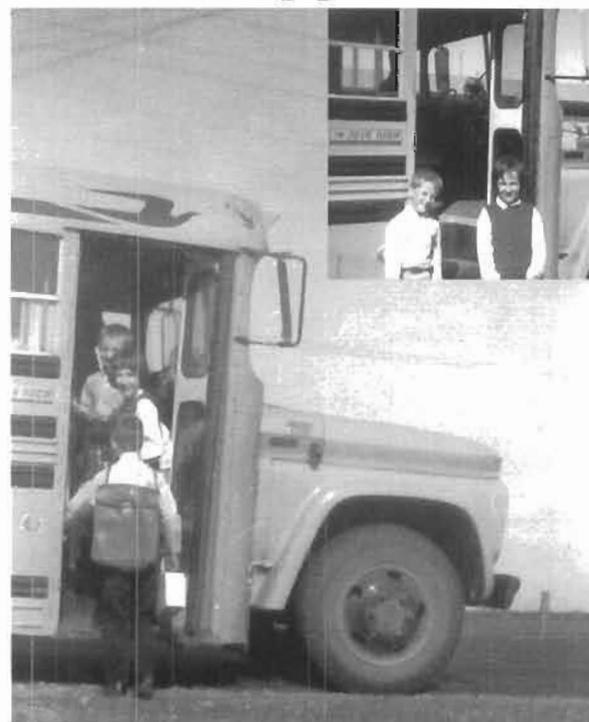
Comme les conditions de travail et les salaires étaient négligeables à l'époque, une grande dame, Laure Gaudreault, décida d'implanter un syndicat. Un groupe de professeurs se rallia à sa cause. Ensemble, ils menèrent une lutte acharnée et active pour que la syndicalisation des enseignants s'instaure. Des colloques, des congrès, des grèves, des manifestations et de longues négociations furent des occasions qui invitaient les enseignants à un engagement utile pour l'amélioration des droits si difficilement acquis. Après vingt ans de lutte continue, le syndicat des institutrices et des instituteurs du district n° 55 fut enfin reconnu en 1966. Le travail des enseignants est mieux rémunéré qu'autrefois et leurs droits sont enfin reconnus.

TRANSPORT SCOLAIRE

En 1962, l'école n° 8 dut fermer ses portes à cause du nombre restreint d'élèves. Ils furent transportés au couvent. Depuis septembre 1964, plusieurs autobus jaunes sillonnent nos routes. Ils assurent le transport des élèves des rangs vers l'école centrale. En 1969, vu la régionalisation, il fallut songer à organiser un transport pour favoriser l'accessibilité à tous les élèves du secondaire à Charny. La responsabilité du transport fut confiée à Charles-Auguste Parent.

Après quelques années de service, ce dernier vendit sa flotte d'autobus à Serge Gingras (La Québécoise) qui, encore de nos jours, assure ce transport avec des chauffeurs expérimentés.

Plusieurs jeunes s'adaptent difficilement au transport en commun. Les chauffeurs se doivent d'instaurer une discipline assez sévère, et parfois cela cause certaines frictions. Avec le temps, du tact et de la patience, le tout s'améliore et se régularise. Le rôle de chauffeurs d'autobus est ardu ; ces derniers méritent notre respect et notre admiration.



Albert Drouin, premier transporteur scolaire.

FIN DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-LAMBERT

Avec 1971, la commission scolaire vivait sa dernière année d'existence. La loi décrétée par le gouvernement visait à fusionner plusieurs commissions scolaires locales en une seule. Pour franchir cette étape sans trop de heurts, il fallait former un conseil provisoire qui verrait à l'implantation de cette nouvelle commission.

À Saint-Lambert, Gisèle B. Buteau fut chargée de représenter notre paroisse. La dernière réunion

des membres eut lieu en 1972. Tous les effectifs et les passifs furent transférés à la commission scolaire « Régionale de Tilly » lors de la dissolution. Saint-Lambert-de-Lauzon a fait partie de la commission scolaire de « Chaudière-Etchemin » puis le nom fut changé en commission scolaire « les Chutes-de-la-Chaudière ». Actuellement, nous appartenons à la commission scolaire « Les Navigateurs ».

Citons les noms de quelques personnes qui ont occupé le poste de commissaire : Édith Gosselin, Yvon Lacroix, Ginette Beaulieu, etc.



COMMISSION SCOLAIRE DES
NAVIGATEURS

HOMMAGE AU PERSONNEL

L'enseignement est une vocation. Pour œuvrer dans ce domaine, il est primordial d'aimer les enfants, de les accepter tels qu'ils sont, de les faire progresser, de les aider à avancer dans la vie en leur faisant découvrir le bon, le bien et le beau.

À vous, chers enseignants et enseignantes de Saint-Lambert, toute notre gratitude et notre admiration pour le travail accompli. Que le feu sacré et l'intuition qui vous ont animés rejaillissent sur les générations futures. Pour toutes ces années consacrées à l'éclosion du savoir, nous vous rendons un vibrant hommage. Votre passage parmi nous restera marquant.

Il nous est impossible de retrouver le nom de toutes celles qui ont prodigué leur enseignement à Saint-Lambert. Nous vous faisons part de celles qui y ont résidé et qui y résident de nos jours :

Geneviève Gagné, Obéline Brochu, Anastasie Fortier, Émilie Breton, Odélie Rouleau, Geneviève Fontaine, Obéline Fontaine, Léophile Laflamme, Philomène Longchamps, Adèle Labrecque, Marie-Lucie Buteau, Amanda Roy, Adéline Rouleau, Domitilde Boutin,

Maxence Boutin, Marie-Jeanne Turgeon, Lucienne Turgeon, Cécile Morin, Anna Laflamme, Marie Roy, Marie Breton, Aline Nadeau, Amélie Buteau, Irène Rouleau, Yvonne Nadeau, Alice Blanchet, Marie Nadeau, Armande Routhier, Blandine Dumont, Thérèse Lavertu, Armandine Routhier, Marie-Jeanne Routhier, Cécile Nadeau, Yvette Morin, Alexandrine Bélanger, Rosa Boutin, Marie-Blanche Carrier, Jeanne-d'Arc Lecours, Juliette Aubert, Germaine Carrier, Irène Plante, Simone Carrier, Diane Bernard, Marguerite Carrier, Annette Morin, Jeanne-d'Arc Dumont, Gisèle Morin, Prudentienne Carrier, Marie-Reine Dumont, Yvette Tardif, Lucienne Buteau, Anne-Marie Lavallée, Louise Nadeau, Louise Lemieux, Yolande Bilodeau, Anita Roy, Jeannette Boutin, Dorothee Bouffard, Juliette Bédard, Thérèse Roy, Louisa Couture, Rosita Lemay, Rose-Anna Lachance, Annette Drouin, Thérèse Lacasse, Georgiana Morin, Jocelyne L. Boivin, Céline Rouleau, Aline Lehoux, Nicole Pelchat, Carmen Gosselin, Nicole Dupont, Huguette Carrier, Janette Bédard, Thérèse Boivin, Albertine Bilodeau, Anne-Marie Nadeau, Yvette Gagné, Lorraine Morin, Gisèle Routhier, Nicole Cliche.

Nous nous excusons si nous avons omis des noms.

Nos excuses s'adressent aussi aux enseignantes de l'extérieur qui ne furent pas nommées.



Lucienne Buteau



Rose-Anna Lachance



*Janette Bédard,
rédactrice.*



*Thérèse Lacasse,
rédactrice.*



*Albertine Bilodeau,
rédactrice.*



Les enseignants et la direction.

*Commerces
et
services*





Oncle Damase B
CORDONNIER.

Dessin au fusain de Françoise Roy



Mike, Daniel, Nancy et Billy.



Nouveaux résidents depuis septembre 2002, mais en affaires depuis juin 2000, nous sommes fiers de faire partie de Saint-Lambert. Je suis le fils de Rosaire Labrecque (1927) et de Pauline Couture. Nancy est la fille de Roland Breton (1925) et de Thérèse Berthiaume (1926). Nous sommes tous deux natifs de Saint-Bernard.

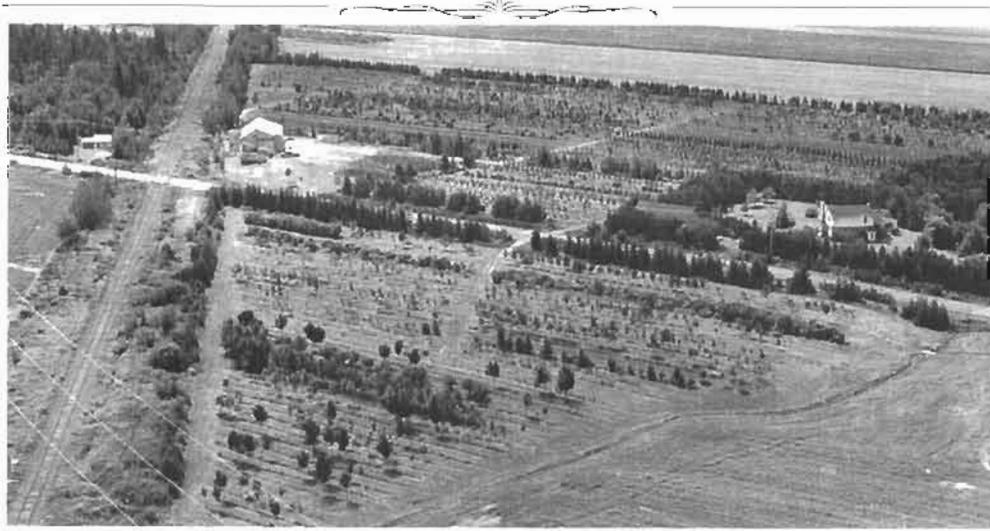
Avec notre bagage d'expériences, nous avons acquis la pépinière Arbovert inc. Nous avons une entreprise en pleine croissance qui offre au-delà de 150 variétés d'arbres. Nous avons des arbres en pots de petits calibres et des arbres en paniers de broche de gros calibres. Nous servons les villes, les municipalités et les paysagistes avec des prix de gros, et vous, chers clients, avec des prix de détail. Vous

servir est un plaisir dans ce magnifique paradis des arbres qu'est le nôtre. « Donnons plus de souffle à notre belle planète : plantons des arbres ! »

Nous avons deux beaux garçons : Mike, 13 ans, né le 16 septembre 1989, et Billy, 12 ans, né le 11 janvier 1991. Daniel a une magnifique érablière de 15 000 entailles à Saint-Jacques de Leeds, érablière qu'il possède avec son frère, Marco. La cabane à sucre est notre chalet quatre saisons pour nos moments de loisirs. Nous sommes des adeptes de la nature. Nous pratiquons la chasse et la pêche durant nos heures de détente.

Nous disons merci au Dieu de l'univers de toujours veiller sur nous !

Bon 150^e et bienvenue chez nous !



Une plantation au 1247, route Saint-Isidore.

Bar laitier mobile



Lucienne Gilbert

Je suis résidante de Saint-Lambert depuis 1968. Après avoir travaillé à maints endroits et fait beaucoup de bénévolat au sein de la communauté, en 1996, j'ai choisi la voie du travail autonome. À la suite de cette décision, j'ai acheté un bar laitier roulant, ayant comme spécialité la crème glacée molle fourrée au sucre d'érable. Je me rends dans les festivals et les expositions pour mettre en marché mon produit qui est très apprécié. En octobre 1996, j'ai fait l'acquisition de mon dépanneur « Accommodation 1117 », sur la rue du Pont. J'ai quelques employés à mon service et je partage mon travail avec mes deux fils, Mike et Jimmy.

Je suis très fière de faire partie de cette belle municipalité qu'est Saint-Lambert. Bon succès pour le 150^e anniversaire !



Jimmy Moore



Mike Moore



Centre de l'auto Saint-Lambert inc.



La bâtisse en 1991.

Le Centre de l'auto Saint-Lambert a été construit en 1980 et exploité pendant quatre ans par Jacques Guillemette. En 1984, il a été acquis par Liliane Laliberté et Christian Lemay. Christian s'occupait de l'atelier mécanique et Liliane, des pièces et de la comptabilité.

Après quelques années, l'espace commençait à manquer. Au printemps 1990, nous déménageons dans de nouveaux locaux d'une superficie de 6500 pieds carrés. À ce moment, nous exploitons un atelier de mécanique générale ainsi qu'un magasin de pièces d'autos associé à la bannière Carquest.

En janvier 1998, une expérience va changer l'avenir de l'entreprise : Christian effectue sa première transformation d'un véhicule pour son ami, Jean Côté, qui est handicapé. Il s'agit d'une transformation majeure jamais effectuée auparavant. Christian découvre alors une nouvelle passion dans l'adaptation de véhicules pour personne handicapée. L'entreprise combinera ces deux types d'opérations, soit l'adaptation et la mécanique, pendant quatre ans.

Pendant ce temps, Christian innove dans le domaine de l'adaptation automobile. Par exemple, il crée un siège pivotant qui s'abaisse à l'extérieur du véhicule. Il s'assure ainsi d'une solide réputation dans le domaine. C'est pourquoi, au printemps 2002, la demande en adaptation est telle que nous devons prendre la décision de fermer la section mécanique et les pièces pour concentrer nos énergies dans notre nouvelle spécialité.

En 2003, l'entreprise compte huit employés. Nos activités sont très variées, ce qui rend ce travail si intéressant.



La bâtisse en 1980.



Transformation adaptée.



Transformation siège pivotant.

Club de motoneiges du Rivage St-Lambert inc.



Premier relais

Le Club de motoneiges du Rivage St-Lambert inc. a fait ses débuts en 1988. En effet, quelques motoneigistes passionnés ont décidé de se prendre en main lors d'une réunion tenue le 10 octobre 1988. Ils firent l'acquisition d'un ancien camp de bûcherons pour le transformer en relais.



Le premier conseil d'administration était formé des personnes suivantes : Laurent Poirier, Réjean Rhéaume, Langis Laliberté, Claude Larochelle, Louis Émond, Daniel Fortier, Daniel Duval, ainsi que Jocelyne Couture comme secrétaire. À sa première saison, le club comptait 57 membres. Les débuts ne furent pas faciles ; les directeurs ont dû prêter de l'argent au club et emprunter des panneaux de signalisation à un club voisin.

Le relais actuel fut construit en 1990 et de nombreuses améliorations furent apportées au fil des ans : en 1993, installation de l'électricité ; en 1994, construction d'une remise ; en 1998, creusage d'un puits ; en 1999, ajout d'un autre bâtiment pour les installations sanitaires.



Tous se souviennent du fameux « Super drag de motoneiges sur pelouse » que nous organisons en août, de 1991 à 1999, et qui attirait des centaines de spectateurs et des participants de partout au Québec. Depuis deux ans, nous organisons un tournoi de golf, La classique du Rivage, pour fraterniser entre amis.

Aujourd'hui, le club s'occupe d'environ 40 km de sentiers balisés avec signalisation. Ces sentiers furent constamment améliorés au cours des années. Nous avons dû bûcher, essoucher à l'aide d'une pelle hydraulique et construire des ponts afin de pouvoir ouvrir les sentiers avec de plus petites quantités de neige que par le passé. Toutes ces réalisations n'auraient jamais été possibles sans la participation de nombreux bénévoles, des commanditaires, ainsi que des propriétaires qui cèdent les droits de passage sur leurs terrains.

La motoneige a beaucoup évolué depuis 15 ans : poignées et pouces chauffants, marche-arrière, moteurs EFI, motoneiges deux places, moteurs à quatre temps, etc. Aujourd'hui, le club compte plus de 150 membres. Nous espérons que le Club de motoneiges du Rivage St-Lambert inc. continuera sa progression ainsi que sa participation aux joies de l'hiver pour les résidents de Saint-Lambert.

Les membres de la direction souhaitent à tous un joyeux 150^e anniversaire.



1^{re} rangée : Ghislain Lacasse, Éric Lehoux,
Réjean Rhéaume et Gervais Duclos ;
2^e rangée : Daniel Olivier, Christian Pelchat et
Claude Larochelle. Absent, Ghislain Desrochers.

Commerce Ghislaine Gagné

Moi, Ghislaine Gagné, je veux vous faire part de mon évolution au niveau commercial. Dès l'âge de 16 ans, je travaille comme commis chez J.D. Ferland à Saint-Elzéar. En 1965-1966, je quitte la Beauce pour aller travailler comme caissière à Charny. En 1969, je loue le Gaz Bar Esso appartenant à Lucien Bouffard. Pas facile pour une femme d'entrer dans un travail réservé aux hommes. En septembre 1970, j'achète le casse-croûte l'Ami du Passant, qui appartenait à Gonzague Morin. En 1976, je deviens propriétaire du coin 1144, rue Bellevue.

Comme l'ambition est très présente, en 1980, avec l'aide de mon conjoint Arthur Lemay, nous démolissons tout et nous construisons le Coin du Passant, Alimentation Gaz Bar, restaurant et terrasse. En 1985, je prends en charge, seule, tout ce commerce. Au moment de la vente en avril 1988, j'emploie environ de 18 à 20 personnes.

En 1990, finies les vacances ! Avec mon nouveau conjoint, Denis Huard (décédé le 25 mai 2002), nous achetons la maison située au 1145, rue Bellevue, ancienne maison de Lucien Gobeil, pour en faire un centre de thérapie pour alcooliques et toxicomanes. Comme la vie a ses surprises, je me retrouve seule en 1996 pour continuer cette mission jusqu'en 2000.

À l'été 2002, comme rien ne m'arrête, je transforme la maison et j'y fais trois beaux logements. Un gros merci à Luc Levesque, mon ami de cœur, pour l'aide apportée à ce projet. Il est devenu mon compagnon de vie.

Je profite de l'occasion pour remercier toute ma clientèle, mes employés, et surtout mes enfants pour leur aide et leur disponibilité, pour les heures de travail qu'ils ont données au commerce et pour avoir partagé leur maman durant leur enfance.

Ghislaine Gagné (Mère Nature)



Le casse-croûte l'Ami du Passant.



Le Coin du Passant, Alimentation Gaz Bar.



La maison.

Cultiva Fleurs Pageau

CULTIVA FLEURS PAGEAU

Horticulteur

Cultiva Fleurs Pageau est une entreprise familiale qui a fêté ses 25 ans d'existence en 2002. Les propriétaires : Benoît né le 30 octobre 1947 à Charlesbourg ; et Lorraine, née le 1^{er} juillet 1948 à Saint-Pamphile ; ont commencé à cultiver les fleurs sur une terre qu'ils avaient louée à Saint-Jean-Chrysostome.

C'est cinq ans plus tard, soit en 1982, alors que le rêve de produire est devenu une réalité quotidienne et que le défi d'entreprise grandit de plus en plus, que Benoît et Lorraine choisissent de s'établir à Saint-Lambert.

Pour Benoît, avec son bagage d'expérience et sa qualité de visionnaire, la terre située au 1516, rue du Pont, représente un excellent choix. Qualifié en grande partie de « loam-sableux », ce type de sol est idéal pour la production de fleurs coupées. En plus, la terre en entier contient trois types de sol différent, ce qui procure la possibilité d'expérimenter un nombre de variétés différentes, presque infini.

Pour Lorraine, entrepreneure et visionnaire aussi, la proximité de l'autoroute 73, du pont Pierre-Laporte ainsi que des grands centres, où sont situés les marchés publics, constitue un atout de taille.

Armés d'amour et de complicité, de détermination et de courage, Benoît et Lorraine ne se donnent aucune autre alternative que celle de réussir leur projet de famille et d'entreprise.

Déjà 20 ans se sont écoulés et aujourd'hui, l'entreprise a bien grandi. La terre de 160 acres a vu pousser un important complexe de serre totalisant une superficie de 50 000 pieds carrés, un bâtiment ayant subi plusieurs raccordements, deux étangs pour l'im-



Vue aérienne.



Benoît, Lorraine, Katie et Hélène.

plantation d'un système d'irrigation et deux maisons familiales... Parce que la famille a bien grandi aussi...

La fierté de Benoît et de Lorraine : leurs deux filles : Hélène, 31 ans, et Katie, 29 ans, qui ont toutes les deux à cœur de poursuivre la mission d'entreprise, celle de produire les plus belles fleurs du monde et des environs !

Leur but à chacune, vivre de la concrétisation du rêve de leurs parents tout en poursuivant le leur, celui de développer encore et encore afin d'explorer de nouveaux horizons et de transmettre à leurs enfants les valeurs et le rêve dont elles ont hérité.

Hélène Pageau – 29 juin 1971

Jocelyn Gagnon – 13 août 1971

Laurie-Anne Gagnon – 2 juillet 1996

Naomie Gagnon – 7 décembre 1997
(décédée à la naissance)

Esteban Gagnon – 11 août 1999

Katie Pageau – 13 décembre 1973

Sylvain Potvin – 26 avril 1973



Jocelyn Gagnon (époux d'Hélène) avec Esteban dans ses bras ; à l'extrême droite, Laurie-Anne.

Fondée en 1990 par Égide Fortier, la compagnie E. Fort Portes et Fenêtres inc., entrepreneur général, détient une licence de la Régie du bâtiment et de 22 sous-catégories autorisées. Elle est spécialisée en portes et fenêtres, revêtement extérieur, patios et rénovation intérieure.

La compagnie exploite un marché régional et provincial. Elle embauche de la main-d'œuvre ouvrière et une adjointe administrative, Johanne Morin, à son bureau du 140, rue Cartier. E. Fort Portes et Fenêtres inc. est distributrice autorisée des produits Donat Flamand, des portes Précision et du revêtement Résidentiel. La compagnie se distingue par la qualité de ses produits et de son installation.

Égide remercie sa fidèle clientèle de Saint-Lambert et offre ses meilleurs vœux de succès à toute l'organisation des fêtes du 150^e.



Johanne Morin



Égide Fortier



Pour une installation
de qualité supérieure!

e.fortportesetfenetre@videotron.ca

Étude des notaires L'Heureux, Lessard et Bolduc

Le 25 juin 1972, Robert L'Heureux s'est établi à Saint-Lambert-de-Lauzon comme notaire. En effet, M^e L'Heureux, ayant fait son cours classique au Séminaire de Saint-Georges de Beauce, eut comme supérieur l'abbé Eugène Garant qui fut curé de Saint-Lambert pendant plusieurs années. C'est en effet sous la recommandation de ce dernier que M^e L'Heureux s'installa comme premier notaire résident dans la paroisse et pratiqua le notariat en solo jusqu'en juillet 1979. À cette date, les notaires Guy Lessard et Alain Bolduc, alors fraîchement assermentés, se joignirent

au notaire Robert L'Heureux pour former l'étude des notaires L'Heureux, Lessard et Bolduc.

Aujourd'hui encore, ces mêmes notaires œuvrent au sein de l'étude, en plus des notaires Mario Bergeron et Julie St-Pierre.

L'étude de notaires, qui compte maintenant 14 employés, a ouvert des succursales à Saint-Bernard, à Saint-Gilles, à Saint-Patrice-de-Beaurivage, à Saint-Sylvestre, et par le biais de la médiation familiale, à Sainte-Marie-de-Beauce et à Saint-Georges-de-Beauce.



1^{re} rangée : M^e Robert L'Heureux, notaire ; Micheline Michaud, médiatrice familiale accréditée ; Anick Camiré, secrétaire et M^e Julie St-Pierre, notaire ; 2^e rangée : Martine Bouchard, secrétaire ; M^e Alain Bolduc, notaire ; Isabelle Boily, secrétaire ; M^e Mario Bergeron, notaire ; Martine Bouffard, secrétaire ; M^e Guy Lessard, notaire ; Estelle Couture, secrétaire ; Julie Labonté, secrétaire ; Linda Giguère et Lucie Couët, secrétaire

D'une rive à l'autre

Ferme Aldo inc.

En juin 1963, Euclide Lefebvre et Madeleine Gagné viennent s'établir au 1669, rang Saint-Patrice à Saint-Lambert-de-Lauzon. Euclide, mécanicien de métier, fait l'acquisition de la ferme autrefois propriété de Xavier Gosselin, espérant y ouvrir un garage, mais les plans changent alors que son père et son beau-père lui font cadeau de 4 à 5 vaches et d'environ 10 cochons pour démarrer un élevage. Et c'est ainsi que l'entreprise a débuté.

Euclide et Madeleine montent alors un élevage laitier. En 1973, Euclide bâtit une porcherie pour engraisser des porcs à forfait jusqu'en 1979 où il érige le bâtiment de maternité. En 1983, Madeleine et Euclide s'associent avec leurs deux fils aînés, Nelson et Donald. L'entreprise familiale portera alors la dénomination de ferme E. Lefebvre et fils. Finalement, en avril 1988, Donald et Alain, le fils cadet, font l'acquisition de la ferme qui portera dorénavant le nom de Ferme Aldo inc.

Ils délaissent alors la production laitière, pour se concentrer sur la production porcine, avec comme vision d'assurer l'avenir de deux familles. L'entreprise progresse si bien qu'en 1990, Nelson intègre les rangs pour coordonner les opérations de transport et l'alimentation des animaux par la préparation des moulées à la ferme.

Le matin du 20 mars 1996, un sinistre s'abat sur la ferme. Le bâtiment de maternité qui avait été rénové en grande partie est la proie des flammes. Les pertes en animaux et en équipements sont énormes, mais heureusement personne n'est blessé. Toute la famille et les quelques employés qui travaillent à la ferme à l'époque ainsi que bien des bénévoles mettent la main à la pâte, si bien qu'en octobre 1996, la maternité reprend ses activités.

Au fil des années, Ferme Aldo inc. s'est sans cesse modernisée ; elle a su développer une grande expertise et de multiples techniques d'élevage de fine pointe, dont l'alimentation du troupeau complètement informatisée et la production en sites multiples (maternité, pouponnière, engraissement).

Aujourd'hui, Ferme Aldo a agrandi sa famille ; elle peut en effet compter sur la précieuse collaboration de dix-huit employés à temps complet et trois à temps partiel qui contribuent au succès de l'entreprise.



La vieille ferme en 1972.



La ferme E. Lefebvre et Fils en 1980.



La ferme Aldo en 2001.

Le suivi et la gestion de tout le troupeau sont assurés par Alain, encore plus particulièrement en ce qui a trait au secteur maternité. La gestion administrative et le développement sont sous la responsabilité de Donald, et Nelson assure toujours le bon roulement des opérations de transport et d'alimentation des animaux.

Bien que depuis 1988, Euclide ait cédé la place à la relève, il n'en demeure pas moins très actif et, depuis 1998, il se consacre presque entièrement à l'entretien de la machinerie agricole et de la machinerie lourde dans son garage, comme il y rêvait déjà jadis en 1963...

Merci au comité organisateur des fêtes et heureux 150^e anniversaire à tous les citoyens de Saint-Lambert !

Ferme Benoît Bisson et Yolande Létourneau



*Vue aérienne de la maison
et des bâtisses en 1963.*

Producteurs de pomme de terre de 1966 à aujourd'hui

Le 30 septembre 1961, Benoît prend possession de la ferme familiale. Tout commence en 1966, lorsque le jeune couple qu'il forme avec Yolande abandonne l'industrie laitière pour se consacrer exclusivement à la culture de la pomme de terre. Cette même année, ils négocient le premier contrat avec la compagnie Dulac inc., fabricant de croustilles de Sainte-Marie. De 2000 poches de 100 livres vendues au champ à 1,25 \$ la poche en 1966, leur production atteindra 20 000 sacs en 1985. Très vite, ils doivent investir dans de la machinerie plus moderne, agrandir et construire de nouveaux entrepôts, afin de répondre aux exigences et à l'évolution rapide des marchés, très favorables à cette époque.



En avant, le jeune Martin Bisson ; à gauche, André Létourneau ; penché en arrière de lui, Charles Couture ; en face de ce dernier : Benoît Bisson ; en arrière de lui, Alcide Couture et Mme Léo Bisson ; en arrière, de dos, Yolande Bisson (Léo) et Émile Labonté.



Les photographies suivantes illustrent la façon dont on ramassait les pommes de terre en 1966.

Les pommes de terre sont sorties de terre mécaniquement pour être ensuite ramassées à la main dans des paniers en bois pour ne pas les « blesser » parce que c'est un légume fragile. Elles sont ensuite transvidées dans des barils de bois contenant 165 livres chacun.

Les barils sont ensuite placés dans une voiture de ferme qui en contient 40 ; ils sont chargés à l'aide d'un système hydraulique, et la plate-forme est tirée par un tracteur, visible sur la photographie. Ensuite, le tout est dirigé vers le camion-remorque pour le chargement. Sur la photographie, nous apercevons, près des barils, Benoît Bisson et son fils Martin. Le tracteur est conduit par André Létourneau.

Au moment du chargement un dernier contrôle de qualité est effectué sur le convoyeur avant que le



Ferme Benoît Bisson et Yolande Létourneau



véhicule se dirige vers l'usine de croustilles. Sur la photographie, André Létourneau.

En 1966, l'entreprise ne livre plus les pommes de terre à domicile. Les compagnies viennent les chercher directement dans les champs, en vrac, par camions de 60 000 livres et plus. Les années suivantes, les pommes de terre sont entreposées et livrées au cours de la saison hivernale.

Vers les années 1960, les répondeurs et les téléphones cellulaires n'existaient pas. Puisque la compagnie qui achetait les pommes de terre les commandait selon ses besoins, une personne devait

être présente à la maison pour prendre les messages, faire les commissions dans les champs et fournir un transport aux employés. Yolande remplissait cette tâche.

Aujourd'hui dans les années 2000, la technologie facilite beaucoup les communications entre la ferme et ses partenaires.

En 1985, Benoît et Yolande choisissent d'incorporer leur ferme sous le nom de Ferme Lambertoise.

Depuis 1997, ils sont retraités. C'est maintenant Martin, leur fils, qui cultive la terre.



Photographie prise en 1985

Fernand Roy et Gaétanne Girard, entrepreneur électricien

Fernand Roy est né le 15 janvier 1949 à Causapsca, dans la Vallée de la Matapédia. Il est fils de Samuel Roy (26 août 1915 au 22 janvier 1981), et de Rose Alma Bastien (23 avril 1915 au 13 août 1981). Le 11 août 1972, à Lorretteville, il rencontre **Gaétanne** Girard, née le 20 mars 1951 à Sainte-Foy. Elle est la fille de Pierre Girard (8 mai 1908 au 29 mars 1978), et de Flavienne Lecours native de Saint-Lambert, et la petite-fille d'Albert Lecours et d'Alphonsine Coulombe.

Le 14 juillet 1973, il se marièrent à l'église Saint-Denis du Plateau de Sainte-Foy. Trois enfants sont nés de leur union : *Simon*, né le 27 septembre 1974, *Mélissa*, née le 1^{er} mars 1979 et *Emmanuel*, né le 12 novembre 1981.

En 1968, après avoir obtenu son diplôme en électricité de construction, Fernand quitta le nid familial pour travailler à Québec comme apprenti électricien, tout en occupant un emploi dans un garage le soir, et ce, pendant deux ans. Il travailla pour plusieurs compagnies et, en 1984, démarra sa propre entreprise avec son épouse Gaétanne qui y œuvrait comme secrétaire. En 1986, son fils Simon s'est joint à la compagnie en y travaillant les étés et le samedi. Après avoir terminé son cours en électricité, en 1993, il est devenu « apprenti deuxième année » pour devenir « Compagnon » en 1996. Il est actionnaire de l'entreprise depuis deux ans. Le plus jeune enfant, Emmanuel, s'est joint à l'entreprise en 1993 et en travaillant également les étés et le samedi. Il occupe maintenant un poste à temps partiel, la semaine, tout en terminant son cours en électricité. Fernand Roy Entrepreneur Électricien est ainsi une entreprise familiale. Durant les périodes achalandées, Fernand fait appel aux services d'électriciens et d'apprentis de

l'extérieur. La compagnie a pris de l'ampleur au cours des années. Au début, l'entreprise offrait ses services dans le résidentiel et commercial. Maintenant, le service est offert aux secteurs résidentiel, commercial, industriel, agricole ainsi qu'aux institutions scolaires.

Gaétanne a obtenu un diplôme de onzième année commerciale en secrétariat et a travaillé pour deux bureaux d'assurances avant la naissance des enfants. Elle travaille comme adjointe administrative dans la compagnie depuis sa fondation.

Simon a obtenu un diplôme d'étude professionnelle en électricité de construction à la Polyvalente de Lévis en janvier 1993.

Mélissa a obtenu un diplôme d'études collégiales en techniques de bureau au Collège O'Sullivan de Québec en mai 1999. Elle demeure à Hull depuis trois ans et demi et travaille au Gouvernement fédéral à Ottawa. Elle étudie à temps partiel à l'Université du Québec en Outaouais en Administration des affaires.

Emmanuel étudie en électricité de construction à la Polyvalente de Lévis et obtiendra son diplôme d'études professionnelles en mars 2003.

Les employés de Fernand Roy Entrepreneur Électricien inc. ainsi que la famille tiennent à vous souhaiter un bon 150^e.



*Simon, Mélissa, Emmanuel,
Gaétanne, Fernand.*

Fruitière Réal Laliberté inc.



*La famille. 1^{re} rangée : Maude, Noëlla, Réal et Sara-Philippe ;
2^e rangée : Sonia, Rémy et Annik.*

Réal est le fils d'Arthur Laliberté et d'Anna Larose, cultivateurs à Saint-Isidore. Dès son jeune âge, il aimait travailler la terre avec les tracteurs. C'est pour cette raison qu'en 1962, il décida d'aller à l'École d'agriculture de Sainte-Croix.

Après ses deux années d'étude, avec un début très modeste, il fit ses premières expériences sur une partie de la terre de son père en plantant des fraisiers. S'apercevant que les récoltes étaient généreuses, il décida, en 1967, d'acquérir la propriété de Moïse Lemieux sur la rue des Érables.

Le 2 août 1969, Réal épousa Noëlla Belley, de Saint-Siméon de Charlevoix. Au fil des années, à la demande de leur clientèle, ils ajoutèrent un champ de framboisiers. En 1987, ils agrandirent la ferme de

60 arpents, pour y ajouter une bleuëtière, un champ de maïs et un verger de 2000 pommiers.

L'entreprise familiale a grandi avec sa fidèle clientèle, mais également grâce à la participation active de Noëlla et de leurs trois enfants : Sonia, Annik et Rémy, et de leurs nombreux employés saisonniers. Deux petites fleurs se sont ajoutées à la famille : Sara-Philippe et Maude, enfants de Sonia.

Trente-cinq ans plus tard, nous pouvons admirer, à la Fruitière Réal Laliberté inc., d'immenses champs de fraises, de framboises, de bleuëts, de maïs, ainsi qu'un grand verger. Quel plaisir de s'y arrêter pour faire provision de fruits délicieux !

Félicitations à Réal, Noëlla et Rémy qui exploitent toujours l'entreprise !

Merci à notre fidèle clientèle !



Fruitière Laliberté.



Fruitière Laliberté.

Clinique médicale de Saint-Lambert



Historique de la première clinique médicale de Saint Lambert

Originaire de Vallée-Jonction, en Beauce, le D^r Roch Lambert a fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Saint-Georges de Beauce (1960-1968). Il est diplômé de la faculté de médecine de l'Université Laval depuis 1973. Le docteur Lambert pratiqua la médecine pendant un an et demi à Disraëli avant de venir s'établir à Saint-Lambert, comme premier médecin résident, à la demande de l'abbé Eugène Garant, curé de la paroisse et ancien directeur du Petit Séminaire de Saint-Georges.



Le 8 décembre 1974, il ouvrit son premier bureau dans l'étude du notaire L'Heureux, un ancien confrère de classe de Saint-Georges, sur invitation de celui-ci. Au printemps 1977, il déménagea dans les locaux de l'actuelle Clinique médicale Saint-Lambert, sise au 1329, rue des Érables et aménagée au rez-de-chaussée de sa résidence familiale.

Quelques années plus tard, la pharmacie Gosselin s'installa au sous-sol de la clinique médicale et y fit affaires jusqu'à son déménagement sur la rue du Pont. Plusieurs médecins ont œuvré au côté du D^r Lambert, entre autres, les docteurs Hélène L'Espérance, Johanne Gagnon, Christiane Bouchard et Patrick Houle.

Finalement, il ne faut pas passer sous silence l'apport non négligeable au bon fonctionnement de cette clinique, qui a fêté ses 25 ans en 2002, de plusieurs secrétaires médicales, dont les dernières en date sont Brigitte St-Pierre et Nicole Pelletier.

Le D^r Lambert est marié avec Nicole Pelletier, enseignante de Québec, depuis 1977. Ils ont maintenant trois grands enfants : Maude-Emmanuelle, 25 ans, conjointe de Pavel Khal, est à compléter une maîtrise en histoire à l'Université Laval ; François-Sébastien, 23 ans, détenteur d'un baccalauréat en informatique ; et Sophie-Dominique, 21 ans, qui vient d'entreprendre des études de philosophie, également à l'Université Laval.





J'ai découvert très jeune que j'avais des aptitudes pour la mécanique. Tout ce qui touchait les voitures m'intéressait. Je construisais des « tacots », et ce qui me plaisait encore plus était lorsque mes oncles me laissaient conduire, assis sur eux. J'ai entrepris en 1975 des études intensives en mécanique auto, diesel et en carrosserie, et en 1979, j'ai démarré mon commerce en débosselage sous le nom Débosselage Peinture St-Lambert enr. sur le terrain de mes parents, au 590, rue des Érables.

En 1980, j'ai construit un nouveau garage d'une superficie de 1500 pieds carrés et de 16 pieds de hauteur.

En 1982, le garage changea de nom pour Garage Richard Langlais inc.

En 1983, j'ai obtenu mes cartes de Maître Carrossier classé « A ».

En 1984, un agrandissement de 50 % de la superficie du garage m'a permis de construire une nouvelle chambre à peinture, et cette même année, j'ai fait l'acquisition d'une remorqueuse pour du remorquage 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

En 1985, j'ai installé un système de redressement de châssis et j'ai investi dans des équipements tels qu'une soudeuse semi-automatique, un plasma, un appareil respiratoire pour la chambre à peinture et un jet de sable.

En 1987, ce fut l'installation d'un deuxième système de redressement de châssis avec système de mesure à trois dimensions, le transfert de la comptabilité sur système informatique et l'achat d'un système d'évaluation informatisé.

En 1995, j'ai acheté des lampes pour faire de la peinture cuite par micro-onde et j'ai effectué un voyage

à Paris pour visiter une des plus grosses expositions en carrosserie.

En 1999, j'ai obtenu une franchise « Location Pelletier » pour faire la location de voitures et camions.

En 2002, il y a eu fabrication d'une nouvelle plateforme qui devrait être opérationnelle très bientôt.

Notre spécialité est la carrosserie/peinture, mais au fil des années se sont ajoutées d'autres spécialités telles que remorquage, traitement antirouille et location de voitures. Je suis fier d'avoir un des ateliers des mieux équipés sur la Rive-Sud.

Notre mission : toujours être à la fine pointe de la technologie pour assurer un travail de qualité et sécuritaire ; c'est pour cela que nous continuons notre formation afin de répondre aux nouvelles exigences. Je suis heureux d'être le huitième atelier au Québec à être certifié I-CAR GOLD GLASS, certificat mondial.

Nous fêterons notre 25^e anniversaire l'an prochain et j'en profite pour remercier mes employés dévoués ainsi que toute ma fidèle clientèle.



L'histoire commença en 1957 lorsqu'Ovila Vaillancourt et son épouse, Rosilda Boutin, décidèrent de faire un coin d'épicerie dans leur maison.

Par la suite, en octobre 1964, Roger, fils d'Ovila, et son épouse, Lucia Gagné, prirent la relève. En 1969, ils ont rénové et agrandi. Le commerce comprenait une épicerie, une lingerie, une pharmacie et un salon de barbier.



En décembre 1976, deux de leurs employés, Léon Buteau et Réjean Lagrange, achetèrent le commerce et firent eux aussi des rénovations et des agrandissements. Leur association dura 13 ans puis, en 1989, Léon est devenu le seul propriétaire.

Le 1^{er} juillet 1994, par suite d'une défectuosité électrique, tout le complexe fut détruit par le feu. Le bâtiment comprenait l'épicerie, la Place aux trésors, un club vidéo, un salon de coiffure et un logement.



Le nouveau complexe.

Après ces événements, Léon décida de tout reconstruire. Ainsi, le 11 décembre de la même année avait lieu l'ouverture du nouveau complexe comprenant le IGA et cinq locaux commerciaux, réunis sous le nom de « Place Renaissance ».

Le Centre de médiation familiale Saint-Lambert

Micheline Michaud est la fondatrice du Centre de médiation familiale Saint-Lambert. Ce centre a été ouvert afin de répondre aux besoins des couples qui veulent se séparer et négocier une entente à l'amiable. M^{me} Michaud est médiatrice familiale accréditée et superviseure pour les aspirants médiateurs familiaux. Après avoir terminé un baccalauréat en littérature française en 1971, elle a enseigné cette discipline pendant un an à la polyvalente Notre-Dame-de-la-Trinité située à Ville Saint-Georges. En 1991, elle obtient une licence en orientation scolaire et professionnelle et se perfectionne en médiation familiale. Accréditée en 1994, elle ouvre le Centre de médiation familiale à Saint-Lambert-de-Lauzon en 1996. Afin de répondre à des besoins particuliers en Beauce, M^{me} Michaud ouvre deux autres bureaux situés à Sainte-Marie et à Saint-Georges.

Le Centre a quelque chose de particulier car il se situe dans un environnement juridique. En effet, le Centre de médiation familiale est rattaché à l'étude

des notaires L'Heureux, Lessard, et Bolduc. En plus de son approche humaniste, M^{me} Michaud reçoit un support important au niveau légal. Elle peut également s'enrichir des conseils juridiques auprès de son conjoint, M^c Robert L'Heureux notaire, ainsi que de M^c Mario Bergeron, notaire de l'étude. Les clients ont également accès à ces informations juridiques. Ce service est gratuit et très apprécié des gens. Les couples sont ainsi assurés qu'ils prendront des ententes équitables. Humaniste jusque dans l'âme, M^{me} Michaud déclare : « L'important dans la médiation familiale, c'est la protection des enfants et leur bien-être physique et psychologique. »

La réussite du Centre de médiation familiale de Saint-Lambert est en grande partie due à la polyvalence de ses services, la qualité du travail accompli et la compétence de ses membres. M^{me} Michaud ne pourrait passer sous silence l'excellent travail de M^{me} Martine Bouffard, secrétaire depuis l'ouverture du Centre.



Micheline Michaud, médiatrice familiale accréditée.

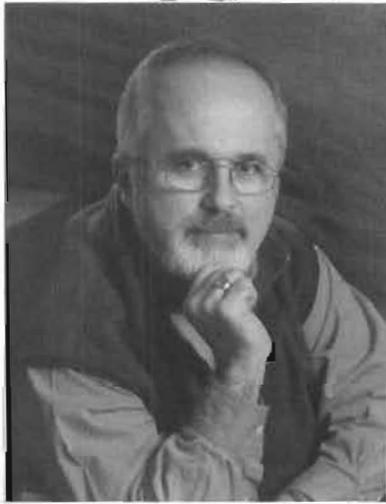


M^c Mario Bergeron, notaire ; M^c Robert L'Heureux, notaire ; Martine Bouffard, secrétaire ; Micheline Michaud, médiatrice familiale accréditée.

D'une rive à l'autre

Jacques Plante

« maître photographe »



C'est en 1979 que le studio vit le jour au 931, rue des Érables Nord, à Saint-Lambert-de-Lauzon.

Au début, comme ce n'était qu'un travail d'appoint, nous pensions n'offrir nos services que pour la photographie de mariages, vu leur nombre important à cette époque et que cela se passait les fins de semaine. La demande pour les photos d'enfants et de famille se fit de plus en plus pressante. Secondé de mon épouse, Aline, c'est alors que nous décidons d'installer un studio au sous-sol de notre résidence. Les débuts sont bien modestes, mais l'entreprise prend de l'ampleur au fil des ans. En 1984, point culminant, nous quittons nos emplois respectifs, Aline pour se consacrer à la famille et moi, en autodidacte, je continue de perfectionner mon art et je me consacre entièrement à ma carrière.

Sous l'appellation *Où le couple se fait image*, l'avenir s'annonce prometteur. En novembre 1984, lors de ma deuxième compétition photo, je décroche le premier prix en photo de mariage au Québec, et en février 1985, mon titre de maître photographe décerné par la Corporation des maîtres photographes du Québec dont j'étais membre. Au cours de plusieurs compétitions, j'ai cumulé plus de douze mentions. Au fil des ans, en travailleur acharné, j'ai ajouté des services supplémentaires pour satisfaire ma clientèle toujours grandissante.

En novembre 2002, j'ai eu le plaisir de me rendre à Washington pour réaliser une série de photos pour le mariage d'un couple que j'avais rencontré dans la Beauce lors d'un mariage et qui était natif et habitait là-bas. Leur choix s'était arrêté sur nous à cause de notre professionnalisme, de la qualité et de l'originalité des photos.

L'année 2003 marquera un nouveau tournant au niveau de la technologie par la conversion graduelle à la photographie numérique et le montage par ordinateur. Sont disponibles sous le même toit une multitude de services tels que : photographie de mariage, d'enfants, de couple et de famille ; studio et jardin extérieur ; événements sociaux et sportifs, portrait corporatif ; photographie commerciale et publicitaire ; photo numérique et gravure sur CD ; services et montage vidéo ; papeterie d'affaires et montage par ordinateur ; passeport et assurance-maladie ; cartes d'affaires, faire-part et souvenirs mortuaires personnalisés ; encadrements, laminages et coupe de passe-partout ; plastification de documents.

Après 24 ans d'existence, le studio Jacques Plante demeure toujours un choix de qualité pour immortaliser les étapes importantes de votre vie. Un portrait de famille de maintenant deviendra peut-être votre plus grand trésor de demain. Nous sommes heureux d'avoir contribué à la réalisation de cet album souvenir par la numérisation de plus de 1350 photos. Un merci sincère à tous ceux et celles qui ont su nous encourager durant toutes ces années et nous vous donnons rendez-vous en 2004 pour célébrer avec nous les 25 ans du studio.

Que le 150^e de Saint-Lambert soit une période conviviale pour toute la population et donne lieu à de multiples rencontres de partage.

Colette, Jacques
Steeven et Maxime

Où le couple se fait image

Jacques Plante

« maître photographe »

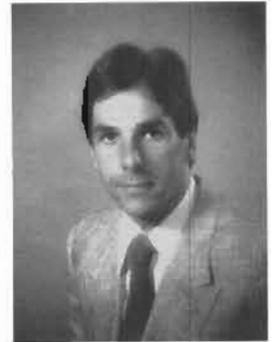
*Expression d'amour : votre famille, ces êtres si chers, qui vous entourent.
Laissez-nous vous aider à capter ces expressions d'amour.*



Mon père.



*Hymne à la nature
Famille Serge Lemay.*



*Pierre Harvey
Photographie
parue dans
Canada at
the Olympic
Winter Games
Calgary 1988.*



*Monsieur
Napoléon Breton.*



*Mon vieil ami
Alain Dutil.*



*Entre la lune et les étoiles
Kathleen Fortner.*

La photographie fait partie de nos souvenirs et de notre histoire. Heureux 150^e à tous !

Les réalisations de la famille Cadorette



Raymond Cadorette

Né à Saint-Jean-Chrysostome le 6 novembre 1942, Raymond Cadorette est résidant de Saint-Lambert-de-Lauzon depuis 1965. Il a épousé Raymonde Roy originaire de Saint-Romuald. De cette union sont nés trois fils et une fille : Éric, Stéphane, Régis et Maude. Trois des quatre enfants résident à Saint-Lambert. La famille Cadorette compte aussi cinq petits-enfants.

M. et M^{me} Cadorette se sont démarqués dans le développement de leur municipalité à plusieurs niveaux : social, agricole et industriel. Une usine d'aliments pour animaux et une concession de machineries agricoles furent construites sur leurs terres, devenues par la suite le Parc industriel.

Les Cadorette, ainsi que leur fidèle personnel, ont travaillé sans relâche, au fil des 35 dernières années, à façonner une agriculture humaine et respectueuse de l'environnement.

La première phase du Centre d'insémination porcine de Saint-Lambert-de-Lauzon fut réalisée par M. Cadorette en 1977. Aujourd'hui, cette entreprise, en plus de créer de nombreux emplois, est une référence au niveau mondial.

Des fermes et des sablières désaffectées sont achetées et remises en valeur pour des fins agricoles. Également, la construction d'un réseau de bâtiments d'élevage porcin ultra modernes est digne des plus hauts standards environnementaux. Des kilomètres de façades de fermes, bordant les voies publiques, sont valorisées par des plantations d'érables. La communauté de Saint-Lambert-de-Lauzon doit à Raymond Cadorette la réalisation du Parc industriel.

Le goût du risque, la ténacité et la vision à long terme de M. Cadorette auront permis à la municipalité de se doter d'une infrastructure industrielle d'envergure régionale, créant ainsi quelques centaines d'emplois. C'est avec fierté que la famille Cadorette a identifié le réseau routier du Parc industriel à la mémoire des bâtisseurs qui ont marqué leur époque : Léon Vachon (secrétaire municipal), Napoléon Couture (maire), Damase Breton (maire) et Lucien Gobeil (maire).



*Stéphane, Maude, Raymond,
Raymonde, Éric et Régis.*



Marché Dumont



Marcel Dumont.

Histoire de deux personnes qui ne voulaient que servir les gens

Tout a commencé en 1948. Marcel Dumont construit un petit local de 384 pieds carrés au centre du village de Saint-Lambert au 1209, rue des Érables.

Il y ouvre la première boucherie au détail de Saint-Lambert. Puis, progressivement, il ouvre un abattoir dans un bâtiment adjacent et, par le fait même, un commerce de viande en gros.

En 1949, il prend pour épouse Noëlla Couture qui le secondera dans tous les projets qu'ils développeront ensemble, dont celui d'avoir six enfants.

En 1952, il construit la maison familiale tout près du commerce.

En 1958, il achète son premier camion pour mieux servir ses clients de viande en gros. Il couvre un territoire de la Beauce jusqu'à Québec.

En 1967, il cesse ses opérations d'abattage et loue son commerce de boucherie. Tour à tour, il se fait commerçant de terres à bois, bûcheron, peintre de lignes de transmission pour Hydro-Québec, éleveurs d'animaux, en plus d'occuper la fonction de maire de mai 1967 à novembre 1969.

En 1968, il construit un marché d'alimentation, de 3200 pieds carrés pour mieux répondre au nombre grandissant de clients.

En 1975, Normand et Roland emboîtent le pas dans le commerce et y vont d'une formule qui fera doubler le chiffre d'affaires : l'ouverture de sept jours semaine.

En 1977, Christian joint les rangs de la compagnie et de nouveaux projets sont dans l'air.

En 1979, l'heure de l'expansion est arrivée. La compagnie fait l'acquisition d'un dépanneur de 2800 pieds carrés dans le district Les Saules à Québec (coin Hamel-Masson).

En 1980, le Marché d'alimentation de Saint-Lambert est rénové afin de changer son image en celle d'un dépanneur. Par la même occasion, les deux dépanneurs rejoignent la chaîne Couche-Tard, afin d'offrir un service de qualité et de demeurer à la fine pointe de la technologie de l'alimentation.

En 1982, on fait l'acquisition d'un terrain adjacent au Couche-Tard de Les Saules afin d'y construire le bar laitier Pôle-Nord.

Pendant toutes ces années, il ne faut pas oublier que tous les enfants, sans exception, ont mis la main à la pâte et que tous y ont trouvé, comme Marcel et Noëlla, une satisfaction, soit celle de servir les gens.



Boucherie Dumont en 1948.



Marché Dumont en 1968.



Dépanneur Couche-Tard en 1979

Métal Bernard

Chef de file dans la sous-traitance de découpage au laser

Qui sommes-nous ?

Les deux propriétaires de Métal Bernard, Suzanne et Bernard Cartegnie, misent d'abord et avant tout sur la satisfaction de leurs clients.

Résultat ? On a établi des relations fiables et durables avec une clientèle grandissante depuis plus de vingt ans. La relève de Métal Bernard sera assurée par Cendrine, Charlaïne et Francis Cartegnie qui œuvrent au sein de l'entreprise familiale depuis la fin de leurs études.

NOS SERVICES

Spécialiste du découpage au laser, Métal Bernard offre ses services exclusivement en sous-traitance et est l'une des rares entreprises au Québec à réaliser le découpage du tubulaire. Les grandes forces de l'entreprise sont la qualité de ses produits finis et la relation de partenariat qu'elle entretient avec ses clients mais, par-dessus tout, la très haute précision avec laquelle son équipement de découpage au laser lui permet de travailler.

Que peut-on faire pour vous ?

Métal Bernard répond en tout point aux besoins de l'industrie en matière de transformation et de fabrication de composantes aux formes et aux dimensions



La famille.

les plus variées. Mais, au-delà du produit, il y a les gens, et l'entreprise tient à tout prix à conserver son approche humaine de partenariat avec eux. L'entreprise fait équipe avec ses clients, et cette relation offre la garantie d'un travail bien fait et d'un lien durable entre Métal Bernard et sa distinguée clientèle.

Une idée précise : la satisfaction des clients.

Fabricant de composantes en métal, Métal Bernard fait sa marque depuis plus de vingt ans. L'entreprise de Saint-Lambert-de-Lauzon, à deux pas de Québec n'a qu'une idée en tête : répondre adéquatement aux besoins spécifiques de ses clients en alliant précision, ingéniosité, efficacité et souplesse dans le rendement de son travail. Cette rigueur constante lui a permis de bâtir une clientèle grandissante mais surtout satisfaite.

12, rue Napoléon-Couture
Saint-Lambert-de-Lauzon, Qc
G0S 2W0
Tél : (418) 889-0502
Télécopieur : (418) 889-8052
laser@metalbernard.com

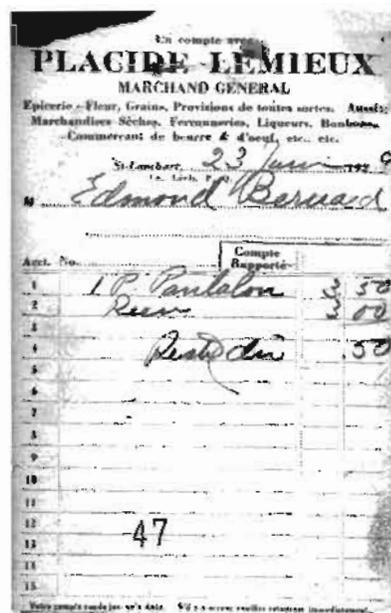


L'usine.

Placide Lemieux



Placide Lemieux



Facture du temps.

Voici le début de la vie de Placide Lemieux, né le 21 décembre 1897, fils de Laurent Lemieux et de Florida Boutin.

J'ai aidé sur la ferme jusqu'à l'âge de 20 ans. Je suis allé travailler aux États-Unis jusqu'à l'âge de 28 ans. À mon retour à Saint-Lambert, j'ai vendu une terre que je possédais à mon frère, Alphonse, pour acheter le magasin de Donat Carrier qui était situé au village, et ce, le 19 septembre 1925.



Son magasin.

Vers 1938, j'ai commencé à faire le commerce des animaux, des maisons, des terres à bois et des coupes de bois. Au début, j'avais un homme de confiance, Émile Vallée, qui me secondait dans l'exploitation forestière et qui était un très bon cuisinier pour les hommes qui restaient au camp.

En plus des billots, je faisais du bois de pulpe et du bois de chauffage. Vers les années 1944-1945, j'ai acquis un moulin portatif pour faire le sciage de mon bois. Je continuais à m'occuper du magasin, secondé par ma fille, Jeannine. En 1969, j'ai décidé de prendre ma retraite.

Placide est décédé le 23 mars 1986.



Devant son camp en bois rond avec Émile Vallée.

RÉ-MAT INC.

En 1964-1965, deux nouveaux commerces ont vu le jour à Saint-Lambert : Product-O-Métal inc., en revêtement d'aluminium, et Fernand Boutin enr., une quincaillerie.

La compagnie Product-O-Métal inc. a vu le jour dans l'ancienne quincaillerie de Lucien Robitaille sur la rue des Érables (site d'Alnordica aujourd'hui) et la quincaillerie Fernand Boutin, sur la rue Industrielle, aujourd'hui la rue des Peupliers.

En 1969, les actionnaires de Product-O-Métal inc. achetèrent la quincaillerie de M. Boutin pour agrandir leur domaine de vente en bâtiments, soit le revêtement et la quincaillerie. Après quelques années, une décision d'affaires séparait les deux commerces d'où naquirent Alnordica inc., avec Germain Carrier et Gaétan Bisson, et la quincaillerie P.O.M. inc., avec Raymond A. Couture, Marcel Poiré et Roger Boutin.

La quincaillerie P.O.M. inc. a connu une croissance importante et a dû, en 1978, acquérir le terrain, les bâtiments et la maison de M. Achile Goulet au 1178 rue du Pont ; en 1980, à cause de la loi 101, le nom de Product-O-Métal inc. fut changé pour Ré-Mat inc. (Rénovation Matériaux inc.).



La bâtisse du 119 des Peupliers.

À nouveau, en 1982, on ajoutait un entrepôt dans la cour arrière.

En 1983, on adhéra à la bannière Rona.

Avec une croissance constante, un autre agrandissement vit le jour en 1987 afin de doubler la superficie du magasin et du terrain arrière.

Toujours dans le but d'offrir un meilleur service à ses clients, la quincaillerie Ré-Mat inc. a été vendue à la compagnie Les Matériaux Fortier inc. de Saint-Henri de Lévis au mois de mai 2002.

Merci à tous nos clients pour leur fidélité et bon 150° !



La quincaillerie au 1178 rue du Pont.

St-Lambert Transport inc.

L'histoire de St-Lambert Transport inc., c'est aussi celle de son fondateur, Henri-Louis Thibodeau. En effet, on peut commencer l'historique en 1944, date à laquelle M. Thibodeau, alors âgé de 18 ans, commença à transporter du bois de pulpe avec son camion.

C'est en juillet 1964 qu'il fonde officiellement la compagnie St-Lambert Transport inc. Bien avant, il avait aménagé son bureau dans sa maison familiale. Dans les années 1970, la demande devient de plus en plus forte pour le transport du bois d'œuvre. L'entreprise se retrouve avec une flotte de 80 camions et remorques.

À l'automne 1982, trois de ses enfants : Guimond, Hermann et Martin, déjà impliqués, prennent la relève en se portant acquéreurs de l'entreprise. L'ère du courtage voit le jour dans l'industrie du transport et amène les nouveaux administrateurs à élargir leurs services : St-Lambert Transport devient une société de courtage. Ils s'installent à Saint-Nicolas. En 1985, Mariane joint l'administration et acquiert les actions qu'Hermann détenait, ce dernier ayant déjà démarré une autre entreprise. C'est en 1988 que M. Thibodeau se retire de la compagnie pour se diriger vers une autre carrière.

En 1992, Guimond vend ses actions ; Martin et Mariane deviennent les seuls propriétaires. En 1996, ils décident d'aller encore plus loin en ciblant le marché américain. Ils fondent une nouvelle société du nom de St-Lambert Transport US inc., embauchent de nouveaux voituriers-remorqueurs avec des remorques fermées et bâtissent leur crédibilité sur le réseau Canada/États-Unis.

Aujourd'hui, Groupe Transport St-Lambert inc. et St-Lambert Transport US inc. occupent une place de choix dans le grand réseau Transforce inc., société qui en a fait l'acquisition en juillet 2002. Martin et Mariane restent à la tête des deux sociétés qui continuent de fonctionner de manière autonome, en tant que filiales exclusives de Transforce.



1952



1960



1977



1980



1996

St-Lambert



*Les actionnaires :
Réjean Dufour, Gérald Fontaine, Jean-Louis Rochette et François Gagnon.*

Revêtements Alnordica inc. a vu le jour en 1962, sous la raison sociale Producto Métal, mais c'est en 1977 que l'entreprise, spécialisée en fabrication et installation de revêtements d'aluminium, d'acier émaillé, de bois, de vinyle, connaît son véritable essor.

En faisant l'acquisition de l'entreprise en 1977, Réjean Dufour, président de Revêtements Alnordica inc., s'est lancé à la conquête de nouveaux marchés grâce à la fabrication de moulures d'aluminium et d'acier émaillé.

À cette époque, le marché du secteur résidentiel était en pleine effervescence. En ajoutant la fabrication de moulures aux spécialités déjà existantes, la compagnie avait l'opportunité d'augmenter la productivité. Mais c'est surtout en 1989 que Revêtements Alnordica inc. prend un tournant majeur, à la suite de la décision de M. Dufour de s'adjoindre des associés afin de s'assurer une présence dans tous les secteurs du marché. Et force est d'admettre que l'avenir a donné raison, puisque le chiffre d'affaires est passé de 500 000 \$ en 1977 à près de 4M \$ pour l'an 2000.

Une présence dans tous les secteurs du marché

Aujourd'hui, Revêtements Alnordica effectue des travaux de recouvrement d'aluminium, d'acier émaillé, de bois et de vinyle, pour les secteurs résidentiel, com-

mercial, industriel et institutionnel. Nous fabriquons également des grilles d'aération de toutes tailles, disponibles en plusieurs modèles, de même qu'une grande variété de persiennes décoratives.

Revêtements Alnordica produit également de nombreux autres éléments architecturaux, dont des moulures de contour pour les fenêtres, des moulures décoratives intérieures et des colonnes architecturales, sans oublier les fameuses « dents de piano » qui ornent les toitures des résidences. Revêtements Alnordica couvre un marché résidentiel qui s'étend de Rivière-du-Loup à la région de Montréal.

Le domaine industriel est loin d'être négligé puisque, au cours des dix dernières années, l'entreprise a conquis une clientèle située à la grandeur du Québec et dans certaines régions des États-Unis. De plus, au fil des années, la compagnie a su bâtir un savoir-faire unique en matière de pose de revêtements. L'ouverture des marchés industriel, commercial et institutionnel a engendré l'accomplissement de travaux d'envergure.

Réalisations

L'entreprise s'est vu confier la réalisation de recouvrement pour les portes de vannes des réservoirs de la nouvelle centrale hydroélectrique SM3. Le défi était de taille, puisqu'il fallait effectuer les travaux à

plus ou moins 250 pieds au-dessus du réservoir. Nous avons également procédé au recouvrement de la nouvelle aile de l'usine Cartons Saint-Laurent à La Tuque, devenue depuis Smurfit Stone. Nous avons effectué les revêtements métalliques de magasins à grande surface tels que Canadian Tire à Sept-Îles et à Montmagny, de même que les supermarchés Maxi de Joliette et Loblaws de Québec.

De l'exportation à l'horizon

Jusqu'à maintenant, Revêtements Alnordica a réalisé des travaux aux quatre coins du Québec et quelques-uns chez nos voisins du sud, dont les revêtements métalliques des bureaux et entrepôts de la compagnie Cératec à Boston. Au chapitre des exportations, mentionnons que notre entreprise a

également effectué une importante vente de grilles d'aération pour un complexe hôtelier situé à Cuba. D'ailleurs, au cours des prochaines années, Revêtements Alnordica a l'intention de développer son marché d'exportation. Ce secteur possède un potentiel qu'il devient intéressant d'exploiter.

Les actionnaires de l'entreprise sont Réjean Dufour, président ; François Gagnon, directeur général ; Gérald Fontaine, directeur de l'exécution ; et Jean-Louis Rochette, directeur de l'estimation. Revêtements Alnordica emploie une cinquantaine de personnes, incluant le personnel de bureau, et la relève des actionnaires est déjà mise en branle avec du personnel déjà en place au sein de l'entreprise.

REVÊTEMENTS ALNORDICA INC.

ALUMINIUM - ACIER - VINYLE - MOULURES



La bâtisse

La Scierie Lemieux et Fils inc.

Vers les années 1890, un premier moulin à scie ouvre ses portes au village de Saint-Lambert ; il était la propriété de Napoléon Gourde.

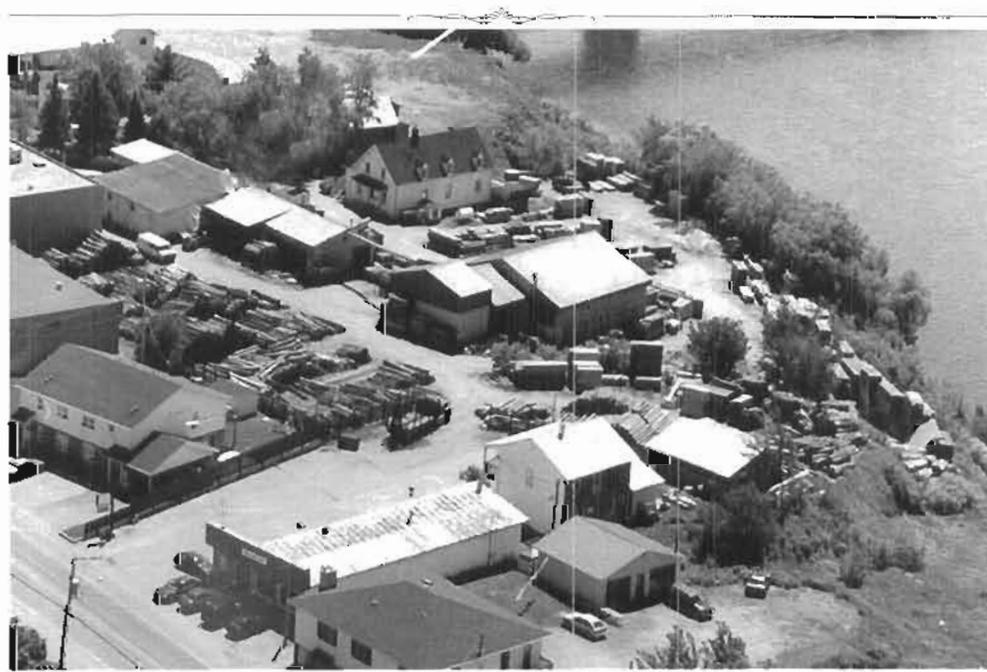
Il faut souligner qu'à l'époque, dans plusieurs paroisses rurales, il y avait un besoin important de ce genre d'entreprise pour satisfaire les besoins des cultivateurs. Ils apportaient leurs billots au moulin afin de faire transformer leur bois en planches, en madriers ou autres, pour construire et rénover leurs bâtiments.

Au cours des ans, plusieurs propriétaires se sont succédé : les familles Olivier, Drapeau, Bernard. En 1940, un incendie a ravagé une partie du « moulin à scie », comme on l'appelait à l'époque ; il était la propriété d'Henri Bernard. Il procéda à la reconstruction afin de continuer de desservir la population. Cette partie du moulin à scie existe encore aujourd'hui. Par ailleurs, plusieurs modifications ont été apportées à l'ensemble de la scierie au cours des années qui ont suivi.

Louis de Gonzague Genest s'en est porté acquéreur et l'a exploitée durant quelques années. Par la suite, le moulin est devenu la propriété d'Alphonse Laroche qui l'a aussi gardé quelques années pour le revendre, en août 1954, au propriétaire actuel, Réal Lemieux.

En plus de faire le sciage du bois pour les cultivateurs, Réal travaillait pour son père, Placide Lemieux, aussi commerçant de bois. Comme les méthodes de travail évoluaient assez rapidement dans ce domaine, il a fallu suivre le progrès et effectuer les changements selon les nouvelles technologies ; de nouvelles machineries ont donc été acquises pour répondre aux besoins plus spécifiques de la population.

Lorsque M. Lemieux père laissa le commerce en 1969, Réal Lemieux prit la relève avec ses propres fils et lança l'entreprise familiale ; il procéda plus activement à l'achat de billots et à la vente de bois de sciage. En 1978, comme la demande en bois de construction était très forte, l'entreprise prit de l'expansion. En janvier 1979, on procéda à la formation de la compagnie connue sous le nom de « Scierie Lemieux et Fils », dont Réal est le président. Avec ses fils, il a procédé à l'agrandissement de l'entreprise et fait l'acquisition d'une nouvelle machine de transformation du bois. En 1999, Sylvain, fils de Réal, s'est porté acquéreur de l'entreprise. Il est devenu président ; Réal est vice-président et Thérèse Bonneau, la mère, demeure la secrétaire de la compagnie. C'est aujourd'hui une industrie florissante, gérée par des gens engagés et compétents. Longue vie à cette entreprise familiale !



Les Services Financiers des Travailleurs Autonomes inc.

Cabinet de services financiers

Fondée en 1994 par Mario Cantin et Michel Couture, l'entreprise sert les travailleurs autonomes et les petites entreprises en matière de sécurité financière. Auparavant, les travailleurs autonomes n'avaient pas accès facilement à des protections de leur vivant telles que l'assurance-invalidité pour couvrir leurs pertes de revenus ou pour défrayer leurs frais fixes. Les contrats offerts étaient rigides et dispendieux, voire inabordables, tant à cause des exigences d'admission des compagnies d'assurances que du coût élevé des primes. Nous sommes fiers aujourd'hui d'offrir des produits d'assurance-invalidité abordables tant par l'admissibilité que par le coût. Nous offrons cette approche aussi bien à un travailleur autonome qu'à une PME ou à un groupe association. Parmi nos clients importants, notons l'AÉMFQ (l'Association des éducatrices en milieu familial du Québec) où plus de 1 500 membres sont assurés par notre cabinet.

NOTRE MISSION POUR LA CLIENTÈLE

Nous voulons lui offrir l'indépendance financière pour contrer les pertes financières occasionnées par les problèmes suivants :

- l'invalidité (assurance-salaire, maladie grave, frais généraux, rachat de part) ;
- le décès (assurance-vie) ;
- le placement (REEE, REER ou tout autre objectif, prêt hypothécaire).

Non planifiées, ce sont trois situations où la personne ne peut qu'encourir des pertes financières. Nous aidons donc les gens à planifier en fonction de leurs besoins, de leurs objectifs et de leur budget.

NOTRE MISSION POUR LES CONSEILLERS EN SÉCURITÉ FINANCIÈRE

Nous voulons leur permettre le développement vers de nouveaux marchés peu exploités. Nous servons présentement au-delà de 100 courtiers à la grandeur du Québec en assurance collective ou individuelle, autant en assurance-invalidité qu'en assurance-vie.

NOTRE MERVEILLEUSE ÉQUIPE

Tout ce travail ne peut s'accomplir que par l'appui de personnes qualifiées et dédiées au service des autres.

SFTA inc.
1815 du Pont
Saint-Lambert-de-Lauzon, Québec
G0S 2W0
(418) 889-0360
Sans frais 1-800-463-7360
Télécopieur : (418) 889-8520
www.sfta-inc.com
Courriel : info@sfta-inc.com



De gauche à droite, à l'avant : Geneviève Perreault, relationniste ; Martine Savoie, directrice générale ; Édith Mercier, relationniste (de Saint-Lambert) ; à l'arrière : Francine Lambert, relationniste ; et Mario Cantin, président.





L'équipe.

1^{re} rangée : Marie Josée Patry, Cynthia Labonté, Kathleen Bédard et Mélanie Riffou ; 2^e rangée : Caroline Roy Turcotte, Céline Rouleau et Line Boucher ; 3^e rangée : Bernard Bérubé, Diane Papillon et Hélène Quirion. Absents lors de la photographie : Denis Rioux, Manon Dubé, Hélène Morin, Anne Lacasse, Manon Gosselin, Pierre Gosselin et Francine Gagné.

Nous sommes fiers d'être présents dans la belle paroisse de Saint-Lambert-de-Lauzon depuis 1979. Les débuts furent bien modestes à l'époque, lorsque nous étions situés sous la clinique du docteur Roch Lambert, sise au 1329, rue des Érables. Pour les besoins du temps, la pharmacie était pratique, ouverte selon les horaires des médecins.

Les pharmacies des années 70 étaient orientées presque exclusivement vers les soins pharmaceutiques et les communications sur les soins de santé et d'hygiène ; on ne voyait que très peu de pharmacies à grande surface. Autres temps, autres mœurs, dit-on.

Je me souviens encore, il n'y a pas si longtemps, des dossiers en carton des clients avec les « scribouillis » des nombreux pharmaciens qui ont travaillé sporadiquement jusqu'en 1988. Pour notre part, l'informatique est survenue en 1989 pour la gestion des dossiers patients, mettant du même coup au rebut la vieille dactylo de fer du début du siècle. Pour nous, les pharmaciens, tout s'est bousculé durant ces années pleines de nouvelles technologies, de nouveaux médicaments, de tiers payeurs, de la Régie de l'assu-

rance-maladie du Québec et des nombreux changements apportés à la facturation des médicaments. On se souviendra du fameux 2 \$ par prescription, qui avait choqué les gens âgés de l'époque. Quand on sait qu'aujourd'hui, il faut déboursier des bons montants pour obtenir les médicaments dont on a besoin.

Historiquement, moi, Bernard Bérubé, je suis arrivé dans le paysage pharmaceutique de Saint-Lambert le 17 juillet 1987 ; j'avais 25 ans, j'étais plein d'énergie et j'avais des projets en tête. Le premier déménagement s'effectua un an plus tard, en juillet 1988, au 1281, rue du Pont. Nous fonctionnions sous la petite sous-bannière de UNIPRIX, soit Uniclinique. À ce moment, une superficie de 1500 pieds carrés était suffisante, et ce fut ainsi pour les dix années suivantes.

Des travaux d'envergure de la municipalité pour les égouts et l'aqueduc nous ont permis de développer une plus grande surface — 6000 pieds carrés au total — sous la vraie bannière UNIPRIX. Il est beaucoup plus facile de fonctionner dans un local bien aménagé pour promouvoir les soins pharmaceutiques à la population. J'ai bien l'intention, avec l'aide de mon équipe, de continuer à donner le maximum de services professionnels à une population à laquelle je suis bien attaché depuis près de 16 ans.

Mon associée, Manon Gosselin, se joint à moi pour vous souhaiter un heureux 150^e.



La bâtisse.

Nos familles



*Vaut mieux une chaumière où l'on rit,
qu'un château où l'on pleure.*

Personne centenaire de Saint-Lambert



Alfrédine Simard
1901 – 2001

Issue d'une famille typiquement beauceronne, Alfrédine est née à Saint-Elzéar le 7 novembre 1901. Sixième enfant d'une famille de treize, elle reçoit une éducation chrétienne d'un père sévère mais impartial et d'une mère généreuse et accueillante. Dans ce foyer, on apprend à aimer, à s'entraider et à... chanter.

Comme la plupart des jeunes de sa génération, elle ne fréquente pas l'école très longtemps. Elle doit plutôt participer aux tâches ménagères et aux travaux de la ferme. Quand les plus jeunes peuvent prendre la relève, elle quitte le foyer pour aller travailler comme aide familiale à Québec.

Ensuite, elle fait la connaissance d'Alphonse Lemieux, celui qui allait être son compagnon de vie pendant plus de soixante-dix ans. Leur mariage est célébré le 30 janvier 1923. Ils s'établissent sur la ferme paternelle à Saint-Lambert où ils élèveront leurs douze enfants. Imprégnée des valeurs familiales reçues en bas âge, Alfrédine voudra à son tour les transmettre à sa progéniture. C'est donc dans un climat de tendresse maternelle teintée d'autorité paternelle que ses enfants feront l'apprentissage du partage, de l'entraide et de l'accueil. Gardienne des traditions, le souci de créer et de maintenir des liens familiaux solides auront toujours été au centre de ses préoccupations. Contre

vents et marées, elle a su traverser les grands bouleversements socioreligieux du XX^e siècle tout en gardant le cap sur certaines valeurs dont elle ne dérogeait pas et qu'elle ne craignait pas d'affirmer ouvertement. Elle pouvait cependant le faire avec humour et dans le respect des opinions différentes.

Alfrédine a vécu ses dix dernières années à la Résidence des Peupliers. Sa chambre y était un véritable sanctuaire où photos et autres souvenirs racontaient à leur manière tout le vécu de cette arrière-grand-maman. La prière était devenue le pain quotidien qui lui permettait d'avancer dans la vie avec espérance et sérénité. Elle puisait sa joie de vivre dans les choses simples de la vie. Toujours joviale et d'agréable compagnie malgré son grand âge, elle était une source d'inspiration pour les plus jeunes. À ceux qui lui demandaient le secret de sa longévité, elle répondait simplement : « J'ai eu la chance d'avoir une bonne santé, un bon mari, beaucoup d'amour et d'affection de mes enfants et de mes petits-enfants. »

Hospitalisée pour la dernière fois en septembre 2001, elle a gardé jusqu'à la fin, et malgré de grandes souffrances, une lucidité et une vivacité d'esprit exceptionnelles que le personnel hospitalier ne manquait pas de souligner. Et en ce 27^e jour d'octobre 2001, à onze jours de son 100^e anniversaire, elle s'éteignit doucement, entourée de tous les siens, en laissant à tous le souvenir d'une femme au grand cœur, d'une maman ou d'une grand-maman aimante et dévouée.

SA FILLE LOUISETTE

*Le secret de la longévité,
c'est l'activité :
quand on est trop occupé,
on n'a pas le temps de vieillir,
et encore moins le temps de mourir.*

Personnes centenaires de Saint-Lambert



Cléophas Vallée
1892 – 1999

Cléophas Vallée, né le 15 novembre 1892, a atteint ce qui pourrait être un record dans l'histoire de Saint-Lambert. Il est décédé le 10 juin 1999 à l'âge de 106 ans et 6 mois. Il était natif de Saint-Elzéar de Beauce. Il a vécu sur une ferme jusqu'à l'âge de 65 ans. Il a élevé 16 enfants et laisse derrière lui 105 petits-enfants et 16 enfants de la cinquième génération.

Il s'est acheté une maison à Saint-Lambert et y a résidé 22 ans dont 9 ans à la Résidence des Peupliers.

Le secret de sa longévité : il était toujours de bonne humeur, aimait jouer aux cartes et chanter. Il prenait bien la vie ; quand ça n'allait pas, il tournait vite la page. Il était toujours positif et aimait beaucoup rire.

Il s'est marié avec Alice Paradis, née le 22 septembre 1897 à Saint-Bernard et décédée le 10 février 1991.

Napoléon Vallée a atteint le « trois chiffres » comme il l'avait toujours proclamé. Il est né le 7 juin 1875 et est décédé le 28 août 1975. Il était l'époux de Marie-Louise Boutin de cette paroisse. Ils eurent 7 enfants, 33 petits-enfants, 76 arrière-petits-enfants, 78 arrière-arrière-petits-enfants et 4 arrière-arrière-arrière-petits-enfants (2003).

Il a fait la drave dans sa jeunesse et a été cultivateur la majorité de sa vie. Il a occupé sa maison du rang Belvèze jusqu'à ses 96 ans. Il a terminé sa vie au foyer de Saint-Michel de Bellechasse où il a atteint ses 100 ans.

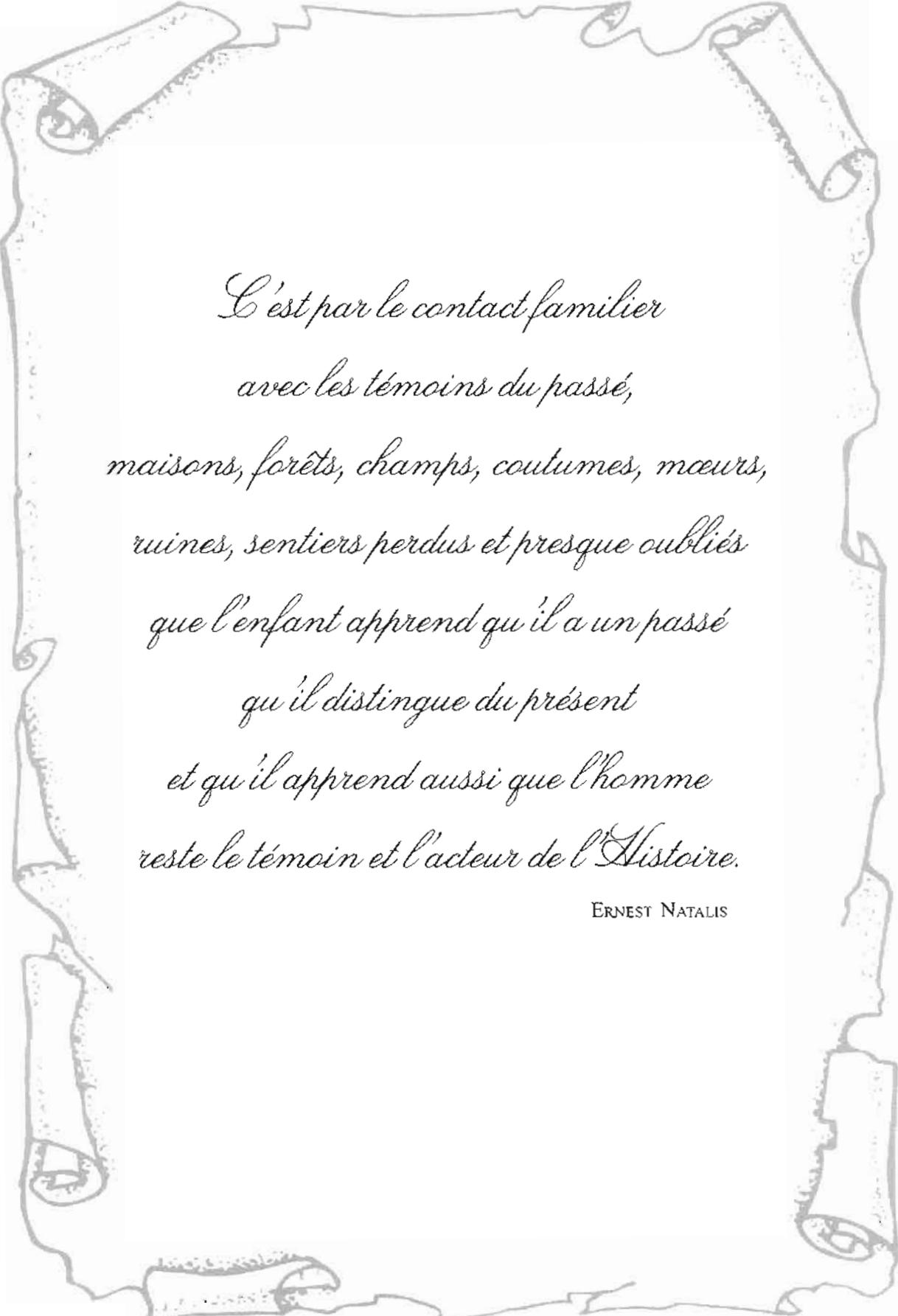
MARLENE VALLÉE



Napoléon Vallée (Paul)
1875 – 1975



Photographie prise à l'occasion des cent ans de Napoléon Vallée. À gauche, le curé Eugène Garant, et à droite, le maire Alexis Blanchet.



*C'est par le contact familial
avec les témoins du passé,
maisons, forêts, champs, coutumes, mœurs,
ruines, sentiers perdus et presque oubliés
que l'enfant apprend qu'il a un passé
qu'il distingue du présent
et qu'il apprend aussi que l'homme
reste le témoin et l'acteur de l'Histoire.*

ERNEST NATALIS

Alphonse Arguin et Alice Laliberté



*Stéphanette, Armand et Raymond.
Diane est près de sa mère sur le tracteur.*

Alphonse (1891-1963) est le fils de Damase Arguin (8 juillet 1867 – 23 janvier 1927) et d'Eugénie (dite Alphonsine) Paradis (1871-1939), résidant à Saint-Étienne dans le rang Sainte-Anne Sud. À son mariage en 1915 avec Alice Laliberté (1892-1964) de Saint-Étienne, il prit résidence à Saint-Lambert sur une terre agricole de la rue des Érables. Il éleva sa famille de huit enfants tout en travaillant au moulin des Breakey ainsi que sur sa ferme.

Armand, fils aîné d'Alphonse, acheta la ferme voisine de celle de son père en 1947 pour se marier en 1949 avec Antoinette (Stéphanette) Demers, née en

1918 à Saint-Nicolas. Ils ont eu deux enfants : Diane, le 3 novembre 1951, et Denis, le 5 novembre 1954.

Leur grange fut incendiée complètement le 28 juillet 1971 et, pour la remplacer, on transporta la grange d'Alphonse Roy. La résidence familiale subit des transformations majeures en 2000, transformations effectuées par Denis Arguin et Gaétane Gilbert. La grange fut démolie en 2001.

Diane a deux enfants : Johanne et Philippe, et Denis également : Yann et Josiane.

Merci à tous les gens qui ont contribué tous ensemble à créer le visage de Saint-Lambert !



La résidence du 491, rue des Érables, en 1962.



La résidence du 541, rue des Érables, en 1954.

Georges Asselin et Thérèse Pelchat



Démerise Poiré et Pierre Asselin.
Échange de photographies en 1867.

Le 17 février 1868, **Pierre Asselin**, venu de Sainte-Famille, IO, épouse une fille de Saint-Lambert, **Démerise Poiré**. Le couple aura cinq garçons et quatre filles.

En 1872, Pierre Asselin acquiert de son beau-père, Charles Poiré, la ferme que celui-ci détenait depuis 1855 et qui était située dans le rang Saint-Patrice Sud (rue du Pont Est), à environ quatre milles du village. En 1904, il agrandit le patrimoine familial en achetant le lot situé du côté nord, juste en face de sa terre.

Comme des milliers d'autres de leurs compatriotes à la fin du XIX^e siècle, les fils et une fille de Pierre Asselin partirent gagner leur vie aux États-Unis. Seul Joseph revint au pays pour prendre la relève sur le bien paternel. Le 13 juin 1911, il épousa Délia Bouffard, fille d'Elzéar Bouffard et de Sophie Marceau de Saint-Lambert. Le couple eut trois garçons : Edmond, Roméo et Georges.



*Mariage de Joseph Asselin
et de Délia Bouffard.*

En plus de s'appliquer à bien cultiver sa terre, Joseph Asselin était reconnu pour être un bon chasseur et pêcheur et un excellent trappeur. Sa passion pour la chasse et la pêche s'est transmise à toute sa descendance et est restée très vive au point que ceux ou celles qui entrent dans la famille finissent par adhérer à ces activités de plein air. Le gibier fut pendant longtemps une simple variation dans le menu. Plus tard cependant, Thérèse Pelchat Asselin, par son talent et son travail inlassable, transformera les repas de gibier en véritables festins gastronomiques pour la plus grande joie de sa famille.

Sa passion pour la chasse et la pêche n'a cependant pas empêché Joseph Asselin de remplir dans la communauté les charges qu'à cette époque, on s'échangeait à tour de rôle : conseiller municipal et marguillier.



La ferme vers 1960.

Georges Asselin et Thérèse Pelchat



*Mariage de Georges Asselin
et de Thérèse Pelchat.*

Joseph Asselin était aussi reconnu à la ronde pour donner l'hospitalité aux mendiants qui s'arrêtaient chez lui pour manger et coucher.

C'est Georges, le plus jeune des fils de Joseph, qui continue la lignée sur la ferme paternelle. En 1941, il épouse **Thérèse** Pelchat, fille de Joseph Pelchat et de Délima Morin de Saint-Lambert. Le couple donnera naissance à quatre garçons.

Notons que Georges Asselin était conseiller municipal au moment où fut célébré le centenaire de la paroisse en 1954. Il fut aussi, peu après, commissaire d'école.



*Raymonde Drapeau et Robert Asselin
le jour de leur mariage en juin 1974.*

Georges Asselin meurt le 5 août 1965 à l'âge de 47 ans seulement. La ferme est vendue en 1968 et la famille déménage au village de Saint-Lambert.

Les quatre fils de Georges Asselin et de Thérèse Pelchat sont demeurés à Saint-Lambert. Ce sont : *André* ; *Robert* (décédé le 6 janvier 2002), marié à Raymonde Drapeau et père de Nadine (Marco Busque) et de Chantal ; *Roland*, marié à Rita Carrier et père d'Érik (Claudia Laverdière) et de Karina (Steve Vachon) ; *Claude*, marié à Réjeanne Guay et père de Marie-Pier et de Nicolas. Une nouvelle génération commence à se manifester avec Camylle Asselin (fille d'Érik et de Claudia) et Zack Vachon (fils de Karina et de Steve).

La famille en octobre 2002. Assis, de gauche à droite : Nicolas, Claude, André, Thérèse Pelchat Asselin, Roland, Karina tenant son fils Zack Vachon sur ses genoux et Camylle ; debout : Réjeanne Guay, Marie-Pier, Chantal, Nadine, Marco Busque, Claudia Laverdière, Érik, Rita Carrier et Steve Vachon.



Pierre Asselin et Lise Lemyre



*Pierre et Lise devant la maison
au 105, rue des Trembles.*

Un peu d'histoire

Jacques Asseline, matelot de métier, s'est établi à Sainte-Famille, île d'Orléans, en 1656 ; il avait 27 ans. Le nom « Asseline » est devenu « Asselin » à la première génération. Il épousa Louise Roussin en 1662 à Château-Richer. Jacques était parti du village de Braquemont, près de Dieppe en Normandie.

Jean Lemyre, maître charpentier, est également parti de Normandie, de sa capitale Rouen, pour s'installer à la haute-ville de Québec en 1653, année où il épousa Louise Marsolet. Il fut nommé syndic à la ville de Québec en 1662, un rôle de médiateur existant avant l'élection de maire.

La famille Asselin-Lemyre a aménagé à Saint-Lambert en 1992. Elle compte quatre enfants et deux petites-filles. Pierre est originaire de Scott-Jonction et est à l'emploi de Telus Québec depuis 30 ans. Lise est née à Trois-Rivières et travaille au Centre jeunesse Chaudière-Appalaches depuis 25 ans.

Pierre et Lise ont choisi Saint-Lambert, car ils sont des amoureux de la nature et de la campagne, tout en appréciant la proximité des services de la ville. Les résidents de Saint-Lambert ont su conserver leurs particularités. Leur accueil chaleureux, leur attachement à la terre, leur entraide et leur implication dans les différents services de la municipalité en font des gens sympathiques et intéressants.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, Pierre et Lise sont heureux de faire partie de cette communauté.



*1^{re} rangée : Bobby (fils de Pierre qui demeure à
Scott-Jonction) et Maxime (fils de Lise qui
demeure à Edmonton, Alberta) ;
2^e rangée : Nancy (fille de Pierre qui demeure à
Sainte-Marie), Pierre, Lise, et Catherine
(fille de Lise qui demeure à Sainte-Foy).*



*Jade, 3 ans, (fille de Bobby Asselin et
de Stéphanie Bouchard) et Janny, 4 ans, (fille de
Nancy Asselin et de Jason Paul)*

Jean-Paul Bédard et Claire Roberge



*Claire et Jean-Paul
en 1960*

Moi, Jean-Paul, je suis né le 19 décembre 1935, de l'union de Joseph Bédard (1895-1963), cultivateur, et de Rose-Anna Gagné (1905-1980), institutrice puis ménagère. Le 20 août 1960, j'ai uni ma destinée à celle de Claire Roberge, couturière, née le 14 mars 1939 à Saint-Jean-Chrysostome. Elle est la fille d'Alfred Roberge (1911-1971), menuisier, et de Démerise Nadeau (1911-1986), ménagère.

De notre union sont nés quatre enfants : *Carole*, le 7 juillet 1961 (Adrien Vallerand, 2 janvier 1959) ; *Johanne*, le 11 juillet 1964 ; *Stéphane*, le 1^{er} juillet 1969 (*Julie Piché*, 16 septembre 1972) ; et notre benjamin *Frédéric*, né en 1973, et qui a perdu la vie dans un malencontreux accident le 17 décembre 1989, à l'âge de 16 ans.

Issu d'une famille de dix enfants, j'occupe le cinquième rang et suis l'aîné des garçons. Trois de mes frères sont décédés en bas âge, de même qu'une sœur. L'an dernier, nous avons assisté notre sœur Juliette dans sa maladie qui s'est avérée mortelle le 11 mai 2001. Il ne reste que cinq survivants.



La famille Bédard

Au fil des ans, notre famille s'est agrandie. Nous sommes les heureux grands-parents de sept petits-enfants : Alexandre (2 juillet 1986), les jumelles Sarah et Stéphanie Vallerand (30 septembre 1989), Mélanie (11 octobre 1989) et Nicolas (3 septembre 1992) Rhéaume, Émile (6 avril 1999) et Félix (17 mai 2002) Bédard.

Dans mon jeune âge, j'ai secondé mon père dans les travaux de la ferme. Ce dernier était à l'époque employé de Modern Paving. Il m'a cédé sa place en mai 1955. Durant 41 ans, j'ai œuvré comme opérateur de machinerie lourde. J'ai aimé ce travail qui m'a permis de voyager et de faire vivre ma famille. J'ai été conseiller de 1974 à 1978 et maire de 1981 à 1985. En décembre 1996, j'ai décidé de prendre ma retraite. Comme j'étais bien portant et actif, j'ai consacré mes temps libres à faire du bénévolat au sein de la communauté (travaux à l'église, etc.)

Mais les desseins de Dieu sont insondables. Le 27 septembre 2001, j'ai été victime d'un banal accident qui a freiné mes activités. Grâce au courage de mon épouse et à l'attention de mes proches, je m'en suis sorti malgré tout. J'ai pris conscience de la fragilité de la vie et j'ai constaté que, quelles que soient les épreuves qui nous atteignent, la vie est belle et nous devons la vivre pleinement.

Ma famille et moi remercions la Providence de m'avoir épargné en me permettant de passer encore d'heureux moments dans notre municipalité qui se veut chaleureuse et dynamique. Nous rendons hommage aux organisateurs de ce 150^e anniversaire qui font revivre la loyauté et la bravoure de nos aïeux.



Nos sept petits-enfants.

Rosaire Béland et Glady's Sévigny



Mariage de Rosaire et de Glady's.



Rosaire et Glady's.

La famille Béland prend son origine en Angleterre sous le nom de Besland. Elle est donc de descendance anglaise, et on sait que les premiers Besland sont arrivés en Amérique du Nord vers le début du XVII^e siècle. Par la suite, de fil en aiguille, la prononciation de Besland se transforme en Béland pour adopter finalement la phonétique du é, donc Béland. Remontons maintenant à la fin du XIX^e siècle pour la naissance de Joseph Béland le 16 mars 1885.

Mariage de Joseph Béland, cultivateur, et de Marie-Anne Gobeil, ménagère, le 7 septembre 1909 à Saint-Lambert.

Joseph est le fils de Dominique Béland et de Juste Boutin de Saint-Lambert.

Marie-Anne, fille de Louis Gobeil et de Virginie Couture de Saint-Lambert, est née le 19 janvier 1893.

Mariage de Malcom Sévigny, conducteur de train, et d'Éva Couture, ménagère, le 7 février 1922 à Charny.

Malcom, fils de Jean-Baptiste Sévigny et de Léa Demers de Breakeyville, est né le 28 septembre 1900.

Éva, fille d'Israël Couture et d'Amanda Higgins de Breakeyville, est née le 9 janvier 1902.

Mariage de **Rosaire** Béland et de **Glady's** Sévigny le 2 septembre 1961 à Breakeyville.

Rosaire, fils de Joseph Béland et de Marie-Anne Gobeil, est né à Saint-Lambert le 26 février 1933.

Soudeur-machiniste, il fut employé de Davie Shipbuilding, de Crane, de Lacasse Machinerie et de Rodrigue Métal, fondateur et actionnaire de FCM, entreprise familiale de la paroisse de Saint-Lambert.

Ses frères et ses sœurs sont Émelda, Émile, Albert, Jeannette, Noëlla, Welly, Magella, Georges, Armand, Marcel et Cyrilla.

Glady's, fille de Malcom Sévigny et d'Éva Couture de Breakeyville, est née le 4 décembre 1936.

Glady's fut préposée, employée du Manoir Cloutier, de Bédard et Donaldson, fabricant de friandises, et par la suite, ménagère.

Ses frères et ses sœurs sont Aimé, Armand, Richard, Jean-Baptiste, Marius, Joseph, Jeannette, Guy, Malcom, Stella, Marthe et Jacqueline.

Marco Béland, né le 6 avril 1970, est le fils de Rosaire Béland et de Glady's Sévigny. Sa conjointe, Cynthia Roy, née le 21 novembre 1972, est la fille de Marc-André Roy et de Diane Poirier.

Professionnel en mécanique, Marco est employé de l'Université Laval en enseignement et recherche mécanique, et administrateur de FCM, entreprise familiale de Saint-Lambert.

Cynthia est adjointe administrative, employée de Champimont et de La-Mon-Té, et gestionnaire de FCM, entreprise de Saint-Lambert.



Marco Béland et Cynthia Roy.

Eugène Bélanger et Mary Drapeau



Mary et Eugène.



De gauche à droite : Pierrette, Rita, Pauline, Jeannine, devant : Mary.



Marcel, Florian, Mary, Alexandre.

Mary Drapeau est née avec le printemps, le 21 mars 1909 à Saint-Bernard. Fille de Auguste Drapeau (1884-1971) et Marie Laverrière (1883-1963), elle est la troisième d'une famille de dix. En 1929, elle épouse Eugène Bélanger (12 septembre 1899), fils de Joseph Bélanger et Sophronie Rhéaume, également de Saint-Bernard. Il est veuf (Bernadette Murphey, décédée en 1928 à 32 ans) et père de trois filles. Le couple vivra sur une ferme à Saint-Narcisse pendant 15 ans.

En 1944, Eugène achète une boucherie à Saint-Lambert et l'exploite pendant 20 ans, jusqu'à ce qu'un grave accident de la route le rende inapte à continuer. Mary le seconde dans tous les travaux, en plus de voir au bien-être et à l'entretien de sa famille. Dieu rappela Eugène à lui le 17 janvier 1977. Ils eurent des années de bonheur malgré les difficultés et les épreuves.

Huit enfants composent ainsi la famille :

Rita, née le 17 octobre 1921 et mariée à Georges-Henri Daigle le 12 août 1942 (4 filles) ;

Blanche, née le 10 mars 1924 et décédée. Elle a été mariée à Raoul Faucher le 1^{er} août 1944, décédé (1 garçon) ;

Jeannine, née le 29 août 1928, mariée à Antonin Fontaine le 1^{er} août 1951, décédé, (2 enfants) ;

Alexandre, né le 15 juin 1930, mariée à Cécile Fillion le 27 septembre 1950 (8 enfants) ;

Marcel, né le 14 novembre 1934, marié à Marie-Anne Couture en premières noces le 2 mai 1960 décédée (2 enfants) et à Armande Tailleur le 24 avril 1999 ;

Pierrette, née le 20 avril 1938, mariée à Benoît Laberge le 26 juillet 1963 (2 garçons) ;

Florian, né le 18 octobre 1942, marié à Yvette Gagné le 25 juillet 1964 (3 enfants) ;

Pauline, née le 5 septembre 1946, mariée à Alyre Vachon le 31 novembre 1968 (2 enfants) ;

Veuve depuis 26 ans, elle a la joie d'être entourée de ses enfants, de ses 24 petits-enfants, de ses 34 arrière-petits-enfants. Elle habite en bordure de la rivière Chaudière, près de ses fils Alexandre et Florian. Cette famille compte cinq générations.

Mary affectionne à coup sûr l'eau salée. Elle est allée s'y baigner annuellement, en Floride, jusqu'à 90 ans. Aujourd'hui, âgée de 94 ans, elle habite sa maison, cultive son jardin, joue au scrabble et jouit d'une santé enviable. Elle est membre active du Cercle de Fermières depuis 62 ans. « Mes hommages aux organisateurs pour ce 150^e anniversaire. »



Daniel, Mary, Alexandre, Corinne dans les bras de Florence.

Alexandre Bélanger et Cécile Fillion



Alexandre et Cécile
à leur 50^e anniversaire de mariage.

Alexandre Bélanger est né à Saint-Narcisse le 15 juin 1931. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants, fils d'Eugène Bélanger et de Mary Drapeau.

Le 27 septembre 1950, il unissait sa destinée à celle de Cécile Fillion (14 novembre 1929), fille de Wilbrod Fillion et Marie Rhéaume, de la paroisse de Saint-Lambert.

De leur union sont nés huit enfants :

Daniel, né le 2 septembre 1951, père d'une fille,
Chantale, qui réside à Québec ;

Yvan, né le 23 décembre 1953, père d'une fille,
Sonia, et d'un garçon, *Mathieu* ;



La famille d'Alexandre Bélanger en 1975.
1^{re} rangée : *Odette*, *Gilles*, *Lucie* et *Alain*.
2^e rangée : *Jacques*, *Daniel*, *Cécile*,
Alexandre, *Guylaine* et *Yvan*.



Mary Bélanger : Les 5 générations.
1^{re} rangée : *Daniel*, *Mary* et *Alexandre* ;
2^e rangée : *Chantale* et *Corine*.

Odette, née le 25 mai 1955, mère d'une fille,
Catherine ;

Guylaine, née le 24 mai 1958, mère de *Véronick*,
de *Pierre Olivier* et de *Julien* ;

Jacques, né le 22 juillet 1959, père de *Jessica* ;

Alain, né le 12 mai 1962, père de *Guillaume*,
d'*Isabelle* et d'*Alexandra* ;

Lucie, née le 27 novembre 1963 ;

Gilles, né le 8 octobre 1965.

La vie s'est passée sur la ferme du rang Saint-André ; la retraite, dans leur résidence de la rue des Érables, et l'hiver... au soleil de la Floride de Golden Towers.



La ferme d'Alexandre Bélanger.

Florian Bélanger et Yvette Gagné



Florian et Yvette.

Florian est né le 18 octobre 1942 à Saint-Narcisse de Lotbinière. Il est le septième enfant d'Eugène Bélanger et le quatrième de Mary Drapeau. Lorsqu'il a deux ans, ses parents décident de laisser la ferme pour déménager à Saint-Lambert. C'est là que son père devient boucher. Ayant terminé ses études à l'école du village, Florian opte pour les travaux manuels. Il travaille dans les bois, tantôt chez des sucriers, tantôt sur de la machinerie lourde. Il devient opérateur de ces machines chez Modern Paving. Il gagne son pain depuis 32 ans à l'emploi de cette compagnie appelée aujourd'hui BML Construction.

Le 25 juillet 1964, il épouse Yvette Gagné, née le 3 décembre 1941, fille d'Auguste Gagné et d'Émilienne Breton de Saint-Elzéar de Beauce. Après l'école du rang, elle continue ses études au couvent de Sainte-Marie et finalement, elle obtient son brevet d'enseignement à l'école normale de Lévis. À 17 ans, elle débute l'enseignement à l'école du rang ; et elle enseigne ensuite à l'école du village. Après huit ans, elle demande une mutation pour Saint-Lambert où elle enseigne 27 autres années.

Trois enfants sont nés de cette union. *Denis*, né le 3 mai 1965, est le conjoint de Sophie d'Amours, professeure-chercheure à l'Université Laval. Ils sont les parents de Marc-Antoine né le 15 juin 1994, et de Nicolas, né le 13 février 1997. La famille habite à Sainte-Foy et Denis est ingénieur gestionnaire chez Bell Canada. *Sylvie* est née le 31 mai 1970. Elle demeure à Duberger et enseigne en électro mécanique au Centre de formation professionnelle de Lévis. Claude est né le 8 septembre 1975. Il est le conjoint de Karen Harvey, infirmière. Ils demeurent à Saint-Nicolas. *Claude* est propriétaire de Dénéigement Claude Bélanger et copropriétaire de Services et entretien de pelouses St-Laurent.



De gauche à droite : 1^{re} rangée : Florian, Claude et Yvette ; 2^e rangée : Denis et Sylvie.

Au long de toutes ces années marquées de joies et de peines et surtout pour assurer le bien-être de leurs enfants et le leur, ils ont eu le plaisir de construire trois maisons : la première en 1968, la deuxième en 1978 et la troisième, celle qu'ils habitent présentement au village, en 1997. C'est là qu'Yvette jouit de sa retraite en ne comptant pas les heures de bénévolat au sein de la communauté et plus particulièrement au Cercle de Fermières. Florian, lui, a pris sa retraite en 2002 et souhaite passer des jours heureux à bûcher, à bricoler ou réparer des anciens tracteurs à son garage construit en 1997. Il œuvre aussi au niveau des Chevaliers de Colomb et dans divers autres mouvements.

Aujourd'hui âgée de 60 ans, Yvette est heureuse de voir évoluer ses enfants, ses petits-fils et tous ces jeunes qu'elle a côtoyés et aimés un jour ou l'autre. En terminant, nous sommes fiers d'être citoyens de Saint-Lambert et nous espérons, par nos modestes moyens, contribuer à l'avancement de la communauté.



La résidence familiale construite en 1978.

Claude Bergeron et Yvette Chénard

Ils sont tous les deux nés dans la ville de Québec. **Claude**, né le 4 juin 1939 dans le quartier Limoilou, est le fils de Joseph Bergeron (11 mai 1891, La Baie-leine-3 septembre 1954) et de Florilda Tremblay (12 février 1902, Saint-Louis-27 mars 1991), tous deux de l'Isle-aux-Coudres. **Yvette**, née le 27 mai 1937 à Saint-Sauveur, est la fille de Dioclétien Chénard (12 août 1895, Saint-Basile de Portneuf,-31 décembre 1981) et de Florence Lapointe (19 février 1907, Saint-Laurent, Île d'Orléans - 2 juillet 1964). Ils se rencontrent en 1954, puis se marient à l'église Saint-Sauveur le 2 juin 1962. Ils vont vivre dans la maison familiale des Bergeron à Charlesbourg. Trois filles naissent de leur union : *Lucie*, le 16 mars 1963, *Nathalie*, le 9 mai 1965 et *Marie-Claude*, le 25 mars 1969.

En 1978, Claude et Yvette deviennent propriétaires d'un terrain dans le Parc Boutin. Ils construisent leur maison en 1983. C'est donc le déménagement à Saint-Lambert. À cette époque, Claude est employé au ministère des Transports du Québec et Yvette est secrétaire pour un organisme syndical de Québec. Claude prend sa retraite en 1996 et Yvette en 1997.

Ils s'engagent très vite dans la vie paroissiale de Saint-Lambert. En 1995, Yvette devient membre du Cercle de Fermières, et en 1996, elle est élue

secrétaire-trésorière. À partir de 1998, elle occupera le poste de présidente pendant trois ans. Elle fait partie des Filles d'Isabelle, des Dames chrétiennes et est membre du Comité paroissial de pastorale. Elle est aussi ministre de la communion et depuis 1997, elle fait partie de la chorale paroissiale.

En 1996, Claude est nommé marguillier. Il entre dans la chorale paroissiale. En 1997, il devient membre des Chevaliers de Colomb de Saint-Lambert. Il occupe le poste de cérémoniaire, ensuite de Député Grand Chevalier et en juin 2002, il est nommé Grand Chevalier. Il participe beaucoup aux travaux de rénovation de l'église. Il est aussi collaborateur au Service d'entraide.

À cette famille s'ajoutent trois petits enfants : Benoît Maranda (né le 5 juillet 1991) et Vincent Maranda (né le 10 avril 1994) fils de Lucie Bergeron et de François Maranda, ainsi que Catherine Villeneuve (née le 29 septembre 1999) fille de Marie-Claude Bergeron et de Pierre Villeneuve.

La famille Bergeron rend hommage à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Lambert à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse et elle est fière de participer à cet événement.



*1^{re} rangée, de gauche à droite : Vincent M., Claude, Yvette, Catherine V. et Benoît M. ;
2^e rangée : Nathalie, Dori R., Marie-Claude, Pierre V., Lucie et François M.*

Germain Berthiaume et Danielle Veilleux



Assis : Dave ; 1^{re} rangée : Danielle et Stéphanie ;
2^e rangée : Jonathan et Germain.

Bâtir une nouvelle vie à deux et saisir tous les moments de bonheur, voilà notre objectif.

Germain est né le 5 décembre 1955 à Saint-Bernard, fils d'Ernest Berthiaume et de Cécile Breton. Germain est ébéniste et possède une solide expérience dans le domaine de la construction où il a travaillé plusieurs années. Depuis 1978, il travaille dans la fabrication et la pose d'escaliers de bois franc et également dans la conception de meubles. Germain est le père de quatre enfants :

Éric, né le 5 octobre 1978 ;

Alain, né le 21 juillet 1982 ;

Manon, née le 8 février 1984 ;

Dave, né le 31 août 1990.

Danielle est née le 29 septembre 1964 à Thetford Mines, fille unique de Gisèle Veilleux. Ayant obtenu un diplôme d'études collégiales en finances, elle travaille depuis 1990 chez Texel inc. à titre d'agente de crédit. Poursuivant ses études à temps partiel, elle obtient son certificat en administration et devient détentrice du titre de « FCI ». Danielle est la mère de deux enfants :

Stéphanie, née le 2 mai 1983 ;

Jonathan, né le 29 mai 1989.

Outre leur travail, Germain et Danielle ont des passions communes pour l'horticulture, la nature et les voyages. Ils sont fiers de demeurer à Saint-Lambert.



La résidence située au 1785, rue Bellevue.



L'usine

Conrad Bernier et Marielle Arcand



Marielle et Conrad, le 9 octobre 1965.

Conrad Bernier, né à Windsor Mills le 29 avril 1942, et Marielle Arcand, née à Charny le 18 juillet 1943, se marient le 9 octobre 1965 en l'église Saint-Louis-de-France à Sainte-Foy.

Conrad, agronome de profession, est séduit par la ferme de Gérard Labonté. Ils achètent la maison et le lopin de terre situés sur la rue des Érables à Saint-Lambert. Comble de bonheur, quatre garçons viennent remplir la vie du couple.

Étant donné que la famille grandit, en été 1971, Conrad et Marielle font construire une plus grande maison juste à côté de la première. Elle est située au 1366, des Érables et ils y habitent toujours. En décembre 1975, ils achètent, avec Léopold Arcand (père de Marielle), l'ancienne ferme de Georges Asselin située au 1955, rue du Pont que l'on nommait autrefois « rang Saint-Patrice ». Léopold Arcand habite sur cette ferme pendant douze ans. L'élevage des chevaux de course fut la première occupation à la ferme. Au cours des années, l'élevage des agneaux a remplacé celui des chevaux, d'où est née : Ferme Bérarc ; reconnue dans tout le Québec pour la qualité de ses sujets de reproduction ainsi que pour la distribution d'agneau frais du Québec.

La famille en 1993.

1^{re} rangée : Francis, Joël, Marielle et Conrad ;
2^e rangée : Vincent et Christian



Dès son arrivée à Saint-Lambert, Conrad s'est impliqué dans la Commission scolaire à titre de conseiller, et par la suite en tant que président et représentant des parents. En 1967, il est élu conseiller municipal pour un mandat de deux ans sous le règne d'Alexis Blanchet. Il s'est ensuite impliqué dans le Conseil de la fabrique comme marguillier et secrétaire du comité des cloches. Au niveau de la Caisse populaire, Conrad a été conseiller et secrétaire de 1988 jusqu'à la fusion en juillet 2000. Retraité depuis 1996, il est toujours aussi impliqué comme bénévole : président de la section de Québec pour l'Ordre des agronomes du Québec, président de la société zoologique du Québec, membre de la société Provencher d'histoire naturelle, de la société des éleveurs de moutons de races pures du Québec et de l'UPA, section de Québec.

Marielle, de son côté, s'est impliquée dans la commercialisation de l'agneau à partir de 1982. Elle agit à titre de personne ressource et membre de divers comités reliés à la distribution et la mise en marché de l'agneau frais du Québec. Elle supervise présentement quatre personnes afin d'assurer la distribution d'agneau dans tout le Québec métropolitain pour l'entreprise Ferme Bérarc Distribution.

Pour supporter les enfants dans leurs activités, Conrad et Marielle ont agi à titre de bénévoles dans les loisirs et le hockey mineur jusqu'à la fin de leur adolescence.

Conrad Bernier et Marielle Arcand



*La gent féminine en 2003.
À l'avant : Marie-Hélène, Rébecca,
Marie-Josée, Marlène, Jade et Nathalie :
à l'arrière : Marie-Claude.*

Christian, né le 17 août 1966, a épousé Marie-Claude Parisé de New-Richmond en Gaspésie le 18 mai 1991. Ils ont trois enfants : Claude, né en 1990, Jade et Rébecca nées en 1991. Christian est agronome comme son père et demeure à Saint-Lambert depuis 2001, après être demeuré aux quatre coins de la province.

Vincent, né le 28 septembre 1967, a épousé Marie-Josée Cayer de Saint-Bruno de Montarville le 9 août 1997. Ils ont une fille : Ève née en 1999 et attendent un autre enfant pour septembre 2003. Vincent est directeur général de Sacomatic et demeure à Breakeyville depuis 2002. Membre des Aramis depuis 1990 il est depuis toujours très impliqué socialement dans différents organismes.

Francis, né le 27 septembre 1968, habite depuis peu Saint-Henri avec sa conjointe, Marlène Roy. Il est père d'un fils : Emmanuel né en 1999. Francis travaille sur l'entreprise familiale de commercialisation d'agneaux avec ses parents. Il est un passionné de musique et chante régulièrement un peu partout au Québec.

Joël, né le 16 octobre 1971, a épousé Nathalie Lacroix de Montréal le 24 juillet 1993. Ils ont trois enfants : Marie-Hélène, née en 1994, Alexis, né en 1996 et Émile, né en 2001. Joël est économiste et élève des moutons sur la ferme familiale depuis 1997. Il est très impliqué au niveau agricole (entre autres à l'UPA) afin de travailler à améliorer le sort de la relève en agriculture.



*La gent masculine en 2003 : Émile, Joël, Alexis, Francis,
Emmanuel, René, Claude, Vincent et Christian.*

Ancêtres d'Euphrasie Bernard

La famille Bernard, dit Gonthier reçoit son premier ancêtre Bernard vers 1670, en provenance de Saint-Séverin, paroisse de Paris. Il se marie à Québec en 1676 et, dès 1716, la famille se divise en deux branches : les Gonthier (Gauthier) s'éloignent vers Charlevoix et le Saguenay, et les Bernard demeurant dans la région immédiate de Québec. On les retrouve ensuite à Beaumont, Lévis, Saint-Michel de Bellechasse, Saint-Gervais, Saint-Jean-Chrysostome et Saint-Lambert en 1863. Un rassemblement des descendants de Frédéric Labonté et d'Euphrasie Bernard a eu lieu le 5 juillet 1998 et a rejoint près de 250 personnes du Québec et de l'est des États-Unis. Les aînés, Aline, 96 ans, Yvonne, 90 ans, Rosa, 87 ans et Émile, 85 ans, étaient présents, entourés de leurs enfants.

Famille Bernard, dit Gonthier

Bernard Gonthier (1643-1716) est le fils de Jean Gonthier et de Marie Lay de Saint-Séverin, Paris. Il vient au Québec et s'y marie en 1676.

On retrouve les Bernard à Québec en 1676, à Lévis en 1682, et à Beaumont, de 1698 à 1732, à Saint-Michel de Bellechasse en 1749, à Saint-Jean-Chrysostome de 1750 à 1781, à Saint-Gervais de 1832 à 1874 à l'Île d'Orléans en 1881 et à Saint-Lambert en 1863.

Première génération

Premier mariage :

Bernard Gonthier B. épouse Marguerite Pasquier de Saint Paul, Poitou en France, à Québec le 26 janvier 1676.

Six enfants :

Bernard, 1676 ; Louis, 1679 ; **Jean-Baptiste**, 1680 ; Denis, 1682 ; Marguerite, 1685 ; Hélène, 1687.

Deuxième mariage :

Bernard Gonthier B. épouse Françoise Forgues de Québec, à Beaumont le 4 novembre 1698.

Deux enfants :

François-René, 1702 ; Bernard, 1703.

Bernard Gonthier est inhumé à Beaumont en 1716.

Deuxième génération

Jean-Baptiste Bernard (1680) marie Geneviève Le Roy en 1708.

Dix enfants :

Pierre-Louis, 1711 ; **Jean-Baptiste**, 1713 ; M. Geneviève, 1716 ; Louis, 1718 ; François, 1720 ; Étienne, 1722 ; M. Geniève, 1724 ; M. Anne, 1729 ; Joseph François, 1730, décédé en 1733 ; Ursule, 1732, décédée en 1733.

Troisième génération

Premier mariage :

Jean-Baptiste Bernard, né le 21 mai 1713, épouse M-Josette (ou Maria) La Casse à Beaumont le 13 novembre 1736.

Dix enfants :

J. François, 1737 ; Bernard, 1740 ; Marie C., 1742 ; Cécile, 1744 ; Véronique, 1747 ; **Joseph Marie**, 1749 ; Angélique, 1750 ; Marguerite, 1753 ; Catherine, 1755 ; Pierre, 1756.

Deuxième mariage :

Jean-Baptiste Bernard épouse M. Catherine Jourdain le 22 janvier 1759.

Quatrième génération

Joseph Marie Bernard, né le 29 juillet 1749, se marie avec Marguerite Larrivée à Saint-Michel de Bellechasse le 22 mars 1772.

Neuf enfants :

Joseph ; Marguerite ; Pierre ; Jean-Baptiste ; Jacques, 1781 ; Augustin, 1783 est jumeau avec Étienne ; Victoire, 1785 ; Louis, 1787.

Cinquième génération

Jean-Baptiste marie Marie Anne Morin à Saint-Gervais le 18 août 1806.

Sept enfants :

Marie-Anne ; Pierre ; Jacques ; Jean ; Marguerite ; Brigitte ; Joseph.

Ancêtres d'Euphrasie Bernard

Sixième génération

Pierre Bernard se marie avec Julie Ruel le 11 juin 1833 à Saint-Gervais.

Quatre enfants

Julie ; Pierre ; Jacques ; Euphrasie.

Achat d'une terre à Saint-Gervais en 1824 qui devient propriété de Jacques Gauthier Bernard.

Septième génération

Pierre Bernard épouse Marie Boutin à Saint-Gervais le 2 août 1859.

Quatorze enfants :

Pierre Cyrille, 7 septembre 1860, Auburn N.Y. ; Damas Alfred, 5 juin 1862 ; Alfred, 1863 ; Démerise, 28 juillet 1864, Auburn N.Y. ; Octavie, 23 avril 1866, Labelle, Québec ; Louis Octave, 21 avril 1868, Breaky, Québec ; Damas Israël, 4 mai 1870 ; Louis Athanase, 6 mars 1872, Breaky, Québec ; Anastasie-Aurélie, 4 septembre 1874, Saint-Lambert ; 4 septembre 1875, Hartford, Conn. ; Euphrasie, 4 avril 1877, épousera Frédéric Labonté, Saint-Lambert ; Phydime, 21 janvier 1879, Saint-Lambert ; Georgianna, 18 janvier 1881, Saint-Prosper ; Désiré, 17 décembre 1884, Hartford, Conn.



Marie Boutin



Pierre Cyrille



Damas Israël



Anastasie-Aurélie



Georgianna



Octavie



Louis Athanase



Phydime



Désiré

Émile Bilodeau et Agathe Turgeon



Agathe et Émile.

Né à Sainte-Marguerite le 1^{er} février 1947, Émile est le quatrième d'une famille de 15 enfants. Il est le fils de Gérard Bilodeau, né le 24 novembre 1918 et décédé le 24 janvier 1993, et de Jeanne Boutin, née le 13 mai 1920, cultivateurs à Sainte-Marguerite.

Il a épousé Agathe Turgeon le 20 septembre 1969. Née le 3 janvier 1947, elle est la fille de Joseph Turgeon et de Bernadette Dumont. De notre union sont nés deux enfants : Sylvain, en avril 1971, et Nathalie, en septembre 1973. Nous avons aussi quatre petits-enfants : William, Maude, Élizabeth et Alexandra.



Notre maison.



Nathalie, Agathe, Émile et Sylvain.

Émile a fait l'acquisition de la ferme d'Albert Béland le 1^{er} juin 1968. Au moment de l'achat, la ferme comptait 14 vaches croisées, quelques génisses et quelques porcs. Par la suite, Émile a construit une laiterie en 1970, une vacherie en 1973, une maison en 1976, le garage en 1981, la rallonge d'étable en 1984 et un silo en 1997.

Émile a été directeur de bon nombre de mouvements agricoles. Depuis plusieurs années, il participe à diverses expositions agricoles.

En juin 2000, nous avons vendu la ferme à Nathalie et à son mari. Au moment de la vente, le cheptel comptait 35 vaches, plusieurs taures et génisses, toutes de race pure et enregistrées. Au cours de notre carrière, nous avons aussi acheté plusieurs kilos de quota. Émile est également chauffeur d'autobus scolaire et ce, depuis 32 ans.



La ferme en 1968.

Sylvain Bilodeau et Micheline Lemelin

Je suis né à Saint-Lambert le 8 avril 1971, fils d'Émile Bilodeau et d'Agathe Turgeon, et l'aîné d'une famille de deux enfants. De 1988 à 1990, j'ai étudié au Cégep François-Xavier-Garneau. Par la suite, en 1990 et 1991, j'ai étudié à l'Université Laval. Après maintes réflexions, j'ai décidé de retourner au Cégep Lévis-Lauzon en architecture, de 1991 à 1994. Depuis ce temps, je travaille aux industries et équipements Laliberté, de Sainte-Claire, en permanence. Je travaille aussi à temps partiel, à mon compte, dans le dessin de bâtiments agricoles.

En 1995, j'ai rencontré ma conjointe, **Micheline Lemelin** (19 août 1971). En 1997, nous avons acquis notre maison à Saint-Anselme. De notre union sont nés deux enfants dont nous sommes très fiers : *William*, le 3 février 2000, et *Élizabeth*, le 11 juin 2001.



Sylvain, Élizabeth, William et Micheline.



La résidence familiale

Nathalie Bilodeau et Yves Labbé



Notre mariage.

Moi, Nathalie, je suis fille d'Émile Bilodeau né en 1947, et d'Agathe Turgeon, née en 1947. Née le 14 septembre 1973, je suis la cadette d'une famille de deux enfants. Yves, troisième d'une famille de quatre enfants, est le fils de Rosaire Labbé, né en 1942, et de Thérèse Gosselin, née en 1947. Il est né le 7 septembre 1974 à Saint-Gervais de Bellechasse.

Tous les deux avons fait notre cégep à L'ITA de La Pocatière en zootechnologie, ce qui nous a permis de nous rencontrer.

J'ai obtenu mon diplôme en 1993 et Yves, en 1994. Mes études terminées, j'ai été à l'emploi du MAPAQ et du PATLQ tout en donnant un coup de main sur la ferme. Durant ce temps, Yves était à l'emploi du PATLQ et travaillait sur la ferme de ses parents.



*Alexandra
et Maude.*



La famille.

Le 29 mai 1999, nous nous sommes mariés à Saint-Lambert. De notre union sont nées *Maude*, le 20 mars 2000, et *Alexandra*, le 19 janvier 2002.

À l'été 1999, nous avons procédé à la construction d'une fosse à fumier et de l'agrandissement de la vacherie pour les génisses, ce qui nous a permis d'être conformes au niveau de l'environnement pour finaliser le transfert de la ferme en juin 2000.

Au cours des étés 2000 et 2001, nous avons modifié les stalles dans l'étable, rajeuni le système de traite et augmenté la capacité du réservoir à lait. Au cours de toutes ces modifications, nous avons acquis 10 kg de quota, ce qui nous donne le droit de produire près de 44 kg de matière grasse par jour. Aujourd'hui, la ferme possède 135 arpents et en loue 123 autres. Le cheptel est composé de 45 vaches Holstein, qui produisent annuellement 11 042 kg de lait par vache, et de 40 sujets de remplacement.



La ferme.

Joseph Bilodeau et Yvonne Nadeau



Joseph Bilodeau, fils de Joseph Bilodeau et de Victoria Coulombe de Saint-Isidore, acheta une terre à Saint-Lambert, en juin 1927, et le 20 novembre 1929, épousa **Yvonne** Nadeau, fille de Théophile Nadeau et de Corrine Roy de Saint-Lambert.

De cette union naquirent six enfants :

Yolande (Aimé Larochelle, décédé). Enfants : Yves, André et Daniel.

Louissette (Élie Labonté, décédé). Enfants : Céline, Laurence, Bruno, René (décédé), Antonine, Carmen, Germain et Éric.

Réal (Yvette Coulombe). Enfants : Sylvie et Guylaine.

Ghislaine (Aurèle Boucher). Enfants : Richard (décédé) et Stéphane.

Yvon (Céline Lagueux). Enfants : Sonia (décédée), Martin et Manon.

Lise (Gilles Girard). Enfants : Steed et Nancy.

Cette terre appartient encore à deux de ses enfants.



Steve Bilodeau et Hélène Deblois



Hélène et Steve en juillet 2002.

Steve, fils de Roger Bilodeau, né 14 mai 1950 et de Gilberte Roy, née le 10 mars 1943, demeurant à Sainte-Marguerite, est l'aîné d'une famille de deux enfants. Il est né le 29 décembre 1974.

Il fait ses études à l'Institut de technologie agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe de 1992 à 1995. Spécialisé en horticulture ornementale, il débute comme stagiaire au sein de la pépinière Québec Multiplants située à Saint-Apollinaire, entreprise dont il est toujours à l'emploi aujourd'hui.

En 1995, il fait la connaissance d'**Hélène**, fille de Jackie Deblois, né le 23 décembre 1949 et de Luce Hébert, née le 23 décembre 1956, demeurant à Saint-Cyprien. Elle est la première d'une famille de trois enfants. Elle, ainsi que sa sœur jumelle, ont vu le jour le 23 juin 1977.

Hélène fréquente le Cégep Beauce-Appalaches de 1994 à 1997, année où elle obtient son diplôme en techniques administratives. Par la suite, elle travaille pendant près de trois ans chez Bernard Transport inc., entreprise située au Lac-Échemin. Depuis 2000, elle œuvre au sein de la firme comptable Blanchette, Vachon et Associés de Sainte-Marie.



Notre mariage, le 28 juillet 2001.

Afin de se rapprocher de leur travail respectif, Hélène et Steve débute la construction de leur maison en 1999 dans la municipalité de Saint-Lambert, pour s'y installer un an plus tard. Ils passent d'ailleurs une bonne partie de leur temps libre à jardiner en vue d'embellir leur terrain dont ils sont fiers.

Hélène et Steve sont heureux de faire partie de la population de Saint-Lambert et de fêter avec vous tous son 150^e anniversaire.



Notre maison.

Léo Bisson et Germaine Boutin



Mariage de Léo Bisson et de Germaine Boutin.

Léo Bisson, natif des Saints-Anges de Beauce, et Germaine Boutin de Sainte-Marguerite de Dorchester, unissent leurs destinées le 25 juin 1930. À minuit, au cours de cette soirée de noces, la mariée fêtera ses 20 ans... Pour ces deux jeunes remplis de confiance et d'enthousiasme, les rives de la Chaudière et les promesses de la nouvelle terre à exploiter leur en mettent plein la vue, plein le cœur et plein les bras.

C'est en 1927 que Léo Bisson a acheté de M^{me} Cyrille Roy, le lot portant le numéro de cadastre 446, de la paroisse Saint-Lambert-de-Lauzon, au prix de 2500 \$, payable comme suit : 1100 \$ comptant, et la balance, 100 \$ par année, sans intérêt¹. C'est sur cette même terre qu'ils concrétiseront leur rêve !

Et naturellement, le labeur et l'amour ne tarderont pas à produire leurs fruits. Comme une terre généreuse, leur union donne naissance à 13 enfants — seuls des jumeaux ne survivront pas plus d'un mois. En 1952, Léo, avec l'aide de ses fils et des ouvriers du temps, rebâtit la grange. En plus de l'élevage des

animaux, il privilégie la culture de la pomme de terre. Pour une somme variant entre 0,75 \$ et 1,00 \$ le cent livres, la livraison se fait de porte en porte en voiture à cheval. On se rend parfois jusqu'à Charny, et d'autres fois jusqu'à Sainte-Marie, et là, Léo devient, bien que très modestement, parmi les premiers fournisseurs de madame Dulac (pour les chips). En 1955, à cause de l'élargissement de la route n° 1, la maison familiale doit être déplacée et réinstallée sur de nouvelles fondations. Cet important travail n'est pas encore terminé quand le malheur frappe. Notre père, qui aimait tant sa terre et ses chevaux, décède dans un accident de travail sur sa ferme, en cette première journée de la récolte des pommes de terre. Benoît et les autres garçons prennent courageusement la relève. Rien ne sera jamais plus comme avant, mais il faut bien que la vie continue ! Après avoir soutenu courageusement sa famille, notre mère, Germaine, décèdera le 18 décembre 1981; mais l'amour et la douce force intérieure qu'elle a toujours su communiquer nous la garde bien présente.

Si, dans cette famille, le travail et le soutien mutuel sont importants, la foi et la prière ne le sont pas moins. Aussi, parmi eux, le Seigneur s'est choisi quelques filles qui donneront, en guise de reconnaissance pour tant d'amour reçu, une grande partie de leur vie au service de l'Église et de ses missions.

¹ Bureau d'enregistrement



La famille en 1951.

Léo Bisson et Germaine Boutin



Roland, Hélène et Yolande.

Yolande, l'ainée, passera 18 ans chez les Sœurs Saint-Paul de Chartres où elle se donnera surtout dans la formation de ses compagnes et dans l'enseignement. En 1971, elle épouse celui qui l'a séduite, Roland Couture, un Américain, comme elle aime le dire. Le plus beau fruit de leur amour : la belle Hélène.

C'est l'Institut séculier Les Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée² que *Georgette* choisit pour vivre en plein monde l'Amour et les talents à partager. De 1954 à 1970, elle œuvre dans différentes villes du Québec. Ensuite, elle passera plus de 27 années, comme missionnaire au Tchad en Afrique. Depuis son retour en 1997, elle vit à Trois-Rivières où sa disponibilité et ses aptitudes sont requises pour répondre à différents besoins.

Rachel, la troisième, a, elle aussi, été en mission pendant 14 ans au Tchad. Un bon jour, elle a rencontré l'homme de sa vie, Manuel Laplante, et depuis le 18 décembre 1976, ils filent ensemble, visiblement, le parfait bonheur.

Suivent *Benoît*, *Raymond*, *Gaétan* et *Fernand* dont vous connaîtrez l'histoire dans les pages suivantes.

Céline, la dixième enfant de la famille, naît cinq jours avant que l'ainée fête ses 10 ans. Belle moyenne, n'est-ce pas ! À 21 ans, elle choisit, elle aussi, de donner sa vie dans le même institut que sa soeur *Georgette*. Après une carrière de 36 ans d'enseignement, dont 10 en Haïti, elle profite de sa retraite pour rendre grâces et vivre au quotidien sa mission au Québec.

Claudette, née le 18 octobre 1945, a vécu sa jeunesse à Saint-Lambert où elle a rencontré Roger Boutin de la même paroisse. Ils ont convolé en justes noces en 1968. De cette union est né, en 1971, leur fils unique *Dominic*. En 1990, elle a quitté Saint-Lambert pour s'établir à Cap-Rouge où elle partage maintenant sa vie avec son nouveau conjoint, Michel Ricard.

Suzanne, la dernière de la famille, est infirmière et a travaillé comme coopérante en Haïti, au Tchad, en Angola, au Honduras et dans le Grand Nord du Québec. Elle poursuit toujours sa course de globe-trotter...



Isabelle et Guillaume.

² Pour plus d'information sur l'Institut, les plus curieux pourront consulter le site Internet : www.inst-seculiers-ommi.com

Léo Bisson et Germaine Boutin

Plusieurs se souviendront de l'avant-dernier, *Yvan*, le sportif, et de la belle *Fernande*, son épouse. Ils partageaient leur amour avec leurs trois enfants adorés : *Isabelle*, *Guillaume* et *David*. Le 9 novembre 1976, le couple filait vers l'hôpital Sainte-Justine avec *Guillaume*, et un malheureux accident de la route les a foudroyés mortellement. *Monique Morin*, la sœur et amie de *Fernande*, et son copain *Gilles Carrier* ont pris spontanément, avec amour et compétence, la relève des parents. Aujourd'hui, *David* a 26 ans et est un grand voyageur à travers le monde. *Isabelle* et son conjoint, *Denis Dubois*, vivent à *Varenes* et sont les heureux parents d'un beau *Guillaume*. Que c'est beau, que c'est grand la vie !

Merci, *Saint-Lambert*, depuis 150 ans tu es présent aux rêves et aux peines de tes citoyens !



Benoît, lors de la construction de la grange en 1952.



1^{re} rangée : *Claudette* et *Rachel* ;
2^e rangée : *Suzanne*, *Yolande* et *Georgette* ; derrière : *Céline*.

Benoît Bisson et Yolande Létourneau

Descendant de Léo Bisson



Yolande et Benoît le 28 septembre 1963.

Benoît, né le 22 janvier 1935 à Saint-Lambert, est le fils de Léo Bisson et de Germaine Boutin. Yolande Létourneau, née le 11 septembre 1935, est la fille de Philippe Létourneau (1907-1976) et de Corinne Mathieu (1909-1974). L'histoire de la famille commence lorsque Benoît et Yolande se marient, le 28 septembre 1963, à Saint-Théophile-de-Beauce. Yolande, originaire de cette paroisse, y a vécu jusqu'à l'âge de 17 ans. À ce moment, elle quitte son patelin pour aller travailler à Québec comme réceptionniste. Elle exercera ce métier pendant dix ans, avant de venir vivre avec Benoît à Saint-Lambert.

À la demande de son père, Benoît quitte l'école à l'âge de douze ans pour aider aux travaux de la ferme. Il a ainsi développé l'amour de la terre. L'expérience acquise sur la ferme paternelle lui a servi à devenir lui-même producteur agricole.

Nous avons toujours habité la demeure paternelle, une maison centenaire que nous avons entretenue avec la fierté d'avoir contribué à la conservation du patrimoine. Elle est située à un endroit stratégique sur le bord de la rivière Chaudière qui, lors de la débâcle du printemps, est parfois pour nous aussi imprévisible que menaçante.

De notre union sont nés quatre enfants : *Martin* en 1964, *Jean-François* en 1966, *Bernard* en 1971 et *Geneviève* en 1977.

Martin est producteur de pommes de terre. Sa récolte est acheminée vers la transformation. Il perpétue ainsi la passion de la culture chez les Bisson.



*1^{re} rangée : Geneviève et Martin ;
2^e rangée : Bernard, Jean-François, Benoît et Yolande.*

Jean-François œuvre dans le domaine de la construction. Pendant quelques années, il a travaillé au Nunavut. Sa conjointe, Nancy Cloutier, est née à Sainte-Marie. En juin 2003, ils auront le bonheur de voir naître leur premier enfant.

Bernard travaille chez un fabricant de poutres d'acier à Sainte-Marie. Sa conjointe, Annie Moreau, est née à Sainte-Foy. Ils sont les heureux parents d'une fillette, Claudine, née le 28 décembre 2001.

Geneviève est praticienne en massage. Elle a également un certificat de sauveteur et est instructeur certifié en équitation. L'amour des chevaux lui est sans doute venu en héritage de son grand-père Léo. Son conjoint, Mathieu Gingras, est originaire de Donnacona.



La maison acuelle en 2003.

Raymond Bisson et Rolande Cantin

Descendant de Léo Bisson



Raymond et Rolande.



Mylène, Raymond et Rolande.

Un petit œil magique est venu capter discrètement certains faits marquants de leur vie.

Raymond, né le 11 juillet 1936, deuxième fils de Léo Bisson (6 juin 1904 – 5 octobre 1955) et de Germaine Boutin de Sainte-Marguerite (26 juin 1911 – 18 décembre 1981), unit sa destinée à celle de Rolande Cantin le 23 juillet 1966. **Rolande**, née le 12 juillet 1944 à Charny, est la fille de Léopold Cantin de Saint-Jean-Chrysostome (12 août 1918 – 4 août 1991) et d'Alexina Bourget de Saint-Anselme (29 septembre 1921 – 2 février 2001). Léopold et Alexina s'étaient épousés le 4 septembre 1940.

Le 14 juillet 1967 naît leur premier garçon : *Michel*. Quel grand bonheur !



Michel

Et le 18 août 1971, *Mylène*, leur première fille, vient les combler de joie !

Le 15 novembre 1971, c'est le départ de Michel au pays des anges. Heureusement, la vie continuait, grâce à notre trésor de trois mois seulement.

Raymond a travaillé comme fonctionnaire au gouvernement provincial pendant 35 ans. S'il a cassé des manches de pelles, ce n'est pas en s'appuyant dessus... Ha ! ha ! ha !

Et si Rolande aime prendre son p'tit café, sachez qu'elle en a servi plusieurs pendant les 14 années où elle a travaillé au restaurant de sa sœur Thérèse. En plus de tous les soins prodigués aux enfants, ça fait une belle carrière !

Aujourd'hui, ils sont à leur retraite. Il ne faudrait pas le dire trop fort... mais si quelqu'un est dans le besoin, ces deux-là, tout comme Mylène d'ailleurs, oublient leur intérêt personnel et s'empressent de répondre à l'appel. En plus, ils vous laissent avec la conviction que c'est vous qui les avez rendus plus heureux en leur permettant de venir vous aider.

Mais le plus beau cadeau que la vie leur redonne tous les jours, c'est leur grande fille Mylène.

Gaétan Bisson et Bernadette Laliberté

Descendant de Léo Bisson



Gaétan et Bernadette.

Gaétan Bisson, né à Saint-Lambert le 18 octobre 1937, est le fils de Léo Bisson de Saints-Anges de Beauce (6 juin 1904 – 5 octobre 1955) et de Germaine Boutin de Sainte-Marguerite (26 juin 1911 – 18 décembre 1981). Le 12 mai 1973, il épousa Bernadette Laliberté (29 mars 1939), native d'Acton Vale, fille de Gérard Laliberté (8 août 1914 – 28 février 1998) et de Lucille Chagnon (27 août 1911), tous les deux d'Acton Vale. De leur union sont nés trois enfants : *Brigitte*, le 26 juillet 1974 ; *Julie*, le 20 janvier 1977 ; et *Jean-René*, le 29 mars 1978.

Gaétan, secondé par son épouse, met son entrepreneurship au bénéfice du village de Saint-Lambert en étant cofondateur de plusieurs entreprises telles que la quincaillerie Product-O-Métal inc. en 1964 et qui devient Ré-Mat ; Revêtement Alnordica en 1972 ; Aluminium Carrier et Bisson en 1977 ; les Gouttières Citadelle inc. en 1978 ; Deux M. Métal inc. en 1988 ; les Industries Radisson en 1996 ; puis Machinage Gaétan Bisson en 1999, où il œuvre présentement.

Aujourd'hui notre petite famille s'est agrandie. Brigitte a trois enfants : l'aînée, Béatrice, née le 29 novembre 1998, et les jumeaux, Victor et Émile, nés le 11 octobre 1999 ; Brigitte et son nouveau conjoint, Stéphane Rioux, sont les parents d'Ariane, née le 17 avril 2003. Julie et son conjoint, Jimmy Lamontagne, ont une petite fille du nom de Marie-Soleil, née le 6 janvier 2002.

Maintenant les enfants travaillent chacun dans leur domaine. Brigitte est designer et copropriétaire de la compagnie Griffé, Julie est infirmière et Jean-René, ébéniste et copropriétaire de Fenestration Nouvelle.



Gaétan

Bernadette



Brigitte Bisson Stéphan Rioux

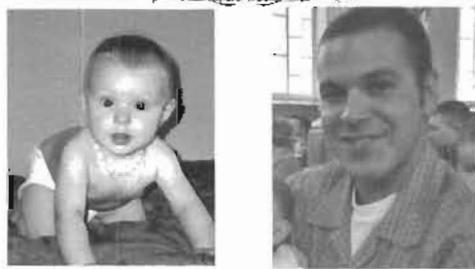


Béatrice Victor et Émile



Julie Bisson.

Jimmy
Lamontagne



Marie-Soleil

Jean-René Bisson

Fernand Bisson et Danielle Giguère

Descendant de Leo Bisson

Moi, **Fernand**, je suis né le 18 octobre 1938 à Saint-Lambert-de-Lauzon, fils de Léo Bisson (6 juin 1904 – 10 octobre 1955) et de Germaine Boutin (26 juin 1911 – 18 décembre 1981). J'ai épousé, le 30 juin 1962, **Danielle Giguère**, née le 18 septembre 1940, fille d'Arthur Giguère (9 juillet 1911 – 30 avril 1990) et d'Yvonne Fortin (29 janvier 1910 – 12 décembre 1996) de Sainte-Aurélie, Dorchester.

J'ai travaillé 30 ans chez Bristol Myers comme représentant. Nous avons eu trois enfants :

Claude, né le 17 décembre 1962, et sa conjointe, Sylvie Boutin, ont deux enfants : Ann-Sophie, née le 31 juillet 1991, et Marie-Philippe, née le 5 juin 1992.

Denis, né le 2 juillet 1967, est décédé par noyade en 1971.

Caroline, née le 4 mai 1971, et son conjoint, Daniel Asselin, ont deux enfants : Marianne, née le 26 mars 1998, et Jacob, né le 9 avril 2000.

Tous les deux sont représentants : Claude chez Revêtement résidentiel, et Caroline chez Carpet Concept.

Comme implication dans la municipalité, nous avons travaillé plusieurs années dans le hockey mineur et 15 ans au Centre des loisirs. Nous avons également fait beaucoup de bénévolat en pastorale. Mon épouse, Danielle, est surveillante auprès des élèves à l'école du Bac.

Nous demeurons au 1356, rue des Érables à Saint-Lambert.



1^{re} rangée : Jacob, Caroline, Danielle, Marie-Philippe, Ann-Sophie ;
2^e rangée : Marianne, Daniel, Fernand, Sylvie, Claude ;
en médaillon : Denis (1967-1971).

Arthur Blanchet et Marie Boucher



Arthur et Marie.



De gauche à droite, 1^{re} rangée : Adrien, Jeannette, Rolande, Marie, Arthur, Dorothee et Monique ; 2^e rangée : Huguette, l'abbé Eugène Garant, Roger et Alexis.

Des générations ont conservé l'héritage de ces bâtisseurs.

Pionnier de Saint-Lambert, Arcadius Blanchet (1863-1942), marié à Mathilde Lemieux, a transmis sa ferme à son fils Arthur.

Arthur Blanchet a épousé Marie Boucher en février 1920 à Saint-Lambert. Arthur est né le 14 mars 1896 et est décédé le 27 décembre 1991.

Marie est née le 9 avril 1900 et est décédée le 12 mars 1981.

Leur famille compte huit enfants : Alexis, Jeannette, Adrien, Huguette, Dorothee, Monique, Rolande et Roger.

Vous qui sommeillez dans le cimetière, à l'ombre du clocher paroissial, vous êtes à jamais disparus dans le silence infini.



La ferme du rang Saint-Patrice (rue du Pont).

Adrien Boilard et Marie-Marthe Fecteau



Le couple.

Adrien Boilard et Marie-Marthe Fecteau célèbrent leur mariage le 19 septembre 1964 à Saint-Agapit-de-Lotbinière. Adrien, né le 30 juillet 1937, est le quatrième d'une famille de six enfants. Il est le fils de Charles Boilard (1905-1979) et de Lucianna Jacques (1909-1980). Marie-Marthe, née le 23 octobre 1941, est l'aînée d'une famille de dix enfants. Ses parents, Adjutor Fecteau (1907) et Yvonne Larose (1920), vivent à Saint-Agapit, village où Marie-Marthe a enseigné pendant six ans avant son mariage.

Le jeune couple achète une partie de la terre et de l'exploitation agricole de Charles, située sur la rue Bellevue, face à la rivière Chaudière, où se dessinent des îles qui offrent un panorama magnifique.

Quant à Charles, ayant conservé une parcelle de terre, il aimait bien, à l'époque, aller se promener dans la forêt, le dimanche après-midi et graver sur des hêtres les prénoms de ses dix-neuf petits-enfants. Encore aujourd'hui, on peut trouver une partie de ces inscriptions.

En 1970, la maladie oblige Adrien et Marie-Marthe à cesser d'exploiter la ferme familiale. Adrien devient chauffeur pour Les Autobus La

Québécoise. Il exerce ce métier jusqu'à sa retraite, prise en 2001. Il exploite également un commerce depuis 1986. Marie-Marthe, pour sa part, retourne progressivement sur le marché du travail à partir de 1975 et termine ses études à l'Université Laval. Elle poursuit sa carrière d'enseignante jusqu'en 2000, moment de sa retraite.

Adrien et Marie-Marthe sont les parents de quatre enfants ; ils ont également trois petits-enfants.

Jacques, né en 1966, fait des études en criminologie et en droit. Il travaille actuellement dans la fonction publique. En 1997, il se marie avec Sylvie Lehoux. Le couple a deux enfants : Charles-Étienne et Juliette.

Mario, né en 1969, se marie en 1994. Depuis une dizaine d'années, il travaille dans une usine de portes d'acier. Il est chef d'équipe à l'expédition de la marchandise. En 2000, il a également racheté une petite entreprise, qu'il aimerait bien voir prospérer au fil des ans. Il est le père d'Alice. Sa conjointe, Paulette Bastide, a un fils : Alexandre.

Sylvianne est la seule fille de la famille. Elle est née en 1971. Elle a complété des études en enseignement du français, mais œuvre surtout dans le domaine de l'édition. Elle est réviseuse linguistique, et ponctuellement, agente d'information au gouvernement provincial. Elle habite maintenant à Sept-Îles, ville d'origine de son conjoint, Jean-Claude Noël.

Guillaume, le cadet, est né en 1977. Il travaille dans l'industrie de l'alimentation, où il a beaucoup de succès en tant que contremaître, malgré son jeune âge. Avec sa conjointe, Karine Blanchet, il s'installe à Saint-Lambert.



*Jacques, Adrien,
Marie-Marthe, Mario,
Sylvianne et Guillaume*

Fernand Boilard et Jacqueline Fillion



Jacqueline et Fernand.

Fernand Boilard, né à Saint-Lambert en juin 1939, est le fils de Charles Boilard (1905-1979) et de Luciana Jacques (1909-1980). Il s'est marié en août 1964 avec **Jacqueline** Fillion, née en mai 1943 à Saint-Bernard. Elle est la fille d'Omer Fillion (1913-1992) et de Marianne Laterreur (1914-1998). Ils se sont établis au 1897, rue Bellevue.

Mordant dans la vie à pleines dents et tous deux dotés d'un esprit d'aventure, Fernand et Jacqueline ont construit la maison où ont grandi leurs quatre enfants : *Nicole* (décembre 1965), *Martin* (septembre 1967), *Louise* (avril 1970) et *Claude* (décembre 1973).

Fernand a travaillé environ 30 ans pour Sintra, une compagnie d'asphaltage. Sa plus grande passion était d'aller bûcher sur ses terres.

Grandement dévouée à sa famille, Jacqueline est décédée en juin 1975, à l'âge de 32 ans, des suites d'un cancer. Fernand s'est remarié avec **Lise** Laterreur de Saint-Bernard en décembre 1976. Il est décédé dans un accident de voiture en février 1996.

Nicole a établi son nouveau chez-soi à Ottawa en 1984. Après des études à l'Université d'Ottawa, elle poursuit une carrière en communication et gestion de programmes au sein du gouvernement fédéral. Les voyages, le bénévolat, et une maison historique au centre-ville occupent son temps.

Après des études secondaires à la polyvalente de Charny, Martin débute sur le marché du travail à la compagnie Nap Breton ltée. En 1992, il devient chauffeur de camion pour Transport Belmire de Montréal, ce qui l'amène à déménager à Ottawa, une région qui n'a plus de secrets pour lui. Passionné de pêche et de chasse, Martin organise des expéditions pour explorer de nouvelles régions.



*Nicole, Louise, Donald Tardif,
Karen Massicotte, Claude et Martin.*

C'est aussi à Ottawa que Louise a rencontré son mari, Donald Tardif. Mariés en octobre 1992, Louise et Donald ont deux enfants : Amanda, née en novembre 1994, et Jonathan, né en mars 1996. Louise travaille en tourisme et Donald est un homme d'affaires actif dans la région. Ils demeurent à Buckingham et ils se passionnent pour les activités de plein air.

Claude s'est joint aux autres mousquetaires à l'été 1993. Lui et sa conjointe, Karen Massicotte, habitent à Gatineau. Leur première enfant, Valérie, est née en mars 2003. Travaillant avec ardeur, Claude laisse sa marque dans tous les commerces d'alimentation qu'il dessert. Karen est coordinatrice à la Commission de la Capitale nationale. Le camping et la pêche figurent en tête de leurs activités.

Pour nous quatre, la rivière Chaudière est étroitement associée à Saint-Lambert : la descente des glaces au printemps, le bruit des rapides, les jeux avec nos cousins, les pêches d'enfants... C'est ce qui rend ce village unique. Sans compter les bons souvenirs de la petite école où les sœurs occupaient une place importante : sœur Jeanne, pour le piano, et sœur Andréa, en 4^e année.



*Louise Boilard, Donald Tardif,
Amanda et Jonathan.*

Philippe Boivin et Louisette Dussault

Philippe Boivin, fils d'Alphonse Boivin et de Rosélia Croteau, est né à Saint-Narcisse le 9 février 1940. Il est le troisième d'une famille de cinq enfants. Le 25 juillet 1964, il épouse **Louisette** Dussault, née le 30 mai 1945, fille d'Albert Dussault et de Gracia Morin, originaires de Saint-Lambert-de-Lauzon. Elle est la troisième d'une famille de sept enfants. Trois enfants sont nés de leur union.

Martin est né le 18 mai 1965. Il est expert-comptable CGA. Le 11 septembre 1993, il épouse Marie-Josée Vallières (4 décembre 1969), native de Saint-Bernard. Ils sont les parents d'Émilie, Nicolas et Judith.

Marie-Claude est née le 11 mars 1967. Elle est technicienne en comptabilité. Le 23 juillet 1990, elle épouse Gaston Champagne, natif de Saint-Bernard. Ils sont les parents de Samuel et Maude.

Mélanie est née le 25 juin 1976. Elle est avocate. Elle est fiancée à Yanick Bordeleau, originaire de Sherbrooke. Le couple s'unira en l'église de Saint-Lambert-de-Lauzon le 26 juillet 2003.

Au début de sa carrière, Philippe travaille dans la réparation de pièces d'automobiles à Saint-Nicolas, alors qu'il demeure à Saint-Rédempteur. C'est en 1967 qu'il débute son entreprise de réparation de pièces de carrosserie sur la rue des Érables Nord, à Saint-Lambert-de-Lauzon.

En 1968, Philippe et Louisette achètent leur maison située sur la rue du Pont Ouest, à Saint-Lambert-de-Lauzon. En 1970, Philippe construit un garage derrière sa résidence familiale, où il installe son entreprise. Tout en exploitant son commerce, il se joint à l'équipe des pompiers volontaires de Saint-Lambert-de-Lauzon de 1977 à 1983.

En 1998, Philippe et Louisette développent un nouveau secteur résidentiel à Saint-Lambert-de-Lauzon, qu'ils nomment « Place Philippe ». C'est en 2001 qu'ils déménagent leur résidence familiale dans leur nouveau développement résidentiel, puis ils la rénovent complètement.

Nous sommes fiers de vivre à Saint-Lambert-de-Lauzon et nous souhaitons de joyeuses fêtes à toute la population à l'occasion du 150^e de notre municipalité.



La famille : Philippe, Louisette, Mélanie, Martin et Marie-Claude.

*Hommage à nos
ancêtres et pionniers
qui ont perçu la richesse
de notre municipalité.*



*1^{re} rangée : Nicolas et Émilie ;
2^e rangée : Marie-Josée, Martin
et Judith dans les bras de son père.*

Martin est né le 18 mai 1965. Il est le fils de Louise Dussault (30 mai 1945), native de Saint-Lambert-de-Lauzon et de Philippe Boivin (9 février 1940), natif de Saint-Narcisse. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants.

Le 11 septembre 1993, il épouse **Marie-Josée** Vallières, originaire de Saint-Bernard. Elle est la fille de Denise Moore (11 mai 1942) et d'Ernest Vallières (15 août 1933), résidant à Saint-Lambert-de-Lauzon depuis 1979. Marie-Josée est née le 4 décembre 1969. Elle est la cadette d'une famille de cinq enfants.

Marie-Josée et Martin sont les heureux parents de trois enfants : *Émilie* voit le jour le 28 mars 1995, *Nicolas* naît le 23 août 1997 et le 9 octobre 2000, la famille s'agrandit de nouveau avec l'arrivée de *Judith*.

Martin travaille à titre d'expert-comptable CGA à la suite de ses études universitaires. Il détient un baccalauréat en administration des affaires et un certificat en droit de l'Université Laval. Il poursuit actuellement des études au deuxième cycle, en droit de l'entreprise. Il est membre de l'Ordre des CGA du Québec. Il s'implique au sein de la municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon à titre de conseiller municipal depuis novembre 1993.

Marie-Josée occupe un poste d'expert en sinistres au sein d'une compagnie d'assurances depuis la fin de ses études collégiales, en 1990. Elle détient un titre de PAA de l'Institut d'Assurances du Canada. Elle poursuit ses études afin d'obtenir un FPAA de l'Institut d'Assurances du Canada et un certificat en administration de l'Université Laval.

Depuis juin 1997, Marie-Josée et Martin habitent la résidence familiale qu'ils ont fait construire sur la rue Cartier à Saint-Lambert-de-Lauzon.

D'une rive à l'autre

Georges Bolduc et Antoinette Bussières



Georges et Antoinette.



La ferme et la maison ancestrale.

Dans le coin gauche : l'ancêtre, Henri Bolduc, et Emma Blais.

L'ancêtre, François-Xavier Bolduc, fils de Louis Bolduc et de Marguerite Tanguay de Saint-Vallier, s'unit, le 15 juillet 1856, à Eulalie Lecours, fille de Charles Lecours et de Marie Côté de Saint-Henri. Ils choisissent de s'établir à Saint-Lambert. Ils construisent leur maison et donnent naissance à 9 enfants, 5 garçons et 4 filles.

Leur fils, Henri, né le 17 mars 1859, épouse, le 31 août 1891, une jeune femme de Saint-Narcisse nommée Emma Blais. Le couple s'installe dans la maison paternelle et défriche la terre ; ils deviennent agriculteurs. De cette union sont nés 7 enfants, 4 garçons et 3 filles.

Georges, né le 18 février 1913, aime beaucoup le travail de la terre ; il prend donc la relève. Le 24 juillet 1937, il épouse Antoinette Bussières, fille de Philias et de Marie Blanchet de cette paroisse. Treize enfants, 10 garçons et 3 filles, prennent place à la table familiale. Ensemble ils travaillent à l'amélioration de la ferme. En 1955, ils achètent deux lots voisins et construisent, en 1957, l'actuelle grange-étable. Cinq ans plus tard, soit en 1962, une nouvelle maison est bâtie sur le lot contigu. La maison ancestrale est libre pour accueillir une nouvelle génération.

En effet, Roger, le fils aîné, nouvellement marié, y emménagera avec son épouse. Leurs trois enfants, 2 garçons et 1 fille, y naîtront. Puis, dans les années 1960, le métier de cultivateur n'étant pas tellement valorisé ni rémunérateur, les garçons de Georges préféreront le domaine de la construction.

Dépassé par les innombrables travaux de la ferme, Georges est incité à prendre sa retraite en 1970. Cependant, il ne peut se résigner à vendre ses terres,

qu'il possède encore aujourd'hui. En 1971, menuisier de son métier, Roger se construit une résidence au village. La maison paternelle est donc offerte en location pendant quelques années.

À l'automne 1994, Guylain, le fils aîné de Roger, et premier petit-fils de Georges, perpétue la tradition en venant l'habiter avec sa conjointe et son fils Yann. Ils deviennent ainsi la 5^e et la 6^e génération, de père en fils, à habiter cette maison construite depuis près de 150 ans.

Jouissant d'une excellente santé, Georges vit toujours dans sa maison, entouré de ses enfants, plusieurs s'étant construits sur le bien familial. Sa descendance compte jusqu'à présent 26 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants.

Il rend hommage à ses ancêtres qui lui ont légué une terre dont il est fier.



1^{re} rangée : Guy, Georges, Lihane, Roger. 2^e rangée : Florian, Jean-Marc, Gilles, Ghislaine, Ghislain, Rachèle, Benoît, Yvon ; en médaillon : Reynald Bolduc, décédé le 30 mars 1973. Gemain Bolduc, dans l'encadré, était absent lors de la photographie de famille.

Roger Bolduc et Gisèle Plante

Descendant de Georges Bolduc



Roger et Gisèle en 1963.

Né à Saint-Lambert le 26 avril 1939, Roger est l'aîné d'une famille de treize enfants, dix garçons et trois filles. Il est le fils de Georges Bolduc (18 février 1913) et d'Antoinette Bussièrès (24 mars 1912 – 7 juin 1994). Comme plusieurs jeunes de son époque, Roger dut quitter assez tôt les bancs de l'école pour travailler sur la ferme familiale. À la fin des années 50, la construction d'un nouveau pont à Saint-Lambert lui permettra alors de faire ses premières armes sur le marché du travail. Après quoi, il sera, l'espace de quelques saisons, à l'emploi de Moraldo, une entreprise spécialisée dans l'aménagement des parterres.

Mais c'est en travaillant ensuite sous la direction d'Alexis Parent, entrepreneur de Saint-Lambert, que Roger apprendra l'abc de son métier de menuisier. Après avoir acquis l'expérience nécessaire, il lancera, en 1976, sa propre entreprise : « Construction Bolduc enr. » Encore actif dans le domaine aujourd'hui, Roger aura été le maître d'œuvre d'un grand nombre de constructions à Saint-Lambert.

Gisèle, compagne de vie de Roger depuis 40 ans, est née le 18 janvier 1945. Cadette d'une famille de treize enfants, huit garçons et cinq filles, elle est la fille d'Aristide Plante (27 juin 1897 – 12 août 1973) et d'Emma Demers (8 février 1906 – 9 janvier 1980). À

l'école du rang Saint-André d'abord, et ensuite pensionnaire pendant deux ans au couvent des sœurs du Perpétuel Secours à Saint-Damien, Gisèle complètera son cours primaire. Mariée à 18 ans, le 16 février 1963, elle consacra les quatorze premières années de sa vie matrimoniale au bien-être de sa famille.

Ses enfants devenus autonomes, l'école du Bac lui offre l'opportunité de travailler à temps partiel. Elle sera donc, pendant cinq ans, gardienne le midi ; elle sera ensuite aide-cuisinière, également pendant cinq ans. Finalement, pendant dix autres années, elle prendra l'entière responsabilité de la préparation du dîner à la cafétéria. Elle cessera définitivement en juin 1997.

Roger et Gisèle ont deux fils et une fille :

Guylain, né le 8 juin 1963, s'est porté acquéreur de la maison paternelle des Bolduc où il habite depuis quelques années avec son fils Yann, né le 1^{er} mai 1990, et sa conjointe, Lise Roussin. Guylain travaille à la déchetterie à Saint-Lambert ;

Michel, né le 4 septembre 1964, est célibataire. Il demeure à Saint-Lambert et occupe un poste de gérant à la coopérative de Saint-Gilles ;

Josée, née le 16 décembre 1967, s'est mariée le 16 juillet 1988 avec Harold Cloutier. Ils ont deux filles : Mélissa, née le 30 novembre 1991, et Allyson, née le 27 juillet 1995. Ils demeurent à Chamy. Josée travaille dans le domaine de la coiffure à Saint-Romuald.



À l'avant : Yann, Guylain et Lise ;
au centre : Allyson, Josée et Mélissa ;
à l'arrière : Harold, Michel, Gisèle et Roger.

Guy Bolduc et Pauline Morin

Descendant de Georges Bolduc

Guy, né le 9 juin 1940, est le fils de Georges Bolduc (1913) et d'Antoinette Bussières (1912-1994) de Saint-Lambert. Il est le deuxième d'une famille de 13 enfants. Il a travaillé comme briqueteur-maçon durant 40 ans.

Pauline, née le 13 février 1944, est la fille de Wilfrid Morin (1909-1994) et de Germaine Gobeil (1910-1993) de Saint-Lambert. Elle est la cinquième d'une famille de 7 enfants.

Nous nous sommes mariés le 14 août 1965 en l'église de Saint-Lambert. Une fille est venue égayer notre union : *Nancy*, née le 31 janvier 1966.

À son tour, elle agrandit sa famille avec son conjoint, Jerry Viens, né le 11 février 1967 à Nashau (É.-U.). Trois enfants sont nés de leur union et font toute leur joie et leur fierté : Joany, le 29 mars 1993 ; Mélody, le 17 mai 1995 ; et Andy, le 22 juillet 1996.

Toute la famille est fière de faire partie de la communauté paroissiale de Saint-Lambert où il fait bon vivre. Bon 150^e anniversaire !



Guy et Pauline.



De gauche à droite : Andy, Joany, Nancy, Jerry, Mélody, Guy et Pauline.

Florian Bolduc et Suzanne Couture

Descendant de Georges Bolduc



Mariage de Florian et de Suzanne.



La résidence familiale.

Nous sommes tous les deux originaires de Saint-Lambert.

Florian, né le 22 juin 1943, est le cinquième d'une famille de treize enfants. Il est le fils de Georges Bolduc (18 février 1913) et d'Antoinette Bussièrès (24 mars 1912 – 7 juin 1994). Il est menuisier de son métier.

Suzanne, née le 4 mai 1949, est la deuxième d'une famille de quatre enfants. Elle est la fille d'Armand

Couture (26 février 1919 – 9 juin 2000) et de Jeanne-d'Arc Gobeil (29 octobre 1917).

Nous avons uni nos vies le 31 août 1968 à Saint-Lambert. De notre union sont nés deux enfants :

Chantal, née en 1971, est la conjointe de Guy Lachance. Ils sont parents d'un fils : Gabriel.

Dominic est né en 1979.

Nos meilleurs vœux à tous à l'occasion du 150^e anniversaire de Saint-Lambert !



1^{re} rangée : Chantal, Gabriel et Suzanne ; 2^e rangée : Guy Lachance, Florian et Dominic.

Jean-Marc Bolduc et Ginette Lapointe

Descendant de Georges Bolduc



Jean-Marc et Ginette.



Les enfants en 1990 : Étienne, Jean-François et Josiane.

Jean-Marc est le neuvième d'une famille de treize enfants, dix garçons et trois filles.

Natif de Saint-Lambert, il fréquente l'école du rang Saint-André, aujourd'hui la rue Bellevue. Jusqu'à l'âge de 18 ans, il travaille sur la ferme familiale de son père, Georges Bolduc, et de sa mère, Antoinette Bussières.

Il est ensuite employé comme manœuvre dans une entreprise de briquetage, journalier, apprenti et charpentier-menuisier dans la construction. Il exerce encore ce métier aujourd'hui. Tous les automnes, de 1966 à 1970, il se rend faire les récoltes de tomates, de raisins et de tabac en Ontario.

Le 6 juillet 1974, à Sainte-Apolline, il épouse **Ginette** Lapointe, fille de Paul-Henri Lapointe de Saint-Léonard de Portneuf (décédé en juin 1986) et de Jeannette Guimont de Sainte-Apolline (décédée en novembre 1992). Elle est alors secrétaire à la Librairie Gameau de Québec. De cette union sont nés trois enfants : *Étienne*, le 30 novembre 1980 ; *Jean-François*, le 15 juillet 1982 ; et *Josiane*, le 28 juin 1987. Le couple demeure toujours dans la maison qu'ils ont construite sur la rue Bellevue.

« Nous sommes heureux de léguer à nos enfants les belles valeurs humaines que nous avons héritées de nos parents. »



Étienne, Ginette, Jean-François, Josiane et Jean-Marc.

Ghislain Bolduc et Annette Vallerand

Descendant de Georges Bolduc



Annette et Ghislain.

Ghislain, fils de Georges Bolduc et d'Antoinette Bussières, est né le 31 mars 1950. Il est le dixième d'une famille de treize enfants. Le 2 octobre 1971, Ghislain a épousé **Annette** (Annie) Vallerand, native de Québec. Née le 19 avril 1950, elle est la deuxième d'une famille de douze enfants. Ses parents sont P.-Émile Vallerand (19 juin 1923) et Rollande Gagnon (13 mars 1928).

Ghislain travaille depuis près de trente ans dans l'immobilier et la rénovation d'immeubles dans le Vieux-Québec pour une entreprise en architecture.

Annie travaille depuis plusieurs années à la Clinique médicale du Rivage   Saint-Lambert, comme secrétaire médicale. Auparavant, elle travaillait à la Caisse populaire Desjardins de Saint-Lambert.

Annie et Ghislain sont mariés depuis 31 ans. Deux enfants sont nés de leur union. *Dave*, le premier, est né le 26 mai 1971. Il a fait ses études en estimation et évaluation du bâtiment au Campus Notre-Dame-de-Foy. Il est présentement actionnaire et directeur des ventes d'une entreprise de Saint-Romuald, fabriquant l'acier. Dave s'est marié le 13 juillet 2002 avec Sarah Brûlé (10 février 1978), infirmière, native de Saint-Romuald. Ils demeurent présentement à Saint-Lambert.

Claudia, deuxième de la famille, est née le 16 août 1978. Elle est bachelibre en relations industrielles et détient un certificat en administration à l'Université Laval. Claudia, la sportive, a fait partie de l'équipe de soccer du Rouge et Or de l'Université Laval (2000-2001). Elle a été honorée par la municipalité de Saint-Lambert pour avoir excellé dans ce sport. Depuis quatre ans, elle a le plaisir de travailler à la Caisse populaire Desjardins de la Chaudière à temps partiel.

Nous sommes très heureux de faire partie de cette grande famille qu'est celle de Saint-Lambert.



La famille : Dave, Sarah Brûlé, Claudia, Ghislain et Annette.

Alphonse Boucher et Germaine Châtigny



Mariage d'Alphonse et de Germaine.



La famille.

Alphonse Boucher est né le 8 octobre 1927 à Saint-Lambert de Lévis, de l'union de Willie Boucher (1898-1953) et de Marie Béland (1898-1976). **Germaine** Châtigny est née le 21 février 1927 à Saint-Agapit, de l'union d'Émile Châtigny (1892-1980) et de Maria Fortier (1900-1980). Ils se sont mariés à Saint-Narcisse le 22 octobre 1949.

Alphonse a été maréchal-ferrant et propriétaire d'une boutique de forge à Sainte-Hénédine et à Saint-Narcisse. En 1953, ils déménagent à Saint-Lambert où Alphonse travaille comme employé sur les fermes de Bertrand Fontaine. En 1960, ils achètent, de Lorenzo Vallières, la ferme sise au 1595, rue Bellevue, qu'ils exploitent jusqu'en 1985, moment de la vente à leur fils, Réjean. Alphonse fut également cantonnier pour le ministère de la Voirie de 1960 à 1965 et commissaire de l'école du rang pendant cette période.

Dans la famille Boucher, on sait s'amuser. Alphonse est un joueur d'accordéon accompli ; vous n'avez qu'à lui demander un air et il vous le joue avec joie. Il a transmis ce goût pour l'accordéon à ses enfants : Marc, Yvon et Ginette, et à quelques-uns de ses petits-enfants. Il n'a pas seulement la bonne note, il a aussi le bon flair pour le gibier. C'est un amateur de chasse inconditionnel. Demandez-lui de vous raconter une histoire de chasse et il vous en raconte une avec plaisir.

Germaine ne s'ennuie pas elle non plus. Avec l'entretien de la maison, les travaux à la ferme et tous les soins que ses enfants demandent, notamment un pied brûlé, une pneumonie, une farce mal placée, une mésaventure d'apprentie cuisinière, etc., elle trouve le temps de s'intérioriser par la prière et le jardinage. Elle aime la musique, la danse et la lecture.

Ce qui caractérise la famille Boucher, c'est le respect des autres, la satisfaction du travail accompli, le partage des vraies valeurs et la joie de vivre. Alphonse Boucher est décédé le 18 mars 2003.

Voici donc de qui elle est composée :

Pierrette, née le 15 août 1950 (Gaston St-Pierre), Daniel et Jérôme ;

Marc, né le 3 mars 1952 (Diane Jacques), feu Stéphane, Sébastien et Manuel ;

Agathe, née le 7 juillet 1953 (Richard Vigneux), Marilyne et Jocelyn ;

Madeleine, née le 18 mai 1955 (Richard Lavertu), Sonia ;

Jacques, né le 8 octobre 1956 (Jacqueline Lavertu), Sylvie et Julien ;

Yvon, né le 30 septembre 1957 (feu Anna-Marie Lavertu), Martin, Guillaume, Rosalie et Élianne ;

Carole, née le 8 décembre 1958 ;

Ginette, née le 2 février 1960 (Yvon Morin), Lilianne et Martine ;

Réjean, né le 1^{er} mai 1961 (Louise Côté), Nadia, Mélanie, Catherine et Maxime ;

Cécile, née le 22 mars 1963 (Richard Légaré), Maude, Gabrielle et Anne-Julie ;

Jacinthe, née le 28 mars 1964 (Raymond Gamache), Vicky et Isabelle ;

Marielle, née le 8 mars 1965 (Normand Proulx), Mathieu et Simon ;

Ghislain, né le 1^{er} octobre 1966 (Francine Tye), Marie-Ève ;

Judith, née le 18 mars 1968 (Chantal Martin) ;

Hélène, née le 11 septembre 1969 (Normand Guillemette).

Jacques Boucher et Anne Quirion



Anne et Jacques.

C'est avec un grand plaisir que je m'arrête en cet instant pour vous faire connaître l'histoire de ma petite famille à l'occasion du 150^e anniversaire de Saint-Lambert-de-Lauzon.

Tous deux natifs de Saint-Honoré de Shenley, comté de Beauce, mon époux, **Jacques Boucher**, est né en 1963, le deuxième d'une famille de quatre enfants, fils de Normand Boucher (1939) et de Rolande Grenier (1930).

Jacques œuvre dans le domaine de la construction depuis 22 ans. Il est maintenant contremaître.

Moi, **Anne Quirion**, je suis l'aînée d'une famille de cinq enfants. Fille de Jean-Luc Quirion (1937) et de Rachele Lachance (1947), j'ai vu le jour en 1967.

J'ai fait mes études à l'Université Laval pour obtenir le diplôme de notaire. J'exerce la profession de notaire depuis 1992, et ce, à Saint-Lambert-de-Lauzon. Je tiens à remercier toute ma fidèle clientèle de Saint-Lambert et des environs.

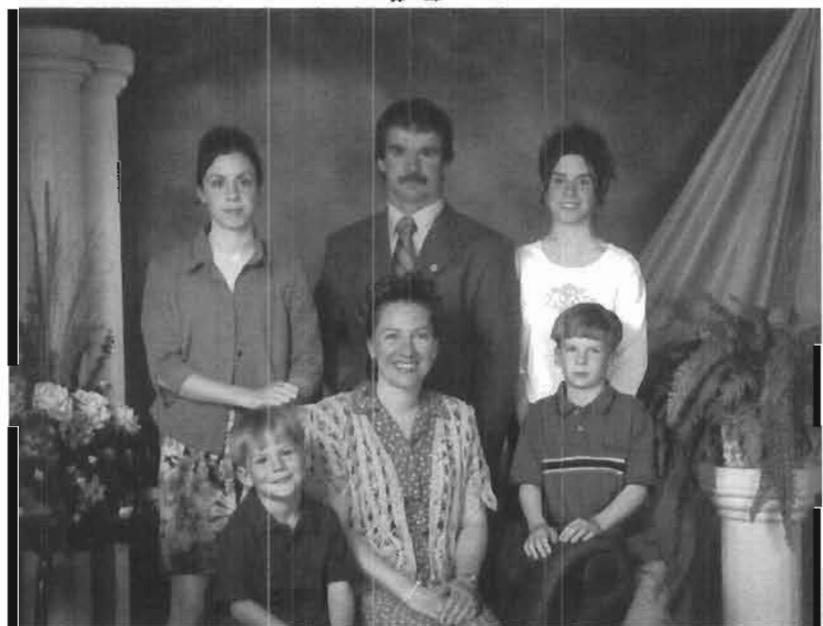
Jacques et moi, nous nous sommes tous les deux connus en très bas âge, étant donné que Jacques travaillait sur la ferme de mon père à l'âge de 5 ans.

Notre mariage fut célébré le 17 août 1985 à Saint-Honoré de Shenley. De notre union sont nés quatre enfants qui nous comblent de bonheur et de fierté : nos jumelles, *Sarah* et *Valérie*, nées en 1987 ; et nos garçons : *Christopher* né en 1993, et *Charles* né en 1996.

Nous demeurons au 104, rue Marquette.

Nos passe-temps sont le golf, la motoneige et le bénévolat pour la communauté de Saint-Lambert-de-Lauzon.

À l'occasion du 150^e anniversaire de Saint-Lambert-de-Lauzon, c'est avec fierté que nous rendons hommage aux ancêtres de cette paroisse.



*1^{re} rangée : Charles,
Anne et Christopher ;
2^e rangée : Sarah,
Jacques et Valérie.*

Alfred Bouffard et Thérèse Dussault



Mariage d'Alfred Bouffard et de Thérèse Dussault.



*Johnny Bouffard
et Albertine Cantin,
parents d'Alfred*



*Alfred, Thérèse et
leurs arrière-petits-enfants.*

En 1945, Alfred Bouffard (5 janvier 1925) s'installe sur la terre de son père dans le rang Saint-Patrice, aujourd'hui le 2137, rue du Pont.

Alfred est le fils de Johnny Bouffard de Saint-Lambert (30 août 1890 – 30 juin 1958) et d'Albertine Cantin de Saint-Jean-Chrysostome (9 août 1896 – 20 septembre 1971). En 1946, il unit sa destinée à celle de Thérèse Dussault (4 juin 1927), fille d'Honoré Dussault de Saint-Lambert (1880 – 12 mai 1965) et d'Olivine Carrier de Saint-Narcisse (1884 – 30 janvier 1972).

De leur union sont nés quatre enfants :

Raymond (Diane Gosselin) ; *Gaétan* ; *Francine* (Daniel Fournier) ; et *Réjean*.

Cette famille compte cinq petits-enfants : Manon Bouffard (Sylvain Vermette) ; Steve Bouffard (Céline Audet) ; Geneviève Bouffard ; Valéry Fournier ; et Éric Fournier (Annie Bélanger).

Deux arrière-petits-enfants font maintenant partie de la famille : Alexandra Vermette Bouffard, fille de Manon, et Jennifer Bouffard, fille de Steve Bouffard.

*La famille d'Alfred Bouffard :
Réjean, Daniel, Francine, Alfred,
Thérèse, Raymond, Diane et Gaétan.*



*Les petits-enfants d'Alfred et de Thérèse : Valéry,
Geneviève, Éric, Alfred, Thérèse, Steve et Manon.*



Raymond Bouffard et Diane Gosselin



Diane et Raymond.

Raymond est né en 1948 à Saint-Lambert, fils d'Alfred Bouffard et de Thérèse Dussault, également de Saint-Lambert. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants ; il a deux frères, Gaétan et Réjean, et une sœur, Francine.

Le 27 juin 1970, Raymond épouse Diane Gosselin, née le 17 mars 1950 à Saint-Henri, fille d'Arsène Gosselin et de Simone Blouin. Elle est la onzième d'une famille de 14 enfants. Raymond entra donc dans une famille de neuf belles-sœurs et de quatre beaux-frères.

Ensemble, ils ont eu trois enfants : *Manon*, née en novembre 1972 ; *Steve*, né en juillet 1975 ; et *Geneviève*, née en mai 1978.

Raymond exerce le métier de boucher depuis 1965. En 1989, avec Diane, ils ouvrent leur propre commerce : la Boucherie Raymond Bouffard de Saint-Lambert.

Deux petites-filles sont venues agrandir leur famille : *Alexandra*, fille de *Manon*, née en février 1992, et *Jennifer*, fille de *Steve* et de *Céline*, née en mars 1996.

Les plus grands loisirs de Raymond et de Diane sont la motoneige et la pêche.



Steve et bébé Jennifer, Céline et Alexandra, Raymond, Diane, Geneviève et Manon.

Alain Bouffard et Michèle Gagné

Natif de Saint-Lambert, Alain épousa, le premier jour de l'été 1991, Michèle Gagné de Sainte-Agathe-de-Lotbinière. Leur fille aînée, Karine, est née le 9 mars 1989 et Josiane, le 15 juillet 1993 ; les deux portent le nom Bouffard-Gagné. Ils demeurèrent en bordure de la rivière Chaudière, en direction de Breakeyville, depuis 1988.



Les frères et la sœur d'Alain : à droite, Gérald né en 1954 ; assise, Yo-lande, née à l'automne 1957, et tenant fièrement bébé Alain, né le 21 mars 1963 à l'hôpital Notre-Dame de Charny ; et à gauche, Clément né en 1959.

Jusqu'à l'âge de 16 ans, Alain a demeuré à la maison paternelle située au 1171, rue du Pont Est.

Les parents d'Alain, Lionel Bouffard, né le 6 janvier 1929, et Thérèse Bernard, née le 2 octobre 1928, tous les deux natifs de Saint-Lambert dans le rang Saint-Patrice, se sont mariés le 3 août 1953. En 1977, à l'âge de 49 ans, Thérèse est décédée dans un accident d'automobile.

Nous souhaitons un grand succès aux fêtes du 150^e.



Mariage de Lionel Bouffard et de Thérèse Bernard. À droite du marié, on peut apercevoir son père et sa mère, Johnny Bouffard et Albertine Cantin.



Michèle, Alain, Josiane et Karine.



En 1972, Alain et son « ski doo » devant la maison paternelle. En arrière-plan, une partie de la rue du Pont, face au champ voisin du imetière ; à cette époque, des espaces pour se promener, il y en avait partout.



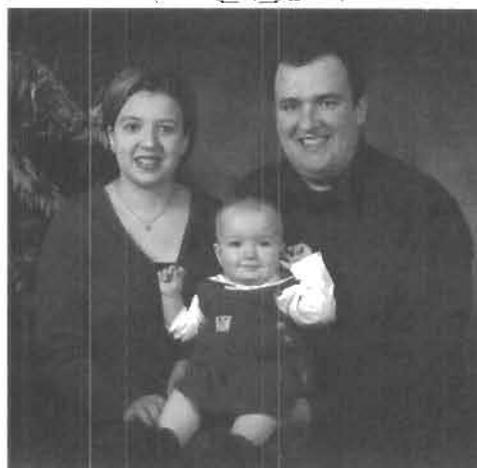
Les grands-parents d'Alain, Gaudias Bernard et Albertine Royer, avec leurs enfants, avant la naissance de sa mère, Thérèse.

Photographie prise vers 1925

Michel Bourget et Murielle Buteau



1^{re} rangée : Murielle et Sonia ;
2^e rangée : Michel, Claudine et Dominic.



Sonia, David et Virginie.

Murielle est née à Saint-Lambert en 1949. Elle est la fille de Liliane Paradis (1915) et de Zéphir Buteau (1907-1974) également de cette paroisse. Le 15 juillet 1972, elle épouse Michel Bourget de Lauzon, né en 1948. Il est le fils de Joseph Bourget de Lauzon (1922 – 1996) et de Jeanne-D'Arc Dumont de Charny (1923 – 2000). Murielle et Michel demeurent depuis ce temps sur la rue des Érables Nord. De leur union sont nés quatre enfants : Sonia (1974), Simon (né le 5 novembre 1977 et décédé le 7 novembre 1977), Dominic (1979) et Claudine (1982).

Murielle a été secrétaire pendant douze ans à l'Université Laval et est maintenant gestionnaire du studio de photographie Michel Bourget photographe enr. Depuis 25 ans, Michel y est maître photographe agréé et il est ébéniste à l'Université Laval depuis 1976.

L'évolution est constante dans l'entreprise familiale reconnue principalement pour son service personnalisé et ses jardins intérieur et extérieur. Toute la famille s'implique activement dans l'entreprise.

Actuellement, Dominic est photographe spécialisé dans la mode et le reportage, Claudine étudie en esthétique et Sonia est conseillère en orientation. Cette dernière demeure maintenant à Saint-Apollinaire avec son mari, David Hamel (1974), et ils ont une petite fille nommée Virginie (2001). Sonia a aussi travaillé plusieurs années au studio. Michel et Murielle souhaitent continuer en photographie encore plusieurs années et espèrent avoir d'autres petits-enfants.



Le jardin.



La résidence familiale.

Patrice Bourgoin et Marilyn Breton

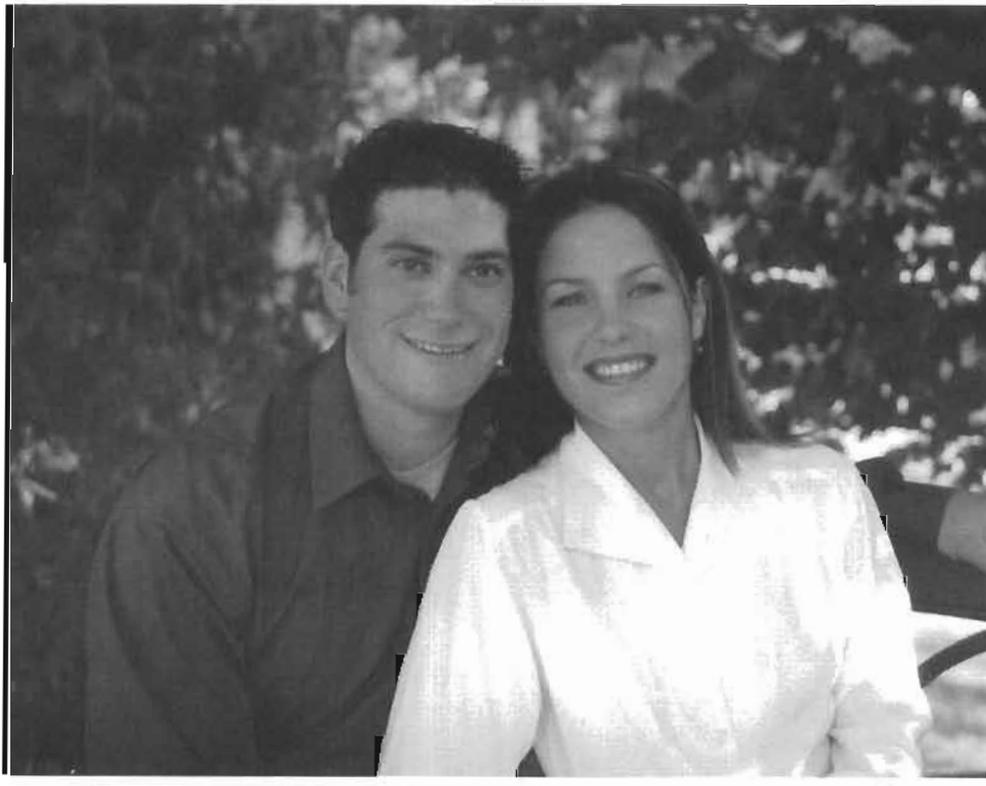
Propriétaires depuis deux ans du 1190 de la très populaire rue des Érables à Saint-Lambert, **Patrice Bourgoin**, 28 ans, et **Marilyn Breton**, 26 ans, forment un couple depuis août 1993, après que Patrice eut pris la décision de venir poursuivre ses études au Québec.

Patrice Bourgoin est né le 20 janvier 1975 à Edmundston au Nouveau-Brunswick. Il travaille comme représentant technicien agricole en échographie animale et sécurité biosanitaire pour l'entreprise canadienne SEC Repro inc. (Synthèse Élevage Canada).

Marilyn Breton, née le 26 janvier 1977, est la fille de Raymond Breton (12 avril 1950) et de Ginette Bêty de Saint-Bernard. Esthéticienne électrolyse depuis huit ans, elle est une des deux propriétaires du nouveau salon de coiffure et esthétique « Signature Beauté » de la rue Du Pont à Saint-Lambert depuis 1 an déjà.

Patrice et Marilyn sont fiers de faire partie d'une communauté active et grandissante comme celle de Saint-Lambert. Ils souhaitent faire partie du développement futur de notre municipalité, développement rempli d'avenir prometteur.

Bon 150^e à tous !



Patrice et Marilyn.

D'une rive à l'autre

André Bourque et Madeleine Potvin



André et Madeleine.

Moi, Madeleine (1953), je suis la cinquième d'une famille de huit enfants de la région de Charlesbourg-Est, appelée Bourg-Royal. Mon père, Albert (1917), est natif de Charlesbourg et ma mère, Lucienne Boudreault (1925), vient de Dosquet, dans la région de Lotbinière.

Quant à André (1953), il a passé son enfance dans la paroisse Saint-Albert-le-Grand à Québec. Il est le troisième d'une famille de cinq. Son père, Victorien (28 novembre 1919, Thivierge-1989), a vécu à Bonaventure en Gaspésie et sa mère, Aldéa Arsenault (27 mai 1924-1996), vient de Causapscaal dans la Vallée-de-la-Matapédia.

Nous sommes arrivés à Saint-Lambert le 24 juin 1990. Nous arrivions de Sainte-Véronique dans le nord des Laurentides. Nous cherchions un endroit paisible et accueillant pour y installer notre petite famille. Nos enfants, un peu anxieux, avaient hâte de découvrir leurs nouveaux amis. Marie-Noëlle avait alors dix ans, Samuel, cinq ans et Nicolas, trois ans. Marie-Noëlle (19 octobre 1979) est née à Val-d'Or en Abitibi,

Samuel (6 février 1985) et Nicolas (4 février 1987) à L'Annonciation.

Nous habitons l'ancienne maison de Lorenzo Boutin, sur la rue des Érables. Nous nous y plaisons beaucoup, car nous sommes des amateurs de plein air et d'espace. Autour de la maison, les vaches laitières de notre voisin, Gabriel Couet, se dandinent et broutent l'herbe haute une bonne partie de l'été. Et quand vient la saison des récoltes, ce sont les champs de blé, de maïs ou d'herbe qui dansent au gré du vent. Dans le fond de la cour, il y a deux ormes centenaires qui imposent le respect. Et que dire de la fraisière de monsieur Laliberté ? Quelle chance nous avons d'en être si proche !

Le jardin, les fleurs et le gazon occupent une bonne partie de notre été. Les enfants sont amateurs de soccer. L'hiver, c'est la pratique de ski de fond et du badminton qui nous garde en forme. Et que dire des tempêtes... ? Dans la rue des Érables Sud, anciennement nommée le rang Bois-Franc, la neige et le vent font bon ménage, comme lorsque nous étions petits. Bref, nous ne regrettons pas notre choix. Le hasard a bien fait les choses en nous guidant à Saint-Lambert.

Nous avons également voulu faire notre part pour la communauté. Madeleine s'est impliquée à l'école du Bac (Nutri-Bac, comité d'embellissement, bibliothèque...) tandis qu'André s'est plutôt orienté vers le soccer.

Bonne fête Saint-Lambert ! Nous sommes fiers d'être maintenant des vôtres ! Merci de votre accueil et longue vie !

Madeleine Potvin Bourque

André Bourque

Marie-Noëlle (Simon)

Samuel

Nicolas



*Nicolas,
Marie-Noëlle
et Samuel.*



*André,
Simon
Roberge-
Vallières et
Madeleine.*

Georges Boutin et Lucienne Bélanger



1^{re} rangée : Rollande, Pauline, Georges, Annette, Noëlla, Lucienne, avec Lise sur ses genoux, et Rolland ;
2^e rangée : Adrienne, Fernand, Fernande et Adrien
Dans le haut, à droite, André, le dernier-né.

Né à Saint-Lambert, Georges Boutin (1902-1969), menuisier, épouse Lucienne Bélanger (1909-1973) le 4 juillet 1928.

Georges est le fils d'Elzéar Boutin (1869-1911) et de Maria Couture (1878-1951), tous deux natifs de Saint-Narcisse et mariés le 9 juillet 1900.

Lucienne est la fille de Victor Bélanger (1883-1933) et de Léda Roy (1886-1974), tous deux natifs de Breakeyville et mariés le 23 août 1906.

De leur union naissent onze enfants : Rolland (1929), Fernand (1930), Rollande (1931), Fernande (1933), Adrien (Ti-Blanc) (1935), Adrienne (1938), Noëlla (1941), Pauline (1944), Annette (1945), Lise (1947) et André (1951).

Pour vivre leur quotidien, les garçons suivent tôt les traces de leur père. Les filles affectionnent leur rôle de mère et s'adonnent aux carrières traditionnelles de leur époque.

Depuis, la famille s'est agrandie : elle compte actuellement 31 petits-enfants et 47 arrière-petits-enfants.



La maison bâtie en 1948.



La vieille boutique.

Adrien Boutin et Yvette Vachon

Descendance de Georges Boutin



*1^{re} rangée : David, Joscelyne, Jacinthe, Danny, bébé Mégane et Samuel ;
2^e rangée : Denis, Karl, Yvette, Adrien (Ti-Blanc), Alain, Mathieu, Jonathan et Marco.*

Adrien (1935), fils de Georges Boutin (1902-1969) et de Lucienne Bélanger (1909-1973), suivit les traces de son père comme menuisier. Cinq ans après son union avec **Yvette** (1941), fille d'Albert Vachon (1905-1984) et d'Imelda Binet (1907-1994), il acquit en 1964 la maison paternelle construite en 1948. Il y bâtit un atelier en 1980 et y exploita une entreprise d'ébénisterie.

De fil en aiguille, après avoir éduqué ses trois enfants, Yvette tira profit de son talent de couturière et en fit bénéficier la maison de tissus Bouclair depuis 1981.

Jacynthe, l'aînée, (née en 1960) a épousé Alain Drapeau de Saint-David, (né en 1960), et elle a deux garçons : Jonathan, (né en 1985), et Mathieu, (né 1988). Ils demeurent présentement à Baie-Comeau.

Joscelyne, (née 1961), s'unit à Denis Parent de Québec, (né en 1955), et ont donné naissance à Karl (né en 1984) et David (né en 1989). Ils habitent à Boisbriand.

Marco, le cadet, (né en 1964), a deux enfants. Samuel, (né en 1995), d'une première union, et d'une seconde union, Mégane, (née en 2002) et Danny Giguère (née en 1965), à Québec. Ils résident présentement à Québec.



La maison.

Fernand Boutin et Louise Lemieux



De gauche à droite, 1^{re} rangée : Tanya, Fabienne, Louise, Gaétane, Laura-Lys, Benjamin et Xavier ; 2^e rangée : Mario, Gérald, Lucie, Fernand, Guy, Marie-Line et Michel.

Né à Saint-Lambert le 1^{er} juillet 1930, Fernand Boutin est le fils d'Amédée Boutin (5 septembre 1883 – 12 février 1973) et d'Anna Turgeon (21 septembre 1891 – 18 août 1973). Il est le dixième d'une famille de douze enfants.

Le 16 juillet 1955, il épouse Louise Lemieux, née à Saint-Lambert le 10 juin 1931. Cette dernière est la fille d'Alphonse Lemieux (1901-1993) et d'Alfrédine Simard (1901-2001). Elle est la septième d'une famille de douze enfants. Après leur mariage, ils s'installent dans leur résidence de la rue des Cèdres construite par Fernand l'année précédente.

Fernand, menuisier, a travaillé seize ans dans le domaine de la construction. En 1964, pour des raisons de santé, il doit abandonner son métier. C'est ce qui l'amène, en 1965, à construire une quincaillerie et à en devenir propriétaire. Il exploite ce commerce pendant quatre ans, puis il le vend en 1969 à Product-O-Métal, aujourd'hui Rona. En raison de ses problèmes de santé, il doit se réorienter dans un autre domaine. Il achète alors de petits lopins de terre qu'il développe et revend sous forme de terrains pour résidences d'été. C'est en 1957 qu'il avait fait ses premières transactions dans ce domaine, mais ce n'est qu'en 1969 qu'il en fait son métier. C'est ainsi qu'il est devenu le promoteur du développement du Parc Boutin. Il manifeste aussi son intérêt pour sa paroisse par son implication concrète à la municipalité comme conseiller municipal (1965-1966 et 1975-1976) et en tant que maire (1978-1981).

Louise, quant à elle, occupe diverses fonctions : enseignante (1949-1956), agente à la Banque Provinciale/Nationale (1956-1982) et directrice du HLM (1982-1994). Elle est très active dans la paroisse et s'implique dans plusieurs organismes, dont présentement le conseil d'administration du Petit Domicile.

De leur union sont nés quatre enfants :

L'aîné, *Gérald*, est né le 26 février 1957. Il est responsable de la division entrepreneur chez Rona. Sa conjointe, *Lucie Vallée de Saint-Ezéar*, est conseillère en finances personnelles. Ils sont les heureux parents de Tanya née le 29 mai 1993 ;

Marie-Line, née le 22 mars 1958, est directrice administrative en fonds d'investissement. Son conjoint, *Michel Savard de Sainte-Foy*, est directeur en développement des affaires :

Gaétane, née le 11 mai 1962, est technicienne en garderie. Son conjoint, *Guy Plamondon de Saint-Raymond de Portneuf*, est ingénieur en électricité. Ils sont les heureux parents de Xavier (1^{er} avril 1996), Benjamin (7 novembre 1997) et Laura-Lys (14 février 2001) ;

La cadette, *Fabienne*, née le 25 août 1964, est technicienne en administration. Son conjoint, *Mario Boucher de Lévis*, est chimiste.

Félicitations à l'équipe en charge des fêtes du 150^e anniversaire !

Gérald Boutin et Lucie Vallée

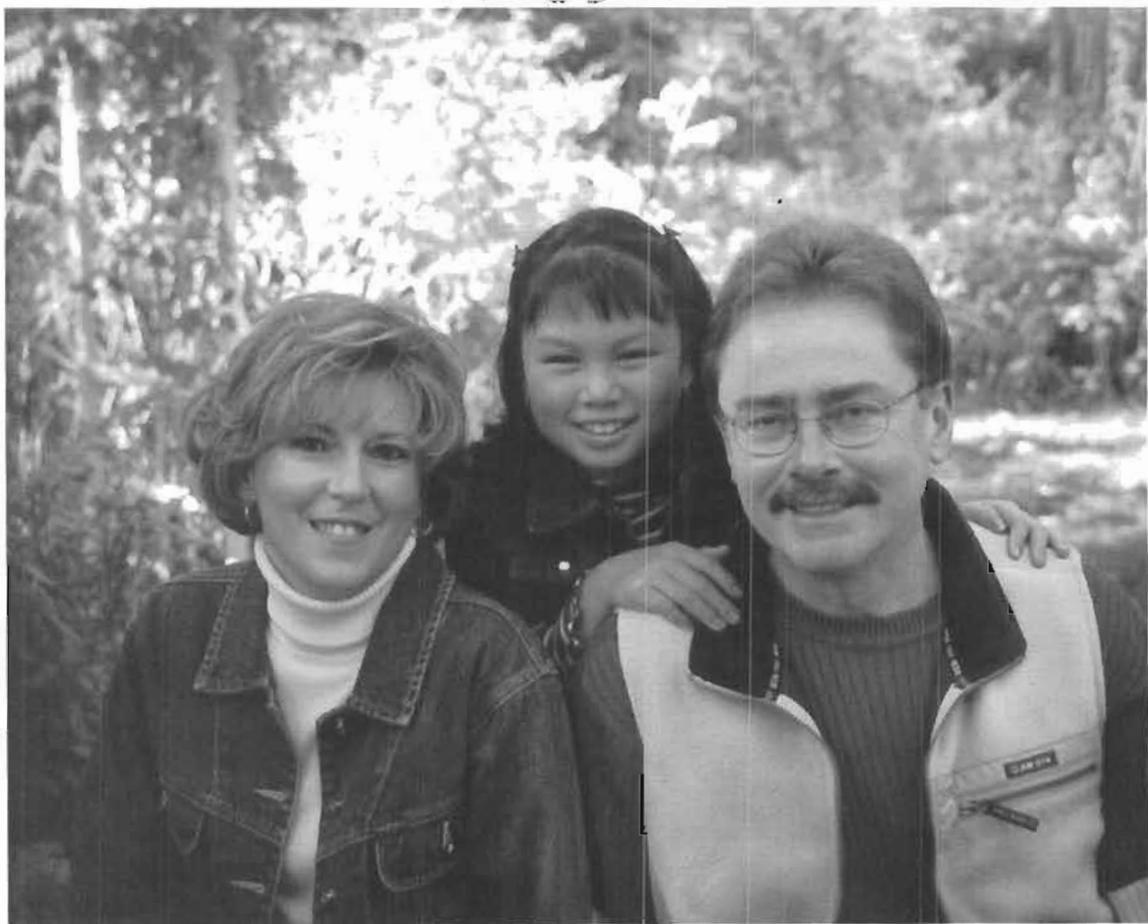
Moi, Gérald, je suis né à Saint-Lambert le 26 février 1957, est l'aîné de la famille de Fernand Boutin et de Louise Lemieux.

Je travaille à la quincaillerie de Saint-Lambert depuis 25 ans. Le 25 juillet 1981, j'épouse Lucie Vallée de Saint-Elzéar. Il est intéressant de souligner que ma grand-mère maternelle, Alfrédine Lemieux, était également originaire de Saint-Elzéar. Lucie, née le 2 novembre 1957, est la fille d'Edmond Vallée et de Pauline Simard de Sainte-Marie.

Lucie travaille pour Desjardins depuis 27 ans. Elle est conseillère en finances personnelles pour la Caisse du Centre de la Nouvelle-Beauce et a obtenu son titre de planificateur financier en décembre 2001.

En janvier 1994, après quelques années d'attente, nous nous rendons en Chine afin d'accueillir notre petit trésor, *Tanya* (29 mai 1993), âgée alors de 8 mois ; elle est native de la province du Hunan.

Nous sommes fiers de vivre à Saint-Lambert et nous désirons féliciter tous les membres de l'organisation de cette grande fête.



Lucie, Tanya et Gérald.

Gaétane Boutin et Guy Plamondon



Benjamin, Xavier, Guy, Laura-Lys et Gaétane.

L'histoire d'une famille est faite de grands et de petits événements, tous aussi importants les uns que les autres.

Guy, le dernier d'une famille de sept enfants, est né le 13 avril 1962 à Saint-Raymond de Portneuf. Son père, Paul-Émile (20 août 1915), et sa mère, Georgette Paré (1^{er} août 1925), mariés le 27 juin 1944, étaient bien fiers de leur « p'tit dernier ».

Guy, tout jeune, était passionné par l'électricité. Après avoir exercé différents métiers qui ne correspondent pas à ses attentes, il se remet aux études et obtient son diplôme d'ingénieur en électricité en 1987. Il est présentement directeur chez Franklin-Empire (distributeur de produits électriques).

Gaétane est la troisième d'une famille de quatre enfants. Née le 11 mai 1962, elle est la fille de Fernand Boutin et de Louissette Lemieux de Saint-Lambert. Elle fait son secondaire chez les religieuses à Saint-Damien ; par la suite, elle étudie au Campus Notre-Dame-de-Foy, complète son cours en technique de garderie et obtient son DEC en 1982.

Depuis maintenant 20 ans, elle dirige sa garderie « Coquelune » au 159, rue Cartier. Elle chemine avec les parents dans l'éducation de leurs petits et de leurs

plus grands en tant qu'éducatrice, secondée depuis quelques années par Micheline Vallée ; elles sont heureuses de voir grandir la génération d'ici.

Guy et Gaétane se sont mariés le 15 juillet 1995 à l'église de Saint-Lambert. De leur union sont nés trois petits enfants qui font leur bonheur : *Xavier*, le 1^{er} avril 1996 ; *Benjamin*, le 7 novembre 1997 ; et *Laura-Lys*, le 14 février 2001.

Notre souhait le plus cher est de voir grandir nos enfants dans la très belle municipalité de Saint-Lambert, entourés de gens qui y vivent et qui contribuent à la rendre meilleure et plus belle.

Joyeux 150^e à tous !



La maison familiale.

Joseph Boutin et Claire-Hélène Godbout



Joseph et Claire-Hélène.



Joseph



Claire-Hélène

Né le 24 août 1910, **Joseph** est le fils aîné d'Amédée Boutin (5 septembre 1883 – 12 février 1973), cultivateur, et d'Anna Turgeon (21 septembre 1891 – 18 août 1973). Le 23 novembre 1938, il épouse Claire-Hélène Godbout, née le 12 juillet 1910, fille du marchand général, Arthur Godbout (19 février 1874 – 11 août 1948), et de Marie Larochelle (juin 1882 – 19 juin 1915) de Saint-Henri. De leur union naissent huit enfants : *Huguette, Rita, Roger, Noël, Marcel, Robert, André* et *Adrien*. Dix petits-enfants et onze arrière-petits-enfants perpétuent leur descendance.

Malgré un accident de travail qui le laisse partiellement handicapé à l'âge de 17 ans, Joseph réussira quand même à occuper différents emplois au cours de sa vie active. Installé à la maison, il s'occupe d'abord à la cordonnerie quelque temps au début de son mariage. Ensuite, il devient opérateur de machinerie fixe à la scierie, successivement propriété

de messieurs Genest, Larochelle et Lemieux. À cette période, il se charge aussi d'une autre tâche : durant la saison froide, il se rend chaque matin, avant l'arrivée des élèves, à l'École modèle du village pour y attiser le feu de la fournaise à bois. Finalement, du début des années 50 et jusqu'à l'âge de la retraite, il sera camionneur et mécanicien à l'emploi de la compagnie de pavage Modern Paving.

Pour sa part, pendant toutes ces années, comme toutes les bonnes mamans de l'époque, Claire-Hélène veille à la bonne marche du foyer et au bien-être des siens.

Tous les deux nous ont quittés en 1985 : Claire-Hélène le 13 février et Joseph le 3 octobre. « Hommage à nos parents ! »

Heureux 150^e à toute la population de Saint-Lambert !



1^{re} rangée : André,
Adrien, Huguette, Rita ;
2^e rangée : Robert,
Marcel, Noël, Roger.

Noël Boutin et Lise Boutin

Descendant de Joseph Boutin et de Claire-Hélène Godbout — Descendante de Georges Boutin et de Lucienne Bélanger

Noël, fils de Joseph (décédé en 1985) et de Claire Godbout (décédée en 1985), est né à Saint-Lambert le 26 décembre 1944. Il est le quatrième d'une famille de huit enfants.

Lise, fille de Georges (décédé en 1969) et de Lucienne Bélanger (décédée en 1973), est née à Saint-Lambert le 9 avril 1944. Je suis la dixième d'une famille de onze enfants.

Notre mariage fut célébré à l'église de Saint-Lambert.

L'aînée, Sylvie, voit le jour le 17 février 1965. Elle occupe un emploi de coordinatrice aux ressources humaines pour CGI.

Chantale, née le 19 juillet 1966, victime d'un accident en 1973, réside au Centre de santé Paul-Gilbert de Charny.

Jean-Noël, le cadet, né le 17 avril 1974, occupe un emploi comme représentant pour Lumens et est pompier volontaire pour la municipalité de Saint-Lambert.

N'ayant eu que trois enfants, nous sommes très heureux d'avoir agrandi notre famille avec la venue : d'un gendre, Claude Bisson, (conjoint de Sylvie) né à

Saint-Lambert le 17 décembre 1963 ; de deux petites-filles ; Ann-Sophie, née le 31 juillet 1991, et Marie-Philippe, née le 5 juin 1992 ; d'une belle-fille, Édith Blier, (conjointe de Jean-Noël) née à Squatec le 18 février 1970 ; et d'un petit-fils, Philippe, né le 17 août 1994.

Au début de notre mariage, nous avons demeuré à New Richmond, à Charny et, depuis 1973, nous avons la joie d'habiter un joli coin de Saint-Lambert, ayant pour proches voisins nos enfants et nos petits-enfants que nous adorons.

Pendant plusieurs années, Noël a occupé un poste de ferblantier et a été pompier volontaire, pendant que moi j'ai occupé un emploi à la Caisse populaire de Saint-Lambert. Nous demeurons très actifs, à l'heure d'une retraite bien méritée, en œuvrant comme bénévoles au sein de différents organismes et en partageant la joie de nos enfants et de nos petits-enfants.

Nous sommes heureux de contribuer à l'album souvenir et souhaitons à tous les membres organisateurs du 150^e nos meilleurs vœux de succès.

Heureux 150^e à tous !



Philippe, Édith Blier, Jean-Noël, Lise, Noël, Claude Bisson, Sylvie, Ann-Sophie et Marie-Philippe. En médaillon : Chantale.

Émile Boutin et Rolande Roy

Émile Boutin est né à Saint-Isidore le 12 mars 1928. Il est le fils d'Albert Boutin, né le 15 janvier 1896 et décédé le 6 février 1985, et de Delphine Chatigny, née le 11 janvier 1903 et décédée le 26 juillet 1985, cultivateurs dans la Grande-Ligne. Le 8 octobre 1960, il a épousé **Rolande Roy**, née le 5 septembre 1933. Elle est la fille de Joseph Roy, né le 11 mars 1902 et décédé le 27 septembre 1972, et de Rose-Alma Pouliot, née le 13 juillet 1903 et décédée le 12 septembre 1936, de Saint-Sébastien.

De leur union sont nés quatre enfants :

Serge, né à Val-Alain le 27 janvier 1962, a épousé Diane Duchesne, née le 10 février 1964, de Saint-Raphaël. Leurs enfants sont Marie-Fay, née le 18 octobre 1994, et Mélodie, née le 30 septembre 1997, à Saint-Lambert.

Michel, est né à Val-Alain le 3 mars 1963. Sa conjointe, Sylvie Pelletier de Saint-Lambert, est née le 11 juin 1963. Leurs enfants sont : Jeffrey, né le 23 avril 1994, et Jason, né le 6 août 1998. Ils vivent à Saint-Étienne.

Claude est né à Val-Alain le 14 janvier 1964. Il est décédé accidentellement à Saint-Isidore le 12 septembre 1980.

Martine, est née à Val-Alain le 17 novembre 1966. Son conjoint, Yves Corriveau, originaire de Chamy, est né le 25 avril 1964. Leurs enfants sont Emmanuelle, née le 30 juillet 1996, et François, né le 17 avril 1999. Ils habitent à Breakeyville.

Au début de leur mariage, le couple s'installe à Val-Alain. Émile est le garagiste de la place. En 1964, il est obligé de vendre à cause de maladie. Sa santé



1^{re} rangée, de gauche à droite : Martine, Jeffrey, Sylvie Pelletier, Marie-Fay et Diane Duchesne ;
2^e rangée : Yves Corriveau, Michel, Émile, Rolande et Serge. En médaillon : Claude.

Émile Boutin et Rolande Roy

s'étant améliorée, il commence à travailler pour Modern Paving à Notre-Dame du Bon-Conseil ; plus tard, il sera transféré à Saint-Lambert comme premier mécanicien.

Las de voyager de Val-Alain à Saint-Lambert, la famille s'établit dans le rang Saint-Patrice en 1972, dans la maison ancestrale de monsieur Gosselin. Retraité de BML (Modern Paving) en 1988, il consacre désormais son temps libre à la cause des Pèlerins de Saint-Michel, qui travaillent à la réforme du système financier, dans le but d'avoir du pain pour tous.

Quant à Rolande, elle se joint au groupe de dames qui ont, avec succès, mis sur pied la bibliothèque municipale. Elle travaillera pour Parents-Secours et maintenant, elle donne du temps au Service d'entraide de Saint-Lambert.

Ils sont tous deux heureux de vivre dans la paroisse où les gens se côtoient avec amitié.

Bon 150^e à tous et à toutes !



Marie-Fay et Mélodie.



Jeffrey et Jason.



Claude, Michel, Serge et Martine.



Emmanuelle et François

Hermile Boutin et Laurence Boucher



*Mariage d'Hermile et
de Laurence.*



*Le couple à son
50^e anniversaire
de mariage.*

Hermile (1915-2002) épousa Laurence Boucher (1920) le 26 décembre 1942. Il est le fils d'Amédée Boutin (5 septembre 1883 – 12 février 1973) et d'Anna Turgeon (21 septembre 1891 – 18 août 1973) demeurant à Saint-Lambert, et qui se sont mariés le 28 octobre 1908. Laurence est la fille de Willy Boucher (22 avril 1898 – 16 janvier 1952) et de Marie Béland (10 juillet 1898 – 16 février 1976), également de Saint-Lambert, qui se sont épousés le 10 juillet 1917.

Au début de leur mariage, ils s'installent à Saint-Rédempteur où Hermile occupe le poste de sacristain. Peu après, ils s'installent à Saint-Lambert pour prendre la relève du père d'Hermile sur la ferme. De ce mariage sont nés 15 enfants.

La famille se faisant nombreuse, cela oblige Hermile à travailler à l'extérieur comme rouleur d'asphalte pour la compagnie Modern Paving.

Au début des années 1970, c'est le retour à la ferme avec la construction d'un poulailler, ce qui l'occupera jusqu'à sa retraite. La ferme est toujours la propriété d'Alain, de Patrice et de Claude qui s'adonnent à la culture d'arbres.

Laurence est une reine incontestée du foyer et elle s'implique au sein du Cercle de Fermières.

Hermile est décédé le 15 juin 2002.



*La famille en 1992. Assis, de gauche à droite :
Marthe, Hermile, Laurence et Martine ;
à l'arrière : Patrice, Lise, Aline, Jean-Guy,
R-Hélène, Alain, Diane, Renald, Francine,
Gaétan, Linda, Mario et Claude.*



La famille complète

Hermile Boutin et Laurence Boucher



Josie-Anne



Nadia



Amélie



Jonathan

La famille Hermile Boutin et Laurence Boucher

Hermile Boutin
1915-2002

Laurence Boucher
1920-

Enfants	Conjoints	Petits-enfants et conjoints	Arrière-petits-enfants
Jean-Guy (1943-1993)	Nicole Villeneuve	Yvan (Isabelle Provencher) Geneviève Patricia (Olivier Dolbec)	
Lise (1945)	Robert Lemieux	Guillaume	
Rose-Hélène (1946)	André Vachon	Anne-Marie Antoine	
Aline (1947)	André Larose	Martin (Chantale Lefebvre) Dominique (Sylvie Maheux) Sylvain (Nancy Laplante) Valérie	Tristan, Roxane Philippe, Olivier
Diane (1949)	Benoit Côté	Nadine (Éric Bilodeau) Julie (Nick Beaudoin) Sandra (Jimmy Dawson)	Coralie
Gaëtan (1951)	Pauline Chatigny	Cynthia (Pascal Therrien) Michel	
Renald (1952)	Hélène Roy	Nicolas (France Gosselin) Frédéric (Catherine Chevalier) Mathieu	
Francine (1954)	Robert Blais	Tommy	
Mario (1955)			
Alain (1956)	Lucie Turmel	Amélie	
Patrice (1957)			
Claude (1959)			
Martine (1961)	Denis Giguère	Josie-Anne	
Marthe (1961)	Patrice Couture	Jonathan Nadia	
Linda (1962)	Guy Tassé		

Paul-Henri Bussière et Germaine Dumont



Paul-Henri et Germaine.

Moi, **Paul-Henri**, je suis né à Saint-Proper le 28 mars 1921. Mes parents sont Pierre Bussière (1894 – 26 novembre 1976) et Aurélie Laflamme de Saint-Lambert (1893 – 30 octobre 1927). Aîné d'une famille de trois enfants, je perdis ma mère à l'âge de six ans et fus élevé par mes oncle et tante Adélarde Paradis (12 février 1894 – 23 avril 1988) et Anna Laflamme (6 décembre 1900 – 16 octobre 1994) de Saint-Lambert. Mes grands-parents paternels sont Narcisse Bussière (environ 1849-1931) et Delvina Laflamme, tous deux de Saint-Lambert. Mes grands-parents maternels sont Joseph Laflamme (1859 – février 1948) et Louise Lemieux (1865-1934).

La famille Bussière peut compter ses ancêtres parmi les pionniers de Saint-Lambert puisque Narcisse S^r (senior) Bussière, arrière-grand-père, marié à Josette Vallée, était installé route du 2^e Rang (rue du Pont), à l'endroit même du camp Jeunesse du Faubourg (maison toujours existante) au temps où la paroisse était rattachée à la seigneurie de Lauzon.

Germaine, née le 24 juin 1925, est la cinquième des six enfants de Louis Dumont (31 janvier 1887 – 22 décembre 1962) et de Délina Larose (26 décembre 1895 – 1^{er} décembre 1955) de cette paroisse. Ses grands-parents paternels sont Pierre Dumont (1853 – 21 juin 1942) et Caroline Nadeau (1856 – 30 octobre 1927) établis dans le rang Saint-Patrice (rue du Pont). Ses grands-parents maternels sont Joseph Larose (né vers 1838) et Agnès Blais (26 septembre 1863 – 20 août 1951).

Mariés le 22 mai 1948 en cette paroisse, de notre union sont nés huit enfants :

Michel, 14 mars 1949, conjoint de Micheline Vallée, établis à Saint-Lambert ;

Gaétan, 1^{er} juillet 1950, célibataire et établi ici même ;

Jocelyn, 17 juillet 1952, conjoint de Louise Bourcier ; ils ont un enfant, Mathieu. Ils sont établis dans cette paroisse ;



La famille lors du 50^e anniversaire de mariage de Paul-Henri et de Germaine en 1998.

Paul-Henri Bussière et Germaine Dumont

Lucie, 17 juin 1953, conjointe de Robert Plante. Ils ont deux filles : Josiane et Sabrina, et sont établis à Saint-Lambert ;

Joseph, 28 février 1956, décédé le 1^{er} mars 1956 ;

Serge, 22 avril 1958, est père de deux enfants : Simon et Maude. Ils demeurent à Pintendre ;

Céline, 8 septembre 1960, conjointe de Yvan Carrier. Ils ont un garçon, Jean-Philippe, et sont établis eux aussi à Saint-Lambert ;

Daniel, 5 octobre 1963, conjoint de Nicole Bureau. Ils ont deux enfants : Lorina et Étienne, et ils demeurent à Saint-Nicolas.

En 1957, j'ai fait l'acquisition d'une petite terre (partie du lot 233), dans le rang Saint-Patrice, et j'y ai construit moi-même la demeure familiale. En 1996, j'ai cédé une partie de terrain à la municipalité pour en faire une source d'alimentation en eau potable.

J'ai été journalier pour Modern Paving de 1949 à 1955. Par la suite, j'ai exercé les métiers de menuisier et de cultivateur à mi-temps, puis j'ai repris mes activités de menuisier à plein temps de 1967 à 1978 pour Product-O-Métal.

En 2002, nous avons célébré le mariage de notre première petite-fille, Josiane Plante.

Merci aux organisateurs bénévoles du 150^e de cette paroisse !



Mariage de notre petite-fille.



La maison construite en 1957 par Paul-Henri.

Joseph Bussières et Marie-Anne Boutin



Marie-Anne Boutin
et Joseph Bussières.



Lucienne, Paul-Eugène
Lefrançois et
Lucien Bussières.



La famille. À l'avant : Réjeanne, Rachel et Annette ;
à l'arrière : Raymond, Lucien, Paul-Yvan,
Carmen et Joseph Bussières.

Joseph Bussières (1900-1994) est né de l'union de Philius Bussières (? – 8 mars 1904) et de Marceline Blanchette (1873 – 12 janvier 1961). Il a exercé le métier de charpentier-menuisier.

Il a uni sa destinée à celle de Marie-Anne Boutin (1904-1979), ménagère, fille de Maria Couture (1878 – 13 janvier 1951) et d'Elzéar Boutin (1869 – 8 avril 1911).

Neuf enfants sont nés de leur union :

Lucien, 26 avril 1926 – 1989, (Mérilda), et leurs enfants : Denis, Diane, Luc et Martin ;

Lucienne, 5 mai 1928 – 1978, (Paul-Eugène Lefrançois), et leurs enfants : Jocelyne, Réjean, Mario, Hélène, Josée et Marco ;

Adrien, 25 janvier 1932 – 1954 ;

Anette, 1935, (Maurice Lagarde), et leurs enfants : Guy et Irène ;

Raymond, 1940, (Nicole Morin), et leurs enfants : Nicolas et Geneviève ;

Paul-Yvan, 1943 ;

Rachel, 1944, (André Bergeron), et leurs enfants : Stéphane et Benoît ;

Carmen, 1946, (Gilles Martel), et leurs enfants : Anick et Syndy Lemieux ;



4 générations.
Lucien, Denis, Joseph et Marceline.

Lucienne Buteau et Marcel Labbé

Fille d'Ernest Buteau, descendant de Zéphirin



*Mariage d'Ernest Buteau
et d'Alexina Boucher.*



*M^{me} Ernest Buteau
cuisant le pain.*



*La famille Marcel Labbé. 1^{re} rangée : Patrice ;
2^e rangée : Jean, Rosaire, Daniel et Michel Boulé.*

L'ancêtre, Zéphirin Buteau, épouse Philomène Roy en 1865 à Saint-Henri-de-Lévis. Ils viennent s'installer à Saint-Lambert sur une ferme dans le rang Saint-Patrice. Onze enfants naissent de leur mariage : Édouard, Odias, Léon, Joseph, Edmond, Léo, Arthur, Ernest, Aldéa, Mary et Rose-Anna. Les garçons s'installeront sur des fermes près de leur père. Celui-ci décède à 78 ans, le 16 août 1915, et son épouse, le 13 février 1917. Le 30 juin 1912, mon père, Ernest Buteau, prend possession de la ferme. Avec maman, Alexina Boucher, ils continuent à travailler très fort pour élever les nombreux enfants qui sont venus remplir la maison. Vaillants et courageux, ils ont réussi à nourrir toutes ces petites bouches... 14 enfants : Ernest, Roméo, Marie Anna, Diane, Cécile, Lucien, Thérèse, Lucienne, Bertrand, Adrienne, Lucille, Gisèle (décédée), Raymond et Gisèle.

Maman faisait du bon pain que l'on sentait de loin. Quand elle avait le dos tourné, on volait aussi ses beignes qui étaient délicieux... Papa livrait du bois à Saint-Romuald. Quand il faisait très froid, il marchait à côté de la voiture en récitant le chapelet. Il est décédé subitement le 11 août 1957 à l'âge de 69 ans et un mois, et maman, le 15 septembre 1963 à l'âge de 69 ans et trois mois.

En 1952, un Beauceron de Sainte-Marie, Marcel Labbé, achète la ferme. Il deviendra mon compagnon de vie, la même année, le 18 octobre 1952. Ayant du cœur au ventre, il continuera la tâche si bien commencée. Notre grand amour de la terre nous fera oublier nos fatigues et nos peines. Six enfants sont venus enrichir notre vie : Daniel, Lucie, Jean, Patrice, Rosaire et Anne. Mon mari est décédé en 1993 après une longue maladie. Je suis devenue propriétaire de cet héritage que je conserve précieusement et qui deviendra celui de mes enfants.

Aujourd'hui ma descendance ne compte qu'une petite-fille : Geneviève Boulé, fille d'Anne et de Michel Boulé.



*Lucienne Buteau
(4 septembre 1924)
et Marcel Labbé
(3 mars 1923).*



Lucie Labbé

*La maison
ancestrale
des Buteau
(138 ans).*



Anne et sa fille, Geneviève.



Geneviève Boulé

Zéphir Buteau et Liliane Paradis



Liliane



1^{re} rangée : Lorraine, Danielle, Édith, Aline et Murielle ;
2^e rangée : Martin, Yvon, Claude, André et Michel.



Zéphir

Le premier Buteau à s'installer, en 1900, sur la ferme actuelle de Liliane Buteau fut Édouard (1867-1935). Il était le fils de Zéphirin (1837-1915) et de Philomène Roy de la rue du Pont. Édouard était marié à Georgiana Samson. Ils eurent cinq enfants : Marie-Anne, Émile, Zéphir, Rose-Aimée et Amanda.

C'est en 1934 que Zéphir acquit la ferme de son père. En 1940, il dut rebâtir la maison à la suite d'un incendie. La même année, Zéphir (1907-1974) a épousé Liliane Paradis (1915) de Saint-Étienne, fille d'Arthur Paradis et de Léa Lambert, originaire de Saint-Lambert.

Zéphir et Liliane ont eu huit enfants dont trois sont décédés après quelques jours de vie : Claude (1941), comptable, a épousé Édith Goulet en 1967 et ils ont cinq enfants : Chantal, Éric, Justin, Julie et Samuel ; André (1942), menuisier, a épousé Aline Lehoux en 1975 et ils ont un enfant : Jérôme ; Yvon (1946), inspecteur en électricité, a épousé Danielle Guimond en 1971 et ils ont deux enfants : Jocelyn et Martin ; Murielle (1949), secrétaire, a épousé Michel

Bourget en 1972 et ils ont trois enfants : Sonia, Dominic et Claudine ; Lorraine (1955), secrétaire, a épousé Martin Thibodeau en 1984 et ils ont deux enfants : Julien et Hubert.

En plus d'être cultivateur, Zéphir était charpentier-menuisier, ce qui l'a amené à superviser la construction de granges et à travailler sur les chantiers de construction à Québec. Il s'est également impliqué dans la paroisse comme conseiller, marguillier et commissaire.

De son côté, Liliane s'occupait de la tenue des livres pour la ferme en plus de coudre, de jardiner et de voir au bien-être de la famille. Depuis le décès de Zéphir, en 1974, Liliane demeure toujours sur sa ferme. Cette dernière est exploitée par deux de ses fils. Liliane est aussi arrière-grand-mère depuis quelques années.



La ferme.



La famille d'Édouard Buteau.

Claude Buteau et Édith Goulet



De gauche à droite : Éric, Chantal,
Claude, Édith, Samuel, Julie et Justin.

C'est avec beaucoup de bonheur que nous relatons notre histoire et nos souvenirs. Tout a débuté le jour de ma naissance, soit le 6 octobre 1941. Je suis l'aîné des huit enfants de Zéphir Buteau (1907-1974) et de Liliane Paradis (1915). Mon amour pour la ferme familiale a commencé dès mon jeune âge, quand j'aidais sur la ferme. Je continue à y travailler encore aujourd'hui avec l'aide de mon frère André ainsi que de mes enfants.

Je dis souvent à la blague que j'ai toujours fait mes devoirs au même endroit puisque la maison que nous occupons depuis 35 ans était l'école n° 8 où j'ai moi-même fait mes études primaires. Par la suite, j'ai poursuivi mes études jusqu'en 12^e année commerciale au collège O'Sullivan. Dès lors, j'ai jumelé travail et études en comptabilité (CMA) à l'Université Laval, ce qui m'a conduit à rencontrer la femme de ma vie, Édith Goulet. Cette dernière est née dans la même paroisse que sa mère, le 1^{er} août 1944 à L'Ancienne-Lorette. Elle est la deuxième des douze enfants issus de l'union de Véronique Lépine (1915-1994) et de Stanislas Goulet (1908-1974), originaire de Saint-Augustin-de-Desmaures. Édith était caissière dans une cafétéria d'un édifice gouvernemental qui abritait aussi Servec inc. où je travaillais comme commis de bureau. Je suis ensuite devenu commis comptable au Trust Général du Canada. Puis, le 14 octobre 1967, nous nous sommes mariés. De notre union sont nés : Chantal en 1968, pédiatre (Sébastien Goulette, 1969) ;



Philippe Buteau,
fils de Justin
et de Sophie.

Éric en 1970, bioagronome ; Justin en 1972, infirmier bachelier (Sophie Lavoie, 1973) et leur enfant, Philippe, né en 2002 ; Julie en 1979, ergothérapeute ; et Samuel en 1982, étudiant en design graphique.

Depuis 1968, j'ai travaillé comme technicien vérificateur chez Mc Donald Currie, comme comptable chez Soquip Sainte-Foy, puis chez les produits Diamants (Vachon). Actuellement, je suis chef comptable, responsable du budget et des salaires à l'Hôpital Laval. De son côté, Édith est toujours une femme au foyer accomplie, qui comble ses temps libres, entre autres, comme conseillère chez Tupperware.

Édith et moi avons eu la chance de nous impliquer pendant plusieurs années au niveau de la pastorale et du service sacramental. Nous nous sommes aussi impliqués dans le service de préparation au baptême depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire depuis environ 20 ans. Finalement, nos objectifs demeurent encore les actions d'entraide, d'amour et de bonheur.



La résidence de Claude Buteau.

André Buteau et Aline Lehoux



André et Aline.



Jérôme, Aline et André.

André, né le 8 septembre 1942, est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il est le fils de Zéphir Buteau de Saint-Lambert (1907-1974) et de Liliane Paradis (1915) de Saint-Étienne.

Après sa neuvième année, il abandonne l'école pour travailler sur la ferme avec son père. Ce dernier travaillait alors comme charpentier-menuisier à l'extérieur. André continue cependant à suivre certains cours, notamment dans le domaine de la construction. En suivant les traces de son père, il travaille comme menuisier et comme contremaître. C'est d'ailleurs lui qui a construit la maison familiale. En plus de ce métier, il occupe ses temps libres en cultivant toujours la ferme de sa mère avec l'aide de son frère Claude.

André épouse Aline Lehoux (1948) de Sainte-Hénédine le 11 juillet 1975. Elle est la fille de Donat Lehoux (1903-1979) et de Béatrice Laplante (1910-1996), tous deux de Saint-Elzéar. Elle enseignait au niveau primaire à Saint-Romuald. Elle enseigne maintenant dans plusieurs écoles de la Commission scolaire des Navigateurs. Ils ont un garçon, Jérôme, né le 5 novembre 1977. Celui-ci a terminé, en mai 2002, un baccalauréat en génie mécanique à l'Université Laval. Il travaille pour une compagnie de Québec.

André et Aline ont la chance de s'impliquer dans certains comités et sont très attachés à la paroisse.



La résidence familiale.

Émile-Auguste Buteau et Rosilda Laterreur



1^{re} rangée · Louise (29 février 1948), Françoise (18 septembre 1950), Carole (7 juillet 1958 – 11 octobre 1961), Pauline (9 juin 1946), Georgette (23 septembre 1937), Léon (1^{er} mai 1949) ; 2^e rangée : Raoul-Aimé (28 septembre 1942), Émile-Auguste (11 août 1905 – 19 juillet 1975), Patrice (23 juin 1954), Rosilda (9 octobre 1913), Marcel (28 novembre 1943) ; 3^e rangée : Raymond (12 mars 1941), Laurette (21 janvier 1940), Paul-Émile (14 novembre 1938), Marc (22 mai 1936 – 1^{er} juillet 1990), Jeanne-D'arc (28 février 1945), Léo (16 mai 1935).

Émile-Auguste Buteau (11 août 1905 – 19 juillet 1975), natif de Saint-Lambert, a épousé Rosilda Laterreur le 4 juillet 1934. Émile-Auguste est le fils d'Édouard Buteau, natif aussi de Saint-Lambert, et de Georgiana Samson. **Rosilda** (9 octobre 1913) est la fille de Cyprien Laterreur et d'Adélaïde

Morin, tous deux de Saint-Isidore. De leur union sont nés 15 enfants. Ils ont exploité une ferme laitière située à Saint-Lambert de 1934 à 1976.

La famille compte aussi 28 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants.



Émile-Auguste labourant les champs.



La ferme.

Léo Buteau et Carmen Roy



1^{re} rangée : Édith, Simon, Léo et Carmen,
Joanie et Frédéric ; 2^e rangée : Michel,
Réjeanne, Jean-François, Johanne,
Marilyne, Richard et Christiane.

Léo est né le 16 mai 1935. Fils d'Émile Buteau et de Rosilda Laterreur, il est l'aîné d'une famille de 15 enfants. Il fut élevé sur la ferme ancestrale située à Saint-Lambert. Dans sa jeunesse, il travailla dans un moulin à scie à Charny pour ensuite devenir camionneur et fonder sa propre entreprise quelques années plus tard.

Le 1^{er} septembre 1956 en l'église de Saint-Jean-Chrysostome, il épousa Carmen Roy, née le 26 juillet 1938, fille de Jules Roy et d'Éva Bolduc. De leur union sont nés cinq merveilleux enfants :

Johanne, née le 5 avril 1958 ; son conjoint, Jean-Guy Boucher, né le 23 novembre 1951 ; sa fille, Marilyne Roger, née le 1^{er} juillet 1981.

Richard, né le 2 août 1959, a épousé, le 11 août 1984, Christiane Roberge, née le 30 janvier 1961. Ils vivent à Saint-Lambert. Leurs enfants : Frédéric Buteau, 14 février 1987, et Joanie Buteau, 30 août 1991.



Jean-François, Christine et
Marie-Ève en novembre 2002.

Réjeanne, née le 8 juillet 1961, a épousé, le 8 octobre 1983, Michel Pelchat de Breakeyville, né le 17 septembre 1958. Leurs enfants : Édith Pelchat, 28 septembre 1985, et Simon Pelchat, 21 juillet 1988. Ils habitent à Breakeyville.

Daniel, né le 31 décembre 1963, décédé le 30 juin 1976.

Jean-François, né le 3 avril 1971 ; sa conjointe, Christine Mercier de Newport, née le 17 novembre 1975. Leur fille, Marie-Ève Buteau, née le 27 janvier 2002. Ils vivent à Saint-Lambert.

De 1958 à mai 1975, Léo et sa famille ont demeuré à Breakeyville pour ensuite déménager à Saint-Lambert, à la suite de l'expropriation de leur demeure. Comme Léo est un homme qui adore travailler, il n'est pas surprenant que son entreprise ait pris autant d'expansion : transport général, bois de chauffage, déneigement et location de garages. Il a toujours été assisté par son épouse. Je l'ai entendu dire, en parlant d'elle, les yeux brillants d'admiration : « Je te dis qu'elle est capable, la p'tite Roy. »

Leurs enfants et leurs petits-enfants sont leur plus grande fierté...



L'entreprise de Léo Buteau.

Léon Buteau et Claire Gosselin

Léon est natif de Saint-Lambert. Il est le fils d'Émile-Auguste Buteau (11 août 1905 – 19 juillet 1975) et de Rosilda Laterreur de Saint-Isidore (9 octobre 1913), douzième d'une famille de 15 enfants. Il a épousé Claire Gosselin, native de Breakeyville, fille de Simone Boutin (29 juin 1921) et de Paul-Henri Gosselin (30 juin 1922), le 16 octobre 1971. De leur union sont nés trois enfants.

Léon a toujours travaillé dans le domaine de l'alimentation. Il est propriétaire d'une épicerie « IGA » depuis vingt-six ans. Claire s'est consacrée à son rôle de mère de famille et, par la suite, elle a fondé un petit commerce : la Place aux trésors.

Les trois enfants ont été initiés au marché du travail dans le commerce d'alimentation.

Christine et son conjoint, André Nadeau, ont une petite fille, Lorie-Jade, née le 14 décembre 2002. Christine travaille dans un centre financier aux entreprises Desjardins. Ils résident présentement à Montréal. Nicolas et sa conjointe, Suzie Boily, résident à Saint-Lambert. À la fin de ses études en administration à l'Université Laval, Nicolas s'est joint au commerce de son père. Andrée-Anne réside elle aussi à Saint-Lambert. Elle est étudiante en ergothérapie à l'Université Laval et elle travaille à temps partiel au commerce de la famille.



*À l'avant : Léon (1^{er} mai 1949) et Christine (7 juillet 1973) ;
au centre : Claire (27 novembre 1950) et Andrée-Anne
(22 septembre 1980) ; à l'arrière : Nicolas (2 novembre 1975).*



*Le premier petit-enfant
de la famille .
Lorie-Jade,
née le 14 décembre 2002.*

Edmond Buteau et Exia « Lydia » Cadorette



Zéphirin

Pierre Buteau, notre ancêtre, est originaire de La Rochelle en France. Il se marie le 21 octobre 1671 avec Marie-Pierrette Loiro, fille de Pierre et de Jeanne Bucquet du Bourget (environnement de Paris).

Un de ses descendants, Zéphirin Buteau, épouse Philomène Roy de Saint-Henri-de-Lévis. Il demeurera à Saint-Lambert dans le rang Saint-Patrice. Ils auront onze enfants. Des économies accumulées, dit-on, dans une taie d'oreiller, lui permettent d'acheter des terres à ses fils. Quelques-uns s'installent près de leur père : Arthur, Joseph, Édouard, **Edmond** et Ernest ; ce dernier prendra le bien paternel et gardera ses parents comme la coutume le veut à l'époque.

Édouard Buteau, marié à Georgina Samson ;

Odias Buteau, marié à Marie Carrier en premières noces et à Délina Carrier en deuxièmes noces ;

Joseph Buteau, marié à Lumina Gosselin ;

Aldéa Buteau, mariée à Xavier Carrier ;

Mary Buteau, mariée à Pierre Gosselin ;

Rose-Anna Buteau, mariée à Pierre Gosselin (2^e noces) ;

Léon Buteau, marié à Marie Fortin en premières noces et à Marie Leclerc en deuxièmes noces ;

Edmond Buteau, marié à **Exia** Cadorette ;

Arthur Buteau, marié à Audélie Carrier ;

Léo Buteau, marié à Lyse Giguère ;

Ernest Buteau, marié à Alexina Boucher.

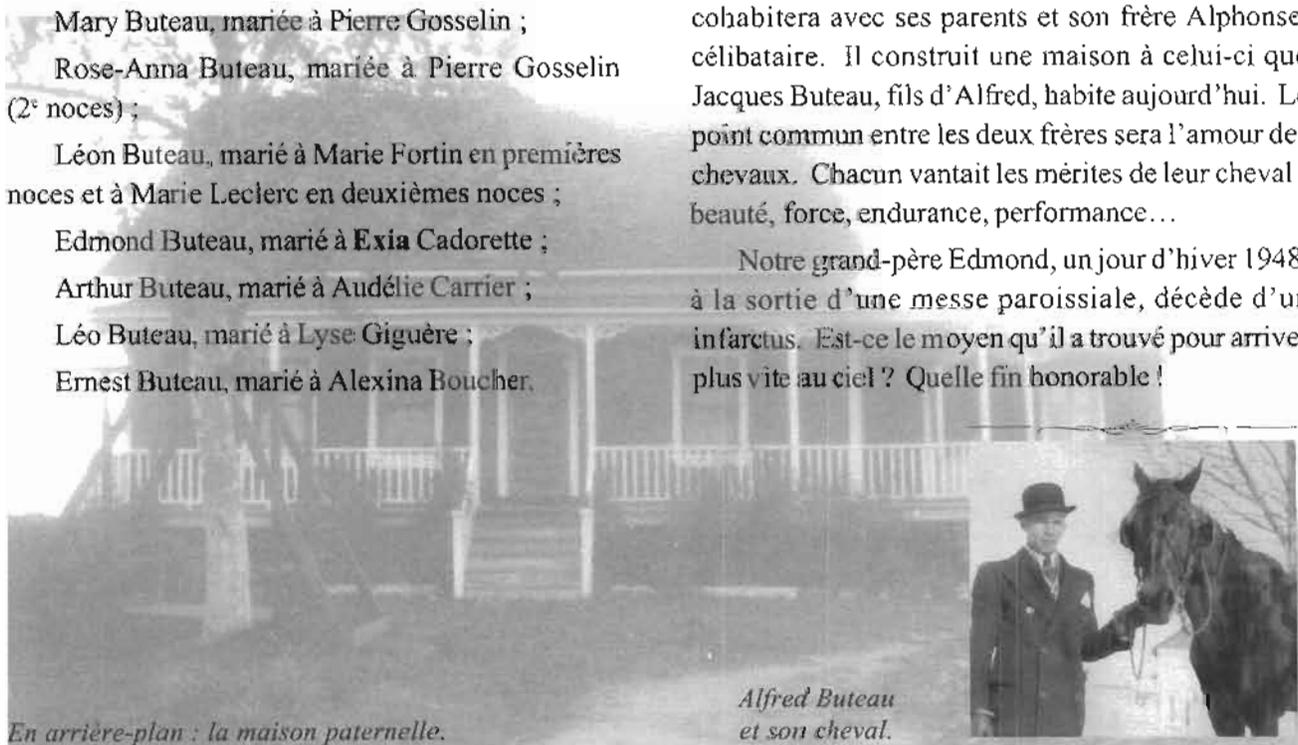


La famille d'Edmond Buteau. À l'avant : Exia, Imelda, Alma, Alfred et Edmond ; à l'arrière : Anna, Marie-Reine et Alphonse. Catherine naîtra le 25 novembre 1920.

Edmond, notre grand-père, épouse Exia Cadorette de Saint-Jean-Chrysostome. De ce mariage naissent sept enfants. Sa ferme sera en face de celle de son père et près de ses frères. Ceci permet de partager les instruments agricoles et les corvées habituelles de l'époque : battre le grain, scier le bois, construire des bâtiments... En plus du travail sur la terre, il fait le commerce du bois et des produits de la ferme.

Notre père Alfred hérite du bien paternel et cohabitera avec ses parents et son frère Alphonse, célibataire. Il construit une maison à celui-ci que Jacques Buteau, fils d'Alfred, habite aujourd'hui. Le point commun entre les deux frères sera l'amour des chevaux. Chacun vantait les mérites de leur cheval : beauté, force, endurance, performance...

Notre grand-père Edmond, un jour d'hiver 1948, à la sortie d'une messe paroissiale, décède d'un infarctus. Est-ce le moyen qu'il a trouvé pour arriver plus vite au ciel ? Quelle fin honorable !



En arrière-plan : la maison paternelle.

Alfred Buteau et son cheval.

Alfred Buteau et Gisèle Brochu



Alfred et Gisèle.

Alfred Buteau (1918-1995) et Gisèle Brochu (1924-2000) se sont mariés le 15 août 1945. De leur union naquirent huit enfants : *Hélène* (1946), *Jeannine* (1949), *Jacques* (1949), *Yolande* (1951), *Réjean* (1953), *Cécile* (1954-2003), *France* (1956) et *Yves* (1957). Ils vécurent sur la ferme d'Edmond (le père d'Alfred) jusqu'en 1979, dans le rang Saint-Patrice (rue du Pont). Par la suite, ils déménagèrent au village.



*1^{re} rangée : Hélène, Gisèle, Alfred et France ;
2^e rangée : Yves, Jacques, Jeannine,
Réjean, Yolande et Cécile.*

En plus du travail de la ferme, Alfred a suivi les traces de son père en faisant le commerce des produits de la ferme. Il vendait du beurre, des œufs, du bois. Il a aussi travaillé aux Chantiers maritimes Davie pendant vingt-cinq ans.

En plus de ses tâches ménagères et du travail à la ferme, Gisèle était active au sein de la communauté. Elle a été commissaire d'école et secrétaire pour le Cercle de Fermières. De plus, elle a été une des fondatrices du Petit Domicile de Saint-Lambert.

Au fil des ans sont venus se joindre à la famille les gendres et belles-filles : Lionel Chrétien, Melvin Koskinen, Solange Huot, Raymond Boivin, Lise Berthiaume, Jean Ferland, Steven Wanamaker et Angèle Lebel. De ces unions, naquirent dix-huit petits-enfants.

Des liens familiaux étroits sont le plus bel héritage que nos parents nous ont légué.

Les petits-enfants d'Alfred Buteau :

Katherine Buteau Wanamaker, Étienne Buteau, Marie-Laurence Buteau Ferland, Vincent Buteau Wanamaker, Marie-Ève Buteau, Anne-Sophie Buteau Ferland, Andrée-Anne Buteau, Julie Koskinen, Caroline Boivin, Antoine Buteau sur les genoux d'Alexandre Chrétien, Guillaume Boivin, Grand-maman Gisèle, Jessica Buteau, Myriam Buteau, Jean-Philippe Chrétien, Serge Koskinen, Samuel Chrétien, Martin Koskinen.



Grand-maman Gisèle et ses petits-enfants

Henri Camiré et Francine Giguère



1^{re} rangée : Francine, Guillaume et Henri ;
2^e rangée : Christine et Véronique.

Henri Camiré est né le 16 avril 1952 à Saint-Bernard de Beauce. Il est le fils d'Odilon Camiré de Saint-Bernard (12 juillet 1914) et d'Yvonne Bisson de Saint-Séverin (12 mars 1921). Il est le huitième d'une famille de dix enfants : six garçons et quatre filles. Il a grandi sur la ferme ancestrale qui, de génération en génération, n'a appartenu qu'à des Camiré. Il a fait son primaire dans une école de rang et son secondaire au Collège de Sainte-Marie-de-Beauce. Il est entré tôt sur le marché du travail, soit vers l'âge de 17 ans : travail à la ferme, au tabac en Ontario, aux patates, dans une usine de ciment, dans une usine de conserve pour finalement, il y a 27 ans, travailler chez Norambac Québec, autrefois Domtar.

Francine Giguère est née à Saint-Elzéar de Beauce. Elle est la fille de Rolland Giguère de Saint-Joseph (10 avril 1925) cultivateur et de Marie-Stella Maheux de Sainte-Marie (9 novembre 1928). Elle est la quatrième d'une famille de 13 enfants : dix filles et trois garçons. Elle fait le début de son école primaire dans une école de rang pour le terminer au couvent des religieuses au village, son secondaire à Sainte-Marie-de-Beauce et ses études collégiales en technique infirmière au Cégep de Lévis-Lauzon. Elle

a travaillé sur la ferme, et durant l'été, à partir de 13 ans, soit à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul, ou à la Pâtisserie Vachon. Elle travaille comme infirmière depuis l'été 1974, six mois à Saint-Jean-d'Iberville et, depuis 27 ans, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus.

Elle n'avait que 17 ans et lui 19 ans lorsqu'ils se sont rencontrés. Ils se sont mariés le 11 septembre 1976 en l'église de Saint-Elzéar. Ils ont habité deux ans à Québec pour ensuite venir s'installer à Saint-Lambert au 910, rue des Érables. Pourquoi avoir choisi Saint-Lambert alors que les deux travaillent à Québec ? Parce que c'est une ville magnifique, accueillante, en pleine expansion, aux limites de la Beauce où leurs familles sources demeurent. Leurs racines ne sont pas de Saint-Lambert, mais au fil des années, trois bonnes racines sont venues les « enraciner ». La première, *Christine*, est apparue le 10 juillet 1979. Elle a aujourd'hui 24 ans et demeure à Saint-Romuald. La deuxième racine est apparue le 29 avril 1981, *Véronique* ; elle a 22 ans et travaille comme infirmière à l'hôpital Laval et habite à Saint-Romuald. Finalement, après quelques années, une troisième racine est apparue le 23 février 1989, *Guillaume* ; âgé présentement de 14 ans, il fréquente l'école l'Aubier et demeure à Saint-Lambert.

Félicitations à toute l'organisation du 150^e de Saint-Lambert par laquelle un tel livre a pu naître et pourra être légué en héritage à toute notre descendance !



La maison au 910, rue des Érables.

Antonio Cantin et Marie-Anna Fecteau



Marie-Anna et Antonio.

Marie-Anna Fecteau est née à Saint-Lambert le 21 juillet 1916, fille d'Éphrem Fecteau (1878-1963) et de Marie-Emma Goulet de Saint-Narcisse (1895-1978). Avant son mariage, elle travaillait au Collège de Lévis. Elle a trois frères et trois sœurs. Elle s'est bien impliquée au sein de sa communauté. Elle a été membre du Cercle de Fermières et fait encore partie du Mouvement des Femmes chrétiennes. Elle a été présidente du Club de l'Âge d'or. Elle habite maintenant au Petit Domicile de Saint-Lambert.

Antonio Cantin est né à Saint-Jean-Chrysostome le 4 juin 1919. Il est le fils d'Odina Cantin (décédé en 1939) et de Marie Morin (décédée en 1977), une famille qui compte cinq garçons et deux filles. Il épouse Marie-Anna le 3 juillet 1943. Pendant quatre ans, il exploite la ferme de ses parents sur la rue Bellevue à Saint-Lambert. Par la suite, il travaille au chantier maritime comme soudeur, puis pour Sintra un peu plus tard. Il prendra sa retraite tout en travaillant sur sa terre à bois. Il décède le 3 juillet 1998.

De leur union naît un fils unique, *Albert*, le 11 août 1944. Il fera ses études secondaires au Collège de Lévis, puis un cours de machiniste à l'Institut de technologie de Lauzon. Il travaille d'abord comme machiniste camionneur puis, à partir de 1988, comme gérant de transport chez IPL à Saint-Damien de Buckland.



*1^{re} rangée : Micheline et Johanne ;
2^e rangée : Nathalie, Nelson, Albert et Yves.*

Le 3 septembre 1966, Albert épouse Micheline Robitaille, née le 22 mai 1944, fille de Lorenzo Robitaille (1916-1972) et d'Adrienne Harmais (1920) de Saint-Lambert. Ses grands-parents paternels sont Eugène Robitaille de Québec (1879-1959) et Éva Marcoux de Saint-Michel de Bellechasse (1879-1966). Ses grands-parents maternels sont Albert Harmais de Saco, Maine (1885-1967) et Clarisse Bourassa de Saint-Lambert (1884-1943). Deux filles naissent de l'union d'Albert et de Micheline : Johanne, le 10 juin 1967, et Nathalie, le 19 janvier 1970. Deux gendres sont venus agrandir la famille.

Deux petits amours ensoleillent notre vie : Samuel, né le 3 mars 1997, fils de Johanne et d'Yves Tanguay (3 novembre 1966), et Antoine, né le 27 mars 1999, fils de Nathalie et de Nelson Gignac (19 juin 1967).

Joyeux 150^e anniversaire !



Samuel



Antoine

Mario Cantin et Martine Savoie

Martine, native de Saint-Bernard, est la fille de Lionel Savoie et de Rose Alice Sylvain ; et **Mario**, de Saint-Romuald/Saint-Jean-Chrysostome, est le fils de Gaston Cantin de Saint-Jean-Chrysostome et de Laurette Métivier de Pintendre. C'est l'année 1958 qui les vit apparaître. Quand vint le moment de choisir un lieu pour s'unir dans le but de fonder une famille, quelques critères furent établis : posséder une maison à la campagne pour éduquer des enfants avec de bonnes valeurs ; ne pas être trop éloignés des grands-parents pour qu'ils puissent connaître leurs origines ; et être à proximité d'une grande ville pour les services. En 1980, ils achètent leur maison de Gérard Couture, débosseleur. Ce n'est qu'en septembre 1981, après leur mariage, qu'ils s'établissent à Saint-Lambert. Martine travaille déjà à la Caisse populaire de Saint-Lambert, et Mario a commencé sa nouvelle profession d'agent d'assurance-vie.

En août 1984, Martine cesse son travail à la Caisse pour une grossesse assez difficile. En 1985, ils sont bénis d'avoir un premier fils, *Yan*, qui naît en excellente santé. Il sera suivi de *Jeff* en 1987, et enfin de *Jade* en 1989, tous deux également en excellente santé. Cette deuxième moitié des années 80 se passera sous le signe de la tranquillité puisque Martine se consacrera à plein temps aux enfants et que Mario ralentira ses activités pour participer à cette nouvelle vie familiale.

Les années 1990 furent plus grouillantes, tant au niveau familial, social que professionnel. Les trois enfants, en plus de l'école, s'adonnent aux sports tels que le soccer en été et, la planche à neige en hiver.

Les gars ajouteront le hockey et Jade, la natation, le patinage et la peinture. Même Mario a repris le hockey, mais cette fois seulement sous forme de participation. Quelques fins de semaines de même que la semaine de relâche voient toute la famille sur les pentes du Massif du Sud.

Mario s'est impliqué au comité d'école durant deux ans, mais cessa sa participation, faute de temps. Il a été entraîneur au hockey durant six ans, puis entraîneur au soccer pendant huit ans, et depuis 1995, il est membre du comité du tournoi de golf dans le but d'amasser des fonds pour le club de soccer de Saint-Lambert.

Au niveau professionnel, 1990 marque une nouvelle étape. Avec des associés de notre région et de Montréal, un réseau provincial de courtiers, spécialisé en assurance invalidité, fut créé. En janvier 1994, Mario se dissocie de ce réseau et, en octobre de la même année, il fonde avec un ami, Les Services Financiers des Travailleurs Autonomes inc., spécialisés en assurance invalidité, vie et placement. C'est à la même époque que Martine est engagée dans l'administration de la nouvelle compagnie.

Malgré le monde actuel, nous croyons que nous pouvons tous participer à un monde meilleur pour l'avenir de chacun d'entre nous.



Nous voulons remercier tous les bénévoles qui préparent et organisent les festivités, le succès du 150^e repose sur votre dévouement. Nous souhaitons à toute la population « Joyeuse et saine participation ! Prenez le temps de vous fabriquer de merveilleux souvenirs ! »

À l'avant : Yan, Jade et Jeff :
à l'arrière : Mario et Martine.

Jean-Charles Caron et Jeanne-d'Arc Drouin



De gauche à droite, assis : Jeanne-d'Arc et Jean-Charles ;
debout : Christine, André, Sylvie, Solange et Jacques
Photographie prise le 7 juillet 2002.

Jean-Charles, fils d'Edmond Caron et d'Armoza Rodrigue et petit-fils d'Edmond Caron et d'Angéline Lacroix, est né à Saint-François de Beauceville le 15 novembre 1924.

Il est arrivé à Saint-Lambert en 1949 et il exerce la profession de menuisier.

Le 19 juin 1954, il a épousé Jeanne-d'Arc Drouin, née le 22 octobre 1928 à Saint-Lambert. Elle est la fille de Joseph Drouin (1891-1974) et de Derilda Vachon (1897-1987), et la petite-fille de Joseph Drouin et de Malvina Lessard, tous natifs de Saints-Anges.

Ils ont adopté une fille, Sylvie Roy Caron, née à Saint Lambert le 3 juillet 1956. Elle est la fille d'Albert Roy et de Marie-Jeanne Bonneau.

Le 7 mai 1977, Sylvie a épousé Jacques Berthiaume, entrepreneur en construction, natif de Saint-Bernard, et de cette union sont nés trois enfants :

André, le 16 avril 1980 ;

Christine, le 7 juillet 1982 ;

et Solange, le 17 mars 1988.



À Beauceville.



À Saint-Lambert en 1967.

Sylvie Roy Caron et Jacques Berthiaume



Sylvie et Jacques

Sylvie Roy est née à Saint-Lambert le 3 juillet 1956, neuvième enfant d'Albert Roy (8 novembre 1918 – 20 mars 1992) et de Marie-Jeanne Bonneau (19 octobre 1916 – 25 septembre 1956). À la suite du décès de sa mère, elle est adoptée par Jean-Charles Caron de Beauceville (15 novembre 1924) et Jeanne-d'Arc Drouin de Saint-Lambert (27 octobre 1928).

Le 7 mai 1977, elle a épousé Jacques Berthiaume de Saint-Bernard (9 juin 1954), fils d'Ernest Berthiaume de Saint-Elzéar (4 juin 1929) et de Cécile Breton de Saint-Bernard (28 novembre 1932).

De leur union sont nés trois enfants : André, Christine et Solange.

Depuis janvier 1987, ils sont propriétaires de Constructions et Rénovations Jacques Berthiaume inc., entreprise accréditée par la Régie des entreprises de construction du Québec pour tout travail résidentiel, commercial et industriel, et spécialisée en démolition.

Au fil des années, plusieurs projets ont été réalisés à Saint-Lambert, mais aussi un peu partout dans la région de Québec ainsi qu'à Montréal et même en région plus éloignée. Chaque projet, petit ou gros, est exécuté avec la même minutie et le souci du travail bien fait.



*André, né le 16 avril 1980.
Étudiant en génie estimateur et évaluateur
de la construction à l'École de technologie
supérieure de Montréal.*



*Christine, née le 7 juillet 1982.
Étudiante en gestion de la production de
vêtements au Cégep Marie-Victorin à Montréal.*



*Solange, née le 17 mars 1988.
Étudiante en 3^e secondaire
au Juvénat Notre-Dame à Saint-Romuald.*

André Carrier et Louisa Couture

Descendant d'Aristide Carrier



André et Louisa en 1954.

À Saint-Lambert, le 6 octobre 1931, naissait André, fils d'Aristide Carrier (7 août 1906 – 12 décembre 1966) et de Belzémire Morin (15 juin 1904 – 30 juillet 1998), tous deux de Saint-Isidore ; il est l'aîné d'une famille de six enfants.

Soudeur-mécanicien de métier, il œuvra à différents endroits. En 1956, il travaillait pour « Modern Paving », qui devint par la suite la compagnie BML. Cette même fonction de soudeur-mécanicien se poursuivit jusqu'en 1965, date à laquelle il devint contremaître pour le reste de sa carrière qui se termina en 1991.

Le 28 août 1954, il épousa Louisa Couture, née le 5 décembre 1930 à Saint-Lambert. Elle est la fille d'Arthur Couture (26 juillet 1888 – 11 septembre 1970) et d'Odélie Beaudoin (5 janvier 1891 – 3 mai 1961) de Saint-Lambert. Elle fut enseignante durant 30 ans.

Trois enfants sont venus couronner cette union, ainsi que sept petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Gilles, l'aîné, est né le 12 juillet 1955 à Saint-Lambert. Lors des années 1970, il étudia le dessin industriel. Aujourd'hui, il exerce le métier de technologue en prévention des incendies. Le 19 février 1977, il épousa Monique Morin de Saint-Lambert ; elle exerce la profession de secrétaire-comptable. Ils sont les heureux parents de quatre enfants : Isabelle, David, Jean-François et Alexandra, et également grands-parents d'un petit-fils, Guillaume.

Un deuxième enfant vit le jour le 30 octobre 1956 à Saint-Lambert : Jocelyne. En 1976, elle fit des études pour devenir secrétaire juridique ; elle exerce toujours la profession de secrétaire. Le 16 décembre 1978, à Saint-Lambert, elle épousa Bertrand Dubois de Breakeyville (homme d'affaires). Ils ont eu le bonheur d'avoir deux filles : Véronique et Marie-Christine. Ils demeurent à Sainte-Julie, près de Montréal.

Yvan, le cadet de la famille, naquit le 20 septembre 1959 à Saint-Lambert. En 1976, il suivit des cours en mécanique diesel. À partir de 1977, il a pratiqué le métier de mécanicien et ce, jusqu'en septembre 2002, date à laquelle il est devenu enseignant dans le domaine de la mécanique. En juillet 1986, Céline Bussièrès de Saint-Lambert, coordonnatrice pour l'Industrielle Alliance, est devenue sa conjointe. Le 24 août 1990, Jean-Philippe est venu compléter le bonheur du couple.



*La famille
Yvan, Louisa, Jocelyne, André et Gilles.*

Gilles Carrier et Monique Morin

Descendant d'Aristide Carrier



Gilles et Monique.

À la suite d'un accident d'automobile survenu en novembre 1976, dans lequel Yvan Bisson, Fernande Morin et leur fils Guillaume ont péri, Gilles et Monique adoptèrent sans hésitation, en juillet 1977, leurs orphelins : *Isabelle*, née en 1971, et *David*, né en 1975.



*1^{re} rangée : David, Jean-François et Isabelle :
2^e rangée : Monique. En médaillon : Alexandra*

Gilles et Monique sont les heureux grands-parents de Guillaume Dubois, né en octobre 2001 de l'union d'Isabelle B. Carrier et de Denis Dubois (Rouyn-Noranda).

Le 19 février 1977, Gilles Carrier, né en juillet 1955, fils aîné d'André Carrier et de Louisa Couture, et Monique Morin, née en avril 1954, fille cadette d'Augustin Morin et d'Yvonne Dussault, ont uni leurs destinées par une belle et douce journée d'hiver.



*Fernande Morin et Yvan Bisson
lors de leur mariage le 20 mai 1972.
En médaillon : Guillaume Bisson, né en 1974.*

Par la suite sont nés de leur union *Jean-François*, en 1982, et *Alexandra*, en 1993.



Isabelle, Denis et Guillaume

La famille Carrier souhaite à tous un joyeux 150^e anniversaire !

Hervé Carrier et Thérèse Roy

Descendant d'Aristide Carrier



Hervé et Thérèse.

Le mariage d'Hervé Carrier et de Thérèse Roy fut célébré le 4 juin 1955 en l'église de Saint-Lambert.

Hervé, fils d'Aristide Carrier (1906-1966) et de Belzémire Morin (1904-1998), est né le 9 mars 1934 à Saint-Isidore.

Thérèse, née le 28 septembre 1932, fille de Napoléon Roy (1899-1972) et d'Armoza Maranda (1901-1970), vient d'une famille résidant à Saint-Lambert depuis plusieurs générations.

De notre union sont nés deux garçons :

Jacques, le 21 août 1956, et Gérald, le 29 octobre 1957. Jacques vit à Saint-Romuald et Gérald, à Sainte-Foy.

Deux petits-enfants sont venus combler notre famille :

Josianne, fille de Gérald, est née le 16 septembre 1986 ;

David, fils de Jacques, est né le 25 août 1987.

Hervé, maintenant retraité, fut à l'emploi de BML pendant 37 ans.



Jacques



Gérald



David



Josianne



*La maison familiale
se situe au
100, rue Lasalle.*

Raynald Carrier et Lucille Vaillancourt

Descendant d'Aristide Carrier



Lucille et Raynald.

Raynald est né le 3 février 1938 à Saint-Isidore. Il est le fils d'Aristide Carrier, né le 7 août 1907 et décédé le 12 décembre 1966, et de Belzémire Morin, née le 15 juin 1904 et décédée le 3 juillet 1998. Lucille est née le 2 janvier 1937 à Saint-Narcisse. Elle est la fille de Denis Vaillancourt, né le 9 octobre 1908 et décédé le 27 avril 1983, et d'Alma Roy, née le 6 novembre 1907 et décédée le 18 avril 2000. Raynald est arrivé à Saint-Lambert vers l'âge de sept ans avec sa famille.

Raynald et Lucille se sont épousés le 22 septembre 1962. Ils achètent, du frère de Raynald, André,



*1^{re} rangée : Francis et Gaétan Brochu :
2^e rangée : Gilbert Beaumont, Ginette,
Brigitte et Isabelle Lemieux.*

leur première maison, sur la rue des Érables. En 1974, ils achètent un terrain et se construisent une maison sur la rue Létourneau. Raynald a travaillé une partie de sa vie à conduire des « vannes ». Malheureusement, la maladie l'a surpris en juillet 1996 et il est décédé le 20 janvier 1997.

De leur union sont nés trois enfants :

Ginette, née le 29 novembre 1963, a épousé Gilbert Beaumont qui est décédé le 13 octobre 2001. Une fille est née de cette union : Sara-Philippe, le 3 février 1998.

Brigitte, née le 28 février 1966, a épousé Gaétan Brochu. Ils ont une fille, Laurie, née le 5 décembre 1992. Elle demeure également à L'Ancienne-Lorette.

Francis est né le 2 mars 1972. Avec sa conjointe, Isabelle Lemieux, ils demeurent à Saint-Lambert.

Ma famille et moi souhaitons un bon 150^e à tous !



La maison familiale.

Germain Carrier et Denise Hudon

Descendant d'Aristide Carrier



De gauche à droite, à l'avant .
Germain, Denise avec Jacob et Pascale .
à l'arrière . Christian et Jocelyn.

Né le 15 janvier 1940 à Saint-Isidore, **Germain** est le fils d'Aristide Carrier (7 août 1906 – 12 décembre 1966) et de Belzémire Morin (15 juin 1904 – 30 juillet 1998).

En 1971, il a épousé **Denise** Hudon, née le 28 août 1945 à Rivière-Ouelle, fille d'Antonio Hudon (17 novembre 1917) et de Marie-Alice Chamberland (9 août 1916).

Ils ont trois enfants : *Jocelyn*, né le 8 avril 1974 ; *Pascale*, née le 9 juin 1976 ; et *Christian*, né le 17 novembre 1977.

Ils ont également un petit-fils, *Jacob*, fils de *Jocelyn*, né le 9 février 2002.

Germain Carrier déménage à Saint-Lambert avec sa famille dans le rang Bois-Francs. Quelques années plus tard, la famille d'Aristide achète cette fois une maison au village, rue des Érables.

Le village, c'est l'endroit rêvé pour pratiquer les sports avec les gars, organiser des matchs de baseball, de hockey, et aussi ériger un terrain de tennis ainsi qu'une patinoire sur les terrains de l'actuelle salle municipale. Ayant compris très tôt l'importance des sports, il participe à l'élaboration de la première charte des Loisirs de Saint-Lambert. Des sports d'équipe

s'organisent ; la première équipe de hockey voit le jour en 1958 et se nomme les Jets de Saint-Lambert.

Dès que ses études secondaires sont terminées à l'École Modèle, Germain s'inscrit à l'École des Barbiers de Québec. Diplôme en main, il ouvre son salon à l'Hôtel Saint-Lambert (HP Beaudoin). Ce métier lui permet de concilier études et travail et l'amène à l'Institut de Technologie de Québec. À la fin de son cours, il travaille quelques années au Ministère des Transports, mais voyant de plus grands défis pour Saint-Lambert, Germain participe au démarrage d'entreprises encore toutes très actives :

En 1964, Producto-Métal comprend deux divisions : quincaillerie et rénovation. Cette section rénovation devient Revêtement Nordique, puis Revêtement Alnordica en 1972.

En 1977, il est cofondateur d'Aluminium Carrier et Bisson inc.

En 1978 s'ajoute une entreprise d'installation de gouttières : Gouttières Citadelle.

En 1998, il est cofondateur de 2M Métal, entreprise spécialisée dans le formage de pièces pour les moustiquaires.

En 1996, avec l'implication de Denise, il fonde l'entreprise Les Industries Radisson inc. située dans le Parc industriel de Saint-Lambert, dont il est l'actuel président et directeur général. Cette entreprise se spécialise dans la fabrication de pièces de quincaillerie pour fenêtres. Tous les membres de la famille y sont actuellement actifs et mettent leur savoir et leurs habiletés à développer une entreprise familiale forte et prospère.

« Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour votre pays. » Cette phrase célèbre proclamée par le président John F. Kennedy résume bien la philosophie de Germain et de Denise qui, par leur implication, tant dans les affaires que dans la vie sociale, contribuent à la progression de leur collectivité. Croire en ses possibilités et ses capacités, voici l'héritage qu'ils veulent laisser à leurs descendants actuels et futurs : *Jocelyn*, *Pascale*, *Christian* et leur petit-fils, *Jacob*.

Claude Carrier et Johane Lamarre

Descendant d'Aristide Carrier

Quelle belle occasion nous est offerte pour souhaiter à nos concitoyens et concitoyennes de merveilleuses fêtes soulignant le 150^e anniversaire de Saint-Lambert-de-Lauzon. Nous en profitons aussi pour vous faire connaître notre famille, mais avant tout, un petit cours d'histoire est de mise.

Le premier Carrier à débarquer en Amérique vers 1665 s'appelait Jean et était originaire de Saint-Georges des Côteaux en Saintonge, région de la côte ouest de la France, faisant aujourd'hui partie de la Charente-Maritime.

On dit de Barbe Halley, la fille qu'épousa Jean Carrier en 1670, qu'elle était possédée du démon, jusqu'à ce que Monseigneur de Laval réussisse à l'exorciser peu avant son mariage. Ce petit détail étant connu, on peut dire que **Claude** constitue donc la onzième génération des Carrier au Québec.

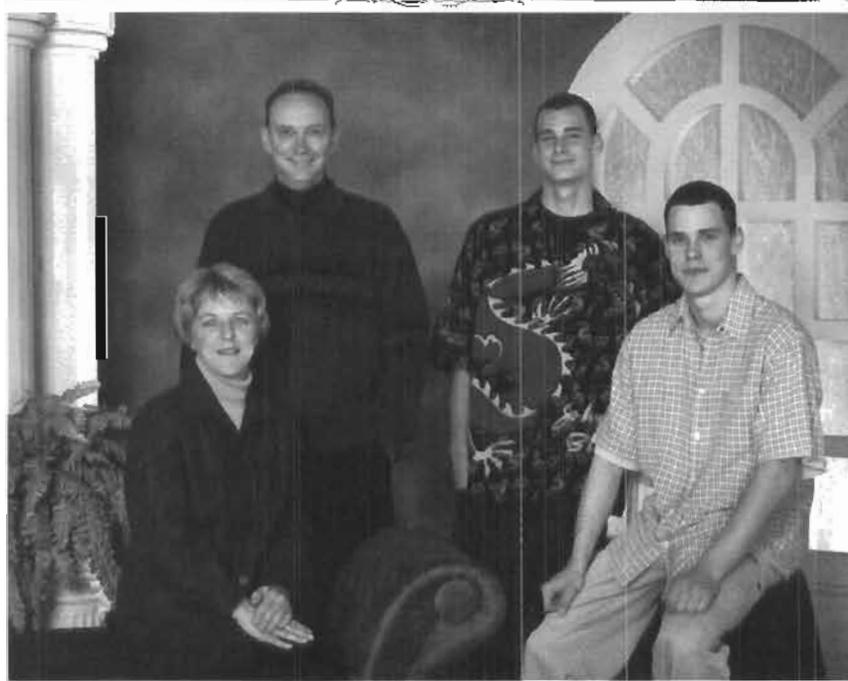
Né de l'union d'Alphonse Carrier (7 décembre 1886 – 17 décembre 1960) et d'Alice Bergeron (31 octobre 1917 – 12 juillet 1998) de Saint-Agapit-de-Lotbinière, c'est là que j'ai vu le jour le 4 mai 1953 et que j'ai habité jusqu'à mon mariage. J'ai épousé **Johane** Lamarre, fille de Gérard Lamarre et de Georgette Bouchard de Giffard, le 22 décembre 1979. En janvier 1980, nous nous sommes installés dans

notre nouvelle résidence construite à Saint-Lambert-de-Lauzon ; nous apprécions être devenus des Lambertains à part entière dans cette magnifique municipalité de la Beauce.

Dès cette époque, je travaillais en prévention incendie pendant que Johane occupait un poste à temps plein à la Caisse populaire de Saint-Lambert. En 2001, j'ai décidé de réorienter ma carrière, et j'œuvre depuis comme préposé à l'entretien pour un entrepreneur en pelouse de Saint-Lambert.

Nous avons deux enfants : l'aîné, *Jean-Michel*, est né le 7 mars 1983 et travaille chez IGA, ici même à Saint-Lambert ; *Jonathan* est né le 8 juillet 1984 et travaille pour une imprimerie de Saint-Maxime-de-Scott.

Nous aimons les Lambertains et passons plusieurs heures à œuvrer comme bénévoles auprès de divers comités ou organismes. C'est pourquoi je me suis joint au Comité des fêtes de Saint-Lambert-de-Lauzon inc. en tant que trésorier. Nous sommes heureux de vivre à Saint-Lambert-de-Lauzon et nous y avons beaucoup d'amis. Nous offrons nos meilleurs vœux aux résidents de Saint-Lambert, et surtout aux anciens, à l'occasion du 150^e.



Assis : Johane et Jean-Michel ; debout : Claude et Jonathan.

Réjean Charest et Francine Carrier



De gauche à droite, 1^{re} rangée : Francine, Carl et Sophie ;
2^e rangée : Chantal, Esthelle, Isabelle et Réjean.

Réjean, né le 8 mars 1956 à Saint-Thuribe de Portneuf, est le cinquième des sept enfants de Jean-Louis Charest de Saint-Marc-des-Carières (5 mars 1925 – 29 janvier 1998) et de Bertha Perron de Saint-Ubalde (22 octobre 1929), agriculteurs. Francine, née le 1^{er} octobre 1959 à Saint-Louis-de-Pintendre, est la dernière des cinq enfants de Pierre Carrier de Bienville (9 avril 1919 – 30 août 1985) et de Marie-Laure Bélanger de Saint-Louis-de-Pintendre (25 octobre 1923), agriculteurs.

À la recherche d'une ferme laitière, Réjean trouva à réaliser son rêve à Saint-Lambert-de-Lauzon en janvier 1982. Pour l'accompagner dans ses projets, il épousa Francine le 29 mai 1982.

Par la suite, nous avons su reconstruire, rénover, investir et réaliser nos nombreux projets.

Nous avons la chance d'avoir eu cinq enfants en santé : Isabelle, née le 8 septembre 1985 ; Esthelle, née le 12 septembre 1987 ; Chantal, née le 23 janvier 1989 ; Sophie, née le 7 juillet 1990 ; et Carl, né le 21 mars 1992. Qui sera notre relève ?

À l'occasion de ce 150^e anniversaire, nous pouvons voir toute l'ardeur, tout l'amour et tout le travail que nos ancêtres ont démontrés. C'est ce qui nous encourage à continuer sur cette route.

Nous souhaitons à tous et à toutes un très beau 150^e !



La ferme en juillet 1982.



La ferme en septembre 2001.

J.-Édouard Carrier, Belzémire Vallière et Léonie Fortier



J.-Édouard

Léonie

Joseph Édouard Carrier, fils d'Édouard Carrier et de Virginie Nolet, est né le 28 novembre 1883 dans la paroisse de Buckland. Il est venu s'établir à Saint-Lambert-de-Lauzon à l'âge de 19 ans. Homme de caractère et autoritaire, c'était un homme d'affaires et un artisan.

Il épousa en premières noces Belzémire Vallière ; ce mariage ne dura que quelques années puisque Belzémire décéda en 1909 à l'âge de 38 ans ; leur fille Éva décéda à l'âge de deux ans. Quelques années plus tard, en 1911, il épousa Léonie Fortier, fille d'Antoine Fortier et de Belzémire Guay, née à Saint-Nicolas. De cette union naquirent sept filles, dont cinq ont été « maîtresses d'école de rang », et deux garçons : Blanche, Lorenzo, Germaine, Jeanne-Irène, Simone, Marguerite, Prudentienne, Patricia et Marcel.

Artisan de métier, il fut maréchal-ferrant durant 50 ans, et fut cité dans la revue *Le maréchal-ferrant de la province de Québec*, en 1931. Afin de perpétuer cet art, il en montra les rudiments à plus de vingt apprentis venus de différentes paroisses. Tôt le matin, vers les 4 heures, on entendait chanter l'enclume. Il travailla à la construction de notre église et fabriqua les outils servant à fendre les pierres. Il fut également maître chantre à l'église une vingtaine d'années.

Joseph-Édouard fut un des tout premiers à posséder une automobile, une Ford à pédales 1921 (tout un événement !) ; il lui arrivait de faire du taxi pour accommoder les gens. Son désir d'évoluer le poussait à exploiter différentes facettes de sa personnalité et à s'intéresser à différentes activités commerciales telles que la vente d'assurances et



Blanche-Irène et J.-Lorenzo.

d'équipements/machineries aratoires. Il exerça le métier de mécanicien et son garage privé devint peu à peu à vocation commerciale. Un peu plus tard, il fut le premier à implanter une « pompe à gaz » White Rose.

Quelques années durant, Joseph-Édouard et un autre citoyen étaient les seuls à s'alimenter en électricité produite par un appareil alimenté par batteries (sorte de génératrice). Afin d'améliorer la qualité de vie des citoyens, cet homme obstiné et tenace fut un des pionniers à se battre pour obtenir l'électricité (distribuée par la Shawinigan Water & Power) à Saint-Lambert-de-Lauzon ; ils l'obtinrent enfin à l'automne 1928. J.-Édouard s'engagea encore plus dans les années 30 en œuvrant dans la politique municipale à titre de maire pendant six ans.

Léonie, comme toutes les femmes courageuses et dévouées de cette époque, se consacrait à ses tâches (devoirs) d'épouse, de mère, d'entretien ménager et autres, et ce, dans des conditions très rudimentaires. Elle aimait beaucoup jouer des tours à ses petits-enfants.

J.-Lorenzo (21 février 1914-1996) a suivi les traces de son père comme « forgeron ». Durant les années de la guerre 1939-1945, il faisait du taxi ; ce fut au cours d'un voyage aux États-Unis qu'il rencontra celle qu'il devait épouser le 15 août 1945, **Blanche-Irène Pelletier** (28 juin 1912-1994), et dont les grands-parents Béland (Ovide et Démerise Roy) avaient vécu dans le rang Saint-Patrice. De ce mariage sont nés : *Robert* (décédé après quelques jours), *Denis*, *Irène* et *Rita*.

J.-Lorenzo Carrier et Blanche-Irène Pelletier

Descendant de J.-Edouard Carrier

En 1950, il réalise un rêve, avoir son propre garage pour y pratiquer la mécanique générale ; depuis l'âge de 14 ans, il s'intéressait à ce métier. Au cours des dernières années d'exploitation du garage, il a délaissé la mécanique pour se consacrer davantage à la vente et à la réparation de bicyclettes. Après la vente de son garage, il continua d'exercer cette activité quelques années dans sa « boutique ».

J.-Lorenzo avait la responsabilité de changer les lumières des rues et du pont. À cette époque, il n'utilisait pas d'équipement spécialisé comme celui d'aujourd'hui ; c'était un travail dangereux, surtout lorsqu'il s'agissait de changer les lumières sur le pont. Impliqué socialement, il fut un des instigateurs de l'implantation d'un « système de pompiers ». L'équipement de l'époque, « boyaux et pompe », était conservé dans son garage. Lui-même et quelques citoyens agissaient comme pompiers volontaires. Il fut conseiller municipal. J.-Lorenzo et quelques citoyens se sont impliqués très activement dans le dossier de l'élargissement de la rue des Érables Nord, changement important au point de vue social et économique. Ce changement en imposa plusieurs autres : la maison fut vendue et déménagée sur la rue du Pont ouest et la famille emménagea dans la maison paternelle sise tout à côté. Aujourd'hui, il ne reste plus rien de ces bâtiments (garage, maisons) ; « Place Renaissance » est érigée sur ces terrains.

Blanche-Irène, fille de Joseph Pelletier et de Marie-Louise Bêland, est née à Lewiston, Maine. Elle travaillait dans une manufacture de chaussures avant de se marier et de s'établir à Saint-Lambert-de-Lauzon. Ce fut une adaptation difficile, compte tenu des commodités et de la qualité de vie auxquelles elle était habituée. Habile de ses mains, elle cousait, tricotait, brodait ; nous conservons aujourd'hui le reflet de sa dextérité et de sa patience à travers des pièces brodées à la main lors de sa jeunesse, et qu'elle a su préserver et nous léguer.

En 2002, la descendance de J.-Lorenzo Carrier et de Blanche-I. Pelletier se compose de : Denis et ses fils, James et Jason ; Irène (Ghislain Robert) et ses filles, Annik et Cynthia ; Rita (Roland Asselin) et leurs enfants : Érik (Claudia Laverdière) et la petite Camylle, et Karina (Steve Vachon) et leur fils Zack.



Denis



James



Jason



Cynthia, Irène, Annik et Ghislain.



1^{re} rangée : Karina et Steve ; 2^e rangée : Roland, Rita, Zack, Claudia, Camylle et Érik.

Jean-Noël Cloutier et Juliette Vachon



Jean-Noël et Juliette.

Jean-Noël, né à Saint-Victor, est l'aîné des treize enfants de Blandine Mathieu, décédée en 1993, et de Welly Cloutier, décédé en 1997.

Le 19 août 1961, il épouse **Juliette** Vachon de Saint-Pierre-de-Broughton, la sixième des enfants de Gédéon Vachon, décédé en 1966, et de Régina Lachance, décédée en 1981.

Au début de leur mariage, ils s'installent à Montréal, puis à Candiac où Jean-Noël est mécanicien chez un concessionnaire automobile.

Le goût de se rapprocher de leurs familles et de travailler à leur compte les amènent à Saint-Lambert à la fin de l'été 1971. Ils y achètent un garage sous la bannière Texaco, actuellement situé au 1156 des Érables.



La famille en 1986 lors du 25^e anniversaire de mariage de Jean-Noël et de Juliette.

*1^{re} rangée : Maryse, Jean-Noël et Juliette ,
2^e rangée : Sylvie, Alain et Suzanne.*

À la suite d'un incendie meurtrier en 1976, on a amélioré la structure du service d'incendie à Saint-Lambert ; c'est de là que part l'engagement de Jean-Noël d'être pompier, et il l'est depuis le 31 janvier 1977

De leur union naissent quatre enfants : *Sylvie*, née à Rosemont le 4 juin 1963, est technicienne en administration ; *Suzanne*, née à Candiac le 26 décembre 1966, est infirmière ; *Alain*, né à Candiac le 19 août 1970, est technicien en électronique ; *Maryse*, née à Saint-Lambert le 4 décembre 1974, est enseignante.



Remise d'une médaille par M^{me} Lise Thibault, lieutenant-gouverneur.



(2001)



Le garage en 1981.



Quatre générations : Jean-Noël, Suzanne et sa fille Camille, née à Hull le 20 janvier 1995, et Welly, le père de Jean-Noël.

Laurent-Paul Cloutier et Nicole Cliche



Nicole et Laurent-Paul
en janvier 2001.

Ils sont tous deux natifs de Saint-Victor de Beauce. **Laurent-Paul** Cloutier, deuxième enfant d'une famille de treize, naît le 19 juin 1940. Ses parents, Welley Cloutier et Blandine Mathieu, ont un grand sens de la famille et des valeurs très profondes. N'ayant pas fait de longues études, Laurent-Paul s'expatrie vers les États-Unis en 1963, là où les perspectives d'avenir sont bien meilleures. Il devient tireur de joints, métier très en demande là-bas.

Il épouse **Nicole** Cliche, enseignante à Saint-Victor. Le 21 août 1965, ils s'installent à Hartford, Connecticut, et y vivent onze ans. Nicole, troisième enfant d'une famille de sept, naît le 9 septembre 1942. Ses parents Oscar Cliche et Irène Pomerleau sont très avant-gardistes et impliqués dans leur milieu.

Un premier fils, **Larry**, naît le 9 novembre 1966 et un deuxième garçon, **Michaël**, le 26 février 1971.

En 1976, nous revenons au pays. Ayant déjà acquis des immeubles à logements, il nous faut trouver un endroit pour nous rapprocher de nos familles, permettre la gestion de nos immeubles et fonder une entreprise dans le tirage de joints avec accès



Alexandre, Judy, Michaël, Sarah-Michelle et
Christopher en décembre 2001.



Debbie, Larry et Rosalyn
en septembre 2002.



Christian
en janvier 2001

facile à la ville. Saint-Lambert répond en tous points à nos critères. L'adaptation dans notre nouveau milieu a été grandement facilitée par la bienveillance et la générosité de nos voisins. Quelques mois après notre arrivée, **Christian** naît le 24 novembre 1976.

Larry, bachelier en économie de l'Université Bishop de Lennoxville, retourne aux sources, les États-Unis. Il épouse Déborah Novak le 3 juillet 1993. Ils ont une petite fille, Rosalyn, née le 23 janvier 2001, et un petit garçon est attendu en août 2003. Ils demeurent à Springfield, Massachusetts.

Michaël, policier enquêteur au SPCUM, épouse Judy Costello le 26 décembre 2001. Elle est également policière et mère de Christopher, né le 21 juin 1992, et d'Alexandre, né le 16 août 1994. La petite Sarah-Michelle voit le jour le 12 mars 2001.

Christian fait des études en administration au St. Lawrence College. Puis il se réoriente et devient électricien. Tout comme ses frères, il poursuit ses études en anglais.

À l'occasion, Nicole fait de la suppléance et en 1982, on lui propose une tâche de spécialiste en anglais, poste qu'elle occupe jusqu'à sa retraite en juin 2002. Nicole est très impliquée à différents niveaux : comité d'école, conseil d'établissement, liturgie et Conseil de fabrique. Quant à Laurent-Paul, amateur de chasse et de pêche, il est membre des Chevaliers de Colomb et fait également du bénévolat. La danse occupe bien leurs loisirs. Nos meilleurs vœux pour les festivités du 150^e !

Descendants de François Collet et de Marguerite Tanguay



Denys (III) Collet.

L'Association des « Collet » fut fondée à Dayton, Minnesota (É.-U.), le 17 août 2002.

Hommage à tous les descendants de François Collet (de Saint-Paul-de-Léon, Bretagne) et de Marguerite Tanguay (de Saint-Vallier-de-Bellechasse), et en particulier à Denys Collet II et à son frère, Charles Collet qui, le 13 juin 1850, donnèrent leur terre à la fabrique pour permettre la fondation de la paroisse de Saint-Lambert-de-Lauzon et la construction de l'église.

Chaleureuses salutations !

Les membres de l'Association des descendants de François Collet et de Marguerite Tanguay offrent leurs meilleurs vœux à monsieur le curé Martin St-Amant et à tous les citoyens de Saint-Lambert-de-Lauzon à l'occasion de la célébration des 150 ans d'existence de leur paroisse.



La famille à l'occasion des funérailles de Mathilde, épouse de Denys (III), le 9 janvier 1889, à Oakwood, North Dakota (É.-U.). 1^{re} rangée : Philippe, Denys senior (III) leur père, Guillaume, frère Barrette ; 2^e rangée : Ovide, Archadius, Octave, Alfred, Théodule et Joseph.



*La maison avant 1865
(aujourd'hui la station service Ultramar).*

D'une rive à l'autre

Descendants de François Collet et de Marguerite Tanguay

1. François Collet et Marguerite Tanguay
2. François Collet et Ursula Duquette
 3. Marguerite Collet
 3. Marie Collet
 2. Joseph Collet
 2. Josette Collet
 2. Pierre Collet
2. Denis Collet (I) et Marie-Louise Leclair
(2^e Geneviève Couture)
 3. Pierre Collet et Marie Couture
 4. Onésime Collet
 4. Pierre Collet
 4. Marie-Odile Collet
 4. Pierre-Achille Anaclét Collet et Georgia Verreau
 5. Marie-Albertina Collet
 5. Joseph Anaclét Collet
 5. Marie-Vaïéda Collet
 4. Marie Collet
 4. Phillippe-Herménégilde Collet
 4. Pierre-Ovide Collet
 4. Louis-Théophile Collet
 4. Charles-Arcadius Collet
 4. Jules-Philippe-Adélaré Collet
 4. Joseph-Philias Collet
 4. Alyre-Cyprien Arthur Collet
 4. Louis-Joseph Collet
 3. Célanire Collet et Joseph Genest
 3. Charles Collet et Rosalie Genest
 4. Charles-Zacharie-Alyre Collet
 4. Charles-Arcadius Collet et Sophie-Aurélié Taïbot
 5. Marie-Adéline Collet
 5. Marie-Jeanne Collet
 5. Marie-Rosalie Collet
 5. Charles-Onésime Collet
 5. Joseph-Honoré Collet
 5. Marie-Élisabeth Collet
 5. Marie-Eugénie Collet
 5. Marie-Délié Collet
 5. Charles-Anaclét Collet
 5. Joseph-Léandre Collet
 5. Louis-Joseph Collet
 5. Marie-Adèle Collet
 5. Marie-Geneviève Collet
5. Marie-Laure Collet
 5. Joseph-Octave Collet
 4. Marie-Césaire-Emma Collet
 3. Joseph Collet et Solange Bélanger
 3. Marie-Archange Collet et Antoine Genest
 3. Amable Collet et Rose Marion
 4. Charles Collet et Clara Poulin
 5. Irma Collet
 5. Roméo Collet
 3. Denis (II) Collet et Marguerite Clément dit Labonté
 4. Denis (III) Collet et Martine (Mathilda) Vermette
(ont émigré au Minnesota, au Dakota du Nord, et au Manitoba en 1865)
 5. Sophronie Collet et Étienne Lessard
 5. Marie-Aubéline Collette et Alex Gagné
 5. Denis-Octave Collette et Clothilde Blondeau
(2^e Hermine Poisson Hénault)
 5. Phyllipe Collet et Julie Boitain (2^e Amélie Samson)
 5. Arcadius Collet et Élisabeth Pomerleau
 5. Marie-Odile Collet
 5. Louis-Ovide Collet et Olivine Laberge
 5. Théodule Collet et Augustine Duquette
 5. Emma Collet et Joseph French
 5. Frédéric-Éphrem Collet et Céline Deschesnes
 5. Joseph Collet et Dézilda Huard
 5. William Collette (né aux É.-U.) et Naomi Patenaude (2^e Ida Poole)
 3. Denis (II) et Marie-Helen Turcotte (2^e)
 4. Éléonore Collet
 4. Marie-Eulalie Collet et Joseph Renault
 3. Denis (II) et Madeleine Vermette (3^e)
 4. Sophronie Collet
 4. Herménégilde Collet et Odile Gaudreau
 4. Samuel-François Collet et Philomène Godin
 4. Vitaline Collet et François-Xavier Boilard
 4. Joseph Collet
 4. Pierre Collet
 4. Aubéline Collet
 4. Zéphirin Collet
 4. Narcisse Collet
2. Denis (I) Collet et Geneviève Couture (2^e)
 - 3 Anastasie Collet et François Samson
 3. Angèle Collet et Joseph Clément dit LaBonté

Jeanne-Mance Cormier et Jean-Claude Roch



Mariage de Jeanne-Mance et de Jean-Claude
le 26 juin 1999 à Québec.
Photographie : Daniel Cavanagh

« Si tu savais comme c'est beau à Saint-Lambert ! » m'a souvent répété Jean-Claude, établi ici depuis une quinzaine d'années. Comme il avait raison !

Jean-Claude est né à Montréal en 1937, aîné d'une famille de quatre enfants une fille, 3 garçons, et fils de Roland Roch de Saint-Gabriel de Brandon (1907-1973) et de Rollande Chartier de Montréal (1912). Père de deux enfants : Rémi né en 1968, soudeur de métier et Benoît né en 1963, travaillant sur une piste de course pour chevaux dans la région de Toronto, Jean-Claude est retraité de la fonction publique. Il s'est investi dans le bénévolat au moment de ses études en sciences sociales, à l'époque des chantiers étudiants, dans le quartier Saint-Henri à Montréal. Écoutons ses propos.

« Plus tard, une fois à Québec, j'ai œuvré pendant cinq ans à la maison Lauberivière, et depuis une quinzaine d'années je continue de m'occuper des personnes démunies à la Fraternité de l'Épi dans le quartier Saint-Roch à Québec. Je vais les chercher plusieurs fois par année pour les inviter à la maison, où nous passons l'après-midi du dimanche et préparons ensemble le repas du souper. Je suis aussi membre de la Fondation Saison Nouvelle depuis 15 ans et en assume, depuis 4 ans, le secrétariat. Cette fondation

donne des subventions à des organismes communautaires de la grande région de Québec. J'ai donc moins de temps pour des engagements à Saint-Lambert, et c'est à travers Jeanne-Mance que j'ai l'occasion de connaître le merveilleux travail de bénévolat dans notre paroisse. »

Jeanne-Mance : Gaspésienne d'origine, aînée d'une famille de onze enfants, six filles, cinq garçons, je suis née chez mon grand-père, à Saint-Alphonse, en 1948, pendant que mon père terminait la construction de notre maison à New-Richmond. J'ai donc grandi les deux pieds dans la mer. Mes parents sont Ludger de New-Richmond (1920-1994) et Alicia Forest de Saint-Alphonse de Caplan (1924). À 17 ans, je suis allée vivre trois ans au noviciat des Filles de Jésus à Trois-Rivières. Par la suite, j'ai vécu deux ans à Caplan et deux ans à Rimouski. Puis, je n'ai pas renouvelé mes engagements dans la communauté. J'ai alors vécu plusieurs mois à Ottawa à l'intérieur d'une petite cellule de base, dans le cadre de la préparation du Concile des jeunes. Après trois ans sur la Côte-Nord, un an aux Buissons et deux ans à Baie-Comeau — Hauterive à l'époque — je suis retournée deux ans à Rimouski, là où mon fils *Daniel* est né en 1977. Par la suite, nous sommes venus vivre à Sainte-Foy, et mon fils Michel naîtra à l'hôpital Jeffery Hale en 1981). Leur père est Denis Cavanagh de Baie-Comeau, né à Bonaventure en 1954. J'ai ensuite vécu une séparation en 1985.

Secrétaire de métier et géographe de formation, j'ai connu Jean-Claude vers 1990 en fréquentant le service de pastorale de l'Université Laval. En 1998, je suis retournée suivre une formation en technique bureautique, et quelque temps après, nous avons commencé à nous fréquenter. Depuis 1989, je participe au pèlerinage marial « à pied » qui part de Sainte-Anne-de-Beaupré et va jusqu'au Cap-de-la-Madeleine et qui a lieu chaque été au mois d'août. En épousant Jean-Claude, je me suis mise à fréquenter l'Épi et, comme lui, je suis devenue membre de la Fondation Saison Nouvelle. Ici, à Saint-Lambert, je suis fière de chanter dans la chorale Les Ménestrels, de réfléchir et de prier avec les Femmes chrétiennes et d'être membre du Cercle de Fermières. Quel bon moyen pour connaître de nouveaux amis !

Omer Côté et Laurette Dion

En 1961, Omer Côté (propriétaire d'une ferme et cultivateur) et son épouse, Laurette Dion, tous deux originaires de Saint-Sylvestre de Lotbinière, déménagent à Québec avec leurs neuf enfants. Laurette s'occupe des enfants, et dès qu'ils sont tous à l'école, elle remplace Irène — qui travaillera chez Bell Canada — à l'épicerie qu'ils avaient achetée à leur arrivée à Québec. La dernière des filles est née à Québec. De plus, en 1968, à l'issue d'un concours de circonstances, Donald Isabelle se joint à la famille et y vivra jusqu'à l'âge de 18 ans.

L'aînée, Irène, fait la découverte de Saint-Lambert en 1971. Elle a le coup de foudre pour le Parc Roy, maintenant connu sous le nom du Domaine des Érables. Elle y achète un terrain et, à sa demande, son père, menuisier, construit un chalet habitable à l'année. Elle se marie en 1975 avec Gilles Côté de Charlesbourg et s'y installe définitivement. À leur retraite en 1980, Omer et Laurette s'établissent eux aussi à Saint-Lambert. Ils habiteront le Domaine des Érables tandis que leur fille Irène se construira au village sur la rue Champlain. Omer et Laurette s'activent dans plusieurs mouvements sociaux de la paroisse.

En 1983, la famille a eu le malheur de perdre le cadet des garçons : Ghyslain. Omer décède le 18 décembre 1993. Par la suite, Laurette continue d'être présente dans tous les organismes de la paroisse.

De l'union de Gilles et d'Irène Côté sont nés trois enfants : Dominic et Sébastien (jumeaux) ainsi que Claudia (Quenouille). Irène est à l'origine de l'école des Puces.

La cadette de la famille, Sylvie, et son mari, Rémi Bisson, sont également établis à Saint-Lambert. De leur union sont nés trois enfants : Olivier, Félix et Yan.

Armand et ses enfants, Antoine et Laurence, vivent à Saint-Étienne-de-Lauzon ; il en est de même pour la famille de Gaston, de Louise et de leurs enfants, Jérôme et Vincent.

Louissette et Laurent sont les parents d'Alexandre, Francis et Maxime et ils demeurent à Neufchâtel. Donald Isabelle et Chantal ont donné le jour à Pascal et ils habitent à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier. En tout, la famille compte maintenant 14 petits-enfants. « Joyeuses retrouvailles à tous ! »



Laurette entourée des siens à son 75^e anniversaire de naissance.

1^{re} rangée : Jérôme, Vincent, Laurence, Francis Blouin, Antoine, Alexandre Blouin, Maxime Blouin, Yan et Félix Côté Bisson ; 2^e rangée (assis) : Sylvie, Louise Morin, André, Laurette Dion (mère), Rita, Louissette, Olivier Côté Bisson ; debout : Rémi Bisson, Sébastien, Gaston, Dominic, Claudia, Gilles Côté, Irène, Armand, Yolande Pesant, Lucien, Jeannine, Donald Isabelle (enfant adoptif), Chantal Poirier, Laurent Blouin. En médaillon : Omer à gauche et Ghyslain à droite. Notez que les noms en caractères gras indiquent les enfants de Laurette et d'Omer.

Joseph-Aimé Couët et Alma Laterreur



Joseph-Aimé et Alma.

Joseph-Aimé Couët, né en juillet 1929 à Saint-Lambert, est le fils d'Edmond Couët de Saint-Gilles (15 octobre 1896 – 10 août 1950) et de Marie Laure Carrier de Saint-Isidore (30 novembre 1904 – 27 septembre 1985). **Alma** Laterreur, née en février 1934 à Saint-Isidore, est la fille de Joseph Laterreur de Saint-Isidore (11 février 1893 – 23 décembre 1968) et d'Emma Trahan de Saint-Damien (18 décembre 1894 – 30 avril 1937). Joseph-Aimé et Alma se sont mariés en août 1952 à Saint-Isidore.

Leur descendance compte 6 enfants, 17 petits-enfants et 1 arrière-petit-fils, Joey, fils de Nathalie Lord :

Diane, née en 1953, Gaétan Lord et leurs enfants : Nathalie, Nancy et Mélanie ;

Denise, née en 1957, Marcel Guay et leurs enfants : Julie, Jean-François et Robin ;

Réal, né en 1959, Karin Reinhard et leurs enfants : Hugo et Heidi ;

Renald, né en 1962, Louise Du Breuil et leurs enfants : Yannick, Maya et Alexie ;

Yvan, né en 1967, Linda Richard et leurs enfants : Stéphanie, Alexandra et Élisabeth ;

Lucie, née en 1969, Yves Fortier et leurs enfants : Marc-André, Joanie et Pierre-Étienne.

Pour gagner notre vie, nous avons été agriculteurs à Saint-Isidore pendant 38 ans. En 1989, nous avons vendu la terre et nous sommes venus nous établir à Saint-Lambert pour un repos bien mérité.

Ceux qui sont partis n'oublieront jamais cette paroisse qui les a vus naître et grandir. Elle est et restera leur paroisse natale, ce coin de pays qui les suivra toujours.

Hommage à tous les ancêtres qui nous ont précédés et joyeux 150^e anniversaire à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Lambert ! Meilleurs vœux de la part de toute la famille de Joseph-Aimé Couët et d'Alma Laterreur !

150

*À l'avant : Lucie ;
2^e rangée : Denise et Diane ;
3^e rangée : Yvan, Réal et Renald.*



Germain Courchesne et Rita Hamel



Rita, décédée en 1998.

Du côté de la famille Courchesne, la souche est Jean-François Foucault, fils de Pierre Foucault et de Peronne Borde de Saint-Michel l'Écluse, diocèse de Périgueux en Angoumois au sud-ouest de Paris. Il s'installa à l'île d'Orléans en 1660. Jean-François Foucault se maria, en 1671, avec Élisabeth Prévost, française comme lui. Son fils cadet, Jean-François Foucault dit Courchesne, épousa Marguerite Bergeron et s'installa à Baie-du-Febvre, sur le bord du lac Saint-Pierre, au début du 18^e siècle. Ce dernier adopta le surnom de Courchesne et fut le père de toute cette famille. Un des descendants s'est installé à Saint-Zéphirin-de-Courval en 1755 pour y cultiver la terre. La famille y est encore très présente aujourd'hui. En 1969, **Germain** Courchesne, dixième génération, entreprit ses études à l'Université Laval à Sainte-Foy, près de Québec, et épousa **Rita** Hamel en 1972.

La famille Hamel est originaire de la paroisse de Saint-Aubin, à Avremesnil (Seine-Inférieure), commune sur la rivière Saane, à 15 kilomètres au sud-ouest de Dieppe en Normandie. Les deux frères, Charles et Jean Hamel, débarquèrent ensemble à Québec durant l'été 1656. La famille Hamel est une très grande famille et le grand-père, cultivateur, s'est installé à Saint-Joachim-de-Courval. En 1970, Rita Hamel a commencé à travailler à Sainte-Foy comme esthéticienne.

En 1979, la famille Courchesne-Hamel s'est installée à Saint-Lambert-de-Lauzon, au 1179, rue du Pont. La ressemblance du paysage entre notre région d'origine et celle de Saint-Lambert nous a



Nicolas, Marie-Anne, Germain et Alexandre.

incités à choisir ce lieu. La topographie du terrain, les types de cultures, les aspects rural et villageois ont orienté notre choix.

Germain est architecte au ministère de la Culture et des Communications, et Rita, qui s'occupait de la famille, est décédée en 1998. Les trois enfants ont vécu toutes les étapes de leur jeunesse à Saint-Lambert. *Alexandre* est aujourd'hui ébéniste à Montréal, *Nicolas* et *Marie-Anne* poursuivent leurs études universitaires à Québec.

Depuis notre arrivée à Saint-Lambert-de-Lauzon, la famille s'est impliquée dans plusieurs organismes de la municipalité : comité d'école, scouts, comité d'urbanisme, Parents-Secours, différents services à l'église paroissiale et au Service d'entraide.

Bon 150^e anniversaire !



La résidence familiale au 1179, rue du Pont.

Arthur Couture et Adélia Beaudoin



Arthur Couture
(26 juillet 1888)



Adélia Beaudoin
(5 janvier 1891)

mariés le 25 juillet 1912.

C'est avec joie et fierté que j'accepte d'ouvrir une page de souvenirs sur l'histoire de mes grands-parents, **Arthur Couture** et **Adélia Beaudoin**. La famille Couture est considérée comme une famille-souche de la municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon.

Le nom « Couture », en ancien français, signifie « champ labouré », une terre cultivée et ensemencée. Nous pouvons donc dire que mon grand-père avait un nom prédestiné puisqu'il fut agriculteur dans le rang Saint-Aimé, autrefois connu sous le nom « le 2 », où il éleva, avec ma grand-mère Adélia, ses 14 enfants. D'ailleurs, la maison familiale, ainsi que quelques bâtiments de ferme existent encore. Ils sont la propriété de M. Davis qui, en 1994, avec grande amabilité, permit à la famille de se remémorer quelques bons moments, à l'occasion de notre traditionnel rassemblement familial.



35^e anniversaire de mariage. À l'avant : Rosaire, Louisa, Arthur, Adélia, Marie-Paule et Benoît ; à l'arrière : Noëlla, Edmond, Florence, Adrien, Yvonne, Oscar, Bertha et Wilfrid.

Comme notre premier ancêtre, Guillaume Cousture, arrivé de Nouvelle France en 1639-1640, mon grand-père était un « donné » dans tout ce qu'il entreprenait. Les gens qui l'ont connu disent qu'il était un travailleur infatigable, un homme de famille, un homme de service (marguillier), un être fier et modeste, progressiste à ses heures. Il fut dans le groupe des premiers membres dirigeants de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Lambert-de-Lauzon.

Grand-maman Adélia, comme la majorité des femmes de son époque, épaula mon grand-père dans toutes ses entreprises et veilla d'une manière bienveillante à l'instruction et à l'éducation de ses enfants. Elle termina sa mission de mère et d'épouse le 3 mai 1961 à l'âge de 70 ans et 4 mois. Mon grand-père mourut le 11 septembre 1970 à l'âge de 82 ans.

LEUR DESCENDANCE JUSQU'À AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, nous comptons près de 150 descendants. La plupart œuvrent dans différents secteurs de la société : construction, éducation, ingénierie, santé et différents services sociaux.

En guise d'hommage à nos grands-parents Arthur et Adélia, qui ont transmis leur vie et leurs valeurs, nous vous présentons les cinq générations qui portent ce précieux héritage.

Arthur Couture et Adélia Beaudoin

1. *Georges* décédé en bas âge ;
2. *Oscar* et Rosa Labonté :
Raymond et Lise Poirier
David et Christine
Marcel et Ginette Drouin
Mélanie – Guillaume – Olivier
Gabrielle et Clément Girard
Marie-Ève – Jean-François-Emmanuelle
Robert
Claude et Micheline Lemay
Stéphane
Normande
Denis et Carole Laprise
Jeffrey - Laurence
3. *Wilfrid* et Laurette Blackburn ;
4. *Rose Alma* ;
5. *Bertha* et Honorius Tourigny :
Gisèle et Michel Hudon
Normand – Louis (Mathieu – Artane)
Marc et Camille Landry
Geneviève – Simon
Claire et Jeannot Roy
Marianne
6. *Edmond* et Gilberte Lescault :
Thérèse et Réjean Gauthier
Frédéric – Kim
Rita et Jean-Pierre Bourgeois
Stéphane – Sébastien
Bernard et Johanne Carignan
Catherine (Félix) – Vincent – Véronique
Guillaume – Alexandre
Jacynthe et Paulo Chartrand
Mathieu
7. *Yvonne* et Jean-Paul Dumont :
Roger
Jeannine et Robert Roberge
Sylvain (Raphaël-Amélie-Charles)
Serge (Jessie – Jonathan)
Johanne (Olivier – Émile)
Jacynthe (Samantha)
Jeanne et Roger Blouin
Rose et Bertrand D'Auteuil
Dany (Francis)
Annette et Yves-Marie Robertson
Nancy – Frank – Suzie
Francine
Valère et Gisèle Leblond
Anne – Julien-Mathieu
Edmond et Carole Laurin
Vickie – Laurie
8. *Adrien* et Maria Camiré :
Carmen et Fernand Blais
Nicolas – Christian
Nicole et Arthur Tasiaux
Vincent – Charles – Magali – Régine
Rénald et Pauline Doyon
Jesson – Andréanne – Myriam
Jocelyn
Estelle et Marcel Lemieux
Jean-Yves
9. *Noëlla* et Marcel Dumont :
Normand et Francine Gagnon
Dany – Bruno – Sébastien – Vanessa
Roland et Ginette Deschênes
Carl
Solange et Gilles Dubord
Julie – Jean-Philippe
Christian et Nicole Lachance
Laurie
Louise et Denis Blouin
Élise et Sylvain Lemieux
Vincent – Joanie
10. *Florence* et Fernand Fauteux :
Daniel et Ghislaine Bélanger
Éric – Isabelle (Miguel) – Annie – Patrick
Gilbert et Manon Gauthier
Anthony – Stéphanie
11. *Marie-Paule* et Fernand Larose :
Jacques et Jocelyne Vanier
Josée (Éloïse) – Geneviève
Richard et Carole Giraldo
Karine – Mélissa
12. *Louisa* et André Carrier :
Gilles et Monique Morin
Isabelle – David – Jean-François – Alexandra
Jocelyne et Bertrand Dubois
Véronique – Marie-Christine
Yvan et Céline Bussièrès
Jean-Philippe
13. *Rosaire* et Thérèse Morin :
Mario
Germain et Marie-Josée Roy
Laurie – Marilou
14. *Benoît* et Solange Pouliot :
Martin et Johanne Meservier
Chantal et Jean Perreault
Marie-Pier – Jimmy
Christian et Sonia Fréchette
Ashley.

Rosaire Couture et Thérèse Morin

Rosaire, fils d'Arthur Couture de Saint-Lambert (26 juillet 1888 – 11 septembre 1970) et d'Adélia Beaudoin (5 janvier 1891 – 3 mai 1961), naît le 22 juin 1933 à Saint-Lambert-de-Lauzon. Thérèse, fille de Wilfrid Morin (25 avril 1909 – 1^{er} juillet 1994) et de Germaine Gobeil de Saint-Lambert (21 août 1910 – 30 octobre 1993) voit le jour le 10 mai 1935. Rosaire et Thérèse unissent leurs destinées le 19 juillet 1958 à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Montréal. De cette union naissent *Mario*, le 11 juin 1959, et *Germain*, le 14 avril 1964.

Rosaire exerça le métier de journalier sur la construction et par la suite celui de « cantonnier » pour la compagnie BML. Thérèse fut restauratrice et travailla dans l'entretien ménager. Ceux et celles qui côtoient Rosaire, Max pour les intimes, savent bien qu'il est un pince-sans-rire et une machine à rumeurs digne du père Ovide, dans le téléroman de *Séraphin*. Au sujet de notre maman, nous ne forcerons pas la vérité en disant qu'elle est une « cordon-bleu » extraordinaire. La qualité et la quantité des mets font

écarquiller les yeux et saliver les papilles gustatives des invités à la table familiale.

Un petit mot sur les deux fils

Après ses études secondaires au Juvénat de Saint-Romuald, Mario devint religieux chez les Frères de l'Instruction chrétienne en 1976. Actuellement, il enseigne dans une école de la communauté à La Prairie, sur la rive sud de Montréal.

Germain habite à Saint-Lambert avec sa conjointe, Marie-Josée Roy. Le couple a deux charmantes petites filles qui font la fierté des grands-parents : Laurie, née le 9 mars 1992, et Marilou, née le 29 décembre 1994. Germain occupe un poste de direction au sein de la compagnie Résidentiel. Marie-Josée enseigne à l'école secondaire l'Aubier, de la Commission scolaire des Navigateurs.

La famille de Rosaire Couture est heureuse de se joindre aux festivités entourant le 150^e anniversaire de la municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon.



La famille en 2002. 1^{re} rangée : Laurie, Marilou, Marie-Josée et Thérèse ;
2^e rangée : Germain, Rosaire et Mario.

Benoît Couture et Solange Pouliot

Benoît, né le 15 janvier 1937 à Saint-Lambert, est le fils d'Arthur Couture (26 juillet 1888 – 11 septembre 1970) et d'Adélia Beaudoin (5 janvier 1891 – 3 mai 1961). Le 17 août 1963, il épousa **Solange Pouliot**, née le 3 août 1942 à Saint-Narcisse. Elle est la fille de Maurice Pouliot (23 novembre 1911 – 20 mars 1987) et de Germaine Beaudoin (27 mars 1911 – 13 mars 1999).

Benoît est décédé le 25 octobre 1991.

La résidence familiale est située au 376 rue des Érables à Saint-Lambert.

De ce mariage sont nés trois enfants :

Martin est né le 13 décembre 1964 et sa conjointe, Johanne Messervier, le 28 décembre 1971 ;

Chantal est née le 27 mai 1969 et son conjoint, Jean Perreault, le 17 octobre 1966. Leurs enfants :

Marie-Pier, née le 13 juillet 1998, et Jimmy, né le 9 novembre 2000 ;

Christian est né le 23 décembre 1971 et sa conjointe, Sonia Fréchette, le 9 juillet 1971. Ils ont un enfant, Ashley, né le 19 juin 1999.

Notre famille est fière de participer à cette page d'histoire !



Benoît



*La famille. De gauche à droite, 1^{re} rangée . Ashley, Solange et Marie-Pier :
2^e rangée . Christian, Martin, Johanne, Jean, Jimmy et Chantal*

Armand Couture et Jeanne d'Arc Gobeil



Jeanne d'Arc et Armand.



1^{re} rangée : Armand et Jeanne d'Arc ;
2^e rangée : Suzanne, André, Line et Jean-Guy.

Premier d'une famille de cinq enfants, **Armand** (fils d'Alcide Couture et d'Imelda Gagnon) est né à Saint-Lambert le 26 février 1919.

Le 17 août 1946, il a épousé **Jeanne d'Arc Gobeil**, née le 29 octobre 1917, fille de Phydime Gobeil et de Laura Lacasse. La célébration de leur mariage a eu lieu à Saint-Lambert.

Ils ont acheté une ferme au village de Saint-Lambert. À la ferme, Jeanne d'Arc secondait beaucoup son mari, ce qui a permis à Armand de travailler au plan d'asphalte Modern Paving de Saint-Lambert-de-Lauzon jusqu'à sa retraite. De leur union sont nés cinq enfants qui leur ont donné huit petits-enfants et sept arrière-petits-enfants :

André, né le 25 juin 1947, (Diane Morin) ont deux enfants : Daniel et Sophie ;

Suzanne, née le 4 mai 1949, (Florian Bolduc) ont deux enfants : Chantal et Dominic ;

Jean-Guy, né le 9 avril 1951, (Michelle Couture) ont deux enfants : Guillaume et Maxime ;

Jacques, né le 28 décembre 1952, est décédé le 16 janvier 1953 ;

Line, née le 1^{er} octobre 1955, (Jacques Guillemette) ont deux enfants : Éric et Christian.

Dans la vie, il y a des jours ensoleillés et des jours sombres ; un exemple de jour sombre est le 9 juin 2000, jour où Armand est décédé à la suite d'une longue maladie.

Nous voulons féliciter toutes les personnes qui ont contribué au succès des fêtes du 150^e anniversaire de notre paroisse.



La ferme.

Benoît Couture et Lise Loignon



Lise et Benoît.

Né en février 1956, **Benoît** est le fils d'Edmond Couture (1^{er} janvier 1928 – 4 décembre 1976) et de Claire Duclos (6 mars 1928 – 6 mars 1995) de Saint-Narcisse de Lotbinière. Il est le cinquième d'une famille de douze enfants. Benoît travaille dans le domaine de la machinerie lourde depuis 1975 et ce, pour différentes entreprises, dont plusieurs années pour BML Constructions (Sintra).



Nancy et Annie.



Eric, Nancy et leur fille, Daphnée.

Le 3 mai 1975, il unit sa destinée à celle de **Lise**, née en avril 1956, fille de Joseph Loignon (11 octobre 1921 – 6 septembre 1977) et de Rolande Bilodeau (26 juin 1925) de Saint-Bernard-de-Beauce. Elle est la cinquième d'une famille de neuf enfants.

En décembre 1976, un événement heureux : c'est l'arrivée de notre première fille, **Nancy**. En juillet 1979, **Annie** venait agrandir notre foyer.

Notre fille Nancy s'est liée conjointement avec **Éric Gauvin** en septembre 1970 et nous a donné une belle petite-fille, **Daphnée**, née en juillet 2000.

Déjà 23 ans se sont écoulés depuis notre arrivée à Saint-Lambert. Notre demeure actuelle, nous l'avons bâtie de nos mains en 1995.



La résidence actuelle.

Lorenzo Couture et Jeanne Poliquin



Jeanne et Lorenzo.

C'est à Montréal, le 19 juillet 1951, que Lorenzo Couture, natif d'Armagh dans le comté de Bellechasse, épouse Jeanne Poliquin, native de Saint-Nérée du même comté. Lorenzo, né le 25 mai 1916, est le fils de Pierre Couture (26 novembre 1880) et de Marie Laferrière (8 août 1877), tandis que Jeanne, née le 5 décembre 1921, est la fille de Napoléon Poliquin (24 février 1874) et de Virginie Laprise (8 août 1879).

De cette union naissent trois enfants : *Michelle*, le 25 mars 1954 ; *Francine*, le 29 août 1955 ; et *Yvon*, le 21 mai 1957. Les treize premières années de leur union, ils les vivent à Montréal. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Lorenzo exerce le métier de soudeur chez BH Métal. Lorsque l'usine ferme ses portes, Lorenzo et son compagnon de travail, Lionel Dupont, se trouvent un autre emploi pour la compagnie Structal à Duberger. C'est ainsi que peu de temps après, le 24 avril 1964, la famille s'installe à Saint-Lambert, tout d'abord sur la rue des Érables, et par la suite au 112, rue de la Colline.

1^{re} rangée à l'avant : Francine, Nicholas et Alexandre, 2^e rangée : Andréanne, Jeanne, Maxime, Georges, Michelle et Jean-Guy ; 3^e rangée à l'arrière : Yvon, Carole, Guillaume et Olivier.



Ce « grand » homme (le plus grand du comté) ne tarde pas à se faire connaître dans son milieu. Il se dévoue à la cause des jeunes et préside la ligue de balle molle de 1974 à 1981. Par son autorité et surtout sa diplomatie, il sait contenir les esprits échauffés et les rallier aux causes qui peuvent le mieux servir les intérêts de la ligue paroissiale. Par sa disponibilité et son travail bénévole, il joue un rôle important dans le développement de la balle molle à Saint-Lambert.

Pendant ce temps, la famille s'agrandit. Michelle se marie avec Jean-Guy Couture, natif de Saint-Lambert, le 19 juillet 1975. Ils donnent naissance à deux enfants : Guillaume, en 1984, et Maxime, en 1985.

Francine se marie avec Georges Juneau, natif de Québec, le 21 juin 1980. Ils donnent également naissance à deux enfants : Olivier, en 1982, et Andréanne, en 1986.

Yvon se marie avec Carole Moffette, native de Montréal, le 10 avril 1990. Ils donnent aussi naissance à deux enfants : Alexandre, en 1992, et Nicholas, en 1994.

Lorenzo, à l'aube d'une retraite bien méritée, ne peut jouer son rôle de grand-père très longtemps ; il décède subitement le 28 mars 1984.

Son épouse, Jeanne, ses trois enfants et ses six petits-enfants participent donc avec plaisir à la réalisation de cet album-souvenir et souhaitent un heureux cent-cinquantième anniversaire à toute la population.

René Couture et Suzanne Pelletier



Marie-Jo, Suzanne, René, Pierre-Luc et Valérie

René Couture, né à Saint-Lambert en 1951, est le fils d'Aimé Couture et de Marie-Odile Turgeon. Le 14 septembre 1974 dans la paroisse de Saint-Gilles, il a épousé **Suzanne Pelletier** née en 1951, fille d'Émile Pelletier et d'Eugénie Delage.

René et Suzanne ont eu trois enfants : *Valérie* (1977) qui est aujourd'hui comptable agréée ; *Pierre-Luc* (1981) qui exerce la profession de technicien en informatique ; et finalement *Marie-Jo* (1983) qui est aux études à l'Université Laval. René est un travailleur assidu de la construction. Il travaille depuis maintenant 30 ans (2002) pour la compagnie BML. Il a su se démarquer au sein de la municipalité de Saint-

Lambert en participant à divers comités et œuvres de charité. Quant à Suzanne, elle a travaillé dans un centre pour personnes âgées avant de devenir mère à temps plein ; par la suite, elle a travaillé à l'entreprise familiale, le kiosque des Grands Jardins, ensuite caissière chez IGA.

Aimé Couture, originaire de Saint-Lambert (1898-1986), fils de Vénérand Couture et d'Émilie Gagnon, était cultivateur. Il s'est marié en 1923 à Saint-Narcisse avec Rose-Anna Gourde (1904-1941), la fille d'Octave Gourde et de Georgianna Guay. Ils ont eu 11 enfants : Lucienne (1924-2002), Alphonse (1926), Fernand (1927), Émile (1929), Albert (1930), Lilianne (1932-1987), Georges (1933), Léa (1935), Marie (1937), Ernest (1938-1986), Germaine (1939), et Rose-Anna est décédée avec son 12^e enfant. En 1944, Aimé épousa en secondes noces Marie-Odile Turgeon (1909-1991), fille d'Édouard Turgeon et d'Odile Nadeau. Ils eurent deux enfants : Thérèse (1949) et René (1951).

Vénérand Couture, originaire de Saint-Lambert (1858-1939), fils de Vénérand Couture et de Marie Poiré, était cultivateur. Il s'est marié à Saint-Lambert avec Émilie Gagnon – Amazilie – (1861-1940), fille de Cyprien Gagnon et de Françoise Gosselin. Ils ont eu 9 enfants : Émile (1887-1909), Arthur (1888-1970), Marie (1890-1915), Edmond (1891-1919), Auréa (1894-1956), Alcide (1896-1973), Aimé (1898-1986), Alice (1900-1930) et Georges (1902-1948).



Aimé Couture
et Rose-Anna Gourde.



Aimé Couture
et Marie-Odile Turgeon.



Vénérand Couture
et Émilie Gagnon

Michel Couture et Louisette Fournier



Louisette et Michel.



Louisette et Michel aujourd'hui.

Michel Couture, né à Saint-Romuald en 1931, est le fils d'Alphonse Couture et de Marie-Jeanne Lambert. Il demeure à Saint-Lambert depuis 1936. En 1959, il unit sa destinée à celle de **Louisette** Fournier, fille de Philippe Fournier et de Rose-Anna Fortier de Saint-Agapit.

Au fil des ans, cinq enfants se sont ajoutés à notre union : *Gaétan, Jocelyne, Guylaine, Christine et Chantale.*

Tout au long de sa vie, Michel occupa divers emplois à titre de journalier. Plus tard, il fut contremaître chez Miracle Mart pendant près de 17 ans. Puis il décida de s'impliquer auprès des jeunes en tant que

responsable de l'entretien de l'école le Bac et il exploita un commerce de vente et réparation de bicyclettes. Il s'est dévoué auprès de la fabrique en tant que marguillier durant trois ans. Louisette, enseignante durant quelques années, délaissa la profession pour prendre soin de sa petite famille. Quelques années plus tard, elle retourna sur le marché du travail comme facture rurale de cette paroisse.

Notre demeure, déménagée sur la rue du Pont en août 1963, est l'ancienne propriété de Lorenzo Carrier. Elle était alors située sur la rue des Érables.

Nos meilleurs vœux à la population de Saint-Lambert à l'occasion du 150^e !



La résidence familiale.

Michel Couture et Louisette Fournier



*Gaétan, né en 1960
et décédé
le 10 mars 1978.*



Christine (1966)



Chantale (1969)



*Jocelyne (1962), mariée le 13 août 1983
à Claude Larochelle (1961), natif de Saint-Narcisse,
et leur fille adorée, Sabrina (1989)*



*Guylaine (1963), mariée le 17 août 1985
à Nelson Lefebvre (1960).*

Armand DeBlois et Annette Drouin



Armand et Annette
le 2 janvier 1940.

Armand, fils d'Isidore DeBlois (1886-1960) et de Marie Perreault (1886-1975), naît à Sainte-Marguerite le 24 mai 1912. Il est le 3^e d'une famille qui comptera 9 enfants : 5 garçons et 4 filles. À l'âge de 4 ans, Armand déménage avec sa famille à Frampton et fréquente l'école du village jusqu'à la 5^e année.

Vers l'âge de 17 ans, Armand décide, comme plusieurs autres jeunes de son temps, d'aller tenter sa chance aux États-Unis. Il travaillera dans différentes manufactures et dans des hôtels de villégiature de la Nouvelle-Angleterre.

Annette, fille de Napoléon Drouin (1884-1966) et d'Albertine Laroche (1890-1969), naît à Frampton le 29 octobre 1917. Elle est la 5^e d'une famille de 8 enfants : 6 garçons et 2 filles. À l'âge de 18 ans, elle obtient un brevet d'enseignement du Département de l'Instruction publique qui lui confère le droit de diriger une école primaire et d'y donner l'enseignement dans la langue française et la langue anglaise. À cette époque, une partie importante de la population de Frampton était d'origine irlandaise. Annette enseignera pendant 4 ans et demi à l'école du 5^e Rang de Frampton pour un salaire de 250 \$ par année, payable 125 \$ à Noël et 125 \$ à la fin de juin.

Armand revient à Frampton à l'âge de 21 ans. Il exercera différents métiers et décidera finalement d'apprendre avec son père le métier de forgeron. À l'été 1939, Armand débarque à Saint-Lambert au



Le couple en 1982.

volant de sa Chevrolet 1927. Il achète une boutique de forge et une maison de Dominique Thibodeau pour un montant de 650 \$, dont 50 \$ comptant et 50 \$ par année pendant 12 ans. Napoléon Roy détient l'hypothèque sur cette propriété située à un endroit stratégique pour l'époque : à la sortie du pont de la rivière Chaudière, entre la beurrerie et le moulin à scie ; déjà on parle de construire, en face de la boutique, un édifice pour abriter la future coopérative agricole.

Par un froid sibérien, Armand et Annette se marient le 2 janvier 1940. À la demande de sa mère, Annette avait accepté d'enseigner jusqu'à Noël pour aider sa famille à payer les études de médecine de son jeune frère. De cette union naîtront trois garçons : *Réginald*, décédé le 13 octobre 2002 (Béatrice Lamontagne), *Roch* (Agathe Dauphin) et *Paul* (Christiane Morin). Ils auront 5 petits-enfants : Ann, Maude, Vincent, Joëlle et Carl.

Plusieurs apprentis, moyennant nourriture, logement et parfois un salaire minime, viendront travailler à la forge pour apprendre le métier de forgeron. À cette époque, la boutique de forge est un endroit de rassemblement ; on y parle de la vie de tous les jours, comme chez le marchand général ou sur le perron de l'église le dimanche, mais c'est surtout un endroit d'échanges d'idées où les différentes opinions politiques s'expriment librement. L'hiver, la boutique d'Armand est le lieu de rencontre des joueurs de cartes du village. Il n'est pas rare d'y compter une dizaine de personnes qui jouent aux 100 points.

Armand DeBlois et Annette Drouin

Armand s'implique dans divers organismes à caractère social et religieux de sa paroisse. Pendant une trentaine d'années, il fait partie de la chorale de l'église et agit comme chantre à la messe du matin, du dimanche et aux différentes cérémonies religieuses : mariage, décès, etc. Après 40 ans de travail acharné, Armand s'accorde une retraite bien méritée auprès de son épouse. Il décède le 26 avril 1997.

Annette a fort à faire. En plus de s'occuper de ses trois enfants et de la maison, elle aide son mari à la forge ; elle en a peinturé des crochets à pitoune ! C'est elle aussi qui s'occupe de payer les fournisseurs et de tenir les comptes des clients. En 1955, elle revient à l'enseignement ; elle en a toujours gardé la vocation. Elle enseignera d'abord à l'école du 2^e Rang ; le fait d'avoir une enseignante diplômée évitera la fermeture, par la commission scolaire, de cette école de rang. L'hiver, pour s'y rendre, elle doit voyager en carriole tirée par un cheval, car le chemin n'est pas ouvert à la circulation automobile. Ensuite, elle enseignera à l'école du village située en face de l'église et par la suite, au couvent de la paroisse, devenue l'école du Bac. Elle prendra sa retraite en 1977. Elle décède le 27 janvier 2001.

Comme bien d'autres, Armand et Annette ont fait leur part pour la communauté de Saint-Lambert, et ils étaient fiers d'y appartenir.



Annette posant fièrement devant la Chevrolet 1927.



Armand exerçant son métier de forgeron.



La famille en 1977. Paul et Christiane, Annette. Roch et Agathe : Armand, Béatrice et Réginald.

Georges Demers et Amanda Bussière



*Mariage de Georges et d'Amanda,
le 10 février 1945.*

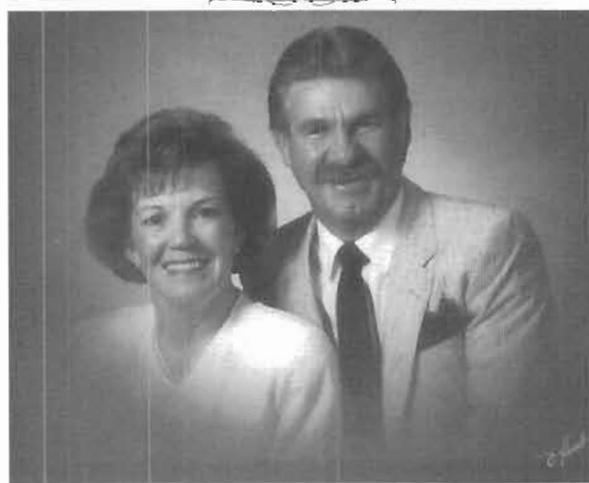
Georges est né à Saint-Narcisse de Lotbinière le 22 février 1906. Il est le fils d'Alphonse Demers (1882-29 juillet 1951) et de Mary Dallaire (1878-9 mars 1924). Il se marie le 10 février 1945 avec **Amanda** Bussière, née le 30 septembre 1912. Elle est la fille de Joseph Bussière (12 mai 1883 – 11 mai 1914) et de Clarisse Bourassa (2 juin 1884 – 19 mars 1943) de Saint-Lambert.

De leur union sont nés deux enfants :

Charles-Albert, né le 14 juin 1948, a deux enfants : Nancy et Daniel. Il a également trois petits-enfants : Maxime et Mélissa (enfants de Nancy), et Samanta, (enfant de Daniel) ;

Gaétane, née le 20 octobre 1949, est la conjointe de Luc Demers.

Georges a exercé différents métiers tels que bûcheron, forgeron et mécanicien. Il a également siégé au conseil municipal où il a occupé les postes de conseiller et de promaire.



Gaétane et Luc.

Avant son mariage, Amanda a travaillé comme aide-familiale et cuisinière dans des familles de Saint-Lambert, de Lévis et de Westmount. De 1962 à 1972, elle s'est occupée d'un poste d'essence situé près de leur résidence et du garage de son mari, au 1151, rue Bellevue. Ce garage a abrité le premier camion de pompier de Saint-Lambert. Georges est décédé le 10 novembre 1981 et Amanda, le 30 mars 1992.

Gaétane Demers habite la maison de ses parents, construite en 1967. Elle travaille pour le Mouvement Desjardins depuis 1969. Son conjoint, Luc Demers, est le fils d'Armand Demers et d'Aline Bédard de Charny. Il exerce le métier de débosseleur.



Vue ancienne du garage.

Rolland Demers et Alexandrine Bélanger



Rolland et Alexandrine.



*50^e anniversaire de mariage
de Rolland et d'Alexandrine.*

Rolland, né à Saint-Bernard de Beauce le 11 avril 1916, est le fils d'Alphonse Demers (13 octobre 1889 – 11 août 1971) et de Marie-Blanche Simard de Sainte-Marie (22 mars 1893 – 26 février 1982). Il est venu s'établir sur une terre dans le rang Saint-Augustin (rue des Érables nord) en 1941, au moment de son mariage avec Alexandrine.

Alexandrine Bélanger, née à Breakeyville le 1^{er} février 1911, est la fille de Victor Bélanger (27 mars 1883 – 2 janvier 1933) et de Léda Roy (19 avril 1886 – 20 juillet 1974), tous deux de Saint-Jean-Chrysostome. Elle est arrivée à Saint-Lambert vers 1920 et y a enseigné pendant les années de la crise économique, soit de 1929 à 1940, pour un salaire annuel de 250 \$. En plus d'enseigner, elle avait l'obligation de faire le ménage de la classe, le lavage du plancher trois fois par année et l'allumage du poêle.

Rolland et Alexandrine se sont mariés le 9 août 1941 et ont eu neuf enfants qui leur ont donné 21 petits-enfants :

Ghislaine (1 enfant), *Gemma* (3 enfants), *Monique* (2 enfants), *Victor* (4 enfants), *Daniel* (1 enfant), *Jacqueline* (2 enfants), *Hugues* (3 enfants), *Jean-Réal* (2 enfants) et *Jude* (3 enfants).

Tout en cultivant sa terre, Rolland a exercé pendant plusieurs années un autre métier, celui de briqueteur. Il était robuste et considéré comme un bon travailleur.

À travers la vie quotidienne et l'éducation de ses enfants, Alexandrine s'est impliquée dans le Cercle de Fermières de Saint-Lambert. Elle en a été la première secrétaire. Souvent, elle a gagné des prix pour la cuisson de son pain.

Alexandrine est décédée le 12 novembre 1992 à l'âge de 81 ans, et Rolland, le 8 février 1997, à l'âge de 80 ans.

Notre famille est heureuse de rendre hommage à nos parents disparus et qui ont contribué pendant plus de 60 ans à bâtir et à développer Saint-Lambert.

Heureux 150^e à tous les citoyens de Saint-Lambert !



*La famille en 1991. En arrière, de gauche à droite :
Victor, Hugues, Jacqueline, Daniel, Gemma et
Ghislaine ; en avant : Jean-Réal, Jude et Monique.*

Enrico Denis et Sonia Grenier



Enrico, Sonia et la petite Ève.

Enrico Denis est né à Vanier le 10 octobre 1976. Il est le fils cadet de Jean-Paul Denis et de Colette Gosselin. Depuis 1999, il est conseiller aux pièces automobiles importées pour l'entreprise Import Expert de Sainte-Foy.

Sonia Grenier est née le 8 septembre 1973. Elle est la fille aînée de Jacques et de Huguette Grenier de Saint-Lambert. Elle est titulaire d'une maîtrise en administration et occupe un poste de conseillère en gestion auprès d'une firme spécialisée en technologies de l'information.

Après avoir habité pendant près de trois ans dans le Vieux-Port de Québec, Enrico et Sonia ont fait construire leur nouvelle demeure à Saint-Lambert à l'été 2001.

Ils sont aussi les heureux parents d'une mignonne petite fille, prénommée Ève, née le 24 décembre 2002.



La résidence familiale.

Pierre Deshaies et Marie Beaudoin



*Marie, Pierre, Claudiane,
Jean-Christophe et Marie-Hélène*

Cent quarante-huit ans se sont écoulés depuis la construction de notre belle maison. Aujourd'hui encore on peut apprécier les marques de son âge par la largeur des planches qui recouvrent les planchers, le style des boiseries, les murs en crépi, les racines d'arbres qui retiennent les murs à l'étage, comme on fabriquait les bateaux, les poutres équarrées à la main, les plafonds à caissons et le toit en bardeau de cèdre. C'est une belle construction, pièce sur pièce, de style colonial français. Sa construction, entièrement de bois, lui confère une ambiance chaude et accueillante. Elle est porteuse de traditions et démontre avec fierté ses racines lambertines.



*À droite : Clara Leblanc, épouse d'Arthur Pelchat,
Blanche Pelchat, Noël Pelchat et Arthur Pelchat
Les autres personnes sont inconnues.*

En 1855, on était loin de s'imaginer que les propriétaires s'y succéderaient jusqu'au nouveau millénaire. Ainsi, selon les actes notariés retracés, Arthur Pelchat vendit la maison à François Couture le 29 mars 1920. Le 20 août 1925, François Couture la vendait à Willie Garon (cultivateur). Le 30 août 1935, ce dernier la vendit à Jos Édouard Cousineau (plombier) qui, à son tour, en effectua la vente à Léda Roy, veuve de Victor Bélanger (cultivateur). Le 15 mars 1966, M^{me} Roy, alors veuve de Josaphat Dumas, vendit sa propriété à Roland Demers (cultivateur) et à son épouse, Alexandrine Bélanger. Richard Lemieux (fonctionnaire) l'acquit à son tour le 21 avril 1975. Le 7 décembre 1989, la maison appartient à Jocelyne Robitaille (infirmière). Au 1^{er} avril 1997, c'est à nous, **Pierre Deshaies**, Trifluvien d'origine, né en 1960, et **Marie Beaudoin**, née en 1961 et originaire de Sainte-Hénédine, d'acquérir cette propriété. La grandeur du terrain et de la maison, son cachet et son potentiel nous ont attirés ici, à Saint-Lambert-de-Lauzon.

Cette maison nous permet d'avoir tout l'espace requis lorsque notre charmante famille est réunie. Nous y retrouvons alors *Marie-Hélène* Deshaies, la fille de Pierre, née en 1988 ; *Claudiane* Bilodeau-Beaudoin, la fille de Marie, née en 1990 ; ainsi que *Jean-Christophe* Deshaies-Beaudoin, notre fils né en 1996.

Plein de projets tourment dans nos têtes et cette maison les accueille bien. Nos passe-temps sont : le vitrail, l'ébénisterie, la peinture et le jardinage, et ils nous permettent de donner nos couleurs à cette maison.

Joyeux 150^e anniversaire à Saint-Lambert-de-Lauzon !



La résidence aujourd'hui.

Hilaire DesRochers et Huguette Bergeron

C'est à l'été de 1974 qu'Hilaire (en médaillon) et Huguette découvrent le charme de Saint-Lambert et décident d'acquérir un petit lopin de terre en vue d'y construire un chalet. Les fils aînés de la famille, Richard et Denis, ajoutent leurs quelques économies à celles des parents pour doubler la superficie qui sera achetée. C'est ainsi qu'un petit chalet de bois rond est bâti sur la rue des Éperviers. Tout au long des années qui suivent, Hilaire, Huguette et leurs cinq enfants : Richard, Denis, Marie-Claude, Martin et Sylvain, passent de nombreuses journées à profiter de la paix des lieux.

Quelques années plus tard, les parents, qui n'ont plus que deux enfants à la maison, décident de s'installer à Saint-Lambert. La construction de la maison débute au printemps 83. Quelques mois plus tard, à l'automne, Richard et sa future épouse, Linda Genest, décident eux aussi d'y construire leur nid. C'est ainsi que Linda et Richard emménagent en avril 84, immédiatement suivis de leurs voisins, Hilaire,

Huguette, Martin et Sylvain en juin 84. Denis et son épouse, Mariette Allard, se construisent et emménagent eux aussi sur le domaine à l'été 86. Au milieu des années 90, les parents vendent leur maison à leur fils Sylvain et à son épouse, Suzanne Bédard. Finalement, à l'été 2002, c'est au tour de Martin de se construire à Saint-Lambert, sur la rue du Pont, avec sa compagne, Marlène Côté.

Au fil des ans, une famille de sept vacanciers s'est transformée en quatre familles de résidents permanents dont les neuf enfants, bientôt dix, sont originaires de Saint-Lambert. Pour la postérité, notons que Linda et Richard ont engendré Gabrielle, Jean-Sébastien, Mireille et Benoît. Mariette et Denis partagent leur nid avec Marie-Ève, Éric et Jonathan, alors que Suzanne et Sylvain, attendent leur troisième enfant, ils zont déjà Maxime et Alexandre dans leur vie. Il y a aujourd'hui tant de DesRochers à Saint-Lambert qu'on pourrait se demander s'il s'agit d'une famille souche ; pourtant, tout a commencé il y a seulement 30 ans !



1^{re} rangée : Gabrielle, Benoît, Huguette, Marie-Ève, Jonathan, Mariette Allard, Maxime, Suzanne Bédard, Sylvain et Alexandre ;
2^e rangée : Mireille, Linda Genest, Richard, Jean-Sébastien, Marlène Côté, Martin, Denis et Éric : en médaillon : Hilaire DesRochers.

Michel Dionne et Jocelyne Martel

Famille de Michel, Jocelyne,
Michaël et Stéfán

115, Place du Repos,
Saint-Lambert-de-Lauzon, G0S 2W0

La famille est arrivée à Saint-Lambert en 1986.

Michel, natif de L'Ancienne-Lorette, vient d'une famille de sept enfants. Ses parents sont Rosaire Dionne et Marie-Paule Kirouac. Il a fait ses études au Collège Notre-Dame, en formation électrotechnique, après quoi, il a suivi un cours de réalisateur-télé au Cégep de Limoilou.

Muni d'une formation musicale de la Garde Sainte-Jeanne-d'Arc (année canadienne), il gagne plusieurs concours, entre autres : Gloria-Marcon (chant), concours Diane-Dufresne, Luc-Cousineau (chant et orchestre).

En 1990, il forme le groupe Shoelack et produit plus de 150 spectacles, partout en province. Ils se classent Groupe le plus populaire au Québec (sondage Fêtes et Festivals 1995-1996-1997).

Il a plusieurs autres occupations : une compagnie de sonorisation de spectacle, une agence d'artistes, un studio d'enregistrement et, depuis 1997, un forfait « Une chanson » (forfait touristique qui amène de 1500 à 2000 personnes au studio chaque année).

Depuis 1997, vidéo corpo, reportage, montage, film, digitalisation assistée par ordinateur, fabrication de DVD et de VCD, transfert de films 35mm, vhs, béta complètent ses activités.

Jocelyne est native de L'Ancienne-Lorette et vient d'une famille de cinq enfants. Ses parents sont Jean-Paul Martel et Gracia Cantin. Elle a fait ses études collégiales en secrétariat et assiste Michel dans son travail. Mère à temps plein, elle s'occupe de Stéfán et de Michaël.

Michaël, 17 ans, termine un DEC en vente commerciale et anime les groupes de jeunes au studio.

Stéfán, 8 ans, adore chanter et jouer de la guitare. C'est un petit boute-en-train qui rit tout le temps.



Jocelyne, Michaël, Michel et Stéfán.

Armand Doyon et Thérèse Brousseau



Le couple.

Armand Doyon, fils de Gédéon Doyon et de Marie Dostie, née le 11 août 1915 à Saint-Prosper de Beauce, a épousé, le 10 août 1939, **Thérèse** Brousseau, enseignante, née le 3 janvier 1914 à Saint-Côme de Beauce. Thérèse est la fille de Joseph Brousseau de Saint-Honoré (15 mai 1890 – 28 octobre 1952) et d'Amanda Dumas de Saint-Côme (3 juin 1892 – 16 mai 1964). Ils se sont établis sur une ferme à Saint-Prosper. Au fil des ans, deux fils sont nés sur cette ferme, Gervais et Robert. En 1947, cette petite famille décide de venir s'installer à Saint-Lambert et ils achètent la maison de Phydime Girard. Thérèse Doyon, femme d'entreprise, décide d'ouvrir une épicerie, qui est à la fois restaurant et épicerie. Cela l'occupe beaucoup pendant que son époux, Armand, travaille aux « Entreprises Picard », commerce de tuyaux de ciment et de douilles. L'épicerie-restaurant devient un magasin général, c'est-à-dire un lieu où l'on peut acheter de tout : épicerie, jouets ou meubles, en passant par les vêtements. Pendant ces années sont nés les deux derniers enfants : Julien et Pauline. Toute cette famille demeurait dans des pièces rattachées au magasin général. Vous devinez bien que c'était le lieu de rassemblement du village, soit pour parler politique ou pour regarder les parties de hockey ou la lutte dans le salon. Armand a fait le commerce des animaux de

ferme et était aussi propriétaire d'une petite ferme à Saint-Lambert, tout en aidant son épouse au magasin. En 1977, son fils Julien et son épouse, Fernande, ont fait l'acquisition du magasin. Armand et Thérèse ont continué à les aider. En 1975, ils se font construire une résidence près du commerce. Il y ont demeuré environ 15 ans. Par la suite, ils ont emménagé au « Petit Domicile », dès l'ouverture de cette résidence pour personnes âgées autonomes. Armand est décédé le 23 janvier 1996 et Thérèse y demeure encore, en 2003. Elle a maintenant cinq arrière-petits-enfants.

Gervais, l'aîné, habite à Sainte-Foy, il s'est marié à Lise Girard. Ils ont deux enfants : Marie-Josée et Louis-Jérôme.

Robert est marié à Jeannette Lemieux et il habite à Saint-Amable (près de Sainte-Julie). Ils ont trois enfants : Martin, Johanne et Guillaume.

Julien habite Saint-Lambert.

Pauline, mariée à Raynald Couture, habite à Sainte-Marie-de-Beauce. Ils ont trois enfants : Jason, Andréane et Myriam.

Bon succès au 150^e et bonheur aux générations futures de Saint-Lambert !



Le magasin en 1948.

Julien Doyon et Fernande Vallières

Descendant d'Armand Doyon et de Thérèse Brousseau



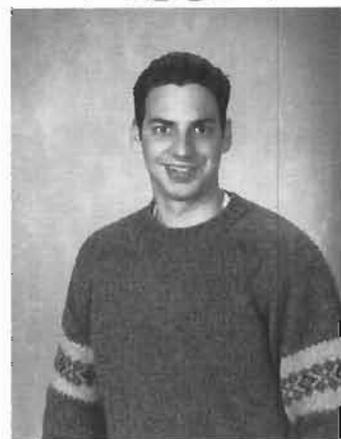
Julien et Fernande.

Le 7 juin 1975, Julien Doyon, né à Saint-Lambert le 31 décembre 1950, a épousé **Fernande** Vallières, née à Saint-Henri le 30 juillet 1952. Fernande est la fille d'Edmond Vallières, décédé en 1976, et de Janette Brochu, décédée en 1996. Julien est courtier d'assurances : vie, auto, maison, ferme, commerce et industrie.

Julien a repris le magasin de ses parents tout en vendant de l'assurance, tandis que son épouse continuait à travailler comme infirmière à l'Hôpital Laval. De leur union sont issus trois enfants : *Jonathan*, né le 18 février 1977, *Geneviève*, née le 25 mars 1979, et *Audrey*, née le 16 février 1983. Tout ce petit monde a grandi à Saint-Lambert. Julien s'implique beaucoup comme bénévole dans différents organismes : hockey mineur, Club Aramis, marguillier, conseiller municipal de 1989 à 1992. Il siège au conseil d'administration du Petit Domicile (résidence pour personnes âgées autonomes) depuis son ouverture.

« Je souhaite bon succès au 150^e et félicite tous ceux qui s'en occupent. Vous en sortirez toujours gagnants. »

JULIEN DOYON



Jonathan



Geneviève



Audrey

Adrien Drapeau et Fernande Rhéaume



Charles, Adrien,
Fernande et Émile.



La famille en 1957. 1^{re} rangée : Huguette,
Jacques et Claude ; 2^e rangée : Suzanne,
Lise et Gustave ; 3^e rangée : Fernande, Luc
et Adrien.



La famille en 1997. En avant : Luc ;
2^e rangée : Claude, Huguette,
Jacques, Suzanne, Lise et Gus-
tave.

Natifs de Saint-Bernard, **Adrien**, fils de Charles Drapeau (23 février 1895 – 31 octobre 1968) et de Cordélia Labrecque (6 juillet 1890 – 24 janvier 1972), est né le 10 août 1919, et **Fernande**, fille d'Émile Rhéaume (10 mai 1896 – 30 janvier 1967) et de Béatrice Morin (26 juin 1901 – 10 février 1975), est née le 24 avril 1922. Ils unirent leurs destinées en l'église de Saint-Bernard le 16 août 1944.

En 1948, à la suite d'un manque de travail à Saint-Bernard dû à la fermeture de la tannerie de J. Maurice Nadeau où il travaillait déjà depuis quelque temps, Adrien convainc son épouse, Fernande, d'acheter une petite maison appartenant à Omer Chabot dans le village de Saint-Lambert, du côté ouest de la rivière, propriété située entre celles de Wilfrid Morin et de Joseph Boulé. Adrien se procure rapidement de l'équipement et y aménage une petite boutique de cordonnerie. Se spécialisant dans la confection d'attelages de chevaux, l'arrivée de l'automobile sur les routes a vite fait de réduire considérablement son travail. Rien ne l'arrête. Il s'oriente comme journalier dans la construction de maisons à Québec. Il réussit à obtenir sa carte de compétence comme charpentier-menuisier. Il a enfin trouvé son métier ; il est fier de son choix et le pratique durant quelques magnifiques années.

De cette union sont nés :

Gustave, le 25 mai 1945 (Jacynthe Betty),
4 enfants : Martin, Denis, Daniel et Julie. Un
petit-enfant : François, fils de Daniel ;

Lise, le 4 août 1946 (Claude Tremblay) ;

Suzanne, le 12 septembre 1947 (Wilfrid April),
1 enfant : France. Deux petits-enfants : Cynthia
et Audrée Anne ;

Jacques, le 4 novembre 1948 (Marie-Paule Daigle), 2 enfants : Luc et Louise. Jacques est décédé le 12 octobre 1999 ;

Huguette, le 10 avril 1950 (Normand Larouche),
2 enfants : Sylvain Pouliot et Marie-Claude Pouliot.
Deux petits-enfants : Laurie et Jacob, enfants de Syl-
vain ;

Claude, le 14 novembre 1951, décédé le
16 novembre 1951 ;

Claude, le 4 octobre 1952 (Édith Côté), 1 enfant :
Rosanne ;

Luc, le 2 janvier 1956.

Cependant, le destin étant ce qu'il est, une vie très courte leur avait été réservée pour la réalisation de leur mission. En effet, Fernande est décédée de complications à la suite d'un accouchement le 29 octobre 1958, à l'âge de 36 ans, et Adrien, de façon tragique, à la suite d'un accident d'automobile, quatre mois plus tard, soit le 1^{er} mars 1959 à l'âge de 39 ans.

Seul Daniel, fils de Gustave, est venu s'établir à Saint-Lambert. Son épouse, Nathalie Vallerand, y exploite depuis 1997 la garderie « Les Amis de Mickey ».



La maison.

Yvon Drapeau et Renée Brochu

Yvon Drapeau, fils d'Ovila Drapeau (1910-1992) et de Rose-Aimée Fortier (1912-1995), né en octobre 1955 à Saint-Henri de Lévis, est le cadet d'une famille de 13 enfants. Il travaille comme chauffeur de camion à Saint-Lambert.

Renée Brochu, née en août 1956 à Scott, fille de Lévis Brochu (1927-2003) et d'Armande Lachance (1930), est l'aînée d'une famille de quatre enfants. Elle travaille à la Régie de l'assurance-maladie du Québec.

Ils unissent leurs destinées à Scott le 24 mai 1980. De cette union naissent deux enfants : *Jean-François*, né en février 1983, étudie au Cégep de Lévis ; *Steven*, né en octobre 1988, étudie en deuxième secondaire au Juvénat Notre-Dame de Saint-Romuald.

Nous sommes fiers de notre famille et heureux de vivre à Saint-Lambert.

Bon 150^e à tous !



Jean-François, Yvon, Renée et Steven.



Léonard Drouin et Gemma Fillion



*Joseph Drouin, 21 ans, et
Dérilda Vachon, 15 ½ ans,
se sont mariés en 1913.*



*Léonard Drouin, 30 ans, et
Gemma Fillion, 28 ½ ans,
se sont mariés en 1950*



*Wilbrod Fillion, 23 ans,
et Marie Rhéaume, 19 ans,
se sont mariés en 1916.*

Quelques pages de l'histoire de Saint-Lambert se sont tournées depuis la venue des familles Fillion et Drouin. **Gemma Fillion** est née le 30 décembre 1921 à Saint-Lambert. Ses parents, Marie Rhéaume et Wilbrod Fillion, étaient natifs de Saint-Bernard. **Léonard Drouin** est né le 19 février 1920 dans la paroisse de Saints-Anges de Beauce. En 1927, Léonard arrive à Saint-Lambert avec ses parents, Dérilda Vachon et Ti-Joseph à Moïse Drouin de Saints-Anges. Les deux familles, Fillion et Drouin, étaient des cultivateurs à Saint-Lambert.

À l'aube de leurs trente ans, en 1950, Gemma et Léonard acquièrent une ferme laitière au coin du rang Iberville et de la rue du Pont. Pleins d'amour et d'espoir, ils l'exploitent pendant 30 ans. À travers labours et récoltes, ils ont eu huit enfants, quatre garçons et quatre filles. Gemma, artisane accomplie, excellente collaboratrice, a toujours secondé Léonard dans son métier de cultivateur tout en se dévouant pour sa famille. En 1967, Léonard devient également opérateur de machinerie lourde. Il travaille sur un rouleau pour l'as-

phalage des rues. Léonard et Gemma se sont impliqués tous les deux pour la réussite d'une nouvelle vie, en mettant à profit leurs talents. Léonard a été un membre très actif au moment de la construction de la nouvelle école Du Bac, en tant que président. Gemma s'est impliquée dans le Cercle de Fermières, a été bénévole au moment des élections, et est devenue vice-présidente durant quelques années du Club de la Paix.

En 1980, la famille ayant diminué, ils ont décidé d'aller résider au village, au 1143, rue des Érables. La retraite ? Non, la liberté ! Ils continuent de participer à différentes activités. En 2001, après toutes ces belles années, ils déménagent au Petit Domicile, toujours à Saint-Lambert. Les enfants sont fiers de ce que leurs parents ont accompli et des valeurs qu'ils ont su leur donner.

*1^{re} rangée : Roxane, Manuel, Audrey ;
2^e rangée : Muryel, Noëlla, Léonard,
Gemma, Sébastien, Joey ; 3^e rangée : De-
nis, Martine, Jérôme, Mélissa, Kristel,
Claudine ; 4^e rangée : Louise, Carol, Cécile,
Martine, Marie-France, Marie-Pier,
Julie ; 5^e rangée : Rénaud, André, Richard,
Jean-François, Ivan, Bruno, Maxime, Mar-
cel. Jonathan Absent : Gilles.*



Joseph-Arthur Drouin et Évelyne Roy



*Joseph-Arthur Drouin et
Évelyne Roy.*



*Léonidas Roy et
Marie-Louise Pelchat.*



*Joseph Drouin et
Dérilda Vachon.*

Léonidas Roy (10 juin 1881 – 12 juillet 1969), né à Saint-Lambert, a épousé Marie-Louise Pelchat (4 juillet 1886 – 4 octobre 1955) le 4 septembre 1906 à Saint-Isidore. De cette union naquirent neuf enfants dont la cadette est Évelyne.

Originaire des Saints-Anges, Joseph Drouin (8 octobre 1891 – 15 juillet 1974) épousait Dorilda Vachon (1^{er} décembre 1897 – 21 février 1987) le 1^{er} juillet 1913. **Joseph-Arthur** Drouin de Sainte-Marguerite (26 août 1922) est le cinquième enfant de

cette famille arrivée à Saint-Lambert en 1926 et qui comptera treize enfants.

Mariés à Saint-Lambert le 15 août 1945, Évelyne Roy et Joseph-Arthur Drouin sont les parents de cinq enfants : *Ginette, Gilles, Michel, Monique* et *Marie-Claude*. Ils sont aussi les grands-parents de treize petits-enfants : Mélanie, Guillaume et Olivier Couture ; David et Vincent Drouin ; Geneviève et Mathieu Drouin ; Marie, Sara, Benoît, Anne et Rachel Drouin-Germain ; Hélène Drouin-Milot ; et Léane Fleurant-Drouin (décédée le 16 mars 2000).



Michel, Ginette, Monique, Évelyne, Joseph-Arthur, Marie-Claude et Gilles.

Albert Drouin et Rita Mongrain



La famille Drouin au mariage de Pierre et de Mélanie.

Albert est né à Saint-Lambert le 22 septembre 1927, huitième enfant d'une famille de treize. Il est le fils de Joseph Drouin et de Dorilda Vachon, originaires de Saint-Anges de Beauce et déménagés à Saint-Lambert en juin 1927.

Moi, **Rita**, je suis née le 1^{er} décembre 1933 à La Sarre en Abitibi, d'une famille de sept enfants, dont j'étais la quatrième. Je suis la fille de Donat Mongrain et d'Alice Mongrain, cultivateurs. J'ai travaillé avec mes deux frères sur la ferme, tout en prenant soin de ma mère qui était malade, jusqu'à mon mariage.

J'ai connu mon mari dans une soirée en 1952. Il travaillait dans les chantiers en Ontario et s'arrêtait à La Sarre pour s'engager, avant de prendre le train pour se rendre au chantier. En 1955, il acheta la ferme de son père qui était malade. Nous avons uni nos destinées le 16 juin 1956. La grange qu'on aperçoit sur la photographie a brûlé à cause de la foudre le mardi soir du 13 juin, trois jours avant notre mariage. Il fallait reconstruire en revenant à Saint-Lambert.



La résidence familiale.

Nous avons eu beaucoup d'aide des voisins et des amis. J'étais habile aux travaux de la ferme, et nous nous en sommes bien sortis quand même.

Albert a exercé beaucoup de métiers en dehors des travaux sur la ferme. Il a conduit des autobus scolaires quelques années. Après avoir vendu les animaux, il a travaillé vingt ans aux Industries Fortier à Saint-Henri comme menuisier.

Nous avons six enfants : *Francine*, née le 30 mars 1957, (Mario Côté), et domiciliée à Breakeyville, a un garçon, Philippe ; *Jacques*, né le 19 janvier 1959, (Linda Guillemette), réside à Saint-Lambert et a deux garçons : Alex et Jason ; *Daniel*, né le 16 juin 1960, (Marthe Drouin), demeure à Charlesbourg et a trois enfants : Mélanie, Sébastien et Stéphane ; *Diane*, née le 12 octobre 1963, (Yves Duchesne), réside à Québec ; *Micheline*, née le 18 mai 1966, demeure avec nous ; *Pierre*, né le 26 mai 1969, (Mélany Roberge), demeurait à Lévis et a eu un petit garçon, Antoine. Il est décédé le 21 août 2002 après huit mois de maladie ; il avait 33 ans. Ce fut une dure épreuve.

Aujourd'hui nous sommes à la retraite, mais nous sommes encore très actifs. Albert travaille au Service d'entraide, joue aux quilles et s'occupe de l'entretien de la maison et des terrains. Il fait partie des Chevaliers de Colomb et du Club de l'Âge d'or. Je suis secrétaire pour le Club de la Paix depuis bientôt sept ans et membre du Cercle de Fermières, dont j'ai été la présidente durant quatre ans. Comme vous voyez, nous sommes des retraités très occupés, mais tous les deux, nous aimons bien cela.



La ferme d'Albert Drouin en 1950.

Gilles Dubord et Solange Dumont

Le premier chapitre de notre histoire familiale a débuté en ce sixième jour de mai 1951 dans la ville de Saint-Lambert... de Montréal où Gilles « Crassou » Dubord est né. Ses parents, Éméric Dubord de Sainte-Perpétue de L'Islet (17 mars 1924 – 30 mars 1996) et Gisèle Geraghty de Sillery (2 avril 1931), ont par la suite quitté la banlieue de la métropole pour venir s'établir, en 1957, dans un petit village nommé Saint-Lambert... de Lauzon. Drôle, sociable et surtout agaçant, il n'a pas tardé à faire sa marque dans le voisinage ou encore à l'école.

Le deuxième chapitre s'est amorcé avec la naissance de Solange Dumont le 11 juin 1954 à Saint-Lambert. Première fille de Marcel Dumont de Saint-Henri (18 mai 1924 – 7 mai 1999) et de Noëlla Couture de Saint-Lambert (31 décembre 1925), elle a passé sa jeunesse à Saint-Lambert, combinant avec aisance ses études et son travail au magasin familial. Lorsqu'elle n'aidait pas sa mère à prendre soin de ses frères et sœurs, elle passait son temps libre avec ses amies.

C'est en avril 1970 que le troisième chapitre a commencé. Même s'ils se connaissaient depuis longtemps, Gilles et Solange ont commencé à se fréquenter en tant qu'amoureux. Gilles était alors un joueur de hockey reconnu et occupait un emploi chez

Sintra, tandis que Solange travaillait pour Trust Royal. Leur mariage a été célébré le 23 décembre 1976.

Le premier événement du quatrième chapitre a été la naissance de Julie le 14 octobre 1980. Après l'obtention de son diplôme d'études secondaires au Juvénat Notre-Dame et de son diplôme en techniques juridiques au Cégep François-Xavier-Garneau, tout en travaillant comme caissière au IGA, elle terminera son baccalauréat en droit en juin 2004. Elle désire continuer dans le même domaine que l'emploi qu'elle occupe présentement au cabinet du juge en chef adjoint de la Cour du Québec, responsable des cours municipales.

Le début du cinquième chapitre correspond avec la naissance de Jean-Philippe le 13 juillet 1987. Jeune garçon, il adorait jouer au soccer ou encore se promener à bicyclette à travers le village. Il travaille au IGA depuis mai 2001 et terminera ses études secondaires au Juvénat Notre-Dame en juin 2004. Dans un proche avenir, il envisage sérieusement d'entreprendre des études pour devenir technicien d'orthèses et de prothèses orthopédiques.

Telle une histoire sans fin, celle de notre famille est bien loin de se terminer en cette année du 150^e anniversaire de Saint-Lambert !



Julie, Gilles, Solange et Jean-Philippe.

Gervais Duclos et Aline Lefebvre

Gervais est né à Saint-Narcisse le 5 mars 1953. Il est le fils d'Albert Duclos de Saint-Narcisse (23 août 1923) et de Marguerite Dallaire de Saint-Isidore (7 février 1920). Le 12 novembre 1977, il épousa **Aline Lefebvre**, née à Saint-Bernard le 28 septembre 1956, fille de Réal Lefebvre (2 novembre 1923 – 27 mars 1993) et de Juliette Goulet de Saint-Bernard (27 août 1930 – 27 mars 1993). De cette union sont nées deux filles : *Caroline*, le 24 septembre 1979, et *Guylaine*, le 24 janvier 1982.

Nous nous sommes établis sur la rue du Pont à Saint-Lambert en 1980. Gervais est opérateur de machineries lourdes. En 1988, il a décidé de fonder son entreprise en excavation.

Aline a terminé ses études en secrétariat au Collège Bart. Après quelques années à travailler dans ce domaine, elle décide en 1980 d'offrir un service de garde à la maison et elle s'occupe aussi de la comptabilité de l'entreprise.

Caroline et Guylaine sont encore aux études. Caroline, après avoir obtenu un diplôme en infographie en 2001, décide de poursuivre ses études au Cégep de Rivière-du-Loup en graphisme.

De son côté, Guylaine a débuté, en septembre 2002, un baccalauréat à l'Université Laval en études anciennes.

Félicitations aux organisateurs du 150^e et nous souhaitons à tous d'heureuses festivités !



De gauche à droite : Gervais, Guylaine, Aline et Caroline.

Joseph Dufour et Rosianne Boudreault



Joseph



Rosianne

Joseph Dufour, originaire de l'Île-aux-Coudres, épousa Rosianne Boudreault de Sainte-Agnès de Charlevoix le 25 août 1941. Le couple s'installe à Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres et vit de l'agriculture. Joseph, né le 14 octobre 1914, est le fils d'Ulysse Dufour et d'Eugénie Desgagnés. Rosianne, née le 25 août 1922, est la fille de François Boudreault (28 janvier 1888) et d'Émérilda Bouchard (2 mars 1894).

Sur cette « Île jolie, île de rêve », comme dit la chanson, sont nés huit enfants. La terre trop petite pour subvenir aux besoins de la famille grandissante, le couple acheta la terre d'Alexis Lemieux du rang Bois-Francs, aujourd'hui la rue des Érables à Saint-Lambert, et s'y installa en 1957. Deux ans plus tard, s'ajouta le neuvième enfant.

Joseph était un grand amateur de chevaux, et durant ses loisirs, il faisait valoir ses talents de danseur de gigue et de musicien. Il fut champion gigueur de la province de Québec pendant 5 ans. On le vit quelques fois participer à des émissions de télévision avec des artistes connus, tel que Ti-Blanc Richard. Joseph décéda le 5 août 1974.

La ferme est aujourd'hui exploitée par Francine et Jocelyn Fortier pour la culture des fleurs annuelles et des légumes.

Rosianne pour sa part, aimait le chant et ne ratait aucune occasion de nous faire profiter de sa voix et de ses chansons, talent qu'elle partage toujours à l'occasion. Maintenant elle vit seule, mais entourée de ses 9 enfants, ses 27 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.



La famille. 1^{re} rangée: Colombe ;
2^e rangée : Carmen, Alain et Claire ;
3^e rangée : Michel, Rose-Annette, Camil,
Rosianne, Réjean et Marcel.

Ses neuf enfants sont :

Marcel (Charny), feu Hélène Saumur, trois enfants : Roger, Josée, Stéphane. Conjointe : Francine Côté ;

Claire (Saint-Eustache), conjoint : Robert Couët, quatre enfants : Daniel, Chantal, Michelle et Marie-Ève ;

Rose-Annette (Breakeyville), conjoint : Paul Guay, trois enfants : Bertrand, Rémy et Mireille ;

Camil (Saint-Lambert), trois enfants : Mélanie, Karine (mère : Christiane Vallée) ; Francis (mère et conjointe : Guylaine Allard) ;

Carmen (Sainte-Rose, Ontario), cinq enfants : Gino, Jean-Marc, Jocelyne, Valérie et Ronald (père : Raymond Sauvé) ;

Réjean (Saint-Lambert), trois enfants : Yannick, Sébastien, Jean-François (mère : Françoise Bertrand) ; conjointe : Monique Leduc ;

Colombe (Saint-Lambert), un enfant : Jean-Michel (père : Michel Lamothe) ;

Michel (Terrebonne), conjointe : Louise Lemieux, trois enfants : Patrick, Marc-André et Alexandre ;

Alain (Prévost), trois enfants : Karelle, Vincent et Raphaël (mère : Rachelle Laberge) ; conjointe : Lucie Pauzé.



Colombe, fille de la terre.

Colombe Dufour, fille de Joseph Dufour et de Rosianne Boudreault, native de l'Île-aux-Coudres, a grandi à Saint-Lambert sur la ferme de ses parents. C'est une fille de la terre aux couleurs particulières, dont les origines ne sont certainement pas étrangères à sa recherche d'un monde sain et relié à la nature !

Avant d'effectuer un virage dans la chanson comme auteure-compositeure-interprète, Colombe a d'abord travaillé une quinzaine d'années dans le secteur de l'administration. Cet élan du cœur qui l'amena à exercer le métier d'artiste professionnelle était motivé par un grand désir d'aider avec la chanson les personnes souffrantes. Parallèlement à ses activités artistiques régulières du métier, concerts, télévision, radio, disques, elle offre des spectacles dans les institutions de santé (hôpitaux, centres d'accueil ou autres). Au fil des ans, elle a expérimenté différentes approches musicales dans ces institutions. Un objectif était toujours présent : faire en sorte que le texte de la chanson vienne supporter la personne souffrante.

En 1996, elle entreprend les démarches qui l'amènent à la réalisation d'un grand rêve, celui d'offrir au monde un « outil » d'entraide et de soutien par la chanson. C'est en novembre 2002, après six ans d'efforts constants, que ce projet voit enfin le jour sous le nom de « SESOUTENIREN PAROLESETEN MUSIQUE ». Cette approche innovatrice contenant 20 ateliers thématiques accompagnés de chansons (textes et disques) est depuis proposée aux animateurs en loisir, en institution de

santé, et se classe parmi les démarches de « stimulation par la musique ».

Colombe a le grand bonheur d'avoir un fils de 17 ans, *Jean-Michel*, qui comble son cœur de mère. La continuité de sa vie professionnelle repose sur le défi constant du dépassement par tout ce qu'impose son métier (concerts, écriture, disques, ateliers musicaux, et la nouvelle approche). Son nouveau projet l'amène maintenant à offrir des formations et des conférences à travers la province et ailleurs. Ses responsabilités l'ont amenée à former une maison d'édition : Les Éditions Colombel inc. dont le mandat premier est axé sur le « soutien moral » par la musique et la chanson !



Jean-Michel Dufour-Lamothe

Clément Dumais et Denise Nolet



Denise et Clément
le 20 juillet 1974.



Olivier, Denise, Clément, Josianne et Mathieu.

L'histoire de **Denise** et de **Clément** à Saint-Lambert débuta, il y a 25 ans, lorsqu'ils décidèrent de s'y installer dans le but d'y fonder une famille. Année après année, cette jeune famille se multiplia pour finalement se composer de cinq membres. Voici les caractéristiques propres à chacun.

Clément est né le 1^{er} avril 1947 à Causapscaal dans la Vallée de la Matapédia; il est le dernier d'une famille de 17 enfants. Il est fils d'Armand Dumais de Sainte-Florence (1900 – 1982) et d'Hermine Plante de Causapscaal (1901 – 1978). Ayant travaillé en réadaptation pendant plusieurs années, il est maintenant propriétaire, depuis 1988, du magasin Dumais Sport. Il a également joué le rôle de conseiller municipal de 1997 à 2001.

Denise est née le 25 novembre 1952 à Buckland, dans le comté de Bellechasse et elle est la deuxième d'une famille de 8 enfants. Elle est la fille de Roger Nolet (13 septembre 1922) et de Monique Bélanger (6 juillet 1928). Elle travaille en réadaptation comme éducatrice spécialisée depuis 26 ans à l'hôpital Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur.

Ce jeune couple, marié le 20 juillet 1974 (depuis 29 ans !), a eu la chance d'avoir trois beaux enfants : *Mathieu*, l'aîné, est né le 24 décembre 1977. Diplômé en arboriculture – élagage, il travaille présentement dans son domaine.

Olivier, le sportif de la famille, est né le 11 janvier 1980. Il est étudiant en marketing à l'Université Laval.

La plus jeune, *Josianne*, est née le 5 septembre 1981 ; elle complète ses études pour devenir comptable agréé à l'Université de Sherbrooke.

Nous demeurons au 801, rue des Érables Nord, depuis 1977. Nous avons choisi Saint-Lambert parce que nous voulions être près de la ville tout en appréciant le bien-être de la campagne. Nous n'avons jamais regretté notre choix.

Bonheur et santé à vous tous et joyeux 150^e anniversaire !



Boutique « Dumais Sport » depuis 1988.

Joseph Dumont et Marie-Anne Côté



*Pierre Dumont (1853-1942) et
Caroline Nadeau (1856-1927)*



*Joseph Dumont (15 mai 1884) et
Marie-Anne Côté (26 juin 1890).*

Pierre Dumont et Caroline Nadeau ont eu dix enfants : Pierre, Georges, Émile, Joseph, Louis, Rose-Anna, Edmond, Marie, Valère et Onésime.

Joseph est né le 15 mai 1884 à Saint-Lambert. Le 27 août 1912, à Saint-Henri, il épousa Marie-Anne Côté, née le 26 juin 1890. Ils ont demeuré à Breakeyville et à Saint-Isidore avant d'acheter, en 1914, la ferme familiale située dans le rang Saint-Patrice. Aujourd'hui, elle porte le numéro civique 1901, rue du Pont.

Notre père, Joseph, a exploité la ferme qui abritait plusieurs animaux, dont les chevaux, qui lui servaient à cultiver la terre et qu'il aimait particulièrement. Parfois, entre les récoltes, il travaillait sur les chemins de fer et pour la voirie. Impliqué dans sa communauté, il a aussi été marguillier avec le curé Charles-Albert Labrecque pendant trois ans.

Quant à notre mère, Marie-Anne, en plus d'aider aux travaux de la ferme, elle cultivait un grand jardin et faisait des conserves pendant plus d'un mois, aidée bien sûr des enfants. Elle faisait également du tricot, des pièces au métier, des poupées et tous les vêtements des enfants.

Voilà des parents qui ont travaillé très fort afin que leurs enfants ne manquent de rien. Nous avons grandi dans une maison remplie d'amour, avec un papa présent et une maman très généreuse et attachante. Mes parents ont dû également apprendre à vivre avec la perte de cinq de leurs enfants. Malheureusement, Joseph est décédé accidentellement en 1943. C'est alors que Marie-Anne, supportée par tous les enfants, a pris la ferme en charge jusqu'en 1952, année où Jean-Guy et Rita Labonté en firent l'acquisition. Marie-Anne a ensuite habité au village, puis à Charny, avant de décéder en 1978. La maison familiale Dumont est maintenant habitée par Martin Dumont, fils de Jean-Guy, et Isabelle Sévigny qui deviennent la quatrième génération de Dumont à y vivre. Nous gardons tous de très bons souvenirs de cette maison.

De cette union sont nés 15 enfants dont 8 sont encore vivants au 23 septembre 2002 :

Alfred (1913-1996) et *Simone Tardif* (1920), 2 enfants ;

Blandine (1914-1922) et *Georges Nadeau* (1911-1974), 5 enfants ;

Jeanne-D'Arc (1916) et *Lauréat Labonté* (1919-1967), 3 enfants ;

Joseph Dumont et Marie-Anne Côté



La famille de Joseph D. et de Marie-Anne.

Rolande (1917-1921) ;

Yvette (1919) et *Roland Gagné* (1918), 2 enfants ;

Raymonde (1921-1922) ;

Hermance (1922-1943) ;

Florent (1923) et *Marie-Paule Turcotte* (1927-1999), 6 enfants ;

Julienne (1925) et *Gédéon Labonté* (1926-1997), 2 enfants ;

Benoît (1927-1931) ;

Marie-Reine (1928) et *Gérard Labonté* (1928), aucun enfant ;

Jean-Guy (1930) et *Rita Labonté* (1930-2001), 10 enfants dont 9 sont vivants ;

Roger (1931) et *Yvonne Lapointe* (1937-1999), 3 enfants ;

Rosaire (1932) et *Suzanne Paradis* (1939), un enfant ;

Charles (1935-1937).



La ferme ancestrale.

Jean-Guy Dumont et Rita Labonté



Jean-Guy et Rita le 20 août 1952.



Jean-Guy et Rita.

Descendance de Joseph Dumont et de Marie-Anne Côté

Bonjour,

Je suis la maison paternelle et me revoilà, car mon histoire continue. Comme nous le disions précédemment, **Jean-Guy**, de la 3^e génération, et **Rita** Labonté, son épouse, firent mon acquisition en 1952. Au fil des ans la famille a grandi : dix enfants, dont neuf sont vivants, ont vu le jour sous mon toit.

Le temps passait... Bien que mes propriétaires soient jeunes, moi je vieillissais. C'est alors qu'ils commencèrent à me rénover à leur image, en modifiant mon intérieur et mon extérieur, le dotant d'un aménagement paysager, bref, en faisant plein de modifications pour que je sois encore plus confortable et pratique pour tout ce monde. Cela m'a redonné un élan de jeunesse. Je me trouve assez coquette d'ailleurs. Hi ! hi ! hi !

Vingt-trois ans plus tard, ils décidèrent de vendre la ferme, mais pas moi, bien entendu, car ils me chérissaient trop pour ça. Que de souvenirs et que de faits cocasses se sont produits entre mes murs ! Il y en a eu des cris, des pleurs, des rires, mais c'était tellement vivant avec tout ce monde qui allait et venait, et ça, c'était sans compter les amis et la parenté. Croyez-moi, mon plancher a vibré plus d'une fois sous le poids des gens qui dansaient au son de l'accordéon pour les plus âgés et du tourne-disque pour les plus jeunes. Et que dire de la bonne odeur de la nourriture qui mijotait sur le poêle à bois. Hum, que c'était bien !

Maintenant les enfants m'ont tous quittée un à un pour fonder leur propre famille. Je suis triste, car le 15 mars 2001, Rita, qui prenait si bien soin de moi, est décédée, et Jean-Guy me trouvait alors trop grande pour lui. Je le comprends. Comme le hasard fait bien les choses ! Martin, de la quatrième génération (fils de Jean-Guy), et sa conjointe, Isabelle Sévigny, avec leurs deux enfants (donc la cinquième génération), prennent à leur tour la relève en 2001. Quel bonheur pour moi ! Je demeure une fois de plus parmi la descendance de ceux qui m'ont bâtie ; maintenant c'est au tour de cette jeune famille de prendre soin de moi afin que je puisse demeurer jeune et pleine de vie encore très longtemps.

Jean-Guy Dumont et Rita Labonté

Le plus beau de mon histoire, c'est que cette grande famille revient régulièrement me voir. Ils se sentent bien sous mon toit, car je suis remplie de beaux et doux souvenirs pour chacun d'entre eux et ça continue. C'est merveilleux !

Les enfants de Jean-Guy et de Rita :

Gilles et *Johanne Baker* ont 4 enfants dont 3 sont vivants ;

Pierre et *Ginette Sylvain* ont 2 enfants ;

Paul et *France Gobeil* ont 3 enfants ;

Danielle et *Bob Ouellet* n'ont pas d'enfant ;

Carole et *Claude Mercier* ont 2 enfants ;

France et *Jocelyn Filteau* ont un enfant ;

Alain et *Lorraine Laterreur* ont 2 enfants ;

Guylaine et *Marcel Dubé* n'ont pas d'enfant ;

Martin et *Isabelle Sévigny* ont 2 enfants.



Danielle Dumont et Robert Ouellet.



La famille de Jean-Guy Dumont.

Roger Dumont et Yvonne Lapointe



Roger Dumont et Yvonne Lapointe.



*La famille de Roger Dumont en 1965-1966.
De gauche à droite : maman Yvonne,
Jacynthe, Patrice et Serge.*

Roger Dumont est né en 1931 dans le rang Saint-Patrice. Il est le treizième d'une famille de 15 enfants. À l'âge de 21 ans, il a travaillé à l'orphelinat de Giffard avant de pratiquer le métier de menuisier avec ses frères et beaux-frères à Saint-Lambert et dans les environs. **Yvonne** Lapointe est née en 1936 à Saint-Jean-Vianney. Elle a vécu également à Jonquière avant d'emménager sur la ferme dans le rang 4 avec sa famille en 1951.

C'est le 30 juin 1956 que Roger et Yvonne se sont unis à l'église de Saint-Lambert. De leur union sont nés : *Jacynthe* en 1957, *Serge* en 1958, et *Patrice* en 1961.

Roger habite toujours la maison familiale qu'il a construite en 1954. Quant à Yvonne, elle nous a malheureusement quittés en février 1999, en laissant à la fois un grand vide ainsi qu'un héritage de tendresse et d'amour.

Bon 150^e à tous !



D'une rive à l'autre

Patrice Dumont et Caroline Larochelle

Patrice Dumont est né en 1961. Il est le dernier des trois enfants de Roger Dumont (1931), menuisier à Saint-Lambert, et d'Yvonne Lapointe (1936-1999), native de Saint-Jean-Vianney, au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Patrice a grandi avec sa famille dans la maison familiale construite par son père en 1954, sur la rue des Érables, dans le village. Caroline Larochelle, sa conjointe, est née en 1970. Elle est la dernière des sept enfants de Vallier Larochelle (10 août 1932) et de Jacqueline Breton (15 juillet 1935), tous deux de Saint-Bernard.

Unis depuis le 10 octobre 1990, Caroline et Patrice travaillent tous deux dans leur entreprise, Meubles Patrice Dumont, ébénisterie qui a vu le jour en avril 1994, située au 1203, rue du Pont à Saint-Lambert.

De leur amour sont nés : *Lorie-Anne*, en mars 1993 ; *Louis-Félix*, en février 1995 ; et *Florence*, en juillet 1996. C'est en juin qu'ils aménagent dans leur maison sur la rue des Érables.

Heureuses fêtes du 150^e à tous !



Louis-Félix, Caroline, Patrice, Lorie-Anne et Florence

Sylvio Dumont et Denise Proulx

Pierre Dumont (1840-1905)

Esther Roberge (1840-1907)

Enfants : Georges...



Georges Dumont

Georges Dumont (1858-1940)

Émilie Guay (1858-1898)

Enfants : Joseph-Antoine, Olive, Olivine et Marie.



Sylvio Dumont

Sylvio Dumont (1932)

Denise Proulx (12 avril 1936)

Enfants : Michel, Gaétan et Dominique.



Joseph Dumont

Joseph Dumont (1888-1979)

Amanda Dumont (1890-1981)

Enfants : Simone, Janette, Léopold, Évangéline,
Fernand, Gabrielle, Grégoire et Sylvio.



Gaétan Dumont

Gaétan Dumont (1968)

Micheline Fournier

Notre ferme, située dans le rang Saint-Patrice, a vu cinq générations se succéder en agriculture.

L'arrière-arrière-grand-père a pris possession de la terre le 14 septembre 1864.

Son fils Georges lui a succédé en 1909. Puis Joseph a pris possession de la terre à son mariage en 1912.

Sylvio reçut la terre en 1953, puis la légua à son fils Gaétan en 1988.

Entre 1925 et 1930, Joseph et Amanda sont partis « virailier » aux États-Unis avec sept de leurs enfants. Entre-temps, la ferme avait été louée.

Sylvio Dumont et Denise Proulx



La famille de Joseph.



La famille de Sylvio.



Gaétan et Micheline.



La première maison.

Marcel Dumont et Noëlla Couture



*Les enfants en mars 1963.
1^{re} rangée : Solange, Élyse, Christian et Louise ;
2^e rangée : Roland et Normand.*



*La famille en 2002
Assis : Christian et Élyse ;
2^e rangée : Solange, Noëlla, Normand et Louise.*

Marcel Dumont est né à Saint-Henri (18 mai 1924 – 7 mai 1999) à Saint-Henri, fils de Valère Dumont (2 janvier 1890 – 2 novembre 1924) et de Maria Lemieux (15 juin 1892 – 22 juin 1973). Il a été un homme d'affaires dans plusieurs domaines : épicerie, boucherie, élevage d'animaux, terre à bois, dépanneur. Maire de Saint-Lambert de mai 1967 à novembre 1969, c'est de notoriété publique qu'il a toujours aimé discuter avec les gens et qu'il a toujours été pour le progrès et l'avancement de Saint-Lambert.

Moi, Noëlla Couture, je suis née à Saint-Lambert le 31 décembre 1925, fille d'Arthur Couture (26 juillet 1888 – 11 septembre 1970) et d'Adélia Beaudoin (5 janvier 1891 – 3 mai 1961). Élevée sur une ferme avec douze frères et sœurs, j'ai commencé jeune à trimer dur. J'ai secondé mon mari dans tous les commerces que nous avons exploités.

Je vous présente nos six enfants :

Normand (25 novembre 1951), marié à Francine Gagnon de Saint-Lambert ; ils ont quatre enfants : Dany, Bruno, Sébastien et Vanessa.

Roland (20 mars 1953 – 13 septembre 1986), marié à Ginette Deschênes de Sainte-Marie ; ils ont eu un fils, Carl.



Marcel



Roland

Mario Dumont et Louise Pelletier

Mario, né le 5 avril 1956, est le fils de Cyris Dumont (21 février 1931 – 2 mai 2002) et d'Anita Fournier (28 octobre 1930) de Notre-Dame-du-Lac (Témiscouata). Il est l'aîné d'une famille de six enfants.

Louise, née le 29 décembre 1958, est la fille de Réginald Pelletier (8 août 1929 – 9 avril 2002) et de Mandica Lajoie (4 octobre 1930 – 5 juin 1993) d'Edmunston, Nouveau-Brunswick. Elle est jumelle avec un garçon, Louis ; ils sont les cinquième et sixième d'une famille de 14 enfants qui compte quatre couples de jumeaux.

Mario et Louise s'épousent le 15 juillet 1983 à Saint-Eusèbe au Témiscouata. De leur union naissent deux magnifiques enfants. L'aînée, *Mélissa*, est née le 28 octobre 1987. Quelques années plus tard, c'est *Sébastien* qui fait son entrée dans la famille le 8 mars 1990. Tous les deux font présentement leurs études secondaires à la polyvalente de l'Aubier.

Mario est à l'emploi de la compagnie Enviro Express de Charny depuis 1984 comme camionneur. Louise est secrétaire à la Clinique médicale du Rivage de Saint-Lambert.

Nous avons emménagé au 1067, des Érables, le 1^{er} janvier 1988. Louise a été impliquée dans plusieurs



*Louise et Mario
le 15 juillet 1983.*

organismes paroissiaux. Présentement elle est membre du comité de liturgie et chante dans la chorale, Les Ménestrels, depuis 1988.

À l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de la municipalité de Saint-Lambert, c'est avec plaisir que nous rendons hommage à nos pionniers qui, par leur courage, ont su faire de notre coin de terre un endroit dont nous sommes fiers.



Sébastien, Louise, Mario, Mélissa et leur chien, Charly.

Léopold Dupont et Rita Dussault



Léda Guay et Napoléon Dupont à leur 50^e anniversaire de mariage en 1960.

François Dupont, charpentier, né vers 1631, fils de Nicolas Dupont et de Jeanne Linière ou Lemoist, de Saint-Thomas, ville de Saint-Quentin, en Picardie, France, se marie à Château-Richer le 7 juin 1663 avec Suzanne Jaroux de La Rochelle (France).

Filiation de la famille Dupont :

Jean-Baptiste s'unit à Marie Deblois le 9 juin 1695 à Sainte-Famille, île d'Orléans ;

Jean-Baptiste s'unit à Thérèse Leblond le 9 novembre 1723 à Sainte-Famille, île d'Orléans ;

Louis s'unit à Louise Gobeil le 9 février 1773 à Sainte-Marie-de-Beauce ;

Jean-Baptiste s'unit à Archange Demers le 20 janvier 1807 à Sainte-Marie-de-Beauce ;

Jean-Baptiste s'unit à Ursule Maranda le 15 février 1847 à Sainte-Marie-de-Beauce ;

Frédéric s'unit à Lumina Pruneau le 29 septembre 1884 à Saint-Lambert-de-Lauzon ;

Napoléon s'unit à Léda Guay le 19 juillet 1910 à Saint-Lambert-de-Lauzon ;

Léopold s'unit à Rita Dussault le 25 août 1943 à Saint-Lambert-de-Lauzon.

Cette famille est originaire de Sainte-Marie-de-Beauce et c'est avec Jean-Baptiste et Ursule Maranda que celle-ci arrive dans notre paroisse. Sa ferme était située dans le rang n° 5 Sainte-Catherine, aujourd'hui rue Bellevue. Les familles de Jean-Baptiste, de Frédéric et de Napoléon ont habité ce lieu jusqu'en 1956.

Élie Dussault, dit Lafleur, né vers 1636, fils de François et de Marie Delaunay, de la paroisse de Notre-Dame de Cougne, hors les murs de la ville de La Rochelle, ancienne province de l'Aunis (Charente intérieure), se marie à Québec, le 22 février 1663, avec Madeleine Euphrosine Nicolet, veuve de Jean Leblanc et fille de Jean Nicolet, explorateur et interprète, marié à une Algonquine.

Filiation de la famille Dussault :

Jean-François s'unit à M.-Madeleine Bourassa le 8 janvier 1692 à Lauzon ;

Jean s'unit à Angélique Huard le 30 décembre 1728 à Lauzon ;

Jean s'unit à M.-Anne Demers le 5 mars 1764 ;

Marcel s'unit à Geneviève Cantin le 28 septembre 1795 à Lauzon ;

Marcel s'unit à Adélaïde Talbot le 16 janvier 1815 à Saint-Henri ;

François-Xavier s'unit à Caroline Poiré le 17 septembre 1860 à Saint-Lambert-de-Lauzon ;

Charles s'unit à Amanda Bouffard le 25 juillet 1893 à Saint-Lambert-de-Lauzon ;

Rita Dussault s'unit à Léopold Dupont le 25 août 1943 à Saint-Lambert-de-Lauzon.

Charles et Amanda ont été propriétaires d'une ferme, d'un magasin général, et ont tenu le bureau de poste ; le tout était situé au 1134, rue du Pont.

Léopold Dupont et Rita Dussault se sont établis sur une ferme achetée de Léon Labrecque, dans le rang n° 5 Sainte-Catherine, aujourd'hui rue Bellevue. Actuellement, c'est Léandre Dupont et sa famille qui y demeurent.

Léopold Dupont et Rita Dussault



Rita Dussault et Léopold Dupont.



*Charles Dussault et Amanda Bouffard photographiés
à Lewiston, Maine, USA, avant 1916,
car Charles est décédé le 2 octobre 1916.*



*Les enfants de Léopold et de Rita. De gauche à droite, à l'avant :
Odette, Carole, Nicole, Léonette et Céline ; à l'arrière, Michel, Léandre, Laurier et Francine.
Aujourd'hui, la famille compte dix-sept petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.*

Donat Dussault et Lauretta Bouffard



Honoré Dussault et son épouse.



*Donat et Lauretta
le 28 août 1947.*

Issu d'une famille de treize enfants dont il est le fils cadet, **Donat** naît à Saint-Lambert-de-Lauzon en 1925.

Son grand-père, Honoré Dussault, originaire de la région de Saint-Fulgence-de-Durham, s'installa dans le rang Belvèze en 1882.

Son père, né en 1881, portant lui aussi le prénom d'Honoré (5 juillet 1880 – 12 mai 1965), convola en

justes noces avec Olivine Carrier (19 octobre 1884 – 30 janvier 1972) de Saint-Narcisse-Neuvois en 1902. Ils s'établirent sur un lot dans le rang Iberville qu'ils défrichèrent pour en faire la ferme familiale. En 1920, un incendie ravagea la totalité de ses terres boisées soit 27 arpents de large sur environ 30 arpents de profondeur, des limites de Saint-Gilles jusqu'au rang Iberville.



La ferme familiale, vue aérienne en 1952.

Donat Dussault et Lauretta Bouffard

En 1947, Donat unit sa destinée à celle de Lauretta Bouffard, née à Québec en 1928, ayant domicile dans le rang Saint-Patrice depuis 1932. Elle est la fille d'Edmond Bouffard de Saint-Lambert (6 avril 1891 – 29 novembre 1978) et d'Alexandrine Larochelle de Saint-Jean-Chrysostome (11 mars 1896 – 30 avril 1980).

Dès lors, Donat et Lauretta s'installèrent sur la ferme familiale dont ils prirent officiellement possession en 1952. Ils y demeurèrent durant 27 ans et de là, ils partirent s'installer dans la partie ouest du village en 1974. Ils sont parents de cinq enfants et grands-parents de quatre petits-enfants : Manon et Dominic Fortier, Julie et Maxime Dussault, et les arrière-grands-parents de deux petites-filles : Béatrice et Dorothée Giguère.



La maison familiale située sur la rue du Pont.



*Denis, Nicole, Sylvie, Donat, Lauretta,
Carole et Christiane.*

Albert Dussault et Gracia Morin



*Albert et Gracia
le 7 juillet 1941 à Saint-Lambert.*



*50^e anniversaire de mariage d'Albert et de Gracia.
1^{re} rangée : Jacques (5 avril 1959 – 11 août 1991),
Albert, Gracia et Jean-Luc (1^{er} septembre 1949) ;
2^e rangée : Liliane (3 janvier 1947),
Louise (8 août 1943), Lise (17 septembre 1942),
Louisette (31 mai 1945) et Aline (15 juin 1955).*

Albert (4 septembre 1917 – 28 octobre 2002) est le fils d'Honoré Dussault de Saint-Hyacinthe (5 juillet 1881 – 12 mai 1965) et d'Olivine Carrier de Saint-Narcisse (19 octobre 1884 – 30 janvier 1972). Gracia, née le 18 décembre 1917, est la fille de Joseph Morin (25 mars 1887 – 25 mars 1973) et de Mathilda Dubord (12 mai 1890 – 5 février 1962), ils sont tous deux originaires de Saint-Lambert. Peu après leur mariage, ils se sont installés à Saint-Lambert au 1304, des Érables. Albert a travaillé aux chantiers dans sa jeunesse. Le reste du temps, il a été camionneur à son compte, transporteur de « pitounes » et de chaux agricole. Ses deux fils ont pris la relève à sa retraite. Gracia a travaillé à la maison pour élever sa famille. Ils ont eu cinq filles et deux garçons ; tous demeurent à Saint-Lambert, sauf une qui habite à Saint-Rédempteur. Ils ont 16 petits-enfants : Harold, Marie-Josée et Geneviève Roy ; Vicky Bouchard ; Martin, Marie-Claude et Mélanie Boivin ; Daniel, Denis et Hélène Olivier (décédée) ; Patrick Dussault ; Christian, Sylvain et Michel Vallée ; Audrey et Annie Dussault. Ils ont également 18 arrière-petits-enfants.



Albert et son camion (1945).



La flotte de camions (1959).

Élisée Dutil et Madeleine Dion

Élisée Dutil et Madeleine Dion sont tous les deux originaires de la municipalité de Honfleur, comté de Bellechasse, et sont issus de familles de cultivateurs. Élisée est né le 3 juin 1914 et Madeleine, le 20 janvier 1922. Ils se sont mariés à Honfleur le 17 août 1944.

Ils ont eu 14 enfants :

Pierrette (23 mai 1945) et *Lise* (28 juin 1946) sont nées à Saint-Anselme ;

Denis (10 novembre 1947) est né à Honfleur ;

Micheline (27 mai 1949), *Christiane* (22 mai 1951), *Alain* (26 octobre 1952) et *Raynald* (1^{er} décembre 1953) sont nés à Saint-Victor de Beauce ;

Jean-Pierre (16 mai 1955), *Ghyslain* (6 janvier 1957), *Lucie* (24 décembre 1958), *Brigitte* (31 juillet 1961), *Sylvie* (10 octobre 1962), *Caroline* (1^{er} janvier 1964) et *Daniel* (26 février 1967) sont nés à Saint-Lambert.

Ils ont vécu deux ans sur une ferme à Saint-Anselme (1945-1946), sont revenus à Honfleur pour un an (1947), puis se sont retrouvés à Saint-Victor de Beauce où Élisée travaillait comme fermier sur la ferme du Séminaire de Saint-Victor (1948-1953).



Été 1994

Élisée et Madeleine : 50 ans de mariage.

Ils sont ensuite arrivés à Saint-Lambert sur la « Ferme des sœurs » de la communauté des Augustines de l'Hôpital général de Québec, dans le rang Bois-Franc, où ils ont vécu 25 ans, de 1954 à 1979. Ils sont maintenant, et depuis 1979, établis à Breakeyville, où ils profitent d'une retraite bien méritée.



Été 1969 — 1^{re} rangée, de gauche à droite : Lucie, Brigitte, Sylvie, Madeleine, Daniel, Élisée, Caroline et Ghyslain ; 2^e rangée : Jean-Pierre, Raynald, Alain, Christiane, Micheline, Denis, Lise et Pierrette.



Été 2001 — 1^{re} rangée, de gauche à droite : Caroline, Sylvie, Pierrette, Lucie, Lise, Christiane, Brigitte et Micheline ; 2^e rangée : Alain, Jean-Pierre, Denis, Daniel, Ghyslain et Raynald.

Conrad Fontaine



Conrad et Simonne.



La famille : Conrad, Rose-Blanche, Lucien, Roland, Benoît, Jeannette, Bertrand, Alice (S^r Marie-Reine) et Louis.



Françoise et Conrad.

Conrad est né le 8 février 1929. Fils de Joseph Fontaine (1882-1961) de Saint-Bernard, marchand général, et de Fédora Garon (1883-1960), native de Saint-Bernard, il est le dernier-né d'une famille de dix enfants : Louis (1901-1974) ; Marie-Reine (1908-1986) (Donat Morin) ; Bertrand (1912-1963) (Madeleine Lemieux) ; Alice (1910-1971) (Sœur Marie de l'Assomption) ; Jeannette (1915-1994) (Alfred Piché) ; Benoît (1916-1932) ; Roland (1918-1991) (Rollande Beaudoin) ; Lucien (1922-1980) (Gertrude Dumais) ; Rose-Blanche (1924-1972). Conrad complètera finalement le cercle familial en 1929. Les trois derniers sont nés à Saint-Lambert.

Le 2 juin 1951, Conrad épouse **Simonne** Tourigny (1927-1987). Troisième d'une famille de 15, elle était la fille de Charles Tourigny et de Méralda Robert de Drummondville.

Issus de leur union, deux enfants et six petits-enfants assurent la survie de leur descendance : **Ginette** (1952) et son conjoint, Serge Dumont, sont les parents de Matthieu, de Vicky et de Annick ; **Gérald** (1954) et sa conjointe, Francine Bilodeau, ont aussi trois enfants : Karine, Josée et Dominic.

En 1962, Conrad fait l'acquisition du magasin général situé à l'angle des rues du Pont et des Érables. Autrefois propriété de son père, Joseph, il appartenait alors à son frère, Bertrand. Déjà initié au fonctionnement de ce commerce pour y avoir longtemps travaillé, Conrad en assumera la charge pendant plus de 25 ans. Son épouse, Simone, décédée le 31 juillet 1987, aura contribué elle aussi, par son travail et son appui, à la bonne marche du magasin.

Deux événements importants souligneront les années 1989 et 1990. Ainsi, le 8 décembre 1989, Conrad contractera un second mariage qui l'unira à **Françoise** Laverrière, veuve de Léandre Lemieux, décédé deux ans plus tôt.

Puis la décision de prendre une retraite bien méritée l'incite à liquider toute la marchandise de son magasin avant de céder terrain et immeuble à la compagnie Sergaz. Le vieil édifice sera démoli et remplacé par un autre plus moderne et plus adapté à une nouvelle réalité économique : celle des dépanneurs exploités sous la bannière d'une pétrolière. Et ainsi disparaît, en 1990, le témoin d'une autre époque, le dernier magasin général de Saint-Lambert.

Conrad et Françoise vivent leur retraite dans la maison paternelle des Fontaine, construite en 1915 et acquise par Conrad en 1961. Cette demeure, de style cubique mise en valeur par une corniche à consoles, est située sur la rue des Érables.



50^e anniversaire de mariage de Joseph et de Fédora, le 15 septembre 1956.

Ginette Fontaine et Serge Dumont



*Serge et Ginette
le 23 août 1975.*

Ginette Fontaine, née le 4 juillet 1952, est la fille de Simonne Tourigny (27 novembre 1927 – 31 juillet 1987) et de Conrad Fontaine (8 février 1929).

Native de Saint-Lambert, elle est de la troisième génération de Fontaine.

Serge Dumont, né le 21 novembre 1953, est le fils de Rosa Allen (27 mars 1927) et de Rolland Dumont (21 janvier 1924). Il est originaire de Saint-Henri-de-Lévis.

Dès l'âge de 10 ans, j'ai commencé à travailler au magasin général, où j'ai pris contact très jeune avec le public. Par la suite, j'aidais à la salle de réception de l'hôtel des 4 Chemins, au restaurant et au bar, jusqu'à sa fermeture en 1970, tout en continuant à aider au magasin de mes parents.

Serge, dès son jeune âge, a participé aux travaux de la ferme familiale à Saint-Henri. Étant l'aîné de la famille, il a travaillé à la ferme jusqu'à la fin de son cégep. Il aime retourner faire les foins pour y retrouver les bonnes odeurs d'autrefois.

Nous nous sommes connus le 25 décembre 1971 et nous nous sommes mariés le 23 août 1975 à l'église de Saint-Lambert. De notre union sont nés *Mathieu*, le 26 juin 1977 ; *Vickie*, le 12 mai 1979 ; et *Annick*, le 15 avril 1981.

Nous avons choisi Saint-Lambert comme lieu de résidence parce que je travaillais à la Caisse populaire depuis 1971 et que la venue de la nouvelle autoroute 73 faciliterait de beaucoup le trajet de Serge jusqu'à Sainte-Foy. Il travaille depuis 1976 pour la Ville de Sainte-Foy, devenue maintenant Québec. De plus, mes

parents se sont empressés de nous libérer un de leurs loyers pour nous avoir tout près d'eux. En 1981, nous avons déménagé dans notre résidence actuelle, au 159, rue Roy, que Serge a construite lui-même.

Serge a été pompier volontaire dès la fondation du service d'incendie en 1977, et cela, pendant près de huit ans. Il est actuellement directeur au Syndicat de la Ville de Québec.

À l'annonce de la venue d'un deuxième enfant, en 1978, je quitte la Caisse populaire et demeure au foyer pour une période de dix ans afin de profiter des enfants. Œuvrant dans plusieurs mouvements communautaires : Châtelaines, présidente provinciale et locale ; scouts ; comité d'école, etc. ; j'ai toujours gardé un lien avec le public. Depuis 1989, je suis à l'emploi de Postes Canada au bureau de Saint-Lambert. J'ai accepté de faire partie du comité des fêtes du 150^e parce que je suis fière d'être Lambertine.

Les trois enfants ont fréquenté le Juvénat Notre-Dame au secondaire et ont continué leurs études jusqu'à l'université : Mathieu est bachelier en relations industrielles ; Vickie est bachelière en enseignement en adaptation scolaire ; et Annick est bachelière en droit et débute son barreau en septembre 2003. Durant toute leur jeunesse, Rambo, leur petit chien, a joué un rôle très important et, ce sont trois jeunes adultes qu'il a quittés en 2001.



*La famille. 1^{re} rangée : Ginette et Serge ;
2^e rangée : Vickie, Mathieu et Annick.*

Gérald Fontaine et Francine Bilodeau

Gérald voit le jour à Saint-Lambert le 27 juillet 1954, fils de Simonne Tourigny (27 novembre 1927 – 31 juillet 1987), native de Drummondville, et de Conrad Fontaine (8 février 1929), natif de Saint-Lambert.

Le 26 juin 1976, il épouse **Francine** Bilodeau, née le 15 juillet 1952, fille de Raymond Bilodeau (2 mai 1922) et d'Alice Jolicœur (29 juin 1924) de Saint-Gilles.

De leur union sont nés trois enfants : *Karine*, le 25 novembre 1980 ; *Josée*, le 11 février 1982 ; et *Dominic*, le 5 mars 1987.

Après avoir terminé ses études, Gérald est devenu menuisier. Il a travaillé pour quelques employeurs, dont Alnordica inc., pour ensuite en devenir propriétaire avec trois autres associés, depuis 1989.

Merci à tous ces gens qui ont participé à la réussite de ce grand événement du 150^e !



*1^{re} rangée : Josée et Karine ;
2^e rangée : Dominic, Gérald et Francine.*

D'une rive à l'autre

Fernand Fortier et Rollande Morin



Fernand et Rollande.



En avant : Jean-Guy, Nathalie, Rollande, Fernand, Richard et Martin ; en arrière : Yves, Alain, Michel, André et Carol ; en médaillon : Linda.

Fernand (19 février 1927 – 22 décembre 1996) et Rollande (6 avril 1935) se sont mariés à Saint-Henri le 9 mai 1953. Lui est le fils d'Aristide Fortier (4 juin 1874 – 21 août 1952) et de Laura Longchamps (12 juin 1885 – 29 avril 1964). Elle est la fille d'Amédée Morin (3 mai 1883 – 17 juin 1962) et de Diana Roy des États-Unis (8 février 1891 – 17 août 1963).

Ils sont arrivés à Saint-Lambert en 1961. Fernand et Rollande demeuraient sur la rue des Érables Sud. Ils ont eu 10 enfants :

Michel, né le 10 mai 1953 à Saint-Henri ; *Alain*, né le 18 mai 1955 à Saint-Charles de Bellechasse ; *Jean-Guy*, né le 27 avril 1957 à Saint-Henri ; *André*, né le 17 avril 1958 à Saint-Henri ; *Carol*, né le 29 août 1959 à Saint-Henri ; *Linda*, née le 2 septembre 1960 à Saint-Henri ; *Yves*, né le 7 octobre 1962 à Saint-Lambert ; *Richard*, né le 19 mai 1964 à Saint-Lambert ; *Martin*, né le 16 avril 1966 à Saint-Lambert ; et *Nathalie*, née le 13 janvier 1968 à Saint-Lambert. Les enfants demeurent presque tous à Saint-Lambert. La famille compte maintenant 21 petits-enfants Fortier. Martin et sa femme Lorraine attendent leur 4^e enfant pour juin 2003.

Fernand Fortier a beaucoup participé à la vie de Saint-Lambert. Il a été livreur de pain pendant six ans. Il a été en charge de l'OTJ et des loisirs ; il a travaillé pour la fabrique, la Ville et, pendant les dernières années de sa vie, il était un bénévole actif pour Saint-Lambert. Depuis son décès en 1996, c'est Rollande qui travaille bénévolement pour la paroisse de Saint-Lambert. Elle est engagée au comptoir de vêtements, dans l'Âge d'or, le Cercle de Fermières et dans les cliniques de sang.

Bon 150^e à tous !



La maison sur la rue des Érables Sud.

Égide Fortier et Nicole Dussault

Descendant de Donat Dussault et de Lauretta Bouffard



Égide et Nicole.

Égide, né à Saint-Gilles le 19 avril 1944, est l'aîné des dix enfants de Simon Fortier (1920-1990) et de Patricia Lecours (1914-1997). Il fit ses études à l'école du rang Bras Nord et au Juvénat Notre-Dame-du-Saint-Laurent. Le 5 août 1967, il épousa Nicole Dussault de Saint-Lambert, née le 16 mai 1949. Elle est l'aînée des cinq enfants de Donat Dussault (1925) et de Lauretta Bouffard (1928).

De cette union sont nés deux beaux enfants : *Manon*, le 3 décembre 1970, et *Dominic*, le 22 novembre 1975. Le 2 août 1997, Manon épousa Roger Giguère de Sainte-Marie, né le 8 octobre 1965. Roger est le fils de Willibert Giguère (1923-2001) et de Candide Jacques (1927). De cette union sont nées deux petites-filles : Béatrice, le 30 mai 1999, et Dorothée, le 24 août 2001.



La résidence familiale.



25^e anniversaire de mariage d'Égide et de Nicole.

Dominic et sa conjointe, Sarah Caron de Saint-Louis-de-France, née le 20 septembre 1976, fille de Vitallien Caron (1936-1989) et de Camilla Gagnon (1945), habitent également Saint-Lambert.

Après leur mariage, Égide et Nicole habitèrent à Saint-Gilles. En 1968, ils construisirent leur première maison à Saint-Lambert, sur la rue Roy. Nicole travaillait comme couturière avant que la cigogne passe en 1970. Par la suite, elle se consacra à sa famille. En 1982, elle retourna sur le marché du travail. Elle est concierge aux édifices publics de sa municipalité.

Égide a toujours travaillé dans le domaine de la construction. En 1968, il travaille pour une compagnie spécialisée en précontraint. En 1990, il fonda sa compagnie, E. Fort Portes et Fenêtres inc. Égide et Nicole habitent leur résidence de la rue Cartier depuis 1990.

Nous sommes fiers de vivre dans la paroisse de Saint-Lambert et nous sommes heureux de participer aux célébrations du 150^e anniversaire.

Égide Fortier et Nicole Dussault

Descendant de Donat Dussault et de Lauretta Bouffard



Roger et Béatrice, Manon et Dorothee



Dominic et Sarah.

Florent Fortier et Yvette Chouinard



45^e anniversaire de mariage
de Florent et d'Yvette en 1989.

La famille Fortier est arrivée en 1954 à Saint-Lambert dans le rang Bois-Franc pour s'installer, avec les quatre autres familles, sur la ferme d'un mille carré de superficie, appartenant aux Sœurs Augustines hospitalières de l'Hôpital général de Québec.

Florent et son épouse, Yvette Chouinard, sont arrivés cet automne-là avec leurs six premiers enfants soit : Nicole (1945), Claude (1946), Louise (1947) et Georges-Henri (1948), nés à Dosquet ; Jocelyne (1951) et Jean-Marc (1953), nés à Sainte-Germaine. Par la suite sont nés à Saint-Lambert : Anne (1958), Johanne (1959) et Doris (1963). Florent, de Honfleur (1921-1996), et Yvette, de Sainte-Claire (1922), se sont épousés le 24 juin 1944 à Sainte-Claire.

Les treize années de présence de notre famille à Saint-Lambert ont été marquantes à plusieurs égards : pour les aînés, puisque ce fut pour eux la période de leur adolescence, de leur vie de jeunesse, et que trois d'entre eux se sont mariés avec des jeunes de familles souches de Saint-Lambert, comme les Pelchat et les Lemieux.

Le contexte était exceptionnel découlant du fait que l'employeur était une communauté religieuse. Chaque mois, surtout durant la période estivale, la sœur économe, accompagnée d'une adjointe, venait faire une visite sur la ferme. En plus de vérifier l'élevage des bovins de boucherie, des cultures de la pomme de terre et d'autres légumes, elles profitaient de l'occasion pour rencontrer les mères et leurs enfants. Les religieuses étaient très intéressées par le développement physique et intellectuel des enfants.



La famille en 1958.

1^{re} rangée : Jocelyne, Jean-Marc et Georges-Henri ;
2^e rangée : Nicole, Claude et Louise ;
3^e rangée : Yvette, bébé Anne et Florent.

Une partie de la rémunération que recevait chaque chef de famille ouvrier sur la ferme consistait en une maison et en quelques produits de la ferme, en l'usage du terrain pour y aménager un potager et en l'accès aux abords de la rivière, bien aménagée pour la baignade.

Les premières années, une école de rang a été spécialement aménagée dans une des maisons appartenant aux religieuses pour y instruire les enfants des familles Dutil, Hébert, Drapeau et Fortier.

Quelques années plus tard, Florent Fortier a de nouveau fait sa marque dans Saint-Lambert avec son apiculture, activité à laquelle participaient plusieurs de ses enfants. Son miel a été vendu aux particuliers et se retrouvait également sur les tablettes de l'épicerie principale.

La famille de Florent Fortier félicite le comité organisateur des fêtes du 150^e de Saint-Lambert et est heureuse de participer au livre-souvenir.



La famille en 1989 : Georges-Henri, Nicole, Johanne, Claude, Louise, Jocelyne, Jean-Marc, Doris et Anne.

Claude Fortier et Georgette Pelchat

Claude est né à Dosquet le 26 avril 1946. Il est le fils de feu Florent Fortier et d'Yvette Chouinard qui habite Saint-Romuald depuis 17 ans.

Georgette est née à Saint-Lambert le 26 avril 1946. Elle est la fille de feu Charles Pelchat et de feu Rita Dumont.

Est-ce que vous avez remarqué quelque chose de spécial à la lecture des premières lignes ? Nos parents sont tous les deux nés le vendredi 26 avril 1946. La rumeur veut que notre mère soit la plus vieille, mais notre grand-mère maternelle disait ne pas se souvenir de l'heure de la naissance de sa fille Georgette.

Claude est arrivé à Saint-Lambert à l'âge de 8 ans. Le deuxième d'une famille de neuf enfants, il habitait l'une des résidences de la ferme des sœurs de l'Hôpital général au Bois-Franc. Après avoir fréquenté l'école du rang, il étudie la ferblanterie au Centre d'apprentissage des métiers de la construction du Québec. Diplôme en main, il quitte le nid familial pour aller travailler à Montréal en 1967 ; il avait 21 ans. Tous savaient qu'il allait revenir ; un intérêt féminin l'attendait !

Georgette a passé toute son enfance et son adolescence au village. Les deux maisons qu'elle a habitées avec sa famille n'étaient pas situées à plus de 500 pieds l'une de l'autre. En 1963, elle est allée compléter sa formation générale en faisant une 11^e commerciale à l'Institut Denys. Il n'en fallait pas plus pour qu'elle obtienne un poste de secrétaire administrative à l'Industrielle Alliance.

Les fréquentations s'étendent sur un peu plus de quatre ans avant que Georgette et Claude se marient à Saint-Lambert le 20 juillet 1968. Ils ont habité un petit 4 1/2 au 886, avenue Myrand à Sainte-Foy, de juillet 1968 à juin 1971. Besoin d'espace vert et d'air pur, ils ont choisi de revenir à la source et de construire un bungalow au 919, des Érables ; maison remplie d'amour qu'ils habitent toujours.

Nathalie, l'aînée des trois enfants, est née à Sainte-Foy en juillet 1970. Une fois ses études universitaires complétées en enseignement du français au secondaire, elle s'installe à Saint-Romuald où elle réside toujours. D'une expérience à l'autre, elle est maintenant à la barre des services financiers du Collège Jésus-Marie de Sillery.



Georgette et Claude.

Elle fréquentait Jean-Roch Bugeaud depuis quatre ans lorsqu'ils se sont mariés en avril 2002.

Isabelle est née à Saint-Lambert en octobre 1974. Son diplôme en techniques administratives option marketing l'a amenée à administrer les CelluBoutiques Rive-Sud durant plus de cinq ans. Elle a décidé de se joindre à son père et à son frère dans l'entreprise familiale en janvier 2003 ; histoire de tenir les cordons de la bourse. L'administration, c'est l'affaire des femmes dans notre famille ! Isabelle partage sa vie avec Éric Lavoie depuis janvier 1998. Ils ont une adorable petite fille qui s'appelle Amy (juillet 2001).

Martin, le cadet de la famille, est né à Saint-Lambert en mars 1976. Sur les traces de son père, après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires (c'était la condition !), il commence à travailler à temps plein pour Ventilation C. Fortier inc. ; l'entreprise que papa a finalement démarrée en 1992. Martin, Annick St-Amand, sa conjointe depuis 1997, et Sabrina, notre petit rayon de soleil de 6 ans, habitent Saint-Nicolas.

Chaque famille a son lot d'épreuves ; nous avons eu les nôtres.

Toutefois, à travers elles, nous avons grandi...

Respectueux de la vie, nous sommes plus unis, depuis quelques années, plus nombreux à être heureux !

Merci au comité organisateur des fêtes du 150^e !

Jocelyn Fortier et Francine Ampleman



Jocelyn



Francine



Julie et Aurée.

C'est à Charlesbourg que **Jocelyn Fortier** naît le 24 mars 1948. Fils de Gérard Fortier (1904-1985) et de Lauretta Latulipe (1914-1976), il est le huitième d'une famille de onze enfants. Il grandit sur la ferme de ses parents. Après ses études secondaires, il travaille comme livreur dans une pharmacie, comme camionneur, puis comme journalier. En 1978, avec son épouse, il commence la culture des légumes sur un terrain loué. En décembre 1986, c'est l'achat de la ferme à Saint-Lambert, sur la rue des Érables (anciennement rang Bois-Franc) : 60 arpents de terrain en culture maraîchère et, depuis, 13 000 pieds carrés de serres pour la culture des fleurs et plants se sont ajoutés. De 1980 à 1999, Jocelyn occupe ses mois d'hiver au déneigement.

Francine Ampleman est née elle aussi à Charlesbourg, le 6 avril 1954. Elle est la fille de Magella Ampleman (17 janvier 1916 – 1921 octobre 1994) et de Marie-Ange Charest de Saint-Apollinaire (9 janvier 1913 – 19 février 1996). Francine est la cadette d'une famille de dix enfants. Après ses études secondaires, des cours privés en secrétariat, la voilà sur le marché du travail dans la comptabilité, avant son mariage avec Jocelyn le 20 décembre 1975.

De leur union sont nées deux filles : *Julie*, le 7 décembre 1978. Elle a étudié en culture ornementale et travaille présentement dans les serres de ses parents ; *Aurée*, née le 25 janvier 1980. Elle étudie en marketing international.

Depuis toujours, Francine s'occupe de la comptabilité de l'entreprise. Elle et Jocelyn aiment faire un petit voyage dans le sud l'hiver. Ils font un peu de pêche l'été.



La résidence familiale

Yvon Fortier et Christiane Lefebvre

Yvon Fortier, fils de Fortunat Fortier (28 mai 1926) et de Jeanne-d'Arc Gouin (28 septembre 1934), est né à Saint-Fortunat le 21 janvier 1960.

Christiane Lefebvre, née à Drummondville le 7 décembre 1960, est la fille d'Henri Lefebvre (12 mars 1933 – 18 septembre 1965) et de Thérèse Houle (8 septembre 1941).

Ils se sont unis dans l'amour à Drummondville, le 31 juillet 1982. Ils se sont installés au 1785, rue des Érables à Saint-Lambert-de-Lauzon en 1984.

Yvon exerce le métier de ferblantier depuis maintenant 24 ans. Il travaille pour la compagnie Ventilation C. Fortier inc. située à Saint-Lambert-de-Lauzon. De plus, il pratique avec intérêt un passe-temps exceptionnel : il est pompier volontaire pour la protection contre les incendies depuis dix ans.

Christiane, depuis la naissance de ses quatre enfants, a choisi de devenir mère au foyer à plein

temps. Cela signifie qu'elle est facilement devenue à la fois cuisinière, ménagère, couturière, infirmière, et ainsi de suite.

L'aîné, *Raphaël*, naît le 8 octobre 1985. Étudiant en cinquième secondaire, il a à son actif sept années de scoutisme ainsi que quelques emplois d'été.

Le 20 février 1988, *Émilie* se joint à la famille. Présentement étudiante en troisième secondaire, elle est très sociable et a une grande facilité à parler les langues étrangères. Elle adore les petits enfants.

Le 3 juin 1990, deux petites Fortier se montrèrent le bout du nez : *Karine* et *Kristine*. Filles cadettes de la famille, elles sont toutes deux étudiantes en première secondaire au Juvénat Notre-Dame, comme leurs frère et sœur d'ailleurs. Karine peut passer des heures devant l'ordinateur sans même se fatiguer tandis que Kristine ne cesse de confectionner de nouvelles choses avec ses mains, de jour en jour.



Raphaël, Karine, Émilie, Christiane, Yvon et Kristine.

Ghislaine Gagné



Ghislaine Gagné



Nancy, Caroline et Yannick.



Samuel

Ghislaine Gagné est née à Saint-Elzéar de Beauce le 5 août 1947. Elle est la fille d'Auguste Gagné (3 décembre 1909 – 27 mai 1972) et d'Émilienne Breton de Saint-Bernard (25 avril 1911 – 16 mars 1995). Elle a deux frères : Valérien et Origène, et trois sœurs : Yvette, Lucia et Rose-Hélène.

Le 27 août 1966, elle épouse **Arthur** Lemay et ils vont demeurer à Charny. La petite famille commence avec *Nancy*, née le 5 juillet 1967. À l'automne 1969, notre travail nous amène à Saint-Lambert. (Voir la page commerce de Ghislaine Gagné.) Au début de 1970, nous y devenons résidents. Le 21 septembre 1971 naît une autre fille, *Caroline*.

Le 22 avril 1977 naît notre fils, *Yannick*. À ce moment, notre habitation est située au 574, rue Bellevue, près de la halte routière.

La vie continue, les enfants grandissent. Le 9 juillet 1988, Nancy épouse Jacques Marceau et ils s'installent à Saint-Lambert. Le 14 décembre 1989, un petit-fils, Samuel, vient nous combler.

Aujourd'hui, tout ce beau monde a trouvé du travail dans la région de Montréal. Les deux filles travaillent dans le domaine de la santé et Yannick, à bord d'un train. Une belle surprise pour 2003 : Caroline et son conjoint, Steeve Harrison, attendent la venue de leur premier garçon pour le mois d'avril.

Depuis 1986, j'habite au 117, rue Sylvain.

Je remercie tous les organisateurs des fêtes du 150^e et je leur souhaite bonne chance. Bravo, Saint-Lambert !

D'une rive à l'autre

Mario Gagnon et Aline Clavel



*La famille en 1988
Donald, Aline, Olivier, Étienne et Mario :
à l'arrière : David.*

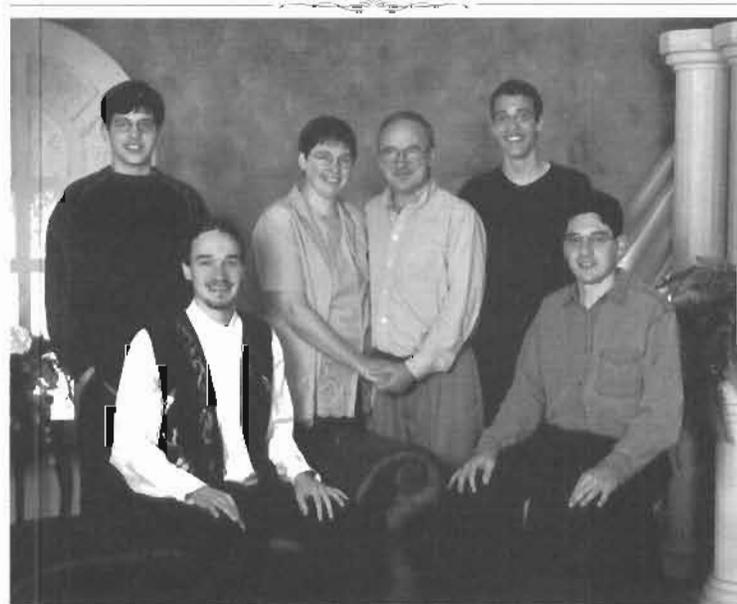
Originaires du Bas-Saint-Laurent, Aline Clavel (6 juin 1954) et Mario Gagnon (14 mars 1953) ont acquis leur diplôme en chimie analytique au Cégep de Rimouski. Le couple a construit sa maison en 1985, au 493, rue des Chouettes. La famille comptait alors trois enfants : *David* (9 août 1978), *Olivier* (4 septembre 1981) et *Donald* (17 février 1984). *Étienne* est le seul Lambertin de souche, né le 9 janvier 1988. Mario travaille pour la Sûreté du Québec alors qu'Aline est à l'emploi des Éditions du Téléphone



La maison.

Rouge. David, pour sa part, est technicien en informatique et travaille à son compte sous la raison sociale Informatique David Gagnon. Olivier étudie en musique à l'Université de Montréal, Donald vient de terminer son 5^e secondaire et Étienne, son 3^e secondaire.

Le couple s'est impliqué dans la communauté : préparation au baptême, préparation au mariage comme couple accompagnateur, scouts, bibliothèque de l'école, marguillier.



*La famille en 2002
1^{re} rangée : Olivier et David :
2^e rangée : Étienne, Aline, Mario et Donald*

Nicolas Gagnon et Jeannette Morin



Jeannette et Nicolas en 1966.

Le 16 juillet 1966, Nicolas Gagnon unit sa destinée à celle de Jeannette Morin ; tous deux sont originaires de Saint-Lambert.

Lui, Nicolas, né en mai 1946, est le fils de Léopold Gagnon (27 mai 1900-3 mars 1976) et de Germaine Poulin (15 août 1906-15 janvier 1950). Ses parents sont natifs de Sainte-Germaine et sont arrivés à Saint-Lambert en 1945. Nicolas est le seul de la famille à être né à Saint-Lambert. Il a travaillé pendant huit ans dans une boulangerie, ici à Saint-Lambert, et depuis 1973, il travaille dans le domaine de la construction.



Sébastien



*Samuelle et Jacob,
enfants de Sylvain et de Sylvie.*

Elle, Jeannette Morin, née en avril 1943, est la fille d'Augustin Morin (juillet 1907-décembre 1999) et d'Yvonne Dussault (10 juin 1910). Elle a été commis de bureau à Québec (1963-1966) avant de devenir gérante dans un motel à Bernières.

De notre union sont nés deux enfants : Sylvain (mai 1967) et Sébastien (juin 1972). Nous avons aussi deux petits-enfants : Samuelle (mai 1998) et Jacob (septembre 2000).



*Sylvain et sa conjointe, Sylvie Gaudet,
au moment du baptême de Samuelle*



*La résidence où vivent présentement
Nicolas et Jeannette, au 156, rue Roy,
à Saint-Lambert-de-Lauzon.*

Wilfrid Gagnon et Simone Vachon



La famille.

1^{re} rangée : Maude, Marc-Antoine,

Marjolaine et Thalia (bébé) :

2^e rangée : Linda, Langis, Éric, Simone et Wilfrid.

Wilfrid, fils d'Amédée Gagnon (1894 - 1968) et de Marie Morin (1895-1956), naît à Saint-Lambert le 22 novembre 1930, dans le 2^e Rang (Saint-Aimé). Il est le huitième d'une famille de dix enfants. Il quitte la ferme de ses parents pour devenir bûcheron dans les chantiers. Par la suite, il débute sa carrière de mécanicien chez Lionel Poirier. Il travaille aussi pour la compagnie Moteur Cummins, mais il consacre 28 années au service de la compagnie Sintra, aujourd'hui BML. Maintenant, il bricole dans son garage ou à son chalet.

Simone, fille d'Albert Vachon (2 juillet 1905 – 21 mai 1984) et d'Imelda Binette (3 août 1907 – 5 juillet 1994), naît à Saint-Lambert le 28 janvier 1934. Elle est la quatrième d'une famille de huit enfants. Elle quitte la ferme familiale, située sur la rue Bellevue, pour travailler comme contremaître à la Pâtisserie Vachon à Sainte-Marie. Par la suite, pendant plusieurs années, elle entretient le linge des servants de l'église. Après avoir élevé ses enfants, elle se dévoua auprès des personnes âgées en travaillant au Petit Domicile. Depuis plusieurs années, elle fait partie de la chorale et aime bien faire du bénévolat.

Le 16 juillet 1960, Wilfrid et Simone se marient. Ils font l'acquisition de leur maison actuelle en 1969, d'Amédée Gagnon. De leur union sont nés deux enfants : *Langis*, le 8 avril 1961, et *Éric*, le 28 août 1973.

Langis fait ses études secondaires au Juvénat Notre-Dame de Saint-Romuald. Il poursuit ses études en sciences pures au Cégep de Lévis-Lauzon et

obtient un bac en biologie de l'UQUAM en 1985. Lors de cette période, ses étés sont consacrés à la peinture en bâtiments pour défrayer ses études. Il obtient au début de 1986 un poste d'assistant de recherche en neurobiologie pour l'Université Laval à l'hôpital de l'Enfant-Jésus jusqu'en octobre 1992. Il transfère par la suite en toxicologie des eaux douces à l'Institut national de recherche scientifique (INRS-eau). Le poste se terminera fin 1994. Depuis ce temps, il travaille à nouveau comme peintre en bâtiments pour une entreprise de la région. Aujourd'hui, deux naissances ont eu lieu avec la complicité de sa conjointe, Linda Robitaille de Neufchâtel (22 octobre 1962). Le premier, Marc-Antoine, naît le 20 mars 1992 et la seconde, Maude, le 6 décembre 1995.

Éric fait ses études collégiales au Cégep de Lévis-Lauzon et termine en 1994 avec un DEC en informatique. En même temps qu'il étudie, il travaille pendant cinq ans à la Pâtisserie Boulangerie de Saint-Lambert. Par la suite, il travaille cinq autres années chez IGA comme emballeur et commis boucher. Il développe aussi d'autres talents : carrossier chez Denis Drouin durant quelques années. Ses études terminées, il est engagé chez le concessionnaire de camions Kenworth à Saint-Nicolas où il travaille toujours, comme commis aux pièces. En 1999, Éric prend possession avec sa conjointe, Marjolaine Chabot de Saint-Narcisse (28 novembre 1975), de la propriété du 1104, rue des Érables. Le 25 août 2002 est née leur fille Thalia.

Roger Giguère et Manon Fortier

Roger Giguère, né le 8 octobre 1965, fils de Willibert Giguère (1923-2001) et de Candide Jacques (1927). Je suis le douzième d'une famille de 13 enfants. Je suis natif de Sainte-Marie, ville que j'ai d'ailleurs habitée jusqu'en février 2002. J'ai obtenu mon baccalauréat en biologie de l'Université Laval et mon certificat en pédagogie pour l'enseignement au secondaire en 1992. Depuis 1993, j'enseigne à la Polyvalente Benoît-Vachon de Sainte-Marie.

Manon Fortier, originaire de Saint-Lambert-de-Lauzon, née le 3 décembre 1970. Mes parents sont Égide Fortier (1944) et Nicole Dussault (1949). Je suis l'aînée d'une famille de deux enfants. Je détiens un certificat d'études collégiales en sciences huma-

nes et une attestation d'études collégiales en technique bureautique. Depuis 1994, je suis à l'emploi de la compagnie Soprema à titre de préposée aux commandes.

Par l'intermédiaire d'un ami, nous nous sommes rencontrés en mai 1994. Après quelques années de vie commune, nous nous sommes mariés à l'église de Saint-Lambert le 2 août 1997. De notre union sont nées deux charmantes filles : *Béatrice*, le 30 mai 1999, et *Dorothée*, le 24 août 2001. Nous habitons notre résidence sur la rue place de Verchères depuis 2001.

Toute notre famille est heureuse de vivre ici et de participer aux célébrations des fêtes du 150^e de Saint-Lambert-de-Lauzon.



Manon et Roger.



Béatrice



Dorothée

Yves Giguère et Louiselle Gagné

Yves est le fils de Cléophas Giguère (3 février 1901 – 16 décembre 1970) et d'Yvonne Savoie (28 septembre 1906 – 26 avril 1948) de Sainte-Marie-de-Beauce. Il est né le 30 octobre 1943 et est le quatorzième d'une famille de 15 enfants. **Louiselle** est la fille d'Albert Gagné (30 mai 1903 – 15 juin 1992) et de Germaine Laplante (25 juin 1909 – 23 mars 1991) de Saint-Elzéar. Elle est née le 24 mai 1950 et elle est également la quatorzième d'une famille de 15 enfants. Le 23 septembre 1972, Louiselle et Yves s'épousèrent à Sainte-Marie-de-Beauce.

Ils demeurèrent 7 ans à Sainte-Marie où Yves travailla 16 ans comme vendeur chez Culinar, puis 1 an comme scieur au moulin Grondin. Pendant ces années, ils eurent deux enfants : *Danka*, née le 16 janvier 1974, et *Donovan*, né le 23 septembre 1975. Les années ont passé, Yves et Louiselle avaient comme objectif et rêve d'acheter une ferme. Ils l'ont déniché à Saint-Lambert-de-Lauzon. Cette ferme, située au 1094, rang Saint-Aimé, était la propriété de M^{me} Alice Guay. Celle-ci cultivait entre autres les pommes de terre. Pendant 18 ans, Yves et Louiselle ont poursuivi la production de pommes de terre. Durant ces années, ils ont eu un troisième enfant, *Cédric*, né le 24 décembre 1980. Pendant ce temps, Yves fut marguillier pour la paroisse et a fait du bénévolat avec Louiselle.

En 1998, ils vendirent les terrains de leur ferme, mais gardèrent les bâtiments avoisinants. En 1999, ils décidèrent d'acheter une terre boisée située à Saint-Lambert, terre qui appartenait à Fernand Lavertue. En 2002, leur fils Donovan acheta la maison et les bâtiments de ses parents sur la rue Saint-Aimé. Au printemps 2003, Yves et Louiselle iront habiter leur nouvelle maison qu'ils ont construite eux-mêmes sur l'un des terrains boisés achetés auparavant.



La résidence familiale en 1998.



La famille en 2002

1^{re} rangée : Yves, Louiselle et Marie-Philippe :

2^e rangée : Cédric, Chantale et Danka :

3^e rangée : Donovan et Martin

Danka, leur fille, est maintenant conseillère en orientation dans le milieu scolaire. Elle habite à Sainte-Hélène-de-Breakeyville avec son conjoint Martin Morency, technicien en électrodynamique. Ils ont une petite fille, Marie-Philippe, qui a eu 4 ans le 20 février 2003. Un nouveau poupon, Thomas, né le 15 décembre 2002, est venu enrichir leur foyer.

Donovan, leur fils aîné, a fait un retour aux études en mécanique de véhicules lourds routiers et a une amie, Chantal Thibault.

Cédric, leur plus jeune fils, étudie en musique au Conservatoire de musique du Québec.

La famille d'Yves Giguère est heureuse de vivre à Saint-Lambert-de-Lauzon depuis toutes ces années et de participer au 150^e anniversaire.



La résidence familiale en 1979.

René Gobeil et Fernande Dubord



René et Fernande.

Fernande, née à Saint-Lambert le 21 juin 1919, est la fille d'Alfred Dubord (1892-1978) et de Marie Bussières (1898-1996). De l'union de ces derniers sont nées trois filles : **Fernande**, mariée le 17 mai 1937 à René Gobeil, parents de deux enfants : *Joseph* et *Gérard* ; Florence, mariée à Laurent Chabot ; et Simonne, mariée à André Aubert (décédé en 1971). Mon mari, René Gobeil (28 décembre 1908 – 13 mai 1994), est le fils d'Adélard Gobeil et d'Éva Giasson.

Mon fils, Joseph, né le 11 avril 1938, est décédé le 6 décembre 2001, et mon autre fils, Gérard, né le 6 août 1939, est décédé le 14 novembre 1965. Mon mari, René Gobeil, est décédé en 1994 à l'âge de 85 ans.

Après notre mariage, nous avons demeuré un an chez mes beaux-parents, et six ans à l'autre bout du rang nord. Nous sommes revenus sur la ferme de mon mari pour cultiver la terre pendant encore 40 ans ;



La ferme familiale.



La famille d'Alfred Dubord.

*1^{re} rangée : Marie Bussières et Alfred Dubord ;
2^e rangée : Fernande, Florence et Simonne.*

c'est aujourd'hui le 1265, Saint-Aimé Sud, et j'y habite encore.

Joseph, marié le 18 mai 1974 à Rachel Bolduc, a eu un enfant, Carl (1978), qui a 25 ans. Joseph a travaillé 26 ans pour une compagnie d'asphalte.

Gérard a travaillé comme arpenteur pour le gouvernement durant dix ans.

Heureusement, j'ai un petit-fils, Carl. Il est mécanicien.



Gérard Gobeil



Joseph Gobeil



Carl Gobeil

Lucien Gobeil et Marie Vallières



Lucien et Marie.



*La famille. 1^{re} rangée : Lorraine, Marie et Sylvain ;
2^e rangée : Claudette, Josée, Madeleine et Bibiane.*

Lucien Gobeil (2 septembre 1923 – 2 avril 1973) fut maire de Saint-Lambert de 1960 à 1967. Il était un visionnaire. Il fut un des participants au développement des loisirs ainsi que du festival d'hiver de la paroisse. Il décéda en 1973.

Marie Vallières, son épouse, entreprit par son « leadership » d'être promoteur immobilière avec une partie de la terre. Ses projets nous ont laissé les rues : Sylvain, Josée, Lorraine et Marie. Elle a vendu également les terrains pour le Centre des loisirs. Un fait cocasse nous est rapporté : c'est elle qui, à cheval, traversa les câbles électriques d'une rive à l'autre de la rivière Chaudière, vers 1960.

Le 9 août 1947, Lucien Gobeil, fils de Laura Lacasse (13 mars 1891 – 15 mars 1957) et de Phydime Gobeil (6 novembre 1888 – 5 août 1960), prit pour épouse une demoiselle de la Saskatchewan : Marie Vallières de Paynton (16 juillet 1925), fille de Marie Gobeil (1885 – 25 décembre 1957) et de Louis Vallières (1882 – juin 1969) ; les parents de Marie Vallières sont natifs de Saint-Lambert.

De leur union naquirent six enfants : *Lorraine*, le 5 juillet 1948 ; *Claudette*, le 15 août 1951 ; *Bibiane*, le 30 novembre 1952 ; *Madeleine*, le 3 octobre 1956 ; *Sylvain*, le 3 mars 1963 ; et *Josée*, le 29 mai 1965. Maintenant, en 2003, Marie et Lucien ont 9 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.



Emplacement de la rue Sylvain.

Roger Gobeil et Rose-Annette Bédard



De gauche à droite, 1^{re} rangée : Michaël et Rémi ; 2^e rangée : Karyne, Sylvie, Réjean, France, Paul et Sandra ; 3^e rangée : Mario, Linda, Rose-Annette, Roger, Jessica et Jean

Roger est né à Saint-Lambert le 17 mars 1929. Il est le fils de Phydime Gobeil (5 novembre 1887 – 5 août 1960) et de Laura Lacasse (15 mars 1891 – 26 mars 1957).

Rose-Annette Bédard est née à Sainte-Hénédine le 9 septembre 1929 et est la fille de Joseph Bédard (14 avril 1895 – 2 avril 1963) et de Rose-Anna



Phydime Gobeil et Laura Lacasse,
parents de Roger.

Gagné (13 avril 1905 – 20 mars 1980) qui sont venus habiter à Saint-Lambert en 1934.

Nous nous sommes mariés le 28 août 1954 et quatre enfants sont venus égayer notre foyer.

France, née le 1^{er} novembre 1955, mariée à Paul Dumont (30 juin 1957), est mère de trois enfants : Sandra, 20 ans ; Michaël, 18 ans ; et Jessica, 16 ans.

Sylvie, née le 24 avril 1959, mariée à Réjean Roberge (27 mars 1959), est mère de deux enfants : Karyne, 20 ans, et Rémi, 17 ans.

Mario, né le 20 novembre 1962, a une amie de cœur, Linda Genest, née en 1966.

Jean, né le 16 février 1967, est célibataire.

C'est en 1954 que Roger acheta une ferme dans le rang Saint-Aimé à Saint-Lambert, nous y sommes demeurés pendant 21 ans. Comme Roger travaillait toujours à l'extérieur, nous avons décidé de vendre et de nous construire au village sur un terrain qui autrefois avait appartenu à ses parents. Nous demeurons au n° 100, rue Sylvain depuis 28 ans. Roger a travaillé 28 ans dans une entreprise d'asphaltage : B.M.L. Construction. Il a pris sa retraite à l'âge de 61 ans et fait du bénévolat. Quant à moi, je me tiens occupée en faisant beaucoup de couture. Nos loisirs préférés sont la danse et les quilles.

Nous sommes fiers de résider à Saint-Lambert. Nous souhaitons un heureux 150^e à toute la population.



Joseph Bédard et Rose-Anna Gagné,
parents de Rose-Annette.

Jean-Pierre Godin et Huguette Boutin

Né à Trois-Rivières, paroisse de l'Immaculée-Conception, le 11 décembre 1938, **Jean-Pierre** est le dixième enfant d'une famille de 12. Il est le fils d'Emmanuel Godin de Saint-Raymond de Portneuf (18 mars 1897 – 25 janvier 1989), cuisinier à bord des bateaux puis dans le milieu hôtelier, et de Marie-Rose Lacasse de Saint-Lambert (1^{er} avril 1902 – 27 octobre 1987). Ses parents se sont mariés le 13 décembre 1926.

Jean-Pierre a un an lorsque sa famille vient s'installer à Saint-Lambert. Plus tard, il fréquentera l'école du rang Saint-André jusqu'à la 6^e année, et l'École modèle jusqu'à la 9^e année. De 1957 à 1959, il suit son cours de technicien à l'Institut de technologie de Québec.

Le 20 juillet 1963, Jean-Pierre épouse **Huguette** Boutin, née à Saint-Lambert le 16 mai 1940, fille de Joseph Boutin et de Claire-Hélène Godbout.

Deux enfants et quatre petits-enfants assurent le prolongement de leur descendance : *Gilles* (6 décembre 1963) et sa conjointe, Marie-Claude Bédard (13 octobre 1968), ont deux enfants : *Émilie* (4 septembre 1993) et *Gabrielle* (14 mai 1996). Gilles

est représentant des ventes en protection-incendie et Marie-Claude est expert en sinistres. Ils demeurent présentement à Edmonton.

Sonia (30 mai 1969) et son conjoint, Mario Gagnon (10 octobre 1968), ont aussi deux enfants : *Kassandra* (27 juillet 1993) et *Anthony* (23 novembre 1995). Sonia est représentante en assurances générales et Mario, technicien des opérations courrier et expédition. Tous deux sont au service des Caisses Desjardins. Ils demeurent à Saint-Rédempteur.

Technicien-machiniste, Jean-Pierre a travaillé pendant 10 ans chez S. Huot et 28 ans au Pavillon Pouliot de l'Université Laval. À la retraite depuis 1997, Jean-Pierre occupe une partie de ses loisirs à la peinture sur toile ou sur bois. Et deux fois la semaine, il se joint à une équipe pour jouer aux quilles.

Huguette est à l'emploi de la Commission scolaire des Navigateurs. Elle occupe un poste de surveillante à l'école du Bac depuis 1976. Elle prendra sa retraite en juin 2003.

Bon 150^e à tous et félicitations à tous les organisateurs !



1^{re} rangée : Marie-Claude, Gilles, Sonia, Mario et Anthony ;
2^e rangée : Gabrielle, Jean-Pierre, Émilie, Huguette et Kassandra

Noëlla, Gaston et Yvonne Goulet

Descendant d'Eusèbe Goulet et de Marie Bussière

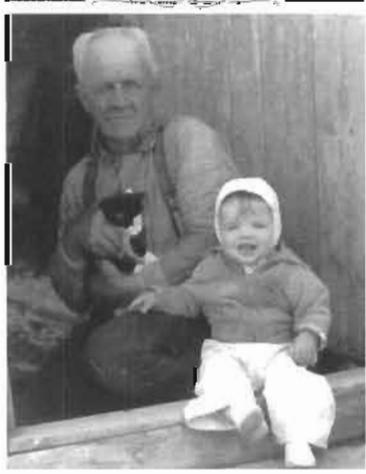


La famille d'Eusèbe Goulet.

De gauche à droite : Yvonne, Eusèbe, Noëlla, Marie, Gaston, Charles, Claude ; en médaillon : Rachel

L'histoire débuta vers 1840 lorsque Victor Bussière et son épouse, Angélique Gosselin, firent l'acquisition d'une terre à Saint-Lambert dont l'adresse actuelle est le 1145, rue Saint-Aimé. Un travail ardu les attendait, car le terrain dut être défriché par leurs soins. Mais courageusement, ils s'acharnèrent et une maison vit bientôt le jour.

Quatre générations plus tard, le 12 juillet 1927, leur descendante directe, Marie Bussière, née le 23 novembre 1905 à Saint-Lambert, épousa Eusèbe Goulet, né le 16 décembre 1895 à Saint-Isidore. Ils



Jacques Savard

rachetèrent la terre ancestrale et y eurent sept enfants : Claude en 1931 (décédé en 1988) ; Louise en 1932 ; Gaston en 1933 ; Noëlla en 1934 ; Yvonne en 1936 ; Charles en 1938 ; et Rachel en 1942. Le travail de la terre et de la ferme est exigeant et tous les enfants mettent la main à la pâte. Même si les temps ne sont pas toujours faciles pour la famille Goulet, la porte est toujours ouverte pour offrir aux « quêteux » de passage un repas chaud et une place pour passer la nuit. Un des petits-enfants de Marie et d'Eusèbe, Jacques (1967-1995), fils de Rachel et de Romuald Savard, sera élevé avec amour par ses grands-parents et par les oncles et tantes habitant la ferme.

Au fil des ans, la propriété subit de nombreuses rénovations. En 1957, Claude et Gaston décident de construire un moulin à scie, actionné par un moteur de camion — le dernier étant celui d'un Ford 1958 ! Leur honnêteté et leur ardeur au travail leur amènent toujours de nouveaux clients, ce qui fait qu'en plus de couper, de scier et de planer (raboter) du bois pour les besoins de la famille, ils doivent répondre à plusieurs demandes. Avec le travail de la ferme qui leur est dévolu, leurs journées sont donc passablement occupées. Le moulin à scie fonctionnera plus de quarante ans, soit jusqu'en l'an 2000.

La maison, quant à elle, tient toujours fièrement debout et est aujourd'hui habitée par Noëlla, Gaston et Yvonne. Elle y accueille, aussi chaleureusement qu'au premier jour, la famille et les amis qui viennent y savourer l'hospitalité de ses habitants.



Le moulin à scie.

Pierre Gourde et Rosa Boutin



Pierre



Rosa

Pierre Gourde et Rosa Boutin se rencontrèrent sur le chemin des Bois-Francs par un beau soir d'été. Le 23 décembre 1937, ils unirent leurs destinées. Ils habitèrent chez le père de Pierre pendant l'hiver, le temps de réparer leur maison. En avril 1943, Pierre doit revendre sa terre pour des raisons de santé. Ils déménagent à Shawinigan où Pierre s'est trouvé un emploi. Le 12 septembre 1944, retour de la petite famille à Saint-Lambert. Le 28 janvier 1945, Rosa accepte le défi de faire fonctionner la Caisse populaire ; Pierre devient le premier secrétaire-gérant. Ils reçoivent 20 \$ comme rémunération la deuxième année. Le 1^{er} juillet 1948, ils déménagent au 1214, des Érables, où demeure encore Rosa aujourd'hui. Pierre sera tour à tour menuisier, chauffeur de taxi, sacristain et commis de magasin.

Pierre, fils de Gédéon Gourde (9 juin 1887-1998) et de Virginie Baillargeon (25 janvier 1888 – 28 mars 1980), est né le 27 novembre 1910 à Saint-Bernard. Il est l'aîné d'une famille de quinze enfants. Son père malade, il doit s'absenter souvent de l'école pour aider aux semences et aux récoltes. Dès son bas âge, il va dans les chantiers pour travailler. Il développe ainsi toutes sortes d'habiletés qui lui serviront plus tard. Son grand esprit de famille, son optimisme, son goût pour la musique et le chant, son rire entraînant et sa sincérité en feront un homme regretté de tous. Chevalier

de Colomb au 4^e degré, il décède le 25 août 1981 à l'Hôpital Laval d'un cancer du poumon.

Rosa Boutin, fille de Joseph Boutin (1^{er} septembre 1867 – 6 juillet 1947) et de Florida Lemieux de Saint-Henri (5 décembre 1870 – 22 novembre 1959), est née le 25 juin 1915 à Saint-Lambert. Rosa obtient son diplôme à l'âge de 17 ans. Elle enseignera par la suite à l'école des Bois-Francs. Pendant 35 ans, Rosa dirigera les activités de la Caisse. Elle ferma les livres le 5 février 1977. Aujourd'hui encore, elle demeure active : elle joue aux quilles et fait partie de diverses associations. Une énergie peu commune se dégage de cette femme extraordinaire qui a été une des premières à relever le défi d'élever une famille tout en poursuivant une carrière professionnelle.

L'aîné, Roger, né le 13 septembre 1939, a épousé Raymonde Bernard le 23 juin 1962. Il a obtenu un baccalauréat ès arts en 1962 et une licence en psychologie avec spécialisation clinique en 1967. Roger et Raymonde ont trois enfants : Nathalie, née le 24 août 1964, est mariée à Michel Pinet et ils ont trois enfants. Nathalie détient un doctorat en médecine familiale depuis 1991 ; Marjolaine, née le 13 juillet 1967, est mariée à Éric Cabot et ils ont également trois enfants. Marjolaine a obtenu un doctorat en médecine familiale en 1993 ; Karine, née le 12 août 1979, est détentrice d'un baccalauréat en droit depuis 2002 et s'est inscrite au barreau du Québec en 2002-2003.

Doris, né le 16 novembre 1945 à Saint-Lambert, a épousé Gaétane Pelchat le 11 juillet 1970. Il est diplômé de l'École technique de Québec comme technicien en ajustage mécanique depuis 1968. Ils ont un enfant, Emmanuel, né le 30 décembre 1980. Après un an à l'Université Laval en architecture, celui-ci travaille présentement comme inspecteur en bâtiment à la Ville de Lévis.

Jacques, né le 1^{er} août 1948 à Saint-Lambert, a obtenu un baccalauréat ès arts en 1969 au Séminaire de Québec. Il devait commencer des études en médecine en septembre quand sa course fut interrompue, le 5 juillet 1969, par un accident de motocyclette sur le chemin de Breakeyville.

Serge Gourde et Aline Larose



Michaël, Isabelle, Aline, Serge et Jean-François.

À Saint-Lambert, le 21 novembre 1956, naquit **Aline Larose**, deuxième d'une famille de cinq enfants. Elle est la fille d'Huguette Blanchet et d'Hervé Larose. Elle a une sœur, Marielle ; il lui reste deux frères, Laurent et Clermont, Raymond étant décédé en bas âge. Aline, infirmière de profession, travaille au CHUL, adore la marche avec sa petite Maxie et l'horticulture, tout spécialement la culture des roses, vous l'aurez deviné...

En 1978, le 30 septembre, Aline épouse **Serge Gourde**, né le 24 juin 1952 à Saint-Bernard. Il est le fils de Philippe Gourde et de feu Berthe Fillion, décédée aux Éboulements le 13 octobre 1997. Serge compte trois frères : Réginald, Daniel et Alain, ainsi qu'une sœur, Sylvie. Serge, comptable agréé, associé à Blanchette Vachon, ca, saura s'impliquer bénévolement dans différents organismes de la paroisse.

De leur union naîtront : *Isabelle* (4 octobre 1980), étudiante à l'Université Laval ; *Jean-François* (20 février 1985), étudiant au Cégep de Sainte-Foy ; et *Michaël* (20 mars 1986), étudiant au Juvénat Notre-Dame.

Leur demeure, sise au 1137, rue du Pont, en a vu bien d'autres depuis sa construction en 1948 : elle a été déménagée puis rajeunie à trois ou quatre

reprises, au gré de ses propriétaires. Elle a ou a eu comme voisin ou voisine la coopérative, l'hôtel (immeuble à logements), le magasin général (dépanneur), le bureau de poste, l'église, le presbytère, la Caisse populaire, l'école Le Bac, la rivière Chaudière et naturellement, le pont et sa circulation. Ah, si elle pouvait parler, elle en aurait des choses à vous raconter !...

Puissions-nous conserver et transmettre à nos enfants et à leurs descendants cette foi mais surtout cette détermination qu'ont eues nos bâtisseurs durant toutes ces années. Bon 150^e à tous et félicitations à tous les organisateurs !



La maison.

Jacques Grenier et Huguette Lagrange

Jacques Grenier est le fils aîné de Maurice Grenier (13 mai 1916 – 5 janvier 1984) et de Jeanne-D'Arc Dion (6 mars 1923 – 3 octobre 1999). Il appartient à la onzième génération descendant de l'ancêtre Charles Garnier de Beauport, devenu Grenier par un changement de prononciation. Jacques est né le 2 août 1948 à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.

Sa conjointe, **Huguette** Lagrange, est née le 17 septembre 1950 et est la fille aînée de Bertrand Lagrange (14 juillet 1924 – 18 juin 1991) et de Jeannine Lagrange (2 juillet 1928 – 8 janvier 1986) de Saints-Anges-de-Beauce. Ils se sont unis le 8 mai 1971. Jacques terminera sa licence en sciences de l'administration de l'Université Laval l'année suivante et occupera pendant trois ans un premier emploi de comptable à la Coopérative agricole de Saint-Anselme. Par la suite, il fera carrière au gouvernement du Québec à titre de professionnel en gestion des ressources humaines.

C'est en 1975 que Jacques et Huguette choisissent Saint-Lambert comme milieu de vie pour eux et leurs trois filles :

Sonia, née le 8 septembre 1973, est titulaire d'une maîtrise en administration et occupe un poste de conseillère en gestion auprès de la firme Lambda. Sonia et son conjoint, Enrico Denis, sont de nouveaux résidents de Saint-Lambert depuis 2001.

Nadia, née le 24 avril 1977, est avocate et occupe un poste de directrice de projets chez Investissements Québec. Nadia et son conjoint, Jean-Philippe Turgeon, seront également des résidents de Saint-Lambert dès l'été 2003.

Judith, née le 23 juillet 1979, est éducatrice spécialisée à la Commission scolaire des Navigateurs. Judith et son conjoint, Jonathan Langlois, sont des résidents de Charny depuis l'été 2002.

Aujourd'hui, la famille de Jacques et d'Huguette Grenier est fière d'être parmi les résidents de Saint-Lambert, une municipalité où il fait bon vivre.

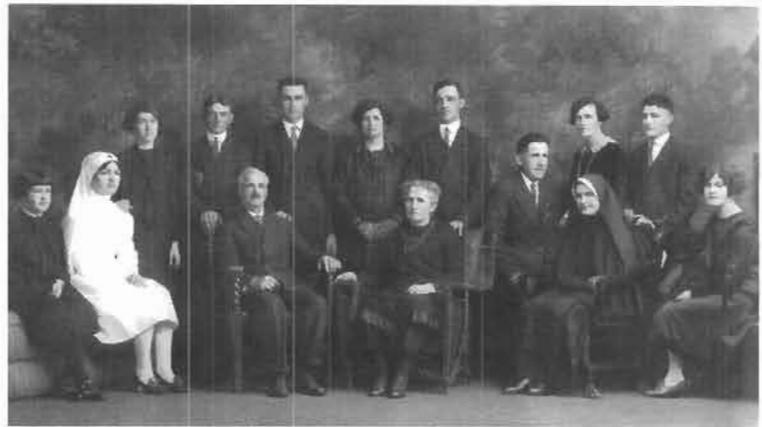


Nadia, Judith, Jacques, Huguette et Sonia.

Elzéar Guay et Séraphie Brochu



Elzéar Guay et Séraphie Brochu
quand ils étaient plus jeunes.



1^{re} rangée : Adrienne, Claudia, Elzéar, Séraphie Brochu, Aristide, Diana et Alma ; 2^e rangée : Léa, Wilfrid, Napoléon (Paul), Lédu, Zénon, Rosaria (Rosa) et Joseph-Léon (Jos). Décédés en bas âge : Olivonne, Joseph-André, Claudia et Marie.

SAINT-LAMBERT (150 ANS)

Elzéar Guay, né le 22 mai 1864, était l'aîné des huit enfants d'Étienne Guay¹ et de Céline Bernier qui possédaient une terre en bordure de la rivière Chaudière, aux limites de Saint-Lambert et de Saint-Bernard. Le 28 juillet 1885, Elzéar épousa **Séraphie Brochu**, née le 24 avril 1867, fille de Lazare et de Marie Goulet de Saint-Lambert. Le couple habita chez Étienne où Wilfrid et Olivonne virent le jour.

En 1888, Elzéar et Séraphie acquirent leur premier chez-eux à Saint-Lambert, dans le rang Iberville, où la maison existe encore. Quatorze des quinze enfants du couple figurent au registre des naissances de la paroisse ; malheureusement, trois d'entre eux moururent en bas âge. Le 24 août 1901, Elzéar et Séraphie acquirent une terre dans le rang Sainte-Catherine, sur les bords de la rivière Chaudière. Celle-ci fut cédée en 1912 à leur fils aîné, Wilfrid, après que le reste de la famille se fut installé à Québec en 1910. Là, avec l'aide de quelques hommes engagés, la famille travaillait à l'exploitation de la ferme de l'Hôtel-Dieu de Québec, propriété des sœurs Augustines. Adrienne, la benjamine de la famille, y est née le 14 janvier 1914 ; âgée de 88 ans, elle est encore parmi nous.

En dehors des travaux sur la ferme et de l'entraide mutuelle, les activités familiales se limitaient à jouer du piano, du violon, de l'harmonica et à chanter ; c'était une famille qui aimait bien s'amuser à l'occasion.

En mai 1940, après une absence de trente ans, Elzéar et Séraphie revinrent à Saint-Lambert pour y finir leurs jours. Actifs dans la communauté, ils s'impliquèrent entre autres à la relocalisation du cimetière actuel. Dans l'entourage immédiat, Séraphie était renommée pour ses talents de cuisinière de même que pour ses travaux d'artisanat (tissage) et de jardinage. Elzéar, retraité, suivait de près la politique, écoutant les débats à la radio en haussant le son et en se rapprochant le plus possible puisqu'il était atteint d'une grande surdité depuis l'âge de 40 ans.

Le 26 juillet 1947, Séraphie perdit l'homme que la destinée lui avait prêté pour soixante-deux belles années. Séraphie rendit son dernier souffle le 7 avril 1949, à l'âge de 82 ans.

À la douce mémoire d'Elzéar Guay et de Séraphie Brochu !

¹ Filiation de la famille Guay – Jean Guet ou Guay, né vers 1626, fils de Jean et de Marie Dumont de Notre-Dame de Breneuil, en Saintonge (aujourd'hui Berneuil, Charente-Maritime), arriva à Québec en 1646. Le 10 novembre 1652, il maria Jeanne Mignon, née vers 1636, fille de François et de Marie Bélanger de Saint-Sauveur de La Rochelle.

En arrière-plan : La première maison où
Elzéar habita avec sa famille de 1888 à 1901.

Wilfrid Guay et Hélène Carrier

Descendant d'Elzéar Guay et de Séraphie Brochu



Wilfrid Guay et Hélène Carrier
au début de leur mariage

Wilfrid Guay, fils aîné de Elzéar et Séraphie Brochu, naquit le 30 juillet 1886 chez ses grands-parents Étienne Guay et Céline Bernier. Ceux-ci possédaient une maisonnette aux abords de la très belle rivière Chaudière, dans les limites de Saint-Lambert et de Saint-Bernard. Wilfrid y demeura avec ses parents de 1886 à avril 1888; par la suite, soit de 1888 à 1901, la petite famille s'installa dans le rang Iberville, à Saint-Lambert; la maison existe encore.

Le 24 août 1901, Elzéar, son père, fait l'acquisition d'une concession dans la même municipalité, mais dans le rang Sainte-Catherine. Dans cette maison, sise en bordure de la rivière Chaudière, Elzéar et Séraphie élevèrent plusieurs de leurs quinze enfants. En 1910, le couple quitta Saint-Lambert pour s'établir à Québec, laissant à Wilfrid, en droit d'aînesse, la responsabilité de la ferme familiale.

Âgé de 24 ans, célibataire, vaillant et bien de sa personne, celui-ci ne tarda pas à conquérir le cœur d'une jeune fille du village voisin. C'est ainsi que le 8 octobre 1912, Wilfrid épouse **Hélène** Carrier, née à Saint-Isidore le 2 février 1885, de l'union de Joseph Carrier et de Marie-Luce Coulombe, le 3 avril 1884.

Malgré une santé frêle, Hélène donna naissance à quatorze enfants dont treize parviendront à l'âge adulte. Les conditions de l'époque rendues difficiles par la guerre, le couple travaille d'arrache-pied pour subvenir aux besoins de la famille. Chaque année, on sème un grand jardin puis, grâce aux différents légumes produits et entreposés dans la cave, on peut ainsi assurer une partie de la subsistance durant la saison hivernale. À la récolte des petits fruits sauva-

En arrière-plan : la ferme de 1912 à 1951.



1^{re} rangée : Jean-Marie, Liliane (Lili), Wilfrid, Hélène, Thérèse et Gabrielle (Gaby) ; 2^e rangée : Raymond, Germaine, Adrien, Hervé, Irma, Lucien, Lactance, Rita et Gonzague. Le 2^e enfant de la famille, Josaphat, est décédé à l'âge de 3 mois.

ges et des légumes durant la belle saison s'ajoute la cueillette des pommes et des prunes provenant des arbres fruitiers que Wilfrid avait pris soin de mettre en terre au cours des ans.

Les vergers auront tôt fait d'être connus de l'ensemble du voisinage. En saison, il n'était pas rare de voir parents, amis et voisins rendre visite à Wilfrid et à sa famille tout en profitant de l'autorisation du seigneur des lieux pour y cueillir quelques bonnes pommes.

Dans les années 1900, peu de municipalités pouvaient compter sur la présence d'un médecin ou d'un dentiste. Et, c'est bien malgré lui, que Wilfrid se vit attribuer le titre de *dentiste du village*. Ne disposant pas, comme les professionnels, d'un *davier*¹ mais d'une simple paire de pinces, il devait, par surcroît, pratiquer les extractions à froid. Malgré l'aspect rudimentaire de la technique, plusieurs courageux s'enquirent de ses services pour mettre fin à leurs maux de dents.

Affecté par la maladie, le couple décida de se départir de la terre le 15 février 1951. Adrien, le deuxième des fils, en fit alors l'acquisition. Wilfrid et Hélène demeurèrent avec ce dernier jusqu'à la fin de leur vie.

Le 21 novembre 1956, à l'âge de 61 ans, Hélène s'éteignit à la suite d'une longue maladie. Un an plus tard, le 20 novembre 1957, Wilfrid lui succéda. Le 16 octobre 1985, Adrien vendit la terre à un couple d'un village voisin mettant ainsi fin à plus de quatre-vingt-quatre ans d'occupation par Elzéar et sa descendance.

1 Davier : Pince à longs bras de leviers et à mors très courts (chirurgie osseuse, dentaire), servant notamment à l'extraction des dents (*Le nouveau petit Robert*, juin 1996, Paris ; ISBN 2-85036-506-8)

Lucien Guay et Alice Couture

Descendant d'Elzéar Guay et de Séraphie Brochu



Lucien et Alice le 10 juin 1944.

Cinquième enfant de la famille de Wilfrid Guay et d'Hélène Carrier, Lucien est né le 5 avril 1921. Petit garçon plein d'énergie, il aimait faire des haltères et du trapèze, fabriqués par son père. Ingénieur, l'hiver venu, il fabriquait avec ses frères une glissade qui, sur de petits traîneaux de bois, les amenait jusqu'à la rivière glacée. Pendant la saison chaude, ce sont les baignades à la rivière qui devenaient son passe-temps préféré, ce qui fit de lui un excellent nageur. Toujours en quête d'activités énergivores, la boxe devint plus tard son sport de prédilection ; sa renommée ne tarda pas à être connue des gens de l'entourage. Aussi le voyait-on souvent, pour s'amuser, se présenter dans les réunions familiales ou amicales avec ses gants de boxe.

Vaillant, Lucien se rendait volontiers chez son oncle Gilles pour aider aux moissons pendant les vacances d'été. Malheureusement, comme c'était le cas de la plupart des jeunes gens de l'époque, la période des études fut de courte durée. La situation économique de la famille et le besoin de main-d'œuvre firent en sorte que Lucien fut très tôt confronté à l'école de la vie. Aidant ses parents aux tâches quotidiennes de la ferme, il apportait son concours à l'exécution de différents contrats confiés à son père et à son oncle Napoléon (Pit) Dupont (marié à Léda Guay) par les

sœurs Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Les travaux consistaient entre autres à faire les récoltes et à procéder au découpage de gros blocs de glace, destinés à la conservation des aliments pour l'hôpital et la communauté.

Grâce à ces emplois saisonniers, Lucien obtint donc son premier emploi en 1939. À l'âge de 19 ans, les religieuses de l'Hôtel-Dieu l'embauchèrent à titre de jardinier et pour exécuter divers travaux de maintenance dans les bâtiments. Mais le cœur de Lucien était demeuré à Saint-Lambert, aussi y revenait-il régulièrement. C'est à l'occasion de ces nombreux séjours qu'il rencontra et courtisa Alice Couture, née le 14 mai 1925, fille d'Alcide Couture et d'Imelda Gagnon de Saint-Lambert. Le mariage fut célébré le 10 juin 1944 et les tourtereaux vécurent les deux premières années de leur vie conjugale chez les parents d'Alice. Eh oui ! c'est bien connu, l'hiver les hommes montaient dans les chantiers, près des frontières américaines, pour y faire la coupe du bois. Lucien et son beau-père n'en étaient pas exempts, nécessité obligeait...

En 1946, le couple fit l'acquisition d'une terre dans le rang Saint-Aimé, à Saint-Lambert. Lucien et Alice y travaillèrent très fort au défrichage et à la mise en culture. Lucien avait une passion pour la terre ; aussi le voyait-on souvent prendre de la terre dans ses mains et la sentir, en humer avec respect tous les chauds parfums.

Lucien et Alice donnèrent naissance à sept enfants auxquels ils enseignèrent combien il faut de courage, de persévérance et de travail pour que la terre récompense ce labeur par une généreuse production. Excellent peintre en bâtiment, Lucien n'hésitait pas à prendre des contrats pour combler le manque à gagner. Pendant cinq ans, il fut également concierge à l'école Le Bac.

Parmi les activités familiales, on retrouve souvent les jeux de cartes (poule, dame de pique, « yucker », « ruff », whist et même le « bluff » avec des sous-voirs) ; les parties de « pichenottes » étaient aussi fort populaires. Habile, Lucien fabriquait pour sa marmaille

En arrière-plan : La ferme (1946-1979).

Lucien Guay et Alice Couture

Descendant d'Elzéar Guay et de Seraphie Brochu

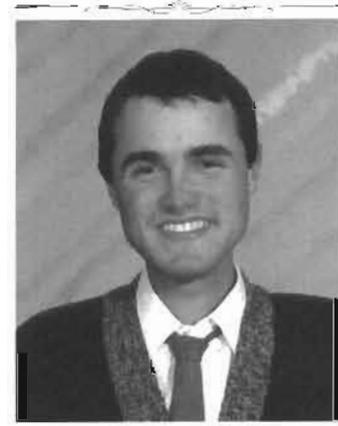
des skis en bois avec des lanières de cuir et des bâtons ainsi que des traîneaux. L'été, il amenait toutes ses petites frimousses se baigner à la rivière ou dans quelque lac des environs et, avec joie et amour, il les initiait à la natation.

Lucien, surnommé Zoun par sa tendre Alice, exerçait aussi le travail de maraîcher, livrant des légumes un peu partout dans les environs ; il connaissait donc beaucoup de gens. Très sociable, il essayait toujours de trouver un lien parental ou amical quand il rencontrait des étrangers. Tout entier qu'il était, Lucien avait bien sûr quelques défauts, mais ses nombreuses qualités nous les faisaient oublier.

Subitement, en raison de son cœur malade et fatigué, il nous quitta. Dommage que nous n'ayons pu le côtoyer davantage ! À son décès, en 1978, il en était seulement à sa 57^e année.

Lucien, très vite ton absence nous a marqués, mais toujours dans nos cœurs tu resteras !

En mémoire de toi, avec amour et respect !



Mario Boutin, fils de Diane.



La famille. 1^{re} rangée : Francis Robitaille et Laurence Pelletier ; 2^e rangée : Anthony Guay, Carole, Diane, Alice Couture, Réjeanne, Martine Goulet, bébé Marc-Antoine et Magalie , 3^e rangée : Roxanne Guay, Daniel, Jocelyn Robitaille, Huguette, Julie Boutin, Roger, Marie-Pier Asselin, Nicolas Asselin ; en médaillon : Lucien Guay.

Daniel Guay et Francine Duclos

Descendant de Lucien Guay et c' Alice Couture

Je vous présente ma famille. Mon nom est **Daniel Guay**. Je suis électricien de métier. Je suis né le 10 juin 1964 à Saint-Lambert, fils de Lucien Guay (5 avril 1920 – 22 décembre 1978) et d' Alice Couture (14 mai 1925).

Ma conjointe, **Francine Duclos**, née le 8 novembre 1964, est technicienne en milieu familial. Native de Saint-Bernard, ses parents sont Rock Duclos (5 septembre 1925) et Marguerite Betty (21 mai 1924).

Nous avons deux enfants. L'aînée, *Roxanne*, née le 12 décembre 1991, est une fille très sportive ; elle pratique le baseball et le hockey.

Le cadet de la famille, *Anthony*, né le 20 décembre 1994, est très sportif aussi ; il pratique les mêmes sports que sa sœur.

Les courses de chevaux (sous harnais) sont notre activité familiale favorite.



Roxanne



Anthony



Roxanne, Anthony, Francine et Daniel.

Éric Guillemette et Marie-Josée Lehoux

Éric : Je suis le fils aîné de Jacques Guillemette (1952) et de Line Couture (1955). Je suis né en septembre 1974. Je travaille dans le domaine de la construction depuis l'âge de 16 ans. Je suis également pompier dans la municipalité depuis 1994. Marie-Josée et moi avons acheté la maison de mon grand-père, Armand Couture, en 1997. Nous l'avons aménagée à notre goût pour nous y installer définitivement à l'été 1998. S'ajoute à notre bonheur une magnifique petite fille, *Méridith*, née le 1^{er} avril 2001.

Marie-Josée : Née à Saint-Narcisse en avril 1969, je suis la fille de Florian Lehoux (1936-1993) et d'Huguette Lacasse (1939). Je suis présentement éducatrice dans un centre de la petite enfance.

Joyeux 150^e et bravo à nos pionniers !



La résidence familiale.



Éric, Marie-Josée et Méridith.

Jean-Claude Hautcœur et Gisèle Turcotte



1^{re} rangée : Jean-Claude Hautcœur
et Gisèle Turcotte ; 2^e rangée : Carole, Karl,
Chantal et Nathalie.

La famille Hautcœur

*De la mer à la terre
De la Gaspésie à Saint-Lambert*

Gisèle Turcotte est née le 5 janvier 1936 à Val-d'Espoir en Gaspésie. Elle est la fille d'Omer Turcotte fils de Saint-Benjamin (31 décembre 1912 – 15 septembre 1956) et de Lydia Blais de Cap-d'Espoir (6 décembre 1912 – 27 mai 2000). Jean-Claude Hautcœur est né le 30 juin 1936 à

Sainte-Thérèse de Gaspé. Il est le fils d'Antoine Hautcœur (26 juin 1900 – 20 novembre 1963) et d'Estella Bourget de Cap-d'Espoir (26 juin 1902 – 18 avril 1988). Ils se marièrent le 22 octobre 1957 à Val-d'Espoir et partirent à l'aventure. Jean-Claude, militaire de profession, Gisèle et la famille parcoururent différents pays.

Carole Hautcœur est née le 26 mai 1959 à Chandler en Gaspésie. Elle est la mère de deux enfants, dont le père est Vincenzo Tedeschi : Gisèle Hautcœur-Tedeschi, née le 9 mai 1986 à Montréal, et Fabrice Hautcœur-Tedeschi, né le 5 février 1992 à Québec.

Karl Hautcœur est né le 16 mai 1961 à Iserlhon en Allemagne.

Chantal Hautcœur est née le 24 septembre 1962 à Iserlhon en Allemagne. Elle est la mère de deux enfants nés à Québec : Charles Hautcœur-Arseneault est né le 9 mars 1985 et son père est Marcel Arseneault ; Matthew Hautcœur-Dumas est né le 6 août 1996 et son père est Keith Dumas.

Nathalie Hautcœur est née le 30 mai 1968 à Saint-Boniface au Manitoba. Elle est la mère d'un enfant dont le père est Guy Gignac : Yan Hautcœur-Gignac, né le 3 septembre 1992 à Québec.

Depuis 1987, Gisèle et Jean-Claude vivent une retraite bien remplie à Saint-Lambert. Ils apprécient ce lieu pour sa beauté, sa tranquillité et l'accueil chaleureux des paroissiens.



Carole et sa famille.



Chantal et ses fils.



Nathalie et sa famille.

Karl Hautcœur et Isabelle Thériault

Je suis né en 1961 en Allemagne et mon épouse, à Alma en 1962. **Isabelle** est la fille de Léo Thériault (1937) et de Carole Simard (1940), nés tous deux au Lac-Saint-Jean. Nos chemins se sont croisés alors qu'elle prenait des cours de piano avec ma sœur, Nathalie ; depuis ce temps, nous « pianotons » ensemble...

Nous avons choisi de nous installer à Saint-Lambert en 1986. L'année précédente, ma sœur Chantal, qui demeurait à ce moment dans le Parc Roy, nous vantait les merveilleux attributs du coin : la nature à 15 minutes des ponts ! Nous avons alors acheté une jolie maison dans le Domaine des Érables.

C'est aussi en 1986 que l'aînée de la famille naissait : *Valérie* (juillet), qui maintenant possède un talent fou en écriture et en poésie. Au fil des ans, cinq autres merveilleuses frimousses se sont ajoutées : *Sarah* (février 1988), d'un tempérament calme mais fonceuse tout à la fois ; *William* (février 1990) est notre « bushman », l'aventure ne lui fait pas peur ; *Cindy* (mai 1992) possède des aptitudes culinaires ; *Frédérique* (novembre 1994) est l'artiste au tempérament joyeux ; et finalement *Tristan* (août 1996), le boute-en-train.

Mon père était dans les Forces armées canadiennes et j'ai pu recevoir, à l'époque, une éducation dans des institutions anglophones. Cela a permis à tous mes enfants d'aller à l'école anglophone. Mes pa-

rents, Jean-Claude Hautcœur et Gisèle Turcotte, se sont installés peu de temps après nous dans l'ancienne maison de ma sœur Chantal. Nos enfants ont la joie et le grand privilège de côtoyer sur une base quotidienne leurs grands-parents, car de là se transmettent de belles et grandes richesses.

En 1996, nous avons emménagé dans une plus grande demeure située dans le Parc Hébert. Bornée par la rivière, la propriété possède un lac parfait pour la baignade. Les enfants apprécient vivre ici. Saint-Lambert a beaucoup à offrir.

Je dirige une compagnie dans le domaine du spectacle et dans le tourisme depuis plus de 16 ans maintenant. Nous avons produit des spectacles de grande ampleur tels que ceux de Charles Aznavour, Adamo, La Compagnie Créole, Glenn Miller Orchestra, Michel Louvain, Legends Alive (de Las Vegas), Magie de Broadway, etc... Nous produisons au Capitole de Québec, au Grand Théâtre et à la Place des Arts, mais nous nous spécialisons cependant dans les croisières entre Montréal et Québec... en spectacle ! Nous avons beaucoup de plaisir, car notre bureau est également installé à Saint-Lambert.

Plus de 16 années sont passées... Saint-Lambert, pour nos enfants, signifie un environnement privilégié et pour nous, un calme et une tranquillité extraordinaires. Nous souhaitons que cette ville de villégiature reste telle que nous l'avons connue.



1^{re} rangée : *Frédérique, Isabelle, Tristan, Sarah et Cindy* ; 2^e rangée : *Karl, Valérie et William.*

Philippe Hébert et Gabrielle Castonguay



Philippe et Gabrielle.



André, Agnès, Nicole, Gaétane Lemieux, Michel, Philippe, Gabrielle, Jacques, Monique et Suzanne.

À Leclercville, le 2 juillet 1922, est né **Philippe Hébert**. Il est le fils d'Arthur Hébert (19 décembre 1896 – 2 décembre 1964) et de Lucia Lemay (19 février 1901 – 20 juin 1971). Le 18 avril 1949, à Saint-Édouard de Lotbinière, il épouse **Gabrielle Castonguay**, enseignante, née le 27 avril 1926 dans cette même paroisse. Elle est la fille de Zébedée Castonguay (2 avril 1886 – 19 août 1962) et d'Antoinette Boucher (25 mai 1886 – 7 juillet 1988).

Ils passent les deux premières années de leur union à Montréal où Philippe travaillait comme « journalier » sur un chantier de construction. C'est là que Gabrielle donne le jour à son premier enfant.

En 1951, un nouvel emploi ramène Philippe et Gabrielle dans leur paroisse natale et c'est là que naît leur deuxième enfant.

En mai 1953, Philippe et Gabrielle sont les premiers à s'installer sur une ferme à Saint-Lambert-de-Lévis, récemment achetée par la Congrégation des religieuses de l'Hôpital général de Québec et qui sera leur propriété jusqu'au 7 mai 1973. Par la suite, Philippe continuera d'y travailler. Malgré les nombreuses occupations qu'entraîne le métier de fermier, pas moins de cinq autres enfants se sont ajoutés à la famille. En plus de toute la marmaille, c'est avec joie que Philippe et Gabrielle ont accueilli, en 1969, au sein de leur famille une petite fille âgée de 7 ans.

En 1998, après quelques années de retraite, ils déménagent à Saint-Jean-Chrysostome afin de se rapprocher de quelques-uns de leurs enfants et de s'offrir un milieu de vie correspondant mieux à leurs besoins.

Laissez-moi vous présenter leurs enfants :

André vit à Saint-Jean-Chrysostome et a trois enfants ;

Monique vit à Saint-Émile et a deux enfants et un petit-fils ;

Agnès vit à Lévis et a deux enfants ;

Jacques vit à Saint-Jean-Chrysostome et a deux enfants ;

Suzanne vit à Rimouski et a trois enfants ;

Nicole vit à Sainte-Hélène-de-Breakeyville et a deux enfants ;

Michel vit à Saint-Jean-Chrysostome ;

Gaétane Lemieux vit en Suisse et a deux enfants.



La résidence familiale.

Antonio Joly et Lucia Loignon

Ils d'Odilon Joly et d'Olive Dumont, **Antonio** vit le jour à Saint-Narcisse de Beaurivage le 16 août 1918 ; il est le troisième d'une famille de neuf enfants.

Lucia naquit le 10 août 1915 à Saint-Bernard. Elle est la fille de Wilfrid Loignon et de Marie Leblond, deuxième d'une famille de sept enfants.

Antonio et Lucia décidèrent de s'unir à Saint-Bernard le 26 août 1942 et s'installèrent alors sur une ferme à Saint-Narcisse jusqu'en 1980. Par la suite, ils vendirent leur terre à leur fils Gaétan pour venir s'installer ensuite à Saint-Lambert et vivre une retraite bien méritée.

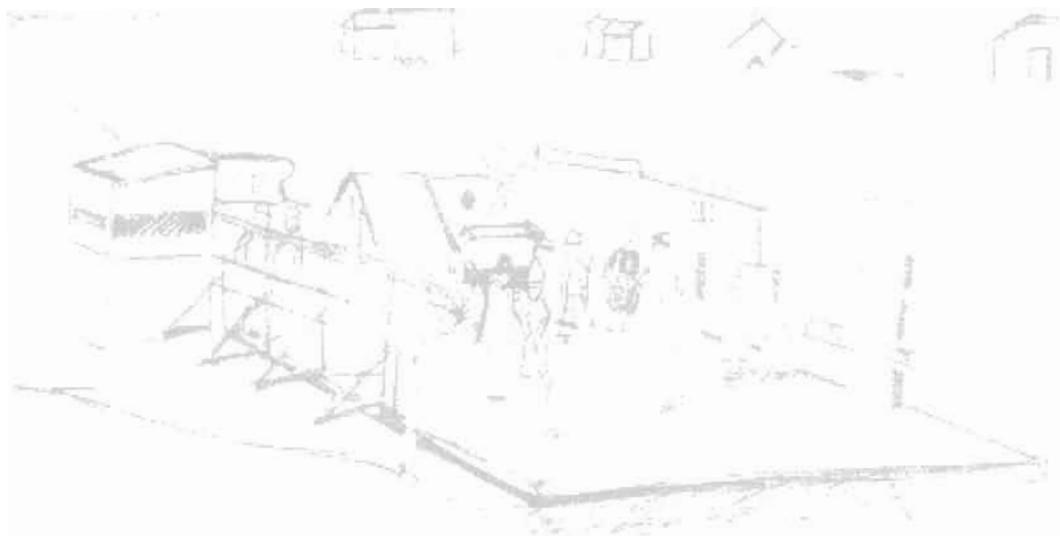
De leur union naquirent six enfants : *Jules* (Huguette Labonté), *Claude* (Claire Godin), *Armand* (Monique Langlois), *Doris* (Raynald Boilard), *Ginette* (Jocelyn Berthiaume), et *Gaétan* (Guylaine Chabot), qui occupèrent tout leur temps.

En août 2002, Antonio et Lucia ont fêté leur 60^e anniversaire de mariage.

Aujourd'hui, ils sont comblés par leurs 14 petits-enfants : Francis, Patrick, Patricia, Michelle, Annie, France, Régis, David, Cindy, Nancy, Marie-Pier, Karina, Sarah et Amélie ; et leurs 7 arrière-petits-enfants : Michaël, Mélissa, Tania, Léa, Nathan, Thomas et Maude.



Antonio et Lucia



Aimé Labonté et Irma Lecours



Aimé et Irma en 1948.



*50^e anniversaire
de mariage
d'Irma et d'Aimé.*

Irma est née en 1927 à Saint-Lambert. Elle est la huitième des dix enfants d'Albert Lecours (13 octobre 1888 – 25 novembre 1972) et d'Alphonsine Coulombe (18 septembre 1895 – 6 janvier 1974). Aimé, né à Saint-Isidore le 6 août 1924, est le fils de Joseph Labonté (4 août 1892 – 27 février 1976) et de Marie Laterreur (1^{er} novembre 1891 – 28 décembre 1963). Il est le quatrième d'une famille de neuf enfants. Irma et Aimé se sont unis le 21 octobre 1948 à l'église de Saint-Lambert. Ils se sont d'abord établis sur la route Kennedy, à Saint-Isidore, puis ont repris la ferme du rang Bois-Franc,

aujourd'hui devenu la rue des Érables Sud, à Saint-Lambert.

Aimé, travailleur acharné, soutenu par Irma, a été simultanément constructeur, agriculteur et éleveur de bovins. Il s'est impliqué au sein de la paroisse comme marguillier, et il était président de la commission scolaire lors de la construction de l'école le Bac. Irma, de son côté, a été secrétaire des « Dames de Sainte-Anne », devenu aujourd'hui le « Mouvement des femmes chrétiennes ». En 1973, ils ont emménagé au 1515, rue des Érables Sud. Retraités depuis 1986, ils ont profité de la vie en séjournant en Floride l'hiver, pendant plusieurs années. Irma vit toujours à Saint-Lambert et Aimé est décédé le 9 février 2002.

De leur union sont nés cinq enfants : *Ghislain* vit à Saint-Lambert (Danielle Allen) ; *Lucille*, née en 1950, vit à Drummondville (Gilles Céré) ; *Serge*, né en 1952, vit à Saint-Lambert (Nicole Fillion) ; *Marc*, né en 1956, vit à Saint-Lambert ; *Claudette*, née en 1959, vit à Charny (Pierre Côté).

Irma et Aimé sont les grands-parents de Mathieu et Nicolas (Ghislain) ; Karine et Valérie (Lucille) ; Chantal, Francis, Régis, Martin, Maxime et Jessica (Serge) ; Geneviève, Julie mariée à Nelson Camiré, Mikaël et Cynthia (Marc) ; feu Louis-Philippe, Marie-Pier et Sabrina (Claudette).

Toute la famille souhaite à la communauté de Saint-Lambert un heureux 150^e anniversaire !



*En avant : Aimé, Irma et Lucille ;
en arrière : Ghislain,
Claudette, Serge et Marc.*

Serge Labonté et Nicole Fillion

Serge, fils d'Aimé Labonté (6 août 1924 – 9 février 2002) et d'Irma Lecours (1927), est né en 1952 à Saint-Isidore. Il est le troisième d'une famille de cinq enfants. En 1970, Serge fait la rencontre de Nicole, fille d'Eddy Fillion (25 mai 1915 – 21 juin 1999) et d'Alma Fillion (1924) de Saint-Bernard.

Nicole est née le 2 novembre 1955 et elle est la quatrième d'une famille de huit enfants. Serge et Nicole se sont épousés le 6 octobre 1973. De leur union sont nés six enfants :

Chantal, née en 1975, habite en ce moment la région de l'Outaouais. Elle termine son baccalauréat en relations industrielles à l'Université du Québec en Outaouais et travaille pour Parcs Canada en ressources humaines.

Francis, né en 1978, a travaillé chez Métal Bernard pendant trois ans et pratique le deckhockey et le soccer. Maintenant, il travaille pour son père (Construction GS) depuis environ 1 mois.

Régis, né en 1980, travaille au Café culturel et est toujours étudiant. Il a joué au soccer plusieurs saisons et il a été recruté par Élite.

Martin, né en 1984, est toujours étudiant et pratique le basketball. Aimant beaucoup le soccer, il était très bon lui aussi. Il avait été choisi également par Élite.

Maxime, né en 1986, termine son secondaire au Juvénat Notre-Dame et joue au soccer pour le Dynamo



Nicole et Serge.

de Québec depuis trois ans. Lors de la saison 2001, il a obtenu le trophée Souliers d'or.

Jessica, née en 1987, est étudiante au Juvénat Notre-Dame et pratique le soccer depuis plusieurs années. Elle performe très bien.

Serge a fondé sa propre entreprise en 1983 sous le nom de Construction GS et Nicole est reine du foyer. Nous profitons de cette occasion pour offrir nos meilleurs vœux aux organisateurs du 150^e anniversaire de Saint-Lambert-de-Lauzon.



*Assis : Martin, Chantal, Serge, Nicole et Jessica ;
debout : Maxime, Régis et Francis*

Ancêtres de Frédéric Labonté



*Thomas Labonté et Ursule Godbout,
mariage en 1855.*

La famille Clément dit Labonté vit son premier ancêtre arriver au Québec en 1693, en provenance de Clamecy dans la Nièvrès ; ses ancêtres auraient été Suisses. Il se marie à Sainte-Famille, île d'Orléans, en 1699, et sa descendance nombreuse s'établira sur la Côte-du-Sud à Beaumont, Saint-Vallier, Saint-Michel-de-Bellechasse, Saint-Henri et finalement Saint-Lambert vers 1860. Le patronyme Clément a été abandonné vers 1850 au profit de Labonté seulement.

Léonard Clément, fils de François Clément et de Marie Agathe Morvan, né en 1677 à Clanecy-Nièvrès, Auxerres, France.

Léonard Clément (1677) se marie avec Marie Jeanne Morrissette (1683) née à Québec le 7 juillet 1699 à Sainte-Famille, île d'Orléans.

La famille s'établit à Sainte-Famille, île d'Orléans, puis traverse à Beaumont en 1706 ; Saint-Michel-de-Bellechasse (1702-1794) ; Saint-Vallier (1734) ; Beauport (1844) ; Saint-Henri (1856) ; Saint-Isidore et Saint-Lambert (1860).

Sa descendance nombreuse, dispersée au Québec et à l'extérieur, aux États-Unis, demeure fidèle à son allégeance à Saint-Lambert et au Québec.

Première génération

Famille de Léonard Clément

Onze enfants :

Jean Baptiste, 1700, île d'Orléans ; Agathe, 1701, décédée enfant ; Agathe, 1702, Saint-Michel-de-



*Frédéric Labonté et Euphrasie
Bernard, mariage en 1896.*

Bellechasse ; Marie, 1704 ; Marie Josette, 1705 ; Louis, 1706, Beaumont ; Jeanne, 1707 ; André, 1708 ; M. Francine, 1709 ; M. Anne Agathe, 1711, Saint-Michel-de-Bellechasse ; Ignace, 1715.

Marie Jeanne Morrissette décède le 3 juillet 1756 ; Léonard Clément décède le 12 octobre 1757 ; ils sont inhumés à Saint-Michel-de-Bellechasse.

Deuxième génération

Louis Labonté, 1706, se marie avec Madeleine Plante en 1733 à Saint-Jean, île d'Orléans.

Douze enfants :

Louis-Marie, 1734, Saint-Vallier ; Marie Joseph, 1737, Saint-Michel ; Pierre, 1738 ; Jean-François, 1739 ; Marie Catherine, 1741 ; Jean Baptiste François, 1742 ; Marie, 1743 ; Michel, 1745 ; Marie Thérèse, 1747 ; Madeleine, 1748 ; Ignace, 1750 ; Gabriel.

Louis Labonté décède à Saint-Michel en 1750 à 44 ans.

Troisième génération

Michel Clément épouse Madeleine Cauchon (Laverdière 1773) à Saint-Michel. Décès en 1805.

Neuf enfants :

Pierre, 1776, Saint-Michel ; Marie Marguerite, 1779 ; Madeleine, 1781 ; Joseph, 1783 ; Josephite, 1783 ; Judith, 1788 ; Geneviève, 1791 ; Michel-Ignace, 1794 ; Louise.

Ancêtres de Frédéric Labonté



La famille de Frédéric Labonté en 1940. En avant : Euphrasie Bernard ; en arrière : Emma, Charles, Aline, Albert, Alfred, Edmond, Yvonne, Rosa et Émile.

Quatrième génération

Michel-Ignace Labonté se marie avec Marie Doyon née en 1824 à Saint-Michel.

Trois enfants :

Michel ; Thomas, 1856, Saint-Henri ; Pierre.

1822 : cultivateurs à Saint-Henri.

1828 : Vente d'une terre de Saint-Henri, 2^e Rang.

26 novembre 1830 : concession de John Caldwell.

Terre à Saint-Lambert, seigneurie de Lauzon, n^o 7, bornée par la rivière Chaudière.

En 1844, une partie de la famille s'établit à Beauport.

1855 : terre à Saint-Lambert, concession Saint-Aimé, n^o 16.

Cinquième génération

Thomas Labonté épouse Ursule Godbout. Mariage en 1855 à Saint-Henri.

Quatorze enfants :

Thomas, 1856, Saint-Henri ; Polycarpe, 1858, décédé enfant ; Louis David Esdras, 1860, Saint Lambert, décédé enfant ; M. Vitaline, 1861 ; Bérénice, 1863 ; Frédéric, 1865 ; Adéline, 1867 ; Démerise, 1869 ; Louise Félicité, 1870 ; Georges Alphonse, 1871, décédé bébé ; M. Célimire, 1873, décédée bébé ; M. Joséphine, 1875 ; Joseph Stanial, 1877, décédé bébé ; Joseph Charles, 1879, décédé bébé.

Sixième génération

Frédéric Labonté (1865-1940) épouse Marie-Euphrasie Bernard (1877 - 1969) à Saint-Lambert en 1896.

Onze enfants :

Alfred, 1898, décédé – marie Régina Duguay en 1933, à Lewiston USA ; Oscar, 1899, décédé bébé en 1900 ; M. Rosanna Emma, décédée bébé en 1901 ; Albert, 1903, décédé 1977 – marie Anna Boutin en 1929, Saint-Lambert ; Charles, 1905, décédé – marie Jeanne Pender en 1933, Maine ; M. Emma Aline, 1906, Floride – marie Léandre Bernard en 1931, Connecticut ; Edmond, 1908, décédé – marie Émilie Dussault en 1938, Québec ; M. Emma Béatrice, 1911, décédée – marie Ernest Boutin en 1936, Saint-Lambert ; M. Alice Yvonne, 1912, Saint-Lambert – marie Joseph Plante en 1941, Saint-Lambert ; M. Rose Lydia, 1914, Saint-Lambert, décédée en 2003 – marie Oscar Couture en 1942, Saint-Lambert ; Émile, 1916, Saint-Lambert – marie Cécile Demers en 1953, Saint-Lambert.



La ferme Labonté.

Gaston Labonté et Réjeanne Blais



Réjeanne et Gaston.

Gaston, né en novembre 1945, est le fils d'Émile Labonté (1916-1986) et d'Éva Groleau (1921-1993) ; il est le deuxième d'une famille de dix enfants. **Réjeanne**, fille de Donat Blais (1923) et d'Alida Gourde (1930), est née en juin 1951 ; elle est l'aînée d'une famille de cinq enfants. Ils sont tous deux originaires de Saint-Narcisse.

Mariés à Saint-Narcisse le 29 juillet 1972, nous avons choisi d'habiter à Saint-Lambert pour être plus près de nos lieux de travail respectifs. Réjeanne travaillait alors dans une boutique de décoration à Sainte-Foy et Gaston était camionneur à Sainte-Claire et à Charny. En 1973, nous avons construit notre résidence au 1103, rue du Pont, et nous y demeurons depuis ce temps. Nous travaillons maintenant tous les deux à Saint-Lambert : Réjeanne est entrepreneure postale depuis 1992, tandis que Gaston est toujours camionneur.

De notre union sont nés deux garçons. *Daniel*, né en avril 1976, a complété un diplôme d'études collégiales en technique administrative au Cégep de Sainte-Foy et il est comptable. *Marco*, né en octobre 1979, a terminé deux diplômes d'études professionnelles : un en vente de pièces, l'autre en mécanique automobile, et il est mécanicien. Tout en poursuivant leurs études, tous les deux ont travaillé au IGA de Saint-Lambert pendant plusieurs années.

Nous offrons nos meilleurs vœux aux organisateurs et aux citoyens de Saint-Lambert à l'occasion du 150^e anniversaire.



Daniel, Gaston, Marco et Réjeanne.

Renaud Labonté et Danielle Noël



Danielle et Renaud.

Renaud Labonté (28 juillet 1963), originaire de Sainte-Marie de Beauce, décide en 1987 d'acheter la maison de sa sœur Maryse, mariée à Alain Vallière. Renaud est aussi propriétaire avec deux de ses frères de l'imprimerie Dynamiques et de quelques éditions, dont le journal *Beauce Week-End*. Il fonde par la suite le journal *Le Lambertin* qui disparaîtra après la vente de son entreprise (50 % de ses actions) le 12 septembre 2002. Renaud est le fils de Georges Florent Labonté (23 avril 1927 – 9 octobre 1979) et d'Armelle Lehoux (17 juin 1928).

Le 21 avril 1990, il épouse **Danielle Noël** (26 décembre 1965), originaire de Saint-Paul de Montmagny, qui travaille d'abord à l'hôpital Hôtel-Dieu de Lévis, et par la suite, durant dix ans, au Centre Paul-Gilbert de Charny. Danielle est la fille d'Oscar Noël (6 janvier 1927) et de Yolande Morin (10 novembre 1939). De leur union naîtront cinq enfants : *Xavier* (1^{er} août 1991), *Tommy* (10 mai 1993), *Cloé* (14 octobre 1994), *Alexis* (25 juin 1996) et *Molie* (23 mai 2001).

En 1999, Danielle enregistre un disque de Noël qui s'intitule « Rêves de Noël » et elle s'implique au Noël du bonheur en plus de chanter à diverses occasions ; c'est son hobby.



*1^{re} rangée : Tommy et Xavier ;
2^e rangée : Cloé, Danielle et Alexis ;
3^e rangée : Molie et Renaud.*

Depuis l'an 2000, Renaud est président du groupe scout 137^e Le Bac Saint-Lambert.

Aidée de son frère Michel, Danielle compose la chanson thème du 150^e anniversaire de Saint-Lambert qui sera présentée le 31 décembre 2002.

En novembre 2002, Renaud fonde Bureautique Reno inc. sous la bannière Toshiba.

Rosa Labonté-Couture : une femme d'action



Rosa et Oscar.



Rosa Labonté en 1998.



La famille en 1958.

Parmi les personnes ayant contribué au développement de la vie sociocommunautaire de Saint-Lambert, Rosa Labonté-Couture a sans doute laissé un héritage significatif.

Née à Saint-Lambert (1914-2003), fille cadette de Frédéric Labonté (1866-1940) et d'Euphrasie Bernard (1878-1969), Rosa fréquenta l'école du rang Sainte-Catherine tout en aidant aux travaux de la ferme familiale. Comme plusieurs jeunes filles de sa génération, elle partit travailler comme domestique à Montréal pendant quelques années. Revenue dans son patelin, dont elle gardait la nostalgie, elle se maria avec Oscar Couture, né aussi à Saint-Lambert en 1914, fils d'Arthur Couture (26 juillet 1888 – 11 septembre 1970) et d'Adélia Beaudoin (5 janvier 1891 – 3 mai 1961).

Durant la Seconde Guerre mondiale, le jeune couple partit vivre au Saguenay pour travailler dans l'industrie de l'aluminium. C'est dans cette région que naquirent les deux premiers fils de cette famille, qui compte sept enfants. De retour au village de Saint-Lambert, afin d'assurer le bien-être familial, Rosa partagea les contrats de transport du courrier postal avec son mari camionneur, à une époque où très peu de femmes conduisaient l'automobile.

Malgré ses nombreuses occupations, Rosa était une femme pieuse et engagée qui encourageait ses

fils à servir la messe, ce qui ne l'empêchait pas d'organiser et de participer aux divertissements de la paroisse. Touchant le violon et giguant à l'occasion, elle aimait aussi monter des pièces de théâtre, se réservant l'interprétation des rôles masculins.

Avec les années, la maison familiale devint le lieu de rendez-vous des adolescents du village qui se rencontraient pour discuter et organiser des activités à caractère sportif et culturel. C'est ainsi que le Mouvement des jeunes sportifs (MJS), qui fut pendant quelques années le principal regroupement des jeunes de Saint-Lambert, est né sous la surveillance vigilante de maman Rosa.

Puis, dans le but d'ajouter un complément au revenu familial et de payer les études des enfants qui grandissaient, Rosa ouvrit un kiosque à « patates frites » en face de sa maison, lieu par excellence des rassemblements, le soir et les fins de semaine, pendant la saison estivale. Plusieurs se souviennent encore des hot-dogs et des guédilles savourés à la roulotte Chez Denis.

La famille devint plus autonome et Rosa put consacrer davantage de temps et d'énergie aux divers organismes de la paroisse. Présidente du Cercle de Fermières de 1971 à 1973, elle était de toutes les causes et confréries, que ce soit les Jeanne-d'Arc, le Tiers-Ordre ou les Femmes chrétiennes. Rassembleuse et ayant un bon esprit d'initiative, elle savait organiser

Rosa Labonté-Couture : une femme d'action

de façon efficace les nombreux buffets et soirées du village. Même au cours des dernières années de sa vie active, elle s'occupait toujours de l'entretien de la croix du chemin et demeurait fidèle à ses partenaires au rendez-vous hebdomadaire des quilles, son loisir préféré.

C'est en partie grâce à des femmes comme elle que la vie sociale et communautaire de Saint-Lambert s'est développée. En plus de transmettre des valeurs importantes à son entourage, Rosa Labonté-Couture a prouvé au cours de sa vie qu'il est possible, en s'engageant avec générosité et détermination, de développer des activités pour animer son milieu. Elle nous quitta le 22 mai 2003.

Les enfants :

Raymond et *Lise Poirier* ont deux enfants : *David* et *Christine* ;

Marcel et *Ginette Drouin* ont trois enfants : *Mélanie*, *Guillaume* et *Olivier* ;

Gabrielle et *Clément Girard* ont trois enfants : *Marie-Ève*, *Jean-François* et *Emmanuelle* ;



Le kiosque à « patates frites ».

Robert ;

Claude et *Micheline Lemay* ont un enfant : *Stéphane* ;

Normande ;

Denis et *Carole Laprise* ont deux enfants : *Jeffrey* et *Laurence*.



La famille.

Gérard Labrie et Michelle Fillion



*Gérard et Michelle
le 12 août 1950.*



Michelle et Gérard.

Gérard Labrie est né le 23 novembre 1914 à Sainte-Hélène-de-Breakeyville. Il est décédé le 23 mars 1998 à Saint-Lambert-de-Lauzon. Il est le fils de Joseph Labrie (mars 1873 – 31 janvier 1951) et d'Anaise Gagnon (décembre 1878 – 12 mai 1959), cadet d'une famille de six enfants. Il a été fermier, cuisinier, agent d'assurances, a travaillé pour les Industries Fortier, pour Raymond Cadorette, a été serveur au Club Aramis et encanteur.

Il s'est marié le 12 août 1950 avec **Michelle Fillion**, née à Saint-Lambert le 2 décembre 1926. Son père, Wilbrod Fillion (août 1890 – 12 septembre 1971), a été marié en premières noces à Marie Rhéaume qui est sa mère. En secondes noces, il a épousé Juliette Larouche (8 juillet 1902 – 7 août 1983). Elle est la neuvième d'une famille qui compte 14 enfants et neuf petits-enfants.

De leur union sont nés six enfants qui leur ont donné neuf petits-enfants :

Lorraine (Marcel Boutin) ;

André (Brigitte Proulx) a trois enfants : Carl, Mickaël et feu Marc-André ;

Claudette (Pierre Dagenais) a un enfant : Karina ;

Lynda (23 décembre 1957) (Denis Lecours) a trois enfants : Christine (2 décembre 1983), David (3 mars 1985) et Marielle (25 juin 1987) ;

Simon a un enfant : William ;

Bertrand (Lorraine Gagné) a un enfant : Isaac.



Lorraine, André, Claudette, Gérard, Michelle, Linda, Simon et Bertrand.

Charles Lacasse et Antonia Bouffard



Charles



Antonia

Charles, fils d'Alfred Lacasse et d'Emma Gagné, est né le 5 novembre 1899. Il est décédé le 30 mai 1961. Alfred avait été baptisé en l'église de Saint-Lambert le 24 avril 1855 et est décédé le 4 décembre 1931. Emma avait aussi été baptisée à Saint-Lambert le 24 octobre 1862 et est décédée le 8 juin 1942.

Antonia, fille de Stanislas Bouffard et de Délima Pelchat, est née le 9 novembre 1902 et est décédée le 10 juin 1999. Stanislas est décédé en 1902 et Délima, en 1958. Tous ces derniers comptaient parmi les bâtisseurs de la paroisse.

Charles et Antonia, nés également à Saint-Lambert et voisins par surcroît, se sont épousés le 26 décembre 1924. De leur union sont nés dix enfants, dont trois sont encore vivants.

Les aînés, deux garçons, nés en 1926 et en 1927, sont décédés quelques minutes après leur naissance. Suivent ensuite :

Thérèse, née en 1928, est mariée à Lorenzo Morin et ils ont cinq enfants, huit petits-enfants et deux arrière-petites-filles ;

Feu **Fernand** (1927-1987) et feu Yolande Rhéaume ont deux filles et deux petites-filles ;

Feu **Gérard** (1931-2001) et Huguette Guay ont deux fils ;

Feu **Paul-Émile** (1933-1933) ;

Feu **Marcel** (1934-1934) ;

Albert, né en 1936, et Marguerite Boutin ont un fils et deux petits-enfants ;

Huguette, née en 1939, et feu Florian Lehoux ont eu trois enfants, dont deux sont vivants, et une petite-fille ;

Feu **Irène** (1941-1980) et Marcel Sévigny ont deux filles et une petite-fille.

Construite dans les débuts de la fondation de la paroisse, « notre maison » a vu naître ou mourir quatre générations de Gagné ou de Lacasse.

Papa a poursuivi le métier d'agriculteur, comme ses parents et ses grands-parents. Après le départ des grands-parents maternels pour Drummondville en 1925, il a acheté leur ferme, laquelle a été plus tard vendue à Fernand qui y a vécu avec son épouse et ses deux filles. Papa a, par la suite, acheté la ferme de Joseph B. Gobeil, juxtaposée à la sienne.

Maman l'a beaucoup aidé dans les travaux de la ferme. Les grands-parents paternels demeurant avec nous, elle en avait la possibilité. Dans les souvenirs d'enfance que nous retenons, quel bonheur nous avons d'entendre chanter papa, avec sa jolie voix, quand le soir, assis l'un près de l'autre, il entonnait les chansons que maman lui suggérait.

Les deux nous ont laissé l'amour du travail, le plaisir d'aider et de respecter les autres.

L'un après l'autre, chacun quitta le nid pour s'établir à son tour. Comme dans toutes les familles, la maladie et la mort ont fait leur œuvre.

Hommage à nos parents et à tous les pionniers !

*Albert, Huguette,
Fernand, Maman,
Thérèse, Gérard
et Irène.*



Thérèse Lacasse et Lorenzo Morin

Thérèse et Lorenzo sont nés tous les deux à Saint-Lambert-de-Lauzon, de parents aussi nés à Saint-Lambert et dont les grands-parents y avaient également racine.

Lorenzo, né le 8 mars 1924, est le fils d'Aimé Morin (1891-1979) et d'Alphonsine Dubord (21 avril 1899 – 1968).

Thérèse, née le 23 juillet 1928, est la fille de Charles Lacasse (5 novembre 1899 – 30 mai 1961) et d'Antonia Bouffard (9 novembre 1902 – 10 juin 1999).

Ils se sont épousés le 30 septembre 1950 et ont eu cinq enfants : *Odette, Huguette, Christiane, Mario* et *Daniel* ; ils ont huit petits-enfants : Christian, Martin, Isabelle, Yannick, Geneviève, Marie-Claude, Carl et Charles, et deux arrière-petites-filles : Ann-Frédérique et Léa.

Lorenzo travailla une partie de sa vie comme opérateur de niveleuse pour la compagnie BML. Son loisir préféré est de faire la cuisine, ce qui est apprécié par toute la famille.

Thérèse, enseignante, demeura dix ans au foyer pour prendre soin de sa famille et par la suite, elle retourna à sa passion de l'enseignement. Retraîtée



Lorenzo, Thérèse et leurs enfants.

depuis plusieurs années, elle s'impliqua généreusement dans divers organismes.

Après avoir vécu quelques années sur la ferme de grand-papa Aimé, ils demeurent au village depuis une trentaine d'années. Maintenant seuls tous les deux, ils espèrent y terminer leur vie et envisagent la suite avec sérénité.

Nous sommes heureux de souhaiter un bon 150^e à toute la population !



Lorenzo et Thérèse avec leurs petits-enfants et leurs deux arrière-petites-filles

Fernand Lacasse et Yolande Rhéaume



Fernand et Yolande.

Fernand (1929-1987), fils de Charles et d'Antonia Bouffard. épouse en 1956 **Yolande** (1936-1997), fille d'Émile Rhéaume et de Béatrice Morin.

Ils s'établirent à Saint-Lambert sur une ferme que Fernand avait achetée de son père. Plus tard, ils firent l'acquisition de terrains appartenant également à son père, Charles.

Deux filles voient le jour : *Ghislaine* et *Sylvie*. Ghislaine, née en 1960, est la conjointe de Richard Doyon et ils sont les parents de deux filles : Jessica, 9 ans, et Laurence, 4 ans. Ghislaine est agente d'assurances.



Sylvie Lacasse et Daniel Tardif



La famille de Ghislaine Lacasse et de Richard Doyon.

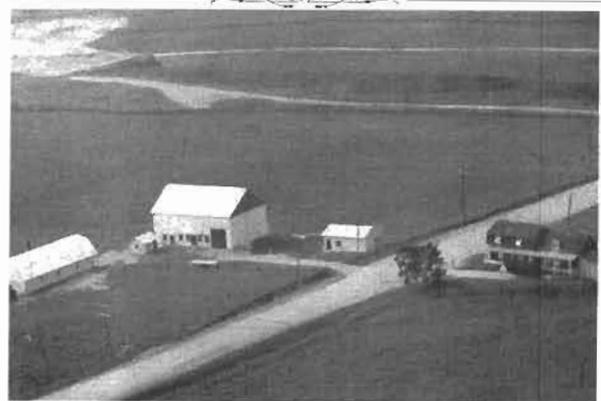
Sylvie, née en 1963, épouse en 1990 Daniel Tardif. Sylvie est secrétaire.

Malgré tout le travail à la ferme, Fernand a travaillé de nombreuses années au chantier maritime de Lauzon.

Yolande, agricultrice accomplie, n'a jamais compté ses heures. La ferme constamment améliorée, la maison et les enfants requéraient son œil vigilant et ses bras vigoureux.

Les parents ont laissé en héritage, entre autres, l'amour du travail, la générosité et la joie de vivre.

Souhaitons à toute la population de Saint-Lambert un agréable anniversaire de fondation !



La ferme.

Gérard Lacasse et Huguette Guay



Gérard et Huguette en 1960.



Gérard, Huguette, Denis et Ghyslain

Gérard, fils de Charles Lacasse et d'Antonia Bouffard, est né le 28 mars 1932 à Saint-Lambert et est décédé le 22 août 2001.

Huguette, fille d'Edmond Guay et d'Annette Lambert, est née le 9 mars 1936 à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.

Mariés le 22 octobre 1960, ils se sont établis à Saint-Lambert dans la maison que Gérard avait construite la même année, sur une partie du terrain de la ferme familiale, et où Huguette réside actuellement.

Gérard a été contremaître en menuiserie une bonne partie de sa vie. Il servit ses concitoyens comme conseiller municipal et marguillier.

Huguette a prêté ses talents à diverses associations dont le Cercle de Fermières et les Femmes chrétiennes.

Deux fils sont nés de cette union :

Ghyslain, technicien en électrodynamique, est né en 1962 ;

Denis, né en 1965, est analyste en informatique.

Ils ont une passion commune : la motoneige.

Heureux 150^e à tous !



La maison familiale.

D'une rive à l'autre

Albert Lacasse et Marguerite Boutin



Albert et Marguerite



Albert et Marguerite aujourd'hui.

Saint-Lambert est notre paroisse natale.

Albert, né en 1936, est le fils de Charles Lacasse et d'Antonia Bouffard.

Marguerite, née en 1938, est la fille d'Arthur Boutin (18 juillet 1899 – juin 1984) et de Bernadette Gosselin (11 septembre 1899 – 18 juillet 1979), originaires de Saint-Anselme. Son père, Arthur, fut boulanger à Saint-Lambert de 1930 à 1956.

Nous nous sommes épousés le 2 août 1958 et notre fils *Alain* est né le 28 novembre 1959.

Nous avons vécu à Montréal de 1958 à 1968. Albert était soudeur pendant que moi, Marguerite, j'étais caissière dans des institutions financières. C'est alors qu'en 1968, nous avons acheté une épicerie à Saint-Lambert, commerce que nous avons tenu pendant trente ans.

En 1985, Alain a épousé Chantal Vachon de Saint-Lambert. Ils ont deux enfants : Olivier et Sabrina. Ils habitent Sarnia en Ontario. Alain a été professeur et est maintenant directeur d'école.

Depuis notre retraite en 1998, nous nous occupons à faire du bénévolat. Faisant tous les deux partie de quelques organismes paroissiaux comme les Chevaliers de Colomb, les Aramis, le Service d'entraide, l'Âge d'or, nous essayons de rendre service à nos concitoyens, tant sur le plan pastoral que social.

Bon 150^e à nos parents et à tous les pionniers !



*Olivier, Sabrina, Marguerite,
Albert, Alain et Chantal.*

Huguette Lacasse et Florian Lehoux

Huguette, fille de Charles Lacasse et d'Antonia Bouffard, est née le 15 juin 1939, la neuvième d'une famille de dix enfants. Elle fréquenta l'école du rang, puis l'école du village, mais dut interrompre ses études pour prendre soin de sa mère.

Après la convalescence de sa mère, elle suivit un cours à l'École ménagère de Sainte-Germaine. Par la suite, elle devint gardienne pendant cinq ans chez sa grande sœur, Thérèse, qui avait repris l'enseignement. Plus tard, elle travailla comme secrétaire à l'usine Charny Manufacturing pendant cinq ans.

Huguette fut duchesse du premier carnaval de Saint-Lambert en 1964 et fut élue reine de ce carnaval.

Le 12 septembre 1964, elle épousa **Florian** Lehoux, né le 27 janvier 1936, agriculteur de Saint-Narcisse-de-Beaurivage, fils d'Édouard Lehoux (23 novembre 1901) et d'Yvonne Vachon (14 novembre 1909). Florian avait fait l'acquisition de la ferme paternelle, située dans le rang Sainte-Anne.

Trois enfants naquirent de leur union :

Nathalie, née le 18 avril 1967 et décédée le 9 mars 1968 ;

Marie-Josée, née le 14 avril 1969, et *Éric* Guillemette ont une fille, *Méridith*, née le 1^{er} avril 2001 ;

Éric, né le 5 février 1972, et *Emmanuelle* Duclos.

Huguette, Florian et leur famille ont amélioré cette ferme pendant vingt-sept ans. À la suite de la maladie de Florian, ils ont vendu la ferme et se sont construit une maison sur la rue du Pont à Saint-Lambert. Florian y a vécu deux ans et est décédé le 27 décembre 1993.

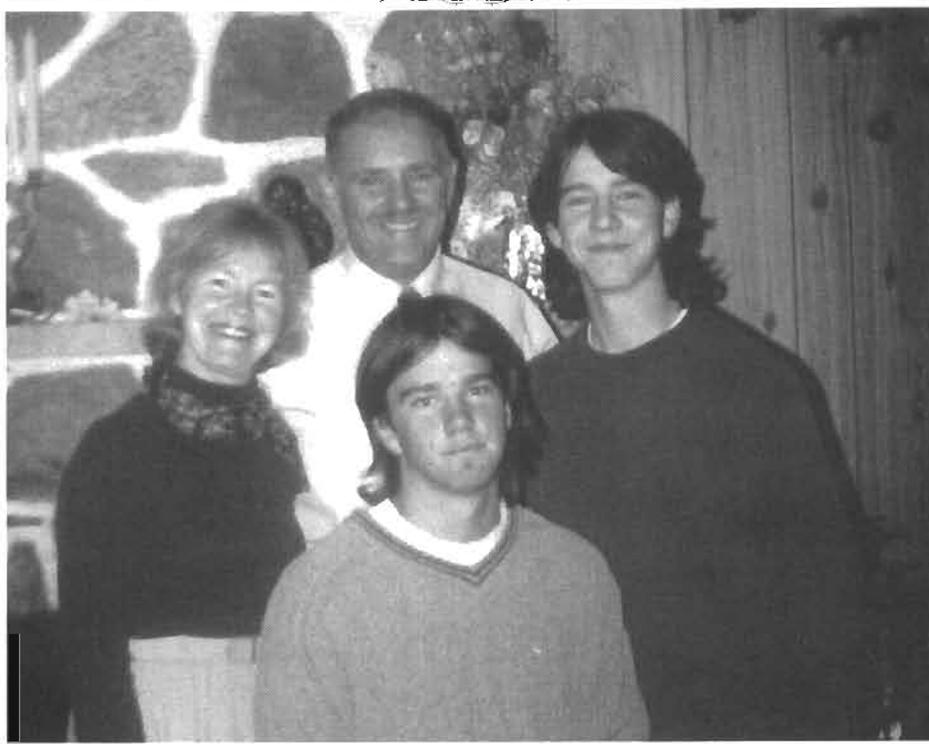
Huguette demeure toujours au même endroit et fait du bénévolat au sein de sa communauté, dans diverses associations ou organismes de la paroisse, et à la Fédération du MFC Lévis-Lotbinière. Elle travaille à temps partiel comme conseillère dans une boutique de vêtements pour dames.

Félicitations pour les fêtes du 150^e et bravo à tous les pionniers !



*1^{re} rangée : Éric Lehoux, Méridith Guillemette et Huguette Lacasse ;
2^e rangée : Emmanuelle Duclos, Marie-Josée Lehoux et Éric Guillemette.
Les médaillons : Nathalie Lehoux et Florian Lehoux.*

Patrice Lacasse et Louise St-Hilaire



Patrice, Louise et leurs deux fils, Frédéric et Luc

Nous sommes tous deux natifs de Sainte-Marguerite.

Patrice Lacasse, mécanicien, a travaillé à Sainte-Marie dans un garage de machineries agricoles. Après la fermeture de celui-ci, un emploi au garage GMR inc., dans le parc industriel de Saint-Lambert, lui fut offert, ce qui les a amenés à déménager ici en 1986. Dix années ont passé dans cette entreprise. Par la suite, il a occupé d'autres emplois à Saint-Bernard et à Saint-Narcisse. Maintenant, il travaille pour la nouvelle Ville de Lévis.

Louise St-Hilaire a fait ses études en comptabilité. Elle a occupé un emploi à la coopérative de Sainte-Marguerite. Par la suite, elle a travaillé pour Postes Canada de Saint-Lambert pendant 9 ans, jusqu'en 2001. Présentement, elle travaille à temps partiel pour le photographe Jacques Plante.

Deux garçons sont venus combler notre union : Luc, né le 7 mars 1985, est étudiant en formation pro-

fessionnelle, en mécanique de véhicules légers, à Neufchâtel ; Frédéric, né le 15 décembre 1987, est en 3^e secondaire à l'école l'Aubier. Tous les deux ont servi leur quartier comme camelots. Ils sont également sportifs tous les deux, été comme hiver. Ils occupent différents emplois auprès d'agriculteurs durant la période estivale.

Déjà 17 ans passés à Saint-Lambert ! Nous tenons à féliciter tous ceux qui ont contribué à bâtir cette belle ville. Bon 150^e à tous !



La résidence familiale.

Joseph Romé (René) Lacasse et Marie-Anne Plante



*Marie-Anne et
Joseph Romé (René).*

Née le 24 février 1927, j'ai été baptisée sous le nom de **Marie-Anne** Eugénie Plante à Saint-Tharsicius, Matapédia. Je suis la fille de Joseph Plante, né à Saint-Damien, et de Marie-Anna Lambert, née à Sainte-Apolline.

J'étais la troisième fille de cette famille quand ma mère est décédée en 1928 ; j'avais alors seize mois. Trois ans plus tard, mon père s'est remarié avec la demi-sœur de maman, Clara Lambert, et ils ont donné naissance à quatorze enfants. J'appartiens donc à une famille de dix-sept enfants.

À partir de l'âge de deux ans, j'ai été adoptée par une famille de l'endroit, Édouard Vallée et Marie Blanchet de Saint-Étienne. Comme ceux-ci étaient originaires de Saint-Lambert et de Saint-Gilles, ils

reviennent vivre à Saint-Lambert en 1940. J'ai été heureuse dans ma nouvelle famille, et par la suite, j'ai veillé sur mes parents adoptifs jusqu'au décès des deux.

Je suis partie de la maison à vingt-neuf ans pour épouser **Joseph-Romé** Lacasse de Saint-Lambert, fils de Joseph Lacasse et de Blanche Maltais. Mon époux était né à Grandes-Bergeronnes le 14 août 1923. Notre mariage eut lieu le 9 juin 1956. Trois enfants sont nés de notre union : *Guy, Céline* et *Johane*. Aujourd'hui, j'ai trois petits-enfants : Jade-Amélie et Sara Thomassin, et David Mainguy.

Travailleur acharné, Joseph-Romé (René) était opérateur de pelle mécanique à l'emploi de Nadeau et Frères de Dosquet, puis de SAF Construction de Saint-Henri. Il était à son travail quand un accident l'emporta le 9 octobre 1975. Depuis ce temps, pour combler le vide, je m'implique dans le bénévolat, tant sur le plan paroissial que religieux et social, comme marguillière, équièrre pour les Femmes chrétiennes, coordonnatrice pour la messe de l'Âge d'or et les sépultures. Le Cercle de Fermières a bénéficié de mes services comme conseillère, vice-présidente et présidente. Depuis le tout début du Service d'entraide, j'y apporte ma contribution.

Je suis heureuse d'être citoyenne de Saint-Lambert et je souhaite à tous un bon 150^e !



*Jean Thomassin, Céline, Jade-Amélie, Guy, Johane, Marie, Sara,
Valérie Thériault et Josée Demontigny.*



Johane, Richard et David.

Rolland Lacasse et Marie-Anne Boilard



Marie-Anne
et Rolland.

Benjamin et dernier survivant d'une famille de 19 enfants, **Rolland Lacasse** est né à Saint-Lambert-de-Lauzon en mars 1921. Il est le fils d'Ovide Lacasse (12 mai 1864 – 29 août 1923) et d'Élizabeth Allen (4 juillet 1873 – 13 septembre 1944). Il n'a que quatre ans lorsque sa famille déménage à Saint-Étienne. Vingt-trois ans plus tard, en 1948, il revient à Saint-Lambert afin d'occuper le poste de sacristain, fonction qu'il remplira jusqu'en 2002.

Le 23 septembre 1953, il épouse **Marie-Anne Boilard** (20 juillet 1921 – 27 septembre 1998) de Saint-Narcisse-de-Beaurivage. Elle est la fille d'Amédée Boilard (1891 – 9 avril 1930) et d'Antoinette Lemieux (5 juillet 1898 – 11 mai 1980).

De leur union naissent quatre enfants. **Gaétan**, né le 6 juillet 1954, a épousé Rachel Roberge (19 février 1956) de Saint-Bernard. Ils ont trois enfants : Françoise (25 juillet 1979), Sylvain (17 septembre 1982) et Ann (1^{er} octobre 1985). **Christiane**, née le 12 juin 1956,

est la conjointe d'Alain Morin (1^{er} décembre 1950) de Sainte-Justine. **Émilien**, né le 21 octobre 1960, a épousé Marie-Paule Fillion (14 août 1962) de Saint-Nazaire. Ils ont deux enfants : Érick (3 décembre 1985) et Émilie (19 mars 1988). **Jacynthe**, née le 5 avril 1964, a épousé Guy Roberge (15 juillet 1953) de Saint-Georges. Ils ont trois enfants : Roxane (1^{er} décembre 1988), Hélène (30 août 1990) et Marie-Pier (12 février 1993).

Afin de subvenir aux besoins de leur famille, tous deux durent travailler très fort, tout en consacrant quand même beaucoup de temps à leurs enfants. Ils prirent la responsabilité de l'entretien de la salle municipale, servirent des repas de noces et s'occupèrent de la gérance de l'Hôtel des Quatre-Chemins jusqu'au moment de l'acquisition de leur maison, alors propriété de feu M. le curé Labrèque.

Cette maison a accueilli plusieurs pensionnaires : travailleurs et personnes âgées. Elle a également servi de comptoir pour la vente de souliers, de bureau de vote lors des élections, de bureau de consultations pour le docteur André Parent à ses débuts, et ensuite au notaire Robert L'Heureux jusqu'à ce qu'il acquière sa résidence. Elle a même servi de salon funéraire. En plus de tout ceci, Rolland et Marie-Anne se sont occupés de l'entretien du bureau de poste, de la station de contrôle et de la Caisse populaire. Marie-Anne a également donné beaucoup de son temps pour le comptoir d'entraide.

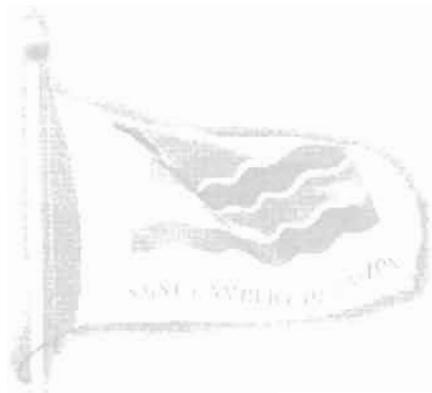


1^{re} rangée : Hélène, Marie-Pier et Ann ; 2^e rangée : Roxane, Jacynthe, Rolland, Christiane, Marie-Paule et Émilie ; 3^e rangée : Guy, Françoise, Sylvain, Gaétan, Rachel, Alain, Érick et Émilien.

Guy Lachance et Chantal Bolduc



Guy, Gabriel et Chantal.



Guy est né le 9 juin 1963 à Saint-Narcisse-de-Beaurivage. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants, trois garçons et une fille. Ses parents, Louise Demers et Armand Lachance, sont agriculteurs. Son père est décédé le 28 février 1992, et sa mère continue l'exploitation de leur ferme avec l'aide de ses deux frères.

Guy a étudié la mécanique automobile à la Polyvalente de Sainte-Marie et a suivi un cours de mécanique diesel et de machinerie lourde à la Polyvalente de Lévis. Depuis avril 1987, il est à l'emploi de la SCA La Seigneurie de Saint-Narcisse. Il occupe le poste de camionneur responsable de la livraison de sacs de moulée.

Chantal est née le 28 décembre 1971 à Saint-Lambert-de-Lauzon. Elle est l'aînée d'une famille de deux enfants, une fille et un garçon. Son père, Florian Bolduc, menuisier, et sa mère, Suzanne Couture, sont tous deux originaires de Saint-Lambert.

Chantal a suivi une formation de secrétaire-comptable à l'école d'enseignement technique Gabriel-Rousseau à Charny. Elle a été à l'emploi d'un bureau de syndic pendant cinq ans et, depuis août 1998, elle travaille à la Scierie Alexandre Lemay et Fils de Saint-Bernard.

Chantal et Guy ont construit leur maison avec l'aide de leur famille et s'y sont installés en août 1992. Ils ont un fils, *Gabriel*, né le 23 avril 2000 et dont ils sont bien fiers. Ils attendent la venue d'un nouvel enfant en juillet 2003.

Bon succès au 150^e de Saint-Lambert !



La résidence familiale.

Luc Laferrière et Suzanne Jean

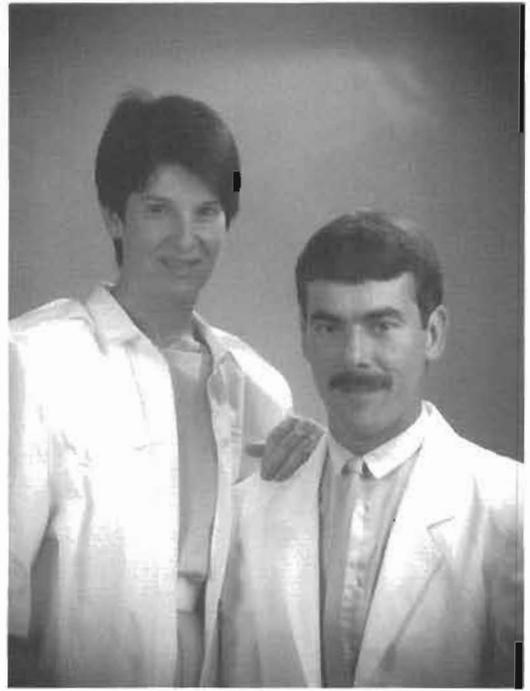
Luc Laferrière est né à Saint-Paul-de-Montminy le 1^{er} octobre 1954, septième d'une famille de neuf enfants. Il est le fils de Xavier (1^{er} août 1911 – 26 novembre 1960), cultivateur, et d'Yvonne Talbot (22 juillet 1915), « maîtresse d'école ». Luc vient s'établir à Saint-Lambert en 1982, comme médecin.

Sa conjointe, **Suzanne Jean**, est née à Saint-Léon-le-Grand le 1^{er} février 1954, deuxième d'une famille de trois enfants. Elle est la fille d'Aurèle (17 mars 1926 – 20 septembre 2001), cultivateur et travailleur forestier, et de Cécile Rioux de Saint-Jean-de-Dieu (20 septembre 1927), « maîtresse d'école ». Résidente de Saint-Lambert depuis 1989, elle travaille à la bibliothèque de l'Université Laval.

De leur union sont nés deux enfants :

Olivier, le 3 décembre 1992 ;

Antoine, le 29 juin 1994.



Suzanne et Luc.



Olivier



Antoine

Romuald Laforest et Bérangère Turgeon



Romuald et Bérangère
le 22 juin 1957.

Âge d'or,
le 24 août 2002.

À la retraite depuis février 1991, **Bérangère** et moi étions à la recherche d'un coin paisible dans la nature. Elle désirait une maison neuve, et moi, un terrain plus grand. Juin 1994 a répondu à nos aspirations avec notre petit coin de paradis dans la plantation du Parc Boutin : c'est là que nous avons adopté Saint-Lambert. Bérangère y aménage ses parterres de fleurs et moi je jardine, tout en voyant à l'entretien du terrain durant les quatre saisons.

Nous sommes tous deux natifs du Lac-Saint-Jean. Bérangère vient de Roberval, et moi, je suis né le 17 février 1936 à Saint-Eugène d'Argentenay, petit village au nord de Dolbeau. Mes parents sont Edmour Laforest (1912-1950) et Adrienne Tremblay (1915-1980). J'ai une sœur et trois frères encore vivants. J'ai fait des études classiques au Séminaire de Chicoutimi de 1948 à 1954. J'ai trouvé mon premier emploi en mars 1955 à l'Hôtel-Dieu de Roberval comme magasinier avant mon entrée au Gouvernement du Canada en mai 1961.

Bérangère, née le 5 août 1935, étant la dernière d'une famille de douze enfants, a beaucoup appris de ses parents, Joseph Turgeon (1883-1961) et Marie-Louise Morin (1888-1972), mais surtout de ses frères et sœurs sur tous les sujets et dans tous les domaines possibles. Elle excelle aux cartes, au scrabble, aux quilles, et les jeux de hasard la passionnent. Elle adore cuisiner pour recevoir ses invités. Parlez-en à ma fa-

La famille, le 30 décembre 1990.
Louis, Linda, Bérangère,
Romuald, Suzanne et Daniel.



mille, aux neveux et nièces ! N'oublions pas son intérêt pour la lecture et la spiritualité, mais attention : si jamais elle vous raconte sa dernière histoire... Sachez qu'elle a fait ses études chez les Ursulines à Roberval.

Mariés le 22 juin 1957, quatre enfants sont nés de notre union (en dedans de 44 mois !) et nous avons maintenant six petits-enfants, répartis comme suit : *Daniel* (1959), Lorraine Fortier (1959), Vanessa (1988) et Yannick (1991) ; *Linda* (1960), André Poulin (1962), Dominique (1988) et Valérie (1990) ; *Suzanne* (1962), Marc Routhier (1963), Myriam (1994) ; *Louis* (1962), Caroline Maheu (1961), Philippe (1989).

Ayant débuté ma carrière en mai 1961 à Roberval, au bureau d'assurance-chômage, nous avons été appelés à nous intégrer, au moment de mes mutations, à Alma, Pointe-Bleue, Charny et Saint-Georges de Beauce de 1981 à 1989. J'ai œuvré dans le secteur Montmorency, Côte-de-Beaupré et de l'île d'Orléans. Je demeurais à Charny lorsque j'ai pris ma retraite en février 1991 après 30 ans de service. À chaque nouvelle affectation, nous nous sommes intégrés à la population en participant au bénévolat local comme nous l'avons fait depuis que nous sommes à Saint-Lambert : deux ans à la Brochette-Santé, Vie Active, en plus de jouer aux quilles et à la pétanque. J'ai été membre du Comité consultatif des loisirs quelques années avant mon élection au conseil municipal le 4 novembre 2001.

Je veux continuer à aider mes concitoyens par mon expérience et ma disponibilité dans l'évolution de projets avant-gardistes de la municipalité. Merci de nous avoir adoptés chez vous et nous sommes heureux de participer à l'avènement du 150^e.

Arthur Lagueux et Simone Gobeil



Simone
(7 septembre 1914)



Arthur
(1^{er} septembre 1910)

Arthur Lagueux, fils de Téléphore Lagueux et d'Alphonsine Longchamps de Saint-Isidore, unit sa destinée le 7 septembre 1940 à celle de **Simone** Gobeil, fille de Phydime Gobeil et de Laura Lacasse de Saint-Lambert.

Dix enfants naquirent de cette union, qui à leur tour fondèrent une famille. Il s'agit de :

Céline, Yvon Bilodeau, et leurs enfants : Sonia (décédée en 2002), Martin et Manon ;

Colette, Florian Morin, leur fille, Annie, et leurs petits-enfants : Patricia et Isabelle ;

Robert et ses enfants : Steeve, père de Jessica, Sara et Marc-Antoine ; Julie, mère de Maxime et Alisson ; et Josée, mère d'Anne-Sophie et Mathieu ;

Paul-Henri, Marie-Marthe Vigneux, et leurs enfants : Erik et Maxime ;

Donald, France Doucet, et leurs enfants : Samuel et Alexandre ;

Lise et *Denise*, les sœurs jumelles ;

Réjean, Hélène Gosselin, et leurs enfants : Carol-Ann et Jean-Sébastien ;

Richard, Jacynthe Savoie, et leurs enfants : Émilie et David ;

Solange, Marcel Rouleau, et leurs enfants : Stéphanie et Jonathan.

Hommage à nos ancêtres de Saint-Lambert, les familles Lacasse — Laura Lacasse, fille d'Alphonse Lacasse et d'Anna Mercier — et Gobeil — Phydime Gobeil, fils d'Adélard Gobeil et d'Azelda Chiasson.



La famille d'Arthur Lagueux en 1978.

De gauche à droite, à l'avant : Simone, Arthur et Richard ; au centre : Denise, Lise, Céline, Solange et Colette ; à l'arrière : Robert, Réjean, Paul-Henri et Donald.

Réal Landry et Claudette Mainguy



Assises : Hélène et Claudette ;
debout : Daniel, Mireille, Françoise et Réal.

Résidant à Saint-Lambert depuis son mariage, Réal Landry est né à Saint-Fabien-de-Panet ; il déménagea avec sa famille à Charny en 1958. C'est le 27 septembre 1975 qu'il épousa Claudette Mainguy en l'église de Saint-Lambert.

Une première maison fut déménagée à l'emplacement actuel. Une première fille vint au monde presque en même temps, Françoise, le 26 mai 1976. Deux ans plus tard, Mireille arriva le 27 mai 1978. L'achat du terrain voisin et le début de la construction d'un garage se firent l'année suivante. Puis vint la troisième fille, Hélène, née le 29 janvier 1980. Au mois d'avril de la même année, le garage ouvrit

officiellement ses portes. Un quatrième enfant arriva le 28 mai 1981, Daniel, seul garçon de la famille.

En 1986, une nouvelle maison a remplacé la première devenue trop petite pour la famille. Les quatre enfants sont allés à l'école Le Bac pour le primaire, à l'Aubier et à l'ESLE pour le secondaire. Françoise a fait son cégep à Sainte-Foy et a complété un baccalauréat en histoire et un certificat en archivistique à l'Université Laval. Mireille, pour sa part, est allée au Campus Notre-Dame-de-Foy et est devenue éducatrice de la petite enfance. Hélène s'est éloignée et a fait son cégep à Thetford Mines ; elle est devenue technicienne en géologie appliquée. Quant à Daniel, il a fait un DEP en mécanique à Lévis. Il veut continuer l'œuvre de son père pour qu'un jour le Garage Réal Landry devienne le Garage Réal Landry et fils.

Pendant les années d'études des enfants, les parents aussi ont étudié ; Claudette et Réal se sont acheté un avion et ont complété leur brevet de pilote privé en 1991. Depuis ce temps, l'aviation est devenue leur hobby.

Nous sommes heureux d'être établis à Saint-Lambert. Le commerce va bien et nous fait vivre convenablement ; nous espérons demeurer encore longtemps ici.

Ce livre du 150^e nous donne la chance de nous exprimer et de prouver que nous avons écrit une page de l'histoire de Saint-Lambert. Bon 150^e à tous les gens d'ici !



La résidence familiale et le garage.

Abdon Donat Langlais et Léontine Paquet



*La famille Abdon Donat Langlais.
1^{re} rangée : Denise, Donat, Léontine et Pierrette ;
2^e rangée : Louissette, Dominique et Colette ;
3^e rangée : Raymond, Cécile, Élisabeth, Fernande,
André, Jacqueline, Thérèse et Donat.*

Été 1948, **Abdon Donat** Langlais, fils de François-Xavier et d'Exorine Sauvageau, et son épouse **Léontine** Paquet, fille d'Édouard Paquet dit Lavallé et de Marie-Louise Mottard, s'établissent à Saint-Lambert, dans le rang Saint-Augustin, aujourd'hui connu sous le nom de rue des Érables. Pour subvenir aux besoins de sa famille qui compte treize enfants, Donat, qui travaillait à Québec, dut aussi apprendre le métier de cultivateur. Quelques animaux dans la petite ferme, la récolte des légumes, un grand champ de patates... et beaucoup de persévérance ! En juin 1959, la maison était complètement détruite par le feu. Les Langlais, ainsi que de nombreux citoyens de Saint-Lambert se sont retroussés les manches afin de reconstruire une nouvelle demeure.

Abdon Donat Langlais s'impliquait dans la vie sociale de Saint-Lambert. Il faisait du bénévolat au sein de l'UCC et des Lacordaires mais cela ne s'arrêtait pas là puisqu'il était un grand travailleur. Chaque printemps, il entaillait donc ses érables et faisait du sirop, de la tire d'érable et des parties de sucre les fins de semaine. Vers les années 1957-1958, il a reparti le commerce « Fèves au lard Québec enr. », commerce qu'il avait déjà dirigé quelques années

auparavant. Il se plaisait à dire que sa recette était : « des beans et une roche ». Elles étaient livrées à domicile, chaudes dans des jarres en grès, prêtes à manger. Il vendra ses fèves au lard jusqu'à la fin de sa vie en 1972. En 1974, Léontine Paquet est retournée vivre à Québec afin d'être plus près de ses enfants.



Abdon Donat Langlais.

Raymond-Marie Langlais et Ruth Lecours



Ruth et Raymond-Marie, le 7 juillet 1956.

Raymond-Marie Langlais est né le 21 novembre 1927 à Giffard. Il est le fils d'Abdon Donat et de Léontine Paquet. Le 7 juillet 1956, à Saint-Léon de Standon, il épouse la perle de sa vie, **Ruth Lecours**, née le 23 décembre 1932, fille de Joseph et de Malvina Gonthier.

Il a exercé le métier de chauffeur de taxi pendant huit ans. Par la suite, il a travaillé sur la construction comme plâtrier et en 1985, il est devenu « entrepreneur artisan », métier qu'il exercera jusqu'à sa retraite vers 1992. Ruth s'occupera du bien-être de la petite famille et occupera un emploi comme caissière dans une épicerie du quartier. Raymond est un grand travailleur : « tel père tel fils » ; il donnera de son temps aux Pee-Wee de Québec, au Patro Roc-Amadour ainsi qu'à Opération Enfants Soleil. Aujourd'hui encore, il donne toujours son temps aux deux derniers organismes.

En 1970, il entreprit la construction d'un chalet sur la terre de son père à Saint-Lambert. La construction s'échelonna sur plusieurs années. Toutes les fins de semaine ainsi que pendant les congés d'été, la famille s'y réunit pour travailler et pour des loisirs. Depuis 1990, c'est leur résidence principale et la coutume continue. Tous les dimanches, les enfants et les petits-enfants se réunissent pour le souper. Maintenant à la retraite, le passe-temps favori de Ruth est de décorer et de fleurir la maison en dedans comme en dehors, pendant que Raymond va bûcher sur sa terre.

Ils sont les parents de trois enfants :

Richard, né le 17 juillet 1957. Il dirige son commerce Garage Richard Langlais inc. à Saint-Lambert. Il s'est marié le 24 août 1985 avec Denyse Martineau, technicienne en téléphonie, fille de Norbert et de Jeannette Martineau de Saint-Apollinaire. Ils ont deux enfants : Nicolas, né le 14 avril 1989, et Véronique, née le 7 mai 1992.

Claire, née le 28 novembre 1958. Elle est secrétaire dans un bureau d'assurances. Elle s'est mariée le 7 septembre 1991 avec Denis Landry, technicien, fils de Joseph et de Thérèse Delisle de Québec. Ils ont deux enfants : Mathieu et Maxime, des jumeaux, nés le 19 septembre 1992.

Hélène, née le 27 décembre 1963. Elle est responsable en service de garde. Elle est la conjointe, depuis décembre 1984, de Gilles Carrier, opérateur de machinerie fixe, fils de Robert et de Françoise Samson de Lévis. Ils ont deux enfants : Jason, né le 13 août 1990, et Jessica, née le 30 mai 1995.

« Ruth et Raymond, vos enfants et vos petits-enfants vous remercient de leur avoir transmis votre goût du travail, vos habiletés manuelles, vos valeurs humaines et votre joie de vivre. »



*La famille. 1^{re} rangée : Nicolas, Mathieu, Ruth, Jessica, Hélène et Véronique ;
2^e rangée : Maxime, Denis, Claire, Raymond, Denyse, Richard, Gilles et Jason.*

Richard Langlais et Denyse Martineau

Richard Langlais est né le 17 juillet 1957 dans la paroisse Saint-Roch à Québec. Il est le fils de Raymond-Marie et de Ruth Lecours de Saint-Lambert. Il a fait ses études primaires à Saint-Albert-le-Grand, son secondaire à Stadacona et a poursuivi ses études en mécanique auto, diesel ainsi qu'en carrosserie. Tout en complétant ses études, il occupa deux emplois d'été : il fut d'abord livreur de crème glacée pour la compagnie Laval pendant trois ans et par la suite réparateur de machine à photocopier à l'Université Laval pendant cinq ans. En 1979, il démarra son entreprise « Débosselage Peinture Saint-Lambert enr. » commerce qu'il exploite toujours à Saint-Lambert sous le nom de Garage Richard Langlais inc.

Il est très actif et impliqué dans la municipalité. Pompier depuis 18 ans, il est promu chef-adjoint en 1995. Il s'occupe de la collecte de sang en coopération avec la SQ depuis quatre ans et l'an dernier il a participé au projet « Protégeons-nous ». Il fait partie de la troupe Meilleur Avant, qui présente une pièce de théâtre chaque année depuis quatre ans avec les Châtelaines, et s'implique dans différents comités tels que le soccer, I-CAR et le schéma d'aménagement en incendie dans la MRC.

Richard est aussi un grand sportif. Il aime tous les sports, mais a surtout pratiqué le hockey et le baseball. Aujourd'hui, il joue au golf, fait du karaté et du camping.

Le 24 août 1985, il s'est marié à Saint-Apollinaire avec **Denyse** Martineau, fille de Norbert et de Jeannette Martineau. Elle travaille à l'Industrielle-Alliance depuis 27 ans, où elle a occupé différents postes. Depuis 14 ans, elle est technicienne en téléphonie.

Le couple a deux enfants :

Nicolas est né le 14 avril 1989. Il a fait ses études primaires à Saint-Lambert et poursuit son secondaire au Juvénat Notre-Dame à Saint-Romuald. Il suit les traces de son père : il pratique le hockey depuis l'âge de six ans, fait du ski et joue au soccer ainsi qu'au golf.

Véronique est née le 7 mai 1992. Elle fait présentement son primaire à Saint-Lambert. Elle a fait de la gymnastique pendant trois ans et maintenant elle joue au kin-ball. Elle aime beaucoup le bricolage, le dessin, l'écriture et la guitare.



Jules-Yvon Lapointe et Jeannine Morin



Jules-Yvon et Jeannine.

Nous sommes fiers, nous les petits-enfants, de vous présenter la petite histoire de notre famille. Nos grands-parents, **Jules-Yvon** Lapointe, menuisier-charpentier, et **Jeannine** Morin, se sont mariés le 10 octobre 1959, lors d'une magnifique journée ensoleillée, à 10 h, à l'église de Saint-Lambert. Notre papi est né à Saint-Jean-Vianney de Shipshaw, tandis que notre mamie est native de Saint-Lambert. Tous les deux se sont connus dans le rang Iberville. D'ailleurs, nos quatre arrière-grands-parents ont élevé leurs très nombreuses familles sur leurs terres situées, une au début du rang (les Lapointe), l'autre au bout du rang (les Morin). Notre grand-père Yvon fête aussi cette année l'anniversaire de son arrivée à Saint-Lambert. Puisqu'il est arrivé le 28 avril 1953, cela fait donc 50 ans qu'il sillonne les rues et les forêts de la municipalité. Parlant de forêts, il faut vraiment spécifier que papi est un grand amant de la nature ; pas une seule journée, à moins d'être bien malade, il ne va pas prendre une marche dans le bois. Nous pouvons aussi vous confirmer qu'après 50 ans, il a bel et bien perdu son accent du Saguenay. Nos grands-

parents ont eu cinq enfants, deux filles et trois gars : *Francine* (Gérard Fillion), *Sylvio* (Jacinthe Brouard), *Gérald* (Carole Robichaud), *Donald* (Lina Morin) et *Chantal* (Martin Longpré). Nous les petits-enfants, nous sommes huit : Laura Filippe, Alex, Félix, Mikael, Sarah, Edward, Sharon et David.



1^{re} rangée : Gérald Lapointe, Jeannine Morin, Yvon Lapointe et Chantal Lapointe ; 2^e rangée : Carole Robichaud, Donald Lapointe, Lina Morin, Gérard Fillion, Francine Lapointe, Jacinthe Brouard, Sylvio Lapointe et Martin Longpré.



1^{re} rangée : Félix Lapointe, Sarah Longpré, Sharon Lapointe-Robichaud et Mikael Lapointe-Robichaud ; 2^e rangée : Laura Filippe Fillion et Alex Lapointe ; 3^e rangée : David Longpré et Edward Lapointe.

Georges Larochelle et Marie-Rose Bilodeau



Georges et Marie-Rose.

Merci à nos bâtisseurs !

Fidèle à la tradition, une troisième génération continua en agriculture sur le bien paternel situé dans la concession Saint-Hilaire à Saint-Isidore, lorsque Joseph Larochelle, né le 16 juin 1877, marié en premières noces à Aurélie Drapeau et en secondes noces à Obéline Boutin de Saint-Lambert, légua sa terre, le 28 juillet 1943, à son fils, Georges, né le 30 décembre 1917 à Saint-Isidore.

Le 18 août 1943 en l'église de Saint-Gilles, Georges épousa Marie-Rose Bilodeau, née le 26 août 1918, fille cadette d'Adélarde Bilodeau, né le 29 septembre 1896 à Saint-Gilles, marié en premières noces à Marie-Juste Lecours de Saint-Lambert et en secondes noces à Georgianna Blouin de Black Lake.

Pendant 30 ans, Marie-Rose sut épauler solidement Georges pour que la ferme progresse d'année en année. Ce joyau familial situé à proximité de Saint-Lambert fut vendu à leur fils Gaétan, en 1972, et est devenu le 54, Grande-Ligne, Saint-Isidore.

De ce mariage naquirent cinq enfants qui à leur tour assurèrent une descendance de onze petits-enfants et de quatre arrière-petits-enfants :

Fernande, (son ex-conjoint) feu Roger Coulombe ;

Jeanine, ses enfants : Martine, Nathalie, Stéphane, Sébastien et Dominic Paradis. Ses petits-enfants : Pier-Luc Nadeau, Chloé Paradis et Keven Plante ;

Gaétan, époux de Francine Dubois, leurs enfants : Sylvain, Caroline et Nancy. Leur petite-fille, Sarah-Maude Larochelle ;

Gaétane, son époux, André Giguère, leurs enfants : Frédéric et Amélie ;

Ginette, son époux, Normand Campeau, leur fille Fanny.

En 1972, ils acquirent une propriété au 977, rue Bellevue à Saint-Lambert où ils demeurèrent jusqu'en 1992. Ils la quittèrent pour aller se reposer à la Résidence des Peupliers.

Georges y décéda le 14 septembre 1995.

Marie-Rose vit présentement au CHSLD Nouvelle-Beauce à Saint-Isidore depuis le 19 septembre 2002.



*Assis : Gaétane, Georges et Marie-Rose ;
debout : Ginette,
Fernande, Gaétan
et Jeanine.*

Françoise Laverrière



Françoise
et Léandre.

Conrad et Françoise.

Née à Saint-Bernard, Françoise est la deuxième d'une famille de quatre enfants. Elle est la fille d'Arthur Laverrière et de Marie-Blanche Loignon (décédée dans la tragédie des Éboulements en 1997).

Le 10 août 1963, Françoise épouse Léandre Lemieux, fils d'Alphonse Lemieux et d'Alfrédine Simard. Peu de temps après, ceux-ci vendent leur ferme au jeune couple qui s'y installa au début de 1964.

Trois enfants viendront compléter la cellule familiale, mais un tragique destin leur ravira les deux



Chantale, Jocelyn et Daniel.

ainés : Daniel, né le 1^{er} juillet 1964, est décédé accidentellement le 27 août 1973 ; Jocelyn, né le 21 septembre 1965, est décédé accidentellement le 12 juin 1970.

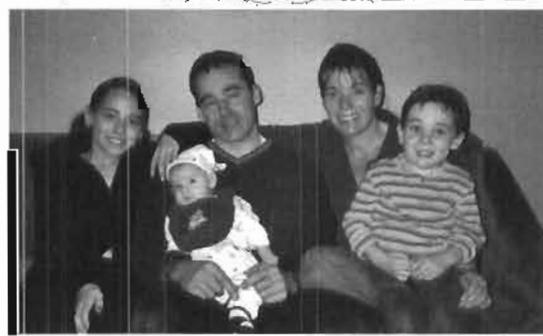
Chantale, née le 17 décembre 1967, habite maintenant Saint-Basile-le-Grand avec son conjoint, Philippe Harvey, et leurs deux enfants : Jordan, né en 1999, et Léanne, née en 2002. Chantale est directrice du Centre énergie-cardio de Chambly.

Après le décès de Léandre survenu le 25 octobre 1987, Françoise n'habita plus très longtemps la maison familiale ; celle-ci fut occupée un certain temps par Chantale. Ce n'est qu'en 2000 qu'elle se départit de la ferme en la vendant à Donat Morin qui y exploitait déjà une carrière de gravier.

Notons que le 8 décembre 1989, Françoise épouse, en secondes noces, Conrad Fontaine, lui-même veuf depuis deux ans.

Pendant quelques années, elle fut employée à la Lingerie Lucia Vaillancourt. Maintenant à la retraite, le bénévolat occupe une bonne partie de son temps. Membre du Cercle de Fermières depuis cinq ans, elle a fait partie du conseil avant d'en devenir la présidente en 2001.

Membre du comité organisateur des fêtes du 150^e de Saint-Lambert, Françoise s'est vue confier la tâche de parrainer le comité responsable de la rédaction du livre-souvenir.



Marie-Philippe (fille de Philippe), Philippe,
Léanne, Chantale et Jordan.

Joseph Lavertue et Laura Blanchet



Joseph Lavertue
(15 février 1888 –
2 juin 1955).



Laura Blanchet
(28 novembre 1890 –
26 octobre 1968).

Au moment de préparer ce livre, c'est la seule famille de Saint-Lambert, avec des parents nés avant 1900, dont les enfants, âgés entre 73 et 90 ans, sont tous vivants.

Joseph Lavertue fut le premier cantonnier de la paroisse, et ce, pendant onze ans. Pendant cette période, il entretenait les chemins en y faisant le grattage et les réparations nécessaires avec des chevaux. Un jour qu'il « grattait » le chemin du village aux limites de Saint-Lambert et de Breakeyville, il se fit surprendre par un orage électrique. Le tonnerre tomba et la foudre fendit une grosse roche près d'un arbre, jetant par terre mon père et ses chevaux. Le salaire du cantonnier était alors de 4 \$ par jour. À cette époque, les ingénieurs désignés par le gouvernement étaient Pierre Gauvreau, ingénieur en chef, Joseph et Achille Couture, assistants.

Mon père vendit de l'assurance-vie « l'Union St-Joseph du Canada » pendant 35 années. Il fut vendeur pour une compagnie de machinerie agricole – de « batteux » pour le grain et d'engins à gazoline. Il vendit pour la compagnie Jutras de Victoriaville des « clipper à vaches », des produits d'installation pour l'étable, comme des abreuvoirs et des colliers pour attacher les vaches, appelés « carcans ». Il fut secrétaire du Cercle agricole pendant de nombreuses années. Les membres, par leur cotisation annuelle, pouvaient utiliser des « cribles » pour préparer les grains de semence, des « cribles à patates » et un « coupe-cornes ». Chez Joseph Lavertue, c'était l'endroit pour héberger les agronomes et les éleveurs



Leurs enfants Assises : Annette Lavertue (21 octobre 1912), épouse en 1^{re} noces de Napoléon Bilodeau (décédé), épouse en 2^e noces de Jules Chabot ; Theresia Lavertue (26 mai 1914), épouse de Lucien Rousseau ; Carmen Lavertue (19 novembre 1920), épouse d'Alexis Blanchet (décédé) ; Gertrude Lavertue (22 juin 1929), épouse de Benoît Lacroix. Debout : Fernand Lavertue (1^{er} juin 1924), époux de Jacqueline Nadeau (décédée) ; Roland Lavertue (12 mars 1919), époux de Gabrielle Parent ; Armand Lavertue (10 décembre 1925), époux de Suzanne Brunel. N'apparaît pas sur la photographie Lucienne Lavertue, décédée à l'âge de 8 mois.

de génisses race pur Canadian Hershire. Ceux-ci venaient pour les expositions qui se tenaient derrière la grange, près du chemin public. L'agronome Bouchard était celui qui classait les animaux selon leur qualité.

Fernand Lavertue a été ou est : président du Cercle de l'UCC ; membre du comité général d'organisation des fêtes du centenaire (1954) ; président des comités particuliers de l'organisation des fêtes du centenaire (décorations – 1954) ; président du Syndicat agricole de Saint-Lambert ; membre de la chorale paroissiale de Saint-Lambert (1933 à 2000) ; membre de la chorale paroissiale de Breakeyville (depuis 1986) ; membre de la chorale Chœur du Monde de Saint-Romuald (1987 à 2000) ; membre du Conseil d'administration de la Lévisienne Orléans de Saint-Romuald (depuis 1976) ; membre-fondateur du Carrefour Saint-Anselme (1970) ; laitier à Saint-Lambert (1955 à 1974) ; président-fondateur du Service d'entraide de Saint-Lambert et président de l'Office municipal d'habitation de Saint-Lambert (1981-1992).

Fernand Lavertue et Jacqueline Nadeau



Fernand et Jacqueline.

Fernand Lavertue et Jacqueline Nadeau se sont mariés le 5 juillet 1952. Jacqueline (31 octobre 1926 – 2 décembre 1974) était la fille d'Alphonse Nadeau et d'Amanda Gosselin. Cette femme était très travaillante. « Elle courait tout le temps », entre l'étable et la laiterie où elle nettoyait les pintes de lait en verre, entre la maison et l'étable pour surveiller les vaches qui étaient sur le point de vêler ; ajoutez à cela le jardinage, les conserves à faire... Elle fut également secrétaire du Cercle Lacordaire et des Jeanne d'Arc.

Fernand habite la maison paternelle. Sa grand-mère, Caroline Toussaint, épouse de feu Olivier Lavertue, avait acheté cette maison faisant partie de la ferme, en 1905, pour son fils Joseph, alors âgé de 17 ans. Cette ancienne maison, pièce sur pièce, très bien entretenue, fait la fierté de son propriétaire.

Voici quelques extraits remaniés, pour une meilleure lecture, d'un texte intitulé « Jeune cultivateur de Saint-Lambert qui fait sa marque ! » publié dans *La Terre de chez nous*, vers les années 1970 et écrit par Henri Lacoursière, BSA :

« On rencontre encore des cultivateurs hospitaliers. De sa maison proprette, on a une vue magnifique sur la rivière Chaudière. Le jeune Fernand Lavertue pratique la culture mixte sur une grandeur de 90 arpents. Cette terre, issue du bien paternel, rend cent pour un. Les riches moissons servent à nourrir un bon troupeau d'une quinzaine de vaches croisées et d'une dizaine de taures abritées, durant l'hiver, dans une étable hygiénique. C'est la grande propreté qui règne autour des bâtisses.

S'il réussit avec ses vaches laitières, il obtient des revenus intéressants de sa porcherie contenant une dizaine de porcs et de son poulailler logeant une couple de cent poules. Il a semé dans un sol bien préparé 40 poches de patates, et cet automne, il en a récolté 1,000 poches. Voilà de quelle façon intéressante j'ai revu, après une vingtaine d'années, ce jeune cultivateur qui est resté, comme ses ancêtres, fidèle à la terre et à tout ce qu'elle représente de beau, de bien et de noble. »

Avant l'arrivée de l'automobile, Fernand était souvent demandé pour conduire, avec ses chevaux, des personnes au train de passagers, le « Québec Central », et aussi pour transporter les produits d'alimentation pour les épiceries et pour les animaux (le grain, la moulée). Fernand déchargeait les wagons avec ses chevaux.



Vers 1970.



Vers les années 40.

Raymond Lavoie et Ginette Brochu



Ginette et Raymond.

*1^{re} rangée : Anne-Julie,
Mathias ; 2^e rangée : Marylee,
Pierre-Antoine, Sara-Jade ;
en arrière : Carole.*



Ginette Brochu, née le 21 juin 1944, est la fille de Lucienne Fillion de Lac-Mégantic (14 novembre 1923) et d'Adrien Brochu de Saint-Henri (11 mai 1913 – 12 avril 1993). Elle s'est mariée le 24 juin 1966 à Saint-Henri avec **Raymond** Lavoie. Né le 24 mars 1941, il est le fils d'Yvonne Couture de Sainte-Apolline (17 juin 1912 – 14 juin 2001) et de Léopold Lavoie de Québec (26 juin 1908 – 6 août 1962).

Nous avons eu notre premier enfant, une fille, *Carole*, le 2 avril 1967 à Québec. Un ami de Raymond se construisait un chalet à Saint-Lambert. Nous avons décidé de faire de même. La sœur de cet ami nous a cédé son terrain, et voilà la grande aventure qui commence en 1966. Nous sommes arrivés en avril

1969 et la même année, *Marc-André* (26 octobre 1969) vient au monde. Le 23 février 1972, c'est au tour de *Diane* de naître.

Raymond a été technicien en réfrigération, professeur et éleveur de veaux de lait, ce qu'il fait encore aujourd'hui sur une terre achetée en 1984.

Notre fille, *Carole*, vit avec son conjoint, Yvan Audet, sur une ferme porcine à Sainte-Claire depuis cinq ans. Ils ont cinq enfants : *Marylee* (mai 1992), *Pierre-Antoine* (juin 1993), *Sara-Jade* (décembre 1996), *Anne-Julie* (mai 1997) et *Mathias* (mars 2000).

Marc-André vit avec son amie, *Ginette* Piamondon, à Saint-Lambert. *Diane* vit avec son fils *James* (octobre 1993) et son ami, *Daniel* Vaillancourt, à Saint-Bernard.



Raymond et Ginette.



Ginette P., Marc-André, James, Daniel et Diane.

Yvan Leblanc et Nicole Dion



Nicole et Yvan.



Yvan à sa première communion



Veronique



Sylvie

Yvan, fils d'Irène Vaillancourt, native de l'île d'Orléans, et d'Eugène Leblanc du Nouveau-Brunswick, un Acadien pure laine, accueillant et travaillant comme son fils. Yvan a un frère et deux sœurs. Il a étudié pour devenir enseignant, avant de s'apercevoir que sa vocation était l'informatique. Il a travaillé quelques années au gouvernement comme analyste et cadre en informatique, pour enchaîner comme vice-président dans une compagnie privée d'informatique à Québec, puis à Montréal. Maintenant il jouit d'une retraite bien méritée. Tout en continuant à s'investir dans ses affaires personnelles, Yvan offre un peu de son temps comme bénévole : marguillier au sein de la paroisse, membre de la récente Corporation de développement de Saint-Lambert-de-Lauzon et membre de la chorale Les Ménestrels comme guitariste et chanteur.

Nicole, native de Limoilou (ville de Québec) comme Yvan, est la dernière d'une famille de cinq enfants (trois sœurs et un frère). Ses parents sont Gemma Guay (fille d'Albertine Lajoie et de Joseph Guay) et Jean-Paul Dion. Nicole a passé son enfance à Limoilou et a fait ses classes au Couvent Saint-Maurice à Limoilou, entre autres. Plus tard, elle

travailla comme secrétaire au ministère de l'Agriculture, puis devint ensuite préposée aux bénéficiaires à l'hôpital de l'Enfant-Jésus pendant cinq ans, tout en s'occupant avec Yvan de ses deux filles. Nicole s'est toujours impliquée comme bénévole, spécifiquement à Saint-Lambert au sein du CCP, en plus d'être une ministre extraordinaire de la communion. Elle est aujourd'hui membre de la chorale Les Ménestrels, qui chante à la messe de onze heures le dimanche.

Même si Nicole et Yvan ne vivaient qu'à quelques coins de rues, ils ne se rencontrèrent qu'à l'âge de 16-17 ans. Quand nous sommes petits, nous trouvons que le monde est grand ; mais la rencontre de ces deux tourtereaux prouve bien que « le monde est petit » quand on devient grand !!! Yvan et Nicole se sont mariés le 9 septembre 1967 à l'église Saint-Charles de Limoilou en présence du père Normand. De leur mariage sont nées Sylvie, aujourd'hui âgée de 35 ans, et Veronique, 29 ans. Sylvie est mère de quatre enfants, de beaux petits amours.

Nous résidons à Saint-Lambert depuis novembre 1987, soit déjà quinze ans. Nous sommes très heureux de faire partie d'une communauté si accueillante : dès les premiers mois de notre arrivée, plusieurs m'appelaient par mon prénom, Nicole, ce qui était très chaleureux.

Alain Leblond et Lyne Nadeau



Alain et
Lyne

C'est avec grand plaisir que nous vous ouvrons la porte de notre petite histoire familiale afin de vous transmettre une page d'informations sur l'ensemble de celle-ci.

Alain, fils de Clément Leblond (8 juin 1931 – 19 janvier 1997) et de Claire-Hélène Poulin (27 août 1937), est né le 16 avril 1969 à Saint-Pierre-de-Broughton. Il fait ses études collégiales à l'ITA de Saint-Hyacinthe en gestion et exploitation de l'entreprise agricole. Il reçoit son diplôme collégial en 1989 et obtient un emploi de représentant agricole chez Vita Distribution la même année.

Lyne, fille de Georges Nadeau (28 mai 1938 – 29 octobre 1986) et de Fernande Gilbert (18 juin 1945), est née le 7 juillet 1969 à East Broughton. Elle fait ses études collégiales au cégep de Thetford Mines en techniques de bureau. Elle reçoit son diplôme collégial en 1989 et travaille comme secrétaire depuis ce temps.

C'est en 1991 que Lyne et Alain viennent s'établir à Saint-Lambert et font l'achat de leur résidence actuelle, au 377, rue du Pont.

Le 20 août 1994, ils unissent leurs destinées. Leur famille compte trois enfants : *Audrey*, née le 14 août



La cabane à sucre.



Audrey



Francis



Alex

1992 ; *Francis*, né le 28 juillet 1995 ; et *Alex*, né le 11 décembre 1997.

Alain est un passionné de l'agriculture depuis sa tendre enfance. Travaillant toujours pour la même compagnie depuis quatorze ans, il a transmis sa passion à toute sa famille. C'est pourquoi en 1996, ils ont acquis une érablière à Saint-Sylvestre, et en 1998, une porcherie à Saint-Patrice. Lyne se consacre maintenant à sa petite famille et aux entreprises de celles-ci.



La résidence familiale.

Euclide Lefebvre et Madeleine Gagné



Euclide et Madeleine.



Euclide et Madeleine aujourd'hui.

Euclide est le fils de Rose-Aimée Fortin (22 septembre 1902 – 21 septembre 1988) et de Jean Lefebvre de Saint-Elzéar (20 mars 1899 – 26 août 1970). Né le 15 avril 1935 à Saint-Bernard, il est le neuvième d'une famille de 17 enfants.

Madeleine est la fille de Germaine Laplante (25 juin 1909 – 23 mars 1991) et d'Albert Gagné (30 mai 1903 – 15 juin 1992). Née le 27 janvier 1937 à Saint-Elzéar de Beauce, elle est la sixième d'une famille de 15 enfants.

Ils se sont connus à Montréal en novembre 1956, et le 4 juillet 1959, Euclide épousait Madeleine. Trois enfants sont nés de leur union : *Nelson* (1960) et *Donald* (1963) sont nés à Montréal ; *Alain* (1968) est né à Saint-Lambert.

Euclide, mécanicien de formation, travaillera dans ce domaine à Montréal une dizaine d'années.

En 1963, nous avons acheté la ferme au 1669, rue du Pont à Saint-Lambert. De 1983 à 1988, l'entreprise a fonctionné sous le nom de E. Lefebvre et fils. En 1988, nos trois fils ont continué à la faire progresser.

C'est en 1985 que nous avons bâti la résidence au 1672, rue du Pont, et nous y demeurons depuis.

Nous continuons à donner à nos fils le meilleur de nous-mêmes ainsi qu'à nos petits-enfants.

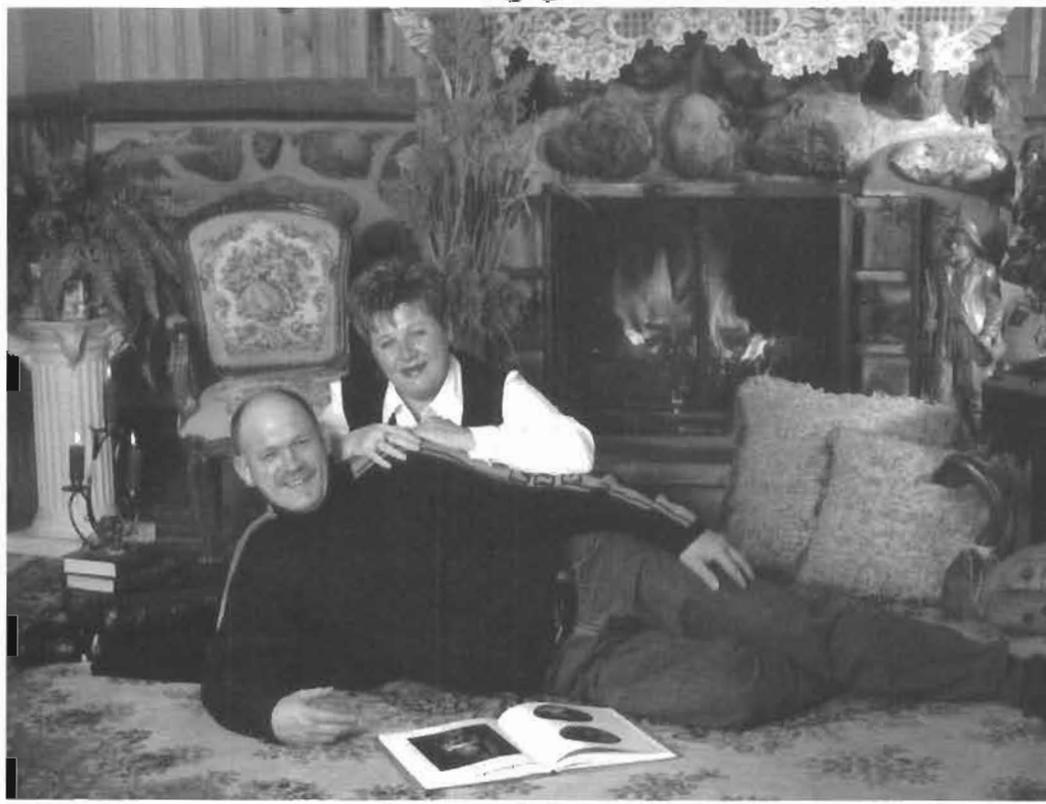
Nous voulons rendre hommage aux organisateurs des fêtes du 150^e pour leur beau travail.



La résidence familiale.

Nelson Lefebvre et Guylaine Couture

Descendant d'Euclide Lefebvre



Nelson et Guylaine

Moi, Nelson, fils d'Euclide Lefebvre et de Madeleine Gagné, né à Montréal le 29 juin 1960, je suis l'aîné d'une famille de trois enfants. En 1963, mes parents sont venus s'établir à Saint-Lambert.

Moi, Guylaine, fille de Michel Couture et de Louisette Fournier, née à Saint-Lambert le 16 août 1963, je suis la troisième d'une famille de cinq enfants.

Nous nous sommes rencontrés le 17 juin 1979, et de cette longue amitié est née notre histoire d'amour qui nous a réunis pour la vie le 17 août 1985.

Hommage et meilleurs vœux à la population à l'occasion du 150^e anniversaire de Saint-Lambert !



*Notre demeure
(la maison paternelle).*



Donald Lefebvre et Mireille Morin

Descendant d'Euclide Lefebvre



Donald et Mireille.

Donald Lefebvre est né en avril 1963 à Montréal. Deux mois plus tard, sa famille emménage à Saint-Lambert dans le rang Saint-Patrice (aujourd'hui, la rue du Pont Est). Il est le deuxième fils de Madeleine Gagné et d'Euclide Lefebvre.

Mireille Morin est née à Saint-Lambert en décembre 1965. Elle est la fille cadette d'Huguette Sévigny et de Maurice Morin.

Mireille et Donald se sont connus en 1980 alors qu'ils poursuivaient leurs études secondaires à l'école polyvalente les Etchemins de Charny. Donald a complété une formation en mécanique automobile puis

en mécanique diesel avant de s'associer à ses parents et à son frère Nelson au sein de la ferme familiale. Puis en 1988, Donald a fait l'acquisition de la ferme en partenariat avec son frère cadet, Alain. Donald était et est toujours un fervent amateur de hockey et manque rarement l'occasion d'une partie amicale. Mireille, pour sa part, a complété une formation en technique de réadaptation et pratique en maintien à domicile et au CLSC depuis déjà quinze ans. Elle aime également les sports d'équipe et le jardinage.

En 1990, Mireille et Donald construisent leur maison au 1653, rue du Pont à Saint-Lambert. Le 31 août 1991, Mireille et Donald se sont mariés à Saint-Lambert et, le 26 janvier 1993, leur amour a été comblé par l'arrivée de leur première enfant, *Roxanne*. Puis, il leur a fallu patienter sept ans et demi avant de connaître à nouveau la joie d'être parents, par la naissance de leur deuxième enfant, la petite *Isabelle*, le 12 juillet 2000.

Depuis maintenant douze ans, et encore pour longtemps, ils espèrent vivre à proximité de l'entreprise familiale agricole. Mireille, Donald et leurs filles continuent d'être heureux et fiers de vivre à Saint-Lambert-de-Lauzon.

Merci au comité des fêtes du 150^e et joyeuses festivités à tous !



Roxanne,
Donald,
Mireille et
Isabelle.

Alain Lefebvre et Nadine Barras

Descendant d'Euclide Lefebvre



Nadine, Sarah-Maude, Alain et Samuel.

Originaire de Saint-Lambert, Alain est né le 3 octobre 1968. Il est le fils de Madeleine Gagné de Saint-Elzéar (1937) et d'Euclide Lefebvre de Saint-Bernard (1935). Il est le cadet d'une famille de trois enfants. Ses frères aînés sont Nelson et Donald.

Après avoir complété ses études collégiales en sciences administratives en 1988, Alain relève de nouveaux défis. Il achète avec son frère la ferme familiale, ce qui lui permet de concilier son attachement pour l'agriculture et son goût pour la gestion d'entreprises. Elle porte maintenant le nom de Ferme Aldo et emploie présentement une vingtaine de personnes.

Le 6 mars 1993, Alain épouse Nadine Barras de Lévis (24 août 1967). Elle est la fille de Pierrette Fortin, de Lauzon (1941) et de Gilles Barras (1940), également de Lauzon. Nadine est titulaire d'un baccalauréat en enseignement de l'anglais au primaire et au secondaire. Elle est enseignante en anglais pour

la Commission scolaire de la Capitale (ancienne CECQ) depuis 1993.

Ils demeurent au 1443, rue du Pont Est.

En avril 1997, c'est la naissance de leur premier enfant, *Samuel* ; puis en octobre 1999 arrive *Sarah-Maude*. Pour leur grand bonheur, un troisième enfant est arrivé le 23 avril 2003, il se prénomme *Félix*.

Bon 150^e à tous et à toutes !



La résidence familiale.

Christian Lemay et Liliane Laliberté

Liliane est née à Lotbinière le 5 décembre 1960. Elle est la fille d'Alfred Laliberté (1927) et de Thérèse Pérusse (1929). **Christian** est né à Saint-Édouard le 18 novembre 1960. Il est le fils d'André Lemay (1938) et de Murielle Hamel (1939).

Les deux ont fait leurs études à l'École secondaire Pamphile-Le May de Sainte-Croix, là où ils se sont rencontrés à la fin de leurs études. Christian a terminé son cours en mécanique automobile. Liliane a complété un cours en techniques administratives au Collège O'Sullivan.

Christian a travaillé pendant six ans comme mécanicien dans un garage à Saint-Antoine-de-Tilly. Liliane a travaillé pendant neuf ans comme secrétaire à la Clinique médicale Sainte-Croix.

Le 11 septembre 1982, ils se sont mariés à Lotbinière où ils ont habité pendant deux ans.

En juin 1984, ils font l'acquisition du Centre de l'auto Saint-Lambert et déménagent donc à Saint-

Lambert dans un loyer près du pont. En 1987, ils construisent leur maison dans la rue Cartier.

Le 25 décembre 1991 leur arrive le plus beau cadeau de Noël qui soit : une belle fille qu'ils nomment *Claudie*. C'est une enfant enjouée, studieuse et très sociable ; elle adore la lecture, la danse et le ski.

Vient ensuite, le 21 juillet 1993, un beau garçon nommé *Joël*. C'est un garçon plutôt réservé, imaginaire et curieux. Il adore les Lego, les jeux vidéos et les ordinateurs.

Il n'en manquait plus qu'un pour que la famille soit complète. Ce fut *Jérémi*, né le 21 février 1995. Doué, déterminé et très taquin, il adore glisser, skier et se baigner.

Leurs loisirs familiaux sont le camping, le bateau, le ski et le vélo. Christian fait partie des pompiers volontaires depuis 1996.

Finalement, cette famille se dit bien heureuse de vivre à Saint-Lambert.



La famille . Claudie, Joël, Jérémi, Christian et Liliane.

Alexis Lemieux, Marie-Anne Carrier et Marie-Rose Roy



La famille en 1941

1^{re} rangée : Lucille, Noël, Gisèle, Élie et Jean-Réal ;
2^e rangée : Lauréat, Daniel, Marc et Lambert ;
3^e rangée : Moïse, Laura et Isabelle ; 4^e rangée :
Clermont, Alexis, Marie-Anne et Armand ; 5^e rangée :
Yvonne et Yvette.

Alexis Lemieux est né à Saint-Lambert le 13 septembre 1900. Il est le fils de Jean Lemieux et d'Aurélie Bernier de Saint-Lambert, qui se sont épousés le 1^{er} août 1881. Le 28 septembre 1920 à Buckland, il épouse Marie-Anne Carrier, née le 2 décembre 1900. Elle est la fille d'Honoré Carrier (1874 – 27 mars 1960) et de Vitaline Prévost (1881-?) de Buckland, comté de Bellechasse.

De cette union sont nés dix-huit enfants :

Yvette, le 8 mars 1922 ; Armand, le 23 mars 1923 ;
Yvonne, le 13 avril 1924 ; Clermont, le 24 avril 1925 ;
Moïse, le 1^{er} septembre 1926 ; Laura, le 6 août 1927 ;
Isabelle, le 7 août 1928 ; Lambert, le 1^{er} mars 1930 ;
Florian, le 19 avril 1931 ; Lauréat, le 18 mars 1932 ;
Daniel, le 20 mars 1933 ; Marc, le 13 mai 1934 ; Élie,
le 24 avril 1936 ; Réal, le 9 mai 1937 ; Gisèle, le 12 novembre
1938 ; Lucille, le 5 décembre 1939 ; Noël, le
16 décembre 1940 ; Gilles, le 8 août 1942 ; Ghislain,
le 19 décembre 1952.

À ce jour, ces enfants ont assuré une descendance
de 73 petits-enfants, de 118 arrière-petits-enfants et de
10 arrière-arrière-petits-enfants.



Alexis Lemieux
et Marie-Rose Roy



Bénédictio du 1^{er} janvier 1962.

Alexis, cultivateur, avait pris la relève de son père sur la terre du rang Bois-Franc, aujourd'hui le 1478, rue des Érables Sud ; la ferme est maintenant exploitée par Francine et Jocelyn Fortier. Avec toutes ses bouches à nourrir, il travaillait à l'extérieur pour la voirie. Marie-Anne, reine incontestée du foyer, vaquait aux travaux de la ferme et du jardin, faisait la couture, les conserves. Femme travaillante et « dévoteuse », elle était toujours prête à aider. Le 2 mars 1946, elle nous quitta, emportée par la maladie.

En 1947, Alexis vendit la terre, et après un deuxième mariage, le 7 octobre 1948 avec Marie-Rose Roy, il s'installa au village, toujours sur la rue des Érables, au 1340, propriété de Patrick Lebel.

Tous se rappelleront le « lac Alexis-Lemieux » où plusieurs photographies de mariage furent prises. Fondateur de la Caisse populaire, Alexis en fut le premier président de 1944 à 1951. Il fut aussi « maître de poste » et s'occupa de la distribution du courrier. Il décéda le 25 février 1985 et Marie-Rose, le 21 mai 1993.



La résidence familiale.

Lucille Lemieux et Jean Ferland

Descendante d'Alexis Lemieux



Lucille et ses parents.

Lucille Lemieux, née le 5 décembre 1939 à Saint-Lambert, est la seizième des 18 enfants de Marie-Anne Carrier de Buckland (2 décembre 1900 – 2 mars 1946) et d'Alexis Lemieux de Saint-Lambert (13 septembre 1900 – 25 février 1985).

Le 24 juin 1961, elle épouse Jean Ferland, né le 25 février 1932 à Saint-Anselme, producteur agricole au même endroit. Il est le fils d'Aimé Ferland de



À l'avant : Éric (10 avril 1973) et Donald (8 avril 1971) ; au centre : Jean, Gilbert (4 novembre 1965) et Lucille ; à l'arrière : Jacqueline (9 avril 1964), Florence (21 août 1968), Henriette (19 juin 1962), Jean-Yves (23 février 1967), Johanne (23 mai 1963) et Colette (11 décembre 1969)

Saint-Anselme (27 février 1900 – 8 octobre 1993) et de Vitaline Genest de Saint-Isidore (14 janvier 1908 – 23 février 1997). Avec l'aide de leurs neuf enfants, ils travaillent à développer l'entreprise familiale.

En 1994, Lucille et Jean viennent s'installer à Saint-Lambert où ils sont heureux de recevoir leurs enfants et leurs 17 petits-enfants.



La maison actuelle



La Ferme Fermieux, propriété de Jean Ferland et de Lucille Lemieux.

Alphonse Lemieux et Alfrédine Simard



Laurent Lemieux (1859-1943) et Florida Boutin (1863-1939), les parents d'Alphonse.

Alfrédine Simard (1901-2001) et Alphonse Lemieux (1901-1993).

Appartenant à la neuvième génération des Lemieux arrivés au pays, Alphonse est né le 1^{er} janvier 1901 à Saint-Lambert. Il était le treizième enfant de Laurent Lemieux et de Florida Boutin, dont la famille avait été auparavant décimée à deux reprises par une épidémie de diphtérie. En septembre 1891, ils perdaient leurs cinq premiers enfants âgés de 1 à 7 ans. En juin 1898, les cinq suivants, âgés de 3 à 6 ans, furent emportés à leur tour. Après ces terribles épreuves, Laurent et Florida reconstruisirent une nouvelle famille qui accueillera cette fois-ci six nouveaux membres : Émile (1897-1978), Placide (1898-1986), Lydia (1900-1979), **Alphonse** (1901-1993), Anna (1902-1985) et Clarisse (1903-1978).

Malgré ses nombreuses occupations, Laurent décida de se dévouer pour améliorer la situation de ses concitoyens en participant à la vie publique de la paroisse. Il fut élu maire à deux reprises. Lors de son premier mandat, en 1912, il obtint la construction du pont Taschereau en remplacement du bac, ce qui mit fin à une division au sein de la paroisse. L'absence de pont provoquait une inégalité entre les deux rives, car les services étaient concentrés du côté est de la rivière. De plus, il fallait payer pour traverser en bac (sauf pour aller à la messe le dimanche). À son deuxième mandat, en 1928, il réussit à obtenir l'électrification d'une partie de la municipalité.

En aidant son père, Alphonse s'initie très jeune aux travaux de la ferme. En 1923, il prend possession du bien paternel situé dans le rang Belvèze (aujourd'hui rue Bellevue). Secondé par son épouse

villante et courageuse, il continuera l'exploitation de la ferme jusqu'en 1963, année où il la cédera à son fils Léandre pour prendre une retraite bien méritée.

Alphonse s'est impliqué dans sa paroisse comme conseiller municipal, directeur du Syndicat agricole de Saint-Lambert, marguillier et directeur de la Commission de crédit de la Caisse populaire.

Le 30 janvier 1923, à Saint-Elzéar, Alphonse a épousé **Alfrédine Simard**, née le 7 novembre 1901 et décédée le 27 octobre 2001, à la veille de son 100^e anniversaire. Elle était la fille d'Honoré Simard (1862-1937) et de Zénaïde Turcotte (1870-1960), mariés à Sainte-Marie le 19 septembre 1887. Alfrédine s'est engagée dans quelques organismes au sein de sa communauté ; entre autres, elle fut membre fondatrice du Club de l'Âge d'or.

De leur union sont nés 12 enfants : *Laurette* (10 août 1924 – 15 décembre 1997), *Albert Boutin* ; *Gabriel* (17 décembre 1925), *Simone Beaudoin* ; *Roger* (25 mai 1927, décédé à 3 mois) ; *Marcel* (2 juin 1928), *Anna Laflamme* ; *Gisèle* (6 mai 1929), *Marcel Parent* ; *Jean-Claude* (21 avril 1930), *Marie-Claire Parent* ; *Louissette* (10 juin 1931), *Fernand Boutin* ; *Léandre* (16 novembre 1932 – 25 octobre 1987), *Françoise Laverrière* ; *André* (24 juillet 1935), *Anita Couture* ; *Marc* (24 novembre 1937), *Laurette Parent* ; *Paul* (14 avril 1940), *Lise Dussault* ; et *Denise* (12 juin 1946), *Gérald Boutin*. Vingt-cinq petits-enfants et 37 arrière-petits-enfants assurent la survie des générations. C'est avec reconnaissance que nous rendons hommage aux ancêtres de cette paroisse.



Lors du 60^e anniversaire de mariage d'Alphonse et d'Alfrédine : André, Marc, Paul, Denise, Gisèle, Jean-Claude, Louissette, Laurette, Gabriel, Marcel et Léandre

Paul Lemieux et Lise Dussault



Lise Dussault



Paul Lemieux

Paul, né le 14 avril 1940 à Saint-Lambert, est le fils d'Alphonse Lemieux (1^{er} janvier 1901, Saint-Lambert – 12 novembre 1993) et d'Alfrédine Simard (7 novembre 1901, Saint-Elzéar – 27 octobre 2001).

Lise, née le 12 février 1942 à Breakeyville, est la fille de Lionel Dussault (31 janvier 1913, Saint-Étienne – 27 février 1995) et d'Imelda Lemieux (10 mai 1915, Saint-Lambert – 8 février 1988).

Paul débute sa carrière dans sa place natale, comme gérant de la Coopérative agricole. Par la suite, il devient représentant des ventes dans le couvre-planchers et maintenant, il est à l'emploi de Unicoop.

Paul et Lise sont propriétaires de Draperies St-Lambert depuis vingt-cinq ans. Ils ont uni leur destinée le 26 juin 1965. De leur union, sont nés *Nathalie*, le 5 janvier 1969, et *Vincent*, le 11 avril 1972.

Nathalie travaille comme conseillère en orientation au Collège de l'Outaouais à Hull. Elle est mariée à Yves-Alain Lavoie, qui est agent de pastorale ; ils ont deux filles : Élysanne, 8 ans, et Mysaëlle, 5 ans.

Vincent enseigne dans une école secondaire française à Ottawa.



*1^{re} rangée : Mysaëlle, Lise, Paul et Élysanne ;
2^e rangée : Vincent, Nathalie et Yves-Alain.*

Arthur Lemieux et Marguerite Gagné



Arthur
(1912-1998).

Arthur Lemieux est né à Saint-Lambert le 5 décembre 1912, fils d'Alfred Lemieux et Georgiana Gobeil ; il est descendant de la neuvième génération des Lemieux. Son premier ancêtre, Pierre, maître tonnelier, épouse Marie Luguen à Saint-Michel de Rouen, en France le 27 juin 1614, et le couple s'embarque à destination du Canada la même année. On retrouve dans la descendance des Lemieux, sir Thomas Chapais (1858-1946) homme politique et historien canadien. Il est l'auteur d'un *Cours d'histoire du Canada* (1919-1934).

Arthur, dans sa jeunesse, travaillait avec son père sur la ferme familiale, dans le rang Sainte-Catherine, à Saint-Lambert. Il désirait lui aussi fonder une famille. Le 25 novembre 1941, il unit sa destinée à **Marguerite Gagné**, née le 18 avril 1921 à Saint-Bernard de Beauce. Elle est la fille de Valère Gagné et de Délia Roy, descendante de la huitième génération des Gagné, dont l'ancêtre Louis Gagné, époux de Marie Lounay, est arrivé au Canada en l'an 1643, en provenance de Saint-Cosme de Vair en France. Dans la descendance, on retrouve un homme célèbre, sir Honoré Mercier, qui fut premier ministre du Québec de 1887 à 1891.



La ferme.



Laurette, Marguerite et Élise.

De leur union sont nées deux filles : *Laurette* et *Élise*. Ils sont grands-parents de sept petits-enfants et de sept arrière-petits-enfants. Laurette a eu trois enfants soit : Vianney, Manon et Sandra ; Élise en a quatre : Gaétan, Julie, Martin et Simon. Les deux sœurs ont respectivement épousé les deux frères, originaires de la Beauce, soit Jean-Paul (Saint-Georges) et Gérard Giguère (Scott).

En 1970, ils vendent la ferme après y avoir travaillé durant plus de 30 ans et élevé leur famille. Ils déménagent au village. Ils ne peuvent demeurer inactifs, Arthur travaille pour la voirie durant cinq ans et Marguerite travaille comme journalière à Québec pendant plus de 15 ans. Ils font tous les deux partie de l'Âge d'or et Arthur a été membre du Club Aramis pendant plus de trente ans. Arthur décède le 13 décembre 1998.

Marguerite vit maintenant au Petit Domicile Saint-Lambert inc. résidence pour personnes âgées, elle y occupe un logement où elle est encore active et très heureuse d'être parmi des gens de son milieu, de participer à une vie de groupe, ce qui rend le quotidien plus agréable.



Ernest Lemieux et Simone Roy



Ernest et Simone.

Ernest est né à Saint-Lambert le 10 mai 1908. Il est le fils d'Alfred Lemieux (1886-31 juillet 1962) de Saint-Lambert et de Georgiana Gobeil (1880-21 mars 1934). Il est issu d'une famille de treize enfants, quatre filles et neuf garçons. La mère décède jeune et Ernest doit apprendre très tôt à pourvoir à ses besoins. Il travaille dans les chantiers puis acquiert un petit lopin de terre dans le rang Sainte-Catherine, à Saint-Lambert, aux limites de Saint-Bernard.

Le 26 juin 1943, Ernest épouse **Simone** Roy, née le 30 avril 1912 à Saint-Jean-Chrysostome, mais qui habite Saint-Lambert depuis sa tendre enfance. Simone est la quatrième enfant et l'aînée des filles de Léonidas Roy de Saint-Lambert (10 juin 1881 – 12 juillet 1969) et de Marie-Louise Pelchat de Saint-Isidore (4 juillet 1886 – 4 octobre 1955). Elle a huit frères et sœurs. Gardée tôt à la maison pour aider sa mère de santé fragile, elle s'habitue jeune aux travaux domestiques.

Ernest et Simone verront grandir six enfants : *Benoît* (1944), *Roch* (1945), *Thérèse* (1948), *Odette* (1951), *Jean-Guy* (1953) et *Roger* (1956). Leur fille *Rita* est née en avril 1947 et est décédée en 1947. Après la naissance de Roch, Ernest vend la ferme et

s'installe au village. Environ un an plus tard, la famille emménage dans une petite maison, juste en face de l'école. Ernest rénovera cette maison progressivement, pour qu'elle réponde de mieux en mieux aux besoins de sa famille.

Ernest et Simone sont connus comme fiers et besogneux. Comme Ernest est travailleur saisonnier, le couple doit faire preuve de beaucoup d'ingéniosité pour faire vivre sa famille. Ernest travaille plus de 25 ans comme journalier-râteleur puis comme chef d'équipe pour la compagnie de pavage Modern Paving (l'actuelle BML). Il est reconnu pour être gros travailleur, juste et extrêmement discret. De son côté, Simone fait de la confection et de la réparation de vêtements ainsi que toutes sortes de travaux d'appoint, dont certains pour l'Hôtel Fontaine : lavages, pâtisseries du temps des Fêtes, etc. Ernest et Simone transmettent de solides valeurs sociales et morales à leurs enfants. Ainsi formé, chacun quitte le nid familial et vole de ses propres ailes. Au fil des ans, la famille accueille neuf petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

Ernest, retraité, est décédé en 1986 ; Simone, elle, verra poindre le 150^e anniversaire de Saint-Lambert entourée de ses enfants, de ses petits-enfants et de ses arrière-petits-enfants.



Thérèse, Odette, Roch, Benoît, Jean-Guy et Roger
Cette photographie a été prise à l'été 1985

D'une rive à l'autre

Jean-Yves Lemieux et Suzanne Drouin

Je suis né, rue des Érables, en 1929. Mon père, Laurent Lemieux (junior) est né à Saint-Lambert et ma mère, Albertine Laflamme est née à Buckland et est venue demeurer à Saint-Lambert au moment de son mariage en 1914. Je suis le treizième d'une famille de 17 enfants.

Je me suis marié le 26 mai 1956 à **Suzanne Drouin**, née en 1935 à Saint-Lambert, et treizième d'une famille de 15 enfants. Elle est la fille de Joseph Drouin et de Dérilda Vachon de Saint-Lambert.

Nous avons eu neuf enfants : cinq filles et quatre garçons : *Francis*, né le 3 juillet 1957, décédé le lendemain ; *Raynald*, né le 19 octobre 1958 et décédé à la naissance ; *Gaétane*, née le 15 novembre 1959 ; *Ghislaine*, le 15 avril 1961 ; *Solange*, le 16 août 1962 ; *Brigitte*, le 26 juin 1964 ; *Nathalie*, le 20 janvier 1967 ; *Gilbert*, le 10 juin 1970 et *Donald*, le 19 février 1972. Ils demeurent tous dans les alentours et nous visitent régulièrement. Nous avons également 5 petits-enfants : Simon Leavy (22 août 1991), Kathleen Leavy (29 avril 1995), Alexandre Beaulieu (18 décembre 1991), Roxane Doyon (20 mai 1992) et Dalton Doyon (2 août 1993).

Suzanne, très dévouée et à l'écoute des siens, a toujours été femme au foyer.

Ma formation professionnelle est celle d'agent de commercialisation. J'ai exercé les métiers de bûcheron, limeur de scies, cultivateur, chauffeur d'autobus scolaire, conseiller agricole pour une coopérative, moniteur et contrôleur pour les cours aux adultes, etc.

Je suis le promoteur de Place des Îles, où plus de cent familles sont devenues propriétaires. Membre des Chevaliers de Colomb depuis 1974, j'ai aussi œuvré auprès des Lacordaire à partir de 1948. Je fais du bénévolat auprès des personnes âgées et d'autres organismes, je suis membre de la chorale de l'église depuis 50 ans. Suzanne et moi sommes membres actifs de l'Âge d'or. Nous demeurons au village depuis 1998 et espérons un jour prendre notre retraite.



1^{re} rangée : Nathalie, Gaétane, Suzanne et Brigitte ;
2^e rangée : Donald, Solange, Jean-Yves, Ghislaine et Gilbert



La résidence familiale.



La résidence actuelle.

Réal Lemieux et Thérèse Bonneau



1^{re} rangée : Thérèse B. Lemieux,
Joanie, Vincent, Réal et Samuel ;
2^e rangée : Catherine, René, Sylvain,
Guylaine, José, Élyse et Gabriel.

Je suis **Réal** Lemieux (17 décembre 1931), fils aîné de Placide Lemieux (1897-1986) et de Marie-Ange Nadeau (1900-1990), frère de Jeannine, de Rosaire et de Lucille. J'ai commencé à travailler pour mon père sur les camions, et ensuite à la petite scierie sur la rue Bellevue. Puis, j'ai acheté la scierie sur la rue du Moulin.

Le 9 octobre 1954, j'ai épousé **Thérèse** Bonneau (16 juillet 1930) de Québec. Elle est la fille de François-Xavier Bonneau (1886-1950) et de Basilisse Ferland (1891-1975). Nous avons eu quatre enfants : *Guylaine, Réjean, René et Sylvain*.

Guylaine est technicienne en administration pour le gouvernement du Québec. Elle a épousé José Tavares, qui est chef cuisinier.

Réjean a travaillé à la scierie jusqu'en 1985. Il a épousé Lucie Lefebvre de Breakeyville et ils ont quatre enfants : Mélissa, Priscilla, Johathan et Alexandra. Aujourd'hui, il est propriétaire d'une compagnie de transport.

René est analyste au gouvernement du Québec. Il a fait son cours au Cégep de Sainte-Foy. Il a épousé Martine Patoine de Lévis et ils ont trois enfants : Gabriel, Catherine et Samuel.

Sylvain est maintenant propriétaire de « Scierie Lemieux et fils inc. ». Il a commencé à travailler à la scierie en finissant son 5^e secondaire. Il a épousé Élyse Dumont et ils ont deux enfants : Vincent et Joanie.

Remerciements aux organisateurs et aux bénévoles pour ces fêtes !



*Alexandra, Mélissa, M. le curé,
Lucie, Réjean,
Jonathan et Priscilla*



Rosaire Lemieux et Lise Lemelin



Rosaire et Lise en 1957.



Lise et Rosaire aujourd'hui.

Rosaire est né à Saint-Lambert le 5 août 1934. Fils de Placide Lemieux (21 décembre 1887 – 23 mars 1986) et de Marie-Ange Nadeau de Saint-Henri (25 décembre 1900 – 14 août 1990), il est le troisième d'une famille de cinq enfants, dont quatre sont vivants.

Le 7 septembre 1957 à Charny, il épouse Lise Lemelin, née en mars 1937 à Montréal. Dernière d'une famille de sept enfants, elle est la fille d'Omer Lemelin et de Lucienne Allard. Sa famille s'est établie à Charny en 1941. De leur union sont nés trois enfants : *Lyne* (29 janvier 1959), *Josée* (28 mai 1961) et *Martin* (18 décembre 1968), auxquels se sont ajoutés huit petits-enfants. En 1963, ils construisent une maison sur l'avenue Roy, qu'ils habitent toujours.

Rosaire a travaillé pour son père qui était commerçant de bois et qui possédait un magasin général, jusqu'en 1963, année où il acheta son premier camion pour le transport de matériaux en vrac, puis ensuite pour du transport routier (Québec-Ontario) et ce, jusqu'en 1998.

Maintenant retraités, Rosaire et Lise aiment beaucoup aller sur leur terre à bois où ils se sont construit un camp. Bref, ils se trouvent toujours quelques occupations, mais ils se réservent tout de même un peu de temps pour quelques petits voyages.

Nous souhaitons un très heureux 150^e à tous et à toutes, et nous en profitons pour féliciter tous les organisateurs de cette fête.



*Martin, Manon Gagné et leurs enfants :
Karine, Maxime et Marie-Pier.*



*Lyne, John Nicholas Perkins et leurs enfants :
Sara et Mathieu.*



*Josée, Réjean R. Fournier et leurs enfants :
Anne-Marie, Kevin et Amélie.*

Robert L'Heureux et Micheline Michaud



Micheline et Robert.

Micheline Michaud, originaire de Sainte-Justine de Dorchester, et Robert L'Heureux, originaire de Saint-Pierre-de-Broughton, se sont établis à Saint-Lambert-de-Lauzon le 1^{er} décembre 1972. Micheline, née le 13 juillet 1948, est la fille d'Alfred Michaud et de Paulette Garant. Quant à Robert, il est né le 30 mars 1948 et est le fils de Lucien L'Heureux et d'Évangéline Perron. Micheline et Robert se sont épousés le 26 août 1972.

Deux enfants sont nés de leur union : *Louis* (27 mai 1974) et *Anne-Marie* (15 avril 1977) qui, elle-même est actuellement mère de deux enfants : *Audrey*, née le 5 janvier 2000, et *Mathieu*, né le 17 octobre 2002.

La famille L'Heureux s'est bien intégrée à la communauté de Saint-Lambert-de-Lauzon en participant de façon active à sa vie paroissiale, sociale, communautaire, financière et sportive.

Robert L'Heureux pratique le notariat à Saint-Lambert-de-Lauzon depuis au-delà de 30 ans, ayant signé quelques 23 000 contrats, en plus d'être membre du conseil d'administration de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Lambert, maintenant Caisse populaire Desjardins de la Chaudière, depuis 27 ans.

Micheline Michaud, pour sa part, y pratique la médiation familiale depuis une dizaine d'années.

Louis est avocat fiscaliste et travaille actuellement en litige fiscal à la direction des Affaires fiscales du ministère de la Justice du Canada à Ottawa. Louis vient de publier un livre intitulé *La fiducie présumée de la Loi de l'impôt sur le revenu*, édité par la Maison Carswell.

Anne-Marie est professeur d'éducation physique et travaille pour la Commission scolaire de la Côte-du-Sud.



Anne-Marie, Mathieu et Audrey.



Louis

Denis Marcotte et Pierrette Couture

Je suis Denis, né le 7 mars 1956, dernier d'une famille de sept enfants, et fils d'Adélarde Marcotte (1910-1976) et de Jeannette Galarneau (1913-1992) de Québec. Au temps où M^{re} Raymond Lavoie était curé de Saint-Roch de Québec, j'ai travaillé pendant un an comme sacristain ; j'ai ensuite travaillé au salon funéraire de la Coopérative du pied de la falaise de Saint-Roch.

Et moi, Pierrette, née le 2 juillet 1949, septième d'une famille de onze enfants, je suis la fille d'Henri Couture (1913-1982) et de Marguerite Blouin (1913) de Sainte-Claire. J'ai terminé mes études à Lévis. Par la suite, j'ai complété un cours commercial. J'ai travaillé comme assistante dentaire à la clinique dentaire du D^r André Laroche et du D^r Gabriel Grégoire.

Nous nous sommes rencontrés au sous-sol de l'église Saint-Roch, lors des soirées paroissiales où Denis était magasinier. Notre mariage eut lieu en 1983 en l'église de Notre-Dame de Jacques-Cartier à Québec.

En 1991, nous nous sommes établis à Saint-Lambert par goût pour la tranquillité et la campagne. Et un autre avantage nous fascinait, celui d'être tout près de la ville.

En juillet 2002, je suis devenu sacristain de l'église de Saint-Lambert à mi-temps, tout en conservant, depuis 1978, mon emploi d'agent de sécurité et gardien de nuit pour la firme Kolossal au St. Brigid's Home, à Sillery.



Denis et Pierrette.



Denis et Pierrette aujourd'hui.

Roger Mainguy et Thérèse Munger



Thérèse Munger et ses treize enfants.

C'est à la suite de son rêve de jeune garçon que Roger Mainguy, né à Sainte-Foy le 3 avril 1924, acquit une ferme dans le rang 4, dit Iberville, à Saint-Lambert, ancienne terre d'André Fecteau. Au début de juillet 1958, Roger, Thérèse Munger, son épouse, et ses sept enfants : Ghislaine, née le 14 septembre 1950 ; Claudette, née le 28 septembre 1951 ; Claude, né le 10 septembre 1952 ; Michel, né le 24 septembre 1953 ; Réjean, né le 24 octobre 1954 ; Richard, né le 13 juin 1956 ; et Laurent, né le 27 mai 1957, emménagent dans la petite maison du Rang 4. Une nouvelle vie commence pour la petite famille qui s'agrandira de six enfants : Lucien, né le 10 août 1958 ; Jean-François, né le 18 octobre 1960 ; Nicole, née le 9 avril



Roger Mainguy

1962 ; Cécile, née le 31 décembre 1963 ; Marie-Josée, née le 15 avril 1965 ; et Alain, né le 4 mai 1968.

En 1969, la petite ferme changea de vocation pour devenir un centre d'équitation : Équitation Mainguy. En 1971, après une courte maladie, Roger décéda le 6 novembre à l'âge de 47 ans, laissant Thérèse veuve avec les treize enfants, le plus jeune n'ayant que 3 ans.

Le centre continue pendant deux ans, sous la direction de Ghislaine, jusqu'à son mariage avec Marcel Landry de Chamy, le 1^{er} juin 1974. Cinq enfants sont nés de cette union : Simon, Réjean, Mathieu, Guillaume et Maxime. Claudette imita sa sœur et se maria le 27 septembre 1975 avec Réal Landry, le frère de Marcel. Quatre enfants ont suivi : Françoise,



La ferme.



*Richard Mainguy,
Johanne Lacasse
et leur fils David.*

Roger Mainguy et Thérèse Munger

Mireille, Hélène et Daniel. L'année suivante, le 10 avril 1976, Claude épousa Ginette Laroche de Sainte-Foy, et deux filles, Isabelle et Francine, complétèrent leur famille.

Nouvelle épreuve pour la famille le 2 février 1977 : Réjean décéda dans un accident de voiture. Il y eut plusieurs blessés, et Thérèse était du nombre. Mais la vie devait continuer sur la petite ferme, revenue à sa vocation première.

Des commerces de Saint-Lambert : la Scierie Lemieux, le Garage JN Cloutier, Donat Morin, ont vu se succéder à tour de rôle les frères Mainguy comme employés. Les couples aussi se forment. Les garçons comme les filles s'établissent à Saint-Lambert. Michel et Johanne Duval de Saint-Lambert, leurs deux garçons, Sébastien et Frédéric ; Laurent et Louise Bélanger de Saint-Étienne, leur garçon Michaël ; Lucien et Lucie Pelchat de Saint-Lambert ; Jean-François et Carole Nadeau de Saint-Lambert, leurs deux filles, Geneviève et Marie-Michèle ; Nicole et Jean-Guy Fortier de Saint-Lambert ont un garçon, Rémi, et deux filles, Élisabeth et Angélique ; Cécile a épousé Serge Roy de Saint-Lambert le 8 juillet 1995 de cette union est né un garçon, Nicolas, et une fille,

Émilie ; Marie-Josée a marié Serge Godin de Saint-Lambert le 26 mai 1990 et deux garçons, Alexandre et Philippe, ainsi qu'une fille, Pascale, complètent sa famille ; Alain, établi sur la ferme familiale, et Joan Blais de Scott ont deux enfants, Samuel et Raphaël, le dernier-né de la famille. En avril 1980, Richard est parti pour Calgary, en Alberta, afin d'y trouver un emploi ; il y demeure depuis ce temps et Johanne Lacasse de Saint-Lambert est allée le rejoindre en 1988. Ils se sont unis à Saint-Lambert le 25 juin 1994 et un garçon, David, est venu compléter leur famille.

Nous tenons à souligner le travail, le courage, la patience, la compréhension et bien d'autres qualités dont notre mère a su faire preuve au cours de notre vie pour maintenir la famille qui est encore aujourd'hui très unie. C'est elle, la petite fille née à Lac-Bouchette le 18 octobre 1925, au Lac-Saint-Jean, qui est à la tête de cette famille qui compte présentement 12 garçons et filles ainsi que leurs conjoints, conjointes, 27 petits-enfants et une nombreuse descendance à venir.

Par la même occasion, Thérèse et sa famille souhaitent un beau 150^e à Saint-Lambert qui les a si bien accueillis en 1958. Merci !



La famille en 2002.

Jean-François Mainguy et Carole Nadeau

Carole Nadeau, née le 23 août 1959, fille de Gabrielle Lavertu (24 mars 1923) et de Lucien Nadeau (25 juillet 1911 – 5 décembre 1970), est la benjamine d'une famille de six enfants du rang Saint-Patrice : Denise, Diane, Jacques, Marc, Solange et, bien sûr, Carole.

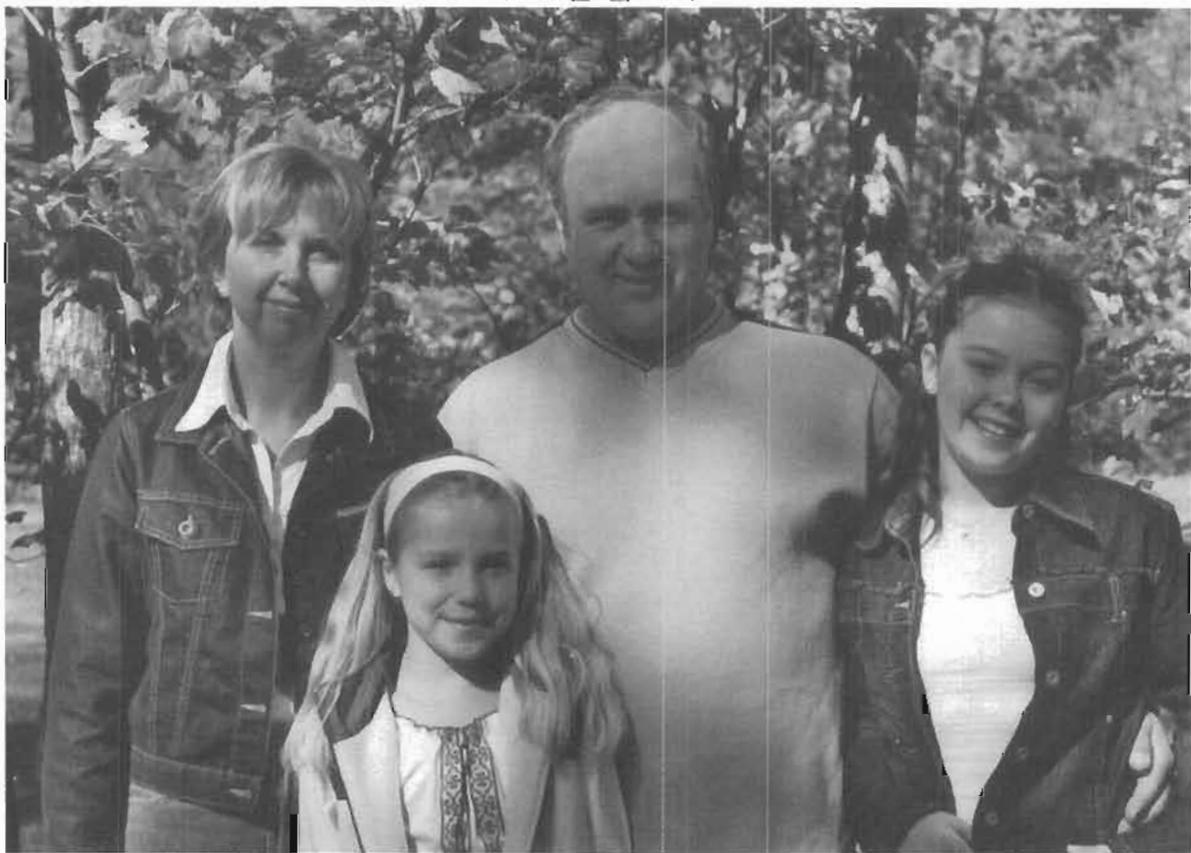
Carole travaille présentement en administration au CHUL, au département de l'Unité néo-natale.

Jean-François, né le 18 octobre 1960, fils de Thérèse Munger (18 octobre 1925) et de Roger Mainguy (3 avril 1924 – novembre 1971) du rang Iberville, est le neuvième d'une famille de 13 enfants : Ghislaine, Claudette, Claude, Michel, Réjean, Richard, Laurent, Lucien, Jean-François, Nicole, Cécile, Marie-Josée et Alain.

Jean-François est enseignant au programme Sports-Études « handball » à la Polyvalente de Lévis, ainsi que technicien en loisirs à l'École secondaire l'Envol de Saint-Nicolas. Il est aussi le directeur de la Fondation Vie active des Navigateurs et l'instigateur de la semaine Expo Relâche qui se tient chaque année à l'École secondaire Les Etchemins de Charny. Il est aussi entraîneur de handball senior masculin AAA, circuit provincial élite et entraîneur de mini-handball à l'école du Bac de Saint-Lambert.

Tous les deux natifs de Saint-Lambert, Carole et Jean-François décidèrent de demeurer dans leur ville et s'établirent sur la rue du Pont Ouest en 1987.

Ils ont deux enfants qui font leur joie et leur fierté : *Geneviève*, née en 1990 et *Marie-Michèle*, née en 1993.



Carole, Marie-Michèle, Jean-François et Geneviève.

Mario Marcoux et Nicole Drouin



Carl, Sonia, Nicole et Mario.



Carl, Caroline et Mathys.

Nous sommes arrivés à Saint-Lambert, sur la rue des Érables, en 1988. **Mario**, originaire de Saint-Elzéar, fils d'Adélarde Marcoux et de Marthe Laverdière, a uni sa destinée en 1972 à celle de **Nicole Drouin** de Saint-Elzéar, fille de Jean-Paul Drouin et de Claire Vadeboncœur.

De cette union sont nés deux enfants. **Sonia**, notre aînée, est née le 26 février 1973. Elle demeure à Sainte-Marie et travaille chez Telus Québec en tant que représentante des services et promotions. **Carl**, né le 6 février 1976, demeure à Saint-Lambert et travaille chez Texel à Saint-Elzéar à titre de coordonnateur à la distribution. Avec sa conjointe, Caroline

Boutin, fille de Robert Boutin et de Francine Berthiaume de Saint-Lambert, il nous a donné notre premier petit-fils, Mathys, le 16 août 2002.

Mario, vice-président chez Produits de Bâtiment Résidentiel, et Nicole, femme au foyer, ont pour passe-temps favoris le golf et les voyages.

Au nom de la famille de Mario Marcoux, je rends hommage à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Lambert qui savent faire de ce coin de terre un endroit où il fait bon vivre.

Bon 150^e anniversaire !



La résidence familiale.

Benoît Mathieu et Corine Maldague

Corine est née au cœur de l'Afrique le 8 août 1956, de parents belges. **Benoît** est né au pied des chutes Montmorency le 6 mars 1956.

Un jour, il était là, dans une école du Québec et rêvait de grands espaces. Elle était à cette même école et rêvait d'une vie peuplée d'enfants, d'animaux et de beaux paysages. Par hasard, ils se sont rencontrés, ils se sont aimés et ils ont uni leurs destinées le 21 avril 1979.

Par hasard, ils sont arrivés à Saint-Lambert, avec une vieille auto, et ont décidé de s'y installer. Est-ce par hasard qu'ils deviennent propriétaires d'une des plus vieilles maisons du village ? Non, car il fallait la déménager, croissance oblige. C'était pourtant une demeure du cœur du village, face à l'épicerie, à trois maisons du magasin général. Elle avait abrité quelques familles fondatrices de Saint-Lambert, dont plusieurs descendants font encore aujourd'hui partie de la communauté.

Sur un vestige de terre agricole et forestière traversée par un ruisseau, la maison fut déménagée, rénovée, agrandie, et vit la naissance de trois enfants... mais ce n'était pas le fruit du hasard ! Une grange fut construite et, par la suite, détruite par un incendie. Cela permit de voir l'entraide et la générosité des habitants d'un vrai village... Elle fut reconstruite l'été suivant.

Le village a prospéré. *Marie-Capucine* (5 octobre 1982), *Pierre-Antoine* (18 mars 1984) et *Jean-Noé* (18 mars 1984) ont grandi. Certains sont partis, mais c'est dans l'ordre des choses. Corine



La résidence familiale.

s'occupe maintenant des enfants de l'école puisqu'elle y enseigne depuis quelques années et ainsi, elle sème les graines de la société de demain. Puisque la ferme de chèvres n'a pas fonctionné, Benoît reboise ses terres, élague sa forêt, cultive son potager, et rêve de mer...

Saint-Lambert leur a permis de s'installer, d'élever leur famille, de s'intégrer, de travailler, d'établir des relations humaines, et surtout de s'y aimer...

Merci petit village devenu presque ville,

Merci pour nos enfants qui y ont grandi, étudié, joué,

Merci de nous avoir aidés quand le ciel était gris,

Merci de nous avoir permis d'être heureux chez toi,

Merci de nous avoir fait comprendre que nous faisons partie intégrante de toi...



*Debout : Marie-Capucine. Corine.
Jean-Noé.
Benoît à la guitare et
Pierre-Antoine.*

Anna Mercier et ses descendants

La lignée a commencé avec Anna Mercier, qui s'établit à Saint-Lambert vers l'âge de 20 ans.



*Anna Mercier,
1862-1936,
épouse d'Alphonse Lacasse.*



*Laura Lacasse,
1891-1957,
épouse de Phydime Gobeil.*



*Simone Gobeil,
1914-
épouse d'Arthur Lagueux.*



*Colette Lagueux,
1943-
épouse de Florian Morin.*



*Annie Morin,
1967-
épouse de Claude Marquis.*



*Patricia Marquis,
1994.*



*Isabelle Marquis,
1998.*

Denis Mercier et Louise Mercier

Notre famille habite à Saint-Lambert depuis janvier 1980. Nous sommes originaires de l'Estrie et notre travail nous a amenés à nous installer dans la belle région de Québec. Voici notre petite histoire.

Denis est né à Lac-Mégantic le 22 janvier 1955 ; il a un frère et une sœur nés du mariage de Dorila Mercier (1922-1996) et de Gemma Lessard (1922). Louise est aussi née à Lac-Mégantic le 20 février 1952. Elle est la deuxième d'une famille de huit enfants. Ses parents, Émilien Mercier (1919) et Berthe Cameron (1928) ont élevé leurs enfants dans l'une des plus anciennes maisons de la ville, sur les bords du majestueux lac Mégantic.

Louise et Denis se sont rencontrés à Sherbrooke où Louise poursuivait ses études. Ils se sont mariés le 16 juillet 1976. De leur union sont nés trois garçons :

Jean-Philippe (17 mai 1978), Guillaume (10 juin 1981) et Alexandre (3 avril 1988).

Ils se sont installés dans une maison que Denis a construite sur la rue des Pins. Denis est maintenant président de la compagnie Constructions Den-Mer inc. qu'il a fondée. Louise travaille pour RBC Banque Royale à titre de représentante services financiers depuis 28 ans.

Saint-Lambert est devenu notre communauté d'adoption à cause de sa situation privilégiée, de ses grands espaces et de sa tranquillité.

Jean-Philippe a suivi les traces de son père comme apprenti menuisier. Guillaume est machiniste à Saint-Romuald. Alexandre poursuit ses études en troisième secondaire à l'Aubier.



*La famille. 1^{re} rangée : Louise et Jean-Philippe ;
2^e rangée : Alexandre, Denis et Guillaume.*

Augustin Morin et Yvonne Dussault



Augustin et Yvonne en 1931



La ferme.

Le 7 juillet 1931, **Augustin** Morin, fils d'Augustin Morin et de Mary Couture de Saint-Isidore, unit sa destinée à celle d'**Yvonne** Dussault, fille d'Honoré Dussault et d'Olivine Carrier de Saint-Lambert.

Dès le début, ils s'établirent sur cette ferme du rang Iberville, qu'ils défrichèrent en très grande partie avec les moyens de l'époque et où ils élevèrent leurs douze enfants. En 1962, ils vendirent leur ferme à un de leurs fils et vinrent s'établir au village,

sur la rue du Pont. Augustin travailla par la suite pendant plusieurs années pour une compagnie d'asphaltage.

La famille, qui compte maintenant quatre générations, s'est enrichie de 27 petits-enfants et de 28 arrière-petits-enfants. Augustin est décédé en décembre 1999 à l'âge de 92 ans et 6 mois. Yvonne, aujourd'hui âgée de 92 ans, est encore autonome et active.



45^e anniversaire de mariage d'Yvonne et d'Augustin en juillet 1976.

*En avant, de gauche à droite : Jacqueline, Jeannine, Augustin, Yvonne, Jeannette, Irène ;
en arrière : Florian, Monique, Robert, Fernande (décédée en novembre 1976),
Napoléon, Thérèse et Jean-Charles ; en médaillon : Fernand (décédé en mai 1957).*

Huguette Morin et Claude Lehoux

Huguette est la fille de Thérèse Lacasse et de Lorenzo Morin. Claude est né à Saint-Narcisse. Il est le fils d'Yvonne Vachon (1909-1972) et d'Édouard Lehoux (1901-1975).

Huguette et Claude se sont mariés le 14 juillet 1973 ; ils fêtent donc cette année leurs 30 ans de mariage. De leur union sont nés deux enfants : Yannick et Marie-Claude. Yannick, l'aîné, exerce le métier de représentant. Sa conjointe est Isabelle Gravel. Marie-Claude, tout comme sa mère et sa grand-mère, est enseignante. Son conjoint est Philippe Bissonnette.

Huguette enseigne au secondaire depuis 29 ans, et Claude est coiffeur pour hommes depuis 27 ans à Saint-Lambert. Huguette a été membre des Châtelaines.

Comme passe-temps, Huguette aime beaucoup faire de la couture et, depuis peu, elle se passionne pour l'ordinateur. Quant à Claude, il aime bien le golf et les quilles... mais ce qu'il aime surtout, c'est d'aller prendre son « petit café » au resto pour pouvoir jaser avec les gens.

Bon 150^e à toute la population de Saint-Lambert-de-Lauzon !



1^{re} rangée : Philippe Bissonnette et Isabelle Gravel ;
2^e rangée : Marie-Claude, Claude, Huguette et Yannick.

Émile Morin et Jeanne-d'Arc Roy



Mariage d'Émile et de Jeanne-d'Arc.

L'ancêtre, Ovide Morin, né vers 1859 et décédé en 1929, épousa Sara Chabot en 1887. Six enfants sont nés de cette union : Joseph, Alfred, Aimé, Edmond, Marie et Joséphine. Cette dernière avait un an et demi au décès de sa mère. En 1900, Ovide prit pour épouse Amanda Pender de Saint-Isidore, qui donna naissance à dix enfants : Adélia, Émile, Victoria, Ludger, William, Wilfrid, Gédéon, Ovila, Gérard et Émile. Quatre sont décédés en bas âge, soit Émile, Victoria, Ludger et Gérard.

Émile, né le 8 octobre 1917, le dernier de la famille, avait 12 ans au décès de son père. Il aida beaucoup sa mère aux travaux de la ferme et à la coupe du bois pour la vente et pour le chauffage de la maison.

Le 24 octobre 1942, Émile épousa **Jeanne-d'Arc** Roy de Saint-Lambert. Fille de cultivateur, elle s'y connaissait en agriculture. Ils prirent la relève sur la ferme familiale, améliorant sans cesse le troupeau laitier et mécanisant peu à peu l'équipement.

Grand-maman Amanda, ayant une très bonne santé, prenait soin des enfants pendant que la jeune épouse aidait son mari dans les divers travaux.

L'hiver, la besogne à l'extérieur étant ralentie, les femmes de la maison en profitaient pour filer, tricoter, tisser et faire la couture des vêtements que la maisonnerie porterait plus tard. Le temps libre était rare avec le grand jardin, les conserves, la cuisine, l'entretien de la maison, etc.



*1^{re} rangée : Claude, Lucille et Jeanne d'Arc ;
2^e rangée : Robert, Lisette, Yvon, Martine,
Pierre, Rita et Jean*

En 1951, Émile eut un grave accident duquel il ne s'est jamais complètement remis. Continuant quand même à diriger la ferme, il engageait des aides dans les moments forts du travail. Il décéda en juillet 1970. À ce moment, quatre enfants étaient encore à la maison et Pierre avait 17 ans. Avec sa mère et parfois ses frères, ils poursuivirent l'œuvre si vaillamment entreprise. Pierre acheta la ferme familiale en 1974.

Jeanne-d'Arc et Émile ont su donner à leurs neuf enfants l'amour du travail et ils leur ont inculqué des valeurs dignes de leurs convictions.

Merci à tous les pionniers !



Robert Morin et Micheline Fréchette



Robert et Micheline.



1^{re} rangée : Micheline, Olivier et Robert ;
2^e rangée : Christian, Andrée-Anne, Simon, Julie et Éric.



Robert

Robert est né à Saint-Lambert le 10 août 1949. Il est le quatrième enfant de Jeanne-d'Arc Roy et d'Émile Morin. Robert a fait ses études primaires ainsi qu'une partie de son secondaire à Saint-Lambert, et la fin de son secondaire à Sainte-Foy, pour ensuite terminer à l'Institut de technologie de Lauzon en mécanique diesel. Il a travaillé 18 ans pour Hewitt Equipement Ltée, tout d'abord comme mécanicien, ensuite commis aux pièces, pour terminer comme vendeur. Par la suite, il a été vendeur durant 10 ans pour Les Caravanes 2000 inc, et depuis 1999, il est directeur des ventes chez Motorisés Leblanc à Saint-Nicolas.

Le 23 juin 1973, il épouse **Micheline** Fréchette (29 septembre 1952), fille de Jeannette Lemelin (16 octobre 1923 – 7 septembre 1981) et de C. Lucien Fréchette (27 juillet 1920 – 22 novembre

1988) de Charny. De leur union sont nés trois fils : **Éric**, né le 21 octobre 1975, **Christian**, le 26 décembre 1977 et **Simon**, le 5 juin 1980. Ils ont la chance d'avoir des belles-filles : Julie, conjointe d'Éric et mère de leur petit-fils, Olivier (24 septembre 1998), ainsi qu'Andrée-Anne Pelletier, conjointe de Christian. Les garçons ont quitté la maison en 1998 : Éric est policier pour la Sûreté du Québec et vit à Saint-Nicolas ; Christian est estimateur pour Les Entreprises Bons Conseils EBC et habite à Charny ; Simon travaille comme ébéniste dans la région de Victoriaville.

Robert a œuvré comme entraîneur dans le hockey mineur de 1980 à 1992. Comme loisirs, il aime la pêche, la chasse et le bricolage de toutes sortes ; la mécanique fait aussi partie de ses obligations...

Micheline, quant à elle, a travaillé de 1991 à 1999 au Centre du Camion Bernières comme secrétaire-réceptionniste ; elle fait partie de la chorale Les Ménestrels depuis 1982 ; elle a été présidente de Parents-Secours de 1987 à 2000, et par le biais de cet organisme, elle s'occupe des cours de gardiens-avertis depuis 15 ans.

Depuis 1993, la famille Morin possède un lopin de terre à Joly où il fait bon vivre en pleine nature dans un havre de paix enchanteur.

Pierre Morin et Lisette Fillion



À l'avant : Karine
et Josée ; à l'arrière :
Lisette, Annie et Pierre.

Pierre Morin est né à Saint-Lambert le 30 août 1953. Il est le sixième des neufs enfants de Jeanne-D'Arc Roy et d'Émile Morin. Il commence à travailler dès son jeune âge sur la ferme paternelle. À la suite du décès de son père en 1970, il prend le contrôle de la ferme avec sa mère. Cette ferme est située sur la rue Bellevue et compte, à cette époque, 25 têtes seulement.

Le 5 octobre 1974, Pierre épouse Lisette Fillion, fille de Florian Fillion (25 décembre 1919) et d'Élisabeth Lemay (18 juillet 1927) de cette même paroisse. Ensemble ils deviennent propriétaires de la ferme paternelle et représentent la troisième génération à s'y établir. Petit à petit, ils procèdent à de nombreuses améliorations, dont un agrandissement important de l'étable principale en 1981 et la construction d'un garage pour la machinerie.

Aujourd'hui, la ferme forme une compagnie sous le nom de Ferme Anijoka et compte 80 têtes, incluant les sujets de remplacement. Ferme Anijoka inc., grâce au perfectionnisme et à l'acharnement dont font

preuve ses propriétaires, a souvent été dénombrée parmi les meilleures de la région en ce qui concerne l'excellente qualité du lait produit. Fait à noter, Pierre travaille durant la saison hivernale, et ce depuis 25 ans, pour le ministère des Transports.

Pierre et Lisette ont appelé leur entreprise Anijoka en évoquant les prénoms de leurs trois filles. Annie, l'aînée, est née le 25 juillet 1975. Bachelière en administration, elle épouse André Lavergne, originaire de l'Outaouais, le 29 juillet 2000. Ils sont parents d'un garçon, Antoine, depuis avril 2001 et un deuxième poupon devrait voir le jour en juin 2003. Josée, née le 7 juin 1977, est diplômée de l'Institut de technologie agroalimentaire de La Pocatière. Elle épouse Marc-André Laplante de Saint-Bernard le 31 août 2002. Leur cadette, Karine, est née le 8 septembre 1981. Elle termine présentement sa deuxième année en soins infirmiers.

Pierre et Lisette Morin peuvent être fiers de ce qu'ils ont accompli au cours des 30 dernières années, tant au niveau familial qu'au niveau de leur entreprise.



La ferme en 1974.



La ferme en 2002.

Yvon Morin et Ginette Boucher



Yvon et Ginette avec leurs deux filles : Liliane et Martine.

Yvon Morin, né à Saint-Lambert le 14 août 1959, fils d'Émile Morin et de Jeanne d'Arc Roy, est le septième d'une famille de neuf enfants. Yvon a fréquenté l'école primaire à Saint-Lambert et secondaire à la Polyvalente de Charny. À la fin de ses études, il a travaillé sur la ferme familiale jusqu'à l'âge de 18 ans.

Ginette Boucher, née le 2 février 1960, huitième d'une famille de quinze enfants, elle est la fille d'Alphonse Boucher (8 octobre 1929) et de Germaine Chatigny (21 février 1929). Ginette a fréquenté l'école primaire à Saint-Lambert et secondaire à la Polyvalente de Charny. Fille de cultivateur, elle a travaillé sur la ferme familiale jusqu'à ses 18 ans.

Tous les deux, nous avons eu une enfance très heureuse avec beaucoup de bons souvenirs. Nous nous sommes mariés le 24 août 1984. De notre union sont nées deux jolies filles : *Liliane*, le 7 novembre 1987 et *Martine*, le 29 octobre 1990.

Yvon a travaillé dans une entreprise de Saint-Lambert pendant presque vingt ans : Entreprise d'Excavation et Dénéigement. Le 6 juin 2000, il est devenu travailleur autonome en excavation ; il effectue de gros travaux, par exemple, la construction de routes, de réseaux d'aqueduc et d'égout. Ginette est la seconde dans les travaux de comptabilité. Elle occupe ses loisirs au jardinage, à la lecture et aime beaucoup la musique, comme son père.



Denis Morin et Anie Lavictoire

Notre histoire à Saint-Lambert a commencé en mai 1992 avec la construction de notre nouvelle demeure sur la rue du Pont.

Denis est natif de Saint-Bernard, paroisse voisine de Saint-Lambert. Fils de Gérard Napoléon Morin et de Gertrude Boutin, il est né en juillet 1963 et est le cinquième enfant d'une famille de six.

Moi, Anie, je suis originaire de Gatineau dans la région de l'Outaouais où mes parents, Jean-Marc Lavictoire et Ginette Tremblay, habitent toujours. Je suis née en juillet 1965 et suis l'aînée de deux enfants.

Nous nous sommes rencontrés à Saint-Hyacinthe pendant nos études en médecine vétérinaire. Depuis 1991, notre clinique, la Clinique vétérinaire Neubois à Saint-Narcisse-de-Beaurivage, offre ses services en pratique des grands animaux (animaux de la ferme) aux éleveurs de la région.

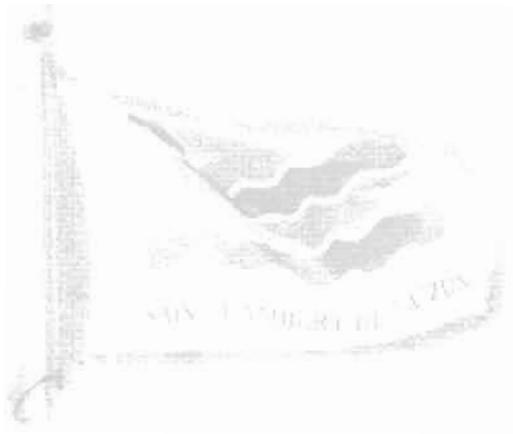
Notre famille compte maintenant trois merveilleux enfants dont nous sommes très fiers : *Florence*, née en juillet 1993 ; *Gabrielle*, née en septembre 1996 ; et *Marc-Olivier*, né en juin 1999.



Anie et Denis.



Gabrielle, Marc-Olivier et Florence.



Jean-Guy Morin et Suzanne Rhéaume



Jean-Guy et Suzanne en 1953.

Le 15 août 1953, Jean-Guy Morin (1932), fils d'Alfred Morin et de Blanche Dumont, épousait Suzanne Rhéaume (1934), fille de Laurendeau Rhéaume et de Carmelle Carrier de Scott Jonction (anciennement Saint-Maxime de Scott). En 2003, ils célèbrent donc leur 50^e anniversaire de mariage.

De ce mariage naquirent quatre beaux enfants : Gilles, âgé maintenant de 48 ans, épousait Évangéline Bouffard le 11 juin 1977. De ce mariage sont nés trois enfants : Isabelle, 22 ans ; Jocelyn, 19 ans ; et Jonathan, 15 ans.

Diane, notre fille, a maintenant 45 ans.

Le 25 août 1979, Denis, 43 ans, épousait Lucie Lehouiller, 40 ans. De ce mariage sont nés quatre enfants : Alexandre, 22 ans ; Maxime, 19 ans ; Catherine, 17 ans ; et William, 15 ans.

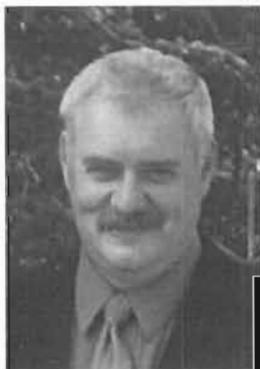
Suzanne et Jean-Guy en 2003.



Le 23 juin 1984, Hélène a épousé Mario Coulombe ; ils ont eu deux enfants : Mathieu, l'aîné, 14 ans ; et Jean-David, 11 ans.

Le grand-père, Frédéric Morin, fut un pionnier de Saint-Lambert par le bénévolat qu'il réalisa auprès de ses concitoyens. À sa retraite, il eut le grand bonheur d'aider à la construction de notre église. Nous avons donc raison d'être fiers de notre ancêtre. En ce temps-là, le mot « entraide » signifiait le bénévolat d'aujourd'hui.

Nous pensons à tous nos parents disparus qui nous ont marqués d'une manière ou d'une autre. Pussions-nous suivre leurs traces et conserver le goût de les rejoindre un jour !



Gilles



Diane



Denis



Hélène

Maurice Morin et Huguette Sévigny



*Alice Grégoire et Edmond Morin,
parents de Maurice Morin.*

Maurice Morin, fils d'Alice Grégoire (1904-1984) et d'Edmond Morin (1893-1969), est né en mai 1930. Ses parents ont exploité un des premiers garages avec station-service du village, dans le rang Sainte-Catherine (aujourd'hui Bellevue-Sud), entre Saint-Lambert et Saint-Bernard. Ce commerce a été la proie des flammes en janvier 1969. Edmond est décédé en février 1969 à l'âge de 75 ans et Alice l'a rejoint en juin 1984 à l'âge de 80 ans.

Le 2 août 1952, Maurice a épousé **Huguette Sévigny**, née en septembre 1931, et originaire de Breakeyville. Elle est la fille d'Alice Couture (1896-1968) et d'Arthur Sévigny (1897-1993), originaires de Breakeyville.

Depuis leur mariage, Maurice et Huguette ont toujours demeuré à Saint-Lambert. De leur union sont nés cinq enfants :

Sylviane, en mai 1953. Elle a un enfant, Julie ;
Hugues, en octobre 1954 (Réjeanne Labonté). Ils ont trois enfants : Jimmy, Tommy et Valérie ;
Alain, en septembre 1956. Il est décédé en avril 1958 ;

Doris, en décembre 1960 (Robert Doyon) ;
Mireille, en décembre 1965 (Donald Lefebvre).
Ils ont deux enfants : Roxanne et Isabelle.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Maurice a travaillé comme camionneur artisan pendant 18 ans. Au milieu des années 1970, il a vendu son camion et est entré à l'emploi du ministère des Transports comme opérateur de machinerie lourde pour la voirie, et ce, jusqu'à sa retraite en 1986.



*Assis : Maurice et Huguette ;
debout, de gauche à droite : Donald, Mireille,
Sylviane, Doris, Robert, Réjeanne et Hugues*

Huguette, pour sa part, a consacré sa vie à l'éducation de ses enfants et au soin de ses proches. Grâce à ses talents de cuisinière, de couturière et de jardinière, elle a toujours fait en sorte qu'aucun d'entre eux ne manque de rien, et elle remplit encore très bien ce rôle auprès de ses six petits-enfants. Huguette est également la personne sur qui son entourage peut toujours compter pour donner un coup de main ou tendre une oreille attentive.

Malgré leur santé vacillante, Huguette et Maurice habitent toujours leur maison sur la rue Bellevue-Nord, et leurs enfants, qui habitent Saint-Lambert pour la plupart, s'unissent à eux pour souhaiter à tous un heureux 150^e anniversaire.



*Les petits-enfants du couple.
Assis : Tommy, Julie, Isabelle et Jimmy ;
debout : Valérie et Roxane.*

René Morin et Jeannine Grenier



René et Jeannine,
le 29 août 1953
à Saint-Bernard.



René et Jeannine à leur
25^e anniversaire de
mariage.



Jean, sa fille Maude, son épouse
Manon Julien (20 juin 1963)
et Maxime Dargis, le fils de Manon.

René Morin est né à Saint-Lambert le 21 mai 1920 et décédé le 13 août 1996. Il est le fils d'Aimé Morin (4 mars 1891 – 20 novembre 1979) et d'Alphonsine Dubord (21 avril 1899 – 6 juin 1968), tous deux de Saint-Lambert. Jeannine Grenier, née à Saint-Bernard le 29 avril 1928, est la fille d'Eusèbe Grenier de Saint-Elzéar (20 février 1892 – 15 janvier 1971) et de Mary Bêty de Saint-Bernard (22 avril 1899 – 4 janvier 1991). Peu après leur mariage, ils se sont installés au 1152, rue du Pont. René a eu plusieurs emplois dont celui de draveur dans sa jeunesse. Il a été chauffeur d'autobus scolaire durant 25 ans et il était apprécié de tous ses élèves. Jeannine a travaillé durant 23 ans comme maître de poste adjointe, au bureau de poste de Saint-Lambert. René et Jeannine ont eu trois enfants : *Johanne*, née le 5 avril 1954 ; *Carlina*, née le 5 juin 1956 et décédée la même année ; et *Jean*, né le 5 octobre 1958. Johanne et Jean demeurent tous deux à Saint-Lambert. Jeannine est toujours très active ; elle fait du bénévolat et joue aux quilles et à la pétanque. Elle a trois petits-enfants : Patrick Dussault (25 décembre 1973), Maude Morin (18 juin 1984) et Maxime Dargis (29 octobre 1987).



Johanne, son mari Jean-Luc Dussault
(1^{er} septembre 1949) et leur fils Patrick.

Robert Morin et Rita Boutin



Robert et Rita le 24 juin 1953.

Rita Boutin, née le 24 août 1926 à Saint-Lambert, est la fille de Rosilda Cantin de Saint-Jean-Chrysostome (15 février 1899 – 5 mai 1965) et de Joseph D. Boutin de Saint-Isidore (27 juin 1894 – 19 juin 1987). Le 24 juin 1953, elle épousa **Robert** Morin, né le 24 octobre 1927, fils de Bertha Chénard des États-Unis (20 novembre 1899 – 24 octobre 1949) et de Cléophas Morin de Saint-Anselme (10 mai 1892 – 30 novembre 1974). Il est à noter que Joseph D. Boutin avait épousé Valéda Talbot (1894-1924) lors d'un premier mariage, et qu'il épousera Emma Goulet (1895-1978) en troisièmes noces. La famille de Rita et de Robert s'établit à Saint-Lambert en 1961. De leur union naquirent six enfants qui leur donnèrent onze petits-enfants :

Jean-Marie, 1954, (Scott et Kevin), de Gatineau ;

Roger, 1955, (Laurie et Annabelle), de Saint-Jean-Chrysostome ;

René, 1956, (Marie-Pier), de Saint-Lambert ;



La résidence familiale.

Aline, 1958, (Émilie et Christine), de Fermont ;

Alain, 1958, (Mario et Andrew), de Victoriaville ;

Patrick, 1964, (Cedric et Layla), de Saint-Alexandre d'Iberville.

Au début, Robert était camionneur, puis il fut meunier au comptoir agricole. En 1973, il acquit la ferme d'Aimé Labonté dans le rang Bois-Franc, pour l'élevage du porc et des animaux de boucherie. La maladie l'obligea à abandonner cette production au début des années 80. Il s'adonna par la suite à la culture des fraises, des pommiers et du maïs sucré. En 1988, il céda sa ferme à René, son fils. Leur maison a 150 ans. Pour lui garder son âge et son style, Robert y a posé lui-même la pierre, pierre qu'il a taillée à la masse.

Robert s'implique au niveau des Chevaliers de Colomb et Rita comme membre du Cercle de Fermières et des Filles d'Isabelle. Ils jouent à la pétanque et font du bénévolat. En plus d'être reine du foyer, Rita seconda pleinement Robert dans ses entreprises. Un loisir les comble particulièrement : la danse sociale. Il y a aussi des cours d'anglais et de peinture.



La famille en 1998 :
*Patrick, Alain, René,
Rita, Robert, Aline,
Jean-Marie et Roger.*

André Nadeau et Claudette Genest



Mariage d'Onésime et de Georgianna

François-Xavier Nadeau (1829-1895) a épousé Aurélie Poiré (1838-1902) le 31 juillet 1860 à Saint-Lambert. Ils auront 12 enfants : 8 garçons et 4 filles. Les quatre filles se marièrent ; par contre seulement deux garçons en firent autant : Pierre, qui s'établit à Lewiston (Maine), et Onésime, à Saint-Lambert. Parmi les autres garçons, deux vécurent en Alberta et deux autres descendirent la rivière Yukon à la recherche d'or.

Onésime Nadeau (1880-1950) hérita du bien familial situé dans le rang Saint-Patrice. Il se maria à Saint-Lambert le 4 février 1918 avec Georgianna Morin (1896-1975). Avant son mariage, Georgianna enseigna à l'école du rang Sainte-Catherine (en allant vers Saint-Bernard). Onésime a, quant à lui, fait quelques voyages et travaillé à la construction du Pont de Québec, inauguré en 1917.

Onésime et Georgianna eurent 9 enfants. Le 21 novembre 1918 est né leur premier enfant, François (décédé en 1951) ; puis vint Jean-Paul en 1921 (décédé en 1948) ; Laurette, en 1923, mariée en 1945 à Grégoire Parent (1920-2000) de Saint-Isidore ; Hervé, en 1928 (décédé en 1994) ; Léo, en 1931 (décédé en 1992), marié à Hélène Cantin de Breakeyville en 1962 ; Anne-Marie, en 1932, mariée



La ferme d'Onésime et de Georgianna.

en 1953 à Jean-Luc Nadeau (né en 1927) de Saint-Lambert ; Marcel, en 1934 (décédé en 1986) ; André, en 1936, marié à Claudette Genest en 1967 ; et Thérèse, en 1939.

Onésime et Georgianna ont vécu de l'agriculture sur leur terre qui comptait plusieurs bâtiments : grange-étable, laiterie, poulailler et éleveuse, bergerie, hangar et cabane à sucre. La maison actuelle a été construite en 1951. Georgianna s'impliqua dans le Cercle de Fermières comme secrétaire. Onésime a également participé à l'effort de guerre en travaillant au chantier maritime entre 1942 et 1945. Diabétique, Onésime se fit amputer une jambe et décéda en 1950 d'une embolie. Georgianna continua à s'occuper de la ferme familiale plusieurs années avant de la vendre à Marcel qui y demeura jusqu'à sa mort en 1986. André et Léo acquirent le bien familial qui fut vendu en 1994.

André se maria le 30 décembre 1967 avec **Claudette Genest** (née en 1943) de Saint-Nicolas. Ils eurent trois filles : *Josée*, née en 1971 ; *Mireille*, en 1972 ; et *Pascalie*, en 1974. Avant son mariage, André a travaillé à la construction de tours de communications, puis est devenu entrepreneur en excavation et a exercé ce métier pendant 32 ans avant de prendre sa retraite en 2000.

Josée s'est mariée le 9 octobre 1999 avec Jean Couture (né en 1968) de Saint-Henri. De leur union est née, jusqu'à présent, Clara, en novembre 2001. Mireille vit avec son conjoint, Luc Hébert (né en 1971) de Charlesbourg, depuis 1994. Leur fille, Marie-Jeanne, est née en août 2000.



1^{re} rangée : Clara Couture et Marie-Jeanne Hébert .
2^e rangée : Claudette et André ; 3^e rangée : Mireille,
Luc Hébert, Pascalie, Jean Couture et Josée.

Émile Nadeau et Véronique Côté

Comme nous avons une résidence d'été depuis 1970 et que nous connaissons bien l'endroit, Saint-Lambert est devenu notre lieu de retraite en 1995.

Natifs de Saint-Bernard, nos parents étaient des agriculteurs. **Émile**, fils d'Eugène Nadeau et de Rosanna Drapeau, était le troisième d'une famille de cinq enfants, deux filles et trois garçons.

Véronique, fille de Joseph Côté et d'Alice Breton, est l'aînée d'une famille de dix filles et de cinq garçons.

Mariés en août 1957, nous n'avons pas d'enfant. Émile, mécanicien, a eu un commerce plusieurs années à Saint-Romuald. Il est ensuite allé travailler au Cégep F.-X.-Garneau, comme responsable d'un pavillon. Quant à Véronique, elle était gérante de magasin.

Nous espérons que notre retraite sera comblée par les belles activités que Saint-Lambert peut nous offrir.



Émile et Véronique.



La résidence du couple.

Jean-Luc Nadeau et Anne-Marie Nadeau



Alphonse Nadeau



Amanda Gosselin

Le lot n° 210, dans le rang Saint-Patrice (appelé aussi Brise-culottes), fut acheté par Louis Nadeau, né à Saint-Lambert (1854-1935), époux d'Anna Rouleau (1854-1904) ; il a ensuite été cédé à son fils Alphonse en 1905. Celui-ci a épousé Amanda Gosselin, sa voisine, le 10 juillet 1906. Ce couple a défriché sa terre de 30 arpents de longueur sur trois arpents de largeur, avec les pauvres moyens du temps, tout en élevant une famille de 14 enfants (quatre garçons et dix filles) dont quatre sont encore vivants : sœur Gabrielle, o.p., 87 ans ; Louis-Alphonse, 84 ans ; Françoise, 79 ans ; et Jean-Luc, 75 ans.

En 1951, Alphonse Nadeau vend la terre à Jean-Luc qui épouse Anne-Marie Nadeau, sa voisine, le 15 août 1953. Elle est la fille d'Onésime Nadeau (1880-1950) et de Georgianna Morin (1896-1975). Ce couple aura ses huit enfants : Bernard (1954), Marie-Andrée (1956), Raymond (1957), Benoît (1958,



1^{re} rangée : Jean-Luc et Anne-Marie ; 2^e rangée : Claude et Hélène ; 3^e rangée : Bernard, Jean-François, Marie-Andrée et Benoît ; 4^e rangée : Raymond et Martin.

Jean-François (1960), Hélène (1961), Martin (1963) et Claude (1965), sur la ferme familiale tout en continuant l'exploitation de l'industrie laitière. Ils auront également neuf petits-enfants.

En 1980, Raymond, de retour de stages en Australie et au Danemark, prend la relève de son père et, avec sa compagne, Lysa Birch, et souvent aidés de ses frères, ils ne cessent d'appliquer les méthodes nouvelles en agriculture : machineries plus modernes, bâtiments mieux équipés, drainage souterrain, rotation et diversité des cultures, insémination artificielle, saine gestion du troupeau, protection du boisé, etc. Ils quitteront l'industrie laitière en novembre 2001.



4^e génération sur la ferme des Nadeau en 2001.

Laurier Nadeau et Denise Boilard



*Jean-Luc Poulin et Madeleine Nadeau, Micheline et Jean Faber,
Laurier Nadeau et Denise Boilard, Lionel Nadeau et Yolande Bérubé,
Serge Baril et Cécile Nadeau, Clermont Nadeau et Brigitte Langlois.*

Laurier Nadeau, né le 27 mars 1918, est le fils de Raymond Nadeau de Saint-Bernard (24 septembre 1886 – 17 avril 1963) et de Léda Fortier de Saint-Henri de Lévis (6 février 1884 – 4 avril 1976). **Denise** Boilard, née le 9 novembre 1920, est la fille de Thimolaüs Boilard de Saint-Bernard (6 mars 1881 – 10 août 1936) et de Lucina Laterreur de Saint-Isidore (17 novembre 1884 – 2 mars 1951). Laurier et Denise, tous deux nés à Saint-Bernard, se sont mariés le 30 juin 1943.

Nous avons acheté, d'Amédée Boilard, la ferme du 600, rang Iberville, Saint-Narcisse. Nous l'avons vendue à notre fils Clermont en 1976 pour nous établir à Saint-Lambert. De notre union sont nés six enfants, qui nous ont donné onze petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants pour assurer notre descendance :

Lionel, né en 1944, (Yolande Bérubé) et leurs enfants :

Marie-Josée (Rémi Gagné) et leur fils Justin ;

Valérie (Éric Lemieux) et leurs enfants, Maxime et Mégan ;

Éric (Mélanie Coulombe) et leurs enfants, Gabrielle et Alexandre ;

Micheline, née en 1946, (Jean Faber) et leurs enfants : Alain (Delannie Gallicano) et Richard (Mélanie Flamand).

Madeleine, née en 1950, (Jean-Luc Poulin) et leurs enfants :

Nancy (Jocelyn Boucher) et leurs enfants, Édouard et Élodie ;

Yannick (Sonia Vézina) et leurs enfants, Angélica et Bastien.

Clermont, né en 1953, (Brigitte Langlois) et leurs enfants, Marie-Ève et Geneviève.

Gilbert, né en 1955, et décédé en 1957.

Cécile, née en 1959, (Serge Baril) et ses enfants, Cindy Lacasse (Steve Gingras) et Steve Lacasse (Amélie Fortier).



La résidence familiale.

Lucien Nadeau et Gabrielle Lavertu



Majorique Nadeau et
Mathilda Paquet,
parents de Lucien.



Lucien Nadeau et
Gabrielle Lavertu.



Assis, de gauche à droite : Diane, Gabrielle et Solange ;
debout : Jacques, Omer, Carole, Denise et Marc.

Bien qu'il y ait beaucoup de familles Nadeau à Saint-Lambert-de-Lauzon, celle de Majorique Nadeau et de Mathilda Paquet du rang Saint-Patrice n'est pas de la même descendance. En effet, Majorique était fils unique du deuxième mariage de Narcisse Nadeau avec Philomène Gosselin. C'est lui, Narcisse, qui choisit Saint-Lambert comme endroit pour vivre. Leur maison fut léguée à Majorique et Mathilda qui se sont mariés en 1901. Ils eurent 13 enfants : Albert, Alfred, Philippe, Angéline, Alice, Émilie, **Lucien**, Ernest, Cécile, Lauréat, Gérard, Armand et Irène.

Lucien (25 juillet 1911) fut le seul à demeurer à Saint-Lambert et il prit la relève sur la ferme. Il se maria avec **Gabrielle Lavertu** (24 mars 1923) de Saint-Jean-Chrysostome le 30 août 1949 et ils fondèrent leur famille. Ils demeurèrent sur la ferme jusqu'en 1969, année où ils la vendirent (aujourd'hui le Parc industriel de Saint-Lambert) pour venir s'installer sur la rue du Pont dans le village. Lucien est décédé en 1970. À cette adresse, Gabrielle a été pendant 15 ans couturière à la maison pour la population de Saint-Lambert.

Gabrielle se remaria treize ans plus tard avec Omer Giguère (28 mai 1923) de Saint-Lambert. Ils demeurent sur la rue des Érables. Omer avait travaillé toute sa vie sur sa ferme du rang Saint-Patrice, jusqu'à peu de temps avant son mariage en 1983.

Lucien et Gabrielle eurent six enfants : *Denise, Diane, Jacques, Marc, Solange et Carole.*

Denise, née en 1950, s'est mariée avec Donald Vaillancourt en 1970 et vit depuis à Saint-Narcisse de Lotbinière. Ils ont cinq enfants : Josée, Patrick (décédé), Éric, Jonathan et Steeve.

Diane, née en 1951, s'est mariée avec Mario Bouffard en 1972 et vit à Saint-Gilles de Lotbinière depuis (dépanneur Ultramar). Ils ont deux enfants : Daniel et Mélissa.

Jacques, né en 1953, s'est marié avec Martine Bouffard de Saint-Gilles en 1974 et demeure toujours sur la rue Lasalle à Saint-Lambert. Ils ont deux enfants : Julie et Yves.

Marc, né en 1955, s'est marié avec Jacinthe Dumont de Saint-Lambert en 1979 et demeure sur la rue Sylvain à Saint-Lambert. Ils ont deux enfants : Jessica et Maxime.

Solange, née en 1957, vit avec son conjoint, Yann Paillon, à Saint-Jean-Chrysostome depuis 1999.

Carole, née en 1959, vit avec son conjoint, Jean-François Mainguy, sur la rue du Pont à Saint-Lambert depuis 1987. Ils ont deux enfants : Geneviève et Marie-Michèle.



La ferme de Lucien Nadeau.

Normand Nadeau et Thérèse Goulet

Normand, fils d'Émile Nadeau et d'Alice Thivierge, est né en septembre 1943 à Saint-Elzéar de Beauce, puis a déménagé en 1946 à Saint-Sylvestre de Lotbinière où il demeura jusqu'à son mariage en juillet 1972.

Thérèse, fille d'Alexandre Goulet et d'Anna-Marie Nadeau, est née à Saint-Narcisse-de-Beaurivage en octobre 1947, puis a déménagé à Saint-Bernard de Dorchester en juin 1958, où elle est demeurée jusqu'à son mariage.

Pendant quatre ans, nous sommes restés en logement à Charny. En 1976, Normand qui est menuisier, avec l'aide d'un beau-frère, a bâti notre demeure au 1243, rang Saint-Aimé Sud.

De notre union sont nés deux garçons :

Gaston, né en août 1973, conjoint de Kim Veilleux depuis octobre 1995, est le père de Joëlle, née en mars

1999, et de Zacharie, né en mai 2001. Il demeure à Charny avec sa petite famille et travaille à Saint-Isidore pour la meunerie Nutrigène, comme directeur administratif.

Denis, né en mars 1979, demeure avec nous et travaille pour Charny Auto-Technic comme mécanicien depuis 1998.

C'est pour nous rapprocher de nos familles, tout en demeurant près du travail de Normand, que nous avons choisi Saint-Lambert pour nous établir, un choix que nous n'avons jamais regretté, car nous sommes heureux d'y vivre.

Depuis 1983, nous faisons partie du club de pétanque et, depuis 1995, nous sommes membres du Club de l'Âge d'or. Les garçons ont fait partie du mouvement Scouts et Guides, ont joué au soccer et à la balle.

Nous voulons terminer nos jours à Saint-Lambert.



*Assis : Thérèse, Zacharie, Joëlle et Normand ;
debout : Gaston, Kim et Denis*

Clément Paré et Gloria Gédéon



Gloria Gédéon



Clément Paré

Gloria Gédéon est née à Maria (aujourd'hui Gesgapégiag) en Gaspésie en 1933. Elle est la fille de Stephen Gédéon de Mission Saint-Louis-de-France (1902-1972) et d'Annette Leblanc de Saint-André-de-Matapédia (1912-2000). À l'âge de 3 ans, Annette et sa famille ont déménagé aux Caps de Maria. Les parents de Gloria se sont mariés le 13 juillet 1932. Son père, Stephen, possédait deux terres, qu'il cultivait, ainsi qu'un magasin.

Gloria a fait ses études au couvent de Dalhousie, au Nouveau-Brunswick. Elle a obtenu son diplôme d'infirmière en 1954 à l'Hôtel-Dieu de Campbellton. Arrivée à Baie-Comeau en 1954, elle y a épousé **Clément Paré** le 29 septembre 1956. Elle y a demeuré 30 ans. Pendant plusieurs années, elle a été au service de l'Hôpital Boisvert, propriété de la compagnie Quebec North Shore ; par la suite, elle a travaillé à l'Hôpital général de Baie-Comeau. Venue vivre dans la région de Québec, elle a travaillé à l'Hôpital Jeffery Hale de 1984 à 1994.

Clément Paré est né à Beaupré en 1930. Il est le fils de Siméon Paré de Saint-Joachim (1899-1966) et de Béatrice Bilodeau de Saint-Ferréol (1903-1981).

Ses parents se sont mariés le 15 juillet 1929. Clément a étudié au Séminaire de Québec et à l'Académie commerciale de Québec pour obtenir un diplôme commercial.

Clément est arrivé à Baie-Comeau en 1952, pour jouer au hockey. Il a travaillé pour la Ville à titre de commis comptable. En 1957, ses services ont été retenus comme premier secrétaire-trésorier de la Commission des écoles catholiques de la ville de Baie-Comeau. Par la suite, il a occupé le même poste à la Commission scolaire régionale. Après avoir travaillé quelques années à la direction régionale du ministère de l'Éducation à Baie-Comeau et à Québec, il a pris sa retraite en 1993.

Gloria et Clément ont eu quatre enfants, tous nés à Baie-Comeau :

Rémi (1957) habite à Saint-Lambert-de-Lauzon ; *Marc* (1959) travaille en Chine ; *Line* (1960) vit à Hull ; et *Marie-Josée* (1975) vit à Nepean, en Ontario.

Après avoir demeuré douze ans à Sainte-Foy, ils ont décidé, sur un coup de cœur, de s'établir à Saint-Lambert-de-Lauzon.

Albert Parent et Florence Turgeon



*Mariage de Florence
et d'Albert en 1952.*



*Albert et Florence à leur
50^e anniversaire de
mariage*

Albert Parent, huitième d'une famille de huit garçons et de sept filles, est né le 2 avril 1927. Il est le fils d'Ernest Parent (29 juin 1890 – 22 avril 1982) et d'Alice Jolicœur (26 mars 1894 – 28 septembre 1966) du moulin Parent de Saint-Isidore de Dorchester. Il a travaillé pour son père à partir de l'âge de 13 ans pour ensuite devenir menuisier. Il travaille encore.

Le 21 juin 1952, il a épousé **Florence Turgeon**, née le 18 juillet 1929 ; elle est la cinquième des huit enfants de Joseph Turgeon (24 juin 1878 – 14 décembre 1960), marchand général, et d'Alice Chabot (2 avril 1895 – 30 mars 1979) de Saint-Isidore. Monsieur Turgeon était commandant du Régiment de la Chaudière.

Les enfants :

Martine, née le 17 mars 1953, et son conjoint, Paul Pagé ;

Michel, né le 24 décembre 1954, et sa conjointe, Marie Claire Girard. Il a deux enfants : Raphaël et Nelson Parent ;

Sylvie, née le 27 mai 1956, et son conjoint, Michel Nault. Elle a une enfant : Sonia Morin ;

Richard, né le 19 mai 1957, et sa conjointe, Linda Caron ;

Louise, née le 7 mai 1961. Elle a deux enfants : Maxime et Joël Turgeon ;

Chantal, née le 5 janvier 1965, et décédée à l'âge de 2 ans et demi, le 14 juillet 1967 ;

René, né le 19 novembre 1966, et sa conjointe, Jenny Bégin, la mère de Jessie. Il a deux autres enfants : Jade et Gabriel Bégin Parent ;

Patrice, né le 29 octobre 1973, et sa conjointe, Meggie Couture.



Albert. Florence. Martine. Michel. Sylvie. Richard. Louise. René et Patrice ; en médaillon : Chantal

Alexis Parent et Alexandrine Turgeon



Alexandrine et Alexis en 1920.



Alexandrine et Alexis en 1970,
50^e anniversaire de mariage.



Maison au 1242, rue des Érables, en 1990.

Alexis Parent (1897-1988) est né à Saint-Isidore. Il est le fils de Joseph Parent (1860-1955) et d'Adèle Gagné (1863-1943) de Saint-Isidore.

Alexandrine Turgeon (1894-1980) est née à Richmond, dans les Cantons de l'Est. Elle est la fille de Charles Turgeon (1868-1915) de Saint-Lambert et de Luce Dubois (1871-1925) de Saint-Étienne. Les parents de Charles Turgeon sont Magloire Turgeon, meunier de Saint-Lambert, et Olive Bégin.

Alexis a suivi son cours d'ébénisterie menuisier, à Saint-Boniface au Manitoba, en 1919, après la guerre.

Il se marie avec Alexandrine le 13 novembre 1920, et demeure à Saint-Bernard sur une terre pour la coupe de bois.

Au décès de Luce Dubois Turgeon, femme de Charles Turgeon, beurrier, en 1925, il arrive à Saint-Lambert à la maison familiale des Turgeon, sise au 1242, rue des Érables. Ils prennent en charge les sœurs et le frère d'Alexandrine qui ne sont pas encore majeurs. Alexandrine prend également en charge le bureau de poste dont sa mère s'occupait.

Luce Dubois Turgeon tenait le bureau de poste. Son mari est décédé en 1914 de la tuberculose, elle mourut de la même maladie en 1925. Ils ont eu 12 enfants, dont deux couples de jumeaux ; plusieurs sont décédés en bas âge. Alexandrine était l'aînée de la famille.

La maison a servi d'auberge pour les passants, a eu le premier et unique téléphone de la paroisse. Alexis livrait les messages pour la modique somme de 0,25 \$, qui ne lui était pas souvent payés. Luce, et par la suite, Alexandrine s'occupent du bureau de poste jusqu'en 1951. Dans la maison, il y avait également une pièce qui servait de bureau aux notaires et aux médecins des paroisses voisines. Il y a même eu ablation des amygdales sur la table de la cuisine par le docteur

Labrecque. L'arrivée de l'électricité en 1935 amène les travaillants de la Shawinigan chez Alexandrine.

Alexis confectionnait des fenêtres et des portes dans sa boutique l'hiver ; la réparation de meubles et roues de voiture se faisait dans la même boutique. L'été, il travaillait à la construction et à la rénovation d'immeubles.

La grange, derrière la maison, servait d'entrepôt pour la glace et d'abri pour les chevaux et les voitures lors de la messe dominicale.

Ils ont accueillis Colette, en août 1930, à l'âge de 4 mois, à la suite du décès de sa mère, Yvonne Turgeon.

Réalisations d'Alexis

Directeur de crédit de la Caisse populaire de Saint-Lambert de 1944 à 1950.

Dirige les corvées de reconstruction lors d'incendies, telle la grange de Fernand Lavertue.

A construit le couvent de Saint-Lambert et de Breakeyville, le collège de Saint-Isidore et la salle paroissiale de Saint-Lambert.

Rénovation et agrandissement de l'usine de chemises, la BVD à Saint-Romuald, pour les St-Hilaire.

Il a travaillé pour les Breakey et Scott de Breakeyville, et au monastère des Augustines à Québec.



Boutique d'Alexis en 1959, sur la rue du Moulin.

Charles-Auguste Parent et Béatrice Gagné



À l'avant : Charles et Béatrice en 1987, André ; en médaillon : Béatrice et Charles en 1948 ; à l'arrière : Jacinthe, Gaétane, Suzanne et Denis

Né à Saint-Isidore en 1926, Charles-Auguste est arrivé à Saint-Lambert à l'âge de 14 ans, en 1940. Il est le fils de Charles Parent (10 octobre 1893, Saint-Isidore – 27 juin 1974) et d'Yvonne Turgeon (17 janvier 1896, Saint-Lambert – 15 septembre 1930). Charles-Auguste demeure chez Alexis Parent, son oncle, qui lui apprend le métier de menuisier. Il travaille pour Alexis pendant sept à huit ans.

Il bâtit sa première maison, sise au 1137, rue du Pont, en 1948. Celle-ci fut déménagée en 1959 afin de permettre la construction du nouveau pont. Il en profita pour y apporter des modifications, dont l'ajout de la lucarne avant. Cette maison fut suivie de cinq autres, au fil des années, toujours à Saint-Lambert.

Il s'est marié le 18 octobre 1948 à Béatrice Gagné (1918-1988) native de Saint-Isidore. Elle est la fille de Charles Turgeon (janvier 1870, Saint-Étienne – 7 novembre 1915) et Luce Dubois (avril 1971, Saint-Étienne – 22 avril 1925). Charles-Auguste et Béatrice ont eu six enfants, dont cinq sont vivants : André (1949), Sylvie (1952, décédée à 3 jours), Suzanne (1953), Jacinthe (1957), Denis (1960), Gaétane (1962), ainsi que quatre petits-enfants : Vanessa (1976), Stéphan (1978), Oliver (1992) et Jason (1996). Jacinthe habite toujours Saint-Lambert.

Béatrice est décédée en 1988 après un long combat contre le cancer. Elle a été active au sein des Châtelaines, des Filles d'Isabelle et du Cercle de Fermières et a secondé son mari dans toutes ses réalisations.



À l'avant : Oliver, Jason et Vanessa ; à l'arrière : Stéphan, petits-enfants de Charles-Auguste et de Béatrice.

Réalisations de Charles

Président de la Commission scolaire de 1960 à 1966, participe à la fermeture des écoles de rangs en 1964.

Construit l'école Le Bac en 1964 (ajout au couvent déjà existant).

Démarré l'entreprise JG Cadorette en 1964 et fait l'achat de quatre autobus scolaires, suivi de trois autres par la suite.

Fondation de la compagnie de construction Angers & Parent en 1968.

À Neufchâtel, près de Québec, une rue porte son nom. Il a construit environ 800 logements et 150 maisons unifamiliales dans ce secteur.

Président des Aramis de 1970 à 1975 ; le club a été construit sous sa présidence.

A participé à plusieurs corvées de construction, après des incendies.

Anecdote

Personne ne pouvait battre Charles-Auguste ou Alexis lorsqu'il était question de marcher sur les poutres de granges lors de leur construction.

Charles fut surnommé « Ti-crachat » à cause de son habitude de se cracher dans les mains avant de prendre son marteau.



Maison, 1137, rue du Pont en 1948 et en 1970.

Robert Parent et Henriette Guay



Robert et Henriette sont les heureux grands-parents de Geneviève (1976), Julie (1977), Mikaël (1981), Cynthia (1983), Israël (1983) et Gabriel Parent (1987). Leur arrière-petit-fils, Samuel (2003), vient de naître ; il est le fils de Julie et de son conjoint, Nelson Camiré. Geneviève est la conjointe de Jean-François Régnière et Cynthia, de David Morin.

Robert est maintenant retraité et est très impliqué bénévolement dans différentes activités sportives et sociales, comme les Chevaliers de Colomb et le Club Aramis.

Henriette a été active dans la communauté comme marguillière, conseillère du Cercle de Fermières, présidente du Club de l'Âge d'or pendant sept ans et directrice du Service d'entraide ; elle œuvre présentement dans la plus belle des organisations qui soit, en étant Fille d'Isabelle depuis 35 ans, ce grand mouvement d'unité, d'amitié et de charité.

Nous souhaitons à la municipalité de Saint-Lambert un très heureux 150^e !

Robert Parent est né le 29 décembre 1929 à Scott-Jonction, fils de Bernadette Caux et de Gédéon Parent.

Le 5 février 1955, il épouse **Henriette** Guay, née le 31 mars 1933, fille d'Annette Lambert et d'Edmond Guay de Saint-Narcisse.

Ils demeurent à Montréal pendant près de vingt ans. Robert est propriétaire d'un garage où il exerce le métier de débosseleur.

Ils ont donné le jour à deux enfants : *Francine*, en 1955, et *Alain*, en 1957, dont la conjointe est Christiane Poisson.

En 1973, ils s'établissent à Saint-Lambert. Robert construit lui-même sa maison. Il trouve un emploi chez St-Lambert Transport ; il travaille à la baie James et par la suite chez BLM.

*1^{re} rangée : Cynthia,
Francine, Henriette,
Christiane et Geneviève ;
2^e rangée : Julie, Nelson,
Mikaël, Robert, Israël, Gaby,
Alain et Jean-François.*



Charles Pelchat et Rita Dumont



Charles et Rita.

Charles, né à Saint-Lambert le 4 novembre 1914 et décédé le 24 août 1998, était le fils d'Arthur Pelchat et de Clara Leblanc.

Rita, née à Saint-Henri le 21 septembre 1920 et décédée le 11 septembre 1996, était la fille de Valère Dumont et de Maria Lemieux.

En 1941, Arthur Pelchat, le père de Charles, a épousé en seconde noces Maria Lemieux la mère de Rita. Il faut dire que leurs conjoints étaient décédés depuis plusieurs années déjà.

Charles et Rita se sont mariés en l'église de Saint-Lambert le 1^{er} juillet 1943. Ils ont eu neuf enfants. À leur première résidence (1943-1945) sont nés :

Charlotte (mars 1944). Elle a épousé Paul Larrivée en juillet 1965 et ils ont trois enfants :

DANY Larrivée (mai 1967). Il a épousé Nancy Poulin en août 1994 ; Josiane Larrivée (février 1998) et David Larrivée (août 2001) ; SONIA Larrivée (décembre 1970) ; PATRICK Larrivée (mai 1977).

Françoise (avril 1945). Elle a épousé Paul-Yvan Godin en juin 1973.

À leur deuxième résidence (1945-1959) sont nés :

Georgette (avril 1946). Elle a épousé Claude Fortier en juillet 1968 et ils ont trois enfants :

NATHALIE Fortier (juillet 1970). Elle a épousé Jean-Roch Bugeaud en avril 2002 ;

ISABELLE Fortier (octobre 1974). Son conjoint est Éric Lavoie : Amy Lavoie (juillet 2001) ;

MARTIN Fortier (mars 1976). Sa conjointe est Annick St-Amand : Sabrina St-Amand-Gagné (septembre 1996).



Victor, Charlotte, Lucie, Françoise, Léo, Charles, Rita, Jean, Georgette, Paul et Diane.

Paul-Eugène, alias Paul (mars 1947). Il a été marié à Monelle Cyr de 1978 à 1986 : JONATHAN Pelchat (avril 1979) ; CHRISTIAN Pelchat (février 1981).

Jean-Charles, alias Jean, (octobre 1949).

Lionel, alias Léo, (novembre 1950). Il a épousé en secondes noces Nathalie Hamel en septembre 2001 : NICOLAS Hamel-Mallet (mai 1988) ; FRANÇOIS Hamel-Mallet (juin 1992).

Diane (décembre 1952). Elle a épousé Marius Roberge en septembre 1979 et ils ont deux enfants : OLIVIER Roberge (mars 1981) ; AUDREY Roberge (octobre 1987).

Victor (mars 1956). Il a épousé Lucie Breton en septembre 1982 : HUGO Pelchat (octobre 1987) ; PIERRE-LUC (avril 1991).

À leur troisième résidence (1959-1995), au 100, avenue des Cèdres, est née la petite dernière :

Lucie (juillet 1959). Son conjoint depuis 18 ans est Lucien Mainguy.

À la mémoire de grand-mère et grand-père qui, encore aujourd'hui, veillent sur l'unité de leur famille. Leur premier numéro de téléphone : 24.

La famille Pelchat tient à remercier le comité organisateur des fêtes du 150^e de Saint-Lambert.



La résidence du 100, avenue des Cèdres, en 1959. Leur 1^{er} numéro de téléphone . 24.

Louis de Gonzague Pelchat et Bernadette Clusiault



La ferme.



Nouvelle résidence en 1979.

Le Louis de Gonzague est le fils cadet de Joseph Pelchat et Délima Morin, né le 15 décembre 1927 à Saint-Lambert. Bernadette voit le jour le 15 janvier 1934 à Saint-Jean-Chysostome. Elle est la fille cadette de Josaphat Clusiault et Alphonsine Noël.

Jeunes mariés (25 juin 1953), ils se sont établis sur la ferme ancestrale sise au 2086, rang Saint-Patrice (maintenant rue du Pont est) à Saint-Lambert, qu'ils ont exploitée, tout en éduquant leur petite famille. Gonzague exerçait, en plus du métier de cultivateur, celui de cimentier applicateur. Bernadette aidait son époux aux travaux de la ferme, tout en étant technicienne du foyer. De plus, elle a œuvré quatre ans comme conseillère municipale à Saint-Lambert ; actuellement, elle est présidente du Petit Domicile de Saint-Lambert, ainsi que présidente de la Fondation du Petit Domicile.

De leur union, naissent sept enfants :

Richard ;

Gaston, marié à Carole Vallerand le 30 juillet 1977, ils ont deux enfants, Mélanie et Véronique, et un petit-fils prénommé Antoine ;

Normand, marié à Lisette Hallé le 22 juillet 1988 ;

Pierrette, trois enfants : Pierre-Paul, Jessyca et Valéry ;

Jocelyne, mariée à Roger Boucher le 25 août 1984 ;

Michel ;

Et enfin la cadette : *Hélène*.



Antoine



Papa, décédé le 5 juillet 1997



Pierrette



Richard



Gaston



Jocelyne



Normand



Hélène



Bernadette



Michel

Jocelyne Pelchat et Roger Boucher

Jocelyne Pelchat, fille de Louis de Gonzague Pelchat (15 décembre 1927 – 5 juillet 1997) et de Bernadette Clusiaux (15 janvier 1934), est née le 5 novembre 1962 à Saint-Lambert. Elle a exercé le métier de secrétaire dans le domaine des assurances de 1980 à 1992 tout en poursuivant ses études le soir à l'Université du Québec en sciences comptables ; elle travaille maintenant comme agente de gestion financière au gouvernement du Québec depuis 1992.

Le 25 août 1984, elle a épousé Roger Boucher, fils de Gabrielle Couture (12 février 1920 – 27 mars

2002) et de Joseph Boucher (23 octobre 1919), qui est né le 21 février 1961 à Saint-Narcisse. Il a exercé le métier de porcher, et maintenant, il est opérateur de machineries lourdes.

Après leur mariage, ils ont demeuré quatre ans à Saint-Narcisse, dans le rang Saint-Michel, et depuis 1988, ils sont propriétaires d'une résidence au 2101, rue du Pont Est, à Saint-Lambert.

Nos vœux à tous pour le 150^e anniversaire ! Et que la fête commence !



Roger et Jocelyne.

D'une rive à l'autre

Norbert Pelchat et Jeannette Blanchet



Mariage de Norbert et de Jeannette.

Deuxième fils de Joseph Pelchat et de Délima Morin, **Norbert** naît le 5 avril 1915 dans la maison de l'autre côté du Bras, dans le bas du rang Saint-Patrice. Lorsqu'il atteint l'âge de 3 ans, ses parents déménagent dans la petite maison plus près de la route, sur la terre du nord.

Pendant sa jeunesse, il parcourt comme bûcheron les chantiers de l'Abitibi et du Nord de l'Ontario. Il possède même, pendant trois ans, un lot de colonisation à Sainte-Claire de Colombourg dans le but de s'y établir. Il y construit un camp en bois rond où jusqu'à six hommes vivront. Enfin, il le laisse à un ami en 1940.

Le 7 mai 1942, il épouse **Jeannette** Blanchet, fille d'Arthur Blanchet et de Marie Boucher. Jeannette naît le 30 mars 1922. Ce jour-là, Norbert, en accompagnant sa mère, sage-femme, est loin de se douter que la nouveau-née deviendra plus tard son épouse. De ce mariage naîtront neuf enfants, mais l'une d'entre eux, *Denise*, décédera à l'âge de 21 jours.

Jeannette et Norbert vivent les deux premières années de leur union sur la ferme du D^r Paradis dans le rang Saint-Ferréol à Saint-Henri. C'est là que naîtra leur premier enfant.

En mai 1944, ils achètent, à Saint-Lambert, la ferme voisine de celle d'Arthur Blanchet. Norbert y construit une nouvelle maison en 1950. Ils garderont cette ferme jusqu'en 1980. Norbert a presque toujours travaillé à l'extérieur, soit en faisant chantier ou comme menuisier. Et qui, dans le bas de Saint-

Patrice, ne s'est pas fait couper les cheveux par lui les vendredis soir, à 25 cents la coupe, s'il vous plaît ? Ses clients, les Turgeon, Paradis, Nadeau, Dumont, et le coloré Maurice Cantin, nous ont charmés par leurs histoires. À partir de 1957, Norbert devient contre-maître pour la compagnie SAF de Saint-Henri et le restera pendant vingt ans. Il ne faudrait pas passer sous silence son implication dans la communauté comme commissaire d'école, conseiller municipal et chaud partisan au temps du maire Damase Breton.

Pendant toutes ces années, Jeannette n'a pas eu une mince tâche à accomplir : donner naissance aux enfants, en prendre soin, entretenir la maison, faire un jardin en plus de s'occuper de la ferme, avec tout ce que cela comporte comme travail et « aventures » : la traite des vaches et, au début, le travail avec des chevaux pas toujours commodes. Jeannette en sait quelque chose, car se faire « râtelier », ce n'est pas drôle. L'arrivée du tracteur et l'aide des aînés sont un soulagement. Jeannette trouve ainsi le temps de coudre des gants afin d'arrondir le budget.

À l'âge de la retraite, ils se font construire une maison au village, qu'ils quitteront en 1999 pour aller vivre au Petit Domicile. Ils ont travaillé fort mais comme on dit, « le travail ne fait pas mourir ! », car au moment d'écrire ces lignes, notre père a 88 ans et notre mère, 81 ans. Avec leurs 61 ans de mariage, ils forment le couple doyen de cette paroisse. Ils sont toujours bien vivants, entourés de leurs huit enfants, de leurs douze petits-enfants et de leurs trois arrière-petits-enfants.



Jeannette et Norbert lors de leur 60^e anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants : Diane, Raynald, Yolande, Léo, Daniel, Benoît, Lisette et Nicole.

Raynald Pelchat



Raynald et Simon.

Ils de Norbert Pelchat et de Jeannette Blanchet, Raynald naît à Saint-Henri le 19 mai 1943 et sera le premier d'une famille de neuf enfants. Il n'a qu'un an lorsque ses parents reviennent demeurer à Saint-Lambert sur la ferme qu'ils viennent d'acheter dans le rang Saint-Patrice. Dans son enfance, il aura connu l'éclairage à la lampe, le fanal pour aller à la grange, la pompe à bras, l'ancienne école du rang avec les « bécoses » à l'autre bout. Il conservera toujours un goût marqué pour les antiquités : vieux objets, photos, meubles, autos et tracteurs, et plus tard, voitures à chevaux.

Après l'école du rang, il débutera un cours classique qu'il ne terminera pas, préférant travailler sur la ferme. Pour gagner des sous, il travaillera au moulin à scie de Réal Lemieux et ensuite dans différents garages de Québec, ce qui le conduira plus tard à exploiter avec son épouse le Gaz Bar Esso, aujourd'hui Esso Proxi, au coin des rues du Pont et Bellevue. Il aura aussi une agence de motoneige Moto Jet avec un ami, mais la plus grande partie de sa vie sera consacrée au camionnage pour les Alexis Blanchet, SAF Construction et Donat Morin, ceci pendant 30 ans.

En 1966, il épouse Louise Fortier, fille de Florent Fortier et d'Yvette Chouinard. De cette union naîtront trois enfants : Marc en 1969, Anne-Renée en 1972 et J. Jérôme en 1976. Il mènera une vie très active dans son milieu, s'impliquant dans les Aramis, le hockey mineur, les clubs de motoneiges, les courses de tacots, etc., mais l'amour des chevaux le gagne un jour.

À 52 ans, il délaisse le camionnage pour réaliser un rêve : exploiter son ranch. Sur une partie de terre



Les enfants de Raynald : Jérôme, Anne-Renée et Marc.

du chemin du Parc, Raynald s'installe en compagnie de ses chevaux et offre à sa clientèle des randonnées équestres et des balades en carriole d'autrefois. Il achète et rénove des voitures à chevaux de toutes sortes, devenant rapidement propriétaire d'une belle collection de ces antiquités, entre autres la carriole de son arrière-grand-oncle, Ferdinand Pelchat, charretier à Sainte-Marie en 1900. Il adaptera même des voitures à chevaux pour des personnes se déplaçant en fauteuil roulant. Sa passion des chevaux et des voitures lui permettra de rencontrer des gens d'un peu partout dans le monde. Il reçoit même un jour les trois célèbres frères Stashny et leur famille.

Aujourd'hui âgé de 60 ans et grand-papa de Simon et d'Anne-Marie, le « vieux cow-boy » sur son petit ranch partage sa vie avec Martine Plante et rêve encore, non pas d'agrandissement — l'heure est venue de penser à une retraite bien méritée —, mais bien de pouvoir avoir la chance de transmettre sa passion et son amour des chevaux encore longtemps.



Quatre générations à cheval en 1998 : Simon, Marc, Raynald et Norbert.

Lucien Pelchat et Irène Bussière



La famille avec Lucien en médaillon.

Je suis née à Saint-Prospér le 29 octobre 1923. Mes parents sont Pierre Bussière (juin 1894, Saint-Prospér – 21 novembre 1976) et Aurélie Laflamme (31 janvier 1893 – 30 octobre 1927) de Saint-Lambert. Ma mère est décédée à l'âge de 34 ans alors que je n'avais que quatre ans. C'est mon oncle Paul Laflamme (7 juin 1897 – 5 décembre 1990), le frère de ma mère, qui est devenu mon père adoptif avec son épouse, Aldéa Cadoret (juillet 1905 – 5 juillet 1969).

Je suis venue habiter à Saint-Lambert immédiatement après les funérailles de ma mère. Paul Laflamme demeurait avec ses parents, Joseph Laflamme (novembre 1858 – 20 février 1948) et Louise Lemieux (octobre 1864 – 1^{er} février 1934), cultivateurs.

Frédéric Laflamme et son épouse Philomène Fournier sont les parents de Joseph Laflamme. Frédéric chantait à l'église et était menuisier. Il a construit la maison paternelle, dans laquelle j'ai vécu.

À 20 ans, j'ai épousé **Lucien Pelchat** le 24 mai 1944, et mon mari est venu demeurer à la maison paternelle. Lucien (9 octobre 1920), natif de Saint-Isidore, est le fils d'Adjutor Pelchat (30 mars 1898-21 juin 1984) et d'Angéline Camiré (juin 1899-15 décembre 1969). De notre union sont nés quatre enfants : *Gaétane* en 1946, *Jean-Guy* en 1948, *Gaétan* en 1954 (décédé à la naissance), et *Diane* en 1959.

Gaétane et Doris Gourde se sont mariés le 11 juillet 1970 et demeurent à Lévis. Ils ont un garçon, Emmanuel, né le 30 décembre 1980.

Jean-Guy et son épouse Claire Frongillo se sont mariés le 10 février 1973 et ont une fille, Carmen, née le 7 août 1973. Ils demeurent à Saint-Henri.

Diane et Normand Nolet, mariés le 17 juin 1995, demeurent à Buckland.

Moi, je suis toujours à la maison paternelle, et ce, depuis 75 ans. Mon mari est décédé le 3 octobre 1975. Il était cultivateur.



La résidence familiale

Jacques Pelletier et Lisette Lavallée

Notre arrivée à Saint-Lambert-de-Lauzon date de juin 1985. Je suis natif de Saint-David-de-L'Auberivière, Lisette, de Québec, et nos enfants, de Charlesbourg. Mes premiers contacts avec la municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon se sont produits dans les années 1960 où mon père, Gérard Roger Pelletier, avait un chalet dans le parc de M. Boutin durant environ 15 ans. Notre famille, qui comprenait sept personnes, y a passé d'agréables moments à parcourir les bois, à faire des cabanes, à se baigner, etc. durant les fins de semaine et la période estivale. Les bons souvenirs nous ont peut-être ramenés dans cette municipalité plusieurs années après.

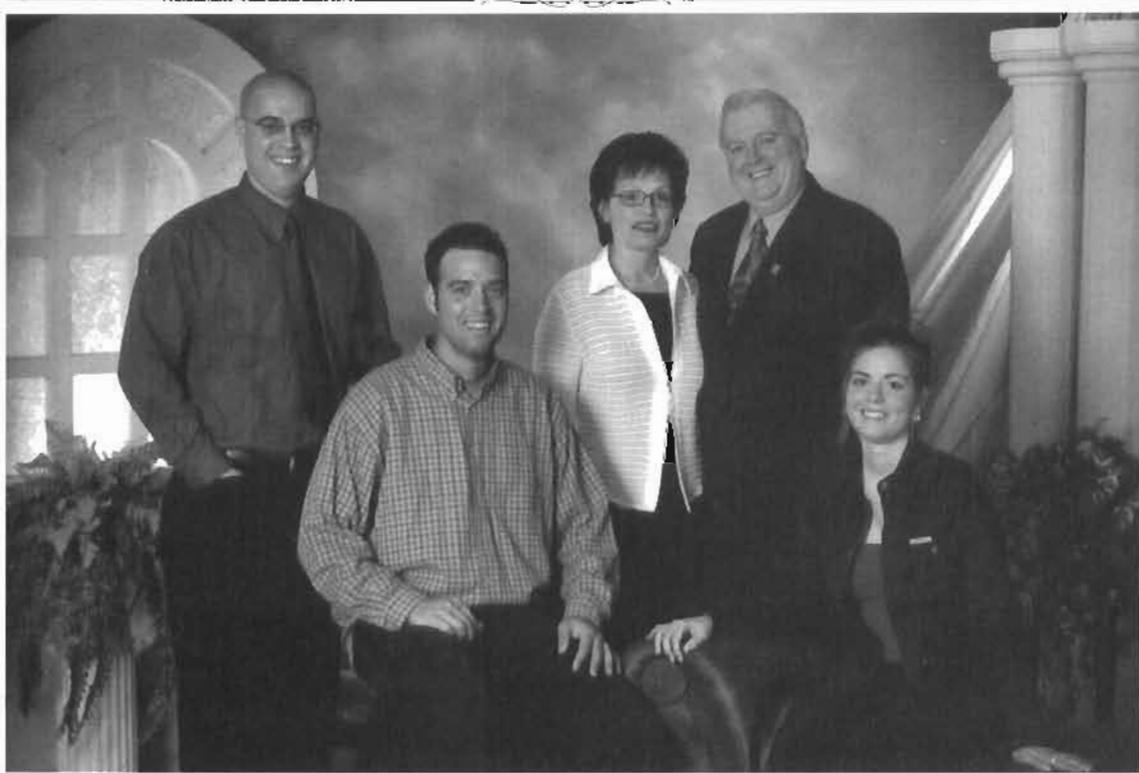
De 1977 à 1985, nous avons vécu à Charlesbourg. Nous étions à la recherche de grands espaces, de calme, de paix, d'un endroit où il ferait bon pour élever notre famille. De plus, pour nous et pour plusieurs de nos amis, le besoin d'une alimentation saine et d'un véritable retour à des valeurs fondamentales nous ont amenés à chercher un endroit paisible où nous pour-

rions exploiter une ferme accréditée biologique et vivre de véritables expériences de partage.

Notre intégration à la communauté de Saint-Lambert-de-Lauzon s'est faite graduellement et nous avons pu participer à une foule d'organisations pastorales, sociales, d'entraide et municipales. Nous avons appris que la meilleure façon de vivre, c'est de partager plus particulièrement avec les plus démunis, les jeunes adultes et les personnes âgées. Nous avons de grandes satisfactions à le faire.

Marie-Pierre termine son cégep et son option universitaire la guide vers le rôle de conseiller en orientation ; *Laurent* étudie en génie forestier à l'Université Laval tandis que *David* se spécialise en sécurité des personnes et des biens.

Notre famille s'associe avec toute la population de Saint-Lambert-de-Lauzon pour remercier ses pionniers et ses bâtisseurs et souhaite à tous de joyeuses fêtes du 150^e anniversaire.



David, Laurent, Lisette, Jacques et Marie-Pierre.

François Perreault et Lucie Nadeau

Le 7 août 1976, deux nouveaux mariés s'établissaient à Saint-Lambert. **François**, originaire de Saint-Frédéric, âgé de 22 ans, venait d'épouser **Lucie** Nadeau, 20 ans, originaire de Saint-Elzéar. De leur union naquirent deux enfants : **Éric**, en 1979, et **Martin**, en 1983.

Étant habitués tous les deux aux grands espaces, et compte tenu de la proximité du travail de Lucie, infirmière à l'Hôpital Laval, ils choisirent de demeurer à Saint-Lambert, ce qui s'avéra un choix judicieux.

François, ayant travaillé dans l'entreprise familiale comme opérateur de machineries lourdes, avait déjà assez d'expérience pour démarrer sa propre entreprise en excavation ; il l'exploite toujours.

Au début, l'entreprise comprenait un camion de dix roues et un petit *bulldozer*. Au fil des ans, l'entreprise s'est diversifiée : déneigement de routes et transport général. Aujourd'hui, l'entreprise possède trois pelles hydrauliques et un *bulldozer* pour répondre aux besoins de sa clientèle.

Les enfants assureront la relève. Éric a étudié en mécanique de machineries lourdes ; il a démarré son entreprise en 2000 en achetant un camion. Il fait du transport en vrac l'été, et du déneigement de routes l'hiver. Quant à Martin, il a terminé un cours d'opérateur de machineries lourdes au printemps 2003.

Nous sommes fiers de demeurer à Saint-Lambert. Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous un bon 150^e !



François, Lucie et leurs deux fils : Éric et Martin.

Hommage à nos valeureux pionniers.

Originaire de Laleu, dans L'Aunis (en France), notre ancêtre, Jean Plante, fils de Nicolas Plante et d'Élisabeth Chauvin, arrivé au Canada en 1649, épousa à Québec, le 1^{er} septembre 1650, Françoise Boucher. Ils s'établirent sur la côte de Beaupré, puis à Château-Richer où ils donnèrent naissance à treize enfants et, fait remarquable, onze contractèrent mariage. Il y décédera en 1706 à l'âge de 84 ans ; Françoise le suivra cinq ans plus tard.

Lazare, notre trisaïeul, né à la sixième génération, vit le jour le 3 octobre 1821 à Saint-Gervais de Bellechasse, fils de François Plante et de Marie-Brigitte Blais ; il est le douzième d'une famille de treize enfants. C'est à Saint-Jean-Chrysostome, le 9 novembre 1844, qu'il épouse Sara Couture, née en 1826, fille de François Couture et de Marie Marthe Lambert ; de cette union naissent 13 enfants :

1. Sara, née le 9 mai 1845 à Saint-Jean Chrysostome, mariée à Louis Leclerc le 5 février 1861 à Saint-Lambert.
2. Lazare, né le 6 février 1847 à Saint-Henri, épouse Céline Morel.
3. Simon, né en 1847 et décédé en 1861.
4. Joseph, né le 15 novembre 1848 à Saint-Bernard, épouse Demerise Morin en 1^{res} noces le 12 janvier 1875 à Saint-Henri, et en 2^{es} noces Lucie Doyon de Lyster le 30 août 1893, et y décède le 28 février 1926.
5. Caroline, née le 22 novembre 1850 à Saint-Isidore, mariée en 1^{res} noces le 18 novembre 1872 à Saint-Lambert à Guillaume Cadoret et en 2^{es} noces à François Pageau le 19 septembre 1892 à Sherbrooke.
6. Eusèbe, né le 26 février 1853 à Saint-Charles de Bellechasse, décédé et inhumé à Saint-Bernard le 29 juillet 1853.

7. Abraham-André, né le 24 novembre 1854 à Saint-Lambert.
8. Ovide, né le 2 juillet 1857 à Saint-Lambert, épouse Léa Denommé en 1^{res} noces le 4 octobre 1880 à Saint-Pierre aux Bouleaux (Windsor), en 2^{es} noces Marie Charrette le 28 novembre 1905, et en 3^{es} noces Rosalie Denommé le 26 novembre 1909.
9. Cécile, née le 7 juillet 1859, décédée le 16 août 1859 à Saint-Lambert.
10. Desneiges, née le 14 juillet 1860 et décédée le 5 septembre 1860 à Saint-Lambert.
11. Hilaire, né le 11 septembre 1861, épouse Adeline Labonté le 28 août 1888 et décède le 11 novembre 1922 à Saint-Lambert.
12. Martial, né le 8 mars 1864, épouse Marie Gagnon le 30 août 1893 et décède le 4 octobre 1916 à Saint-Lambert.
13. Ludger, né le 11 février 1868, épouse Claudia Brochu le 12 juillet 1898 à Saint-Lambert et décède le 27 septembre 1939 à Berlin, NY.

La vie du temps les amena à voyager entre les paroisses de Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Henri, Saint-Bernard, Saint-Isidore, Saint-Charles pour finalement se fixer à Saint-Lambert en 1854. Alors que la route menant à Saint-Gilles n'était qu'un sentier, ils s'installèrent sur le lot 309 de la Concession d'Iberville (4^e Rang) borné au nord-ouest à cette route.

De leurs enfants, seulement les familles d'Hilaire et de Martial élirent domicile à Saint-Lambert et comptent aujourd'hui une descendance nombreuse.

Nous sommes heureux de rendre hommage à nos valeureux pionniers qui, par leur courage, ont su faire de notre coin de pays un endroit où nous sommes fiers de vivre.

Martial Plante et Marie Gagnon

Descendant de Lazare Plante et de Sara Couture



Né le 8 mars 1864 sur la ferme du 4^e Rang où il passera sa vie de jeunesse, **Martial** est le douzième d'une famille de 13 enfants, fils de Lazare Plante et de Sara Couture. Comme la plupart des jeunes de son temps, il participera aux travaux de la terre et à la coupe du bois. Le travail dans les chantiers et la drave feront sûrement partie de son lot de préoccupations pour gagner sa vie.

Le 30 août 1893 à Saint-Lambert, il épouse **Marie Gagnon**, fille de Cyprien Gagnon et de Françoise Gosselin. Ils s'installent sur une ferme acquise de Jean Paquet (alias Johnny) le 9 avril 1891, lot 414-415 de la concession Sainte-Catherine (rang Saint-André), aujourd'hui le 875, rue Bellevue, toujours propriété de

Yvette Plante. L'amour de la terre et le travail acharné occupèrent leur vie ; comme les autres familles, ils connurent la maladie et la mort. Martial est décédé subitement le 4 octobre 1916, à peine âgé de 52 ans, et Marie continua à peiner sur la terre avec ses enfants. Le 18 avril 1933, son fils cadet décéda d'une appendicite aiguë (péritonite) et le 20 juin de la même année, Marie alla les rejoindre pour un monde meilleur. Ils auront donné la vie à 14 enfants qui leur assurèrent une descendance nombreuse.

Zérilla, née le 17 juin 1894, a épousé en 1^{res} noces Joseph Langlois le 22 juillet 1913 à Saint-Lambert et en 2^{es} noces, Joseph Higgins. En 1932, ils quittèrent Saint-Narcisse pour aller s'établir à Amos en Abitibi, à la conquête de terres plus productives, mais récoltant aussi plus de peines et de misère. En 1988 la descendance directe de Joseph et de Zérilla, incluant les 11 enfants qu'ils mirent au monde, était de 174 personnes. Zérilla est décédée le 16 janvier 1981.

Alfred, né le 12 août 1895, épousa Nellie Roy le 9 octobre 1917 à Saint-Lambert. De cette union naquirent 11 enfants. Leur descendance compte aujourd'hui 21 petits-enfants, 36 arrière-petits-enfants et 8 arrière-arrière-petits-enfants. Il est décédé le 21 mai 1961.

Aristide, né le 26 juin 1897, épousa Emma Demers le 25 juillet 1925 à Saint-Narcisse. Ils donnèrent naissance à 13 enfants et la descendance compte aujourd'hui 40 petits-enfants, 70 arrière-petits-enfants et 7 arrière-arrière-petits-enfants. Il est décédé le 13 août 1973.

Philippe, né le 5 avril 1899, est décédé le 12 août 1960 à Berlin, NY, sans aucune descendance.

Charles, né le 30 octobre 1900, époux de Bernadette Duquette, a adopté quatre enfants qui lui assurèrent une descendance de deux petits-enfants et de quatre arrière-petits-enfants. Il est décédé le 29 mai 1958.

D'une rive à l'autre

Martial Plante et Marie Gagnon

Descendant de Lazare Plante et de Sara Couture

Joseph, né le 16 septembre 1902, est décédé le 8 août 1903.

Désiré, né le 28 mai 1904, épousa Annette Béland le 10 mai 1937 à Saint-Lambert ; ils ont six enfants et sept petits-enfants. Il est décédé le 6 avril 1968.

Adèla, née le 31 octobre 1905, épousa Louis Langlois à Saint-Lambert le 27 mai 1926 ; ils ont 14 enfants, 48 petits-enfants et 63 arrière-petits-enfants. Elle est décédée le 3 juillet 1989.

Anna, née le 27 juin 1907, fit un mariage double en même temps qu'Adèla et Louis ; elle épousa Joseph Rhéaume de Saint-Narcisse. Ils ont trois enfants et trois petits-enfants. Elle est décédée le 29 avril 1988.

Joseph, né le 15 août 1909, épousa Yvonne Labonté le 27 août 1941 à Saint-Lambert ; ils ont cinq enfants et dix petits-enfants. Il est décédé le 3 octobre 1982.

Émelda, née le 27 mars 1911, est décédée le lendemain.

René, né le 9 juillet 1912, est décédé le 18 avril 1933.

Rose-Aimée, née le 9 décembre 1913, est décédée le 12 août 1914.

Lina, née le 18 juin 1916, est décédée le 26 septembre 1916.

De cette descendance, seule Yvonne Labonté, épouse de Joseph, aujourd'hui âgée de 90 ans, est toujours des nôtres et demeure très alerte malgré son âge. Longue vie, chère tante Yvonne, et que la joie de vivre que vous propagez autour de vous et la ténacité que vous démontrez soient celles de nos ancêtres qui ont su si bien s'implanter dans ce beau coin de pays qu'est Saint-Lambert.

Heureux 150^e à tous les descendants de Martial et de Marie !



1^{re} rangée : Marie, Joseph, René, Zérilla et Joseph Langlois ,
2^e rangée : Adèla, Désiré, Anna, Nellie Roy, Alfred, Charles et Aristide ; en médaillon : Philippe.

Alfred Plante et Nellie Roy



Mariage d'Alfred et de Nellie.

Alfred est né le 13 août 1895 à Saint-Lambert. Il est le fils de Martial Plante et Marie Gagnon. Il passe toute sa vie à faire la cuisine sur les trains et dans les chantiers; il exerce même son métier sur le Ernest-Lapointe, bateau qui ravitaillait le Grand Nord.

En 1917, il épouse Nellie Roy, née à Saint-Lambert le 7 janvier 1895, fille de Cyrille Roy et Nellie Roy. De cette union sont nés 11 enfants :

Marguerite (1918-1918) ;

Hervé, 1919 ;

Rosaire (1921-1970) ;

Armand (1922-1922) ;

Louissette (1923-1992) ;

Fernand, 1925 ;

Georgette, 1929 ;

Donat (1930-1967) ;

Yolande, 1931 ;

Gabriel (1935-1937) ;

Gérard (1936-1937).

La famille résidait dans le village de Saint-Lambert. Alfred était gai luron et bon vivant, il aimait jouer des tours. Nellie était toute douce et effacée ; elle est décédée à l'automne 1937, le 14 décembre, à 42 ans, peu après la mort de ses deux plus jeunes, Gérard et Gabriel, emportés par la méningite à un mois d'intervalle. La famille resta toujours unie malgré qu'elle fut dispersée à la mort de Nellie.

Alfred est décédé le 21 mai 1961 à l'âge de 65 ans. Lui survivent, quatre enfants, 21 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants : 10 de la 4^e génération et une petite fille commence la 5^e génération.



Rosaire (1921-1970).



Hervé, 1919.



Louissette (1923-1992).



Fernand, 1925.



Georgette, 1929.



Donat (1930-1967).



Yolande, 1931.

Fernand Plante et Albertine Bilodeau

Descendant d'Alfred Plante et Nellie Roy



Adélia Bilodeau et Georges Larochelle.

Fernand est né à Saint-Lambert le 29 septembre 1925. Fils d'Alfred Plante et de Nellie Roy, il est le sixième d'une famille de onze enfants. À l'automne 1937, le malheur frappe : la méningite emporte les deux derniers de la famille et la mère, Nellie. Fernand a 12 ans. C'est chez Georges Larochelle (Adélia Bilodeau) qu'il trouve sécurité et affection.

En 1951, voulant voir du pays, il entre dans l'armée et est envoyé à la guerre de Corée. À son retour en 1954, il entre au service de la compagnie Modern Paving comme commis de bureau et ce, jusqu'en 1976 ; il travaille ensuite quelques années pour Postes Canada et c'est la retraite.



Chantale



Carole



1^{re} rangée : Hélène, Albertine, Roxanne, Mélissa, bébé Charles et Benoît ; 2^e rangée : Jocelyn, François, Fernand, Michaël, Diane, Dany et Gabriel.

Albertine Bilodeau, fille d'Émile Bilodeau (26 novembre 1900 – 1965) et d'Éva Desrochers (7 août 1904 – 15 décembre 1943), est née à Saint-Gilles le 22 septembre 1938. Elle est la deuxième d'une famille de six enfants. À 4 ans, elle déménage à Saint-Agapit et devient orpheline l'année suivante, en décembre 1943. C'est aussi chez Georges et Adélia Larochelle qu'elle est accueillie pour quelques années, suivies de nombreuses années à l'orphelinat et à l'École normale de Saint-Damien. À 16 ans, diplôme en main, elle commence à enseigner à Saint-Agapit et à Saint-Flavien jusqu'à son mariage avec Fernand, le 1^{er} septembre 1958.

De leur union sont nés six enfants : *Diane* (1959), *Hélène* (1960), *Gabriel* (1961), *Carole* née en 1962 et décédée accidentellement en juin 1966, *Chantale* née en 1967 et décédée accidentellement en avril 1986, *Jocelyn* (1971).

Et depuis, des petits-enfants se sont ajoutés. Diane a trois filles : Mélissa, Sarah (absente sur la photo) et Roxanne. Hélène a quatre garçons : François, Michaël, Dany et Benoît. Et pour commencer la quatrième génération, le 4 juillet 2002, petit Charles est arrivé. Il est le fils de Mélissa.

En 1968, Albertine est retournée à l'enseignement, comme suppléante d'abord, à l'école du Bac, et à temps plein en 1977 ; elle a pris sa retraite en 1997. Elle occupe son temps à réparer les livres à la bibliothèque de l'école, à faire les visuels pour le comité de liturgie et est responsable du Mouvement des Femmes chrétiennes (MFC).

Quelques beaux voyages ont agrémenté leur retraite.



Quatre générations.

Georgette Plante et Bertrand Pelletier

Descendant d'Alfred Plante et de Nellie Roy



Bertrand et Georgette.

Bertrand Pelletier, fils d'Ulysse Pelletier (9 février 1893 – 1950) et de Juliette Larouche (8 juillet 1902 – 7 août 1983), est né le 14 juillet 1926 à Alma au Lac Saint-Jean. En 1942, la famille déménage à Saint-Lambert. Son père s'était acheté une ferme pour fournir du travail à ses fils, et ainsi les exempter de la guerre.

Par la suite, Bertrand a travaillé comme menuisier pour différents entrepreneurs en construction, dont plusieurs années pour Alexis Parent de Saint-Lambert. Bertrand possédait aussi une petite ferme qu'il exploitait tout en travaillant à l'extérieur. Il est décédé le 11 novembre 1990 après une longue maladie.

Le 25 octobre 1958, Bertrand épousait **Georgette Plante**, née le 1^{er} octobre 1929 à Saint-Lambert, fille d'Alfred Plante (13 août 1895 – 1961) et de Nellie Roy (7 janvier 1895 – 14 décembre 1937).

Ils ont élevé cinq enfants :

Serge (Ginette Ruel), deux enfants : Jocelyn et Sandra Pelletier ;



1^{re} rangée : Lyne et Georgette ;
2^e rangée : Gilles, Marc, Sylvie et Serge.



Bertrand
(1926-1990)

Marc (Joan Vaux), elle a deux enfants : John et Nicole Adlkirchner ;

Lyne ;

et les jumeaux : *Sylvie* (Denis Massicotte, conjoint), deux enfants : Maude et Laurie Boissonneault

Gilles (Martine Goulet), trois enfants : Magalie, Laurence et Antoine.

Georgette a toujours supporté son époux dans les tâches quotidiennes. Elle cultivait toujours au grand jardin, faisait ses conserves pour nourrir la maisonnée, bonne cuisinière, couturière, etc. Elle ne comptait pas ses heures de travail. En 1976, son époux tomba malade et l'année suivante, elle retourna sur le marché du travail pour aider à subvenir aux besoins de la famille. Elle a travaillé quatre ans à Québec dans l'hôtellerie et ensuite onze ans à l'Hôtel-Dieu de Lévis jusqu'à sa retraite en 1992.

Après le décès de son mari, elle vivait seule dans sa maison, mais à l'été 2000, sa fille Lyne, qui travaillait à l'extérieur depuis plusieurs années, est venue habiter avec elle. Notons que Georgette a de multiples intérêts : les voyages, la peinture à l'huile, sur bois, elle travaille au métier, fait toujours de la couture, surtout pour ses petits-enfants. Elle est impliquée dans la communauté, tant au niveau du Cercle de Fermières que des Filles d'Isabelle. Elle est toujours disponible lorsqu'on a besoin d'elle.



1^{re} rangée : Laurence et Laurie ; 2^e rangée : Magalie, Martine, bébé Antoine, Lyne, Georgette, Sylvie et Maude ;
3^e rangée : Gilles, Sandra, en médaillon, Jocelyn, Ginette, Serge, Joan, Marc et Denis.

Yolande Plante et Charles-Émile Dubord

Descendante d'Alfred Plante et de Nellie Roy
Descendant de Philippe Dubord et d'Amérilda Flamand



1^{re} rangée : France, Yolande, Charles-Émile et Shirley ; 2^e rangée : Claude, Réjean et Mario.
En médaillon : Pierre (1955-1972).

C'est à Sainte-Perpétue de L'Islet que Charles-Émile voit le jour le 11 septembre 1927. Il est le fils de Philippe Dubord (1892-1967) et d'Amérilda Flamand (1897-1980). Lorsqu'il a 4 ans, sa famille déménage à Saint-Lambert sur une ferme dans le rang Saint-Aimé.

Après l'école primaire, il entre très tôt à l'école de la vie, comme draveur, postillon, maquignon, s'occupe de courses de chevaux, tout ça en pratiquant son sens de l'humour, car il est farceur et bon vivant.

Le 25 août 1951, il épouse Yolande Plante née le 27 février 1931 à Saint-Lambert, fille d'Alfred Plante (1896-1961) et de Nellie Roy (1896-1937). À la mort de sa mère, Yolande n'a que 6 ans. Elle commence alors son périple en changeant souvent de domicile, chez des gens accueillants. À 14 ans, elle est complètement autonome. Elle réside alors en chambre à Drummondville et travaille dans une usine de bas de nylon : The Butterfly.

C'est à Montréal que Yolande et Charles se marient, dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde, à Ville Jacques-Cartier, aujourd'hui Longueuil. De leur union sont nés six enfants : Réjean, 8 février 1952 ; Pierre, 25 août 1955, décédé accidentellement le 9 juillet 1972 ; Mario, 29 décembre 1956 ; Claude, 20 décembre 1963 ; France, 15 septembre 1966 ; et Shirley, 6 mars 1972.

À Montréal, Charles-Émile fait du taxi. Mais en 1954, la petite famille revient s'établir à Saint-



Les petits-enfants :
1^{re} rangée : Yannick, Charles-Émile, Karine, Pier et Jade ; 2^e rangée : Yolande, Nadia et Stéphane.
1^{er} médaillon : Méganne et Daphnée ;
2^e médaillon : Samuel.

Lambert. Charles-Émile prend la « malle rurale ». Il achète un camion et fait du commerce. Il est le premier à assurer la collecte des ordures ménagères à Saint-Lambert. La maladie fait son apparition dans les années 1970. Il doit se résigner à cesser tout travail et il passe les dix dernières années de sa vie en chaise roulante, jusqu'à sa mort, le 29 janvier 2000. Jusqu'à la fin, il garde sa bonne humeur et son sens de l'humour.

Yolande occupe son temps à prendre soin de ses sept petits-enfants : Stéphane (17 février 1974), Nadia (7 juin 1977) et Karine (28 septembre 1991), les trois enfants de Réjean ; Yannick (11 février 1992) et Samuel (29 octobre 1996), les deux enfants de Claude ; Pier (14 septembre 1987) et Jade (1^{er} avril 1994), les deux enfants de France.

Elle prend aussi soin de ses arrière-petites-filles, Méganne (15 juin 1999) et Daphnée (12 mars 2002), les filles de Nadia.



4 générations : Yolande, Nadia, Réjean et Méganne.

Aristide Plante et Emma Demers

Descendant de Martial Plante et de Marie Gagnon



Aristide vit le jour le 28 juin 1897 sur la terre familiale du rang Saint-André, fils de Martial Plante et de Marie Gagnon. Il était le troisième d'une famille de quatorze enfants. Comme les autres enfants de son âge, son apprentissage se fera à l'école de la vie avec très peu de scolarité. Le travail de la terre, la coupe du bois et la drave sur la rivière Chaudière occuperont sa jeunesse ; il se rendra ensuite à Berlin, NH, pour travailler dans les moulins à papier.

Le 25 juillet 1925, il épousa, en l'église de Saint-Narcisse, **Emma Demers**, fille d'Alphonse Demers et de Mary Dallaire. Ils demeureront avec la mère d'Aristide, Marie Gagnon, jusqu'en 1927, année où il achète une terre d'Anthyme Roy, toujours sur le rang Saint-André.

Vivre de la terre est leur choix et leur labeur sera agrémenté par la venue de treize enfants, ce qui leur assurera une descendance nombreuse, bien présente à Saint-Lambert.

André, né le 6 mai 1926, épousa Gemma Mercier le 8 septembre 1948 à Saint-Narcisse ; ils ont onze enfants, vingt petits-enfants et sept arrière-petits-enfants ;

Louisa, née le 15 novembre 1927, épousa Lactance Guay à Saint-Lambert le 1^{er} août 1953 ; ils ont trois enfants et six petits-enfants ;

Raymond, né le 7 mars 1929, épousa Monique Grenier le 26 août 1955 à Saint-Bernard ; ils ont cinq enfants et sept petits-enfants ;

Yvonne, née le 15 septembre 1930, épousa Gonzague Guay le 26 octobre 1963 à Saint-Lambert ; aucune descendance ;

Jeannine, née le 1^{er} juin 1932, épousa Fernando Gosselin le 7 août 1954 à Saint-Lambert ; ils ont sept enfants et 22 petits-enfants ;

Léo, né le 28 juillet 1933, épousa Thérèse Roy le 27 août 1961 à Saint-Isidore ; ils ont quatre enfants et six petits-enfants ;

Lilliane, née le 13 mars 1935, épousa Camil Tardif le 27 juin 1959 à Saint-Lambert ; ils ont deux enfants ;

Marcel, né le 27 mai 1936, épousa Liliane Bolduc le 4 septembre 1964 à Saint-Lambert ; ils ont deux enfants et quatre petits-enfants. Il est décédé le 26 septembre 1999 ;

Jean-Guy, né le 24 octobre 1938, épousa Pierrette Beauvais le 19 novembre 1960 à Montréal ; ils ont deux enfants et deux petits-enfants ;

Paul, né le 28 novembre 1940, décédé accidentellement le 12 juin 1972 ;

Émile, né le 16 décembre 1942, décédé le 18 septembre 1984 ;

Hermile, frère jumeau d'Émile, décédé le 23 février 1943 ;

Gisèle, née le 18 janvier 1945, épousa Roger Bolduc le 16 février 1963 à Saint-Lambert ; ils ont trois enfants et trois petits-enfants.

En 1948, la maison étant devenue trop petite pour la nombreuse famille, même si plusieurs ont déjà quitté le nid familial, ils achètent la maison sur la côte, aujourd'hui le 983, rue Bellevue. On y sera moins à l'étroit, car elle compte 14 pièces. Ils y demeureront jusqu'en 1964 alors qu'ils reviendront au bas de la côte, plus près de la rivière, pour une retraite bien méritée.

De cette période, nous gardons les bons souvenirs du temps où les p'tits Goulet venaient scier le bois le printemps, du grand jardin d'été, de la salle à dîner qu'on ouvrait pour la visite de Montréal et de l'Abitibi, de ces soirées passées sur la galerie à jaser, du foin engrangé, du dernier mariage fêté et de ses préparatifs, du bois qu'il fallait corder dans le hangar l'automne, du grand salon qu'on chauffait pour Noël et le jour de l'An et de son piano, du p'tit rouge et du p'tit blanc que grand-père faisait, de ces soirées passées à regarder la télé, des lièvres que grand-père prenait au collet, des repas que grand-mère savait si bien préparer, de son métier à tisser dans la

Aristide Plante et Emma Demers

Descendant de Martial Plante et de Marie Gagnon

petite colonie, de la maison au bas de la côte avec sa pierre et sa brique bleue, du petit tour à la rivière que faisait grand-père chaque jour de l'été pour y pêcher, de sa pipe et de son tabac à chiquer, des mots cachés de grand-mère et de son arthrite qui la faisait souffrir.

Aristide est décédé le 12 août 1973 et Emma, le 9 janvier 1980.

Longue vie à leurs descendants !



Emma dans sa jeunesse.



Aristide dans sa jeunesse.



La ferme sur la côte, au 983, rue Bellevue, achetée en 1948 et cédée à Marcel en 1964.



La première maison achetée en 1927, au 1030, rue Bellevue, et cédée à Raymond en 1955 : la grange existe toujours.



Quelques bons souvenirs : Yvonne, Lilliane, Marcel et oncle Angélo Gravel.



Emma et Aristide à leur 30^e anniversaire de mariage.



*Photographie prise le 1^{er} août 1953.
1^{re} rangée : Yvonne, Jeannine, Aristide, Emma, Lilliane et Gisèle ;
2^e rangée : André, Raymond, Paul, Louisa, Léo, Marcel, Émile et Jean-Guy*

André Plante et Gemma Mercier

Descendant d'Aristide Plante et d'Emma Demers



Sur la ferme ancestrale du rang Saint-André, tout comme son père, il vit le jour le 6 mai 1926 ; son nom est **André**. À l'école du rang, sous la surveillance de Blanche Carrier, il fit son apprentissage scolaire jusqu'à la sixième année. Dès l'âge de 16 ans, il se retrouva dans les chantiers d'Amos, de Clova, de Grand-Mère et de Lатуque. En 1948, il acquit sa ferme, située dans le rang Saint-André, aujourd'hui le 995, rue Bellevue.

Le 8 septembre 1948, en l'église de Saint-Narcisse, il épousa **Gemma** Mercier, fille d'Émile Mercier et d'Anna Goulet. Onze enfants vinrent égayer cette maison en haut de la côte, tout près de celle de grand-père Aristide. Aujourd'hui, leur descendance est assurée par 20 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

René, né le 17 septembre 1949, épousa Diane Martin de Lévis le 16 septembre 1972 ; ils ont quatre filles : Isabelle, Mélanie, Karine et Marie-Christine, et trois petits-enfants ;

Robert, né le 6 janvier 1951, épousa Lucie Bussière de Saint-Lambert le 19 octobre 1974 ; ils ont deux filles, Josiane et Sabrina ;

Jacques, né le 13 avril 1952, épousa Aline Picard de Saint-Léon de Standon le 10 juillet 1976 ; deux garçons sont nés de cette union : Steeven et Maxime. Aline est décédée le 26 décembre 1995, et sa nouvelle conjointe est Colette Blais ;

Gérard, né le 12 juin 1953 et sa conjointe, Guytaine Goulet de Saint-Raymond de Portneuf, ont deux garçons, Dave et Mike ;

Diane, née le 24 juin 1954, épousa Alain Thibault de Charny le 20 octobre 1973 ; ils ont deux filles, Sonia et Chantale, et une petite-fille ;

Hélène, née le 11 juin 1955, ex-conjointe de Roger Duval ; ils ont un garçon et deux filles : Pierre, Annick et Nicole, et trois petits-enfants. Son nouveau conjoint est André Martin ;

Yvon, né le 4 novembre 1956 ;

Benoit, né le 17 janvier 1958, épousa Pauline Soucy de Welland, Ontario, le 27 août 1988 ;

Cécile, née le 5 mars 1959, épousa Jocelyn Arguin de Breakeyville le 19 mai 1984 ; ils ont deux filles, Andréanne et Johannie ;

Réjean, né le 18 février 1962, épousa Nathalie Dumas de Québec le 20 juillet 1985 ; ils ont deux garçons et une fille : Serge, Kevin et Lydia ;

Serge, né le 16 avril 1965, est décédé accidentellement le 20 février 1985.

En plus des travaux de la ferme, André vendra de la viande et des œufs par les portes. Il fournira ces produits de la ferme à l'Académie de Québec. Employé de Modern Paving, puis de Béton Québec pendant trois ans, il débutera l'exploitation de son banc de gravier en 1955, travail qu'il poursuivra jusqu'en 1986. Durant cette même période, il fera du déneigement de cours privées et de commerces pendant l'hiver. Il cessera d'exploiter la ferme en 1978. Appelez-le si vous avez besoin d'un sourcier ou de vous faire arrêter le feu et le sang, ou si vous avez mal aux dents. Il a su s'impliquer au niveau social comme conseiller municipal sous le règne de Damase Breton et de Joseph Stella, comme marguillier, membre du comité des cloches, commissaire d'école, membre de la Commission de crédit de la Caisse populaire de 1973 à 1994, membre des Chevaliers de Colomb 4^e degré et des Aramis.

Aujourd'hui il profite d'une retraite bien méritée, s'amuse dans sa sucrerie et s'occupe de son boisé en plus de cultiver son jardin l'été. Gemma, quant à elle, fut une reine incontestée du foyer avec toutes ces bouches à nourrir en plus d'entretenir la maison et de voir aux besoins des enfants. Maintenant elle profite de la vie, aime voyager un peu et s'implique au niveau

André Plante et Gemma Mercier

Descendant d'Aristide Plante et d'Emma Demers

de la fabrique. Un de ses passe-temps préférés est la lecture ; elle voit toujours à l'entretien de la maison.

Présentement la maison est vide, mais chacun aime y revenir à son gré, se rappelant les souvenirs de ces printemps et de la neige qui fond, des petits veaux qui viennent au monde et des petits câbles qu'on tressait pour les attacher, des vaches à traire, du bois l'été à corder, du foin à rentrer, de nos cabanes dans le bois, des trois laveuses dans la cuisine le lundi, des grandes cordées de linge, de la meule à tourner, des patates à ramasser, de la boîte à lunch quand on

partait huit pour dîner à l'école, du pouding au riz, de toutes ces patates que maman a épluchées et de cette viande qu'elle a fait cuire, de ces glissades sur la rivière avec les enfants Roy et Lagueux, de la première « station wagon » que papa a eue et dans laquelle on pouvait enfin tous embarquer ensemble pour aller chez grand-père Mercier, du jour de l'An chez nos grands-parents.

Que les fêtes du 150^e soient une occasion de se réunir et de festoyer !



*50^e anniversaire de mariage.
le 8 septembre 1998.*



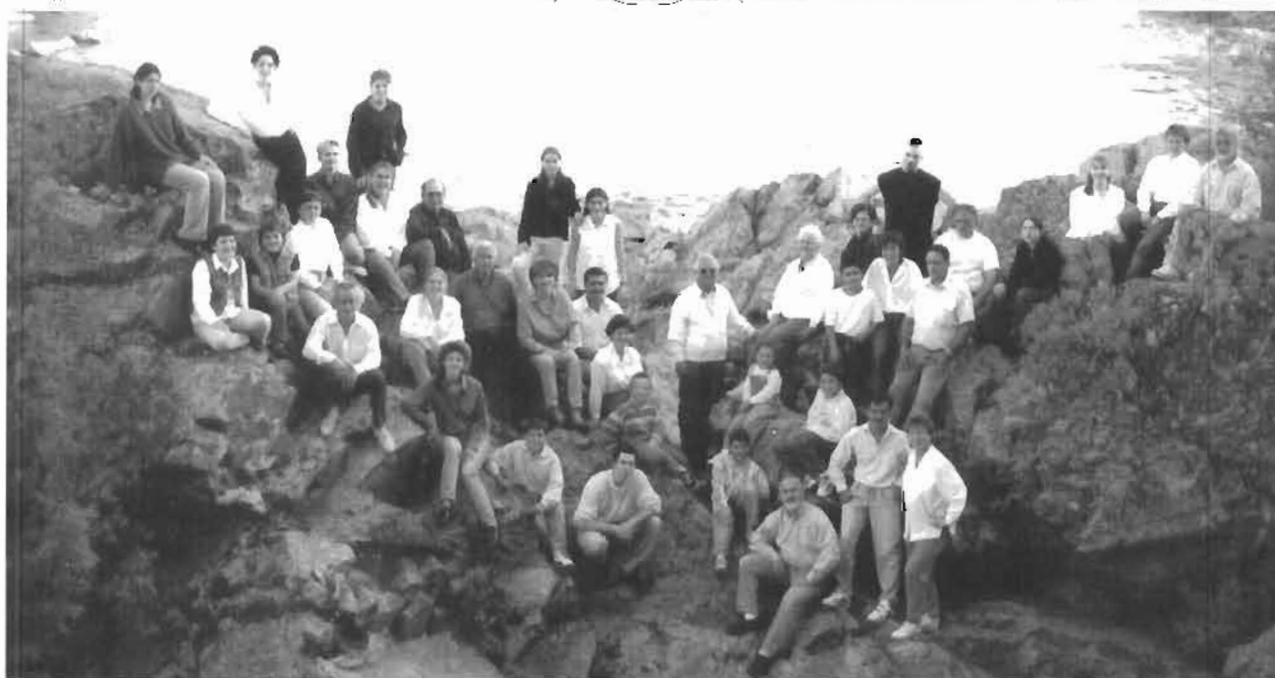
*La ferme
achetée en
1948 au 995,
Bellevue.*



La cabane à sucre



*Serge, décédé le
20 février 1985*



Photographie prise en 1998.

Robert Plante et Lucie Bussière

Descendant d'André Plante et de Gemma Mercier
Descendant de Germaine Dumont et de Paul-Henri Bussière



Mariage de Lucie et de Robert.

Robert : né le 6 janvier 1951, deuxième d'une famille de onze enfants, fils d'André Plante et de Gemma Mercier de cette paroisse.

J'ai terminé mes études en 1970, avec un DEC en arpentage. Après avoir travaillé quatre ans dans ce domaine, je me tourne vers la construction et j'y travaille durant cinq ans. En 1979, je m'associe à Jocelyn et Lucie Bussière et fonde Paranor inc., compagnie d'aménagement extérieur. En 1983, j'y greffe un Centre-Jardin que j'exploiterai jusqu'à la fin de 1998. Depuis, je me consacre seulement à la réalisation d'aménagements paysagers, toujours au sein de cette même compagnie.



*La maison familiale,
construite en 1974 par Robert Plante.*



*La famille : Sabrina, Robert, Lucie, Josiane et
Philippe.*

Lucie : née le 17 juin 1953, fille de Paul-Henri Bussière et Germaine Dumont de cette paroisse, quatrième d'une famille de huit enfants.

J'ai terminé mes études en 1971 avec un DEP en secrétariat général. Je travaille pendant quatorze ans à l'Office de la construction du Québec comme secrétaire, puis comme agent au service à la clientèle. Depuis le 22 juillet 1985, je travaille au bureau de poste de Saint-Lambert comme adjointe au maître de poste.

Nous nous sommes mariés le 19 octobre 1974, ici à Saint-Lambert, et demeurons au 144, de la Colline. À notre union, sont venues s'ajouter deux filles : Josiane, née le 28 juillet 1977 et Sabrina, née le 26 mars 1982.

Josiane a terminé ses études en 1997 : DEC technique de laboratoire, et travaille pour le Centre d'insémination porcine de cette paroisse. Elle est mariée à Philippe Moisan, né le 3 février 1973 à Sainte-Foy. Ils demeurent au 550, des Rouges-Gorges, à Saint-Lambert.

Sabrina a terminé ses études en mai 2002 : DEC technique en éducation à la petite enfance, et travaille dans son domaine. Elle demeure avec nous.

Merci aux gens qui se dévouent pour cette fête du cent cinquantième.

Jacques Plante et Aline Picard

Descendant d'André Plante et de Gemma Mercier

Né à Saint-Lambert le 13 avril 1952, fils d'André Plante et de Gemma Mercier, je suis le troisième d'une famille de onze enfants. J'ai fait mes études primaires à l'école du rang puis à l'École modèle et à l'école centrale du village. En 1970, j'ai terminé mes études secondaires au Pavillon technique de Sainte-Foy où j'ai complété une technique en décoration d'intérieur. Mon premier emploi fut comme préposé à la réception des marchandises pour la Compagnie Paquet de Québec. Après avoir occupé divers emplois, j'ai obtenu un poste à l'Hôtel-Dieu de Québec, poste que j'occuperai de 1974 à 1984, année où je me consacre entièrement à la photographie.

Le 10 juillet 1976 à Saint-Léon de Standon, j'ai épousé Aline Picard, née le 2 mai 1951, fille d'Édouard Picard et de Simone Noël. Aline occupait alors un poste de technicienne en informatique à l'Assurance-vie Desjardins ; elle le conserva jusqu'en 1984, année où elle décida de se consacrer entièrement à notre famille et de me seconder pleinement dans l'exploitation de notre studio. Aline nous quitta malheureusement le 26 décembre 1995, emportée par la maladie.

De notre union sont nés deux garçons : *Steeven*, le 13 mai 1979, et *Maxime*, le 9 décembre 1985. Steeven possède une technique en travail social et occupe un poste de travailleur de rue avec Alliance-Jeunesse, secteur Chutes-Chaudières Ouest dont



Saint-Lambert fait partie. Il détient aussi un certificat en droit et, en 2005, aura terminé son baccalauréat en droit à l'Université Laval. Maxime terminera ses études secondaires option musique en 2003 et se dirigera vers une technique en loisirs au Cégep de Rivière-du-Loup. Il maîtrise très bien le saxophone alto et les percussions. Tous les deux occupent un poste de directeur au conseil d'administration du Café Culturel de Saint-Lambert. En 2004 j'aurai terminé un mandat de six ans comme marguillier. J'exploite toujours mon studio de photographie au 931, rue des Érables, secondé de ma nouvelle compagne, Colette Blais, native de Saint-Ludger en Beauce.

Gens de Saint-Lambert, nous sommes heureux de célébrer avec vous notre 150^e.



Benoît Plante et Pauline Soucy

Descendant d'André Plante et de Gemma Mercier



Benoît et Pauline en 2002.

Benoît, né à Saint-Lambert en janvier 1958, est le fils d'André Plante et de Gemma Mercier. J'occupe la huitième place au sein d'une famille de onze enfants : huit garçons et trois filles. Aujourd'hui, j'apprécie l'environnement dans lequel j'ai grandi, entouré de mes frères et sœurs, tous mes grands-parents, les grands espaces de la terre que mon père cultivait et ses à-côtés : le chargement de gravier et le déneigement m'apportent encore de nombreux souvenirs.

Quand arrive le temps de l'école, au lieu de fréquenter l'école du rang comme les aînés de la famille, je fais ma première année à l'école neuve, le Bac, dès son ouverture en 1964.

Je poursuis mon secondaire à la Polyvalente de Charny (ESLÉ) pour terminer mes 4^e et 5^e secondaire à Sainte-Foy, par un cours professionnel de ferblantier en ventilation, au Pavillon technique.

L'école terminée en 1977, j'effectue diverses tâches avant de pratiquer mon métier, de 1980 à 1984. De 1985 à 1998, j'installe des gouttières pour différentes



En compagnie des parents, au Parc des Chutes Niagara : Margaret, Edward, Pauline, Benoît, André et Gemma.

compagnies. Entre-temps, je travaille aussi quelques années pour deux compagnies de distributeurs d'appareils de traitement par champ électromagnétique. Depuis 1999, je travaille à l'expédition chez Distribution Madico de Pintendre, distributeur des produits Feltac.

Depuis le 27 août 1988, je partage ma vie avec **Pauline** Soucy, fille d'Edward et de Margaret Dutil. Native de Welland, appelée aussi la « Ville des roses », je n'ai pas eu à la cueillir aussi loin, car j'ai rencontré Pauline dans mon entourage à Québec. Une des grandes joies que j'ai vécues avant notre mariage, c'est le jour où j'ai connu les vérités bibliques concernant le Royaume de Dieu, ce qui nous donne un but, un sens à notre vie. Depuis, Pauline et moi, nous nous efforçons d'être de meilleures personnes tout en partageant notre espérance : « Un jour il fera bon vivre, non seulement à Saint-Lambert, mais sur toute la terre habitée. »

Réjean Plante et Nathalie Dumas

Descendant d'André Plante et de Gemma Mercier



Le 20 juillet 1985

Réjean Plante est né le 18 février 1962 à Saint-Lambert. Il est le dixième enfant d'une famille de onze : huit garçons et trois filles. Il est le fils de Gemma Mercier de Saint-Narcisse et d'André Plante de Saint-Lambert.

Le 20 juillet 1985, il a épousé **Nathalie** Dumas, fille de Reine Deslongchamps de Montréal et de Jean-

Paul Dumas de New-Richmond, en Gaspésie. Nathalie est née à Montréal le 27 mars 1964.

De leur union sont nés trois enfants :

Serge le 25 août 1987 ;

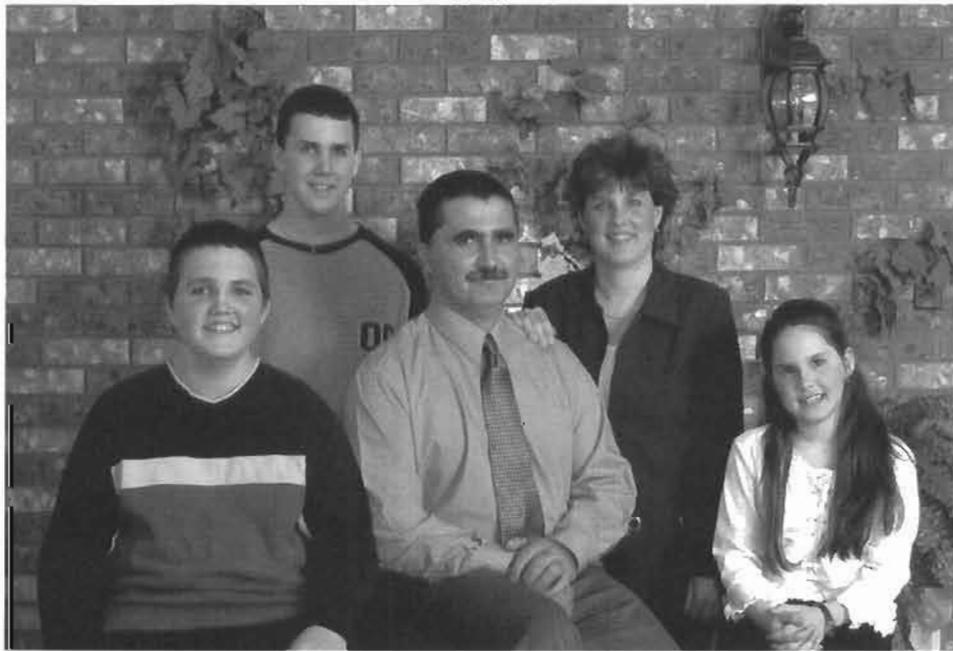
Kevin le 2 août 1989 ;

Lydia le 6 août 1993.

Après ses études en mécanique diesel, Réjean obtient un emploi chez Sintra (aujourd'hui BML) à Saint-Jean-Chrysostome, où il travaille comme opérateur de machinerie lourde, ce qui l'amènera à travailler à l'extérieur : Ontario, Baie d'Hudson, Baie James. De retour à Saint-Lambert, il travaillera pour Constructions Paysannes inc. de 1990 à 1995, pour ensuite démarrer sa propre entreprise en déneigement résidentiel et commercial sous le nom de N.R. Plante. Nathalie travaille au sein de l'entreprise et occupe en emploi de représentante dans le domaine de la quincaillerie.

Serge et Kevin complètent leurs études secondaires et Lydia, son primaire à l'école Le Bac. Ils habitent au 160, rue de la Colline.

Heureux 150^e à toute la population de Saint-Lambert !



Kevin, Serge, Réjean, Nathalie et Lydia.

Raymond Plante et Monique Grenier

Descendant d'Aristide Plante et d'Emma Demers



Monique et Raymond.



Monique et Raymond
aujourd'hui.

Né à Saint-Lambert en mars 1929, **Raymond** est le fils d'Aristide Plante (28 juillet 1897 – 12 août 1973) et d'Emma Demers (8 février 1906 – 9 janvier 1980). Il est le troisième d'une famille de treize enfants. Dès l'âge de 12 ans, il abandonna l'école, et c'est à partir de ce moment qu'il commença à travailler avec son père. De 1944 à 1955, il se fit engager dans les chantiers comme bûcheron, comme aide-cuisinier et enfin comme charretier.

En 1953, il acheta la ferme de son père, et c'est en août 1955, à Saint-Bernard, qu'il épousa **Monique Grenier**, fille d'Eusèbe Grenier (20 février 1892 – 15 janvier 1971) et de Marie Bêty (22 avril 1899 – 4 janvier 1991). Ensemble, ils vécurent dix ans sur la ferme. Durant cette décennie, le travail ne manquait pas, car en plus d'avoir les animaux, Raymond et son épouse exploitaient un commerce de voitures usagées et un poste d'essence pour « Lionel Sylvain autos limitée ». De plus, trois enfants virent le jour pendant ces années.

C'est à Saint-Bernard, en 1963, que débute la construction de son épicerie. Il s'associe avec son frère, Paul, et le restera jusqu'en 1971. Il fera la navette entre les deux paroisses pendant deux ans. En 1962, il prend la décision de vendre sa maison à Marcel Dumas, et en août 1965, c'est le départ, avec toute la famille, pour Saint-Bernard. Il exploitera son commerce pendant 24 ans puis passera le flambeau à son fils Alain.

De l'union de Raymond et de Monique sont nés cinq enfants :

Patrice est né à Saint-Lambert en juin 1956. Sa conjointe, Doris St-Hilaire, vient de Sainte-Justine. Ils sont résidents de Saint-Lambert, et tous les deux travaillent pour Ovale.

Alain est né à Saint-Lambert en septembre 1960. Propriétaire de l'Épicerie Alain Plante enr. depuis 1987, il réside à Saint-Bernard.

Caroline, née à Saint-Lambert en janvier 1965, est graphiste. Son conjoint, Christian Nappert, est soudeur. Ils demeurent à Saint-Patrice-de-Beaurivage. Ils ont quatre enfants : Patricia, née en octobre 1983, est la fille de Christian. Adam, juin 1993 ; Noémie, janvier 1995 ; et Lydia, février 2001 sont nés de cette union.

Annie, née à Saint-Bernard en février 1968, est éducatrice en garderie. Son conjoint, Simon Boivin, est copropriétaire et directeur des opérations pour sa compagnie de transport. Alexandre, né en juillet 1992, est le fils de Simon.

Julien, né à Saint-Bernard en juillet 1972, est camionneur. Sa conjointe, Manon Beaulieu, est technicienne juridique. Ils habitent à Saint-Bernard et ont deux enfants : Laurie, née en mars 1998, et Andréanne, née en juillet 2000.

Maintenant à notre retraite, nous prenons un peu de temps pour nous. Nous faisons partie du Club de l'Âge d'or et nous faisons du bénévolat. Nous tenons à remercier et à féliciter parents et amis de Saint-Lambert pour ce 150^e.



La ferme.

Jean-Guy Plante et Pierrette Beauvais

Descendance d'Aristide Plante et d'Emma Demers

Jean-Guy, fils d'Aristide Plante et d'Emma Demers, est né à Saint-Lambert le 24 octobre 1938, neuvième d'une famille de treize enfants.

Vers l'âge de 18 ans, il quitta Saint-Lambert pour travailler à Montréal où il apprit son métier de maçon. Il y rencontra sa future épouse, **Pierrette Beauvais**, fille de Roméo Beauvais et d'Yvette Proulx, l'aînée d'une famille de deux enfants.

Ils ont uni leur destinée à Montréal le 19 novembre 1960. Sont nées deux magnifiques enfants : *Sylvie*, le 4 mars 1961 et *Manon*, le 11 février 1962.

Son travail de maçon amena Jean-Guy à redonner vie à la Place Royale. La pose de pierre devint sa principale occupation. Au fil des ans, il fit la construction et la rénovation de maisons de pierre dans plusieurs villes environnantes, ce qui lui a valu d'être honoré dans son travail par un journal de Montréal

pour la rénovation de maisons centenaires de la région. L'école d'arts et métiers fit appel à ses services pour enseigner le métier de maçon, ce qu'il refusa pour se consacrer entièrement à la fabrication et l'invention de « caps » de cheminée, produit breveté dont il est fier.

Au cours de ces années, il fut soutenu et encouragé par son épouse qui travailla à ses côtés.

Sylvie, l'aînée de la famille, et Clément Bouffard, fils de Lionel Bouffard et de Thérèse Bernard, échangèrent leurs vœux en l'église de Saint-Lambert le 18 juillet 1981 ; de ce mariage sont nés deux beaux enfants : Francis, le 4 avril 1985 et Anabelle, le 9 mars 1988.

Manon a fait la connaissance de Sylvain Duval, fils de Fernand Duval et Jeannine Gingras, domiciliés à Saint-Lambert.



1^{re} rangée : Pierrette, Francis et Annabelle ;
2^e rangée : Jean-Guy, Sylvie et Manon ;
3^e rangée : Le chien, Clément Bouffard et Sylvain Duval

Désiré Plante et Annette Béland

Descendant de Martial Plante et de Marie Gagnon



*Joseph Béland et Marie Gagnon :
Annette Béland et Désiré Plante*

Désiré est né en 1904. Il est le fils de Martial Plante (1864-1916) et de Marie Gagnon (1874-1933), qui se sont mariés le 30 août 1893 et ont eu onze enfants.

Annette Béland est née en 1912. Elle est la fille de Joseph Béland (1870-1954) et de Marie Langlois (1872-1965), qui se sont mariés le 21 juillet 1891 et ont eu sept enfants.

Désiré grandit sur la ferme familiale et travaille dans les chantiers. Il épouse Annette Béland le 10 mai 1937 et ils habitent la maison ancestrale près de la rivière Chaudière. De leur union naissent six enfants : *Lorraine* (1940), *Agathe* (1941), *Fleurette* (1944), *Normand* (1946-1974), *Yvette* (1947) et *Colette* (1948). Leur descendance compte sept petits-enfants.



Désiré fut conseiller municipal vers 1954. Tout au long de sa vie, il fut secondé par son épouse. Il est décédé en 1968 et, après son départ, Annette a continué de s'impliquer dans les travaux de la ferme. À son tour, elle nous a quittés pour un monde meilleur en 1999.

Travail, ténacité et courage résument bien ce qu'ont vécu nos parents.

Merci à tous ceux et celles qui nous ont précédés !



La maison familiale

D'une rive à l'autre

Yvonne Labonté et Joseph Plante

Descendant de Frédéric Labonté et d'Euphrasie Bernard



Joseph et Yvonne Alice,
le 27 août 1941.

Joseph Plante (15 août 1909-1982) est le fils de Martial Plante et de Marie Gagnon. Il épouse, le 27 août 1941 à Saint Lambert, Yvonne Alice Labonté (9 décembre 1912), fille de Frédéric Labonté et d'Euphrasie Bernard.

Tous deux originaires de Saint-Lambert, ils vécurent successivement à Victoriaville, à Drummondville et à Chicoutimi. Il y eut ensuite un retour de deux ans et demi à Saint-Lambert, puis ce fut le départ définitif vers Granby où mourut Joseph Plante. Après quelques années à Granby après le décès de son mari, Yvonne Labonté-Plante revint à Saint-Lambert retrouver sa sœur, Rosa Couture, et son frère, Émile Labonté, ainsi que la famille Plante à laquelle elle de-

meure très attachée. Elle est très disponible pour la paroisse et encore très active. À 90 ans, elle ne ménage pas ses efforts pour rendre service là où est le besoin, à la Résidence des Peupliers, auprès de sa famille âgée, à recevoir des visiteurs étrangers, à laver l'église ou à tricoter pour les sans-abri de Québec. On ne la trouve jamais inactive et elle est toujours généreuse de son temps et de ses efforts.

Ce couple a eu cinq enfants qui lui ont donné dix petits-enfants :

Marie-Carmen (23 septembre 1942) et Jean-Marc Ferron (15 août 1937), sont les parents de trois enfants : Dominique (22 septembre 1975), François-René (15 janvier 1977) et Jean-Nicolas (30 juin 1980) ;

Rachel (18 mai 1944) et Jean-Paul Bilodeau (9 décembre 1943), sont les parents de Stéphanie (3 juillet 1974) ;

Nicole (6 juin 1946) et Jacques Audy (14 septembre 1945), sont les parents de Janick (22 décembre 1975) et de Frédérique (29 août 1978) ;

Gaston (4 novembre 1950) et Marie Laliberté (20 février 1958), sont les parents de Manuel (30 août 1994) et d'Anaïs (24 mai 1997) ;

Michel (17 février 1953) et Monique Godin (9 octobre 1958), sont les parents de Simon (12 décembre 1987) et de Martin (21 février 1988).



La famille : 1^{re} rangée : Nicole, Yvonne et Michel ;
2^e rangée : Rachelle, Gaston et Marie-Carmen.

Oliva Plante et Violette Gilbert

Descendant d'Hilaire Plante et d'Eugénie Routhier

Aujourd'hui âgé de 81 ans, j'aimerais vous parler de ma vie à Saint-Lambert. Je suis Oliva Plante, fils d'Hilaire Plante (1892-1973) et d'Eugénie Routhier (1897-1983), tous deux natifs de Saint-Lambert. Mon père exploitait une ferme au 4^e Rang (Iberville) ferme qu'il vendit en 1928 pour s'installer à loyer au village. Nous avons habité à deux endroits différents, soit au 1092, rue Bellevue et au 1304, rue des Érables Sud. Neufenfants virent le jour à Saint-Lambert et seulement cinq survécurent. À cette époque, mon père occupait un poste de représentant pour J.A. Roy, fabricant de meubles. En 1939, Eugénie et Hilaire quittent définitivement Saint-Lambert pour s'installer à Lévis afin de permettre à leurs enfants de compléter leurs études.



En 1968 -- 50^e anniversaire de mariage.
Robert, Fernand, Oliva, Hilaire, Eugénie et Irène.

Irène, née le 28 mars 1920, choisira la vocation religieuse et prendra le nom de sœur St-Hilaire des Sœurs du Bon-Pasteur, aujourd'hui, sœur Irène Plante, s.c.i.m.

Marie-Claire, née le 2 juillet 1921, épousa Gérard Bergeron et ils eurent quatre enfants ; elle est décédée le 12 février 1961.

Oliva, né le 3 août 1922, épousa Violette Gilbert et ils eurent six enfants ; il était modeleur en atelier mécanique.

Fernand, né le 31 juillet 1923, épousa Lisette Marchand et ils eurent sept enfants ; médecin, il est décédé le 16 octobre 1997.

Robert, né le 8 avril 1926, choisit d'abord la vocation religieuse et se désistera pour épouser Nicole Pelletier ; ils auront deux enfants. Il enseignera la philosophie et deviendra doyen de la faculté de philosophie.

Mon père deviendra par la suite agent d'assurances jusqu'à sa retraite à l'âge de 75 ans. Il décédera en 1973, à l'âge de 81 ans. Ma mère, reine incontestée du foyer, de bonne plume, aura su nous accompagner et nous soutenir dans nos études. Elle nous quitta en 1983 à l'âge de 86 ans.

Quant à moi, après avoir complété mes études secondaires à l'École Saint-François-Xavier et à l'École technique de Lauzon, je me suis engagé dans la milice pour faire mon entraînement militaire, ce qui m'amena à voyager en Europe, en Hollande et en Allemagne, lors de l'occupation. Revenu au pays, j'ai occupé un poste de modeleur et de contremaître d'atelier mécanique, puis de représentant technique pour les Industries Samson. Plus tard, j'obtins un poste d'estimateur et de surintendant pour la même compagnie et ce, pendant 45 ans.

Le 30 août 1948, j'ai épousé Violette Gilbert, fille d'Isaïe Gilbert et de Marie-Ange Grenier de Saint-Georges de Beauce. Nous nous sommes installés sur la rue Saint-Louis à Lévis, dans une maison que j'ai moi-même construite et que j'ai aujourd'hui cédée à mon garçon. Nous avons six enfants : Louise, Michel, Monique, Gilles, André et Francine, et 13 petits-enfants.

Après nous être impliqués auprès des Lacordaire, de la Saint-Vincent-de-Paul, de la fédération des œuvres, du Renouveau liturgique, et après avoir été marguillier de la paroisse Christ-Roi, Violette et moi apprécions une retraite bien méritée.

Aujourd'hui, les plus beaux souvenirs de Saint-Lambert sont dans ma tête et y demeureront toujours.

Heureux 150^e et merci de m'avoir lu !

Oliva Plante



1^{re} rangée : Monique, Oliva, Violette et Louise ;
2^e rangée : André, Michel, Francine et Gilles.

Rolland Plante et Lucille Dubé



Lucille et Rolland Julie, Marie-Josée et Daniel.

Rolland et Lucille demeurent à Saint-Lambert depuis 1973. À leur arrivée, ils avaient déjà leurs trois enfants : Daniel Steeve, né à Saint-Tharsicius le 26 octobre 1967, Marie-Josée, née le 11 septembre 1971 à Saint-Tharsicius, et Julie Caroline née le 29 janvier 1973 à Saint-Henri. Rolland épouse Lucille le 30 juin 1966 à Amqui. Ils ont habité Saint-Tharsicius, Amqui, Montréal, Saint-Henri et Saint-Lambert.

Rolland est né à Saint-Tharsicius le 5 mars 1945, fils de Joseph Plante (7 mars 1901, Saint-Lazare – 2 août 1977) et de Clara Lambert (2 décembre 1912, Sainte-Appolline – 28 mars 2001, Amqui). Il est le dixième d'une famille de 17 enfants. Rolland a commencé à travailler comme bûcheron, puis sur la construction et par la suite, comme opérateur de machineries lourdes. Présentement, il travaille au Compost du Québec à Saint-Henri-de-Lévis. Il a fait partie du comité d'urbanisme, est membre du conseil des Chevaliers de Colomb et est ministre extraordinaire de la communion.

Lucille Dubé est née à Amqui le 22 mars 1946, fille de Joseph Odilon (28 août 1915, Mont-Joli – 12 mai 1991, fils de Paul et d'Élise Smith) et d'Yvette Ouellet (17 septembre 1922, Saint-Léon-le-Grand, fille de Lazare et Philomène Dumais). Yvette demeure depuis juillet 2000 à Saint-Lambert. Lucille est la deuxième d'une famille de sept garçons et cinq filles. Elle a travaillé à l'hôpital d'Amqui avant de se marier, et à l'Hôpital Jean-Talon à Montréal après son mariage. Elle a eu une garderie à Saint-Lambert les P'tits Voisins, a travaillé à la Résidence des Peupliers et au Petit Domicile. Lucille s'implique maintenant bénévolement dans différents comités de la paroisse, assume présentement la présidence du Club de l'Âge

d'or et profite de la proximité de ses cinq petits-enfants.

Daniel a fait des études en administration. Il est maintenant conseiller en finances personnelles à la Caisse populaire Desjardins, succursale de Saint-Lambert.

Marie-Josée a fait ses études en techniques de travail social. Elle se marie le 4 juillet 1992 avec René Berthiaume de Saint Bernard, né le 24 avril 1966, fils de Benoit Berthiaume et Jeannine Lefebvre. Il est mécanicien chez VSM Auto service de Sainte-Marie. Ils ont trois enfants, Nathan, né le 17 juillet 1994, Alan, né le 29 mai 1996 et Magalie, née le 27 décembre 1999. Ils demeurent à Saint-Lambert depuis 1993.

Julie Caroline a fait des études en techniques administratives, option transport. Elle travaille chez Kuehne & Nagel Int'l à Québec. Son conjoint, Jérôme Morin de Saint-Lambert, né le 1^{er} juillet 1971, fils de Claude Morin et Louise Giasson, est pilote d'hélicoptère pour la compagnie Héli-Max de Trois-Rivières. Ils ont deux enfants, Bianca Daphné née le 24 février 1996 et Thomas William né le 16 février 1999. Ils demeurent à Saint-Lambert depuis 1994.

Une passion familiale... Tous les membres de la famille ont œuvré bénévolement à un moment ou un autre chez les scouts de Saint-Lambert. Un autre point en commun... Les maisons de la rue du Pont ! Rolland et Lucille, Marie-Josée et Julie habitent des maisons, l'une à côté de l'autre, construites par des pionniers de Saint-Lambert : Alexandre Dupont, Johnny Bouffard et Paul Laflamme. Heureux 150^e !



*1^{re} rangée : Daniel, Alan, Bianca, Marie-Josée, Nathan, Magalie et René ;
2^e rangée : Rolland, Lucille, Julie, Thomas et Jérôme.*

Joseph Poiré et Célianire Langlois



Joseph-Ovide Poiré et son cheval à Albertville.

Joseph Poiré, père du docteur Joseph Poiré, est né à Saint-Lambert de Lévis sur une ferme dans le rang Belvèze. Il y avait une érablière et de la vigne. Il avait trois sœurs : Philomène Roy, décédée aux États-Unis ; Clara Carrier, de Saint-Agapit, Lotbinière, décédée à Trois-Rivières, et Délia Guay, remariée et décédée aux États-Unis. Il avait également un frère, Odias, décédé à 48 ans à Terre Haute.

Après avoir travaillé quelques années aux États-Unis, il s'est marié à Saint-Lambert de Lévis avec Célianire Langlois. Celle-ci demeurait chez ses parents, propriétaires d'une ferme dans le rang Saint-Augustin, au 1110, rue des Érables. Après leur mariage, ils sont allés travailler aux États-Unis et une fille, Marie, est née le 22 février 1900 à Lewiston (Maine). Ils sont ensuite revenus demeurer sur leur ferme à Saint-Lambert de Lévis, situé dans le rang Saint-Augustin, à dix minutes de marche de l'église, sur les bords de la rivière Chaudière. À cet endroit sont nés : Emma, le 8 février 1906 ; Joseph, le 5 juillet 1908 ; et Yvonne, le 11 août 1910.

Vers 1911, Joseph acheta un magasin général de Joseph Paquet dans le village de Saint-Lambert sur la rue des Érables ; il a été incendié deux ou trois ans plus tard. Ils sont alors retournés sur leur ferme. Le notaire Boutin Bourassa de Saint-Romuald, ami de Joseph Poiré, lui conseilla d'acheter des terres boisées à Albertville, Matapédia, cet endroit lui étant familier parce qu'il y avait pêché et chassé dans le passé. Joseph Poiré s'est rendu visiter les lieux, a choisi deux terrains au lac Casgrais, mais puisqu'il s'agissait de terres du gouvernement, il devait y résider quelques années pour en prendre possession. Il vendit alors les animaux de sa ferme de Saint-Lambert ainsi que sa récolte d'automne, mais garda toutefois sa terre ainsi qu'une autre terre à bois dans le Rang 4 (1918), et



1^{er} enfant : Marie Poiré (1900-1982) mariée le 27 septembre 1920 à Herménégilde Chabot (1895-1984) Née à Lewiston (Maine, É.-U.). Enseigna à Saint-Lambert avant 1918, à l'école élémentaire.

toute la famille déménagea à Albertville. Ils y sont demeurés jusqu'en 1926.

Marie, institutrice, épousa Herménégilde Chabot le 27 septembre 1920 ; Emma enseignait, Yvonne étudiait et Joseph était pensionnaire au Séminaire de Rimouski. En 1926, ce fut le retour de la famille dans la ville de Québec. Joseph termina son cours classique au Séminaire de Québec et son cours de médecine à l'Université Laval.

Joseph Poiré, père, travailla à la construction de l'Anglo Pulp, aujourd'hui Reed. Il commença à avoir des troubles visuels et, après trois opérations, il devint aveugle. Il dut vendre ses terres à Saint-Lambert en 1931, après la mort de son épouse atteinte d'un cancer alors qu'elle avait 57 ans. En 1945, à l'âge de 76 ans et 7 mois, mourut notre grand-père, Joseph Poiré, chez sa fille Emma.

Joseph Poiré, médecin, épousa Margaret O'Brien de Québec le 19 novembre 1938 ; Emma épousa Irénée Jobin de Québec le 25 octobre 1947 ; et Yvonne épousa Hector Houle de LaSarre le 17 avril 1949.

Joseph Poiré, médecin, arriva à Macamic le 24 juin 1937. En plus d'être chirurgien, il était coroner de l'Abitibi-Ouest. Six enfants sont nés de ce mariage : Éric, le 11 août 1939 ; Donald, le 26 septembre 1940 ; Carole, le 30 août 1941 ; Doreen, le 31 décembre 1943 ; Vivian, le 4 mars 1945 ; et Jocelyne, le 25 mars 1947. Éric épousa Ginette Lord ; Donald, Élyse Philippon ; Doreen (Bégin) ; Vivian, André Tremblay ; tandis que Carole et Jocelyne demeurèrent célibataires. Éric a deux enfants : Carl et Steeve ; Donald a trois enfants : Mario, Marie-Christine et Magalie ; Doreen a deux enfants : Stéphane et Carolina ; Carole a une fille : Jennie ; et Vivian a trois enfants : Josée, Alain et Dave.

Joseph Poiré et Célanire Langlois

Joseph Poiré, notre père, est décédé le 17 mai 1953 alors qu'il était à la pêche avec ses meilleurs amis dans « le vingt milles » en haut d'Authier-Nord (Saint-Mathias) en Abitibi ; c'était un dimanche. Avant de partir, il avait embrassé sa femme et tous ses enfants, et comme médecin, il savait qu'il ne reviendrait pas vivant. Tout au long du voyage, il amusa ses copains et raconta des histoires. C'était un grand homme.

Le 9 avril 1977, notre mère, Margaret, était chez sa meilleure amie, M^{me} Honoré Carrier. Elles étaient assises à la table et avaient beaucoup de plaisir ; soudainement, elle s'affaissa. Elle fut transportée à l'Hôpital Saint-François de LaSarre où elle demeura dans le coma 13 jours ; elle mourut finalement le 22 avril 1977. Toute sa famille était réunie près d'elle et constamment, jour et nuit, ses enfants veillèrent sur elle. Elle semblait les reconnaître bien qu'elle fût inconsciente ; c'était une grande dame qui avait refusé de quitter l'Abitibi après la mort de son mari, par amour pour ses enfants et pour ce bel Abitibi.

Éric a fait carrière pour le ministère des Transports en Abitibi et Donald, aux enquêtes criminelles pour la Sûreté du Québec à Québec (10 ans) et dans les Laurentides, (13 ans à ce jour). Carole demeure à Mont-Laurier, Doreen à Noranda, Vivian à Beattyville et Jocelyne à Montréal.

Le magasin général, situé sur la rue des Érables, appartenait à Joseph Paquet et fut acheté par Joseph-Ovide Poiré (souvent appelé Joseph ou « Jos ») vers 1911. Quelques marches le séparaient de la résidence familiale. Vers 1913, par une nuit d'hiver, le rideau qui décorait la porte laissa passer une lueur : un incendie.



Le magasin général.

Les enfants : Marie, Emma et Yvonne sortirent, ainsi que leurs parents, mais il manquait un enfant. Monsieur Poiré, leur père, entra dans la maison, passa la main sur le lit et sortit rapidement son fils Joseph (Jos) à l'extérieur, alors que les cloches sonnaient à toute volée.

Le curé Cloutier encourageait les volontaires à prendre de l'eau à la chaudière, mais ceux-ci disaient : « Il n'y a pas d'eau ! » Le curé leur dit : « Continuez ! Il y en a dans cette flaque d'eau ! » En effet, l'eau ne s'épuisait jamais. Tout le monde disait que c'était un miracle.

N.B. Il y avait aussi un porche près du magasin qui servait d'abri à louer pour les chevaux.

Histoire racontée par la famille Joseph Poiré. D'autres témoignèrent dans le même sens.



Joseph Poiré, décédé le 6 avril 191 à 77 ans, grand-père de Marie, d'Emma, de Joseph et d'Yvonne Poiré, et sa 2^e épouse, Anna Chalifour. Sa 1^{re} épouse était Philomène Asselin Mariés le 24 août 1863.

Joseph-Ovide Poiré, marchand, marié le 10 novembre 1896 à Célanire Langlois (1973-1931). Parents de Marie, d'Emma, de Joseph, d'Yvonne Poiré. Inhumé à Saint-Lambert.



Joseph Poiré et Célanire Langlois



*Balade d'hiver. Marie Poiré
et son époux Herménégilde Chabot.*



*Louis Langlois et Marceline Roy, parents
de Célanire Langlois, mère de Marie Poiré,
Emma Poiré, Joseph (Jos) Poiré et Yvonne
Poiré. Louis et Marceline
sont les parrain et marraine d'Emma Poiré*



*Emma Poiré : 2^e enfant.
Née à Saint Lambert (1906)
mariée le 25 octobre 1947 à Irénée Jobin
(1909-2002), inhumé à Saint-Lambert.*



*Yvonne Poiré :
4^e enfant.
Née à Saint-Lambert
(1910-1999), mariée le
17 avril 1949 à Hector
Houle (1897-1975).*



*Docteur Joseph Poiré.
Fils de Joseph-Ovide Poiré
et de Célanire Langlois.*

*Joseph Dr « Jos » Poiré
(1908-1953), marié le
19 novembre 1938 à
Marguerite O'Brien
(1914-1977). Né à Saint-
Lambert, médecin et
coroner à Macamic;
surnommé « Le docteur
des pauvres » ; décédé à
Macamic (Abitibi),
inhumé à Saint-Lambert.*



*Donald Poiré, fils du
Docteur Joseph Poiré
(Jos), marié à Élyse
Philippon. Policier à la
Sûreté provinciale,
secteur Saint-Lambert,
a patrouillé dans
la partie Saint-Henri
et Saint-Lambert
durant 7 ans.*



Marcel Poiré et Édith Léveillée



Marcel et Édith.

Marcel Poiré, né à Lauzon le 26 février 1934, fils d'Eugène Poiré (1908-1976) de Lauzon et d'Olivette Guay (1907-1984) de Lauzon, a épousé Édith Léveillée, née à Lévis le 6 octobre 1936, fille de Louis-Nazaire Léveillée (1909-1942) de Lévis et de Cécile Nolin (1907-1984) de Lévis. Ensemble ils ont eu cinq filles : *Élaine*, née à Lévis le 30 avril 1961 ; *Chantale*, née à Lévis le 13 février 1963 ; *Manon*, née à Lévis le 28 août 1966 ; *Isabelle*, née à Saint-Lambert le 17 octobre 1971 ; et *Valérie*, née 23 décembre 1974 à Saint-Lambert. Ils ont aussi six petits-enfants : Alexandra



1^{re} rangée : Isabelle et Chantale ;
2^e rangée : Valérie, Élaine et Manon.

(1991), David (1992), Mireille (1992), Michaël (1994), Ariane (1995) et Yannick (1995).

Arrivés à Saint-Lambert à l'été 1970, ils ont contribué, avec plusieurs, à l'épanouissement du village. Ils ont fait partie de plusieurs organismes et s'impliquent encore dans la vie du village. Marcel, Édith et Isabelle ont été les premiers personnages de la première crèche vivante de Noël en 1971.

Marcel, avec quelques amis, a fondé le journal *Les Petites Nouvelles* et la chorale Les Ménestrels dont il a été directeur. Il est aussi le président fondateur de la Chambre de commerce de Saint-Lambert, vice-président de la Quincaillerie Ré-Mat inc., membre actif des Chevaliers de Colomb, responsable des ministres de la communion à l'église, membre fondateur du chapitre de Lauzon de la Corporation des techniciens professionnels, a été membre de la Jeune Chambre de commerce de Lauzon comme secrétaire régional, membre du comité d'école au primaire et au cégep, membre de l'Âge d'or.

Pour sa part, Édith a fait partie du comité d'école au primaire, au secondaire et au cégep, est membre du comité socio culturel, est responsable de la bibliothèque de l'école du Bac, responsable et l'une des fondatrices de la bibliothèque municipale. Elle s'est impliquée dans l'accueil des nouveaux paroissiens, le comité PAT. Elle est membre du Cercle de Fermières, secrétaire du Mouvement des Femmes chrétiennes, ministre de la communion et membre de l'Âge d'or.

Bon 150^e à tous!



1^{re} rangée : Michaël et Mireille ;
2^e rangée : Ariane, David, Alexandra et Yannick.

Lionel Poirier et Lucille Lévesque



Lionel et Lucille en 1943.



Lucille et Lionel aujourd'hui.

Lionel Poirier est né le 13 septembre 1918 à Sainte-Angèle de Méridi. Il s'est marié le 21 août 1943 avec **Lucille** Levesque, née le 28 mars 1925. De leur union sont nés : Madeleine, Laurette, Lise, Robert, Diane, Céline et Carole.

Madeleine, née en 1945, est décédée en 1967.

Laurette, née en 1944, mariée à Cécilien Cliche qui est décédé en 2000. De leur union sont nées deux filles :

Suzie, née en 1967, mariée à Timothy Couney. De leur union sont nés Nicolas (1991) et Jessica (1997) ;

Mélissa (1980).

Lise, née en 1949, mariée à Raymond Couture. De leur union sont nés David (1978) et Christine (1982).

Robert, né en 1950.

Diane, née en 1954, mariée à Marc-André Roy. De leur union est née Cynthia en 1972. Elle est la conjointe de Marco Béland.

Céline, née en 1958.

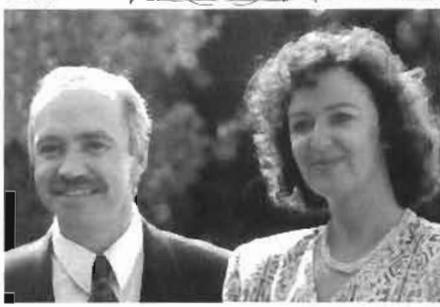
Carole, née en 1960, mariée à Guymond Bisson. De leur union sont nés Karine (1981), Isabelle (1982) et Mathieu (1985).

Depuis 1950, Lionel Poirier est toujours garagiste dans la paroisse de Saint-Lambert. Il a également veillé à l'entretien des « chemins d'hiver » pendant 16 ans.



Le garage.

Hugues Poulin et Barbara Fliess



Hugues et son épouse Barbara.

Je suis arrivé à Saint-Lambert à l'automne 1954. J'avais trois ans. Ma mère, Thérèse Nadeau, était décédée quelques mois auparavant. Originnaire de Saint-Lambert, elle vivait à Beauceville depuis son mariage avec mon père. Elle était la sœur de Jacqueline Nadeau, femme de Fernand Lavertue. Avant sa mort, elle leur avait demandé de prendre soin de moi. Ils m'ont accueilli avec beaucoup d'amour, comme un fils. Ce furent des modèles de gens honnêtes, généreux et travailleurs.

À l'époque j'ai découvert un monde jusque là inconnu. Mon père était épicier et je me retrouvais du jour au lendemain sur une ferme à l'autre bout de la chaîne alimentaire. Fernand aimait avant tout cultiver la terre et Jacqueline adorait les animaux. Toutes les vaches à lait avaient des noms aussi exotiques que Rebecca ou Ramona. J'avais un peu de mal à retenir tous ces noms, surtout quand le troupeau comptait une cinquantaine de bêtes. Mais par-dessus tout, la passion de Jacqueline et de Fernand était de produire un lait de qualité. Du bon lait nature avec un magnifique « collet » de crème à un prix ridicule, soit 17 ¢ la pinte !

Je me souviens encore des incroyables tempêtes de neige de Saint-Lambert. Les routes pouvaient rester fermées pendant deux ou trois jours. Beaucoup d'étrangers, coincés avec leur voiture dans la tempête, venaient se réfugier chez Fernand, y passant souvent une nuit ou deux. Certains hivers, Fernand avait l'habitude de construire un tunnel sous la neige près de la laiterie. On pouvait y passer en voiture et procéder au chargement du lait à l'abri, pour ensuite faire la livraison dans le village. Être le fils du laitier m'a permis de connaître à peu près tout le monde à Saint-Lambert.

Je me rappelle aussi d'avoir assisté aux parties de hockey des redoutables Jets de Saint-Lambert, rêvant un jour de porter les couleurs de l'équipe, mais j'ai quitté Saint-Lambert trop tôt.



*Hugues près du
Mur des
lamentations.*

À l'école, j'ai conservé un bon souvenir du couvent avec les religieuses, puis de l'école du village avec madame Deblois. Normand Dumont était un des bons élèves. Certains mois, il était premier, d'autre fois c'était moi, même si ni l'un ni l'autre n'en faisait une obsession. Mon meilleur ami à l'époque était Lionel Pelchat, qui habitait tout près de chez Fernand. Je me souviens finalement de ma confirmation en compagnie de Ginette Labonté, qui était mignonne comme un cœur dans sa petite robe blanche.

Après une dizaine d'années, je suis parti à Québec, faire mon cours classique. C'était sans doute un grand vide pour Jacqueline et Fernand qui se retrouvaient du jour au lendemain sans leur Ti-Hugues. Ainsi va la vie. Puis, je suis allé à l'Université Laval et à Paris pour étudier les sciences politiques et le journalisme, et en 1974, je suis entré à Radio-Canada à Montréal. En 29 ans de carrière comme journaliste, principalement à la radio, j'ai été en poste à Washington, à Paris, et maintenant à Jérusalem, après un retour d'un an à Montréal à l'émission télévisée Zone Libre.

C'est à Washington que j'ai connu ma femme **Barbara**, une Allemande, économiste de profession, et qui parle parfaitement le français. Au cours de ma carrière, j'ai vu environ 70 pays, souvent dans des zones de guerre. Malgré nos problèmes et nos chicanes Québec-Canada, nous habitons sans doute l'un des endroits les plus agréables au monde. Ce serait encore mieux si les hivers étaient seulement plus courts !

Cela fait maintenant près de 40 ans que j'ai quitté Saint-Lambert. J'y retourne toujours avec plaisir et j'en conserve le beau souvenir d'une enfance heureuse. Qui sait si à l'heure de la retraite, vous ne me reverrez pas plus souvent ?

Au revoir, parents, amis et résidents de Saint-Lambert

Joyeux 150^e anniversaire !

HUGUES POULIN.

Luc Poulin et Josée Bourassa



Luc et Josée avec leur enfants, Yannick et Sophie.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons préparé cette page et nous souhaitons qu'elle devienne un beau souvenir pour nos enfants et nos amis.

Luc est né le 27 décembre 1965 à Notre-Dame-des-Pins. Il est le fils de Réal Poulin (8 novembre 1922), producteur agricole, et d'Yvette Pomerleau (29 décembre 1924 – 11 janvier 1982), enseignante. Luc, diplômé en bio-agronomie, travaille comme gérant de ferme porcine pour la compagnie Agri-Marché.

Josée est née à Québec le 20 septembre 1964. Elle est la fille de Guy Bourassa de Lévis (21 février 1933), ingénieur mécanique, et de Pierrette Bouffard de Québec (19 octobre 1936), secrétaire. Josée, diplômée en bio-agronomie, travaille en recherche pour Agriculture Canada.

C'est en juin 1992 que nous avons emménagé à Saint-Lambert, sur la rue Marie. Nous avons le bonheur d'avoir deux beaux enfants : Yannick, né le 29 mars 1995, et Sophie, née le 7 janvier 2001.

Des ancêtres de Josée à Saint-Lambert

En étudiant de plus près mon arbre généalogique, j'ai découvert que les parents de ma grand-mère paternelle ont vécu à Saint-Lambert.

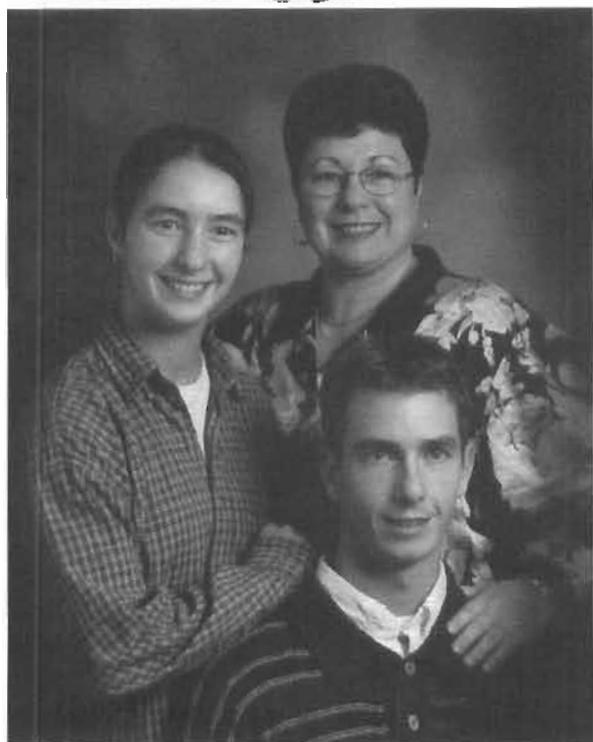
Louis Couture et Françoise Simoneau, cultivateurs vers 1830, avant la fondation de notre village, y ont élevé leur famille de dix enfants. Un de leurs fils, Norbert, également cultivateur, a épousé Élisabeth Joncas le 7 janvier 1861 à Saint-Lambert. Ils ont eu neuf enfants dont Georges, mon arrière-grand-père, né le 29 mars 1871. Georges a épousé Honorine Montminy en 1892. Ils ont habité quelques villages de la région, dont Saint-Lambert, où Georges a exercé le métier de tailleur. De leurs six enfants, seule ma grand-mère, Antoinette, est native de Saint-Lambert (15 août 1895).



Georges Couture et Honorine Montminy.



Édouard Bourassa et Antoinette Couture.



Mylaine Bégin, Ginette Rhéaume et Michel Bégin.

Je me présente, Ginette Rhéaume. Depuis octobre 1976, je réside au 1429, rue Bellevue à Saint-Lambert-de-Lauzon. Je suis née le 28 février 1955, sur une ferme dans le rang Saint-Luc à Saint-Bernard, paroisse voisine au sud-ouest de la municipalité de Saint-Lambert-de-Lauzon. J'ai habité 20 ans sur la ferme que mes parents avaient acquise en se mariant, le 6 août 1952 ; à cause de l'invalidité de mon père, ces derniers ont dû vendre la ferme et acheter une nouvelle demeure sur la rue Saint-Georges dans la même municipalité, où ils ont vécu jusqu'en octobre 1997. Je travaille comme professionnelle pour le gouvernement du Québec.

Mon père, Bertrand Rhéaume, né le 12 mai 1930, était menuisier en plus de travailler sur la ferme à Saint-Bernard. Il était le fils d'Aristide Rhéaume de Saint-Bernard et d'Alice Moore de Saint-Narcisse. Ma mère, Irène Brouard, née le 7 mai 1932, était ménagère et travaillait également sur la ferme. Elle était la fille d'Alphonse Brouard et de Rosée Rhéaume, tous deux originaires de Saint-Bernard. Mes parents

sont décédés le 13 octobre 1997, dans un accident d'autobus dans la côte des Éboulements dans Charlevoix. Dans cette tragédie, 44 personnes (incluant mes parents) ont perdu la vie. Tous étaient résidents de Saint-Bernard à l'exception d'une personne qui, je crois, venait de Thetford Mines. Cet événement fut d'ailleurs grandement médiatisé.

Je suis la deuxième d'une famille de trois enfants. J'ai deux frères, Réjean et René Rhéaume, qui sont aussi mes voisins immédiats. L'aîné de la famille, Réjean, est né le 26 mai 1953. En juin 1974, il s'est marié avec Doris Turmel à Sainte-Marie-de-Beauce. Le 2 juin 1956 est né mon frère cadet, René. Il s'est marié à Saint-Bernard, en juillet 1978, avec Ginette Labonté de Saint-Isidore, paroisse voisine de Saint-Lambert-de-Lauzon.

En 1972, j'ai terminé un diplôme de sténodactylo bilingue au Collège Ruel Business de Lévis. Le 22 août 1975, j'ai acheté un terrain (lot 452-1) d'Albert Drouin. Je me suis mariée à Saint-Bernard, le 29 mai 1976, avec Bernard Bégin, fils de Pamphile Bégin et de Marguerite Guay de Saint-Isidore. Dans la même année, en juillet 1976, la construction de la maison a débuté sur le terrain du 1429, rue Bellevue. En septembre 1987, j'ai débuté à temps partiel des études à l'Université Laval. En 1994, j'ai terminé un baccalauréat en administration et, en mai 2000, j'ai mis fin à mes études avec une maîtrise en administration publique et politique scolaire. Pendant cette période, d'autres événements sont survenus : une séparation en juillet 1994 et un divorce en avril 1996.

J'ai eu deux enfants. Mon fils, *Michel*, est né le 16 mars 1978 et ma fille, *Mylaine*, est née le 6 avril 1983. Tous les deux ont vu le jour à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec. Michel demeure toujours à Saint-Lambert-de-Lauzon. Depuis le 15 juillet 1999, ma fille, Mylaine, vit conjointement avec Vincent Robitaille, né le 2 octobre 1981, fils de Lyne Robitaille de Charny.

Ces événements reliés à ma famille vous aideront à bâtir l'histoire de Saint-Lambert-de-Lauzon, et j'en profite pour adresser mes plus sincères remerciements à tous ceux et celles qui ont participé à cette belle aventure de notre histoire.

Réjean Rhéaume et Doris Turmel



Doris et Réjean en 1974.

Réjean Rhéaume, né le 26 mai 1953 à Saint-Bernard, est le fils de Bertrand Rhéaume et d'Irène Brouard. Le 8 juin 1974, il unit sa destinée à celle de Doris Turmel, née le 14 juillet 1953 à Sainte-Marie ; fille de Dominique Turmel et de Jeannine Fecteau. Ils s'établissent à Saint-Lambert en décembre 1975. De leur union sont nés *Daniel*, *Sylvie* et *Patrick*.

Joyeux 150^e à toute la population !



Daniel, Christine, Sylvie, Doris et Réjean



*Daniel, né le 7 juillet 1975,
et son amie Christine Gagné,
née le 21 juillet 1977,
de Québec.*



Sylvie, née le 4 mai 1977.



*Patrick, né le 17 avril 1980
et décédé le 17 juin 1995.*

Yves Robin et Nicole Doucet



Kim, Yves et Nicole.

Yves est né le 2 février 1960 à Breakeyville, neuvième d'une famille de dix enfants. Ses parents sont Arthur Robin (5 septembre 1921-1978) et Marie Alphonsine Dutil (1^{er} février 1921-1990). Ses grands-parents paternels sont William Robin et Séraphine Boufin, et ceux du côté maternel sont Edmond Dutil et Bernadette Fortier.

Yves s'est établi à Saint-Lambert en 1993 et est domicilié au 807, rue Bellevue. Il exerce le métier de triturateur à l'usine Fibres Breakey, à Breakeyville. Yves est un homme calme et joyeux. Il aime le camping, la moto, la lecture et la marche.

Nicole Doucet est née le 5 septembre 1959 à Saint-Georges de Beauce, la onzième d'une famille de seize enfants (18 grossesses). Son père, Richard Doucet de Bathurst, N.-B., (23 janvier 1924 – 19 septembre 1988) faisait partie du régiment Mont-Royal ; il était menuisier de métier. Sa mère est Hélène Gilbert (27 janvier 1925) de Saint-Georges. Ses parents se sont rencontrés à Québec, dans un restaurant où sa mère était serveuse.

Avant de suivre une formation en mécanique générale, Nicole a commencé sa carrière à 14 ans comme couturière chez Chemise Lapointe à Saint-Georges. Elle s'est ensuite orientée vers les métiers non traditionnels pour une femme et est devenue « journalière de métier ». Elle a travaillé dans la construction de maisons préfabriquées, toujours à Saint-Georges. Elle est capable de participer à la construction d'une maison, du plancher jusqu'au plafond. « Petit gars manqué », elle impressionne par son habileté et sa débrouillardise dans les travaux manuels. Chez elle, à la maison, elle adore cultiver les fleurs.

Yves et Nicole se sont mariés le 14 juillet 2001 ; il n'y a pas d'enfants de cette union. Nicole a deux enfants : *Éric* et *Kim* Doucet Gilbert. Leurs grands-parents paternels sont feu Marcel Gilbert et feu Rolande Jacques. Éric est né le 31 juillet 1982 et il habite à Montréal. Kim est née le 4 janvier 1987. Nicole s'est établie avec Yves à Saint-Lambert en 1996. Elle trouve que Yves est exceptionnel envers sa fille, qu'il la traite comme sa vraie fille.

Nous souhaitons à tous un bon 150^e !



Roch Rouleau et Nellie LeBel



Athanas et Archange.

Sixième génération venue de France, Pierre Rouleau et son épouse, Marie-Anne Bazin, furent les premiers de la famille à s'établir sur la terre du rang Saint-Patrice en 1831. Ils s'étaient épousés en 1825 à Saint-Henri. De leur union naquirent 15 enfants. Pierre décéda en 1875 à l'âge de 76 ans. Le troisième enfant du couple, Athanas, prit la relève sur la ferme aux environs de 1860.

Athanas, né en 1828, épousa Archange Mercier le 26 juillet 1853 à Saint-Charles. Ils eurent neuf enfants. Athanas s'éteignit en 1923 à l'âge de 95 ans. Le dernier enfant de la famille, Émile, continua en 1902 le travail amorcé sur la ferme par son père et son grand-père.

Émile naquit le 7 mai 1876 sur la ferme ancestrale. Il avait trois frères : Athanas, Louis et Joseph ; et cinq sœurs : Odile, Théonile, Mélanie, Alphonsine et Auréa.



La famille en 1922. À l'extrême gauche : Roch.

Le 30 juin 1902, à 26 ans, il épousa Anna Nadeau alors âgée de 20 ans. Elle était la quatrième d'une famille de neuf. Elle avait deux frères : Alphonse et Joseph, et six sœurs : Marie, Léa, Laura, Joséphine, Lydia et Clara. Fille de Louis Nadeau et d'Anna Rouleau, il existait entre eux une parenté aux 2^e et 3^e degrés. Ce mariage dura 22 ans et donna naissance à 12 enfants : Juliette, Auréa, Marie-Ange, Roméo, Irène, Lucien, Marie-Jeanne, Roch, Patrice, Eugène, Georgette et Isabelle. À partir de 1923, Émile connut des moments de profonde tristesse : après la perte de leur bébé Isabelle âgée de sept semaines, le 5 octobre 1922, ce fut le départ de son père le 19 avril 1923, puis celui de sa mère le 23 juin 1924, et enfin la douloureuse perte de sa douce Anna le 27 novembre 1924 à l'âge de 42 ans.

Vers 1910, après des années passées à défricher et à cultiver la terre, voici que le chemin de fer Transcontinental, devenu par la suite Canadien National, vint la traverser du nord au sud. En 1926, Émile décida de reconstruire la maison qui abrita les Rouleau jusqu'au dernier à y résider. La maison est encore existante. Après le départ des aînés, Émile se remaria avec Blanche Hains le 9 janvier 1937. Émile s'éteignit de façon accidentelle le 27 mars 1945, lorsqu'il perdit pied et glissa entre les glaces de la rivière Le Bras, près de chez lui. Il fut retrouvé et inhumé trois semaines plus tard, soit le 20 avril 1945.

Roch, le huitième de la famille, vint prendre la relève de son père en 1945. Né le 9 novembre 1915 et marié à Nellie LeBel le 21 octobre 1944, ils donnèrent naissance à six enfants ; de plus, ils reçurent Louis-Daniel Lefebvre comme membre de la famille à l'âge de 5 ans. Roch et Nellie continuèrent le travail amorcé par les ancêtres jusqu'en 1977. Armand et son épouse

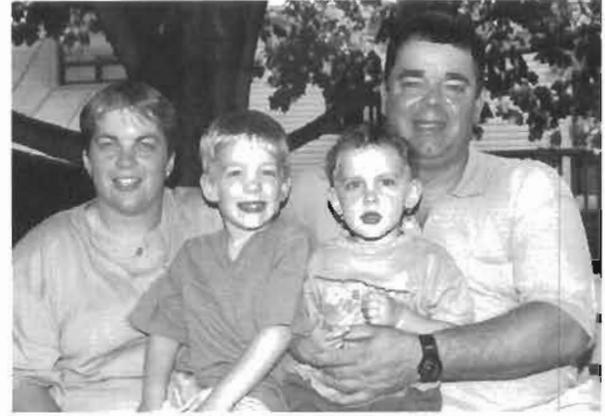


La ferme en 1976.

Roch Rouleau et Nellie LeBel



Debout : Armand, Léandre, Yoland, Céline, Jean-Eudes et Rémi ; assis : Roch et Nellie.



Rachèle, Marc, Coraly et Louis-Daniel.

Francine furent les derniers de la lignée à y travailler jusqu'en 1981. La terre déjà handicapée par le passage du chemin de fer, le fut davantage par la construction, dans les années 1960, d'une ligne à haute tension de l'Hydro-Québec.

Les enfants de Roch et de Nellie :

Léandre, né le 25 juillet 1945, marié le 24 juillet 1971 à Micheline Lamontagne et demeurant à Saint-Camille de Bellechasse. Leurs enfants : Philippe (son épouse Lorry) et Valérie.

Yoland, né le 17 août 1946, marié le 3 octobre 1970 à Louise Labrecque. Leurs enfants : Isabelle, Johanne et Sylvie. Yoland est également grand-père de six petits-enfants. Il demeure présentement à Lévis avec sa conjointe Nicole Lacasse.

Céline, née le 28 juin 1948, mariée le 8 juillet 1972 à Bernardin Betty et demeurant à Saint-Lambert. Leurs enfants : Caroline, Louis-Carl, Frédéric et

Jocelyn. Céline et Bernardin ont également un petit-fils.

Jean-Eudes, né le 3 mai 1950, marié le 12 juillet 1975 à Lucille Bilodeau et demeurant à Saint-Lambert. Leurs enfants : Véronique, Jean-François et Anne-Marie.

Armand, né le 26 février 1952, marié le 13 août 1977 à Francine Turgeon et demeurant à Lévis.

Rémi, né le 17 juin 1953, marié le 14 août 1976 à Mireille Bouffard et demeurant à Saint-Lambert. Leurs enfants : Mélanie, Stéphanie et Jonathan.

Louis-Daniel Lefebvre, né le 30 avril 1962, arrivé à Saint-Lambert le 1^{er} juillet 1967 et marié le 10 juillet 1999 à Rachèle Tardif. Leurs enfants : Marc et Coraly.

Après le départ des premiers enfants, la maison familiale devint un foyer d'accueil en 1967 ; pendant dix ans, plusieurs jeunes y ont résidé et leur sont restés reconnaissants.



Armand et Francine Turgeon.



Valérie, Léandre, Philippe et Micheline.

Roch Rouleau et Nellie LeBel

Généalogie des Rouleau

Première génération
 Gabriel ROULEAU (parents inconnus) Mariage 16 août 1652 Québec Mathurine LEROUX (Antoine Jeanne JOYRY)

Seconde génération
 Gabriel ROULEAU 25 novembre 1687 Saint-Laurent, I.O. Jeanné DUFRESNE (Pierre, Anne PATIN)

Troisième génération
 Gabriel ROULEAU 30 août 1717 Sainte-Foy Geneviève PETITCLER (Pierre, Françoise PARIS)

Quatrième génération
 Charles ROULEAU 12 février 1753 Saint-Laurent, I.O. Geneviève GOSELIN (Gabriel, Marguerite COUTURE)

Cinquième génération
 Guillaume ROULEAU 9 janvier 1786 St-Henri (Lévis) Marie-Reine LASANTÉ (Louis, Reine ROUSSEAU)

Sixième génération
 Pierre ROULEAU 11 janvier 1825 St-Henri (Lévis) Anne BAZIN (Joseph, Angélique GAGNÉ)

Septième génération
 Athanas ROULEAU 26 juillet 1853 Desangés (St-Charles) Desangés (Archange) MERCIER (Pierre, Anne DANDURAND)

Huitième génération
 Emile ROULEAU 30 juin 1902 St-Lambert (Lévis) Anna NADEAU (Louis, Anna ROULLAUD)

Neuvième génération
 Roch ROULEAU 21 octobre 1944 St-Germain (Outremont) Nellie LEBEL (Timothé, Angéline GIRARD)

Dixième génération
 Leandre ROULEAU 24 juillet 1971 St-Camille (Bellechasse) Micheline LAMONTAGNE (Lucien, Manette VOCAL)

Onzième génération
 Philippe ROULEAU 28 juillet 2001 Lac-Etchemin Lorry M^e CAUGHRY (Roger, Nicole NADEAU)

Généalogie des LeBel

Première génération
 Nicolas LEBEL (Clément, Françoise LAGNEL) Mariage 2 avril 1665 Château-Richer Thérèse MIGNAULT (Jean, Louise CLOUTIER)

Seconde génération
 Nicolas LEBEL 23 août 1707 Rivière-Ouelle Marie-Madeleine MICHAUD (Pierre, Marie ASSELIN)

Troisième génération
 Nicolas LEBEL 25 novembre 1743 Rivière-Ouelle Madeleine SIROIS (DUPLÉSSIS) (François, Marie-Françoise ROY)

Quatrième génération
 Alexandre LEBEL 28 février 1791 Rivière-Ouelle Madeleine GAGNON (Joseph, Madeleine Hudon)

Cinquième génération
 Olivier LEBEL 26 janvier 1830 Rivière-Ouelle Christine BEAUPRE (Pierre, Thérèse BOUCHER)

Sixième génération
 Pierre LEBEL 7 janvier 1862 St-Arsène Marie-Élizabeth MARTIN (Étienne, Alvine ROY-DESJARDINS)

Septième génération
 Timothé LEBEL 11 février 1896 St-Épiphane Angéline GIRARD (Thomas, Marie DESBIENS)

Huitième génération
 Nelie LEBEL 21 octobre 1944 St-Germain (Outremont) Roch ROULEAU (Emil, Anna NADEAU)

Neuvième génération
 Léandre ROULEAU 24 juillet 1971 St-Camille, Bellechasse Micheline LAMONTAGNE (Lucien, Manette VOCAL)

Dixième génération
 Philippe ROULEAU 28 juillet 2001 Lac-Etchemin Lorry M^e CAUGHRY (Roger, Nicole NADEAU)

150

Céline Rouleau et Bernardin Betty

Descendant de Roch Rouleau et de Nellie LeBel



Bernardin et Céline.

Céline, née le 28 juin 1948, est la fille de Roch Rouleau et de Nellie LeBel ; **Bernardin**, né à Saint-Bernard le 7 juin 1943, est le fils de Napoléon Betty (11 juillet 1911 – 22 août 1984) et de Dorothy Lemay (4 février 1911 – 11 décembre 1992). Ils se sont mariés le 8 juillet 1972 et demeurent au 1211, rue du Pont, depuis 30 ans. Ils ont quatre enfants :

Caroline, née le 9 mai 1973, et son conjoint, Vincent Labonté, demeurent à Saint-Isidore. Ils ont un fils, Gabriel, né le 27 juillet 2000 ;

Louis-Carl, né le 26 mars 1976, demeure avec sa conjointe, Marilou Veilleux, au 84, rue Cartier. Il est soudeur-monteur et aime bien s'impliquer auprès des jeunes. Marilou travaille au CIPQ ;



De gauche à droite : Jocelyn, Frédéric, Louis-Carl et Caroline.

Frédéric est né le 17 février 1980 ;

Jocelyn est né le 12 avril 1984. Avec son frère Frédéric, il demeure à la maison familiale. Ils travaillent tous les deux comme journaliers et se préparent à l'obtention de diplômes professionnels.

Céline a enseigné pendant une quinzaine d'années à temps plein et /ou comme remplaçante. Elle est présentement à l'emploi de la pharmacie Uniprix de Saint-Lambert.

Bernardin est un routier. Il a travaillé pendant onze ans chez St-Lambert Transport inc., et est présentement à l'emploi de Constructions Paysannes inc.

Ils aiment bien vivre à Saint-Lambert, à proximité de leurs familles respectives.



De gauche à droite, à l'arrière : Vincent, Caroline, Gabriel, Frédéric, Marilou, Louis-Carl, Geneviève et Jocelyn ; à l'avant : Bernardin et Céline.

Jean-Eudes Rouleau et Lucille Bilodeau

Descendant de Roch Rouleau et de Nellie LeBel



Jean-Eudes et Lucille.



Jean-Eudes, Lucille, Dominic St-Laurent, Véronique, Anne-Marie et Jean-François.

Jean-Eudes, fils de Roch Rouleau et de Nellie LeBel, est né à Saint-Lambert le 3 mai 1950. Marié le 12 juillet 1975 à Lucille Bilodeau de Saint-Odilon de Cranbourne, ils sont les parents de trois enfants :

Véronique, née le 13 février 1977, demeure à L'Ancienne-Lorette avec son conjoint, Dominic St-Laurent ;

Jean-François, né le 15 mai 1978, demeure à Saint-Lambert ;

Anne-Marie, née le 19 janvier 1981, demeure à Saint-Lambert.

Jean-Eudes travaille depuis 1984 à la Caisse populaire. Lucille est coiffeuse à son compte et exploite son salon à la résidence depuis 1979. Depuis 1975, ils sont propriétaires du 162, rue Roy, à Saint-Lambert.

Jean-Eudes a fait partie de plusieurs associations : animateur du mouvement Scout & Guides, branche Jeannettes, pendant deux ans, et un an au sein du conseil de gestion ; membre du comité d'école ; membre du conseil d'administration du Petit Domicile ; conseiller municipal pendant deux ans ; il fait actuellement partie de la chorale paroissiale pour les offices religieux et ce, depuis une vingtaine d'années ; il est aussi membre de la chorale Les Troubadours de ma Vallée, de Sainte-Marie-de-Beauce, depuis septembre 1998.

Lucille occupe ses loisirs comme peintre amateur, à la conception de vitraux ; elle voit à l'embellissement de la propriété par l'entretien des plates-bandes et aussi en jardinant.



La résidence en 1976.



La résidence familiale en 2002.

René Rosby et Brigitte Bourgault



René et Brigitte avec leurs fils Michaël et Anthony.

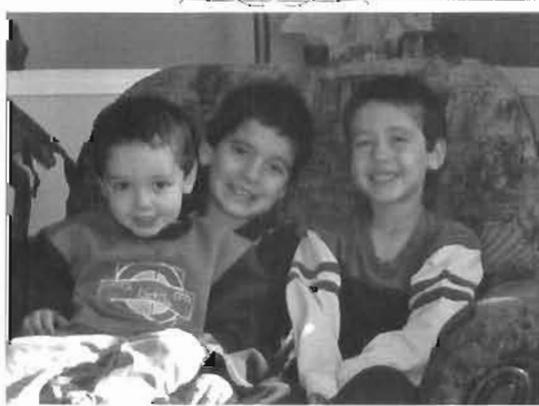
Brigitte Bourgault est née le 15 juillet 1968 à Ville-Lemoyne (Longueuil). Elle est la fille de Fernande Thivierge (4 juillet 1944) et de Louis-Philippe Bourgault (18 mai 1941 – 8 mai 1999), mécanicien. Ils ont déménagé à Saint-Sylvestre en 1972 pour l'achat du Garage Phill Bourgault. Brigitte est infirmière au CHUL depuis 1989 et est diplômée du Cégep F-X Garneau.

René Rosby est né le 15 décembre 1971 à Sherbrooke. Il est le fils de Ghyslaine Rosby (24 juin 1951) et de René Bélanger (3 novembre 1932), camionneur.

René a déménagé à Saint-Sylvestre en 1990, d'où sa rencontre avec Brigitte. Il travaille en production porcine depuis 1991 à Saint-Anselme et est diplômé du Centre de formation agricole de Saint-Anselme.

Notre famille :

Nous sommes arrivés à Saint-Lambert en 1991. De notre amour sont nés : *Michaël*, le 3 mai 1994, *Anthony*, le 27 avril 1995 et *Louis-Philippe*, le 11 mai 2000. Notre mariage fut célébré le 15 juillet 2000 à Saint-Sylvestre.



Louis-Philippe, Michaël et Anthony.



René et Brigitte.

Ernest Routhier et Lina Gobeil



*Gisèle,
1940 -*



*Ernest 1905-1993
Lina 1908-1994*



*Marcel,
1938 -*



*Nicole,
1945 -*



*Michel,
1948-1968*



*Jean-Guy,
1939-1989*



*Rachel,
1951 -*

Ernest et Lina sont nés à Saint-Lambert et ils y ont demeuré toute leur vie. Marcel, Gisèle et Yvon y demeurent encore également. La descendance d'Ernest et de Lina compte présentement 14 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants. Les présentes photographies furent prises à l'occasion du 40^e anniversaire de mariage d'Ernest et de Lina en 1977.



*Yvon,
1953 -*

Jean-Guy Routhier et Laurette Cantin



Laurette et Jean-Guy
le 22 juin 1963.

Jean-Guy est né à Saint-Lambert en 1939 dans la maison à combles mansardés, en face de l'école primaire. Il est le deuxième des sept enfants d'Ernest Routhier (21 octobre 1905 – 9 décembre 1993) et de Lina Gobeil (28 décembre 1909 – 1994). Grand travailleur, à 16 ans, il suit les traces de son père pour devenir menuisier et par la suite entrepreneur.

Le 22 juin 1963, il unit sa vie à Laurette Cantin. Originnaire de Sainte-Hélène-de-Breakeyville, elle est née le 18 décembre 1935 et est la dernière des cinq enfants de Gédéon Cantin (22 mai 1892 – 20 juillet 1972) et d'Alida Belleau (13 décembre 1896 – 11 novembre 1986). Avant son mariage, elle a travaillé comme aide-infirmière dans des hôpitaux. Le jeune couple choisira une demeure sur la rue du Pont, toujours habitée d'ailleurs par Laurette.



La résidence familiale.



La famille en octobre 2002

De cette union sont nés trois enfants :

Suzanne (5 avril 1964) et Daniel Hébert ont trois enfants : Claudia, Yannick et Maxandre ;

Denis (29 avril 1967) et Nadine Lagacé ont deux enfants : Yasmine et Florence ;

Monique (28 janvier 1969) et Gérald Godbout ont trois enfants : Laurie, Étienne et Camille.

La famille s'est agrandie et compte maintenant huit petites merveilles âgées de 1 à 11 ans.

Jean-Guy a contribué au développement de Saint-Lambert en érigeant plusieurs constructions : bureau de poste, caisse populaire, centre communautaire, résidences et industrie. Il a fait l'acquisition de la terre de M. et M^{me} Lucien Vallières pour réaliser un projet domiciliaire qu'il a nommé « Domaine du Paysan ». Il a remis le flambeau à notre mère, car il est décédé à l'âge de 49 ans à la suite d'une longue maladie.

Notre mère, Laurette, en plus d'avoir été la grande collaboratrice de son époux, s'est consacrée aux soins de sa famille ainsi qu'au bénévolat. Elle a été margaillière, Fille d'Isabelle, et s'est impliquée au Service d'entraide de Saint-Lambert. Elle est aussi membre de la chorale paroissiale.

Suzanne et Monique ont établi domicile à Saint-Lambert et Denis à Rawdon.

Bon 150^e à tous !

Alphonse Roy et Germaine Roberge



La famille en 1972 : Denise, Jean-Louis, Jacqueline, Denis, Germaine, Alphonse, Jeannine, Réal et Ginette.

Alphonse (30 janvier 1912 – 10 janvier 1983) est né à Saint-Lambert. Il est le fils de Johnny Roy (28 mai 1890 – 12 janvier 1979) et d'Exilia Carrier (19 octobre 1892 – 25 mars 1983). Le 2 mai 1936, il épouse Germaine Roberge (16 août 1908 – 26 mai 1994) de Charny. Elle est la fille de Wilfrid Roberge (1^{er} juin 1885 – 11 août 1946) et de Marie-Louise Cadorette (22 octobre 1883 – 3 juin 1919), tous deux nés à Saint-Jean-Chrysostome.

De leur union naissent sept enfants :

Jean-Louis et Gisèle Routhier ont deux enfants : Michel et Jean-François, et ils résident à Saint-Lambert ;

Jeannine et Alvin Doyle résidaient à Montréal. Elle est décédée le 2 septembre 1994 ;

Réal et Huguette Boisvert ont deux enfants : Gino et Mario (Line Labbé), et ils résident à Saint-Lambert ;

Denise et René Labbé ont quatre enfants : Line, Marc (Danielle Landry), Nicole (Sylvain Boutin), et Chantal. Denise est décédée le 24 août 1999 et ils demeurent à Breakeyville ;



La sucrerie.

Jacqueline, née dans la maison familiale, et Marcel Bergeron ont trois enfants : Yves, (Marie-Christine Desgagné), Sylvie et Martine. Ils résident à Breakeyville ;

Denis a trois enfants : Julie, Nathalie, et Martin. La famille demeure à Saint-Lambert ;

Ginette a deux enfants : Jean-Sébastien et Stéphane (père Jean-Guy Cantin). Elle demeure à Lévis.

Donc, Alphonse et Germaine ont eu 16 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

En 1943, ils achètent la terre de Pierre Caouette sur la route Saint-Augustin. Après de durs labeurs, ils gagnent la médaille d'argent du Mérite agricole en 1952. Tout en travaillant sur la ferme, Alphonse est employé au chantier maritime de Lévis. Au sein de la paroisse, il occupe le poste de commissaire d'école et il est le président fondateur du Club de l'Âge d'or. Sur l'emplacement de la sucrerie, nous retrouvons actuellement le Domaine des Érables.



La ferme : Germaine tient Ginette dans ses bras : à sa gauche, Jacqueline, et à sa droite, Denise.

Jean-Louis Roy et Gisèle Routhier



Jean-Louis et Gisèle.

Jean-Louis, né le 4 mars 1937, est le fils aîné d'Alphonse Roy (30 janvier 1912 – 10 janvier 1983) et de Germaine Roberge (16 août 1908 – 26 mai 1994). Il était âgé de six ans lorsque ses parents ont acheté une ferme à Saint-Lambert en 1943. Faisant carrière dans les Forces armées, il s'enrôla en septembre 1958 où il fut parachutiste et magasinier.

Deux ans après son mariage, le 24 août 1963, son bataillon fut envoyé en Allemagne pour deux ans et demi. Gisèle, son épouse, l'accompagnait ; ce fut une belle expérience. Ils vivaient parmi les Allemands. Ils ne gardent que de bons souvenirs de ce séjour. Ils ont visité une douzaine de pays dont l'Italie, la France, la Belgique, etc. Étant Canadiens, ils étaient bien reçus partout.

Jean-Louis prit part à d'autres missions de paix pour les Nations Unies : en Égypte en 1973 et à Chypre en 1977. Il prit sa retraite en 1992, après 35 ans de service.

Depuis, ses semaines sont bien remplies en faisant du bénévolat pour l'église et le Service d'entraide. Il est membre actif des Chevaliers de Colomb et de l'Âge d'or. La marche, le ski de fond et la pétanque occupent bien ses loisirs.

Gisèle, troisième enfant d'une famille de sept, est née à Saint-Lambert le 24 novembre 1940. Elle est la fille d'Ernest Routhier (21 octobre 1905 – 9 décembre



La retraite pour Jean-Louis en 1992.

1993) et de Lina Gobeil (28 décembre 1908 – 19 janvier 1994). Elle a enseigné durant six ans à Saint-Lambert avant son mariage. D'accord avec son mari, elle a délaissé l'enseignement pour s'occuper de sa famille et suivre son mari en mission en Allemagne.

De retour au pays, Gisèle est devenue travailleur indépendant ; elle a fait de la transcription de notes sténotypistes. Par la suite, elle est devenue gardienne d'enfants à la maison, pendant une vingtaine d'années.

De leur union sont nés deux fils :

Michel est né à Sainte-Foy le 31 mai 1969. Il a fait une mineure en relations industrielles à Laval ; toutefois, il a changé d'orientation et est devenu technicien en évaluation et en estimation immobilières.

Jean-François est né à Saint-Lambert le 27 juillet 1973. Bachelier en finances et affaires de l'Université Laval, son goût de l'aventure l'amène à travailler dans la restauration à Whistler, Colombie-Britannique.



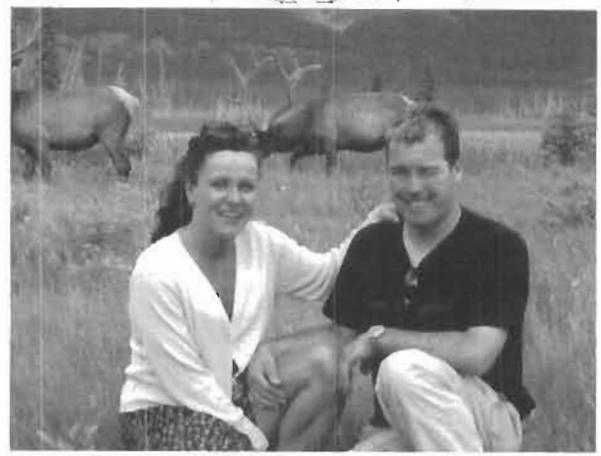
Michel

Jean-François

Christian Roy et Manon Couture



Manon et Christian.



*Lors d'un voyage dans l'Ouest Canadien
en juillet 2002.*

Notre maison est située au 735, rue du Pont. Nous l'avons construite nous-mêmes et nous y avons emménagé le 27 décembre 1994. Nous avons choisi Saint-Lambert pour sa tranquillité et sa simplicité. Nous partageons notre vie depuis le 1^{er} janvier 1991 et nous nous sommes mariés le 5 juillet 1997.

Manon : Je suis native de Saint-Narcisse-de-Beaurivage où j'ai vécu jusqu'à mes 20 ans. La même année, je suis retournée aux études, pour finalement travailler dans le domaine forestier depuis 1994. Je travaille pour Les Produits Forestiers Miradas inc. comme acheteuse et coordonnatrice aux transports. Mes parents possèdent une ferme à Saint-Narcisse et une terre de culture portant le numéro 304 dans le rang Iberville à Saint-Lambert. Mes deux frères, Michel et Mario, demeurent également à Saint-Narcisse.



Notre résidence.

Ma mère, Jeannine Côté, est née le 12 juin 1942 à Saint-Bernard de Beauce, fille de feu Joseph Côté et de feu Alice Breton, troisième d'une famille de 15 enfants.

Mon père, Jean-Claude Couture, est né le 22 août 1940 à Saint-Bernard de Beauce, fils de feu Aurèle Couture et de feu Yvonne Chabot, cinquième d'une famille de huit enfants. Ils se sont mariés le 2 juin 1962 et habitent à Saint-Narcisse depuis. Mario est né l'année suivante, le 16 avril 1963, et Michel, le 22 mai 1967. Moi, je suis née le 22 avril 1972.

Christian : Je suis né le 5 août 1969 à Saint-Isidore de Beauce. Je travaille depuis 1998 comme technicien sur la route pour Système électronique Rayco. Je travaille au Canada et aux États-Unis dans l'installation et la réparation d'aide opérateur électronique dans le domaine de la machinerie lourde.

Ma mère, Diane Longchamps, née le 28 septembre 1949 à Scott, est la fille de feu Sauveur Longchamps et de Simone Bolduc, troisième d'une famille de quatre enfants. Elle demeure à Saint-Henri-de-Lévis et elle travaille comme consultante.

Mon père, Jean-Claude Roy, né le 28 juillet 1945 à Saint-Isidore, est le fils de feu Charles-Auguste Roy et de Thérèse Roussel, aîné d'une famille de deux enfants. Il demeure à Saint-Isidore et il travaille comme paysagiste.

Nous sommes vraiment heureux d'être là pour fêter les 150 ans d'existence de Saint-Lambert.

Jeanne-d'Arc Roy Morin

Descendant de Léonidas Roy et de Marie-Louise Pelchat



Famille Léonidas Roy :

1^{re} rangée : Jeanne-d'Arc, Léonidas, Marie-Louise et Évelyne ; 2^e rangée : Philippe, Albert, Jules, Simone, Denis, Rosario et Alfred.



Famille Émile Morin en 2002 : 1^{re} rangée : Claude, Lucille et Jeanne-d'Arc ; 2^e rangée : Robert, Lisette, Yvon, Martine, Pierre, Rita et Jean.

Née dans le rang Beauséjour à Saint-Jean-Chrysostome le 23 juillet 1920, je suis la huitième d'une famille de neuf enfants. Mon père, Léonidas Roy (10 juin 1881 – 12 juillet 1969) est né à Saint-Lambert et ma mère, Marie-Louise Pelchat (4 juillet 1886 – 4 octobre 1955) est native de Saint-Isidore.

En 1922, mon père décida de s'acheter une ferme à Saint-Lambert pour que ses enfants puissent être plus près d'une école. Ayant commencé l'école à cinq ans et terminé à treize ans, selon l'époque, j'étais préparée pour la vie. Par la suite, j'ai aidé mes parents sur la ferme tout en apprenant à devenir une excellente « maîtresse de maison ». Initiée tôt à la couture, au filage de la laine et du lin, au tricot et au tissage en plus de faire la cuisine, de pétrir le pain et d'entretenir la maison, j'étais bien disposée pour mon rôle d'épouse et de mère.

Le 24 octobre 1942, j'ai épousé Émile Morin de Saint-Lambert. Il était le fils d'Ovide Morin (vers 1878 – 8 avril 1929) et d'Amanda Pender. Étant le cadet de sa famille et comme sa mère était veuve, il a pris la relève sur la ferme familiale. J'ai beaucoup aidé aux travaux de la ferme en plus de faire la grosse besogne de la maison.

Nous avons donné naissance à neuf enfants : Lucille, Claude, Lisette, Robert, Rita, Pierre, Yvon, Martine et Jean. Nous avons vingt-trois petits-enfants : Julie (décédée), Marie-Ève, Lina, Jérôme, Émilie, Philippe, Kathleen, Nicole, Éric, Kristian, Simon, Jonathan, Peter, Anne-Marie, Annie, Josée, Karine, Liliane, Martine, Mélissa, Kristel, Maxime et Alexandre.

Huit arrière-petits-enfants : Bianca, Thomas, Félix, Édouard, Austin, Alena, Olivier et Antoine.

Après le décès d'Émile en 1970, j'ai poursuivi la besogne sur la ferme, surtout avec l'aide de mon fils Pierre qui, à son tour, a pris la relève en 1975. Par la suite, j'ai emménagé au village avec mes trois derniers enfants qui ont quitté tour à tour ce nouveau foyer.

Étant disponible, je m'appliquai à faire des travaux de couture pour mes enfants ou d'autres personnes, en plus de faire du bénévolat. Faisant partie de plusieurs associations, j'ai été présidente du Cercle de Fermières de 1973 à 1979 et quelques conseils d'administration ont bénéficié de mon expérience. J'aime les gens et je les respecte.

Bon 150^e anniversaire à tous !



Femmes filant la laine :

Marie-Louise Pelchat et M^{me} Xavier Bonneau.



La résidence familiale.

Parmélia Roy et Rosario Roy

Descendante de Cyrille Roy et de Marie Buteau — Descendant de Léonidas Roy et de Marie-Louise Pelchat



*Rosario et de Parmélia,
28 mai 1937.*



Deuxième mariage, en 1905, de Cyrille Roy et de Marie Buteau, parents de Parmélia. Sont nés 5 enfants : Parméha (1908-1972), Treffley (1909-1928), Oscar (1911-1933), Lina (1912-1997) et Roland (1918-1951).



Mariage le 4 septembre 1906 de Marie-Louise Pelchat (4 juillet 1884 – 4 octobre 1955) et de Léonidas Roy (10 juin 1879 – 11 juillet 1969), (Parents de Rosario). Sont nés 9 enfants : Jules, Denis, Alfred, Simone, Rosario, Philippe, Albert, Jeanne d'Arc et Evelyn.

Le 1^{er} mariage, en 1893, de Cyrille Roy avec Nellie Roy : sont nés trois enfants : Nellie 1895-1937, (Alfred Plante) ; Alexis 1900-1969 ; (Germaine Girard) et Alfred 1897-1937, (Jeanne Girard).

Le 1^{er} mariage de Marie Buteau avec Napoléon Roy : sont nés deux enfants : Julie 1898-1967, (Damase Breton) et Napoléon 1900-1972, (Arnoza Maranda).

Noter que Marie et Cyrille étaient mariés en premières noces au frère et à la sœur ; ils sont décédés en 1903, à quelques mois d'intervalle.

Après leur mariage, **Parmélia** (4 mars 1908 – 24 juillet 1972) et **Rosario** (12 janvier 1914 – 27 avril 1993) ont aménagé sur la ferme familiale et ont partagé la maison avec le grand-père Cyrille, né en 1865 et décédé le 24 janvier 1941, date de l'anniversaire de naissance de Françoise, née en 1939.

Pour subvenir aux besoins de la famille, Rosario a été tantôt cultivateur, tantôt travailleur forestier, et pendant 27 ans, soudeur et contremaître au chantier maritime de Lauzon, la Davie Shipbuilding.

En 1950, le couple fait l'acquisition d'un terrain dans le village, au 1164, rue du Pont, qui venait d'être la proie des flammes et qui appartenait à M. Hormidas

Faucher. Une grande maison fut reconstruite au même endroit. On y aménagea un restaurant à l'intérieur et il fut en opération pendant plus d'une douzaine d'années. Par la suite, la maison fut rénovée et convertie en logements pour être vendue en 1990 à Ghislain Bolduc.

Le couple a élevé quatre enfants :

Georgette (Bertrand Pelletier, décédé le 11 novembre 1990) : cinq enfants ;

Jacques (1938-1968) (Lyse Langlois) : sans enfant ;

Robert (Lise Dussault) : trois enfants ;

Françoise (Jules Portant) : un enfant.

Ils accueillait fréquemment, pour des périodes plus ou moins longues, des neveux et nièces qui avaient eu le malheur de perdre l'un ou l'autre des parents. Parmélia a toujours secondé son époux dans les travaux de la ferme ou dans la restauration. Ses talents culinaires et sa débrouillardise dans tous les domaines faisaient d'elle une femme accomplie. Elle était d'une grande générosité, mais les épreuves répétées ont eu raison de sa santé ; elle nous quittait le 24 juillet 1972, après une longue maladie.

D'une rive à l'autre

Parmélia Roy et Rosario Roy

Descendante de Cyrille Roy et de Marie Buteau — Descendant de Léonidas Roy et de Marie-Louise Pelchat



*La famille en 1949.
Georgette, Rosario, Françoise, Robert,
Parmélia et Jacques.*

Le 27 décembre 1973, à Lowell, Mass., Rosario épousa en 2^{es} noces, Lina Roy, sa belle sœur ; ce mariage ne durera que quelques années, jusqu'en 1977.

Rosario avait aussi de multiples talents. Il a été « constable de la fabrique » avec M. Aristide Carrier, un travail requis par l'abbé Vincent Fortin, curé à l'époque. Ce dernier désirait faire régner l'ordre lors des soirées récréatives à la salle paroissiale, aujourd'hui le Centre municipal. Il devait également faire la quête à la grand-messe du dimanche, habillé de son costume de constable, sans oublier la casquette ; la rémunération était de 3 \$ par semaine.

À la maison, la musique était au rendez-vous. Tous les enfants ou presque jouaient du piano. En plus, Jacques jouait de l'accordéon-piano et Robert jouait plusieurs instruments. Il a même fait partie d'un groupe de musiciens plusieurs années : le « Bob's Band ». On s'amusait ferme lors des fêtes de famille !

Rosario était un bon vivant : il aimait beaucoup s'amuser, participer aux soirées de danses, jouer de l'accordéon, chanter et avoir du plaisir. C'était un homme très sociable qui s'impliquait dans différentes organisations paroissiales. Un endroit qu'il affectionnait particulièrement : sa terre à bois. Il s'y rendait régulièrement tous les jours, surtout dans les dernières années. C'était son passe-temps préféré.

Le 17 avril 1982, il accédait au rang du 4^e degré des Chevaliers de Colomb : ce fut un grand jour dans sa vie.

Je veux rendre hommage à mes parents qui nous ont transmis le sens du travail, la joie de vivre et les vraies valeurs de la vie. Nous souhaitons de merveilleux moments à tous ceux et celles qui se joindront à nous en 2003 pour les Fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Lambert.



*Rosario dans son
costume
de constable.*



*Rosario avec son
accordéon.*



*Rosario en habit
du 4^e degré.*

Albert Roy - Marie-Jeanne Bonneau - Jeanne-D'Arc Genest

Descendant de Léonidas Roy et de Marie-Louise Pelchat



Albert et Marie-Jeanne en 1943.

Albert, né le 8 novembre 1918 à Saint-Jean-Chrysostome, est le fils de Léonidas Roy et de Marie-Louise Pelchat. Il arrive à Saint-Lambert à l'âge de trois ans alors que ses parents s'établissent sur la rue Bellevue en 1922.

Le 26 juin 1943, il épouse **Marie-Jeanne** Bonneau, fille de Pierre Bonneau et de Lauréa Goulet. Lors de ce premier mariage, il acquiert le bien paternel. De ce mariage naissent neuf enfants.

Lise (18 février 1945) épouse Marcel Therrien le 9 juillet 1966. Ils ont trois enfants : François, Bruno

(son épouse, Nathalie Martel) et Marie-France (son ex-époux, Martin Leblanc). Quatre petits-enfants complètent leur famille : Mélyna, Josy-Ann, Michaël et Alycia ;

Édith (1^{er} février 1946) épouse Lucien Genest le 6 juillet 1968. Ils ont une enfant : Valéry ;

Marc-André (13 juin 1947) épouse Diane Poirier le 27 juin 1970. Ils ont une enfant : Cynthia (son conjoint, Marco Béland) ;

Céline (18 juin 1948) épouse René Benoît le 23 mai 1970. Ils ont trois enfants : Olivier, Philippe et Simon, et un petit-enfant, Cédric ;

Jean-Luc (6 juin 1951) épouse Diane Proulx le 21 avril 1979. Ils ont deux enfants : Gabriel et Samuel ;

Jean-Pierre (28 août 1952) épouse Lisette Vachon le 24 juin 1977. Ils ont trois enfants : Christian, Martin et Jessica ;

Hélène (18 novembre 1953) épouse Renald Boutin le 29 septembre 1973. Ils ont trois enfants : Nicolas (sa conjointe, France Gosselin), Frédéric (sa conjointe, Catherine Chevalier) et Mathieu ;

Gaston (11 janvier 1955) épouse Lucie Lajeunesse le 28 juillet 1979. Ils ont trois enfants : Jean-Sébastien, Pierre-Luc et Marc-Antoine ;

Sylvie (3 juillet 1956) épouse Jacques Berthiaume le 7 mai 1977. Ils ont trois enfants : André, Christine et Solange.



La résidence familiale

Albert Roy – Marie-Jeanne Bonneau – Jeanne-D'Arc Genest

Descendant de Léonidas Roy et Marie-Louise Pelchat

Marie-Jeanne est décédée le 25 septembre 1956.

Le 20 septembre 1958, Albert épouse en secondes noces **Jeanne-D'Arc Genest**. Jeanne-D'Arc, née à Sainte-Marie-de-Beauce le 17 février 1931, vit par la suite à Québec, dans la paroisse Saint-Malo. Elle a fréquenté l'école primaire de Saint-Malo et a travaillé pendant dix ans chez les Augustines. Elle a pris en main les enfants d'Albert et a, de plus, donné naissance à deux fillettes, *Gaétane* et *Lucie*, décédées en bas âge.

Pendant de nombreuses années, il y a eu exploitation de la ferme, culture des fraises, des pommes de terre et du blé d'Inde et vente de gravier. En 1988, Jean-Pierre, le sixième de la famille, achète à son tour le bien paternel pour continuer la vocation de producteur.

Une fois à la retraite et jusqu'à son décès le 20 mars 1992, Albert a œuvré au sein d'organismes paroissiaux, comme bénévole au Cercle Lacordaire pendant 25 ans, marguillier, ministre de la communion, etc. Jeanne-D'Arc l'a toujours appuyé dans son bénévolat et, encore aujourd'hui, elle est toujours disponible pour aider ceux qui ont besoin.



Albert et Jeanne-D'Arc en 1958.



La famille

Marc-André Roy et Diane Poirier

Descendant d'Albert Roy et de Marie-Jeanne Bonneau



Marc-André et Diane en 1970.

Marc-André Roy, demeurant à Saint-Lambert, est le fils d'Albert Roy (1918-1992) et de Marie-Jeanne Bonneau (10 octobre 1918-1956). Il est né le 13 juin 1947.

Il a travaillé comme opérateur de machineries lourdes et d'équipements de déneigement pour plusieurs entreprises.

Le 27 juin 1970, il a épousé **Diane** Poirier de Saint-Lambert. Née le 8 mai 1954, elle est la fille de Lionel

Poirier (13 septembre 1918) et de Lucille Lévesque (28 mars 1925).

Elle a travaillé à l'entreprise familiale, c'est-à-dire au garage de son père. Elle est ensuite devenue une femme au foyer.

Leur fille, *Cynthia*, est née le 21 novembre 1972, et est adjointe administrative. Son conjoint, Marco Béland, est professionnel en mécanique.



Marc-André, Marco, Cynthia et Diane.



Leur fille unique, Cynthia, et son conjoint, Marco.

Ernest Roy et Anneï Roy



La famille en 1960.

1^{re} rangée : Anneï Roy et Ernest Roy ;
2^e rangée : Alice et Simone ;
3^e rangée : Maurice, Rolland et Léo



Ernest et Anneï au début de leur mariage

Ernest Roy est né à Saint-Lambert le 7 mars 1883 et est décédé le 18 juillet 1969. Il était le fils de Pierre-Antoine Roy et de Vitaline Dubord de Saint-Lambert.

Anneï Roy est née à Saint-Lambert le 24 mai 1888 et est décédée le 24 mai 1974. Elle était la fille de Cyrille Roy et de Lumina Morin de Saint-Lambert. Ils se marièrent en juillet 1907, en l'église de Saint-Lambert et s'établirent sur la ferme familiale du rang Saint-André. Ernest Roy a été producteur agricole pendant environ 30 ans. Ernest et Anneï fondèrent une famille de cinq enfants. Quand ceux-ci partirent s'établir à leur tour, les parents vendirent la ferme pour s'installer au village dans leur petite maison de la rue des Érables. Ernest termina sa carrière comme menuisier.

Celui-ci s'impliqua dans la communauté en œuvrant pendant de nombreuses années comme directeur de la Caisse populaire et son épouse fit partie de certains organismes paroissiaux.

Leurs cinq enfants sont : *Alice* (Joseph Gingras) ; *Léo* (Antoinette Lambert) ; *Maurice* (Jeanne d'Arc Picard) ; *Simone* (Gédéon Morin) ; et *Rolland* (Rita Morin, en 1^{es} noces et Jacqueline Poliquin en 2^{es} noces).

Aujourd'hui, la descendance se compose de 26 petits-enfants, de 49 arrière-petits-enfants et de nombreux arrière-arrière-petits-enfants.

Bon 150^e anniversaire à toute la population !



La maison familiale vers 1920, rang Saint-André, aujourd'hui le 983, rue Bellevue.

no river à l'autre

Philippe A. Roy et Rose-Anna Lachance



Rose-Anna et Philippe.

Philippe A. Roy est né en mai 1902, avant-dernier d'une famille de treize enfants, dont cinq décédèrent en bas âge. Son père, Gaudias, avait épousé Georgiana Létourneau en 1881.

Après des études locales, il termina son cours commercial au Collège de Lévis au début des années 1920. C'est probablement à cet endroit, où l'ensemble du corps professoral était composé de prêtres, qu'il développa un intérêt pour les cérémonies d'église et pour tout ce qui s'y rattache...

Des années 1920 aux années 1950, il exerça plusieurs métiers : aide-cuisinier sur un bateau faisant le trajet Québec-Montréal, vendeur dans une grande mercerie pour hommes sur la rue Saint-Jean, barbier à Saint-Romuald, etc.

De retour à Saint-Lambert, il continua dans la diversité. Tout en s'occupant de la ferme familiale, il fut secrétaire de la beurrerie, secrétaire d'une multitude de comités, premier gérant de la Caisse populaire de Saint-Lambert, dentiste occasionnel (une seule fois !), « conseiller juridique en rédaction de contrats de toute sorte », courtier d'assurances et barbier.

Comme il lui restait un peu de temps libre, il a été chanteur aux messes matinales de la semaine et à la grand-messe du dimanche (fonction qu'il exerça pendant 65 ans), et également directeur de la chorale dominicale. D'où son attachement pour les cérémonies d'église !

C'est au cours d'une tournée de vente d'assurances à Saint-Henri qu'il rencontra **Rose-Anna** Lachance. Née le 13 décembre 1911, elle est la fille de Dolor Lachance et de Lumina Cantin. Son admiration pour l'enseignement en général contribua sûrement à alimenter une partie des conversations des rendez-vous qui suivirent, puisque Rose-Anna avait été « maîtresse d'école » pendant dix-sept ans dans une école de rang de Saint-Henri et par la suite, institutrice pendant dix ans au collège de Charny. Il l'épousa en 1954, sans lui avoir vendu d'assurances...

Deux enfants sont issus de cette union : *Benoît*, en 1956, et *Guy*, en 1957.

Benoît épousa Marie-Claude Fortier de Saint-Henri en 1976 et ils ont eu deux filles : Christina et Audrey. À ce jour, ils ont une petite-fille : Laurence Deschamps (Christina).

Guy épousa Danièle Boucher de Sainte-Anne-de-Beaupré en 1982 et ils ont eu quatre enfants : Anne-Marie (décédée), Annabelle, Valérie et Jean-Philippe.

Rose-Anna, après avoir été maman à temps plein pendant une dizaine d'années, enseigna à l'École centrale de Saint-Lambert pendant trois ans.

Ont été construits sur la terre familiale des Roy : l'église, le presbytère, le couvent, les écoles, le bureau de poste et finalement l'avenue Roy, qui contribua en partie au démarrage du développement résidentiel du village.

Philippe A. Roy est décédé en 1997 à l'âge de 95 ans, après une vie bien remplie.



La ferme familiale.

Camil Tardif et Lilliane Plante

Descendants de d'Aristide Plante et d'Emma Demers



Camil et Lilliane avec leurs deux enfants : Daniel et Line.

Remontons un peu dans le temps. Camil est le fils d'Herman Tardif (1899-1967) et d'Adéline April (1902-1938) de Saint-Méthode. Neuf enfants naissent de cette première union. Après le décès d'Adéline, Herman épouse Gilberte Côté ; quatre enfants naissent de cette deuxième union. C'est après avoir rencontré sa troisième femme, Amanda Dussault, qu'Herman vient s'établir à Saint-Lambert, en 1951.

Camil est né le 9 décembre 1931 à Sully. Il est le cinquième enfant de la première union. Il avait 19 ans quand il arriva à Saint-Lambert et c'est le seul qui prit domicile ici ; les autres ont tous pris la route de Montréal.

Lilliane est née le 13 mars 1935 à Saint-Lambert. Elle est la fille d'Aristide Plante (1897-1973) et d'Emma Demers (1905, Saint-Narcisse-1980).

Le 27 juin 1959, Camil et Lilliane unissent leur destinée. De leur union naissent deux enfants : *Daniel*, né en 1960, épouse Sylvie Lacasse le 14 juillet 1990, et *Line*, née en 1964, épouse Michel Boutin le 28 juillet 2001.

Camil gagna sa vie comme bûcheron avant d'arriver à Saint-Lambert. Il travailla également quelques années à Montréal. Par la suite, il sera engagé par les Entreprises Couillard où il travaillera pendant près de quinze ans comme menuisier. En 1975, il fondera sa compagnie, qu'il possédera jusqu'en 1991.

En 1982, pour préparer sa retraite, Camil achète une terre à bois qui appartenait à son beau-père. Comme passe-temps, il bûche son bois et celui de ses enfants. Il a une petite érablière et un chalet où il passe beaucoup de temps.

La famille Tardif souhaite de très heureuses fêtes à toute la population.



Mariage de Daniel.



Mariage de Line.

Gustave Topping et Louissette Carrier



*Serge, Louissette, Manon, Luc, Sylvie, Lise et Josée ;
en médaillon : Gustave Topping.*

Né le 10 novembre 1936 à Saint-Jean-Chrysostome, **Gustave** est le cadet des douze enfants de Jean-Baptiste (Johnny) Topping (25 novembre 1892 – 23 février 1960) et de Marie-Anne Higgins (11 mai 1897) qui se sont unis le 3 juillet 1916 à Saint-Jean-Chrysostome ; Marie-Anne a présentement 106 ans.

Louissette a vu le jour à Saint-Isidore le 24 février 1936. Ses parents, Aristide Carrier (7 août 1906 – 12 décembre 1966) et Belzémire Morin (15 juin 1904 – 30 juillet 1998), élevèrent une famille de six enfants dont Louissette est l'unique fille. Après leur mariage en juillet 1927, ils sont venus s'établir à Saint-Lambert dans le rang Bois-Franc.

Louissette et Gustave s'unirent à Saint-Lambert le 5 juillet 1958. Ils s'établirent sur la ferme paternelle à Saint-Jean-Chrysostome où ils eurent leurs quatre premiers enfants. En août 1964, ils laissèrent la ferme paternelle pour venir s'établir à Saint-Lambert sur la rue Principale (des Érables). Deux enfants sont venus s'ajouter pour compléter la famille. Gustave exercera le métier de coiffeur pour hommes.

Aujourd'hui, cinq de leurs six enfants sont établis à Saint-Lambert et la cadette vit présentement avec sa famille dans l'Ouest du pays. Ils ont 15 petits-enfants.

Serge, 24 septembre 1959, (Line Pageau, mère),
1 enfant : Marie-Lou Topping ;

Luc, 1^{er} mai 1961, (Sylvie Latulippe, mère), 3 enfants :
Steve, Samuel et Maxime Topping ;

Sylvie, 27 juin 1962, (Alain Lafrenière), 3 enfants :
Christine, Nicolas et Dave Lafrenière ;

Lise, 16 juillet 1964, (Jean-Guy Simard), 3 enfants :
Rébecca, Catherine et Dominique Simard ;

Josée, 22 septembre 1965, (Normand Boivin),
3 enfants : David, Marie-Pier et Claudia Boivin ;

Manon, 9 avril 1969, (Pierre-Paul Turgeon),
2 enfants : Antony-Pierre et Marianne Turgeon.



Les petits-enfants.

Hermann Thibodeau et Diane Fréchette



Hermann, petit garçon.

Hermann est né à Saint-Lambert le 16 juin 1953. Il est le troisième fils d'Henri-Louis Thibodeau (21 octobre 1927, Saint-Odilon) et de Marie-Laure Vachon (10 juin 1928, Saint-Lambert), fille aînée d'Imelda Binet et d'Albert Vachon.

Il a partagé sa petite enfance entre la ferme des grands-parents Vachon et la maison paternelle. Il a fréquenté l'école primaire de Saint-Lambert et terminé ses études secondaires à l'ESLÉ de Charny, comme son épouse, Diane. D'ailleurs, il fut président de l'école en 1970-71. De plus, il s'est occupé de la lecture ou du service à l'autel à la messe du dimanche matin jusqu'en 1985. Il a fait son cours de mécanique diesel à l'école Wilbrod-Bhérier de Québec. Il a travaillé dans ce domaine pour la compagnie de son père, Transport St-Lambert, pendant plusieurs années.

Le 21 décembre 1974, il épouse Diane Fréchette, née le 5 décembre 1953, fille de Jeannette Lemelin (16 octobre 1923 – 7 septembre 1981) et de C. Lucien Fréchette (27 juillet 1920 – 22 novembre 1988) de Charny. De ce mariage naquirent deux garçons : Francis, né le 21 novembre 1977 et Sylvain, né le 26 août 1981.

En 1982, Hermann a fondé Le Centre du Camion Bernières inc. ; son épouse y a d'ailleurs travaillé plusieurs années. Par la suite, il a obtenu la conces-

sion Kenworth. Il a vendu l'entreprise en 1995 et s'est recyclé dans un tout autre domaine pour lequel il avait des affinités. Il est maintenant propriétaire de la compagnie Entretien de Pelouse Plus inc. Leur fils Francis, a fait un DEP en horticulture à Charlesbourg et étudie maintenant à l'ITA de Saint-Hyacinthe pour se perfectionner dans le domaine de l'aménagement paysager. Quant à Sylvain, il a suivi un cours de mécanique de véhicules légers à Thetford Mines et travaille à l'entretien de la machinerie, en plus de l'entretien des terrains.

Son épouse, Diane, s'occupe de la réception, de l'entretien et de la vente des plantes de leurs serres. La famille y trouve son compte. De plus, la bonne collaboration des employés fait un réel succès de cette entreprise.

Depuis 1997, Hermann s'occupe de politique municipale en s'impliquant comme conseiller et s'occupe personnellement de plusieurs dossiers.

Diane s'occupe depuis près de 20 ans de la préparation aux sacrements des jeunes de 3^e année (pardon, eucharistie) et ceux de 6^e année (confirmation). Elle s'est aussi impliquée à la bibliothèque scolaire pendant les années des études primaires des enfants. Elle fait aussi partie de la chorale Les Ménestrels qui anime la messe dominicale de 11 heures, et ce, depuis ses débuts.

Nous remercions l'équipe du 150^e pour leur beau travail et souhaitons à chacun un heureux anniversaire ; profitez bien des célébrations et participez pour en garder de très bons souvenirs.

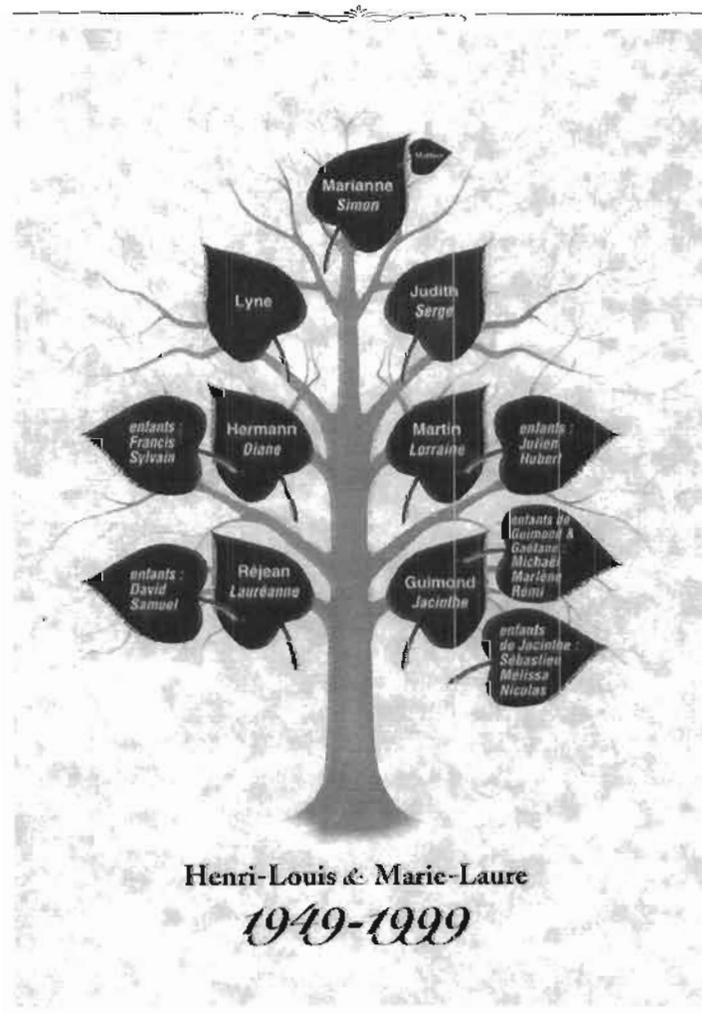


Francis, Sylvain, Diane, Hermann.

Henri-Louis Thibodeau et Marie-Laure Vachon



Octobre 2002



Henri-Louis Thibodeau et Marie-Laure Vachon



*En juin 1961.
Marie-Laure, Mariane, Martin,
Hermann, Guimond, Réjean,
Judith, Lyne, et à l'arrière, Henri-Louis.*



*Devant : Martin, Mariane, Guimond ;
derrière : Marie-Laure, Réjean, Lyne, Hermann, Judith, Henri-Louis.*

150

Été 2000.



Joseph Turgeon et Bernadette Dumont



Joseph et Bernadette,
le
23 juin 1943.



50^e anniversaire de mariage de
Bernadette et de Joseph en 1993.
En 2003, ils fêteront 60 ans de mariage.

Né à Saint-Henri le 18 janvier 1915, **Joseph Turgeon** est le troisième enfant d'une famille de onze. Ses parents sont Alphonse Turgeon (décédé le 1^{er} mars 1972) et Elmire Blanchet (décédée le 29 mai 1971). Joseph acheta la ferme d'Ernest Morin à Saint-Lambert à l'automne 1939.

Il épousa **Bernadette Dumont**, née le 28 août 1915. Ses parents sont Émile Dumont (19 mars 1883-17 juin 1935) et Marie Blais (29 septembre 1887 –

26 novembre 1966) de Saint-Lambert ; ils s'étaient épousés le 23 août 1910. Bernadette est la cinquième enfant de leurs neuf enfants.

De l'union de Joseph et de Bernadette naquirent cinq enfants :

Raymond, le 8 septembre 1945 ; *Agathe*, le 3 janvier 1947 ; *Edmond*, le 21 décembre 1947 et décédé à l'âge de 7 semaines ; *Rachelle*, le 7 décembre 1950 ; et *Yvette*, le 21 avril 1955.

Ils ont aussi trois petits-enfants : Sylvain, Nathalie et Julie, ainsi que quatre arrière-petits-enfants : William, Maude, Élizabéth et Alexandra.

Joseph a été conseiller municipal pendant deux ans. Il a exploité la ferme jusqu'en 1973. Après l'avoir vendue, il a travaillé comme menuisier jusqu'à sa retraite.



À l'arrière : Joseph, Yvette et Bernadette ;
à l'avant : Raymond, Agathe et Rachelle.



La ferme.

Jean-Yves Turmel et Diane Poulin



Jean-Yves



Diane



Julie et Julien.

Jean-Yves (29 août 1950) est né à Sainte-Marie, neuvième d'une famille de 10 enfants issus du mariage d'Alfred Turmel (4 juillet 1905 – 24 décembre 1978) et de Reina Turmel (3 mai 1915 – 24 mars 1964).

Le 7 août 1976, Jean-Yves épouse Diane Poulin (19 octobre 1951), huitième d'une famille de 12 enfants issus du mariage de Charles-Henri Poulin (25 novembre 1915 – 1^{er} juin 1968) et de Marie-Paule Loubier (24 mai 1922 – 31 décembre 1995) de Beauceville.

De cette union sont nés cinq enfants :

Julien (8 février 1978), marié à Julie Comtois le 14 juillet 2001, tous deux technologistes agricoles à la Ferme Comestar de Victoriaville où ils habitent ;

Marianne (4 juillet 1980), étudiante ;

Sylvie (18 mars 1982), infirmière à l'Hôtel-Dieu de Québec ;

Caroline (5 août 1983), étudiante ;

Josée (7 octobre 1994), étudiante à l'école primaire ;

En 1977, Jean-Yves et Diane font l'acquisition de la Ferme Du Sud inc., propriété de Raymond Giguère et



Marianne



Sylvie



Caroline



Josée

de Jeanne-D'Arc Aubé, ferme située au 1702, rue du Pont (rang Saint-Patrice). Jean-Yves a fait de la musique pendant 18 ans à la messe de 11 h le dimanche avec la chorale Les Ménestrels. Diane a été marguillière de 1999 à 2002 et cofondatrice des Brebis de Jésus de Saint-Lambert-de-Lauzon.



Albert Vachon et Imelda Binet



La famille, après 25 ans de mariage, en 1952.
1^{re} rangée : Simonne, Marie-Laure, Yvette,
Laurette et Hélène : 2^e rangée : Raymond,
Normand, Albert, Imelda et Rosaire.

En 1927, Phydime Gobeil vend à **Albert Vachon** et Imelda Binet une ferme dans le rang Sainte-Catherine (aujourd'hui, rue Bellevue Sud) à Saint-Lambert. Albert Vachon de Saints-Anges de Beauce (2 juillet 1905 – 21 mai 1984) est le fils d'Amédée Vachon de Saints-Anges et de Malvina Lessard. Amédée a eu 11 enfants de son premier mariage et il en aura 12 du deuxième mariage avec Florida Bisson, une veuve qui a déjà un enfant. Albert est donc le quatrième d'une famille de 24 enfants.

Albert épouse **Imelda Vachon** de Sainte-Marie le 24 août 1927 (3 août 1907 – 5 juillet 1994). Elle est la fille de Vital Binet et de Démeryse Dutil, troisième d'une famille de 11 enfants.

Le couple arrive le 25 août de la même année pour y commencer une vie nouvelle. Très vite, la famille devient nombreuse. *Marie-Laure*, l'aînée, naît le 10 juin 1928. Par la suite arrivent *Hélène* (14 janvier 1931), *Normand* (5 novembre 1932), *Simonne* (28 janvier 1934), *Raymond* (17 juillet 1935), *Laurette* (19 février 1938), *Rosaire* (5 mars 1940), *Yvette* (19 mai 1941). Quatre autres enfants sont décédés en bas âge : *Marie-Jeanne* (6 septembre 1929 – 2 février 1933), *Lucien* (26 décembre 1931, décédé le même jour), *Rose-Laurette* (27 décembre 1936 – 11 août 1937) et *Clément* (5 avril 1942 – 17 décembre 1943).



Laurette Vachon

Les temps sont difficiles, et où trouver des ressources pour nourrir et éduquer cette grande famille ? La ferme étant trop petite, Albert fonde un commerce de bois de pulpe et l'achat d'un camion se fait nécessaire. En 1949 arrive du renfort. Normand, le premier des garçons, est prêt pour aider au transport des produits du commerce.

1957 : Laurette quitte Saint-Lambert pour répondre à une mission particulière. C'est dans la communauté des sœurs de Saint-Paul de Chartres, en Gaspésie, qu'elle se dirige, là où se faisaient pressants des besoins humanitaires en santé et en éducation. Après une formation religieuse, professionnelle, et quelques années d'expérience, l'appel se fait encore plus urgent en terre lointaine. C'est au Brésil que Laurette œuvre depuis 1969 auprès des enfants démunis, des mamans angoissées et désireuses de voir leurs enfants se développer avec plus de santé, donc plus de vie.



Camion de bois de pulpe (1949).

Rosaire Vachon et Denise Hochu



Nathalie, Rosaire, Denise, Alain et Sophie.

Rosaire est né à Saint-Lambert le 5 mars 1940. Il est le fils d'Albert Vachon (2 juillet 1905 – 21 mai 1984) et d'Imelda Binet (3 août 1907 – 5 juillet 1994). Il est propriétaire, depuis 1970, d'une parcelle de terrain issue de la ferme familiale. Le chalet du début est devenu une résidence habitable à l'année. Avec une belle vue sur la rivière et le village, Rosaire a conservé les plus beaux souvenirs des années vécues sur la ferme.

Dès l'âge de 14 ans, il travaille au transport du bois avec son père et ses frères. Plus tard, les métiers

de concierge, de menuisier et d'entrepreneur-peintre, ayant jusqu'à 20 hommes sous sa direction, l'occuperont jusqu'à la retraite.

Aujourd'hui, avec sa compagne, **Denise Hochu**, et ses enfants, *Alain, Sophie et Nathalie*, il profite de la vie et gâte ses six petits-enfants sur sa fermette de la rue Bellevue.

Santé et bonheur à tous les gens de Saint-Lambert à l'occasion du 150^e !



La ferme ancestrale.



La maison actuelle bâtie en 1998.

J. Léon Vachon et Imelda Buteau



Mariage d'Imelda et de J. Léon.



J. Léon Vachon.
(1914-1976).



Les six enfants et la mère.

La famille de J. Léon Vachon a vécu dans une grande maison blanche du rang Saint-Patrice, à un mille et demi de l'église paroissiale, à côté de la voie ferrée du Québec Central.

Fils d'Archelas Vachon (1884-1955) et d'Armoza St-Hilaire (1887-1953), J. Léon est né à Saint-Joseph-de-Beauce le 1^{er} septembre 1914. La famille déménage à Saint-Lambert dans la maison du rang Saint-Patrice en mai 1922. J. Léon y grandit ; il étudie et, au cours de l'année 1938, à l'âge de 24 ans, il devient chef de gare pour le Québec Central et secrétaire-trésorier pour la municipalité de Saint-Lambert. C'est aussi cette année-là, le 21 mai, qu'il épouse une coparoissienne, Imelda Buteau.

Née à Saint-Lambert le 16 décembre 1915 d'une famille de cultivateurs de sept enfants, Imelda est la fille d'Edmond Buteau (1877-1949) et d'Exia Cadoret (1878-1949). Elle fait ses études primaires à l'école du rang Saint-Patrice, tout comme ses enfants le feront plus tard. À son mariage, elle emménage à quelques maisons seulement de chez elle.

L'année suivante, en juin 1939, les parents de J. Léon quitteront Saint-Lambert pour Saint-Maxime-de-Scott et leur laisseront la maison. Nouveaux propriétaires, ils auront à cœur de se créer un environnement agréable pour eux et pour une progéniture qui s'annonce. Six enfants viendront habiter de leurs babillages, de leurs pleurs et de leurs jeux cette maison accueillante : *Julienne* (1939), *Thérèse* (1941),

Denyse (1942), *André* (1945), *Allyre* (1946) et *Nicole* (1952). Tous, sauf Nicole, sont nés à la maison. Les parents vivront ensemble dans cette maison jusqu'au décès de J. Léon, survenu le 31 août 1976, puis Imelda y vivra seule jusqu'en 1995, l'année de ses quatre-vingts ans.

Secrétaire-trésorier de la municipalité pendant trente-huit ans, J. Léon a fait preuve d'une grande disponibilité et d'une intégrité à toute épreuve à l'égard de ses coparoissiens, « payeurs de taxes ». La Municipalité, reconnaissante, lui a rendu hommage le 1^{er} juillet 1967 en lui remettant la médaille du centenaire et en identifiant une rue du parc industriel « boulevard Léon Vachon ».

L'histoire de la famille Vachon-Buteau au cours des années 1938-1995 a été liée à celle de la paroisse et de la municipalité de Saint-Lambert pour le meilleur et non le pire... !



Boulevard Léon Vachon – la maison.

Jean-Guy Vachon et Angèle Simoneau



Isabelle, Angèle, Jean-Guy,
Richard et Marie-Lyne.

Originaire de Saint-Pierre-de-Broughton, Jean-Guy détient un baccalauréat en administration. Né en avril 1946, il est le fils de Florian Vachon (1914-1997) et d'Alice Goulet (1914-1996). Angèle, née en octobre 1948, est originaire de Thetford Mines et détient un diplôme d'infirmière. Elle est la fille de Samuel Simoneau (1921) et de Germaine Simard (1927-1989). Mariés le 14 août 1971, nous avons été locataires à Québec pendant un an ; c'est là que nous avons eu notre première enfant : Marie-Lyne.

Notre petite famille est arrivée à Saint-Lambert le 19 avril 1974, alors que notre aînée avait seize mois. Nous nous sommes établis dans une jolie maison sur le bord de la rivière Chaudière, avec un grand terrain, un environnement plein de charme, idéal pour élever notre famille dans la quiétude. Notre famille s'est enrichie d'un garçon en 1975, Richard et d'une autre fille, Isabelle, en 1981.

Jean-Guy, qui est courtier d'assurances et de placements, a beaucoup travaillé au confort des siens, tout en s'impliquant très tôt au sein de notre nouvelle ville : président de la Chambre de commerce au début, administrateur à la Caisse populaire, président-fondateur des Chevaliers de Colomb, conseil 9820 de Saint-Lambert, administrateur à la Société Nouvelle-Beauce, conseiller municipal et enfin, maire de Saint-Lambert de 1989 à 2001.

Il fut le maître d'œuvre de plusieurs projets d'envergure afin d'améliorer la qualité de vie des siens



Marie-Lyne



Richard



Isabelle

et de sa communauté, comme l'implantation d'un réseau d'égout et aqueduc, la construction de l'hôtel de ville, de la caserne des pompiers, du garage municipal et de la bibliothèque, ainsi que la conservation pour Saint-Lambert de son statut de ville autonome et de son territoire originel, en l'excluant des fusions municipales.

Angèle a été une fidèle collaboratrice, d'abord en travaillant comme secrétaire au bureau d'assurances et de placements, puis en accompagnant toute la famille par son implication bénévole dans tous les domaines la concernant.

Aujourd'hui, Marie-Lyne a terminé un baccalauréat en administration-finances à l'Université de Sherbrooke et travaille comme coopérante depuis deux ans au Guatemala pour le CECI. Richard a terminé un baccalauréat en administration-finances à l'Université McGill et un baccalauréat en droit à l'Université de Montréal. Il est membre du Barreau du Québec et travaille comme avocat pour la firme Fasken, Martineau à Montréal. Quant à Isabelle, elle est étudiante en musicothérapie à l'Université du Québec à Montréal.

Grands mercis à toute la population de Saint-Lambert de nous avoir accueillis si gentiment et nos meilleurs souhaits pour une longue vie à notre municipalité et communauté.

Roger Vaillancourt et Lucia Gagné



50^e anniversaire
d'Ovila et de
Rosilda,
parents de
Roger.



Lucia et Roger



Lucia et Roger

Ovila Vaillancourt, né le 26 août 1897 à Saint-Lambert, épouse Rosilda Boutin, née le 5 novembre 1897, en l'église de Saint-Gilles le 16 septembre 1919. Le jeune couple s'établit sur la ferme familiale dans le rang Bois-Franc à Saint-Lambert, et c'est sur cette ferme que naîtront leurs sept enfants.

Cécile, née le 11 janvier 1921
(Jacques Desormeaux), ils ont dix enfants ;

Armand, né le 12 décembre 1924
(Lisette Nadeau), ils ont onze enfants ;

Rita, née le 27 juin 1926
(Fernand Rivet), ils ont sept enfants ;

Fernande, née le 19 août 1931
(Lionel Blais), ils ont trois enfants ;

Yvon, né le 17 février 1934, il a cinq enfants. ;

Liliane, née 28 décembre 1937, est décédée
8 novembre 1945 ;

Roger, né le 13 avril 1941, épouse **Lucia** Gagné.
Ils ont cinq enfants.

Ovila et Rosilda vendent leur ferme en 1957 pour s'établir au village et commencer une nouvelle carrière en tant qu'épiciers. Le 5 septembre 1964, leur fils Roger épouse Lucia Gagné (fille d'Auguste Gagné (1909-1972) et d'Émilienne Breton (1911-1995) en l'église de Saint-Elzéar et prend possession du commerce. La progression de l'épicerie les oblige à agrandir en 1968, et Lucia ouvre son commerce de lingerie au sous-sol. En 1976, ils vendent leur épicerie à Léon Buteau et Réjean Lagrange. Aujourd'hui, c'est le supermarché IGA.

De l'union de Roger et de Lucia sont issus trois garçons et deux filles :

Gilles (8 août 1965), Nicole Robert, trois enfants :
Mathieu, Maryann et Raphaël ;

Martin, né le 19 mars 1967, décédé le 1^{er} octobre 1968 ;
Serge (15 septembre 1969), Vicky Gosselin, une
fille : Léa ;

France (7 septembre 1971), Jacques Pelletier,
deux enfants : Jean-Bastien et Thierry ;

Anne (26 décembre 1972), André Lalonde.

En 1987, ils ont l'opportunité d'acquérir un commerce déjà existant et de le transformer en deux locaux commerciaux. Lucia prend possession du deuxième étage pour son commerce de lingerie et le comptoir Sears. Quelques mois plus tard, la boucherie Raymond-Bouffard s'installe au premier étage.

« Nous sommes heureux et fiers de notre paroisse et nous demandons que la Providence nous accorde encore de nombreuses années avec nos concitoyens, à qui nous souhaitons un heureux 150^e anniversaire. »



1^{re} rangée : Raphaël, Maryann, Lucia, Jean-Bastien,
Thierry, Anne et Léa ; 2^e rangée : Mathieu, Roger,
Nicole, Gilles, France, Jacques, André, Vicky et Serge ;
en médaillon : Martin.

Achille Vallée et Rachel Lemieux

Achille est né à Saint-Elzéar de Beauce le 15 avril 1925, sixième des 16 enfants de Cléophas Vallée (15 novembre 1892 – juin 1997) et d'Alice Paradis de Saint-Bernard (22 septembre 1897). Achille a acquis une ferme à Saint-Lambert en 1946. Il a épousé **Rachel** Lemieux le 1^{er} septembre 1948. Née le 14 avril 1927 à Saint-Lambert, elle est la onzième des 17 enfants de Laurent Lemieux (10 août 1891-1970) et d'Albertine Laflamme de Buckland (11 mai 1896-1984).

Nous avons eu 10 enfants, 11 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants. Malheureusement, nous avons perdu quatre enfants accidentellement et ce fut pour nous une grande épreuve. Mais Dieu était là, et avec la foi, nous les savons proches de nous. Cette épreuve fut pour nous l'occasion de connaître l'amour et la sympathie de tous les paroissiens.



Assis, de gauche à droite : Gaétan, Johanne, Micheline et Marcel ; debout : Luc, Rachel, Achille et Francine.



Guy (25 juillet 1961 – 26 juillet 1971) mort de noyade.



Simon (15 décembre 1964 – 29 décembre 1976).



Réjeanne (13 avril 1958 – 29 décembre 1976).



Richard (13 janvier 1956 – 24 avril 1996).

Nos enfants et leurs conjoints :

Micheline (4 juin 1949) : Michel Bussières ;
Marcel (3 juin 1950) : Aline Dussault ;
Francine (14 septembre 1952) : Michel Legros ;
Johanne (8 février 1954) : Yvon Bolduc ;
Gaétan (8 août 1959) : Sylvie Vallières ;
Luc (29 août 1963) : Jocelyne Doyon.

Achille a exploité la ferme jusqu'en 1975 ; il a travaillé comme menuisier, conduit des autobus et fait la maintenance du juvénat à Saint-Romuald. Il est membre des Chevaliers de Colomb, du club Aramis, du Club de l'Âge d'or.

Rachel a élevé les enfants. Elle est membre des Filles d'Isabelle, du Cercle de Fermières et du Club de l'Âge d'or.



La résidence familiale.

Arthur Vallée et Adélia Ida Boucher



Arthur Vallée et Adélia Ida Boucher.

Arthur, fils de Napoléon Vallée et de Marie-Louise Boutin, est né le 28 mars 1905 à Saint-Lambert. Comme son père, il opte pour le métier de cultivateur. Le 8 juillet 1931, il unit sa destinée à celle d'**Adélia Ida Boucher** de Saint-Étienne, née le 21 janvier 1912, fille de Pierre Boucher et de Joséphine Dubord.

Cette union donne naissance à onze enfants :

Jeannine (29 avril 1932) est mariée à Nicolas Chatigny. Ils ont 10 enfants et 12 petits-enfants :

Jean-Denis (1^{er} septembre 1952) : Jason (29 août 1987) ;

Nicole (1^{er} décembre 1953) : Mélissa (24 mars 1984) et Marco (29 avril 1986) ;

Pauline (23 février 1955) : Cynthia (30 septembre 1979) et Michel (6 avril 1984) ;

Jules (21 juin 1957) ;

Suzanne (27 mai 1958) : Réjean junior (20 mars 1979), Nicolas (2 juin 1981) et Caroline (18 septembre 1985) ;

Gaétan (22 mars 1960) : Émilie (26 février 1992) et Belly (21 mai 1994) ;

Alain (22 mai 1962) ;

Simone (19 octobre 1963) ;

Clément (22 février 1965) : Kevin (25 avril 1992) et Dave (24 août 1995) ;

Jocelyn (9 février 1968).

Rosaire (14 avril 1935) est marié à Lisette Arguin et ils ont deux enfants :

Johanne (2 septembre 1964) et Vivianne (15 juin 1973).

Roméo (13 janvier 1937) est marié à Cécile Chatigny. Ils ont deux enfants et sept petits-enfants :

Benoît (1^{er} novembre 1963) : Véronick (6 octobre 1988), Kaven (5 décembre 1990), Brian (16 mai 1996) ;

Chantal (10 novembre 1968) : Pascal (4 mars 1989), Claudia (16 août 1991), Francis (9 août 1994) et Mélissa (5 juin 1996).

Rémi (13 mars 1939) est marié à Loraine Arguin. Ils ont trois enfants et trois petits-enfants :

France (20 septembre 1962) : Frédéric (3 août 1989) ;

Manon (19 novembre 1964) : Michaël (11 mars 1989) et Jenny (15 août 1991) ;

Nancy (23 mai 1967).

Gisèle (24 août 1940) est mariée à Jean-Marc Bolduc. Ils ont quatre enfants et six petits-enfants :

Daniel (12 mars 1961) ;

Pierrette (2 décembre 1962) : Michaël (29 septembre 1987) et Valérie (22 mai 1990) ;

Mario (1^{er} novembre 1964) : Steven (22 décembre 1987) et Josée (25 octobre 1990) ;

Donald (23 mars 1968) : Cindy (2 juin 1993) et Jessie (28 novembre 1996).

150



La ferme située au 345, Belveze (Saint-Aimé).

Arthur Vallée et Adélia Ida Boucher

Juliette (17 mai 1942) est mariée à Ambroise Chabot. Ils ont cinq enfants et cinq petits-enfants :

Rachel (26 juillet 1967) : Audrey-Anne (6 mai 2000) et Pier Antoine (29 mai 2002) ;
Édith (26 août 1969) : Véronique (2 mai 1996), Amélie (22 octobre 1997) et Marc André (8 août 2001) ;
Gilles (20 août 1971) ;
Solange (9 avril 1975) ;
Luc (19 octobre 1979).

Philippe (21 septembre 1945) est marié à Nicole Gagné. Ils ont quatre enfants et neuf petits-enfants :

Michel (5 mai 1968) : Tommy (14 décembre 1989), Jonathan (6 juin 1994) et Catherine (26 avril 1996) ;
Nathalie (16 octobre 1969) : Kevin (10 juillet 1989) et Anne Marie (13 octobre 1992) ;
Sylvie (25 novembre 1972) : Cyndy (28 septembre 1994) et Fany (25 mai 1996) ;
Anny (17 octobre 1976) : Jason (2 août 1996) et Kim (24 février 2002).

Jean-Yves (2 mars 1948), marié à Diane Carrier, a divorcé en 1983. Il a deux enfants :

François (19 septembre 1973) et Éric (11 février 1978).

Rose Hélène (12 janvier 1950) est mariée à Nazaire Bergeron. Ils ont deux enfants et un petit-enfant :

Stéphane (30 juin 1975) : Mégane (13 avril 2001) ;
Sébastien (25 août 1978).

Gaston (1^{er} avril 1953) est marié à Luciana Martineau. Ils ont deux enfants :

Laurianne (25 avril 1985) et Guillaume (1^{er} juillet 1988).

Micheline (25 août 1956 – 4 mai 1987).

Maintenant, la famille compte 36 petits-enfants et 43 arrière-petits-enfants. Nous rendons hommage à notre mère Adélia Ida, décédée le 17 août 1992 à l'âge de 80 ans et 7 mois, ainsi qu'à notre père Arthur, décédé le 4 décembre 1991 à l'âge de 86 ans et 8 mois, pour les leçons d'amour, de foi et de courage qu'ils nous ont données. Aujourd'hui, la famille est heureuse d'écrire cette page qui bercera à jamais le regret des souvenirs gravés dans nos cœurs. Toute la famille Vallée souhaite un grand succès aux fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Lambert.



*50^e anniversaire de mariage d'Arthur et d'Adélia.
de gauche à droite : Gaston, Juliette, Jean-Yves, Jeannine, Philippe,
Adélia, Arthur, Gisèle, Rosaire, Micheline, Roméo, Rose-Hélène et Rêmi*

Roméo Vallée et Cécile Châtigny

Descendant d'Arthur Vallée et d'Adélie Ida Boucher



Roméo Vallée et Cécile Châtigny.



La famille

Roméo, né le 15 janvier 1937, est le fils d'Arthur Vallée (28 mars 1905 – 4 décembre 1991) et d'Ida Boucher (21 janvier 1912 – 17 août 1992).

Dès l'âge de 14 ans, il quitte l'école pour aider ses parents sur la ferme. Il travaillera même comme pépiniériste afin de pouvoir acheter sa propre ferme à l'âge de 21 ans.

En 1960, il rencontre une jeune fille qui demeurait à Saint-Narcisse, elle aussi agricultrice : **Cécile Châtigny**. Née le 21 juin 1941, elle est la fille d'Émile Châtigny de Saint-Narcisse (14 juin 1892) et de Maria Fortier de Saint-Agapit (2 septembre 1900). Il l'épousera le 6 octobre 1962. De ce couple sont nés deux enfants : *Benoît* et *Chantal*.

C'est en 1958, à l'âge de 21 ans, que Roméo achète la ferme de Willie Boucher, située sur la rue Bellevue. Il en fera une ferme laitière ; en 1971, pour

« s'agrandir en terrain », il achète la terre d'Amanda Dussault qui est située non loin de sa ferme, et qu'il exploitera pendant 37 ans avec l'aide de sa femme et de ses enfants.

Les enfants et les petits-enfants :

Benoît, né le 1^{er} novembre 1963, est mécanicien et a travaillé plusieurs années au garage de Laurent Boisvert de Saint-Lambert. Le 24 juillet 1967, il a épousé Lyne Forgues. Celle-ci travaille depuis plusieurs années pour Hydro-Québec. Ils sont les parents de trois charmants enfants : Véronick, 14 ans ; Kaven, 11 ans ; et Brian, 6 ans. Ils demeurent à Lévis.

Chantal, née le 10 novembre 1968, est cuisinière. Elle a épousé Paul Cabana, soudeur. Ils ont quatre enfants : Pascal, l'aîné, 13 ans ; Claudia, 11 ans ; Francis, 8 ans ; et Mélissa, 6 ans. Ils habitent à Saint-Lambert.



La ferme

Marlène Vallée et Benoît Ouellet

Benoît Ouellet, né à Ville de La Baie (Saguenay) le 8 octobre 1961, est résidant de Saint-Lambert depuis 1973. Marlène Vallée, née à Québec (ville) le 14 mars 1963, est résidante de Saint-Lambert depuis 1968. Ils s'y sont mariés le 8 octobre 1988.

François Ouellet, né le 25 octobre 1989 ;

Caroline Ouellet, née le 6 août 1991.

Jean-Paul Vallée est né à Saint-Lambert le 18 septembre 1920. Le 8 juillet 1942, il y a épousé

Louissette Plante, née le 15 novembre 1923 dans cette paroisse. De leur union sont nés dix enfants. Jean-Paul est décédé le 28 décembre 2000 et Louissette, le 6 mai 1992.

Jean-Maurice Ouellet est né à Ville de La Baie (Saguenay) le 6 juin 1937. Le 9 juillet 1960 à Alma (Île Maligne), il a épousé Rachelle Pilote, née au même endroit le 26 mai 1940. De leur union sont nés trois enfants. Ils sont résidants de Saint-Lambert depuis 1973.



Jean-Paul Vallée



Louissette Plante



Jean-Maurice Ouellet



Rachelle Pilote



François, Marlène, Benoît et Caroline.

Deux sœurs : Andrée et Marie-Thérèse Vallée



Jean-Baptiste Vallée.

Quatre générations de Vallée ont habité le lot 429 qui est au 1123, rue Bellevue Nord.

Jean-Baptiste est né le 24 septembre 1839 à Saint-Jean-Chrysostome, du mariage de François Vallée et de Jovette Lambert. Le 26 novembre 1866, il épouse

à Saint-Lambert Vitaline Roy, fille d'Antoine Roy et d'Angèle Roy. Leurs enfants sont : Jean, Napoléon « Paul », Rose Délima, Marie-Blanche Atala et Sara. Jean-Baptiste est décédé à Saint-Lambert le 2 mai 1929.

Jean est né en 1868. Il épousa en 1^{es} noces Aurélie Boucher.

En 2^{es} noces, le 17 octobre 1892 à Saint-Lambert-de-Lévis, il épousa Ombéline Boutin, fille de Louis Boutin et de Marie Paradis. Leurs enfants sont : Valéda, Évelina, Jean jr, Émile et Napoléon. Jean travaillait à ce moment-là à Saint-Fulgence de Durham, lieu de naissance de tous ses enfants.

En 3^{es} noces, le 31 août 1909 à Saint-Lambert, il épousa Obéline Boutin, fille de Jean Boutin et d'Obéline Côté. Jean est décédé à Saint-Lambert le 4 juillet 1938.

La maison fut d'abord habitée par Jean-Baptiste ; en 1917, son fils Jean en fit l'acquisition. En 1939, Émile l'a achetée d'Obéline Boutin, la veuve de son père. Il l'a habitée avec sa famille jusqu'en 1956, année où elle a été déménagée à Saint-Gilles de Lotbinière.

Émile est né à Saint-Fulgence de Durham le 17 septembre 1899. Le 29 décembre 1942 à Saint-Lambert, il épousa Yvonne Bussières, née le 25 juillet 1907, fille de Joseph Bussières et de Clarisse Bourassa. Leurs enfants sont : **Andrée** et **Marie-Thérèse**.



Jean Vallée et sa troisième épouse. Obéline Boutin.



La maison des ancêtres.

Deux sœurs : Andrée et Marie-Thérèse Vallée



Émile Vallée et Yvonne Bussières.



Andrée et Marie-Thérèse Vallée.

Émile a exercé plusieurs métiers. Il a été cuisinier dans les chantiers ; il paraît qu'il cuisinait de très bonnes galettes blanches ! Il a été employé à la scierie de Placide Lemieux, limeur de scie, barbier, etc. Émile est décédé à Saint-Lambert, le 24 avril 1957 et Yvonne est décédée au Centre Paul-Gilbert de Charny le 21 janvier 1998.

Étant voisins de l'école n° 6 du rang Saint-André, ce sont eux qui se levaient tôt le matin pour chauffer l'école en hiver. Les autres enfants se souviendront de la bonne chaleur qui les attendait le matin à leur

arrivée, ayant dû parcourir parfois plusieurs milles à pied pour venir à l'école.

Andrée et Marie-Thérèse ont hérité de la propriété au décès de leur mère en 1998. Andrée, née le 29 mai 1944, a travaillé 35 ans à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec. Marie-Thérèse, née le 23 décembre 1946, a été à l'emploi du gouvernement provincial pendant 27 ans.

Aujourd'hui, à la retraite depuis 1997, elles s'impliquent comme bénévole au Centre Paul-Gilbert de Charny et à l'église de Saint-Lambert.



La résidence actuelle, construite en 1956.

Napoléon Vallée et Marie-Thècle Turgeon



Napoléon et Marie-Thècle en 1967.



La famille en 1967 : Monique, Michelle, Napoléon, Marie-Thècle et Jean-Marc.



À l'avant : Jean-Marc et Carolle ;
en arrière : Monique, Stéphane et Michelle.

Napoléon Vallée, né à Saint-Fulgence de Durham en 1904, est le fils de Jean Vallée (1868 – 4 juillet 1935) et d'Ombéline Boutin de Saint-Fulgence de Durham (? – 19 mars 1906). Jean et Ombéline se sont mariés à Saint-Lambert le 17 octobre 1892. Napoléon est arrivé à Saint-Lambert à l'âge de 2 ans et il est décédé le 8 mars 1969.

Marie-Thècle Turgeon, née à Richmond en 1902, est la fille de Charles Turgeon de Saint-Lambert (1868 – 6 novembre 1915) et de Luce Dubois de Saint-Étienne (1871 – 22 avril 1925). Elle est arrivée à Saint-Lambert à l'âge de 5 ans et elle est décédée le 28 janvier 1997.

Ils se sont mariés en janvier 1942 et ont eu trois enfants : *Michelle* (4 avril 1943), *Jean-Marc* (4 janvier 1946) et *Monique* (15 juillet 1948). Ils demeuraient sur la rue des Érables.

Napoléon a travaillé comme draveur, puis sur la construction de la ligne de transmission et finalement au chantier maritime de Lauzon. Il a été échevin au siège n° 3 pendant les années 1950. Il aimait beaucoup la chasse, la pêche, jouer aux cartes et aux quilles.

Avant de se marier, Marie-Thècle a travaillé à Montréal et au Château Champlain à Québec. De retour à Saint-Lambert, elle a été très active dans la communauté. Elle faisait la cueillette des nouvelles locales pour les transmettre par la suite au journal *Le Soleil*. Elle a été présidente du Cercle de Fermières, et a aussi été couturière pour sa famille et pour bien d'autres personnes.

Michelle demeure à Toronto depuis 33 ans. Elle travaille pour les Clubs Lions.

Jean-Marc est marié à Carolle Couture, née à Breakeyville en 1947. Ils habitent Brossard depuis 1977 et ont un fils, Stéphane. Il est entrepreneur général.

Monique demeure à Saint-Lambert depuis toujours. Elle travaille à Sainte-Marie chez Telus.

150

Roger Zimmer et Louise Goulet



Louise Goulet et
Roger Zimmer.



Eusèbe Goulet
Marie Bussière.

Louise naît à Saint-Lambert le 18 août 1932, la deuxième des sept enfants de Marie Bussière et d'Eusèbe Goulet. Habitant sur la ferme, au 1145, rue Saint-Aimé, toute la famille, les enfants compris, mettent la main à la pâte pour que la maisonnée ne manque de rien. Louise quittera la maison familiale en 1950 pour aller travailler à Québec. Elle y restera onze ans puis, travail oblige, elle partira pour Montréal où elle rencontrera **Roger Zimmer**, un Alsacien (France), né le 14 novembre 1933 et horticulteur pour la Ville de Montréal.

Leur mariage fut célébré le 11 juin 1966 à Saint-Marc, Montréal. En 1969, ils déménagèrent à Saint-Bruno, en banlieue de Montréal, et y élevèrent leurs cinq enfants : *Sylvain*, *Marie-France*, *Annick* et les jumeaux, *Didier* et *Éric*. La maison ne désemplit pas : il y a toujours les amis de l'un et/ou l'autre qui viennent s'amuser, jaser, etc., quand ce n'est pas une vieille dame, à la recherche d'une oreille sympathique, qui vient partager une tasse de thé. Au cours des années, le couple s'est impliqué bénévolement dans plusieurs organismes dont l'école, la paroisse de Saint-Bruno, la Société d'horticulture, etc. Ils reçurent d'ailleurs conjointement, en 1994, la Médaille d'or du Mérite, la plus haute distinction offerte par la Ville de Saint-Bruno en reconnaissance d'une implication sociale exceptionnelle.

Le 4 juillet 1992, l'heure de la retraite ayant sonné pour Roger, il pourra enfin se consacrer à son jardin à temps plein ! Les années ont passé, le couple demeure toujours dans sa première maison mais n'est pas moins occupé. Le jardin s'agrément de nouvelles espèces chaque année. Les voisins, les amis et, bien sûr, la famille savent que leur hospitalité est toujours vivante et qu'un sourire chaleureux de Louise ou un mot d'esprit de Roger les accueilleront inmanquablement.

Descendants :

Sylvain, né en 1967, (Johanne Boucher) ;
Marie-France, née en 1968, (Gaétan Thouin), et ses enfants : Valérie (1998) et David (2001) ;
Annik, née en 1970, (Christian Forgues), et son enfant : Loïc (2001) ;
Didier, né en 1971, (Cathleen Le Breton), et ses enfants : Sophie-Christine (1992) et Camille (2000) ;
Éric, né en 1971, et décédé en 1995.

Ascendants :

Les parents de Louise, Marie Bussière et Eusèbe Goulet, se sont mariés le 13 juillet 1927 à Saint-Lambert.
Les parents de Roger, Marie Pierrelvein et Julien Zimmer, se sont mariés en 1930 à Lapoutroie, Alsace, France.



La famille de Louise et de Roger. Assises : Sophie-Christine, Cathleen, Camille (sur genoux), Marie-France, David (bébé), Valérie, Annick et Loïc (sur genoux) : debout : Didier, Gaétan, Louise, Roger, Sylvain, Johanne et Christian.

Table des matières



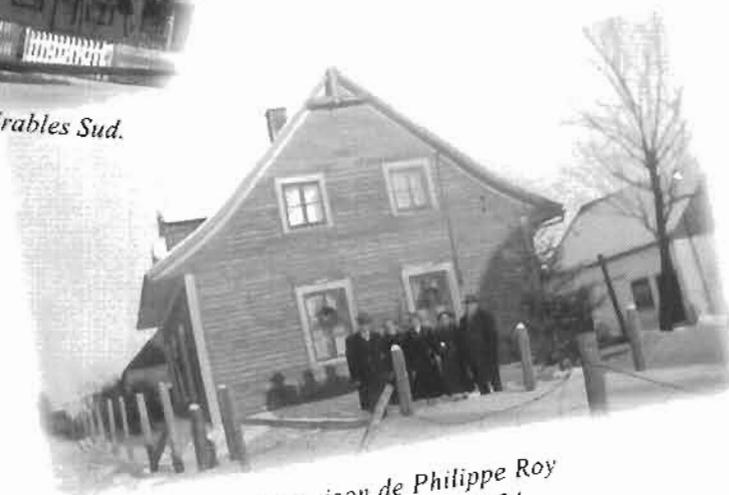
*La maison de Louis Nadeau
en 1910.*



La maison de Joseph Pelchat en 1940.



La maison Dumas, rue des Érables Sud.



*La maison de Philippe Roy
le 25 décembre 1954.*



*L'étalage du magasin général
de Wilfrid Morin.
Pauline Morin pose fièrement.*



*Jean-Léon Vachon
(parc industriel).*



La récolte du foin sur l'île en 1923

Les dignitaires

Le chant du 150 ^e	6
Le logo de la municipalité	11
Le message du premier ministre du Canada	12
Le message du premier ministre du Québec	13
Le message de l'archevêque du Québec	14
Le message du président des fêtes	15
Le message du député fédéral	16
Le message du député provincial	17
Le message de notre pasteur	18
Le message du maire	19
La bénédiction papale	20
Le comité des fêtes	21
Le comité de l'album souvenir	22
Le comité de la parade	24
Le comité des costumes et des retrouvailles	25
Pourquoi fêter en 2003 au lieu de 2004 ?	26

La vie religieuse

GRANDIR EN ÉGLISE

Saint Lambert, notre patron	29
Abbaye de Saint-Wandrille de Fontenelle	30
Donation du terrain de l'église	30
Les curés	32
Les premiers marguilliers	35
Un Noël ancien	36
Tarifs pour funérailles et baptêmes	37
Bedeau ou sacristain ?	38
Rolland Lacasse, le sacristain	39
Orgue de l'église	40
Les cloches de nos églises	41
Visite paroissiale et recensement	44
Almanach religieux de 1868	45
Éclairage	48
Congé des Fêtes pour les étudiants	48
Les quarante heures	48
Messe de minuit en 1872	49

Quête pour les Petites sœurs des Pauvres de Québec	49
Statistiques de la paroisse de Saint-Lambert	49
L'idée mijote pour une nouvelle église	51
Site de l'église et sacristie 1904	51
Construction de l'église	53
Clocher de l'église	54
L'intérieur de l'église	56
Cimetière	62
Plantation d'arbres	64
Un coq girouette plus chouette	67
Les coeurs de Jésus et de Marie	69
Le Conseil paroissial de pastorale	70
Le Comité de liturgie	70
Service de préparation au baptême	71
Service d'initiation à la vie chrétienne	71
Nos chorales	71
Les Filles d'Isabelle	72
Chevaliers de Colomb	73
Le Mouvement des Femmes chrétiennes	74
Club de l'Âge d'or	75
Groupe scout Le Bac	77
Les brebis de Jésus	78
Temps de la modernité	78

La vie municipale

AU FIL DES ANS

Qu'est-ce que la Commission de toponymie nous dit au sujet de Saint-Lambert ?	83
MRC de la Nouvelle-Beauce	89
Que se passe-t-il à Saint-Lambert	90
La route d'eau	92
Le téléphone	93
L'électricité	94
La salle paroissiale	94
Une élection de conseillers	94
Évolution de la population	96
Tableau profil de la communauté 1	97
Tableau profil de la communauté 2	98

Noms des rues	99	Terrain de tennis	148
Souvenirs du Bas de Saint-Patrice	100	Projet Sécurité 2000	148
Chemins d'hiver	107	Cours de judo	148
Des règlements	108	Cours de danse	148
Service des incendies de Saint-Lambert	111	Ski de fond	149
Aqueduc et égouts	112	Chalet des loisirs	150
Entretien des routes	113	Du bénévolat...	150
Entretien des chemins d'hiver	114	Production laitière à Saint-Lambert	151
Bureau de poste	114	Environnement en agriculture	152
Caisse populaire	117	La drave	155
Historique de la banque	119	La beurrerie	157
La Mutualité à Saint-Lambert	120	Les Produits de béton Québec limitée	158
Chambre de commerce	121	Usine d'asphalte à Saint-Lambert	159
Le Service d'entraide	123	Usine Aluminium Carrier et Bisson	160
Comptoir de vêtements	125	Historique du lieu d'enfouissement sanitaire	161
Parents-Secours	125	Le Parc industriel de Saint-Lambert	162
Comité de gardiens, gardiennes	126	Des personnes qui laissent leur marque	164
HLM à Saint-Lambert	127	Tranche de vie d'une pionnière, Anna Mercier .	164
Le Petit Domicile Saint-Lambert inc.	127	Jean-François Mainguy	165
Résidence des Peupliers 2000	129	Les Fidéides 2001	166
Le restaurant Chez Rita (Chez Johanne)	130	Immigration aux États-Unis	166
Autobus La Québécoise inc.	131		
Aéroport de Saint-Lambert-de-Lauzon	131		
Transport et circulation routière	132		
Un bac fait traverser... et un pont unit	133		
Pont de fer de la rivière Chaudière	133		
Bibliothèque	134		
Café-Culturel Le Raz	136		
Arts en fête	138		
Chorale Les Ménestrels	138		
Cercle les Châtelaines	140		
Carnaval d'hiver	142		
Silence, on tourne	143		
Les loisirs de Saint-Lambert	145		
Soccer à Saint-Lambert	146		
Les Jeux du Québec	147		
Entente hockey mineur	147		
Route Verte	147		
Halte routière Déroit de la Chaudière	148		

La vie scolaire

TRAVAILLER POUR APPRENDRE

Système monétaire canadien	170
Les premiers pas	171
Le fonctionnement scolaire	173
Les écoles de rang	174
L'école modèle	176
Le couvent (école centrale)	176
Les religieuses	177
Les institutrices	177
Formation des maîtres	178
La visite de l'inspecteur	178
La régionalisation	179
Le comité d'école	179
La classe de maternelle	180
Activités socioculturelles	181
Secrétariat	181

Cafétéria	181
Conciergerie	182
Le syndicat	182
Transport scolaire	182
Fin de la Commission scolaire	183
Hommage au personnel	183

Les commerces et services

Pépinière Arbovert inc.	187
Bar laitier mobile	188
Centre de l'auto Saint-Lambert inc.	189
Clinique médicale de Saint-Lambert	200
Club de motoneiges du Rivage St-Lambert inc.	190
Commerce Ghislaine Gagné	191
Cultiva Fleurs Pageau	192
E. Fort Portes et Fenêtres inc.	193
Étude des notaires L'Heureux, Lessard et Bolduc ..	194
Ferme Aldo inc.	195
Ferme Benoît Bisson et Yolande Létourneau	196
Fernand Roy et Gaétanne Girard, entrepreneur électricien	198
Fruitière Réal Laliberté inc.	199
Garage Richard Langlais inc.	201
Gosselin et Bérubé	216
IGA	202
Jacques Plante « maître photographe »	204
La quincaillerie RÉ-MAT inc.	210
La Scierie Lemieux et Fils inc.	214
Le Centre de médiation familiale Saint-Lambert ...	203
Les réalisations de la famille Cadorette	206
Les Services Financiers des Travailleurs Autonomes inc.	215
Marché Dumont	207
Métal Bernard	208
Placide Lemieux	209
Revêtements Alnordica inc.	212
St-Lambert Transport inc.	211
Uniprix	216

Nos familles

Personnes centenaires	
Alfrédine Simard	218
Cléophas Vallée	219
Napoléon Vallée	219

— A —

Arguin Alphonse et Alice Laliberté	221
Asselin Georges et Thérèse Pelchat	222
Asselin Pierre et Lise Lemyre	224

— B —

Bédard Jean-Paul et Claire Roberge	225
Béland Rosaire et Glady's Sévigny	226
Bélangier Alexandre et Cécile Fillion	228
Bélangier Eugène et Mary Drapeau	227
Bélangier Florian et Yvette Gagné	229
Bergeron Claude et Yvette Chénard	230
Bernard Ancêtres d'Euphrasie	234
Bernier Conrad et Marielle Arcand	232
Berthiaume Germain et Danielle Veilleux	231
Berthiaume Jacques et Sylvie Caron Roy	294
Bilodeau Émile et Agathe Turgeon	236
Bilodeau Joseph et Yvonne Nadeau	239
Bilodeau Nathalie et Yves Labbé	238
Bilodeau Steve et Hélène Deblois	240
Bilodeau Sylvain et Micheline Lemelin	237
Bisson Benoît et Yolande Létourneau	244
Bisson Fernand et Danielle Giguère	247
Bisson Gaétan et Bernadette Laliberté	246
Bisson Léo et Germaine Boutin	241
Bisson Raymond et Rolande Cantin	245
Blanchet Arthur et Marie Boucher	248
Boilard Adrien et Marie-Marthe Fecteau	249
Boilard Fernand et Jacqueline Fillion	250
Boivin Martin et Marie-Josée Vallières	252

Boivin Philippe Boivin et Louissette Dussault	251
Bolduc Florian et Suzanne Couture	256
Bolduc Georges et Antoinette Bussières	253
Bolduc Ghislain et Annette Vallerand	258
Bolduc Guy et Pauline Morin	255
Bolduc Jean-Marc et Ginette Lapointe	257
Bolduc Roger et Gisèle Plante	254
Boucher Alphonse et Germaine Châtigny	259
Boucher Jacques et Anne Quirion	260
Bouffard Alain et Michèle Gagné	263
Bouffard Alfred et Thérèse Dussault	261
Bouffard Raymond et Diane Gosselin	262
Bourget Michel et Murielle Buteau	264
Bourgoin Patrice et Marilyn Breton	265
Bourque André et Madeleine Potvin	266
Boutin Adrien et Yvette Vachon	268
Boutin Émile et Rolande Roy	274
Boutin Fernand et Louissette Lemieux	269
Boutin Gaétane et Guy Plamondon	271
Boutin Georges et Lucienne Bélanger	267
Boutin Gérald et Lucie Vallée	270
Boutin Hermile et Laurence Boucher	276
Boutin Joseph et Claire-Hélène Godbout	272
Boutin Noël et Lise Boutin	273
Bussière Paul-Henri et Germaine Dumont	278
Bussières Joseph et Marie-Anne Boutin	280
Buteau Alfred et Gisèle Brochu	289
Buteau André et Aline Lehoux	284
Buteau Claude et Édith Goulet	283
Buteau Edmond et Exia « Lydia » Cadorette	288
Buteau Émile-Auguste et Rosilda Laterreur	285
Buteau Léo et Carmen Roy	286
Buteau Léon et Claire Gosselin	287
Buteau Lucienne et Marcel Labbé	281
Buteau Zéphir et Liliane Paradis	282

— C —

Camiré Henri et Francine Giguère	290
Cantin Antonio et Marie-Anna Fecteau	291
Cantin Mario et Martine Savoie	292

Caron Jean-Charles et Jeanne-d'Arc Drouin ...	293
Caron Sylvie Roy et Jacques Berthiaume	294
Carrier André et Louisa Couture	295
Carrier Claude et Johane Lamarre	300
Carrier Germain et Denise Hudon	299
Carrier Gilles et Monique Morin	296
Carrier Hervé et Thérèse Roy	297
Carrier J.-Édouard Belzémire Vallière et Léonie Fortier	302
Carrier J.-Lorenzo et Blanche-Irène Pelletier ...	303
Carrier Raynald et Lucille Vaillancourt	298
Charest Réjean et Francine Carrier	301
Cloutier Jean-Noël et Juliette Vachon	304
Cloutier Laurent-Paul et Nicole Cliche	305
Collet François et de Marguerite Tanguay	306
Cormier Jeanne-Mance et Jean-Claude Roch ..	308
Côté Omer et Laurette Dion	309
Couët Joseph-Aimé et Alma Laterreur	310
Courchesne Germain et Rita Hamel	311
Couture Armand et Jeanne d'Arc Gobeil	316
Couture Arthur et Adélia Beaudoin	312
Couture Benoît et Lise Loignon	317
Couture Benoît et Solange Pouliot	315
Couture Lorenzo et Jeanne Poliquin	318
Couture Michel et Louissette Fournier	320
Couture René et Suzanne Pelletier	319
Couture Rosaire et Thérèse Morin	314

— D —

DeBlois Armand et Annette Drouin	322
Demers Georges et Amanda Bussière	324
Demers Rolland et Alexandrine Bélanger	325
Denis Enrico et Sonia Grenier	326
Deshaies Pierre et Marie Beaudoin	327
DesRochers Hilaire et Huguette Bergeron	328
Dionne Michel et Jocelyne Martel	329
Doyon Armand et Thérèse Brousseau	330
Doyon Julien et Fernande Vallières	331
Drapeau Adrien et Fernande Rhéaume	332
Drapeau Yvon et Renée Brochu	333
Drouin Albert et Rita Mongrain	336

Drouin Joseph-Arthur et Évelyne Roy	335
Drouin Léonard et Gemma Fillion	334
Dubord Gilles et Solange Dumont	337
Duclos Gervais et Aline Lefebvre	338
Dufour Colombe	340
Dufour Joseph et Rosianne Boudreault	339
Dumais Clément et Denise Nolet	341
Dumont Jean-Guy et Rita Labonté	344
Dumont Joseph et Marie-Anne Côté	342
Dumont Marcel et Noëlla Couture	350
Dumont Mario et Louise Pelletier	351
Dumont Patrice et Caroline Larochelle	347
Dumont Roger et Yvonne Lapointe	346
Dumont Sylvio et Denise Proulx	348
Dupont Léopold et Rita Dussault	352
Dussault Albert et Gracia Morin	356
Dussault Donat et Lauretta Bouffard	354
Dutil Élisée et Madeleine Dion	357

— *F* —

Fontaine Conrad	358
Fontaine Gérald et Francine Bilodeau	360
Fontaine Ginette et Serge Dumont	359
Fortier Claude et Georgette Pelchat	365
Fortier Florent et Yvette Chouinard	364
Fortier Égide et Nicole Dussault	362
Fortier Fernand et Rollande Morin	361
Fortier Jocelyn et Francine Ampleman	366
Fortier Yvon et Christiane Lefebvre	367

— *G* —

Gagné Ghislaine	368
Gagnon Mario et Aline Clavet	369
Gagnon Nicolas et Jeannette Morin	370
Gagnon Wilfrid et Simone Vachon	371
Giguère Roger et Manon Fortier	372
Giguère Yves et Louiselle Gagné	373

Gobeil Lucien et Marie Vallières	375
Gobeil René et Fernande Dubord	374
Gobeil Roger et Rose-Annette Bédard	376
Godin Jean-Pierre et Huguette Boutin	377
Goulet Noëlla, Gaston et Yvonne	378
Gourde Pierre et Rosa Boutin	379
Gourde Serge et Aline Larose	380
Grenier Jacques et Huguette Lagrange	381
Guay Daniel et Francine Duclos	386
Guay Elzéar et Séraphie Brochu	382
Guay Lucien et Alice Couture	384
Guay Wilfrid et Hélène Carrier	383
Guillemette Éric et Marie-Josée Lehoux	387

— *H - J* —

Hautcoeur Jean-Claude et Gisèle Turcotte	388
Hautcoeur Karl et Isabelle Thériault	389
Hébert Philippe et Gabrielle Castonguay	390
Joly Antonio et Lucia Loignon	391

— *L* —

Labonté Aimé et Irma Lecours	392
Labonté Frédéric descendants	394
Labonté Gaston et Réjeanne Blais	396
Labonté Renaud et Danielle Noël	397
Labonté Serge et Nicole Fillion	393
Labonté-Couture Rosa	398
Labrie Gérard et Michelle Fillion	400
Lacasse Albert et Marguerite Boutin	405
Lacasse Charles et Antonia Bouffard	401
Lacasse Fernand et Yolande Rhéaume	403
Lacasse Gérard et Huguette Guay	404
Lacasse Huguette et Florian Lehoux	406
Lacasse Joseph Romé (René) et Marie-Anne Plante	408
Lacasse Patrice et Louise St-Hilaire	407
Lacasse Rolland et Marie-Anne Boilard	409

Lacasse Thérèse et Lorenzo Morin	402
Lachance Guy et Chantal Bolduc	410
Laferrière Luc et Suzanne Jean	411
Laforest Romuald et Bérangère Turgeon	412
Lagueux Arthur et Simone Gobeil	413
Landry Réal et Claudette Mainguy	414
Langlais Abdon Donat et Léontine Paquet	415
Langlais Raymond-Marie et Ruth Lecours	416
Langlais Richard et Denyse Martineau	417
Lapointe Jules-Yvon et Jeannine Morin	418
Larochelle Georges et Marie-Rose Bilodeau	419
Laverrière Françoise	420
Lavertue Fernand et Jacqueline Nadeau	422
Lavertue Joseph et Laura Blanchet	421
Lavoie Raymond et Ginette Brochu	423
Leblanc Yvan et Nicole Dion	424
Leblond Alain et Lyne Nadeau	425
Lefebvre Alain et Nadine Barras	429
Lefebvre Donald et Mireille Morin	428
Lefebvre Euclide et Madeleine Gagné	426
Lefebvre Nelson et Guylaine Couture	427
Lemay Christian et Liliane Laliberté	430
Lemieux Alexis, Marie-Anne Carrier et Marie-Rose Roy	431
Lemieux Alphonse et Alfrédine Simard	433
Lemieux Arthur et Marguerite Gagné	435
Lemieux Ernest et Simone Roy	436
Lemieux Jean-Yves et Suzanne Drouin	437
Lemieux Lucille et Jean Ferland	432
Lemieux Paul et Lise Dussault	434
Lemieux Réal et Thérèse Bonneau	438
Lemieux Rosaire et Lise Lemelin	439
L'Heureux Robert et Micheline Michaud	440

— *M* — *N* —

Mainguy Jean-François et Carole Nadeau	444
Mainguy Roger et Thérèse Munger	442
Marcotte Denis et Pierrette Couture	441
Marcoux Mario et Nicole Drouin	445
Mathieu Benoît et Corine Maldague	446

Mercier Anna et ses descendants	447
Mercier Denis et Louise Mercier	448
Morin Augustin et Yvonne Dussault	449
Morin Denis et Anie Lavictoire	455
Morin Émile et Jeanne-d'Arc Roy	451
Morin Huguette et Claude Lehoux	450
Morin Jean-Guy et Suzanne Rhéaume	456
Morin Maurice et Huguette Sévigny	457
Morin Pierre et Lisette Fillion	453
Morin René et Jeannine Grenier	458
Morin Robert et Micheline Fréchette	452
Morin Robert et Rita Boutin	459
Morin Yvon et Ginette Boucher	454
Nadeau André et Claudette Genest	460
Nadeau Émile et Véronique Côté	461
Nadeau Jean-Luc et Anne-Marie Nadeau	462
Nadeau Laurier et Denise Boilard	463
Nadeau Lucien et Gabrielle Lavertu	464
Nadeau Normand et Thérèse Goulet	465

— *P* —

Paré Clément et Gloria Gédéon	466
Parent Albert et Florence Turgeon	467
Parent Alexis et Alexandrine Turgeon	468
Parent Charles-Auguste et Béatrice Gagné	469
Parent Robert et Henriette Guay	470
Pelchat Charles et Rita Dumont	471
Pelchat Jocelyne et Roger Boucher	473
Pelchat Louis de Gonzague et Bernadette Clusiaux	472
Pelchat Lucien et Irène Bussière	476
Pelchat Norbert et Jeannette Blanchet	474
Pelchat Raynald	475
Pelletier Jacques et Lisette Lavallée	477
Perreault François et Lucie Nadeau	478
Plante (Les)	479
Plante Alfred et Nellie Roy	482
Plante André et Gemma Mercier	488
Plante Aristide et Emma Demers	486
Plante Benoît et Pauline Soucy	492

Plante Désiré et Annette Béland	496
Plante Fernand et Albertine Bilodeau	483
Plante Georgette et Bertrand Pelletier	484
Plante Jacques et Aline Picard	491
Plante Jean-Guy et Pierrette Beauvais	495
Plante Joseph et Yvonne Labonté	497
Plante Martial et Marie Gagnon	480
Plante Oliva et Violette Gilbert	498
Plante Raymond et Monique Grenier	494
Plante Réjean et Nathalie Dumas	493
Plante Robert et Lucie Bussière	490
Plante Rolland et Lucille Dubé	499
Plante Yolande et Charles-Émile Dubord	485
Poiré Joseph et Célanire Langlois	500
Poiré Marcel et Édith Léveillé	503
Poirier Lionel et Lucille Lévesque	504
Poulin Hugues et Barbara Fliess	505
Poulin Luc et Josée Bourassa	506

— *R* —

Rhéaume Ginette	507
Rhéaume Réjean et Doris Turmel	508
Robin Yves et Nicole Doucet	509
Rosby René et Brigitte Bourgault	515
Rouleau Céline et Bernardin Betty	513
Rouleau Jean-Eudes et Lucille Bilodeau	514
Rouleau Roch et Nellie LeBel	510
Routhier Ernest et Lina Gobeil	516
Routhier Jean-Guy et Laurette Cantin	517
Roy Albert — Marie-Jeanne Bonneau — Jeanne-D'Arc Genest	524

Roy Alphonse et Germaine Roberge	518
Roy Christian et Manon Couture	520
Roy Ernest et Anneï Roy	527
Roy Jean-Louis et Gisèle Routhier	519
Roy Marc-André et Diane Poirier	526
Roy Morin Jeanne-d'Arc	521
Roy Parmélia et Rosario Roy	522
Roy Philippe A. et Rose-Anna Lachance	528

— *T* —

Tardif Camil et Lilliane Plante	529
Thibodeau Henri-Louis et Marie-Laure Vachon	532
Thibodeau Hermann et Diane Fréchette	531
Topping Gustave et Louise Carrier	530
Turgeon Joseph et Bernadette Dumont	534
Turmel Jean-Yves et Diane Poulin	535

— *V* — *Z* —

Vachon Albert et Imelda Binet	536
Vachon J. Léon et Imelda Buteau	538
Vachon Jean-Guy et Angèle Simoneau	539
Vachon Rosaire et Denise Hochu	537
Vaillancourt Roger et Lucia Gagné	540
Vallée Achille et Rachel Lemieux	541
Vallée Andrée et Marie-Thérèse	546
Vallée Arthur et Adélia Ida Boucher	542
Vallée Marlène et Benoît Ouellet	545
Vallée Napoléon et Marie-Thècle Turgeon	548
Vallée Roméo et Cécile Châtigny	544
Zimmer Roger et Louise Goulet	549



La soirée canadienne en 1975.